## LE MONDE DIMANCHE



Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

3,00 F

Aigèrie, 1,30 MA; Maros, 2 dir.; Tunisie, 2 m. Allemagne, 1,30 DM; Autriche, 13 Sch.; Beigique, 15 t.; Canada, 5 0,95; COte-d'luctre, 220 F GFA: tis t; Cantana, 5 0,55; Cota-Stroker, 200 f Gra: Danemark, 4,50 kr.: Espagne, 50 pes.; Grand-Bretagne, 30 p.; Gréco, 35 dr.; Gran, 125 rts.; Italie, 600 L; Liban, 275 p; Lazembourg, 15 fr. Norvège, 3,75 kr.: Pays-Bas, 1,25 ft.; Portugal, 30 esc.; Sènègal, 180 f CFA; Suéde 3,50 kr.; Sulsse, 1,20 fr.: U.S.A., 85 cts; Yongustavie, 20 dio.

larit des aponnements page 18 5. RUE DES ITALIENA 75427 PARIS CEDEX 09 C. C. P 4207 - 23 PARIS Télex Paris u° 650572 Tél. ; 246-72-23

#### BULLETIN DE L'ÉTRANGER

#### Camoufiet à Mao

Dominée par les questions de

personnes, la cinquiema session du comité ceutral du P.C. chinois. qui s'est terminée vendredi 29 fevrier, constitue an camouflet ponr la mémoire de Mao Tsetuung et une nonvelle victoire pour M. Deng Xiaoplug. La principale décision des dirigeants du parti — la réhabilitation offieleile de Liu Shaoql — étalt atteudue depuis longtemps, mais a une valeur hautement symbolique. Présenté par le Grand Timonier lui-même comme le renégat qui avait « engagé le parti sur la voie capitaliste », l'ancieu président de la République avait été démis de ses fouctions et exclu « à jamais » du parti en 1968. Le comité central avait vu dans sa chute « une victoire formidable de la pensée de Mao Tse-touug ». au terme de la « lutte des denx lignes » daus ie parti, selon une conceptinu de l'histoire propre à Mao et aujourd'hui reniée par ses STICCESSEUTS.

Peudant des années, la presse avalt multiplié les injures à l'égard du « traitre, auteur de erimes innombrables ». Mais. depuis quelques mois, différents Iudices laissalent prévoir qu'il sortirait des ponbelles de l'histoire. Plusieurs petites phrases Laus les textes officiels aunoucalent une rehabilitation, Moins habitué à la gymuastique dlalectique que les cadres, le commnn du penple, qui garde le sonvenir des attaques que M. Hua Gunteng portait encore en 1977 contre Lin Shaoqi, doit cependaut contempler avec perplexité le chemin parconru. Ce n'est pas seniement la révolution culturelle, peodant iaquelle int coudamué le «Kbronchichev chlunis», mais la pensée même du fondateur de la République populaire qui se tronvent reniées aujourd'hui.

Après avoir fait qualifier d'e entlerement fansses et sans foudement » les accusations portées centre un bomme pour lequel il ne cachait pas ses sympathies. ML Deng Klaoping a renforce ser mayens de contrôle sur les principans leviers de commande du parti et de l'Etat en organisant la première série de limogeages constatés dans les rangs du burean politique depuis l'élimlnation de la chande des onatre » en 1976. Remplacées par des hommes qui ont toute la confiance du vice-premier ministre, les victimes de l'éphratinn étaient les dernlers tenants de l'orthodosle maoiste à la direction du parti. Le communiqué publié vendredi donne à penser que cette éparation se poursuivra anx niveaux inférieurs, puisqu'il demande aux organes régionaux dn P.C. de e prendre des mesures actives pour continuer à régler les questions semblables aux erreurs graves » des quatre dirigeants évinces du bureau poli-

Le fait le pins nouveau dans l'histoire d'une révolution fertile en rebondissements est que ce limogeage s'est fait en doceeur A en croire le communique offielel, les partisans de M. Deng Xinoping, se conformant aux copinions des larges masses », n'unt fait qu'accepter la démission d'hommes qui demandalent à être « libérés de leurs functions » Plutot que de recourir à des règlements de comptes dramatiques, arec accusations de complot et injures. M. Deng Xiaoping pre-tère ameuer ses adversaires a tirer les conséquences d'une évo-Intion politique qu'il oriente par légères inflexions successives. La dernière de celles-ci a été d'annoueer, vendredi, que les « anciens eapitalistes » — propriétaires fon-ciers ou commerçants — ont désormals le droit à la emarque de respect » que constitue le titre de « camarade ».

Mais si la lutte pour le pouvoir a lien de façon moins violente que par le passé an selo des organes dirigeants, le débat pulltique reste interdit any simples citoyens. Il est significatif que les décisions dn P.C. aient été publiées en même temps qu'un erticle du « Quotidien du people » présentant les activités des contestataires récemment condamnés à la prison comme des « délits de nature coutre-révolutionnaire ».

(Lire nos informations page 3.)

#### LE VOYAGE DE M. VALÉRY GISCARD D'ESTAING DANS LE GOLFE ET LA TENSION EST-OUEST

A quelques jours de la visite, le 4 mars, du

président de le République, Cheikh Khallia Ben

Hamas ai-Thani, émir de Oalar, qui vient de célé-

brer le truitième anniversaire de son acceasinn au pouvoir, le 22 février 1972, a fait, dena une interview

posent à son paya et à la région. La France,

### La France a montré le rôle qu'elle pourrait jouer pour le maintien de la stabilité de notre région

nous déclare Cheikh Khalifa, émir de Qatar

M. Valéry Giscard d'Eslaing a quitté, ce samedì matin 1er mara, Paria pour Koweit, première élape d'un voyaga de dix jours dana le Golfe et en Jordanie. Aux autres étapes prévues initialement : Bahrein, Qaiar et Emirats arabes unia, le chef de l'Etat a ajoulé, vendredl, une visite à Riyad où il s'entretiendra le 10 mars avec le roi Khaled. L'état de santé du souverain saoudien avail exigé l'ajour-nement d'une visite prévue de M. Raymand Barre, du 23 au 25 février.

L'œil vif, la repartie facile, l'émir nous a reçu dana un burean cossu de P.-D. G. Pieux, travailleur, dirigeant son petit pays en père de famille, il a assuré méthodiquement son développement et n'aime pas le luxe ostentatoire, en dépit des revenus que repportent le pétrole et le gaz. Cheikh Khalifa n'est sans doute pas le porte-parole officiel des autres émirs de la région, mais tous ont l'habitinde de se concerter, et leurs vues sont très proches

et leurs vues sont très proches sur les questions de politique étrangère. Ses réponses raflètent donc la « sensibilité » du Golfe à propos de ce que cette zone stratégique attend de la France et de l'Europe, du conflit israélo-arabe, de la révolution iranienne et de l'affaire d'Afgbanistan.

a Qu'attendez-pous de la visite du président Giscnrd d'Estaing et que représente-t-elle pour vous?

- En premier lieu, je tlens exprimer ma satisfaction quant à l'évolution des relations entre la France et le Qatar dans tous les domaines. Cette évolution repose indéniablement sur l'amitié qui lie nos deux peuples et les porte à renforcer les liens de coopération dans un respect mu-

» La visite du president Gis-card d'Estaing marque une étape importante qui consacre les liens cordiaux qui existent entre nos deux pays. De plus, elle permet-

tra à l'Etat de Qatar, à son émir, à son gouvernement et à son peu-ple d'exprimer leur sentiment de respect profond devant la prise de position de la France à l'égard des questions touchant à l'équité et plus particulièrement à notre juste cause arabe.

— Sur le plan politique, quel rôle la France pourrait-elle jouer dans le Golje?

- Ce rôle est d'une importance certaine dans la mesure où la certaine dans la mesure où la France jouit d'une confiance et d'un respect partagé par tous les pays de la région, ce qui lui permet d'entreprendre une démarche d'avant-garde dans le cadre de multiples intérêts communs et plus spécialement dans la poursuite du dialogue entre les pays arabes du Golfe et ceux de la Communauté européenne, afin de resserrer les liens de coopération et élargir équitablement le champ d'intérêt commun. d'intérêt commun.

> Lire pages 5 à 12 notre supplément : .

QATAR: LE PLUS INDUSTRIALISÉ

DES ÉTATS DU GOLFE

» La France a montré de diver-ses manières le rôle qu'elle pour-rait jouer au service de la paix et de la sécurité internationale et de la securite internationale, en général, et de la sécurité de notre région, en particulier : en persévérant dans ses elforts pour favoriser le maintien de l'entente entre les deux grandes puissan-ces, en contribuant à apaiser les canses de tension dans les rela-tions internationales, en lançant un appel positif en faveur de la non-intervention dans les affaires intérieures des oatlons, en prati-quant une politique de dielogue et de coopération plutôt que de défi et de confrontation, en exprimant enfin sa volonté, dans l'intérêt du monde entier, de tenir le Golfe à l'écart des conflits internationaux.

- Peut - elle apporter su contribution duns d'autres domaines?

 La sympathie particulière manifestée par la France à l'égard du tiers-monde pourrait s'expri-mer par un transfert de technomer par un transiert de techno-logie. Cela pourrait, sans nul doute, renforcer les liens de coocération et favoriser les inté-rêts communs et les investisse-ments dans les domaines écono-miques et industriels entre la France et les pays du Golfe.

Propos recueillis par PAUL BALTA. (Lire la sutte page 4.)

### Moscou suggère aux Européens d'exiger une « garantie internationale » pour la sécurité des transports pétroliers

au Monde, le tour des grands problèmes qui se occidentale d'exiger une « garantie internationale » pour la sécurité das transports pétrollers, un processus discret est, semble t-il, engagé qui pourrait aboutir à des entretians américanodéclare-t-il nolamment, a montré le rôle qu'elle pourrait jouer pour la sécurité et la stabilité de soviétiques sur la crise afghana.

L'éventualité d'une rencontre, sin mars, entre M. Cyrus Vance et le ministre soviétique des assaires étrangères, M. Gromyko, a fait l'objet d'un échange de vues, le 29 février. à Washingtou, entre la secrétaire d'Etat américain et l'ambassadeur d'U.R.S.S. aux Etats - Unis, M. Dobrynina. Les Etats Unis - na pensent pas necessairement qu'une telle rencontre serait une mauvaise idée -, a déclaré un porte-parole du département d'Etat qui a ajouté que le gonvernement américain considérait comme - intéressante et positive - la proposition européenne sur la neutralisation de l'Afgbanistan.

• A PARIS, le ministre des affaires étrangères, M. Jean François-Poncet, a reçn, le 29 février, l'ambassadeur d'U.R.S.S. a Paris, M. Tchervanenka, à la demande de celui-ci. D'autre part, le secrétaire général du ministère des affaires étrangères, M. Bruno de Leusse, et le directeur politique au Quai d'Orsay, M. Gabriel Robin, se rendront, les 4 el 5 mars, à Moscou, où ils auront des entretiens sur l'affaire afghane, avec, untamment, M. Kornienka, premier vice-ministre des affaires étraugères.

A LONDRES, la Grande Bretagne a ufficiellament présenté, le 28 février, le plan européen de neutralisation de l'Afghanistan lorsque l'ambassadeur d'U.B.S.S. à Londres a étá reçu, à sa demande, au Foreign Office.

De notre correspondant

que de clins d'œil à l'Europe occi- l'égide des Nations unles, pour la dentale, I'U.R.S.S. mel l'accent sur les « intérêts paratibles de toua les pays d'Europe - pour le libre accès aux ressources pétmlières du Proche-Orient, M. Nicolas Portugalov, collaborateur de la section de l'inlormation internationale au comité central du P.C. acviétique et commentalaur de l'agence Tass, a proposé, le vendredi 29 lévrier, une

Moscou. - Poursulvani sa politi- - garantie internationale -, sous sécurité des transports pétroliers II s'auti bien entendu de laire pièce à la stralégie américaine qui vise, selon Moscou, à assurer l'hégémon.e des Etats-Unis dans la région du Golle et la transforme par la même en - pouduére -

> DANIEL VERNET. (Lire in suite page 2.)

## La fixation des prix agricoles européens

#### Les raisons d'une proposition

La récente proposition de la Commission des Communautés européennes concernant la fixa-tion des prix agricoles pour la campagne 1930-1931 a soulevé une vague de protestations dans la monde agricole européen. Les taux de bausses de prix, de même que les mesures spéciales sur le lait, ont été qualifiés de « provo-cation », d' « agression intolèra-bie » à l'égard du monde paysan.

L'objectif de cet artiele n'est pas de justifier l'attitude du collège européen, car, organisme politi-que, il doit assumer ses responsa-

por FINN OLAV GUNDELACH (\*)

bilités, quelle qu'en soit l'impopn-

Par contre, le commissaire chargé de l'agriculture se doit d'expliquer à toute l'opinion publique européenne les raisons qui l'ont amené à une telle proposition, faite sans enthouslasme, et imposée par des considérations

(°) Vice-président de le Commis-eion des Communautés européennes, chergé des questions agricoles.

👰 des femmes du M.L.F. éditent....

par le collectif de rédaction de l'Almanach

dissidentes

de la dissidence

textes et entretiens inédits

Les grands problèmes de la condition léminine y sont abordés et décrits par les terroins trécusables d'une situation jusque-là mai

connue et voichiairement masquée par la propagande soviétique (...) »

«Une bombe à explosé avec la publication de "Femmes et Russie".

«En Russie, il y a des lemmes qui luttent, des lemmes en

dans toutes les librairies

l laut lire ce document maintenant(\_) •

Le Nouvel Observateur.

Le Matin de Paris.

objectives. Le lecteur de bonne foi reconnaîtra sans douta que la vole était étroite et la marge de manœuvre limitée.

Les prix agricoles ont en géné-

ral, mais spécialement dans la politique enropéenne commune. politique enropéenne commune, deux rôles : rapport entre l'offre et la demande, comme pour tous les blens et pour tous les blens et pour tous les marchés, le prix agricole a aussi une fonction essentielle dans la tormation du revenu de l'agriculteur, grâce à l'ensemble des systèmes de garantie et d'intervention mis en place pour la plupart des productions. Nous trouvons rassemblées là les trois contrauntes qui détermine de prix toute proposition de prix minent toute proposition de priz agricoles : l'état des marchés l'évolution des revenus des agriculteurs, les moyens budgétaires disponibles pour assurer le fonc-tionnement des systèmes de sou-

Pour la plupart des produits agricoles de la Communauté, le progrès technique et l'accumnlation de capital ont conduit à une augmentation constante de la production, confrontée à une stagnation de la consommation luterne, qui ne peut qu'être du reble du tait du déclin démographique et du publicule de la consommation peut qu'être du reble du tait du déclin démographique et du publicule de la consommation de la consommation de la consommatique de la conso reble du fait du déclin démographique et du haut nivean de outrition déjà atteint. Cela est vérifié pour les produits leitlers, pour les céréales, pour le sucre pour la viande bovine, pour le vin. La simple prise en considération de l'équilibre des marchés aurait donc conduit à oe proposer aucune bausse de prix. En effet, si l'on peut faire comprendre au consommateur et au dre au consommateur et au contribuable européen qu'il doit payer un certain prix pour s'assurer une garantie d'approvisionnement, comment lui faire admettre que ce prix doit encore être relevé pour encourager des accroissements de production invendables?

accroissements de production in-vendables?

Arrivé à ce point, il convient d'être clair sur un aspect essen-tiel da la controverse : certains dirigeants agricoles ou politiques estiment que, pour régler le pro-blème, il suffit d'accourager la vocation exportatrice de la Com-munauté, de développer l'alde alimentaire ou bien de termer nos frontières à toute importation. Le problème n'est malbeureusement pas aussi simple à résoudre.

(Lire in sutte page 20.)

#### - AU JOUR LE JOUR ---Classique

Entendant M. Mitterrand s'interroger sur la façon dont les communistes poternient en 1981, M. Marchais nous dit : « J'ai en l'impression d'assister à une représentation de l'Avare, de Molière, où, comme Harpagon rabâchant : « Ma cassette, ma » cassette, ma cassette l a, je

voyais M. Mitterrand, se tournant vers mot me dire : a Vos voix, vos voix, vos

Pour ne pas être en reste, M. Mitterrand accusera probablement M. Mnrchais, ou und il évoque la révolution

de n'être qu'un tartuje, et M. Marchais pretendra qu'a la taçon du Bourgeois gentilhomme ne spchani même pas qu'il parle en prose M. Mitterrand ne se rend pas compte que tous ses propos chantent les mérites de la social-démocratie.

Reste qu'un vrai proiessionnel, Louis de Funes, que I'on pa instament von interpreter nu cinema le rôle d'Hurpugon, u de quoi, lace à cette concurrence suupage. devenir blen misanthrope.

MICHEL CASTE.

#### AU MUSÉE DE LA MARINE

#### Les trois Brazza

Una exposition consecrée à Pierre Suvergnuo de Brazza, qui u cité inuagurée le 26 tévrier par M. Yvoo Buurges, ministre de la défense, en présence de M. Jeon-Philippe Lecat, ministre de la culture et de la communication, se tieot au Musée de la marine.

Brazze, que l'historien Henri Brunschwig qualifle d'- un des plus populaires de nos héros nationaux », trote personnages qui se complètent : l'of-licier de marine, l'explorateur, le haut fonctionneire colonial. Ces troie aspects de la personnalilé de l'homme qui « incarna, pendant une vingteine d'ennées à la fin du siècle dernier, les vertus que les Français se préreient "ofontiers - sont mis ел valeur aveç une égale min···le.

Nè à Rome en 1852, Pierre Savorgnan de Brazza descendail par sa mère d'une famille qui avait donné deux doges à Venise et, comme ces deux illustres ancêtres, Il devalt à son lour - épouser la mer ». Du côlé de son pèra, il descendait d'une longue lignés d'eristocrates originaires du Frioul. C'est la rencontre, à l'âge da treize ans, de l'amiral irançais Montaignac, de passage à Rome, qui devait déterminer la voca-

ii) La figura de Brazza est évo-quée daus le tivre de Reué de Cham-brun a Général comte da Chambrun, corti du rang». (Atelier Marcel Jul-lian.)

il y a chez Pierre Savorgnan de Ilon de celui qui allait a'lllustrer en Alrique. Grace au service historique de la marine, qui a prêté ces docution française de Pietro di Brazza Sevorgnan (erc) au concours d'entrée à l'Ecole navale, où il fut admis à titre étranger en 1868, aon épreuve de dessin eu même concours, ess cours d'englals nautique, de physique et de chimie, à Brest, gour les années 1869 et 1870. Prétés par le comte el la comiesse de Chambrun (1) (Brazza avail écousé en 1895 Thérèse de Chambrun, descendante du marquis da La Favettal, un théodo-Ilta de Hurllmann, divere instrumente de marina el papiars de famille volsinent avec de nombrauses carles, gravures ou photographies reproduisant les bâtiments à bord desquets servit le joune italien, qui se fit naturaliser en 1870 ; les trégates cuirassées Revanche et Invincible, la Jeanne-d'Arc. la Vénus, l'Eurypice. l'Olumo, l'aviso Segittaire, la canonnière Thèrèse.

PHILIPPE DECRAENE

(Lire to suite page 16.)

#### Cambodge

#### Les dirigeants khmers rouges appellent l'Occident à l'aide

ment les Etats-Unis, doivent apporter leur soutien au Cam-bodge dans sa lutte contre l'envahisseur vietnamien, ont déclaré le premier ministre, M. Khieu Samphan, et le vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères du gouvernement du Kampuchéa démocratique, M. Ieng Sary. Parlant à des journalistes américains, européens et japonals, quetque part au nord-ouest du Cambodge, les deux dirigeants khmers rouges ont déclaré : « Notre principal devoir n'est pas de jaire la révolution socialiste ou de bâtir le socialisme, mais de pousser hors du Cambodge les forces vietnamiennes, de défendre notre nation, notre peuple, notre nace », rapporte le New York Times, cité par l'International Herald Tribune des 1<sup>er</sup> et 2 mars. Ha ont souligné d'autre part la nécessité « d'unir tous les Cam-bodgiens dans un grand front

d'union nationale patriotique et d'union nationale patriotique et démocratique ».

« Si l'Occident veut nous remplacer par de nouveaux leaders nous n'avons pas d'objection, a déclaré M. Ieng Sary, à condition, a-t-il précisé, que ceux-ci soient capables d'empècher le Vietnam d'avaler le Cambodge. Nous sommes prêts à nous écarter dans l'intérêt de la survie du Cambodge. » Aucun groupe de résistants cambodglens ne peut seul repousser les Vietnamiens, a-t-il dit encore en substance.

dit encore en substance. a Nous avons besoin, e-t-il declaré, d'un soutien international.

Pas nécessairement sous la forme
de forces armées, mais économique, politique et diplomatique. »
Le vice-premier ministre a remercié les Etais-Unis pour avoir soutenu le droit du gouvernement du Kampuchéa démocratique à détenir le siège du Cambodge à l'ONU. « Leurs intérêts et les nôtres coïncident », a-t-l1 ajouté.

#### Le charme discret de la diplomatie du Kampuchea démocratique

Mumm (le Monde du 1er jenvier). Cet Intellectuet cambodglen, qui avait disparu, en décembre dernier, d'un camp de réfuglés en Thailande à la veille de sa nomination, avec rang de ministre, dans le cabivient de refaire suriace très officiellement à Manille. Après evoir dirigé au début du mole de février la détégation du Kampuchéa démocratique à la contérença des minietres de l'éducetion de l'Asie du Sud-Est, gui e'est tenue dans la capitele des Philippines, M. Mumm s'est rendu en visite en Australie et en Nouvelle-Zélends. # est ettendu, au début du moie de mars, à une conférence de l'UNESCO.

Cet ancien polytechnicien, rencontré, en novembre demier, dans le camp de réfuglés de Kheo-I-Deng, e'était elors présenté comme un transfuge du regime khmer rouge, dont il edmettalt, avec agacement, certalns - excès - — d'eilleurs imputée pour l'essentiel eux éléments provietnemiens du parti. La demende d'accueil présenté per M. Mumm à l'ambassade de réunion des lamilles, avait rapidement obtenu un avis favorable du Quai d'Orsay, ce qui est loin d'être le cas pour

A Paris, M. Mumm retrouvere Mme leng Thirith, épouse de M. teng Sary, ministre des effaires étrangères et numéro deux du régime, qui se trouve déia dans le cepitale française. he devialent y poursulare, selon l'expression d'un diplomete, leur entreprise de eéduction de l'Occident », quetre ennées eprès l'éradication impitoyable des Influences occidenteles, et plus particulièrement de celle de le France, dens leur pays.

M. leng Sery, quant à lui, e été reçu, il y a quelques semaines, e Singepour, peu eprès l'annu-letion de le visite que devalt faire le prince Sihanouk à M. Lee Kuan Yew.

Au-delà de la reconnaissance

formelle par les Netions unles

du régime déchu (position de

principe et refua d'avaliser le fait eccompli vietnamien), certains gouvernements - notamceux de l'ASEAN, evec l'eppul de le Chine et de la Yougoslavie, et avec le bénédiotion des Etats-Unis - font des efforts plus ou moins discrets pour conforter les Khmers rouges. Laur discrétion est d'allteure Inversement proportionlaquelle ils avaiant condamné les horreure perpétrées, par les mêmes Khmers rouges. Cette s'excuse, en coulisse ou a le tribune, sur le ton de le résignation • réal-politicienne ». confine periole à l'absurde. Les délégués d'un régime qui e eboli le monnaie participelent dernièrement à Singapour, haut lieu de le finence, à une conférence un an que s'est disloqué leur M. Pol assistent à toutes les conférences internationales, qu'ils avalent obstinément boudées du temps où leur présence eut

revetu quelque signification. De fscon générale, la tactique des dirigeants khmers rouges est eulourd'hul d'edorer (dene leur propagende) tout ce qu'ils evalent brûlé, hier, dans les faits : le politique des Etats-Unia, l'aide Internationale, l'économie mixte et le vote à bulletin secret. l'humenisme trancale dont ils s'affirment . pétris . et. blen entendu, les droits de l'homme... ou ceux gul en parlent

R.-P. PARINGAUX.

#### **20 ANS D'ENQUETE SUR MAHLER**

Mahler au jour le jour, vu par ses proches, sa discographie passée à la loupe : un très grand dossier. Egalement dans ce numéro un entretien exclusif et explosif avec Solomon VOLKOV. l'élève à qui Chostakovitch dicta en secrét ses mémoires. Et aussi Charlie Parker, le Ska, Cherubini, le guide Hi-Fi, Jean Wiener... Les actualités, les disques et tous les concerts.



#### LA CRISE AFGHANE

#### Des risques de répercussions sur la situation en Indochine

Déjé en prole à de grandes diffi- buro du P.C.V., e lancé un appel Vietnam risque d'être frappé par les retombées de la crise afghene. L'invesion du Cambodge avait mis à réfugié à Pékin l'été dernier. mai le capital de sympathie dont bénéficiel: Henoï en Occident et dene les pays du tiers-monde ; l'aide occidentale et internationale a été considérablement rédulte. L'entrée des troupes soviétiques en Aighanistan -- que Hannt met eur la même plen en déclarant que l' » histoire sémble se répéter » (dépéche de l'Agence vietnamienne d'informetion du 81 janvier) - a renforcé l'isolement du Vietnem et eccru le méfience des autres pays de le région

En même temps, forcée de donnet le priorité é son nouveau champ de betallie pour le fourniture d'armes. de munitions, de metériel et de denrées alimenteires, et commencent ds sentir les effets du boycottage méricaln, l'Union soviélique a, salon des sources en provenance de Vientiene et citées par la Far Eastern Economic Review de Hongkong, everti Heno? qu'it ne fallait plus compter sur une alde en céréales pour 1980. En 1979, le Vietnem e reçu 1,5 million de tonnes de bié soviétique alors que son déficit en riz était d'environ 3 millions de tonnes. Qui plue est, l'exploration et l'exploitation des ressources pétrollères vietnemiennes, qui devalant étre entreprises d'Ici à 1985 per le Comecon, pourraient, elles aussi, souffrir de l'embargo décrété par le président Carter.

Cette situation est d'autant plus dremetique que le pays conneît la sécheresse la plus greve depuis trente ans. Selon les informations fournies le 14 janvier per M. Phen My, ministre délégué euprès du premier ministre, lors d'une conlè-« dans nombre da régions, le pluvio-sité est de 60 % à 95 % Intérieure é is normale ». La production d'énergle hydroélectrique en est tellement affectée que le premier ministre e décidé de supprimer la fourniture d'électricité à lous les foyers rureux et de le réduire dans les villes.

L'énergle est réservée en priorité aux pomoes hydrauliques, car \* il n'y e pse de lache plus urgente que d'eccroître le production de cé-réales « (Nhen Den du 6 février). Il faut en même temps éviter que le riz ne perte vers le marché perellèle : « Besucoup "de provinces n'ont pas collecté et echelé de menière satisfalsante les céréales et confrôle, et è l'empêchar d'être eccaparé par le msrché libre (Redio-Hanoī du 8 février). Si le superficie cultivée s'est eccrue de plus de 1 million d'hectares en cinq ens le productivité reste trop felble et les objectifs du plen pour l'élevage n'ont pas élé etteints.

Cans le domaine Industriel, le production de blens de consommetlo dameure insuffisante, tant en qua lité qu'en quantité, et «ne montre eucua aigne d'amélioration », selo un récent rapport de M. Nguyer sable de l'économie. En mêm tempe, les coûts augmentent. « Au Nord, un grend nombre d'usines ne pas productives, leur matéries est vieux et la plupart du temps hors d'usege, et il y e pénurle de ptéces détechées. Au Sud, elles dépendent de l'étrenger pour les matières premières et l'équipement. Or it n'y a guére de politique de fourniture da matières premières locales et les exportations, » Insuftisantes », « ne permettent pas de couvrir les trale d'importation de matières premières et d'équipement indispensables ». Enfin, les mines de charbon de Hongal, principale source de devises du Vietnem, n'ont pas atteint le norme fixée (Redio-Henoī du 8 jenvier).

Une < seconde révolution > Ces difficultés, et le psu de soutien extérieur obtenu pour les sur monter, ne vont pes sans créer des problémes politiques eu régime qui doit, en plus, porter à bout de bras sa conquête cambodgienne et soutenir son allié leotien. Pékin profits de cette situation pour tenter d'alfaibill encore plus son volsin et adversaire. Cans le domains de le prope gande. la Chine s'est fait une joie de citer le récent message du Nou-P.C.V., M. Le Duen, sppelant ses competriotes é se serrer le ceinture encore un peu plus, et de le compara: à celui de 1976 dane tequel li leur promettalt une grande amélioles cinq à dix années à venir. Le 15 février, Radio-Pékin, dans ses émissions en vietnamien e diffusé une pièce eur les malheurs des habitants des nouvelles zones économiques. Le 1° février, M. Humng Ven Hoen, ancien membre du polit-

cultés economiques et politiques, le à ses compatriotes à faire une \* seconde révolution » contre le térieur, M. Pham Hung, un sudiete, - clique Le Ouen . M. Hoen s'est a lencé en tévrier un appet é

C'est cependent essentialte dans le domaine militaire que la pressin chinoise est founds. En soutenent le résistance au Cambodge et eu Laos, et en meintenent des troupes le long de le trontière elno-vietnamienne, Pékin Immobilise des centaines de milliers de soidats vietnemiens Improductifs. Selon un rapport de Hanoi en date du 20 février, - quetre cents groupes d'esplons et de commendos ont été envoyés clendestinement au Vietnam par les réactionnaires chinois; en novembre, quinze groupes se sont infiltrés dans les dietricts de Mong-Lai et de Binh-Lieu, province de Queng-Ninh .. Les Chinois ont créé des » équipes de trevall des minorités ethniques » et » envoyé secrétement des Chinois d'origine vietnamienne pour ramesser des informations, saboter le production, conduire una guerre psychologique, eunciter le benditisme, suborner les réacpermi les minorités ethniques dans le dessein de préparer des émeutes ». Dès l'été dernier, pour les soustraire à une trop efficace propagende chinoise, les Vietnamiens euralent commencé da regrouper dens les basses terres les hebitants des villeges de montagne trop proches de

#### La « guerre psychologique » chinoise

Les montagnerds s'egitent eussi eur les Hauts Pleteaux du Sud, Des Informations concordentes font état de l'Insécurilé qui règne dans ce secteur où l'on ne es déplace qu'en convols protégés militairement. Les Khmers rouges et Pékin ont récemment parté d'ectivités de résistence du FURLO (Front uni pour le libérallon des reces opprimées). La Voix du Kampuchéa démocratiqua e ditfusé le 23 jenvier un message du premier ministre de cette orgenisation, M. Anuk N'Gram, qui debrutalités, et perle des succès de ses guérilleros. Blen que peu nombrauses, les minurités ethniques ont joué un rôle important dans les deax guerres d'indochine et occupent une position stratégique. Cer- gressisies » (Nhan Den du 30 janvier). tains de leurs dirigeants, vétérane du P.C., ont été limogés ces der- devra compler sur lui-même. La nounières ennées. Pékin tente de profiter de ce maillon leible du d'eutant que plusieure minorités sa politique ? vivent à chevel sur les frontières de le Chine, du Vietnam et du Laos.

Pour conserver le contrôle de le eiluation, le nouveau ministre de l'inl'« unité » interne et à l' « amélicration » des forces de sécurité de la capitale et demandé aux cadres en rataite de reprendre du service é la base. Le 22 janvisr, le Nhen Oan s'était inquiété de le - guarre psychologique - menée par les Chinnis sur le population vietnamienne. A la toie » imprudente et subtile » elle aurait réusai, en répandent des rumeurs eu un changement de monnaie, à teire menter les prix ; d'eutant que, comme le regrette le quotidien du comité central du P.C.V., « certains organes militantieme et ne réagissent pes repidement (...) pour indiquer au eu peuple ce qui est vrai el ce qui est teux ». Qui plue est » certeins camerades ennt indittérente et irreeponeables », et » répendent involondes secrets de l'Etet el du parti dans leure conversatione ...

Il eemble que cette guerre psychologique soit bien organisée. À travers des campagnes d' » actes clendes tins », de » murmures », d' » envoi da tettres = = ettaquant nos dirigeents et notre politique ». Elle s'efforce aussi e de semer le division et d'actival sations ».

L'assistance soviétique escomplés par Hanni ne semble pes étre à le heuteur des espérances et des néceseités pour faire face é une crise qui se généralise. Certes l'aide militaire poursuit, mais Moscou e chengé l'ardre de ses priorités au prafit de l'Alghenistan; le Vietnem se pose en outre des questions eur les errière-pensées soviétiques eu Cambodge (le Monde du 6 février). Cens des textes publiés fin Jenvier, Hanoi a cizirement leissé entendre son désir de voir se rentorcer l'assistance du bloc soviétique : » La solidarité militante et le coopération précieuse el ecclaiistes frères sont lae conditions objectives pour assurer la victoire de notre peuple sur les egresseurs, iutionnaire populeire. . (Nhan Dan du 27 jenvier.) « Il est plus nécessaire que jamais de renforcer dens tous les domeines le bloc de solldarité des véritebles pays socialistes et des forces révolutionnaires el pro-Mais, de plua en plus, le Vietnam

PATRICE DE BEER.

#### NOUVEAU PONT AÉRIEN SOVIÈTIQUE VERS KABOUL

les decisions de o

plication de la s

L'U.R.S.S. a organisè depuis te 27 tevrier un nouveau pont aérien vers Kabout, acheminant d'importants renforrs en tronpes dix mille hommes, selon les services de renscignement américalns — et eu materiel. Des voyageurs arrivés à New - Delhi onr cependant précisé que ces monvements étaient moins importants que ceux qui avaient précèdé le conp d'Etar dn 27 decembre. Ces loyagenrs occiden-taux, iodique l'A.F.P. ont révêlé que les policiers afghans procèdaient à des perquisitions systematiques dans la capitale deputs tes émeutes du 2º février, afin de frouver des caches d'armes. Els out confirme tes informations fatsant éfat d'exécutions de dingeants islamiques ainsi que de membres de la minorité chiite depuis ces émeures. Mais ces informations sont mises en doute dans certains milieux afghans, selon Reuter.

La tension reste vive dans la capitale, précise l'agence briran-nique, L'agence Tass 2, ponr sa part, démenti que des execu-tions aient en lieu recemment à Kabont, « Les criminels arrêtés, responsables d'activités contreevotationnaires, comparaîtront ment aux tois en viguenr. et seront châties selon leurs fantes. Ancun mai ne sera fait à qui que ce soir sans la sentence du tribunal révolutionnaire », a aionté t'agence soriétique. Celteantorités de Kahout ont presenfe aux jonrnalistes e des centaines de l'usus er de pistolets mitraillenrs introdults illegalement en Alchanistan par des agents de l'impérialisme ». Le ministre aighan de l'information er de la culture a déclaré que avaient pillé et tuceodlé récemmédiévale, près de Jajalahad.

A Peshawar, au Pakistan, un porte-parote du monvement de Jamiat Islami a décleré, le 29 février, que l'alliance Islamique pour la libération de l'Afghanistan, devant regrouper six organisations de résistance était aur le point de se consti-tuer de l'açon tormelle. « Les négoriations à ee sujet ont bean-coup progressé. Il ne reste plus que des questions de détait à régier », a-t-il précisé. La constitution de cette alliance avait té annoucée il y a no mois, à t'occasion de la Conférence des pays masalmans rounle à Isla-

### LA TENSION EST-OUEST

velle équipe de dirigeants en est

consciente Aure

### Les suggestions de Moscou aux Européens

(Suite de la première page.)

L'idée d'une communeulé d'iniérêts entre l'Europe de l'Ouest et l'U.R.S.S. eveit délé été lancée il y e quelques semeines par le même commen-

tateur (le Monde du 12 tévrier). C'est eussi M. Portugelov qui, eu cours du débat aur le » modernisation - des lorces nucléaires de théatre, evait dit que tous les pays européens de l'Ouest, comme da l'Est, étalent également Intéressée é faire échouer las projets américains. L'objectit reste toujours le même : persueder l'Europe occidentale qu'ella ferait mieux de négocier directement avec Moscou plutôt que de s'en remettre eux Etats-Unis pour sa sécurité militaire et pour son approvislonnement en énergie.

La commentateur de Tass relève un passage du discours » électoral » de M. Brejnev, qui e été beaucoup moins remerqué que le » petite phrese - sur l'Afghanistan et les paranties - de non-ingérence que ees voisins et les Etats-Unis pourraient donner pour permettre un retrait des troupes avviétiques. M. Brejnev evelt déclaré : - A Washington, on alme à parier de le nécessité d'assurer le securité du transport du pétrole vers les Etets-Unis. On peut le comprendre meis peut-on le taire en transformant le région des comest clair que le résultat sera in-

verse » (le Monde du 29 février). Le point de vue soviétique sur une question essentiells e élé donné avec une - concision impressionnente -, écrit l'agence Tass. . Il pourrait être le point de départ d'initietives européennes de portée globale qui change, bénélique, à le lournure dangereuse donnée par Waehington aux événements dans le région (du

Golfe). > Le raisonnement acylétique est le suivant : les voies de transport du petrole ont une importance vitale non

seulement pour les Etets-Unis mais plus encore pour les eutres peye consommeteurs du pétrole erebe. eans compter les pays producteurs et exportateurs. En transformani unilatéralement le région du guite Persique an = zone d'intérête vitaux », les Etats-Unie veulent gerantir é leurs monopoles un droit d'accèa prioritaire, einon exclusit, eu pétrale d'eutrui. La situation est si inatable que le moindre étincelle risque de teire exploser le poudrière, compromettant einei l'epprovieignnement en énergle de l'Occident

Oene une telle aituation, quelle devrait être, selon Moscou, l'attitude des Européens ? Au lieu d'exprimer leur collidarité evec les Etats-Unie. de eoutenir des effirmations calomnieuses » aur le désir de l'U.R.S.S. de percer vers les mere chaudes, de se soumettre eux volontéa des monopoles pétrollere, qui » délinissant le politique globale » de Washington, et d'accepter les crises pétrollères ertificiellement provoquées par les - sept eœurs -, - // sere/r remps que l'Europe donne l'elerte ».

La solution n'est pes difficile à trouver. - Non seulement I'U.R.S.S. ne cherche pas à se lreyer par le force un chemin vers les mere chaudes, mais elle a intérêt ellemême à seuvegardar la sécurilé des voies de communications pétrollères dans le région », ettirme M. Portugalov, qui feil référence à une décleretion du chanceller Schmidt, selon qui, = en tent qu'acheteur éveniuel de pérole proche-oriental, l'U.R.S.S. e le droit légitime d'evair accès é ces sources -.

"C'est einsi qu'on commence é discerner dens cerre question des Intérêts parallèles de tous les peys d'Europe », ejeute Tass.

Moscou propose donc que la conférence peneuropéenne eur l'énergie (une des trois réunions avec l'environnement et les transports qui. pour les dirigeants soviétiques, devalent sulvre la conterence d'Helsinki)

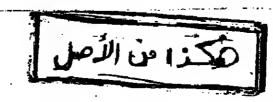
ee aaleisse de la question » de la sécurité des communications nétrotières et d'un accès commercial égel pour tous eux sources pátrolières de le région du Gulle ».

Les trente-cinq peys aignetelres de l'Acte final d'Helsinki pourralent ensuite soumettre en commun è l'ONU un projet de garentie. Avec le conaeniemeni dea paye d'Orient producteurs de pétrole, les Netiona unias pourraient alors étendre ces garentles à la souverainele territoriele et à l'indépendence de ces pays. Cetts proposition e un espect tectique cartein : empêcher le crée-tion d'un Iront commun Etet-Unis-Europe occidentale.

Au même mument, les izvestie consacrelent en effet un tong com-mentaire à . L'Europe et le stratégie de l'antidétente ». La journel alfirme : « Les peuples européene souheilent que leur continent demeure une zone de sfebilité et lis ne lu/éreront pes qu'un vent troid snuttle depuie les borde du Potomak. - C'eulre pert, un autre commentaire de l'egence Tess critique severement le gouvernement oueststlemand, qui - cède de plus en plus é le pression des Eteis-Unis et glisse vers le sautien de le politique den-

gerause de Carter ...
Au-delé de cette composante confoncturells. l'Idée lencée per M. Portugelov révéle deux préoccupetions plus protondes : d'une part, I'U.R.S.S. voudreit se voir reconneitre, par des moyene si poesible pacifiques, un droit de regerd sur l'epprovisionnement énergétique de l'Europe de l'Oueat. Meis Il n'est pas exclu, d'eutre pert, que, inquiéte de l'épuisement de ses propres ressources ou dee difficultés de leur exploitallon, elle cherche é obtenir une pert du pétrole proche-oriental par un eccord global qui limitereit les risques de confrontation dans la région avec les Etats-Unis.

DANIEL VERNET.



dont il fut en son temps l'effi-

d'une conférence nationale réunie aux mois de novembre et de décembre 1979 et qui a, paraît-ll, arrêté les objectifs du plan pour 1980.

**EUROPE** 

ALAIN JACOB.

Pologne

Tous les citoyens devraient avoir le droit d'agir

dans leurs propres organisations

déclare l'épiscopat

De notre correspondant en Europe centrale

Vienne. — Deux semaines après le huitlème congrès du parti, l'Egilse catholique polonaise vient de rappeler aux autorités de Var-

de rappeler aux autorités de Varsovie que rien ne pouvait se faire

groupe. ont déclaré, vendredi
29 février, les évêgnes à l'issue
de la conférence plémère de l'épiscopat. C'est là l'affaire de fous
les Polonais, qui devoient avoir
le droit et la possibilité d'agir

#### Chine

### Les décisions du comité central du P.C. renforcent encore la position de M. Deng Xiaoping

Pékin. — Les questions de personnes out dominé la cinquieme session plénière du comité central du P.C. chinois, qui s'est terminée vendredi 29 février, après six jours de travaux (nos dernières éditinns datées du mars). Les principales décisions dans ce domaine renforcent encore la position de M. Deng Xizoping an sein de la direction du parti. Elles sont de trois ordres.

) Primo, quatre membres du bureau politique perdent leurs sie-ges. Ce sont MM. Wang Dongxing (ancien chef de la sécurité de Mao Tse-toung et vice-président du comité central), Wu De (ancien maire de la capitale), Chen Xilian (ancien commandant de la région militaire de Pékin) et Ji Dengkui (ancien premier commissaire politique de la même région militaire). Tous les quatre avaient depuis plus ou moins longtemps perdu les fonctions qu'ils exerçaient dans le parti. l'armée ou l'administration civile et avalent été critiqués pour leurs comportements avant la mort de Mao et la chute de la « Bande des quatre ». Considérés comme les chofs de suite de la suite de la comme les chofs de suite de la suite de la comme les chofs de de la comme les chefs de file des « conformistes », sinon de l'aile gauche du régime, leur éviction était considérée comme mévitable, au moins à terme. Elle marque cependant une rupture avec une période de plus de trois ans pendant laquelle les vastes remeniements intervenus dans l'appareil du parti avalent éparrané les membres du bureau chefs de file des « conformistes », épargné les membres du bureau politique. Les effectifs de cet or-ganisme s'étaient augmentés plu-sleurs fois de nouveaux membres, mais personne u'avait été écarté (à l'exception de Mme Wu Kuixian, membre suppléant, disparue des la fin de 1976).

Fast ...

La décision de procéder aujour-d'hui à ces éliminations préte à deux interprétations qui peuvent être complémentaires et non contradictoires. D'une part, la tendance majoritaire dominée par M. Deng Xisoping a jugé qu'elle pouvait désormais se débarrasser convait desormais se deparrasser sans inconvénients de survivants d'une autre époque... Elle a estimé, d'autre part, qu'elle ne pouvait plus longtemps ajourner une telle mesure sous peine d'eucourager un courant d'opposition dange-eur. Divars commentaires de un courant d'opposition dange-reux. Divers commentaires de presse récents incitent à penser que ce dernier argument a joué un rôle déterminant, les tenants d'une ligne qualifiée de « gan-chiste » ayant été présentés comme mettant en danger par leur acti-vité « factionna! iste » la stabilité et l'unité du régime.

#### Les nouveaux promus

Secondo, les promotions à la direction du parti. Les principaux bénéficiaires en sont MM. Hu Yaobang et Zhao Ziyang, qui deviennent membres du comité permanent du bureau politique, instance suprème où ils se re-trouvent dans la seule compagnie trouvent dans la seule compagule du président Hua Guoreng et des que tre vice-présidents du comité central. On a'attendait à une promotion pour M. Zhao Ziyang qui, en qualité de premier secrétaire du parti pour la province du Sichuan, s'est fait la réputation d'un dirigeant particulièrement dynamique, probablement destiné à de hautes responsabilités gouvernementales. M. Hu Yaobang, pour sa pari, accroît encore son emprise sur l'appareli du parti proprement dit en preencore son emprise sur l'apparell du parti proprement dit en prenant la tête du secrétariat du 
comité central. Il y a, à vrai dire, 
un petit mystère dans cette 
« nomination ». Immédiatement 
après le troisième plénum, soit 
il y a un pen plus d'un an, 
M. Hn Yaobang avait déjà été 
cité comme « secrétaire général » 
du comité central (le Monde du du comité central (le Monde du 6 janvier 1979). Ce titre n'est donc pas nouveau, mais il faut sans douts comprendre que l'or-ganisme du secrétariat lui-même va seulement commencer aujour-d'hui à prendre vie.

va seulement commencer aujourd'hui à prendre vie.

Les dix autres personnages qui
y sont nommés ont pour la plupart la double caractéristique
d'être un peu plus jeunes que la
majorité des hauts dirigeants du
régime (bien que leur propre
moyenne d'âge approche de
solxante-dix ans) et de disposer
d'une solide expérience technique
personnelle, économique ou admid'une solidé expérience technique personnelle, économique ou administrative. A des degrés divers, tous les nouveaux secrétaires peuvent, d'antire part, être considérés comme proches de M. Deng Xiaoping, qui assure ainsi, à terme, sa succession. On notera toutefois que le général Yang Dezhi, qui a récemment remplacé M. Deng Xiaoping comme chef d'état. Xiaoping comme chef d'état-major général de l'armée, ne peut être considéré comme un « client » du vice-premier ministre et paraît surtout devoir exercer le rôle de

représentant des militaires dans la haute hiérarchie du régime. Le secrétariat du comité central est rétabli plutôt que créé puis-qu'il existait avant la révolution milituelle sous la direction disticulturelle, sous la direction d'ailDe notre correspondant

leurs de M. Deng Xiaoping. Il faut y voir une sorte d'instrument exécutif de la direction du parti permatta u t des interventions directes dans l'appareil économique et administratif, parallèlement aux voles gonvernementales uormales.

Tertio, la réhabilitation de Liu Shaoqi. Celle-ci n'est nullement une surprise, puisque les publications du parti avaient déjà défendn ces derniers mois le nom et les idées, de l'ancien président de la République. Il est donc uaturel que le comité central répudie les étiquettes da «renégat, traitre et canailla» dont il fut affublé en 1988 Restait à déterminer jusqu'à quel point Lin Shaoqi serait réhabilité et sous quelle forme. Aucune réserve n'est falte anjourd'hui sur le personnage (à qui i'on reprocha pourtent des comments des comments de la comment de iaite anjourd'hul sur le person-nage (à qui l'on reprocha pour-tant des erreurs de gauche comme de droite, notamment dans la ré-pression anti-droitière à la fin des années 50), qualifié de « grand marxiste » et de victime « du plus grand cou pmonté dans l'histoire du parti». Une cérémonie solen-uelle à sa mémoire conuelle à sa mémoire sera donc organisée.

Le communiqué du comité cen-tral révèle que cette décision a

#### LIU SHAOQI, LA VICTIME D'UN « COUP MONTÉ »

L'ancien président Llu Shaogl qui vient d'être présenté comma la victime innocente du » plus grand coup monté » de l'histoire du P.C. chinola avait été la prinelpai tival da Mao Tse-toung. Né an 1898, Il milita très jaune et davint rapidemant l'un des viceprésidenta de la Fédération panchinolsa du travail pendant la période d'alliance entre le P.C. at le Kouomintang. Après la Longue Marche, Il est responsable du parti pour la Chine du Nord. Il est choisi pour devanir président de la République an 1959 quend le Grand Timoniar décida de se railrer « en deuxième ligna », Il est l'un des pramiars à critiquar la politique du Grend Bond en avant, qu'il avait pourtent contribué à

Pris pour cible par les activisies de la révolution culturelle. présenté comme la «Khroucht» ninois », // est destilué el 1968. La prassa de Pékin dil da lui qu'il est un « mort polilique », meis l'incartitude damaure sui son sort effectif pandant plualeurs annéas. Il appereit maintenant qu'il est mort an 1969 La quarelle entre Mao et Liu Shaoqi fut eggravée par les rivalités entre leurs épouses. Le mépris proclamé de calla du Grand Timonier, Mme Jiang Qing, pour la coquettarla - bourgaoise - de celle da Liu Shaoqi, Mma Wang Guengmel, Inspira las attaques hystériques de cartains gardes rouges.

## **AMÉRIQUES**

#### Le gouvernement accepte de négocier avec les gnérilleros

fait l'objet d'enquêtes et de discussions approfondies au cours desquelles des points de vues divers se sont certainement exprimés. La réhabilitation de Liu Shaoqi, dans le contexte ectuel, a, en effet, surtout valeur de symbole. Si l'on évite d'évoquer le rôle de Mao dans le condamnation de l'homme qui fut désigné comme le « Khrouchtchev chinois », c'est bien cependant toute la lutte contre le révisionnisme à l'intérieur du parti entreprise par Mao lui-même qui est aujourd'hui dénoncée c nm me « erronée et sans fondement ». En revanche, l'absence totale de réserves sur l'anclen chef de l'Etat constitue un avai des politiques de discipline sinon d'antoritarisme dont il fut en son temps l'efficace artisan. Le gouvernement colombien a accepté, à la demande du conité de négociation formé par les diplomates retenus en otages, d'entamer des conversations avec les guérilleros occupant l'ambassade dominicaine, a-t-on annoncé officiellement, le vendredi 29 février dans la soirée, à Bogota.

Les extrémistes de gauche, qui retiennent une quarentaine d'otages, avaient fait part, auparavent, de leur détermination d'exècnter, dans la soirée de vendredi, deux diplomates qui se d'exécnter, dans la solrée de ven-dredi, deux diplomates qui se trouvent entre leurs mains, el des négociations ne s'ouvraient pas. Quatre-vingt-dix minutes avant l'expiration de cet ultimatum, les services do président Julio César Turbay Ayala faisaient diffuser, sur les antennes de la radio co-lombienne, un message urgent offrant d'ouvrir immédiatement des négociations avec les extré-mistes. Ces nègociations pour-raient avoir lleu dans une camiondont il fut en son temps l'efficace artisan.

Outre ces questinns de personnes, le comité central a d'alileurs mis l'accent sur la nécessité
d'une plus stricte discipline à
l'intérieur comme à l'extérieur
du parti. C'est dans ce sens que
vont, d'une part, les documents
qu'il a adoptés ou dont il propose
l'adoption pour réglementer la vie
des communistes chinois (« principes directeurs pour la vie positique interne du parti » et projet
de réforme des statuts du P.C.C.),
d'autre part, le projet de réforme
de la Constitution visant à supprimer diverses libertés inscrites
à son article 45, en particulier le
droit eux dazibaos. Ces restrictions avalent déjà été annoncées
par M. Deng Kiaoping dans son
rapport du 16 janvier (le Monde
du 39 janvier), et le comité central ne fait lei que consacrer les
principes d'une reprise en main
en cours depuis la suppression du
« mur de la démocratie » à
Pékin.

Le comité central, enfin, an-

Dans la journée, les guérilleros avaient libéré les quinze femmes qui se trouvaient parmi les otages. An nombre des personnes ainsi relàchées figurait l'ambassadeur de Costa-Rica, Mme Maria Heiena Chassoul. En ontre, trois blessés, parmi lesquels le chargé d'affaires du Paraguay et un adolescent de seize ans, ont pu quitter l'ambassade.

En l'absence d'éléments nonveaux, on estime que les guéril-leros du M.-19 retlennent à préleros du M.-19 retlement à présent quatorze diplomates de haut rang : le nonce apostolique, les ambassadeurs des Etats-Unis, du Mexique, du Venezuela (ces quatre personnalités composent le « comité de négociation » accepté par les révolutionnaires), du Brésil, de la Suisse, de l'Autriche, d'Israël, de l'Uruguay, de l'Egypte, du Guatemala, d'Halti, de la République Dominicaine, et le chargé d'affaires de Bolivie.

Le département d'Etat américain » indiqué, vendredi, que les ambassadeurs d'Union soviétique, de Tchécoslovaquie, de Roumanie et de Hongrie se trouvaient à l'ambassade, le 26 février, et ont quitté les lleux peu avant l'attaque lancée par le commando du M.-19 pour assister à uue réception à l'ambassade de la République démocratique d'Allemagne.

Les quetre ambassadeurs de la Pékin.

Le comité central, enfin, annonce la convocation anticipée du douzième congrès du partiqui, suivant les statuts, ne devait pas se réunir avant 1982. Il indique que le congrès aura à se saisir de problèmes exigeant a des solutions ropides », en particulier dana le domaine économique. Le comité central lui-même s'abstient de traiter ce sujet, arguant d'un rapport préseuté le 10 février à ce propos par le vice-premier ministre, M. Li Xiannian, et d'une conférence nationale réunie

dans leurs propres organisations, a Cette critique directe du rôle

Cette critique directe du rôle dirlgeant que s'attribus le parti répond clairement aux appels à la discipline et à la mobilisation de tous lancé de la tribune du congrès par les dirigeants. Ennmérant, comme l'avalent d'ailleurs fait de nombreux délégués, les difficultés économiques, sociales et politiques de l'épiscopat insiste sur le fait que « la liberté et la vérité » sont indispensables à la solution des problèmes euxquels doit faire face le pays.

En décembre, lors de leur précédente conférence plénière, les évêques avaient déjà réclamé que soit reconnue à l'Eglise « une place conrenoble dons l'étape octuelle de l'histoire de la nation » afin qu'elle puisse rendre l'homme s plus dépané à ses manuers de les disconnes de le parte de la nation » afin qu'elle puisse rendre l'homme s plus dépané à ses manuers de le parte de la nation » afin qu'elle puisse rendre l'homme

afin qu'elle puisse rendre l'homme « plus dévoué à ses engagements (...) et plus courageux et conscient de ses droits ». La reconnaissance de la liberté d'association est, d'antre part, un thème traditionnel de revendication de la hiérarchie catholique.

L'avertissement est net : si rien n'est fait en ce sens il est illnsoire pour le pouvoir d'espérer obtenir « un soutien et un consensus social » dont il ne pourrait ètre question sans un « véritable dialogue entre la société et les outorités ».

Les évêques auportent enfin

dans leur communiqué de ven-dredi un soutien aux militants de

l'opposition lorsqu'ils écrivent que personne ne devrait avnir à vivre dans la crainte parce que ses opinions ou ses activités divergent des positions officielles.

BERNARD GUETTA.

outorités ».

afin qu'elle puisse rendre l'homme

#### Colombie

## qui occupent l'ambassade dominicaine

commission de négociation » ont proposé que l'Union soviétique, la Belgique, l'Equateur et l'Argen-tine organisent un comité chargé de résoudre le problème posé par les exisences de commando. La de résoudre le problème posé par les exigences du commando : la libération de tous les prisonniers politiques colombiens (au nombre de trois cents environ) et le versement d'une rançon de 50 millions de dollars. Cet éventuel comité servirait d'intermédiaire entre les guérilleros et le gouvernement de Bogota.

Sans attendre, le ministère des affaires étrangères de la République Dominicaine a désigné son ambassadeur au Pérou, M. Antonin Garcia Vasquez, pour e'entretenir avec les otages et leurs ravissurs. Le ministre, M. Emilio Ludovino Fernandez, a déclaré que l'autorisation de laisser entrer M. Garcia dans l'enceinte diplomatique occupée lui avait été demande par le contracte de la contracte d

plomatique occupée lui avait été donnée par le chef présumé du commando, le α comandante raient avoir lieu dans une camion-nette qui serait stationnée devant les locaux de l'ambassade, d'où elle pourraît être surveillée par les guérilleros. uno » (un).

Les gouvernements dont les ambassadeurs ont été pris en otages ont, de leur côté, demandé au président Turbay Ayala d'éviter toute action qui pourrait mettre en danger la vie de leurs représentants. représentants. Enfin, M. Kurt Waldheim, se-

crétaire général des Nations unies, a renouveié, le 29 février, son appel pour la libération de tous les otages. — (A.F.P., A.P.)

#### Surinam

#### L'ANCIEN PREMIER MINISTRE S'EST LIVRÉ AU CONSEIL MALITAIRE

L'ancien premier ministre du Surinam. M. Henck Arron, e'est livré le 28 février au Conseil militaire uational. Mis en place par les insurgés qui ont pris le pouvoir le 25 dans l'ex-Guyane hollandaise. Citant un communiqué du Conseil. l'Agence de presse du Surinam (SNA) annonce que quatre ministres se sont également 1 l v r és. Tout comme M. Arron, ils étaient entrés dans la clandestinité depuis le putsch. Il s'agit de MM. Michael Cambridge (développement), Leslie Goede (finances). L. Zuiverloon (économle) et P. Parmessar (travail). Les ministres de l'intérieur et de la justice, MM. Olton Van Gelderen et S. Badri Singh, e'étalent antérieurement mis à la disposition du Consell militaire. Seuls l'ancien ministre de l'armée. M. Ronald Willemzorg, et le secrétaire d'Etat à l'agriculture, M. Kansantaroeno, n'ont pas été retrouvés. retrouvés.

retrouvés.

Le correspondant à Paramaribo de l'agence néerlandaise A.N.P. rapporte, d'autre part, que le ileutenant Michel Van Rey, le plus haut gradé du Conseil, a déclaré que les élections anticipées prévues par M. Arron pour le 27 mars n'auront « presque certainement » pas lieu.

Le lieutenant a pourtant souligné que les putschistes, formés aux Pays-Bas, étalent respectueux de la démocratie. Il a également déclaré que les détenus politiques seront libérés.

#### LES «DISPARITIONS» EN ARGENTINE

#### La commission des droits de l'homme de l'ONU va former rapidement un groupe de travail

De notre correspondonte

Genève. — Le projet de résolutlou présenté par le professeur
Jean-Claude Soyer (France) sous
la rubrique « Question des personnes manquantes ou disparues » (le Monde du 29 février)
a été adopté vendredi 29 février
par consensus, mais dans une
version amendée, par la commission des droits de l'homme de
l'ONU. L'adoption de ce texte,
modifié à l'initiative des représentants de Chypre, de l'Irak, de
l'Iran, du Sènègal et de la Yougoslavie, a été considéré comme
une victoire par tous ceux qui
se sont élevès contre les violations des droits de l'homme eu
Argentine. Ce développement
marque la fin du blocage exercé
par les sorjétiques l'insont dans l'encapacité de localisont dans l'incapacité de localisont des droits de l'homme de

all'incapacité par de l'autreprendre
sons retard des recherches impartilles quant à la localisation
ou ou sort de la personne dissont des droits de l'homme de
des dopté ni de l'autreprendre
sons retard des recherches inpartilles quant à la localisation
ou ou sort de la personne dissons taite des recherches inpartilles par des d marque la fin du hlocage exercé
par les représentants de ce pays,
soutenus par les Soviétiques. Un
groope de travali chargé d'« examiner la question des disparitions involontoires ou forcées de
personnes » va pouvoir fonctiouner dans les plus brefs délais.
L'unanimité n'a pu être réalisée que grâce aux modifications
qui ont enlevé quelque vigueur
su texte initialement proposé par
la France. C'est ainsi que l'on n'y
envisage plus « une oction systématique » visant l'« élimination
des disporitions » mais simplement « une oction »

des disporitions n mais simple-

menoles », ces dernières étant remplacées par des a organisations humanitoires ».

Il n'est plus question dans le texte adopté ni de l'aurgence des situations » ni d'aentreprendre sans retard des recherches impartiles quant à la localisation ou ou sort de la personne disporue et ò l'identification de ses ravisseurs ». Le groupe de travall est en revanche invité à a exécuter sa tâche avec discrétion », Enfin, il n'est plus demandé aux gouvernements d'ainformer sans délai les experts des cas où ils sont dans l'incapacité de localiser immédiatemnet ou après une brève enquète— une personne dont on leur signole l'enlèvement ou l'orrestation ».

Le groupe de travail ue sera créé que « pour une durée d'un an » alors que le projet français ne prévoyait ancune limitation de durée. C'est le président de la commission. M Waleed Sadi (Jordanie) et non le secrétaire général des Nations unies qui en nommera les membres, lesquels ne seront pas, comme le prési-

general des Nations unies qui en nommera les membres, lesquels ne seront pas, comme le préci-sait le texte initial, « trois experts de compétence internationale-ment reconnue » désignés « à titre individuel » mals cinq membres de la commission elle-même.

#### ment «une oction oppropriée». Il n'y est plus question de prendre contact avec les « fo-milles » des disparus ni evec les ISABELLE VICHNIAC. Washington fait état de nouvelles

De notre correspondant

activités militaires soviétiques à Caba

Washington. — La tenelon ecviétoaméricaine provoquéa par la crise atghene n'a pas tait oubiler les vieux problèmes - certains diront les fausses querellea - opposant les deux paya. Vandredi 29 février, la département d'Etat a fait savoir que la tameuse brigada aoviétique é Cuba, qui avait défrayé la chronique l'été demier, eat toujours activa : pour la première tois depuia août 1979, cette unité - toujours estimée entre deux mille eix cents et trois milla hommes - vient d'effectuer dens l'île dea exercices militaires qui n'ont apparemment rian à voir avac l'entraînement des lorces cubainea. Il a agit donc bien toujoure d'une . brigade de combat ...

Certea, aon effectif n'a pas été augmenté et ses capacités n'ont pas été renlorcées, conformément à la promesse que les Soviétiques avalent faite à l'automne. Male l'optimlame manifesté il y a quelques mola par M. Vance, eeton lequel des changements - non désagréables - avaient été constatés dana le atetut de cette brigade, n'a pas été confirmé. Le gouvernement américain n'a pas

pour autant l'Intention de dramatiser l'affaire. Aucune protestation n'a été edressée à Moscou et l'on n'envisage epparemment paa de demander des • explicatione -. C'est aussi pour evitar toute fulte intempestive que le département d'Etat a décidé d'annoncer lui-même ces nouvelles manœuvres dès leur détaction. L'en demier, l'annonce prématurée de la

présence da la brigade par dea sénateurs avait déclenché un flot de réactions électoralement émotionnelles. Le gouvarnamani s'était trouvé entarmé dane des positions - dures -, M. Carter allant jusqu'à déclarer - inecceptabla - une situation dont il lul avait bien fallu e'accommoder par le aulta et juequ'à aujourd'hui.

L'affaire avait été finalement aurmontée après les mesurea de précaution annoncées par le préaident le 1st octobre (organisation d'exercices militaires à la base de Guantanamo, à Cuba, et mise sur pled d'un commandement pour les Caraïbes, notamment), maia le principale victime, avait été la traité SALT 2, dont le débat de retification avait été ajourne pendant deux bons mois. Or cette période était la seula pendant laquelle le traité evait quelque chence de passer, avant que l'invasion de l'Afghanistan per I'U.R.S.S. iui porte le coup fatal.

Aujourd'hui, les sanctions prises contre cette action soviétique devraient protèger M. Carter des accu-sations de » mollesse » si répandues cet áté. Mais les premières réactions recueillea, notamment celle du senateur démocrate Frank Church, president de la commission sénatoriale des affeires étrangères, qualifiant les manœuvres de la brigade de Cuba de • sérieuse provocation envers les Etets-Unis -, donnent à penser que le eujet reste aussi • eensible » que par le passé.

MICHEL TATU.

# CE MOIS-CI ACTUEL A PRIS LE MAQUIS EN AFGHANISTAN



MARS 1980 EN VENTE PARTOUT 10 F.

### **AFRIQUE**

#### Rhodésie

#### Les dirigeants nationalistes critiquent les conditions dans lesquelles s'est déroulé le scrutin

En l'absence de listes nominatives, on estime à Salisbury que plus de 90 % des électeurs ont participé au scrutin qui s'est déroulé du mercredi 27 au vendredi 29 février. Le directeur de la campagne électorale de l'évêque Muzorewa a parié de « vaste plaisanterie » et le porte-parole de M. Nkomo de « parodie de démocratie » tandis que la ZANU-P.F., le parti de M. Mngabe, employait le terme de « farce ». Sir John Boynton, commissaire électoral initaunique, ne s'en est pas moins déclaré satisfait du déroulement des opérations. déroulement des opérations.

déroulement des opérations.

Les résultats doivent être publiés mardi 4 mars, date à laquelle les membres de la force de surveillance du Commonwealth auront commencé à quitter le pays. Tout en émettant extaines réserves, les dix observateurs, membres de la Chambre des communes, ont jugé que « les résultats refléteront correctement la volonté générale de l'électorat ». Quant à lord Carrington, secrétaire au Foreign Office, il a qualifié le scrutin de « libre et équitable » et manifesté son intérêt pour un gonvernement de coalition, dans une interview diffusée vendredi suir par la B.B.C.

#### La sérénité des guérilleros-électeurs

De notre envoyé spécial

Leur chef, le commandant Edwin, explique, une dernière fois, les modalités du scrutin, casquette et uniforme bleus, le bubby de faction devant la tente — originaire du pays de Galles, mèciset-li avec fierté — leur fait signe d'avancer. Par groupes de quinze, les combattants pénètrent dans le bureau de vote avant d'accomplir leur devoir électoral.

A intervalles réguliers, la même scène se reproduit sans relâche depuis 7 heures du matin. Plus de depuis 7 heures du matín. Plus de deux mille sept cents partisans de M. Mugabe vivent au camp Delta, aménagé par la force de surveillance dn Commonwealth dans une ancienne mission mèthodiste, elose en 1976. On compte, parmi eux, environ six cents jeunes femmes. Situé à 7 kilomètres de la frontière mozambleaine. nes femmes. Situé à 7 kilomètres de la frontière mozambleaine, Delta est an centre d'une région granitique coutrôlée de longue date par la ZANLA, branche militaire de la ZANU-P.F. Trentequatre Australiens et trois Britanniques sont en charge du camp. La majorité d'entre eux quitteront Delta lundi, à la veille de la publication des résultats du scrutin, laissant derrière eux six officiers de liaison.

scrittin, laissant cerrière eux six officiers de llaison,
« Nos relations avec les guérilleros ont été excellentes, note le capitaine australien Greg Pike, bien que le récent déploiement des forces de sécurité, à 5 kilomètres d'ici, les ait un peu inquiétés. 3 Takewira, vingt-quatre ans, officier de liaison de la ZANLA, confirme ce climat de bonne compréhension. 4 Pourlant, regretter le départ des Austruliens. Ils retournent dans leur pays. Mot, je reste dans le micn. J'ai rejoint la guérilla il y a près de dir ans quand fétais écolier.

Nuus sommes des soldats potitiques. Pour nous, la campagne
électorale a débuté en 1972. »

Les agents électoraux responsables de la régularité du scrutin

Point de rassemblement Delta (frontière du Mazambique).

«Left right. Left, right...» En colonne par trois, une cinquantaine de guérilleros de M. Mugabe — hommes et femmes — dévalent au pas de course la petite colline du camp Delta. Ils s'arrêtent sur la rive de l'Oupg, près d'une grande tente américalne abritant le bureau de vote mobile installé à leur intention. Leur chef, le commandant Edwin, explique, une dernière fois, les modalités du scrutin, casquette et uniforme bleus, le bubby de faction devant la tente — originaire du pays de Galles, préciseration devant la tente — originaire du pays de Galles, préciseration devant la tente — originaire du pays de Galles, préciseration devant la tente — originaire du pays de Galles, préciseration devant la tente — originaire du pays de Galles, préciseration devant la tente — originaire du pays de Galles, préciseration devant la tente — originaire du pays de Galles, préciseration devant la tente — originaire du pays de Galles, préciseration de la californité de la controlle de la wira. An moment où nous nous trouvions à Delta, le contrôleur venait de refuser l'admission de dix guérilleros, ayant, à l'évidence, moins de dix huit ans. Après quelques palabres, la moltié du groupe put glisser un bulletin dans l'urne.

> merie. L'invitation est superfine. Nous sommes très confiants, dit un jeune infirmier barbu qui recolt chaque semaine la visite d'une équipe de la Croix-Rouge. Nous ne pouvons pas imaginer de perdre. Nous aurons la majorité des poir y

A la sortie du camp, quatre guérilleros ont monté un petit orchestre artisanal Leurs Instru-ments sont faits de brie et de rythme la batterie, un vieux cou-vercie fait office de cymbale vercie fait office de cymbale, quelques fils de fer ornent les deux guitares. Dans un silence religieux, s'élève une complainte à la gioire du Zimbabwe. En cette journée d'élections l'atmosphère

J.-P. LANGELLIER.

#### République **Sud-Africaine**

#### UN RAPPORT OFFICIEL SUR LES ÉMEUTES DE SOWETO PRÉLUDE A UN DÉBAT AU PARLEMENT

AU PARLEMENT

Le Cap (A.F.P.J. — L'imprévoyance des autorités sud-africaines et l'agitation des populations noires par des corganisations subversives e sont la cause principale de l'ampieur et de la gratité des émentes qui ont fait 675 morts et 3 907 blessés entre juin 1976 et février 1977 dans les cités africaines de la République, notamment à Soweto, conclut le volumineux rapport de la commission d'enquête du juge P.M. Cillie soumis vendredi 29 février au Parlement.

La publication de ce rapport, rédigé par le juge lui-même, après une série d'ajournements durant trois ans pour des suppléments d'enquête sur la plus sérieuse vague de troubles raciaux et politiques jamais comnue par l'afrique du Sud, ouvrira un débat prolongé devant l'Assemblée nationale, où l'on prévoit d'acerbes polémiques entre l'opposition à l'apartheid et le gouvernement.

positium à l'apartheid et le gouvernement.

Sur les 575 morts dénombrés pour l'ensemble du territoire sudafricain entre juin 1976 et février 1977, 494 étaient africains, 75 métis, 5 de race blanche et 1 indien; 431 de ces victimes 
étalent âgées de plus de dix-huit ans. Le luge Cilille affirme que 
451 vietimes ont péri à la suite 
d'interventions polleières et 124 pour d'antres causes.

Le plus grand nombre de 
morts (263) avait été enregistré 
en 1976 à Soweto — ville satellite de plus d'un million d'Afri-

en 1940 a Soweto — Ville Safel-lite de plus d'un million d'Afri-cains au sud-ouest de Johan-nesburg, — où, selon le rapport, 208 Noirs étaient tombés sous les balles de la police.

Y a-t-il, an camp Delta, heaucoup de Mujibhas, ces auxiliaires
de la guérilla recrutés à la hâte
dans les villages à l'approche du
cessez-le-seu? « Certainement,
répoud le capitaine Pike, Mais à
partir du moment où ils ont une
arme, nous les considérons comme
des combattaris potentiels. » Sous
un arbre, plusieurs semmés
guérilleros préparent le déjeuner.
La soupe de mais sume dans
d'immenses chaudrons. « Vhotereyi jongue », « Votez pour le
coq » (symbole électoral de la
ZANU-P.F.), proclament les tracts
qui tapissent les murs de l'infirmerie. L'invitation est superflue.

#### Spécialiste du droit africain

#### M. MARTIN KIRSCH SUCCÈDE A RENÉ JOURNIAC comme « conseiller technique » à l'Elysée

M. Martin Kirsch, conseller à la Cour de cassation, a été nommé conseiller technique au secrétariat général de la présidence de la République en rem-placement de M. René Journisc décédé le 6 février dernier dans un accident d'aviation à Ngaoun-déré, dans le nord du Cameroun (le Munde du 8 février).

[Né en mai 1926, à Strasbourg-Martin Kirsch est breveté de l'Ecole matonale de la France d'outre-mer. licencié en droit, licencié es lettres. D'abord substitut en A.O.F. (1948). Juge à Dahar (1953), il est atsaché au ministère de la France d'outre-mer (1956), puis secrétaire général de la Coura arbitrala de la Communanté (1959). Premier substitut du tribunal de grande instance de Paris (1954), il est chrigé de mission au secrétariat général de la présidence pour les affaires africaires et malgaches, et est l'un des collaborateurs de M. J. Poccari, directeur de cabinet de M. Joseph Comiti, secrétaire d'Esta à la jeunesse et aux sports, ministre chirgé des missions avec le Parlement, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'ou e-mar (juillet 1958-mai 1974). Il est avocat général auprès de la cour d'appei de Puris (1975), puis conseiller à la Cour de cassation depuis septembra 1978. Secrétaire général de deux revues jurisiques, le Recueil Penant et Trancil et profession d'outre-mer, il est l'auteur de plusieurs traités de droit africain et a enseigné le droit du travail africain à l'Institut des hustes études d'outre-mer (LHEO.M.)

Membre de l'Académie des sciences

### **PROCHE-ORIENT**

### Les déclarations de Cheikh Khalifa

tera, il est évident que la sécu-rité et la stabilité du Goire seront menacées par la détermination d'Israëll à exercer une polid'Israell à exarcer une poli-tique agressive et expansionniste, encouragée par l'absence d'action de la communauté internationale qui, pourtant, désavous énergi-quement une attitude qui va à l'encontre de la volonté des Nations unles, dont l'Etat hébreu viole la Charte et les résolutions. Par sa politique, Israel défie les lois internationales et les valeurs morales et religieuses. » Fant-il soulignar aussi que la sécurité arabe est une et indivi-sible et donc que la sécurité et la stabilité du Golfe sout mena-cées tant que l'agression israé-

la stabilité du Golfe sont mena-cées tant que l'agression israé-lienne n'aura pas pris fin. Il sera impossible d'établir une paix juste et durable, la sécurité et la stabi-lité an Proche-Orient, si Israél n'évacue pas les territoires occu-pés en 1967 et ne restitue pas ses droits légitimes au peuple pales-tinien.

— Comment envisagez-pous

la securité du Golfe?

— Les dangers qui menacent notre région viennent de l'extérieur et résultent de l'avidité des grandes puissances et de leurs tentatives de nous mêler à leurs

(Suite de la première page.)

— Etablissez-vous un lien direct entre la sécurité dans le Golge et le problème israélo-arabe?

— Tant que le conflit subsisa, il est évident que la sécurité de la nécessité de peter le non-alignement et de refuser toutes forces ou bases militaires étrangères sur leur territaire même s'il ne s'est une de

militaires étrangères sur leur territoire, même s'il ne s'agit que de
simples faculités.

La meilleure garantie de sécurité et de stabilité réside dans
les grands efforts que nous devons
déployer en vue de satisfaire les
aspirations de nos penples an progrès et à la prospérité. Notre
objectif doit être la coordination
de nos efforts communs en vue
de créer notre propre force autonome et soildaire, seule capable
de les réaliser.

— Quelle emception aveznous du développement?

nous du développement?

— Nous croyons qu'il convient de tenir largement compte des impératifs de la modernisation pour aller de pair avec les exigences de noire époque, mais nous avons également foi dans la nécessité de demeurer fidèles aux valeurs de notre héritage siavaleurs de noire béritage isla-mique et à nos grands idéaux arabes traditionnels, afin de pré-

Préparer l'« ère post-pétrolière » — L'Etat de Qatar a réalisé un plan de développement important durant les cinq dernières années, notamment dans

le domaine industriel. Etes-pous satisfait des résultats et qu'attendes-vous des années à ventr?

server notre personnalité nationale de l'especial de noire résultat positifs de nos efforts, nous estimons n'être encore qu'au début du chemin s'en convaincus des résultats positifs de nos efforts, nous estimons n'être encore qu'au début du chemin s'en cour les pays riverents pour les pays riverents pour les lamines que d'Iran et qu'il nous faut encore ceuver pour réaliser l'ensemble de nos aspirations, notamment pour élever le niveau de vie des citoyens et leur assurer des counsisances culturelles et techniques qui amélioreront leur sort et celui de leurs enfants. L'industrialisation a pour objectif de créer, en avai de la prodoction pétrollère des la dustries de transformation lourdes et lègères. Cette stratègle globale et la préparation de l'ère post-pétrollère ont suctit des efforts considérables pour diversifier le revenn national en augmentant le potentiel industriel l'incortre du droit international et par conséquent, menace la sécurité internationale et la stabilité de notre région.

Post-pétrolière >

le domaine industriel. Etervous autisfait des résultats et qu'attendez-vous des années à l'encorre cuellits por l'entre de mous réaliserons des developpements futurs. A partir de cette année, nous envisageons de grands projets, notamment la création d'usine de liquéfaction de gas naturel, une raffinerie et des industries légères de transformation. >

Propos recuellits por l'ensemble de nos estimons fautures de course resultats et qu'attendez-vous des années à l'encorre de l'ere post-pétrollère ont suscité des industries de saffaires étrangères, d'un pays misultaire du droit international et par conséquent, menace la sécurité internationale et la stabilité de notre région.

PAUL BALTA

#### AJOUTANT UNE ÉTAPE SAOUDIENNE A SON VOYAGE

### M. Giscard d'Estaing s'entretiendra le 10 mars à Ryad avec le roi Khaled et le prince Fahd

Le président de la République prolon-gera son voyage dans les Émirats du Golfe et en Jordanie par une visite d'une journée, le 10 mars, en Arabie Saoudite,

lioration de celui-ci l'escale saou-dienne du président de la Répu-blique, annoncée vendredi, à la veille de son départ, complète le

venie de son depart, complete le plus long voyage officiel entrepris à l'étranger par le chef de l'Etat, depuis sou accession à la prési-dence.

une possible « déstablisation » de la région, après les évènements

M. Giscard d'Estaing aura des entretiens avec le roi Khaled et le prince Fahd Une visite ufficielle du premier mi-

Saondite, qui devalt avoir lieu les 27, 28 et 29 février, avait été ajournée en raison de l'état de santé du roi Khaled.

tions esquissées en Occident pour un règlement de l'affaire afghane, l'avenir de la sécurité dans la région du golfe et dans le monde arabe, devraient figurer en tête des préoccupations des deux chefs d'Etat.

l'éctanger par le chei de l'était, des précédipations des ceux taxos lepuis sou accession à la prési-lence.

Con peut y ajouter, comme cela était prévu à la veille du voyage ajourné de M. Raymond Barre, un tour d'horizon sur les perspec-

tives du conflit israélo-arabe et du problème palestinien, sur les problèmes énergétiques, les relations monétaires internationales et le dialogue Nord-Sud.

Il est possible que les responsables saoudiens s'informent auprès de la délégation française en France et réclamées à tous les pays industrialisés par les dirigeants saoudiens. L'Arabie l'Arabie de ce coutrat en revanche, Ryad, avait refuse de venues de pétrole supplémentaire pour 1979, parce que les autorités françaises avaient rendu cette négociation publique avant la signature du contrat.

nistre, M. Raymond Barre, en Arabie

En 1979, la France a importé, au total, plus de 40 millions de tonnes de pétrole saoudien par le de la SOFRACOP et par les circuits d'approvisionnements internationaux. Les exportations françaises en 1979 n'ont repré-senté que 4,7 milliards de francs. sente que 4.7 milliards de francs, alors que ses importations se sont élevées à 24,2 milliards de francs. Un important programme de coopération en matière d'armements est en cours de réalisation (fourniture, notamment, de blindés AMX-30 et AMX-10 et de systèmes d'armes antiaériennes).

Le président de la République s'était rendu en visite officielle en Arabie Baoudite, du 22 au 25 janvier 1977. Le roi Khaled était venu en visite ufficielle en France, du 29 au 31 mai 1978.

## Bagded IRAK SAOUDITE

d'Iran et d'Afghanistan, les solu-

La « zone neutre » portée sur cette carte entre l'Irak et l'Arabie saoudite est un territoire administré conjointement par les deux pays,

#### Liban

Refusant de les voir remplacées par l'armée libanaise

### Damas hésite toujours à retirer ses troupes de Beyrouth

Beyrouth. — Le mois de février s'est écoulé sans que les tronpes syriennes de la force arabe de dissuation (FAD) se soient retisyrennes de la lorce arabe de dissuation (FAD) se soient retirées de Beyrouth. Leur repli était annoncé pour cette date. Plus exactement, d'ajournement en apournement les autorités de Damas avaient fini par laisser entendre qu'elles ne retireraient pas leurs tronpes de la capitale libanaise avant la fin de février, 
cans pour autant, s'engager à le 
faire, à cette échéance. Au demeurant, la Syrie n'e jamals annoncé, officiellement, ce repu pour 
ne pas avoir à en fixer, de façon 
précese, les modalités.

Confronté à ce problème, le 
gouvernement de Beyrouth, à la 
aurprise et à la colère de celui 
de Damas, a décidé de remplacer 
les troupes syriennes, là on elles 
se retireralent, par l'armée libanaise, s'appuyant pour ce faire 
sur un courant populaire largement favorable à cette attitude, 
y compris dans le secteur ouest

ment ravorante a cette attitude, y compris dans le secleur ouest (islamo - progressiste et palestinien) de la ville. Mais des visites à Damas des chefs du Mouvement national et de certains leaders musulmans, ont atténué les effets de cette quasi-unanimité et les troupes surjantes pe et les troupes syriennes, ne s'étant pas retirées, n'out pas eu à être rempiacées. De plus, une situation très trouble a fait cons-

tater, à toutes les parties, à quel

De notre correspondent

point le Liban demeure une poupoint le liban demeure une pou-drière.
En effet, si février s'est écoulé sans repil syrien et sans bataille rangée, il n'en a pas moins été marqué par de graves événements qui ont dû faire au total presque cent motte et dons les plus merqui ont du faire au total presque cent morts et dont les plus marquants, politiquement, ont été: des affrontements durant une semaine, au nord, entre les Syriens, leurs alliés aghortlotes et les milices chrétiennes, l'attentat de Beyrouth-Est, qui a coûté la vie à la fille de M. Bechir Gemayel, chef militaire des forces libanaises (chrétiennes): l'attaque d'une caserne de l'armée à Beyrouth-Ouest par des Palestiniens eppartenant à une fraction pro-

Ouest par des Palestiniens eppartenant à une fraction prosyrienne du Fath.

Ayant donc, sans l'avoir voulu,
pris le gouvernement syrien an
piège en décidant d'avoir recours
à l'armée nationala, le gouvernement libanais se trouve obligé,
vu le rapport des forces et les
moyens dont dispose Damas an
Liban, de trouver lui-même une
solution à l'impasse dans laquelle
s'est fourvoyé son partenaire.
C'est la raison pour laquelle le
p résident de la République,
M. Sarkis, a dû entamer, visiblement sans y croire, des consultations sur l'a entenie nationale r.

On ne voit pas, toutefois, ce que les autorités libenaises vont pon-voir proposer à la Syrie, d'autant que celle-ci, à ce jour, n'a pas forque celle-ci, à ce jour, n'a pas formuié d'axigences précises. Une
offire d'accord bilatéral sur le
stationnement de ses troupes au
Liban dispensant Damas de
rechercher la couverture de la
Ligue arabe, faite il y a plusieurs
mois, avait été reponssée à l'époque. Il est vrai qn'elle accordait
des droits, mais imposait aussi
des obligations.
Un élément très positif est
cependant apparu an cours de la
période cruciale que vit actuellement le Liban: dans sun ensemble, la population a montré

semble, is population a montré qu'elle ne veut ni se battre ni être l'otage d'une nouvelle guerre. Ce dont les chefs des différents partis, même les plus directement aux ordres de l'étranger, ont été contraints de tenir comptée. contraints de tenir compte.

LUCIEN GEORGE.

Quatre hélicoptères anti-chars, de conception française, ont été livrés jeudi 28 février à Beyrouth, à l'armée libanaise. Il s'agit de quatre hélicoptères légers Gazelle, armés de missiles anti-chars SS-11 et SS-12 et d'une mitrailleuse de 30 millimètres. — (A.F.P.)

#### M. Khalil à Paris

De son côté, le premier ministre égyptien, M. Moustapha Khalil, arrivé vendredi matin à Paris,
pour une visite privée, a été reçu
le soir même par le ministre des
affaires étrangères, M. Jean
François-Poncet.
Avant de quitter Paris lundi
matin pour Le Caire, M. Khalil
s'entretlendra également avec
M. Raymond Barre. M. Khalil
vient de La Have ou il a parti-

vient de La Haye ou il a parti-cipé aux négociations sur l'auto-nomie palestinienne.

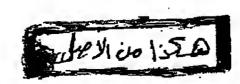
#### A travers le monde

Cameroun

● L'ELECTION PRESIDENTIELLE camerounaise se dé-roulera le 5 avril prochain. Le président Amidjo, èlu pour la première fois le 20 octo-bre 1980, sera le seul candi-dat. — (Reuter.)

Corée du Sud

SIX CENT SOIXANTE-DIX-SEPT OPPOSANTS au régime du général Park Chung-hee ont été réintégrés dans leurs droits elviques par le président Cho! Kyu-hah, le veudredt 39 février. Parmi ces personnes fisurent notamment. M. Elem figurent notamment M Kim
Dae-jung, qui avail été kidnappé an Japon par la C.I.A.
sud-coréenne, l'évêque Chi
Hak-soon, ainsi que l'ancten
président de la République,
M Yun Po-sua (A.B.) président de la republic M. Yun Po-sun. — (A.F.P.)





DYAGE



## **QATAR**

## LE PLUS INDUSTRIALISE DES ÉTATS DU GOLFE

## La mise en valeur de « la terre oubliée de Dieu »

par PAUL BALTA

OUS sommes le doigt de l'arabité dans le Golfa , aiment à dire les Qataris, faisant allusion à la forme de la presqu'ile qui se détache de la péninsule arabique pour se dresser, tel un index pointé, face à l'Iran. Etat musulman uon arabe, dans une des zones les plus sensibles du monde. A l'extrème nord du pays, à Al-Rouwals d'où part le ferry-boat quo-tidien pour Bahrein, on apercoit par beau temps l'archipel tout proche, à l'ouest, et l'on devine, à l'est, la côte tranienne distante d'une centaine de kilo-mètres. A proximité, se dresse le fort d'Al-Zoubarah, un des hauts lieux de l'histoire du pays, pulsque c'est là que la dynastie régnante des Al Thani, fondée par cheikh Mohamed et consolidée par son fils Jassem, l'a définitivement emporté au dix-neuvième siècle sur celle des

Al Khalifa qui préside aux des- la misère, qui était le lot de la

tinées de Bahrein, L'allusiou des Qataris ne se limite pas, évidemment, au seul aspect géographique. Bien qu'ils ne soient que cinquante mille sur une population totale de deux cent mille âmes, les Qataris sunnites pratiquant le rite rigo-riste des wahabites, en honneur eu Arabie Saoudite — estiment appartenir au plus arabe des Emirats parce qu'il a su le mieux conserver et préserver ses traditions tout en s'ouvrant progressivement à la modernité, à l'ins-tar du Japou dont l'exemple fascine le chef de l'Etat, cheikh Khalifa Ben Hamad Al Thani, Mais ils déplorent également d'être, en France, le plus meconnu des Etats de la région, alors qu'ils sont les plus franco-

La sagesse et le bon sens

Cette méconnaissance tient sans doute au fait que l'émir Khalifa, qui est monté sur le trône le 22 février 1972, moins d'un an après l'accession de Qatar à l'indépendance, s'est davantage préoccupé, pendant les premières années de son règne, d'améliorer le bien-être de la population, en assurant le déve-

Joppement économique du pays, que de soigner l'image de mar-que de ce dernier à l'étranger. La démarche ne manquait ni de sagesse ni de bon sens. Des responsables de la génération de l'émir — il est ué en 1930, — et même de plus jeunes, racontent voloutiers comment, enfants, ils ont connu le dénuement, sinon

majorité, a Je veux que mon peuple mange à sa faim », répète l'émir, qui gère sou petit pays comme un père veille sur sa

D'une superficie de 11 000 kilomètres carrés, selon les chiffres officiels, - et non de 23 000 comme cela a été souvent indiqué, — la péuinsule était si aride et si

Un superbe musée

Evoquant en 1974 le programme industriel et agricole qu'il veuait de lancer, l'émir disait voloutiers à ses visiteurs : « Si vous revenez dans cinq ans vous verrez la différence. » Aujourd'hui, il les interroge avec curiosité : « Notre pays correspond-il à l'image que rous vous en faisiez? » Ce qui est certain, c'est que le contraste est frappant. Doha, la capitale, s'est considérablement étendue, mais elle l'a fait avec bon gout, conformement à des plans d'urbanisme et d'architecture qui ne manquent pas d'originalité. S'étalant en demicercle autour du port, elle s'est dotée de beaux immeubles modernes - en évitant toutefois les gratte-ciel - on de bâtiments qui mélent harmonieusement le style traditionnel et les audaces

contemporaines, comme le su-perbe Musée national devenu un des lieux de promenade les plus prisés de la population.

inhospitalière que les Arabes

l'avaient surnommée « la terre oubliée de Dieu ». Jusqu'à la

découverte du pétrole en 1940

et sa mise en exploitation neuf

ans plus tard, les ressources se limitaient à peu de chose : la pêche, pratiquée par quelques villages que balgne une mer bleu

turquoise, et la culture des dettes

assurée dans de maigres casis

dont le vert soutent tranchait sur le sable d'or ou blanc du

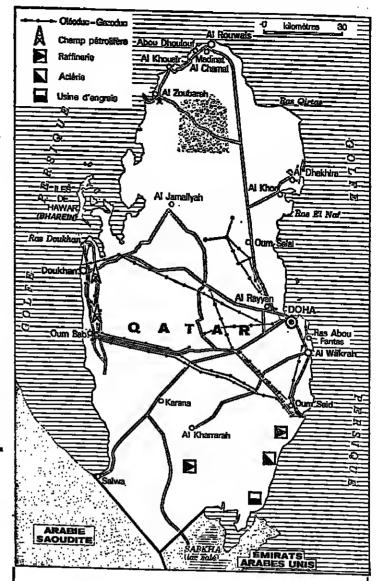
D'excelleutes autoroutes conduisent aussi bien aux plages entourant la presqu'ile qu'aux zones industrielles surgies dans le Sud, là où, il y a un lustre. le sable s'étendait vue. Raffinerie, aciérie, unités de gaz naturel, usines de dessale-ment de l'eau de mer fonctionuent correctement et dounent apparemment satisfection à leurs dirigeants quaris, palestiniens, egyptiens, français ou japonais. Le visiteur ne pent qu'enregistrer les chiffres qui lui sont fournis, mais une constatation s'impose à l'évidence : la propreté des lieux, le bon entretien du matériel et la discipline du person-

#### Des arbres achetés en France

Al-Khor et Al-Wakrah, anciens villages de pêcheurs, sont devenus de vraies villes et des ports où règne une intense activité. Un des spectacles les plus rafraichissants dans cette region où l'hiver est tiède et l'été tor-ride et humide est celui des fermes expérimentales du Nord dont les champs ont une couleur d'un vert si lumineux qu'il parait artificiel. A proximité des casis ou au milieu du désert, des arbres, achetés en France et plantés il y a cinq ans, forment déjà de petits bois. Le long des autoroutes, des carrès d'essences diverses, plantées plus récem-ment et entourées de grilages pour les protéger contre les chévres, luttent avec succès pour leur survie. L'objectif est de relier un jour tous ces carrés les uns aux autres pour en faire un début de forêt, dans l'espoir que toute cette végétation contribuera à modifier le climat.

Si le pari industriel de Qatar est le plus avancé de la région, le projet agricole apparaît comme un des plus audacieux. Malgré son prix de revient, l'émir tient beaucoup à ce dernier et c'est un de ses sujets de conversation favoris. S'il veut faire verdir la presqu'ile, ce n'est pas seulemeut pour nourrir ses babitants encore que les fermes fournissent 70 % des iégumes et 40 % des fruits consommes, - mais « pour les rendre heureux » dans un environnement immémorialement

(Live la suite page 10.)



'ETAT du Qatar est aitué sur une péninsula qui sa découpa é pau près é mi-chamin da la côta occidanlala du golte Persiqua. Au sud : l'Arabla Saoudite ; au sud-est : es Emirats arabes unis; é l'ouast : l'archipei da Behrein. Plusieurs îles antourent la péninsula : les plus importantes son! Hawar (égalamen) revendîquée par Bahrein), Halul, Jinan, Sharouh, Al-Ashet, Al-Setliya, Al-Aliye, Al-Bashiriya el Ras-Raken, Le cepitale, Doha, bâtia au nord de la mer, sa trouva au milleu de la côle orientale. Centre administralif et financier de Qatar, c'est égelemant un port da pécha aetif.

SUPERFICIE:

11 347 kilomètres carrés, y compris les îles.

CLIMAT :

Très humide louie l'année: élés souvent lorrides, hivers trés doux. Précipitations annualles : 50 à 70 millimatres.

POPULATION :

200 000 hebitants dont la quart de nationaux. La majorité vil é Doha, Iraniens, Pakistanais et Bangails sont les plus nombraux : 100 000 personnes dont 40 000 Iraniens. Vienneni ensulle les Palestinlens (20 000) et presque autant d'Egyptiens, les Syriena et les Libanais. Les Français eont très peu nombreux : quelques centaines. L'arabe est évidemment la langua officialle. Les nationaux sont musulmans wahabites comma les Saoudlans.

REGIME POLITIQUE:

Oslar a accédé à l'Indépendance le 3 septembre 1971. Il talt partie des Nations unlas et da la Ligue araba. La tamille al-Thani, d'où aat Issu l'émir actual Cheikh Khalifa ben Hamad ai-Theni, qui règna depuis le 22 février 1972, est implantée é Oatar dapuis le dix-huttiéme aiécia. Un décret publié le 31 mai 1977 a falt de l'un des fila da l'émir, Chelkh Hamad ben Khalita al-Thani, l'héritlar présomptif et la ministra da ta délanaa du pays. Le systéma da gouvernement est fondé aur la principe da le choura (concartation) ialamique. Le conseil des miniatres, la plus hauta inalanca exécutiva de l'Etat, soumet les projets léglelatifs eux débata du conseil consultatit avant laur promulgation per ta chet da l'Etat. Cet organe consultatit eet uла sorte da «consali des sages - qui regroupe trante membres.

#### SOURCES D'ENERGIE :

1) Le pétrole, exploité depuis 1949. Vingt-clnq milliona de tonnes prodults en 1979. Une trolatéma raffinaria est en cours de construction : elle parmattra de Iraiter 50 000 bente par jour pour couvrir les basoina tocaux en constante augmentation.

Le gaz naturel. Les réserves, estimées é 70 irilliona da piede cubiquea, sont permi tas dix

plus importantes au monda. La production doit damarrar cetta année. Par ailleurs, un accord a été conclu pour la construction d'una usina da gaz liquéfié; coût prévu : 3 000 milliona da

Qatar charche à divarsifiar ses activilés. Un comptexa ter/aclar (400 000 tonnes par an] a été inauguré é Oum-Said an 1978; c'est la trolaieme en Importanca du Proche-Orient Un complexa pétrochimique (projet conjoini franco-qatari) comportant une usine en France (entrée en service an 1979) et une é Qatar (antrée en service en 1980). Production prèvue é Qaler 280 000 tonnes d'éthylèna et 140 000 tonnes de polythylène. Ciment : une usine impianiée é Qum-Bab en 1969 puls egrandle : 330 000 tonnes par en.

Le ryal vaul 1.15 F.

**EDUCATION:** 

Quarante mille écoller(e)s al lycéen(na)s, da l'école pri-meira é la fin du secondaire pour 1979. L'université, fondée an 1977, accuellie ectualiament mille daux cent dix éludient(a)s. Un plan spécial pour la formalion et l'alphabétisation des adultes a été lancé !! y a quel-

SANTE ET SERVICES SO-CIAUX:

Les solns médicaux sont gratuits pour tous. Da nombraux dispansaires aont répartla é travers ta péninsula. Doha compta cinq grande hopital ; daux autres fonctionnent é Medinat-Al-Chamel et Al-Khor, Un centre pour les entants handicapéa physiques ou mentaux a été créé. La gouvamamant alloua des pensions maneuaties eux parsonnes égées, aux vauves at aux orphalins. Des prèts sana intérêt sont consentte pour t'accession é la propriété : plus da cinq milta maiaons ont élé ainsl

#### AGRICULTURE, PECHE:

Sur 28 000 hactares cuttivables, 7 000 le aont effectivement. Le gouvernement e donc mia l'accant sur la développement da l'egricultura : un centra axpérimantal, daa uainea d'engrais et des farmes-pliota ont vu le jour. Mille cinq cenis puits artéstens ont été creusés. A Oum-Qern, trols cent cinquante têtes de bétall donnent ptus da 1 000 tonnes da lait par an; un million de poulets est produit et on v obtient dix miltions d'œufs, sott le couvarture de 30 % de la concommation locale. Ovins en progression. impulsion nouvella donnée é la pêcha avec la société netionale. Dix tonnes de crevettes congelées par jour. La quasi-totalité da la production eat consommée

## Pétrole: 5 milliards de dollars pour 50 000 Qataris

C I les Qataris sont parmi les peuples du monde les plus riches en produit national brut par habitant, ils le doivent plus à leur faible nombre -50 000 citoyens sur une population de 200 000 personnes — qu'à l'importance de lenr richesse pétrolière. En 1979, la produc-tion moyenne a été de l'ordre de 500 000 barils par jour - soit 25 millions de tonnes par an, — ce qui fait de ce petit Etat qui préféré l'indépendance l'union avec les autres Emirats dn Golfe, l'un des plus petits producteurs de l'OPEP.

Depuis 1940, date de la découverte du gisement de Doukhan, à l'ouest de la péninsule, les réserves pétrolières de Qatar ne se sont guère accrues. La découverte « off shore » des champs d'Idd-El-Chargi en 1960, de Maydam-Mahzam en 1963 et de Boul-Hanin en 1965 a porte les réserves prouvées à environ 400 millions de tonnes en 1979, soit moins que la production annuelle de l'Arabie Saoudite voisine. Aussi les autorités ontelles relancé l'exploration tant

à terre qu'en mer. Deux contrats ont été signés dans ce but avec des sociétés étrangères (Wintershall et Holkar). De plus, une étude sismique marine a été réalisée par la Shell à la fin de 1975, et un programme d'exploration siapar BRUNO DETHOMAS

mique de 7 millions de dollars a été lancé par les responsables pétroliers du pays en 1977. Enfin, une étude des quatre champs actuellement en production est en train d'être réalisée par des entreprises américaines.

Le secrétariat de l'OPEP, dans son bulletin sur le petit Emirat, estime donc que le chiffre de 400 millions de tonnes est « largement sous-estime » et qu'il devrait être prochainement

> La nationalisation des compagnies étrangères

Il y a pourtant pen de chances que Qatar devienne un producteur majeur de brut, mais les antorités espèrent faire durer l'ère du pétrole, qui - en l'ab-sence de nouvelles découvertes importantes - risque d'avoir une durée inférieure à trente ans. Or le champ de Doukhan, qui produit actuellement la moitié du brut de Qatar à partir de soizante-dix puits, a été mis en exploitation en 1949, il y a plus

de trente ans

Ces données de base ont déterminé la politique pétrolière de l'Emirat depuis plusieurs années : il s'agit, puisque l'aor noir a est la principale source de revenus du pays, da prendre le cuntrôle total de l'industrie pétrolière, de lui donner la plus grande priorité, d'allonger autant que faire se peut la durée de vie des gisements et de diversifier l'économie.

La nationalisation du pétrole

a donc été l'un des objectifs prioritaires de Qatar dans les années 70. En 1972 a été créée la Qatar National Petroleum Company (Q.N.P.C.), qui a pris une participation de 25 % dans les lutérêts des compagnies étrangères opérant dans le pays (dont Shell, la C.P.P., B.P. et Mobil). En février 1974, le gouvernement a accru cette participation à 60 %, avant de prendre l'entier contrôle de ses richesses en décembre 1974 (alors, par exemple, que deux de ses voisins, l'Arabie Saoudite et les Emirats arabes unis, sont encore eu participation avec les sociétés etrangères). La Qatar General Petroleum Corporation (Q.G.P.C.), qui a succèdé en 1974 à la Q.N.P.C., a donc désormais la haute main sur la politique Détrollère.

(Lire la suite page 12.)

## L'entente cordiale entre Paris et Doha

De tous les émirats du Golfe, quatar est à la fois le plus francophile et celui avec lequel la coopération bilatérale est la plus active. Ce résultat est d'autant plus appréciable que la France était totalement incomus dans cette chasse gardée britannique et qu'elle l'est demeurée jusqu'à ce que le général de Gaulle adopte, en 1987, sur le conflit israéio-arabe et les droits des Palestiniens, une position qui tranchait sur celle des autres capitales occidentales, où elle fit scandale à l'époque.

La percée française n'a toutefois commencé qu'après l'accession de Gatar à l'indépendance
et en grande partie à l'initiative
de Cheik Khalifa Ben Hamad
ses distances à l'égard de Londes distances à l'égard de Londe

Piusieurs signes, qui ne trompent pes, illustrent le caractère solide et confiant de cette entente que l'on peut qualifier de cordiale. Depuis son voyage officiel à Paris, fi y a cinq ans, l'émir prend tous les ans des vacances en France, et fi a engagé un précepteur qui donne des cours de français aux membres de sa famille. Partisan, dès le début, du dialogue euro-arabe, il ne cache pas combien il apprécie les efforts déployés par Paris au sein de la Communanté européenne pour faire prévaloir ses thèses. Ce n'est pas non plus un hasard si le gouvernement quarar a demandé à la France de représenter ses intérêts au Caire à la suite de la rupture des relations diplomatiques décidée en raison de la signature des accords de Camp David par le président Sadate.

#### Deuxième client et quatrième fournisseur

La percée économique est également bonne, encore qu'elle au-rait été meilleure si les industriels et les hommes d'affaires français se faisaient représenter plus souvent par des hommes de qualité et avalent des agents sur place au lieu d'attendre que les services commerciaux de l'ambassade leur signalent les appels d'offres. A titre d'exemple, la R.F.A., qui est le deuxième four-nisseur de Qatar, n'a pas de ser-vice commercial dans sa mission diplomatique, les industriels gérant eux-mêmes leurs affaires et optant pour le contact direct, préférable en Orient aux intermédiaires. Cela étant, la France est le deuxième client de l'émirat avec 2.35 milliards de francs d'importations pétrolières, soit quatre millions de tonnes (18 % du marché qatari) et son quatrième fournisseur, derrière le Japon, la R.F.A. et la Grande-Bretagne, et avant les Etats-Unis, avec quelque 700 millions de francs contre 45 millions seulement en 1973. Cela représente environ 15 % du marché (en 1979, les exportations françaises ont progressé de 180 % par rapport à l'année précédente) alors que dans le reste de la région la France arrive loin derrière ses concurrents et ne couvre qu'environ 5 % du marché. Le déficit est, semble-t-il, compensé dans une proportion incomme par les ventes d'armements (voir ci-contre l'article de Jacques

Isnard).

Le fleuron de la coopératiou bilatérale concerne la pétrochimie et a donné lieu au premier investissement industriel croisé réalisé avec un pays arabe. En effet, le compiere pétrochimique de Dunkerque, Copénor (Compagnie pétrochimique du nord), doit être financé à 60 % par C.D.F.-Chimie, et à 40 % par la Q.G.P.C. (Qatar General Petroleum Corporation), tandis qu'à Qatar les deux firmes détiennent respectivement 16 et 84 % du capital destiné à l'édification du complexe Qapeo.

#### Deux secteurs plein d'avenir :

le gaz et l'énergie solaire Les principaux contrats enlevés-par des sociétés françaises depuis 1975 concernent principale-ment les installations électriques (360 millions de francs), le dessalement de l'eau de mer (Sidem, 250 millions), les installations portuaires (240 millions), les préfabriqués (Arcomat, 170 millions) et le téléphone (CIT-Alcatel, 25 millions). Technip. qui est associé à Qapco, s'intése à la raffinerie prévue à Oum Said, d'une capacité de 50 000 barils-jour, qui lui permettrait, s'il obtenait le contrat, de faire la liaison avec un autre projet extrêmement ambitieux. mals plus lointain, une usine de liquéfaction de gaz, dont la mise en valeur exigerait des investissements de l'ordre de 3, à 4 milliards de dollars.

Pour ce qui concerne également l'avenir, les principaux projets immédiats portent sur l'industrie légère, qui est encore à l'état embryonnaire. A la suite d'une étude confiée à la Serete, les Qataris envisagent d'implanter progressivement dix-huit industries de transformation dans les domaines de la peinture, des plastiques, des télécommunications, de l'agriculture, etc. Un des conseillers de l'émir, M. Kamal Saleh, doit effectuer cet été en Prance une visite d'étude et de prise de contacts en compagnie d'une dizaine d'entrepreneurs

qataris.

La coopération bliatérale pourrait également se développer
dans un secteur d'avenir, dans
lequel la France est en pointe,
celui de l'énergie solaire, qui
pourrait donner ileu à la signature d'un protocole d'accord. Le
domaine agricole, bien que réduit est prometteur, l'émirat
sonhaitant que le pays assure
son autonomie alimentaire en
1982 ou, au plus tard, en 1985.

Un tel objectif suppose à la fois la mise au point de nouvelles techniques agricoles, l'accroissement de l'élevage bovin et ovin Qarn, dans le Nord, mais laisse de trois cents vaches pour les fermes du sud), l'extension et l'amélioration de l'élevage de poules, qui existe déjà à Oum-Jarn, dans le Nord, mais laisse à désirer, et la construction de deux usines de dessalement de l'ean de mer, en vue de faire remonter la nappe phréatique.

C'est dans le domaine culturel

que la percée a été la plus lente, en raison de l'environnement et de la tradition, l'enseignement de l'anglais étant obligatoire. Le français pourrait être introduit à titre facultatif dans certaines options du secondaire, tandis qu'une section française serait créée à l'université où cinq à six professeurs donnent déjà des cours. En outre, plusieurs notables apprennent notre langue à l'Institut français, et le plus jeune fils de l'émir fréquente l'Ecole française de Doha, qui accueille deux cent dix élèves (dont cent dix Français) de quatorze nationalités différentes. Il est évident cependant que ce sont les échanges technologiques et l'accueil de techniciens stagiaires qui favoriseront la diffusion de notre langue. En sens inverse, une mission archéologique française dirigée par le professeur Jacques Tixier (voir son article page 7) contribue à mettre an jour le passé ancien et récent du jeune Etat.

#### La sécurité dans le Golfe et le problème

palestinien

Les relations économiques et culturelles seront naturellement évoquées an cours de la visite de M. Giscard d'Estaing, mais ce sont les sujets politiques, concernant en particulier les grandes questions internationales, qui seront an centre des entretiens. Le thème que les Qataris aborderont en priorité est celui de la sécurité dans le Golfe liée à la solution du problème palestinien. Blen qu'ils évitent de le dire publiquement, ils n'ont pas compris pourquoi M. Yasser Arafat n'a pas été reçu à Paris, alors que cela paraissait pratiquement acquis.

Ils espèrent, apparemment, que le chef de l'Etat les éclairera sur ses intentions et qu'il les rassurera sur ses projets. En les rassurera sur se patient le conflit is patient le conflit is racio-arabe que sur l'avenir des Palestiniens, ne peut logiquement demeurer aujour-d'hul en retrait et se laisser distancer par d'autres capitales euronéennes.

qui «Les Arabes, nous a dit na- M. Issa-Al-Kawari, ministre de l'information, ont consenti ré- d'énormes concessions à Israël irat ils ont réduit leurs exigences au minimum. Les dirigeants ne peuen vent descendre en dessous du 1985. seuil actuel sous peine d'être désavoués, voire renverses par leurs peuples. Les Arabes ont implicitement reconnu Israel, or le gouvernement israellen n'a même pas consenti les gestes nécessaires qui auraient permis à cette reconnaissance d'être formalisée.

Extremement decu par l'attatude des Etats-Unis, Qatar, tout comme les autres Etats du Golfe, a réagi très négativement aux demières déclarations du président Carter, refusant la méation d'un Etat palestinien et tout dialogue avec l'O.L.P. « Si les Etats-Unis sont embarrassés à l'égard du confiit israélo-arabe parts que, pour eux, c'est un problème de politique intérieuro en raison du vote de l'électorut juif, pourquoi l'Europe, dont les intérêts sont considérables dans la région, ne prend-elle pas une initiative qui pourrait aider le président américain à résister aux pressions internes et, en tout état de cause, contribuerait à résoudre un problème qui menace la stabilité dans la région et la paix du monde? », se demandent les Qataris C'est d'ailleurs une question qu'ils ne manqueront pas de poser, sous une forme ou sous une autre, à leur hôte.

Les rapports entre pays indus-trialisés et en voie de dévelopment ou, en d'autres termes, le dialogue Nord-Sud, dont on juge les résultats dérisoires et consternants, seront également soulevés par Doha, dans la mesure où les Qataris estiment que trop d'échecs successifs seront dangereux pour l'avenir même de l'humanité. L'idée du « trilogue » a été accueillie avec sympathie mais scepticisme, du moins dans la phase actuelle. Les Qataris craignent, comme besucoup d'au-tres capitales arabes, qu'un tel projet, loin de permettre de sur-monter les obstacles qui se dressent actuellement sur la voie des dialogues euro-arabe, arabo-africain et euro-africain, ne soit finalement qu'une fulte en avant. C'est dans la me-sure où ces trois dialogues auront progresse chacun dans leur secteur que le « trilogue » pourra leur servir de couronne-

### QAPCO

ment-ils. - P. B. ·

QATAR PETROCHUMICAL CO. LED

ment et être fructueux, esti-

PRODUCTEUR DE ;

ÉTHYLÈNE - POLYÉTHYLÈNE ET SOUFRE CRISTALLISÉ

Démarrage do complexe situé à UMM-SAID prêru pour la fin de 1980.

B.P. 756 DOHA-QATAR GOLFE ARABIQUE

TEL : 321105 TELEX Nº 4361 QAPCO DIL

### Les grandes étapes de la coopération

1972
15 JANVIER : établissement des relations diplomatiques.
JUILLET : premier de tous lee émirats, Cetar nomme un ambancalement décident à Paris.

19 FEVRIER : 10 premier ambassadeur de France, M. Bernard Lopinot, présente ses let-

tres de creance.

15 et 16 DECEMBRE: M. Norbert Ségard, secrétaire d'Etat au commerce extérieur, en visite officielle, eigne un accord de coopération économique et financier.

27 et 28 OCTOBRE : l'émir, Cheikh Khalifa Ben Hemad Al-Thani, est l'hôte de M. Giscard d'Estaing.

d'Estaing.

1977

22 OCTOBRE : M. Jean-Francols Deniou, secrétaire d'Etat
aux affaires étrangères, en visite

coopération culturelle, scientifique et technique.

10 AVRIL : première réunion à Doha de la commission mbde culturelle fraoco-quarie.

14 ET 15 MAI : Cheikh Abdel Aziz, ministre des finances et du pétrole, in a u gur e avec M. Girand, ministre de l'industrie, le complexe pétrochimique de D un kerq u o (COPENOR), exemple unique d'investiesement industriel croisé avec un pays erabe. Entretiens avec les présidents de la C.F.P. et de Tsch-

6 OCTOBRE: réunion à Doha de la première commission mbre économique. La France est lo deuxièmo client et le quotrième fournisseur de Qatar. Entre 1973, et 1979, ses exportations sont passées de 45 à 700 millions de france.

4 ET 6 MARS : visite de M. Giscard d'Estaing à Doha.

### Des marchés d'armements ravis par la France aux Britanniques

PRES avoir acheté à la France, à la fin de l'année dernière, six avions biréacteurs Alpha-Jet pour l'entrainement supersonique de ses pilotes et pour des missions d'attaque an sol, Qatar est en négociations avancées pour l'acquisition éventuelle d'une trentaine d'intercepteurs de défense aérienne Mirage F-1 conçus par Dassault-Breguet et la SNECMA, en coopération avec des entreprises ouest-allemandes.

Si un tel contrat était concin, ce serait la première fois que les forces de Qatar disposeraient d'un avion de combat aussi moderne. Encadrée par des conseillers britanniques, l'armée de l'air de Qatar met actuellement en œuvre moins d'une demi-douzaine d'appareils à réaction anciens, originaires du Royaume-Uni. Il s'agit d'avions de chasse Hunter.

En enlevant le marché des avions d'entraînement à des concurrents britanniques, pourtant bien introduits dans le pays, les industriels français escomptent obtenir la clientèle de Qatar aussi pour les appareils de combat, Mais ce marché, important, requiert des Français la prise en charge de la formation et de la maintenance » d'une grande partie de l'armée de l'air du pays limitée à moins d'un millier

Cet Emirat du golfe Persique a déjà acquis en France des hélicoptères légers Gazelle — pour sa police — et des tourelles de 90 millimètres ainsi que des équipements infrarouges, pour le tir de muit, qui sont montés sur un char, le Cascavel, de conception brésilienne. Ce blindé est comparable à une automitrailleuse légère

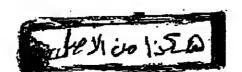
Qater avait formé le projet, avec d'autres Etats du Proche-Orient, d'édifier une industrie militaire arabe (l'A.O.L. Arab Organisation for Industrialization) qui devait produire sur place, avec l'aide de la France, des avions Alpha-Jet dans un premier temps et, ultérieurement, la dernière version du Mirage-2000. Financé partiellement par Qatar su bénéfice du Caire, ce projet a été abandonné depuis la normalisation des rapports entre l'Egypte et Israël.

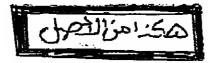
· Il semble, aujourd'hui, qu'un nouveau projet ait retenu l'attention des anciens bailleurs de fouds de l'Egypte, dont celle de Qatar précisément.

Plusieurs Emirats du golfe Persique, et selon toute vraisemblance l'Irak, se proposent de réclamer à la France son assistance technique, industrielle et militaire pour la création d'un résean commun de défense antiaérienne avec l'édification d'une industrie locale des armements capable de produire des avions de combat et des missiles solair Crotale.

e. JACQUES ISNARD.







### LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE DÉCOUVRE LE PREMIER HOMME DE LA RÉGION

ia suite d'un accord entre le ministère de l'information de Qatar et ée C.N.R.S. en Franco, le première mission archéologique française dans ce pays fut mise sur plad en octobre 1975 par Jacques Tixler, maltre de recherche au C.N.R.S. Depuis novembre 1976, quatre missions de trois mois checune ont eu lieu eur lo terrain. Ellos sont financees conjointement par le ministère de l'information — direc-tion des antiquités et du tourisme — de Qatar, par le C.N.R.S. et lo ministère des

affaires étrangères en France. L'originalité da ces missions est marquée essentiellement per une pluridisciplinarité : l'étude des vestiges du passé tout entier d'un pays, aussi petit soit-li, nécessite, en effet, des orchéo-logues spécialisés pour les périodes d'occupation humaine aussi variées que le préhistoira ou l'Islam avec toutes les pos-sibilités intermédioires. Mais c'est, plus encore, la présence et la collaboration sur lo terrain même de scientifiques (géolo-

poterie caractéristique à un millier de kilomètres do son centre d'expansion implique un commerce maritime déjà blen établi. La nourriture des occupants des sites fouillés à Khor (50 km eu nord de Doha) provenait presque uniquement de la mer. La très grande richesse en restes de poissons leisse supposer, plus que la consommation de survie d'un groupe, l'exploitetion d'un petit port de pêche, peut-être pour exporter vers les lointaines cités mésopotamiennes.

L'utilisation eystématique du diagnostic radiographique des pièces vartébrales permettre de présentor un bilen exhaustif des espèces pêchées par les encions habitants, La multitude do calme est una

des particularités évidentes de ce pays, llo sont parfois groupés per dizaines ; or, les nombreuses foulfies antérieures n'ont livré que de très rares restes humains et un metériel orchéologique ne permettant pas do les dater. Deux d'entre eux ont été minutieusement fouillés la saison dernière. Dans l'une des fosses



Ce orans, le plus ancien du Golje (cinquième millénaire), décou-vert à Khor, est celui d'une jeune fille de vingt-cinq ans qui souffrait de mainutrition.

gues...), étudiant l'environnement actuel et ancien, qui e non seulement epporté des résultats précis, mais e aussi ouvert des voles nouvelles d'interprétation des énigmes que pesent toujours

les vestiges archéologiques. Deux questions essentialles pourquoi le choix d'investigation dens cette partie du monde et quels sont les résultats ecquis à ce jour ?

Avant que le pétrolo n'y jailfisse, souls quolques aventuriers osalent se risquer sur les rives de ce goife, attirés par les légendeires pêcheurs de perles. Le célèbre journoliste Albort Londres tenta, tul aussi, ce voyege en 1930 ; mais les archéologues n'ont exploré ces régions qu'avec l'exploitation du pétrole, après 1947. Il faut donc rappeler la première mission archéologique danoise (1958-1964) de grande ampleur à travers l'Arabia et les rives du Gollo, qui recherche surtout les vestiges des grandes cités disparues, négligeant souvent la préhistoire et décidant un peu hâtivement de la pauvreté du

passé qatari. Par contre, les prospections achamées du Danoio H. Kapel pendant plusieurs hivers ont foit paradoxalement du Qatar le pays e plus riche en sites préhistoriques, mais uniquement de surface, de tout l'est de lo péninsule erebique, du Koweit à

Abou-Dhabi. Les résultats ocquis en renontant le temps sont, pour ta préhistoire, la découverte de altes enterrés, falt assez rare en région désertique, mais de toute première importance pour placer une occupation dans son cadre géologiquo et chronolo-

Ces altes ont pu être datés à 6290, 6590, 6420 ens B.P. raindustrie jusque-là trouvée en surface (Moustérien à »bifaces »). Ils ont livré, d'une part, la première sépulture préhistorique du Goife, sépulture en fosse avec un sujet incinéré qui fut reconstitué à l'université de Paris-VI et, d'eutre part, de le poterla appartenant à une grande olvilisation occupant le sud do le Mésopotamie, le civilisation d'Obeid (cinquième mil-

creusées sous une simple superetructure de pierre, eeul le « fantôme coloré » d'un corps replié a pu être photographié; Il était paré de coquillages, anneau de oheville, coffler... et portait une offrande près de la tôte ; eucun os ne s'est conservé, et c'est un fin décapage qui e pennis d'occéder eu volume do cette étonnante empreinte hu-

Dans une petite tie, en face de Khor, il o été découvert la saison demière plusieurs vastes ensembles archéologiques qui nécessiteront plusieurs campagnes de fouilles. D'ores et déià. lo découverte de daux poteries dont le coi et la panse sont întacts atteste le présence de la culture de Dilmoun (Barbar) à Qatar (2300-1800 ans av. J.-C. environ) Les fouilles Islamiques com-

bient les lecunes des textes qui

ne révèlent pas l'occupation de ces contrées oux tout premiers temps de l'Ialam : l'Important site de Mouroueb, non loin de la côte est, c'étend sur plus de 2 kilométres. Il consiste en un ensemble architectural homogène : fort, village ou ville, cimetière... Si l'historique de la construction des deux forteresses n'est pas encore écloirel, leur plan est caractéristique du début do la période abbasside (vers 850). Mais, plus encore, les découvertes, ces demières se maines, de tessona à glocure bleu-gris à décor bleu de cobat ou pourpre, de vases de stéetite précisent la précocité de cet ensemble en le rapprochant des sites abbassides connus tels : Suse (Iran), Samarra (Iraq) et Raqqa (Syrie).

Devant le modernisation rapido et les nombreux aménagoments du territoire qatari è l'aide d'engins lourds, un enregistrement des monuments islamiques mosquées, tours à vent — est

effectué chaque salson. Et comme l'erchéologie n'est Jamais terminée, un volet ethnogrephique ayant trait aux structures d'habitats o permis le relevé de vestiges leissés au sol par les anciens Bédoulns nomades, en voie de sédentari-

JACQUES TIXIER, mattre de recherche au C.N.R.S.

## La lutte de la dynastie Al-Thani contre les convoitises extérieures

A nomenclature des dynasties des pays du Goife constitue des fleuves aux méandres d'autant plus difficiles à suivre pour les Français que ces derniers sont peu familiers de noms jugés compliqués et de fliations qui le paraissent tout autant. Pas de rois «numérotés » à l'occidentale, d'une mémorisation relativement facile même si le Louis quinzième du nom n'est pas necessairement le fils du quetorzième, mais des émirs «fbn » ou «bin » (fils de) qui semblent rallonger leurs noms à plaisir. Pourtant plusieurs dynasties de vieille souche sont implantées dans le Colfo : les Al-Nahaya à Abou-Dhabi, les Al-Salah à Koweit, les Al-Khalifa à Bahrein, sont au pouvoir depuis plus de deux cents ans. Mais ces familles régnant sur des contrées d'accès difficile n'étaient connues que de spécia-listes, de diplomates, de négo-ciants ou d'explorateurs. Le développement des moyens de transport, la recherche puis la découverte et l'exploitation du pétrole et la mise en valeur de cette région ont certes entraîné un offlux d'étrangers, mais de peu de Français. Devenus indépendants, les Emirats du Golfo sont restés dans la mouvance des Britanniques, qui s'étaient employés — avec succès — dès le tout début du dix-neuvième siècle, à contrer le commerce français dans cette partie dn

Il fallut d'ailleurs attendre 1972 pour qu'un membre du gouvernement se rendit en visite officiello dans les Emirats : en avril, M. de Lipkowski séjourna successivement à Kowelt, à Bahrein, à Qatar et à Abou-Dhebi. Les échanges progressant, les dirigeants de la région devinrent mieux connus de nos compatriotes. Et si la monarchio qui préside aux destinées do Qatar, la famille Al-Thani, semble un peu moins ancienne que ses volsines, parce qu'on connaît moins bien son arbre généalogiquo, ello n'en est pas moins installée dans la péninsule depuis plus d'un siècle.

Les Al-Thani, qui faisaient partie de la tribu des Beni Temim, quittèrent l'oasis d'Ibrin. en Arabie, pour se fixer à Doat-Al-Beida, la Doha d'enjourd'hui, qui resta pendant des décennies un village de pechours. La souveraineté des Al-Thani à ses debuts est mal connue: terre ingrate que les nomades euxmêmes appréhendaient et où la population dispersee tirait l'essentiel de ses ressources do l'exploitation de la mer et de la pèche des huitres perlières (1), Qutar n'offrait pes de grandes possibilités à ses dirigeants. Il n'en était pas moins l'objet des convoitises régionales.

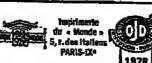
#### Un Calvin musulman

Longtemps, les cheikhs de Bahrein furent les suzerains des Al-Thani. Celui qui est considéré comme le véritable fondateur de la dynastie - cheikh Mohamed Al-Thani - mettra avec son fils Jassem des années à a'en affranchir. En 1851, rejetant l'autorité de l'émir bahreini. Mohamed fait acte d'allégeance à celui d'Arabie. Raison religieuse à cette volonté de changement? Peut-être. Contrairement aux Bahreinis, les Qataris étaient d'obédience wahabite, comme les habitants d'Arabie, d'où ils étaient venus.

C'est le réformateur puritain, Mohamed Ibn Abdel Wahab, un Calvin musulman pourrait - on dire pour faire image, qui en appela, au milieu du XVIII siècle, à un retour à une inter-prétation littérale du Coran ainsi qu'à la simplicité des débuts de l'islam et à des mœurs plus austères, sans pour autant reje-ter le progrès matériel ou technique. Son influence est toujours vivace en Arable Saoudite, qui se réclame de ses préceptes ot de son enseignement.

Ce rapprochement avec l'émir d'Arabie ne mettait pas fin, pour autant, aux problèmes de Qatar avec ses voisins : les Al-Thani ne purent éviter, en 1867,

Mitte par la S.A.R.L. le Monde.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord apec l'administration.

une violente ettaque conjuguée des émirs de Bahrein et d'Abou-Dhabi, qui s'acheva par la mise à sac de Doha. Un an plus tard, les Qataris prenaient leur revancho, mais ces rivalités locales ennuyaient les Anglais, qui voulaient la paix sur « leur » route des Indes. Ils imposèrent aux Al-Thani des « accords » (1868-1889), qui les rendaient, en fait. arbitres du jeu. Arbitrage difficile eu demeurant : au début des années 1870, c'est l'empire ottoman qui se réveille et qui Voudrait voir Qatar entrer dans sa mouvance. Jassem Al-Thani et son vieux père sont divisés sur la question; celui-ci reste sur ses positions tandie que celui-là accepte de hisser les coulours ottomanes sur Doha. Manœuvre pour tenter de faire échec aux Anglais ? Le père mort, Jassem s'occupe de consolider ses positions intérieures jusqu'à son décès, survenu on 1908, Après la première guerre mondiale, qui voit la défaite et le démantèlement de l'Empire ottoman, Londres e les mains libres dans la région. La Grande-Bretagne signe donc avec son successeur, Abdallah, un nouvel accord de « consultation » qui remet en fait Qatar, comme les autres émirats de la région. « aux bons soins » de sa protectrice : le choikh no fera rion aurtont pas accorder des concessions de pêcho ou autre, - sans l'accord de la Grande-Bretagne, qui se charge, en contrepartie, de toutes ses relations extérieures et de la défense de l'intégrité de son territoire.

#### Une Constitution provisoire

Le règne d'Abdallah fut marque par la signature d'un accord do concession evec l'Angio-Persian Co (devenno plus tard la Qatar Petroleum Co), en 1935. La mise an point de la perie de cuiture par les Japonais avait sérieusement ébranlé l'économie de la Côte des Pirates, ruinant la pêche des perles, Cinq ans plus tard, du pétrole était découvert à Doukhan, mais la seconde guerre mondialo on retarda l'exploitation, et ce n'est qu'en 1949 que le champ entra en production, Quand le cheikh Abdallah mourut en 1953, Doha comptait vingt mile habitants. L'emir avait abdiqué deux ans plus tôt et ouvert, ce faisant, une grave crise dynastique qui ne sera reellement résolue que près de vingt ans plus tard avec l'accession au

Pendant cet « interrègne » de deux décennies, les choikhs Ali et Ahmad, oncle et cousin dn cheikh Khalifa, avaient en quelquo sorte usurpé le trone. Ajoutons que si les revenus petrollers n'avaiont pas etteint leur niveau actuel, les ressources dégagées auraient pourtant déjà dû assurer un sort enviable aux Qataris. Mais l'émir Ahmad s'occupatt, semble-t-ii, davantage du sien propre que de celui de ses sujets, qui le voyaient d'eilleurs de moins en moins, l'émir passant le plus clair de son temps à la chasse au faucon ou dans ses propriétés situées à l'étranger

pouvoir de l'émir actuel, cheikh Khalifa.

#### Un développement méthodique dn pays

Profitant de ces absences les cheikhs, leurs fils et leurs petitsfils vivaient allegrement sur les revenus de la famille et de l'Etat confondus. Cette façon do procéder n'était pas du goût de tous les Qataris ni même de tous les membres de la famille princière : l'émir Ahmad lâcha du lest, promulgue une Constitution provisoire, confia une grande partie de ses prérogatives à son cousin, cheikh Khalifa, et repartit pour l'étranger. Il était d'ailleurs à Genève lorsqu'il proclama, en septembre 1971, l'indépendance de son pays!

Il ne fallut que quelques mois à cheikh Khalifa, fils d'Abdallah, pour récupérer son trône et prendre définitivement et réellement en mains le pouvoir, avec l'accord de la famille Grand travailleur - contrairement à son cousin, l'émir passe, dit-on, dix heures quotidiennes à son bureau, — choikh Khalifa entreprit méthodiquement de développer Qatar. Une seule ombre dynastique subsiste an tableau cheikh Soheim, un des frères de l'émir, ministre en titre sinon

(1) Le film du réalisateur kowei-tien Khallil Seddick, Mer cruelle, qui a obtenu de nombreux prix internationaux, montre la très dure condition des pêcheurs de peries, qui n'apparait nullement dans le celèbre opéra-comique du même nom, de Georges Riset.

en exercice des affaires étran-gères, réclamait un poste de premier ministre qu'il n'a pas jusqu'ici obtenu. Mais, selon le principe du consensus qui gouverno les affaires qataris, ce conflit latent devrait trouver un règlement prochain, Enfin, cheikh Khalifa, qui est agé aujourd'hui de cinquante ans, e pris soin de désigner, en 1977, son successeur. C'est un de ses fils, cheikh

Ahmad hen Khalifa, également

ministre de la défense et commandant en chef des forces armees. Comme beaucoup de dirigeants arabes, cheikh Khalifa est très discret sur sa vie familiale et privée. On sait seulement que depuis sa visite officielle en France, en 1975, l'émir a pris gout à Paris et qu'il y séjourne régulièrement quelques semaines par an, en visite privée.

CLAUDINE RULLEAU.

### Arabité et histoire

RES ettaché à son ara-bité, Qotar le menifeste de multiples teçons. Certelnes cont parfois inattendues. Ainsi, le ministère de l'information offre-t-11 oux vielteurs étrangers un egenda en englele qui s lo particulerité d'indiquer les grandes detes de l'histoire arabe et musulmone. On découvre donc, ou on redécouvre, que le 5 avril est commémorée la chute do Constantinople en 1453 et lo 12 la raprise de Saint-Jean-d'Acre eux Croisés en 1291 ; le 10 juin vit entrer Saladin à Jérusalem en 1187, et le 29 on célèbre la fondetion du Caire en 969 par Jawhar El Siquilii ; le 27 juillet merque le conquéte de l'Andalousie on 711. le 1er soût celle de La Mecque per le prophète Mehomet en 629, et le 25 septembre celle de l'inde en 1026 par Mahmoud El

Qetar e accuellii à le mitévrier les ministres de l'Informetion du Golfe pour discuter des mallieurs moyens de faire conneître les peys de le région et les problèmes concernant leur sécurité. Déjà, dans le passé, le gouvernement evalt proposé à ses voisins de lancer

de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrolo), notamment erabes, - et, do démontrer que contrairement è une image répandue en Occident, lie ne gespillent pas leur argent, male l'utilisent pour aseurer un développement trop longtamps entrevé par la pau-

Les Qetaris sont également prêts à financer des initiatives susceptibles de défendre certaines causes erabes et islamiques, notamment eu niveau des médles, en Occident, » pour contrer l'image que la propa-gande israélienne a donné des Arabes depuio des décennies ». De même, radios et télévisione ne cessant de mettre l'accent sur le heusse des prix des hydrocarbures, Qetar entend riposter de diverses maniéres pour montrer qu'ou contraire, le pétrole et le gaz ont été trop longtamps eous-évalués et gespliles par les consommateurs et que c'est grace eux hausses décidées par les peys producteurs que les Occidentaux se sont mie enfin sérieusement à feire des recherches sur les nouvelles sources d'énergio et à songer à réaliser des écono-



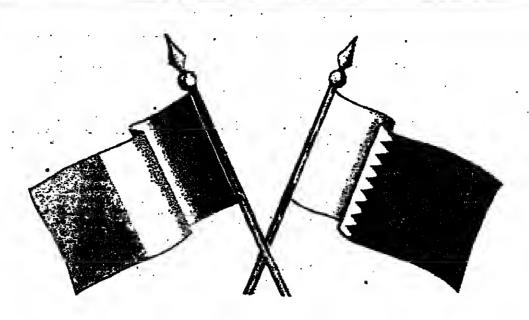


seule banque française ayant une succursale à Doha



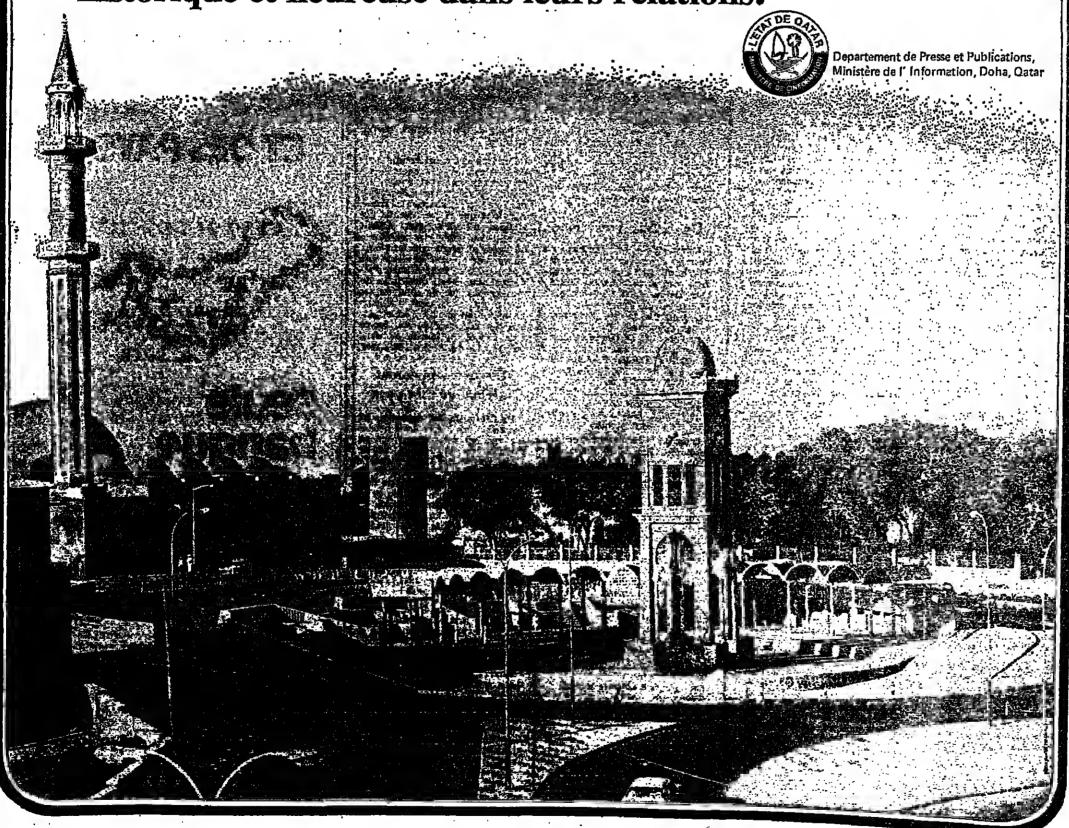
Banque de Paris et des Pays-Bas

3, rue d'Antin B.P. 141 75060 Paris cedex 02 - Tél. 260.35.00 Télex 210 041



L'Etat de Qatar présente à Son Excellence le Président de la République Française et à Madame Valéry Giscard d'Estaing ses voeux de bienvenue à l'occasion de leur visite à Doha les 4 et 5 mars 1980. Cet évènement consacre les relations cordiales qui existent entre les deux pays et permettra de renforcer les liens de coopération actuels dans tous les domaines entre l'Etat de Qatar et la France

Le gouvernement et le peuple de Qatar souhaitent que la visite du Président de la République Française et de Madame Valéry Giscard d'Estaing marque une étape historique et heureuse dans leurs relations.



ه كذا من الأصل

la visit
market

# La visite du Président à Qatar consacre une période de coopération unique entre les deux pays

Ce 4 mars, le Président Valéry Giscard d'Estaing cammence une visite de deux jaurs au Qatar, petit Etat producteur de pétrale situé sur une péninsule, au cœur même du Golfe Arabique.

La visite du Président français, un des premiers hommes palitiques et dirigeants européens, est un grand honneur pour les Qataris et un succès personnel pour leur chef, Son Altesse l'Emir, Cheikh Khalifa bin Hamad al-Thani. Elle marque le sommet de plusieurs années d'étroite coopération entre les deux pays, dans de nombreux damaines.

Le Président Giscard d'Estaing rend à S.A. le Cheikh Khalifa sa visite en France de 1975. A cette occasion, Son Altessa l'Emir avoit déclaré : «Afin do renforcer la coopération internationale et de parvenir à notre jauto-développement, deux facteurs garants de la paix, nous, à Qatar, avons tenu à opporter à notre pays le plus haut niveau de développement. Nous avons établi avec les pays industriels avancés, au premier rang desquels vient la France, des relations de coopération étroite; grâce à elle, nous éteadons à ces États les moyens de coopération que noes possédons et nous obtenans d'eux, en retour, les moyens de développement qui nous font défaut. En pratique, l'accord de coopération économique et fioancière canclu entre nos deux gouvernements, le 16 décembre 1974, constitue une étape positive importante pour assures le biea public que nous recherchons tous deux.»

Cette coopération positive entre un pays en voie de développement et un pays développé a revêtu un coractère unique en son genre, dont le meilleur exemple est le projet pétrochimique conjoint quatri-français.

Quitar, souhaitant faire le meilleur usage



S.A. le Chelich Hamad bin Khalifa al-Thani, Prince héritier et ministre de la Désense



S.E. Cheikh Abdul Aziz bin Khalijo al-Thani, ministre des finances et du pétrole, en compagnia de M. André Giroud, ministre de l'Industrie, à l'inauguration du complexe pétrochimique COPENOE, à Dunkerque, en mai 1979.

possible de ses réserves considérables de gaz naturel et des produits dérivés, a décidé de se doter d'une industrie pétrochimique, la première de la sorte à être projetée dans le Golfe. Après la bausse équitable du prix de brut survenue sur le marché en 1973, l'Etat de Qatar disposait des ressources financières nécessaires à un tel projet, mais il n'aroit ni la technologie ni la maind'acurre/qualifiée. Pour résoudre le problème le Qatar a conclu un accord avec C.D.F.-

Aux termes de cet accord deux usines pétrochimiques devaient être installées. Le Qu'ar possède 40 % des actions de la promière, située à Duakerquo, qui est entrée en production en moi 1979. La seconde, implantée dans la ville industrielle d'Oum Saïd, est exploitée par la Qutar Petrochemical Company (QAPCO); en voie d'achèvement, elle commencera à fonctionner dons un proche avenir. L'esine de la QAPCO appartient pour 84 % à la Qu'ar General Petroleum Corporation et pour 16 % à

## Une coopération où chacum trouve son avantage

La France, qui est un des principaux acheteurs de pétrole gatori, a bénéficié par cet accord d'un important investissement de l'Etat de Qutor. De son côté, le Qutor s'est assuré de l'engagement à long terme de la société française qui apporteru sa compé-

tence technologique et commerciale. Le personnel quiuri reçoit une formation et acquiert de l'expérience à l'usine de Dunkerque pour préparer l'ouverture de l'usine d'Oum Saïd; il acquiert également des connaissances commerciales précieuses. En même temps, la participation de la France au programme de développement du Quiur lui garantit des relations soivies et une position de client privilégié sur un marché pétrolier de plus en plus teodo.

Les deux Etats ant ainsi réassi à montrer ane voie dans laquelle pays avancés et pays en voie de développement peuvent travailler ensamble et pour leur mutuel avantage.

Si le projet pétrochimique incarne lo symbole principal des relations gotarifrançaises, il ne constitue es aucune manière l'unique domaine d'intérêt commun. La France a pris, ces dernières omnées, une port croissante du marché des biens de valeur importes à Qatar, des parfums aux denrées olimentoires en passant par les véhicules automobiles.

En outre, des sociétés françaises associées à des répondants qu'ori out joué un rôle marquant dans les projets de développement de Qu'ar, en électrotechnique, en génie civil et dans de numbreux autres domaines.

La coopération économique et financière entre le Qutar et la France est égolement fondée sur la compréhension étroite qui s'est établie sur les plans politique, colturel et social. Lors de son séjoor de 1975 on



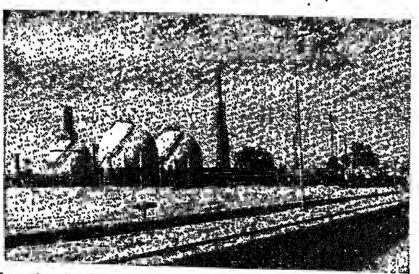
E.A. le Chelkh Rhalifa bin Hamad al-Thani, Emir de l'Etat de Qutar et le Président Valéry Giscard d'Estaing au cours de la visite de l'Emir en France en octobre 1975.

France, S.A. l'Emir a particalièrement souligné la position de Paris en faveur de la cause arabe pour l'établissement de la paix au Proche-Orient. Au cours de ces dernières aenées la France a joué un rôle croissant parmi les actions européennes pour tenter de trouver une solution équitable au problème palestiniee, problème qui demeure au cœur de la crise proche-orientale. Et la Natioe arabe, dont fait partie le Qutar, n'a pas tardé à reconnaître l'importance de la position francaire.

Le Qatar a choleureusement accueilit, dans le contexte mondial, les initiatives du gouvernement français pour favoriser un pays et la niveau de vie de ses habitants aussi longtemps que l'industrie des bydrocarbures est demeurée dans une large mesure contrôlée por les sociétés étrangères.

Mais grace à un combat résolu, qui a débuté lorsque l'actuel Emir, Cheikh Khalifa bin Hamad ol-Tham, devint ministre de l'Education — premier ministère à être créa es 1965 — la population retrouva courage et confiance et commença à prendre la cootrôlo de ses propres affaires. Le Qatar a été le premier Etat à renégocier les concessions accordées aux « majors ». Et lorsqu'il devint tatalement indépendant de la Grande-Bretagne, le 22 septembre 1971,

pétroliers dans la construction de l'avenir. Doha est une cité moderne, pourrue de communications et d'équipements modernes.



Le complexe pétrochimique COPENOR, à Dunkerque, dans lequel le gouvernement de Qavar a une participation de 40 %.

dialogue positif entre les pays arobes il avoit établi, sous la direction de Cheikh producteors de pétrole et les nations euro-Kbalifa bin Hamad ol-Thani, one infrapéeanes. Persuadé que la discussion et la structure qui lui permit de progresses coopération sont les meilleures voies pour ropidement. Un gouvernement indispensable parvenir à un nouvel ordre économique avait été constitué, et les industries do base nternational, le Qotar, ainsi que do nomavaient étá créées, S.A. l'Emir étant depuis breux pays en voie de développement, a étá longtemps convaincu que l'avenir et la consterné por l'échec du prétendu diologue Nord-Sud. La visite de Président Giscard securité du pays dépendaient de l'établis sement d'une solide base économique, à la d'Estaing à Qatar ot aux Etats frères fais industrielle et agricole. suscite donc à cet égard de gronds espoirs. Le Quitar a investi les fruits de ses revenus

Durant son séjour à Qatar — exemple même du pays producteur de pétrole es voie de développement — le Président français aura l'occasion de constater de visu la renaissance et les progres qui s'y font jour. Parce qu'il produit des hydrocorbures et porce qu'il est un membre actif de l'Arganisation des Pays Exportateurs de Pétrole, le Qatar soeffre, comme d'autres, des conceptions erronées de la presse occidentale.

#### Le progrès social a suivi le développement économique

En termes simplistes le Qutor a un hout niveau de revenn par habitant. Mais l'évolation de pays, qui a vu au cours de ces vingt deraites années une communauté de marins et de pêcheurs de perles se transformer en un jeune ensemble industriel, a représenté une lutte ordue, même si elle est aujourd'hui récompensée.

Au début des années 50 lo Quter n'avait pas d'école. Lo récession mondiale et l'invention jopongies de la perle de culture ovaient entrainé, dans les années 30, an fléchissement dramatique de la pêcho des perles, moyen d'existence traditionnel de la population. La découverte mêmo de pétrole a peu fait pour améliorer la situation de

à plein les sources d'énergie facilement disponibles, a l'activité d'une ruche. Un système d'enseignement considérable, en progression rapide, compta cette année trente-huit mille écoliers et étudiants, du primaire à l'université; il garantit la formation d'une main-d'œuvre qualifiée, paraliblement à l'accroissement des installations industrielles.

La santé des habitants, dons ce désert jodis inhospitalier, constitue une des principales préoccupations du gouvernement. La médecine gratuite pour tous, citoyeas autochtones et résidents étrongers, est depuis longtemps non pas un slogan, mais une réalité tangible. Et l'ouverture, dans un proche avenir, de l'hôpital ultra-moderne de Hamod, multipliera encore les facilités affertes. Foire fleurir le désert dans une râche aisée, ruois on y est cependant parvenu grâce à une utilisation judicieuse des ressources et à una coopération opprofundie avec des oxports étrangers.

#### Les Qataris conservent leurs traditions et leur sérénité

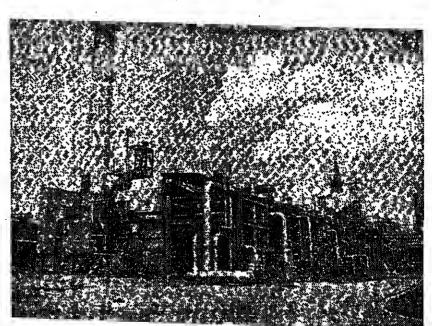
Les habitants de ce pays sont imprégnés des traditions arabes de désert et de la mer et prafondément attachés à la foi islamique. Le stabilité de la société a incité la population à regarder vers l'extérieur avec confianco et à accepter le défi du vingtième siècle et de monde développé. Le peuple a apporté son soutien total à l'Emir de Qatar, 5.A. le Cheikh Khalifa bin Hamad al-Thani, lorsqu'il a cherché à dévelapper son peys avec l'aide de l'Occident; tout en maintenant les traditions qui forment le caractère national. Et cette fusion s'est opérée avec succès.

A Quar des représentants de races différentes vivent et travaillent easemble sur des projets qui déterminent l'avenir de cette nation fière. La petite communauté française s'accroît ropidement au rythme du renforcement de la contribution des sociétés françaises à la marcho eu avant de c t Etat du Golfe qui vit une transition historique et passionnante. Malgré la cadenco effrênée du développement, les étrangers apprennent à goûter la sérénité intérieure de la vie dans cet Etat paisible, loin de l'affairement des cités occidentales rendues folles par la consommation.

Sous la direction de S.A. l'Emir, Cheikh Khalifa bin Hamad al-Thani, le peaple da Qator a su apprendre de l'Occident, toot on maintenant très fermement le meilleur de ses traditions et de son héritage; et contre la décadence occidentale, la religion islomique constitue one barrière de sécurité.

Membre actif de la communauté internationale au sein de l'OPEP, des Nations Unies et de la Ligue Arabe, le Qatar se rend parfaitement compte à quel point les pays dévoloppés et cenx en voie de développement se doivent de coopèrer dons taus les domaines — et non pas seulement dans celui do l'économie — si on veut que soit renforcée la compréhension entre les nations, dans l'intérêt de la paix mondiale.

La visite de Présidont Giscard d'Estaing constitue une étape importante dans l'établissement de cette comprehension entre les productaurs de pétrole du Golfe et les consommateurs européens. Larsque les dirigeants enropéens verront por eux-mêmes ce qui a été réolisé avec les revenus du pétrole pour donner à un peuple du monde l'espoir d'un avenir radieux, alors le dialogue entre le Golfe et l'Europe, le Nord et le Sud, les pays développés et ceux qui ne le sout pas encore, pourra véritablement commencer.



La Société Qu'un Petrochemical Company QAPCO, qui sera inougurée prochainement et dont C.D.F.-Chimie poseéde 16 % du capital.

### Une politique étrangère fondée sur l'échange et le dialogue

N des premiers actes par lesquels Qatar a manifesté sa volonté d'indépendance e été de refuser d'être le huitième membre fédéré de l'Etat constitué des Emirats arabes unis, Depuis, le gouvernement d'Abou-Dhabi n'a pas nommé d'ambassadeur à Doha, pas plus qu'à Manama, pour signifier que Qatar et Bahrein serout toujours les bienvenus dans la fédération, mais Cheikh Khalifa a tenu pour sa part, à avoir une reprévoisins pour ne pas leur laisser nouvrir de faux espoirs; Cheikh Issa, de Bahrein, en a fait

De même, Qatar et Bahrein n'ont pas échangé d'ambassa-deurs — ce qui ne facilite pas les déplacements des étrangers, qui n'ont pas de visas entre ces différents Etats — en raison du litige qui les oppose au sujet des iles Hawar, que les deux revendiquent. Ces frictions — qui s'estompent de plus en plus n'empechent nullement, d'ailleurs, les dirigeants de ces pays de se rencontrer, de se concerter et de coopérer, « à la bédouine », sans éprouver la nécessité de signer des textes ou des pactes. Les menaces qui pèsent sur le Golfe n'ont fait que fortifier leur solidarité, et leurs analyses sont fort proches our tous les

#### Les répercussions de la révolution iranienne

Dans un premier temps, Qatar a pu craindre les répercussions de la révolution tranlenne sur sa stabilité. Compte tenu de la politique sociale qu'ils pratiqueut, ses dirigeants se sont ravisés : le risque de contagiou menace plus les Etats où existent de fortes disparités sociales que le leur. C'est pourquoi ils ont ete particulièrement attentifs aux évènements de La Mecque, qui leur out paru très graves et, à certains égards, plus lourds de périls que ceux d'Iran. Ils se félicitent aujourd'hui que les dirigeants de Ryad aient retenu la legon et pris des mesures, uotamment pour pratiquer une meilleure politique de développe-ment et réduire plus énergique-ment le fossé entre pauvres et

Certains se demandent, toutefols s'il n'est pas trop tard. Les craintes éprouvées à ce sujet par les dirigeants des petits Etats de la région sont d'autant plus vives que l'Arabie Saoudite apparait comme leur parapluie uaturel et que sa déstabilisation

l'ensemble des Pays Arabes.

et l'intérêt mutuel.

entrainerait presque automatiquement la leur.

Evitant solomensement toute prise de position qui pourrait être considérée par Téhéran comme une provocation, Qatar se borne à exprimer le vœu que l'Iran retrouve Tordre et la discipline. L'amélioration des rapports entre Ryad et Begdad a entraîné une évolution analogue entre Doha et le troisième « grand » de la région : l'atmosphère est mell-leure, la coopération plus active mais les dirigeants quaris continuent à se méfier, sans le dire ouvertement, de l'idéologie du Beas, jugée trop lalque et trop

Estiment inutilement dangereux d'irriter l'Iran, craignant secrètement l'Irak, les Qataris repoussent toute idée de pacte de sécurité collective dans le Golfe (proposé naguere par le chah, le projet a été relance par Oman), deus la mesure où ils redoutent, au surplus, que les Etets-Unis s'y insiment d'une façon ou d'une autre. C'est également pour toutes ces raisons qu'ils ont refusé d'accorder à Washington la moindre facilité navale dans la presqu'ile.

avances de l'Amérique après l'in-tervention soviétique en Afghanistan, intervention qu'ils ont non seulement condamnée, mais qu'ils aident à combattre : une collecte publique organisée en faveur des rebelles afghans est coordonnée par un membre de la famille régnante. Dans le cadre de cette campagne, l'Etat a demandé à tous les fonctionnaires de verser au moins le quart d'un mois de salaire. « Mais être antisoviétique, n'implique pas que l'on soit automatiquement pro-américain », soulignent

#### Solidarité avec le peuple palestinien

En fait, Qatar refuse que les Etais-Unis profitent de «l'au-baine» afghane pour revenir en force dans le Golfe tout, en. « escamotant » le problème palestinien. La philosophie libérale et pragmatique du régime, qui devrait l'inciter à rechercher l'alliance de Washington et à accepter un reglement de compromis au Proche-Orient, est contrebellancée par le sens de la solidarité arabe et le refus de voir sacrifier le peuple palestinien. On ne peut oublier que Qatar a été le premier Etat arabe à accorder l'hospitalité aux fedayin de l'O.L.P.

Comme les autres Etats du Golfe, Qatar ne reproche pas au président Sadate d'avoir opté

regrettent simplement qu'il ait signé avec Israël un document qui ne garantit ni Pévacuation des territoires occupés en 1967 ni celle de Jérusalem. Alors qu'ils auraient été prêts à applaudir le chef de l'Ebat égyptien s'il avait réussi — et cela supposait que l'érusaiem et Washington lui facilitent la tâche, — ils en vien-nent sujourd'hui à espérer qu'il réintégrera « la famille arabe »

dès qu'il aura récupéré le Sinat

En attendant, les Etats du Golfe espèrent que l'Europe et en particulier la France joueront un rôle actif pour contribuer à une solution du conflit istaélo-arabe (cf. notre article sur les relations entre Paris et Doha) et des autres crises qui Jaidah, qui a été secrétaire général de l'OPEP et qui est aujourd'hui responsable des hydrocarbures dans son pays, ne mache pas see mots : « Les Américains ne nous écoutent pas, et si ca continue none deprone les wrer. Le danger le plus grave n'est pas une guerre hypothé-tique entre les Etais-Unis et PURSS., mais une guerre entre riches et vauvres. Les riches ont pius à u perdre, car ils possèdent plus, mais ce sera terrible pour tout le monde »

#### Plaidoyer en faveur d'une vision nouvelle

Il note que tous les dialogue entrepris dans différentes instances ou à divers niveaux dialogue Nord-Sud, dialogue euro-arabe, conférence de l'ONUDI, etc. — ant échoué, de orte que « l'amertume succède d l'espoir et qu'elle est chaque fois un peu plus forte ». Il ajoute : « Si à brève échéance on n'o pas résolu le problème israélo-arabe, les problèmes du pétrole et de l'énergie, le problème des rapports entre pays industrialisés et pays en développement, nous risanons d'aller à la catastrophe. Nous devons tous être partie renante dans la coopération à l'echelle mondiale.

pays, Qatar attache une grande importance aux organisations internationales et régionales, dans lesquelles il espère trouver un soutien et une garantie pour son Indépendance, tout en leur apportant sa contribution avec ponctualité. Solidaire des pays du tiers-monde, il vote régulièrement à l'ONU les résolutions du groupe des « 77 » et fait transiter son aide au pays panvres par les instances spécialisées, sans chercher à faire pression sur les bénéficiaires par des versements

#### « Nous sommes tolérants

nous savous oublier >

Ainsi, avant que Le Caire signe les occords de Camp David, Doha versait 400 millions de dollars à l'Organisation du Golfe pour le développement de l'Egypte; ayant de bons rapports avec le president Sadate, l'emir aurait sans doute continué à lui venir en aide si les Arabes n'avalent collectivement décidé de rompre avec lui. Depuis, conformément aux décisions du sommet de Bagdad, Qatar apporte une contribution de 230 millions de dollars aux Palestiniens, à la Syrie et à la Jordanie. Farallèlement, le gouvernement participe à divers fonds de développement.

Les Qataris entendent cependant donner à leur action une signification politique et culturelle. a Nous ne coulons pas que l'on parle de nous uniquement en termes d'économie et de pétrodollars >, nous disait M. Ali Al-Jaidah. Et d'ajouter ce plaidoyer en faveur d'une vision nouvelle : « Nous avons une culture, une civilisation; nous savons donner et recevoir. Les Arabes sont tolérants, ils savent oublier : la guerre d'Algéric et l'expédition de Suez ont été comme effacées depuis que la France o accepté de dialoguer avec nous. Elle a joué un rôle de pionnier dans plusieurs domaines, et nous espérons qu'elle continuera. Nous orons be les uns et les outres, d'apoir une vision nouvelle de nos rapports, qui sont séculaires. C'est dans l'échange et le dialogue que nous la trouverons, du moins nous l'espérons. » — P. B.

### La mise en valeur de «la terre oubliée de Dieu»

(Suite de la page 5.)

En fait, si l'on laisse de côté la période 1949-1974, qui est celle du démerrage, on s'aperçoit que Qatar est entré dans la troisième phase de son développe-ment. En effet, la première, qui va de 1974 à 1977, est à la fois celle du « hoom » pétzoiler et de l'industrialisation intensive; is seconde, 1977-1979, est celle du « retroidissement » pendant iaquelle le gouvernement a lutté d'une main de fer contre l'inflation pour la ramener de 30 % à 10 % environ.

#### Trois milliards de dollars de revenus

La troisième phase, entamée cette année, s'étendra sur le décennie et sers principalement consacrée à favoriser l'agriculture et l'élevage, à mettre en place des industries légères et, surtout, à améliorer le bien-être social L'Etat prévoit notamment la création de jardins et de clubs sportifs pour alimenter les activités de loisirs qui restent, il faut bien l'admettre, limitées, même si la télévision comporte quatre chaines, en comptant celles des trois pays voisins. Tous ces pro-jets seront finances moins par le pétrole — la longévité des puits est estimée à trente ans que par le gaz dont les fabuleuses réserves sont susceptibles d'assurer le deuxième souffie de l'émirat pendant au moins

Jusqu'à la chute du chah, le régime se sentait quelque peu honteux d'être conservateur. même s'il estimait être dans la bonne voie en pratiquant un conservatisme éclairé, fondé sur le principe selon lequel il ne faut ni trainer ni tenter de brûler les étapes coûte que coûte pour singer l'Occident. La révolution iranienne qui a balayé le chah, partisan d'une modernisation forcenée, a conforté les dirigeants quataris dant leurs analyses. Ils estiment, d'ailleurs, que leur Etat est un des plus stables de la région, grace au développement qui y a été réalisé et à la façon dont sont réparties les

En 1979, les revenus ont été estimés à 3 milliards de dollars, ce qui représente en moyenne 12 740 dollars par habitant. Une ture attentive du budget permet de penser que la moitié du revenu est « budgétisé », moitié réellement dépensée pour 60 %, le reste étant lovesti.

reviendraient à l'émir et à sa

consacré aux dépenses militaires, à des placements divers et à une side assez considérable, entre 5 % et 10 %, aux pays pauvres du tiers-monde.

Qatar utilise une abondante sée principalement d'Iraniens (commerçants), de Pakistanais (ouvriers), de Paleetiniene. (consellers et techniciens) et d'Egyptiens (fonctionnaires et enseignants). On estime qu'un travailleur immigré gagne au minimum l'équivalent de 3 000 F par mois ; qu'un Qatari vivant en province a, avec les avantages sociaux, un revenu de l'ordre de 6 000 F, alors que son competriote de la capitale bénéficie, en gros, du double. Il s'agit bien sûr de moyennes, et il est évident que les bénéfices de cer-tains Qataris peuvent être très importants, notamment avec le système du « sponsor ». Ce dernier se porte garant de l'étranger qui veut entrer dans le pays, et lui permet d'obtenir un visa; en trepartie, il touche un pourcentage sur les affaires qu'il peut conclure. En revanche, dans le cas d'un enseignant français, par exemple, c'est l'ambassade ou le ministère de l'éducation qui ser-

Pour le moment, les travailleurs étrangers ne représentent pas un danger : le plus souvent, ils retournent cher eux au bout d'une dizaine d'années, après avoir fait fortune ou économisé suffisamment d'argent pour construire une maison on s'installer à leur compte. Ces travailleurs savent aussi que toute agitation, qu'elle sott d'ordre polique, religieux (les Iraniens sont chiites) ou même revendicatif. sera immédiatement sanctionnée par la suppression du visa de séjour. A long terme toutefois, Qatar risque de voir se constituer, comme à Bahrein. une classe ouvrière plus revendicative, dans la mesure où les programmes d'industrialisation, en particulier les projets d'industries légères, exigeront une main-d'œuvre relativement abou-

#### Plus d'étudiantes que d'étudiants

Sur le plan politique, le système est fondé sur la choura (consultation) islamique. Le couseil des ministres, la plus hante instance exécutive de l'Etat, soumet les projets législatifs aux débats du conseil consultatif -- sorte de conseil - avant leur promulgation par leur, énergique, fonctionnant selon le principe de la « monarchie héréditaire éclairée », l'émir estime que les institutions actuelles correspondent le mieux pos-sible à l'état de développement du pays, et il ne semble pas devoir aller plus loin, du moins pour le moment, après l'échec des assemblées parlementaires à Koweit et à Bahrein.

Dès son accession an pouvoir. d'excellents conseillers, égyptiens comme le docteur Hassan Kamel diplomate de culture française diplomate de culture française, ou palestiniens, comme M. Hi-cham Kaddoumi, formé aux Etats-Unis, et qui est le créa-teur de la Doha moderne. On peut citer aussi le Soudanais Tayeb Salah, auteur d'un câlèbre roman, le Migrateur (1). Tous ces experts, choisis pour leur compétence, sont dotés de pouvoits égaux, voire supérieurs, à coux de certains minist

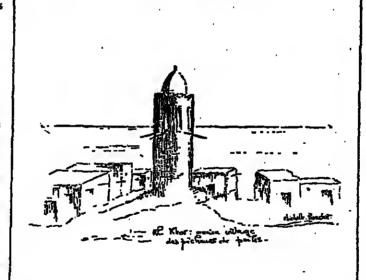
Cette situation est toutefois en train de changer, depuis que 1979 a été décrété cannée de la reforme administrative ». Le plusont demeurés en place mais une double relève a été entamée au sein de l'administration et des ministères. Elle a permis d'écarter avec élégance de vieux bédouins incuites, qui s'étaient vu confier des postes de responsabilité en raison de leur appartenance à la famille régnante, et a facilité le remplacement d'étrangers par de jeunes Qataris formés en Europe ou aux Etats-Unis, qu'il s'agisse de parents de l'émir ou de membres de grandes familles comme les Al Kawari dont fait partie le ministre de l'information, egalement directeur du paiais et un des hommes de confiance du chef de l'Etat.

Une querelle dynastique a toutefois apporté une ombre à cette évolution sans à-coups. Cheikh Soheim, frère cadet de l'émir, qui souhaitait devenir prince héritier, a éprouvé une vive déception de s'être vu préférer, en 1977, le fils du chef de l'Etat, chelkh Hamad Ben Khalifa al-Thani, ministre de la défense. Depuis, bien que détenant le portefeuille des affaires étrangères, il vit hors du pays. L'incident serait cependant en voie de règlement par la création d'un poste de premier ministre à son intention.

Fidèle à l'espett de réformes par étapes, qu'on réalise néan-moins avec sérieux et détermination. l'émir a donné une forte impulsion à l'enseignement ; quarante mile enfants fréquencondaires et l'Université compte mille deux cents étudiants Mais tous les niveaux, garçons et filles sont répartis dans des bâtiments séparés. Fait qui mérite d'être noté, les étudiantes sont plus nombreuses que les étudiants et elles obtiennent de melleurs résultats. Pour le moment, toutefois, elles n'ont qu'un débouché : l'enseignement féminin. Si la femme catari est loin d'avoir le statut beaucoup plus libéral de sa sœur de Bahrein, elle connaît en revanche un sort plus enviable que celui de la femme asoudienne : contrairement à cette dernière, elle n'est pas entièrement vollée, peut conduire une voiture - et ne s'en prive pas - et va volontiers se promener en ville on à la plage. Dans ce domaine aussi, le paysage a bien changé en moins d'un quart de siècle.

PAUL BALTA

(1) Ed Sindbad, Paris, 1972;



## Les banques ont quelques problèmes de liquidités

ONTRAIREMENT & certains de ses voisins, Qatar n'a jamais eu l'intention de devenir une grande place finaucière internationale, Petit producteur pétrolier à la faible population, l'émirat se contente d'un système bancaire modeste : treize banques sont représentée dans le pays — dont la Banque de Paris et des Pays-Bas — et elles disposent d'une vingtaine d'agences. La principale de ces banques — la Gatar National Bank, — créée en 1964 et détenue à parts égales par le gou-vernement et par des Qataris prives, dispose de près de 50 %

des dépôts. La communauté bancaire — pour faible qu'elle soit — ne a'en pour laine qu'ess sons des difficul-inquiète pas moins des difficul-tés possibles de liquidités qui pourraient résulter de la politique de taux d'intérêt menée par

la banque centrale, l'Agence monétaire du Qatar (Qatar

Monetary Agency). Alors que dans l'ensemble du monde industrialisé on assiste à une hausse généralisée des taux d'intérêt (le taux de l'eurodoller e plus que doublé en deux ans et celui du deutschemark a été multiplié par 2,5 en treise mois), les sutorités monétaires de l'émirat resient d'une extrême prudence. Et, selon le Financial Times, la différence de taux entre Qatar et l'étranger va jusqu'à dépasser parfois 10 %. Les dépôts n'ont donc guère augmenté, ces deux dernières années, dans les banques locales,

les riches Qataris préférant placer leur argent à l'étranger. L'ensemble des dépôts, qui étalent de 3,30 milliards de ryals gataris (QR) en décembre 1978,

n'atteignait que 3.39 milliards de QR un an plus tard. Dens le même temps, les prêts pas-saient de 2,8 à 3,27 milliards de QR, soit un coefficient d'engaent particulièrement élevé Les autorités monétaires ne

semblent pourtant pas vouloir s'engager dans une course aux taux d'intérêt. Elles craignent que cela ne relance une infiation qui, avec mains de 10 % en 1979, est l'une des plus raison-nables du Golfe, Elles ont, en 1979, réévalué à quatre reprises le ryal — par rapport au dollar — afin de rendre la devise locale plus attractive aux déposants. Il n'en reste pas moins que le ratio de liquidités est tendu et que l'Agence monétaire du Qatar devra sans doute intervenir pour éviter une crise ideutique à celle qu'e connuc le Kowelt l'an passé.

CHAMBRE DE COMMERCE FRANCO-ARABE

الغرفة التجارية العربية الغريسية

Chambre de Commerce Franco Atabe

Depuis sa création en décembre 1970, la Chambre

de Commerce Franco-Arabe a pour vocation de

favoriser et développer les relations commerciales.

industrielles et financières entre la France et

Le développement des échanges commerciaux, les accords paeses dans les domaines industriel,

minier, agricole et de la formation professionnelle.

témnignent de cette valonté de coopération, fondée

sur la réciprocité, la complémentarité, la confiance

Pour mieux répondre à cette évolution et aux

besnins de ses adhérents arabes et français, la Cham-

bre de Commerce Franco-Arabe s'eet datée, depuis

quatro ans, de nouvelles structures : Sections Bila-

térales, Comités Régionaux et Comités Techniques,

qui organisent régulièrement des colloques sur des

thèmes d'actualité ainsi que des journées d'études et des missions dans les Pays Arabes.

Elle a également édité un règlement de conciliation

et d'arbitrage applicable aux litiges commerciaux

internationaux dont l'une des parties est Arabe.

93, rue Lauriston, 75116 PARIS Telephone: 553-20-12 -- Télex: 613 512 CCFA

BENT

A DEFUI

THE BALTA

## Faire fleurir le désert

ES recettes pétrolières permettent parfois de réaliser les rèves les plus fous comme, par exemple, de faire fleurir le désert, de voir mûrir les tomates. Les dirigeants dn Qatar insistent, depuis plusieurs années, sur la nécessité de promouvoir l'agriculture. Non par esprit de revanche sur une nature hostile, mais afin de réduire le niveau des importations et de susciter une concurrence à ces produits importés, dont les prix sont souvent inflationnistes. Une manière aussi de préparer l' « après-pétrole ».

La salinité des sols et la forte chaleur ne sont pourtant guère propices au développement sur une large échelle des plantations. Aussi le gouvernement s'est-il efforcé de fournir gratuitement aux agriculteurs graines et plants de légumes et d'arbres fruitiers ainsi que des arbres destinés à couper le vent. Il a aussi offert le labourage des sols et la surveillance des récoltes.

Dès 1963, une ferme modèle fut installée à 80 kilomètres de Doha pour la fourniture des graines et permettre diverses expérimentations.

Cette politique a porté ses fruits puisque les terres cultivées ont augmenté de 1975 à 1977 de 34 % et que la production locale a été en 1977 de 24 300 tonnes de fruits et légumes (+ 30,6 % en deux ans), de 26 700 tonnes de fourrage (+ 3.8 %) et de 491 tonnet de céréales (+ 5,7 %). La culture de céréales est récente et comporte principalement du blé et de l'orge.

Le problème majeur dans une telle zone l'est bien sûr l'eau. Il n'y a pas la moindre rivière sur tout le territoire et les chutes de pluie sort généralement inférieures à 50 millimètres par an. Dans le sud l'eau des puits est souvent saumatre et depuis que l'agriculture se développe la ponction dépasse le renouvellement des sources souterraines.

Même, si de nombreux puits creusés dans le désert fournissent « miraculeusement » quelque 12 millions de litres d'eau par jour, cela est fort insuffisant dans un pays où Pean n'est nullement comptée ; on y consomme par personne trois fois plus de précieux liquide qu'en Europe. Deux usines de dessalement de l'eau de mer — à Ras Aboutonias et Ras Abou Aboud — permettent donc à la population de satisfaire largement sa

Le gouvernement envisageait donc - pour pallier le tarissement relatif des sources -- d'injecter de l'ean de mer distillée dans les nappes souterraines. Mais la P.A.O. l'en a dissuadé. Outre les incertitudes techniques que comportait un tel projet, l'organisation internationale dénonçait une subvention indirecte à l'agriculture — de l'ordre de 100 millions de ryals par an — qui conduirait à produire fruits et légumes à des prix cinq ou six fois supérieurs aux cours mondiaux. Le gouvernement prone donc désormais une amélioration des rendements à partir des techniques modernes qui économisent l'eau.

Complément indispensable à l'agriculture -- car il fournit de la viande, du leit et des engrais naturels indispensables à l'enrichissement des sols, — l'élevage est en pleine expansion. De 1975 à 1977, les troupeaux de vaches sont passés de 5600 à 9893 têtes, soit une progression de 76 %. Sans être aussi spectaculaire, la croissance des troupeaux de moutons, de chameaux et même de cheveux n'est pas négligeable. Seul le nombre de chèvres est en

Le ministère de l'industrie et de l'agriculture a installé récemment une bergerie à la frontière saoudienne et une exploitation destinée à l'élevage de volailles a été dressée à Oum Qarn, à 35 kilomètres de Doha, En 1977, celle-ci a produit 356 000 poulets et 5,3 millions d'œufs. A pleine capacité, elle devrait atteindre 10 millions d'œufs et couvrir pratiquement la demande locale.

Certes, Qatar continuera de s'approvisionner largement à l'étranger. Les achats de biens alimentaires sont d'ailleurs régulièrement l'un des principaux postes d'importation. Mais cette activité n'est pas un luxe. C'est bien la volonté délibérée des dirigeants de réduire - même faiblement — une dépendance qui, sans cela, serait totale.

## Le gaz, garant de l'avenir

C IL est une décision qui aura été murement réfléchie c'est bien celle que prendront, dans les années à venir, les autorités de Qatar à propos dn gisement de gaz dn dôme nordouest découvert par Shell en 1972 au nord-est de la péninsule.

Les réserves en sont impressionnantes : 70 à 100 milliards de pieds cubes selon les dernières estimations soit, comme le rappelait récemment le Financial Times, l'équivalent du gisement de Groningue, « un des bastions de l'économie des Pays-Bas », ou encore l'ensemble des réserves de gaz que pense pouvoir exploiter British Gas en mer du Nord.

Antant les sociétés étrangères semblent pressées d'exploiter ces réserves, autant le gouverne-ment de Qatar est décidé à prendre son temps. Il est vrai que le champ est si important que son développement coûterait à l'émirat plus d'une année de recettes pétrolières. Les antorités se sont donc attachées d'abord à la production du gaz associé aux gisements pétroliers et à l'exploitation d'une poche de gaz située sous le champ de Doukhan. Elles ont même créé pour cela une société spécialisée, la Qatar Gas Company, dont Qatar a pris 70 % du capital, les 30 % res-tants étant détenus par Shell.

Une première usine de liquéfaction de gaz naturel (LGN 1) entrée en activité en 1975 a été détruite en 1977 par l'explosion d'un réservoir de stockage. Les travaux de reconstruction ont été confiés à la société japonaise Japan Gasoline aux termes d'un contrat de 35 millions de dollars, La nouvelle usine aura une capacité de production de 1 million de tonnes par an de G.P.L. (butane-propane) et d'essence naturelle. Elle devrait entrer en opération à la fin de cette année.

Et, preuve que les incidents de cette première unité n'ont pas découragé les responsables de la Q.G.C. une seconde usine (LGN 2) sera inaugurée avant l'été. Implantée, elle aussi, sur la zone industrielle d'Oum-Said, elle traitera le gaz associé des gisements pétrollers a offshore ». Construite par un consortium japonais composé de Mitsubishi et de Chiyoda, elle aura une capacité de 600 000 tonnes par an de gaz de pétrole liquésié

(G.P.L.) et de 300 000 tonnes d'essence naturelle. Le gaz sera exporté tandis que l'éthane sera destiné à la pétrochimie locale et le méthane à une centrale électrique et à la cimenterie de

> Aligner les prix sur l'or noir

Mais que faire dn gisement géant? Actuellement des études sont réalisées pour en déterminer la structure exacte. Ce n'est qu'ensuite qu'une décision sera prise. Un tel développement nécessitera, blen sûr, la mobilisation de moyens financiers considérables. Or le gaz était, jusqu'à présent, peu rémunéra-tenr et les investissements de liquéfaction particulièrement

Mais la tendance est en train de changer. On a vu l'Algérie,

qui vend actuellement son gaz à des sociétés européennes (dont Gaz de France) à un prix proche de 3 dollars le million de B.T.U. (British Thermal Unit), demander à renégocier ses contrats pour en obtenir 6 ou 7 dollars. Et Abon-Dhabi a doublé. an début de 1990, ses prix de vente de gaz liquéfié au Japon en les alignant sur ceux de son meilleur pétrole, le Murban. Les pays de l'OPEP estiment, en effet, que les clauses d'indexation qui lient le gaz aux produits concurrents (fuel domestique et fuel lourd) ne sont plus suffisantes et qu'il faut désormais considérer le gaz naturel comme une source d'énergie alternative dont les prix doivent

être proches de ceux de l'or noir. Voilà qui va donc relancer le projet d'exploitation du gisement du dôme nord-ouest à Qatar. D'autant qu'il faut près de dix ans pour développer un tel champ et construire les unités de liquéfaction nécessaires. Ce qui laisse penser que les vastes réserves de gaz ne seront guère commercialisées avant la fin de la décennie 80. Il semble ainsi assuré que le gaz pourra commencer à prendre la relève dn pétrole dans les années 90. « Nous avons à résoudre un problème essentiel, affirmait récemment au Financial Times, M. Abdullah Sallat, directeur du département des affaires pétrolières. 

Voulons - nous traiter simplement ces réserves comme du gaz — les liquétier — ou bien voulons-nous en fatre l'épine dorsals de l'économie de Qatar? Personnellement, je ne pense pas qu'il soit bien de se contenter de les liquéfier. » On le volt, la religion des autorités quant an développement de ce gisement n'est pas faite et une décision pourrait n'intervenir que dans un an ou deux. — B. D.





Qatar General Petroleum Corporation

Une collaboration industrielle exemplaire France-Emirat du Qatar: le complexe pétrochimique d'Umm-Saïd

qapco

(Qatar Petrochemical Company)

le seul complexe mis en service en 1980 dans le Golfe Arabe

Car Chimie

Division Internationale Tour Aurore - Cedex 5 - 92080 Paris-Défense 2 Tél. : 778-51-51 - Télex CdF ch 610826F

## شركة الحيدة للسيارات والتجارة JAIDAH MOTORS AND TRADING COMPANY



La Jaidah Motors and Trading Company ne yend pas seulement des automobiles, des camions, des grues, des buildozers, des générateurs, du ciment pour pults de pétrole, du petit outillage, des cables en acier, de la boue pour forages, du lubrifiant pour valves, clapets et joints, du revêtement pour pipeline, des excavateurs. des engins de travaux publics, des compresseurs, des compacteurs,

des postes de soudure, des réfrigérateurs, des conditionneurs d'air, de la peinture, du matériel de projection de sable, des trépans pour puits de pétrole, Nos filiales construisent également des pipelines (Jaidah-Zakhem), des piscines (Jaidah-Anchor), ainsi que des systèmes commerciaux de transmissions (Jaidah Cable

des charlots élévateurs,

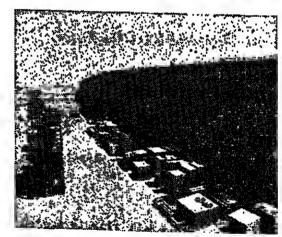
ص ب ١٥٠ • الدوس • قطر • الخليج العربي تلينون ١٦١٦ (ه خطوط) ١٦١٦١ (٢ خطوط) برقياً: الجيده و تلكى: ١٩٦٩ HD

and Wireless).

P.O. Box 150 · Doha · Qatar · **Arabian Gulf** 

Tél.: 26 161 (Slignes), 26 166 (3 lignes) Adresse télégraphique : Aljaklah Talex : 4219 DH

## · LE MONDE DE



Complexe industriei de MANNAI

### **VENTES ET PRESTATIONS**

Le Groupe de Sociétés MANNAI, fondé il y o 30 ans, commercialise une vaste gamme de produits et de services ou Qatar et dons le Golfe Arabique. Nous sommes fiers de notre collaboration fructueuse avec les principales sociétés françaises, dans des domaines aussi

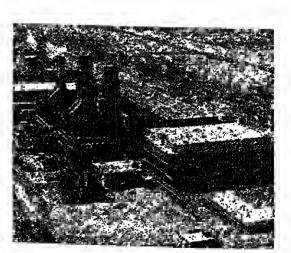
PRODUITS DE CONSOMMATION MATÉRIEL DE 8UREAU MACHINES INDUSTRIELLES PRESTATIONS POUR L'INDUS-TRIE PÉTROLIÈRE MATERIEL DE CONSTRUCTION

Le complexe industriel de MANNAI couvre 12 hectares et possède de vostes entrepôts, contrôlés Le complexe industriel de MANNAI couvre 12 nectares et possede de vostes entrepots, controles par ordinateur, pour le stock et les pièces détachées, et les installations d'entretien les mieux équipées de la région pour les outomobiles, les véhicules lourds, le matériel de construction, l'équipement industriel et les produits de consommation électriques et électroniques.

#### **CONSTRUCTION**

MECON, filiale de MANNAI, est une entreprise de construction électrique et mécanique bien équipée, possédant une main-d'œuvre stable et qualifiée. Elle a effectué des constructions et des installotions d'équipements pour de nombreuses sociétés européennes, joponaises et américaines dont elle oppréhende porfaitement les besoins.

MECON est partisan d'une conduite énergique des projets et consacre tous ses efforts à un haut niveau de qualité dans le respect des délais et dans les limites du budget.



#### MANNAI TRADING COMPANY

B.P. 76, Doha, Qator. Tél. 2621 - Télex : 4208 MANNA! DH Complexe industriel (Services techniques et dépôts centraux)
Solwa rood - Tél.: 810111/810006 - Télex: 4765 MANNAI DH

## Pétrole: 5 milliards de dollars pour 50 000 Qataris

Cela est sensible dans la politique de production. En 1973, celle-ci atteignait le record de 570 300 barils par jour en moyenne. En 1978, elle n'était que de 486 000 barils par jour. Cette réduction n'était nullement due à la régression des gisements mais bien à la volonté du gouserves et au fait que les recettes pétrolières étaient supérieures

La situation a quelque peu changé en 1979, où les nécessités fait de la révolution iranienne ont amené Qatar à accroître à nouveau sa production pour répondre à la demande mondiale, En moyenne, celle-ci a été de 506 225 barils par jour, soit une hausse de 4 % par rapport à l'année précédente. Et, devant l'intention affichée par plusieurs pays membres de l'OPEP de réduire leur production, le minis-tre dn pétrole, Cheikh Abdul Aziz, a affirmé « n'avoir aucunement l'intention d'accroître ou de réduire la production présente ». L'exceptionnelle augmentation des prix de 1979 pourrait pourtant amener l'Emirat à revoir cette politique.

#### Le camp des « durs »

Le « brut » dn gisement de Doukhan a vu ses prix passer de décembre 1978 à la fin de jaupar baril soit une hausse de

123 %. L'évolution de la politique des priz du Qatar — longtemps proche, en ce domaine, de l'Arabie Saoudite - s'était déjà manifestée lors de la division de l'OPEP à la conférence de Doha en décembre 1976. L'Emirat avait alors rejoint le camp des « durs » de l'Organisation. Tout au long de l'année 1979, cette indépendance a été visible : des février 1979, Qatar, en compagnie d'Abou-Dhabi, a été à la tête du monvement de renchérissement des prix an-delà du prix officiel décidé par l'OPEP en décembre

On a vu ensuite en juillet d'abord, puis an cours du second trimestre, le petit Emirat vendre une partie non négligeable de sa production sur le marché libre à des prix hautement rémunérateurs. En 1980, Qatar devrait donc recevoir en contrepartie de son pétrole pour plus de 5 milliards de dollars, soit 100 000 dollars (400 000 francs) par tête si l'on s'en tient aux seuls citoyens : largement de quoi financer la politique de valorisation du brut (raffinage, pétrochimie), le développement du gaz et la diversification des activités économiques.

La première valorisation du pétrole consiste à le transformer en produits. En janvier 1972, la National Oil Distribution Company (N.O.D.C.), chargée de la distribution sur le territoire, avait passé commande à la société américaine Mac Dermot d'une raffinerie d'une capacité de neuf mille sept cents barils par jour. Celle-ci est entrée en exploitation à Oumm-Said en

mai 1975 pour la fourniture du marché local de carburants, de paraffine, de gazole, de fuel domestique, de fuel lourd et de

#### Diversifier l'économie

Mais avec le développement du parc automobile, de l'industrialisation et de la climatisation des bâtiments, cette unité ne suf-fit plus à la satisfaction de la consommation locale. Qatar importe désormais pour 100 millions de ryals (110 millions de francs) de produits pétroliers par an. Aussi le gouvernement a-t-il décidé la construction d'une nouvelle raffinerie - adjacente à

la première — d'une capacité de cinquante mille barlis par jour et qui produirait carbn-rants, gaz de pétrole liquéfié (G.P.L.) et kérosène. Cela répondra à la demande intérieure des dix prochaines années et dans un premier temps au moins, permettra d'exporter des produits Les travaux d'un montant de 80 milions de dollars (325 millions de francs). Mais on voti que les exportations de produits ne dépasseront pas, dans les années 80, 3 % de la production

Sans doute parce que Qatar entend consacrer la majeure partie de ses recettes pétrolières à grand espoir de l'Emirat — et à la diversification de son écono-

BRUNO DETHOMAS.

## Préparer le XXI° siècle avec modestie

ESIREUSES de préparer l'« après-pétrole » ère qui pourrait bien commencer avec les premières années du vingt et unième siècle si aucune découverte nouvelle n'est faite — les autorités de Qatar ont fait preuve d'une grande modestie. Point ici de ces immen-ses zones industrielles aux projets gigantesques. L'air de Doha n'est guère pollue et si les yeux y piquent parfois, ce n'est pas le fatt d'un « smog » californien, mais du sable que le vent du Golfe soulève comme à plaisir.

Les responsables du développement industriel n'avaient, il est vrai, pas le choix : un marché étroit, une main-d'œuvre qui doit déjà faire largement appel à l'étranger, des voisins pétroliers qui s'industrialisent à partir d'une même matière première et deviennent donc des concurrents, obligezient le pays à promouvoir des industries capitalistiques et fortement consommatrices d'énergie.

#### Une industrie liée à l'énergie

Toutes les industries de base établies à Qatar sont donc liées directement à l'énergie. Ainsi la Qatar Fertilizer Company (Qafco). Installée en 1969, à Oum-Said, la zone industrielle, à une demi-heure de Doha, la capitale, cette usine d'urée et d'ammoniac est détenue principaiement par le gouvernement (70 %) avec la participation minoritaire de la société norvé-gienne Norsk Hydro, Utilisant le gaz comme matière première, cette entreprise a connu un certain nombre de difficultés qui l'ont empéchée de produire à pleine capacité les premières années. Mais la solution de ces problèmes et l'implantation de nouvelles unités — mises en ser-vice en juin 1979 — ont permis à Qatar de produire 371 000 tonnes d'ammoniac et 497 000 ton-

exporte donc des engrais vers l'Inde et l'Extrême-Orient.

La volonté de répondre à la demande locale avait ausi amené le gouvernement - en participation avec le secteur privé - à établir une cimenterie dès 1965. Une extension de cette usine en 1974 a permis d'en accroître la capacité, qui est désormais de 226 000 tonnes par an. Enfin, un nouveau fourneau. d'une capacité de 100 000 tonnes. a commence à produire en 1977.

#### L'aciérie, fleuron de l'industrie qatarie

Mais le fleuron de l'industie quatarie est sans contester son acièrie, a joint venture » du gou-vernement (70 %) et de ceux sociétés japonaises, Kobe Steel (20 %) et Tokyo Boeki (10 f.), entrée en production en juillet

Dessinée et dirigée par les Japonais de Kobe, cette usine produit pour sa première année complète, en 1979, 376 000 tonnes de barres d'acier destinées à la construction, alors que sa capacité est de 400 000 tonnes. Et le directeur général, M. Osamu Miki, confieit recemment au Financial Times que « la qualité de ces barres d'acier est parmi la meilleure du monde».

Protégé par des droits de douane d'un montant de 20 %. cette aciérie fournit l'essent!+1 du marché local et exporte une partie importante de sa produc-tion en Arabie Saoudite et au Kowelt. Ce qui pose le problème de la concurrence future du puissant voisin saoudien, chez lequel une aclèrie doit être achevée en 1983.

Il y a enfin la pétrochimie, La Qatar Petrochemicals Company, chargée de construire à Oum-Said un important complere nement. - E. D.

nes d'urée en 1979. L'emirat pétrochimique, a fait l'objet, eu 1974 d'un accord entre le gouvernement et deux sociétés françaises (CDF. Chimie et Ganocéan)
puis en 1977 d'une renégociation
qui laisse 84 % du capital à
l'Emirat et 16 % à la fillale chimique des Charbonnages de France.

Elle derrait commencer en octobre 1980 à produire — à parfir de l'ethane extrait du gaz — jusqu'à 300 000 tonnes par an d'éthylène et de poiréthylène qui seront commercialisés par CDF. Chimie.

La coopération entre Qatar et C.D.F. Chim.e s'est d'ailleurs étendue à la France puisque, en 1975. Q.G.P.C. a pris une parti-cipation de 40 % dans la Compagnie pétrophimique du nord pour la construction. à Dunkerque, d'une unité de production d'éthylène, entree en activité en 1979 et dans laquelle un cemain nombre de Qutaris s'initient à la petrochimie arant de retourner à Ouzi-S27d

#### Une prudence légitime

A côté de cette industrie lourde, le gouvernement envisage la création d'une quinzaine de petites et morennes industries destinées à répondre à la demande locale, et qui vont d'une biscuiterle à la fabrication de pneus, de piles ou de détergents. Certains de ces projets devralent même voir le jour rapidement. Mais les responsables du dévelop-pement industriel n'ant pas l'intention d'aller au-delà et de multiplier les complexes industriels. Si extension il y a. ce sera à partir des unités existantes. Une prudence bien légitime dans ca petit pays qui a appris de son grand vusin iranien d'outre-Golfe, qu'un développement accélere, sur le modèle occidental, pouralt être la source de biens des difficultés pour un gouver-

	Densité API	Dēc. 1978	1-1-1979	1-7-1979	1-11-1979	1-12-1979	1er jan Anciens	Vier 1980 Nouveaux
Marine	36	13	12,77	21,23	27,23	27,23	27,23	29,23
	40	13,19	14,83	21,42	27,42	27,42	27,42	29,42

L'ÉVOLUTION DES PRIX DU PÉTROLE EN 1979 (\*)

(\*) En dollars par baril.

## ALMANA

1) KOBE STEEL : Laminoirs à Qatar.

DANS LES TEMPS IMPARTIS

2) MITSUBISHI CORPORATION: Centrale Hydro-électrique à Ras-Abu-Fontas.

3) MITSUBISHI-CHIYODA: Usine d'engrais à Qotar. 4) MITSUBISHI-CHIYODA : Q.G.P.C. et G.N.L.

5) MITSUBISHI HEAVY INDUSTRIES: Q.G.P.C. et G.N.L. off-shore

TOUS CES PROJETS ONT PU ÊTRE MENÉS A BIEN

et bien d'autres.

#### **MANCO**

Notre filiale électricité, mécanique et génie civil emploie plus de 350 techniciens étrangers en mesure de mener à bien tont projet, seuls ou en équipe.

#### TRANSPORT

Cette entreprise est dirigée par Korean Empress of Seoul, avec plus de 50 experts étrangers dans toutes les branches du transport. Notre pare comprend plus de 50 remorques, certaines d'une capacité de 400 tonnes, qui peuvent transporter tout type de charge n'importe où au Moyen-Orient.

#### ALMANA - BANKING AND FINANCE CO

Cette société s'occupe de toutes transactions financières.

#### ALMANA - BOULTON AND PAUL

En association avec la société britannique Boulton and Paul Limited de Norwich, nous fabriquons des structures métalliques de tous types dans des ateliers les plus

#### SKYLINE TRAVEL

Notre personnel spécialisé répondra à tous vos besoins, qu'il s'agisse de voyages, de tourisme ou de fret aérien à destination de tons les points du globe depuis nos bureaux modernes en plein centre de Doha.

#### IN. ENGINEERING CO. AG (INECO)

Spécialistes dans toutes les techniques d'isolation thermique, de protection anticorrosion, d'étanchéité et de protection contre l'incendie.

#### ALMANA TRADING

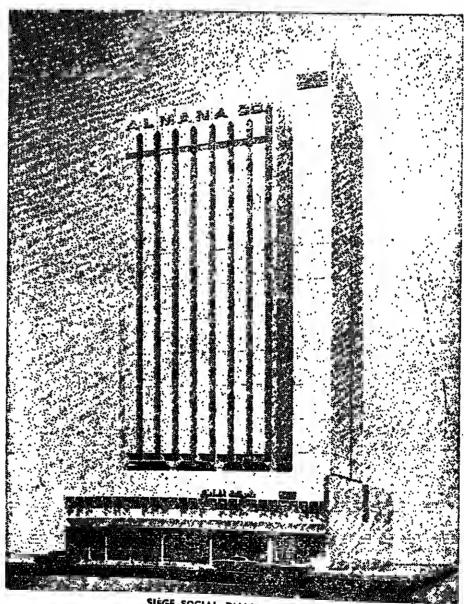
Négociants, fournisseurs du Gouvernement et des compagnies pétrolières.

#### ALMANA TRADING COMPANY

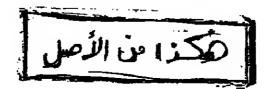
P.O. BOX 491, DOHA, QATAR, Tél.: 26296 (5 lignes), 27000 et 325177. Télex: DH 4221 MANCO, DH 4328 MANA. Ad. Téleg.: ALMANCO. Branches à DUBAI, ABOU DHABI et ARABIE SAOUDITE. 14 STANHOPE GATE, LONDON W1. Tel: 01-499-4521. Telex 299197-BoPaul



. AGENTS FOR PEUGEOT



SIÈGE SOCIAL D'ALMANA A DOHA



2 (2) (2) 2 (2) (4) (2) 2 (2) (2) 2 (3) (7)

## politique

#### Le gouvernement fera preuve de riqueur quelles que soient les récriminations les critiques et les surenchères

déclare M. Raymond Barre à Lyon

De notre correspondant

Lyon. — Les vendredis lyonnais, décormais traditionnel, du pre-mier ministre a été, cette fois, décormais traditionnel, du premir ministre a été, cette fois,
une journée « anti-sinistrose ».
Déalssant les questions locales,
M. Raymond Barre était venu,
vendredi 29 février. à Lyon, en
sa qualité de chef de gonvernemert et non plus seulement en
tant qu'élu local. La lecture des
commentaires de presse sur le
regain de l'inflation a incité le
prernier ministre à réagir dès sa
descente d'avion. Inaugurant la
délégation Rhône-Alpes-Auvergne de la COPACE (Compegnie
française d'assurances pour le
commerce extérieur). M. Raymond Barre a débordé du cadre
initial de son discours : « Je
roudrais! e-t-il dit, m'élever
contra ute sinistrose qui tend à
décourage les Français. Je n'ai
jamais firdé la vérité à mes
compatrides, 2-t-il ajouté. Le
gouvernement feru preuve de fermeté et de riqueur quelles que
soient les técriminations, les critiques et les surenchères. »

Après un passage à la séance de
ciòture de la session régionale de
l'Institut dès bautes études de
défense nationale, où il a rencontré M. Charles Hernu, député
socialiste, maire de Villeurbanne,
et un déjeuner à la préfecture de
police, le prepiler ministre a partilcipé à un diner-déhat organisé
par les clubs Perspectives et Réalités, dont le président, M. JeanPierre Fourcade, avait auparavant
estimé, an couis d'une conférence
de presse, que l'objectif immédiat
devait être de raviguer au plus
serré » entre inflation, déflation,
récession sans te laisser alier à
une « délectation morose ».

M. Barre a notamment déclaré ;
et l' faut être chascient qu'après
t rente ans d'expansion jou-

THE SECTION OF

Dans le Val-d'Oise L'ELECTION CENTONALE DE FRANCONVILLE PEUT REMETIRE LEN CAUSE LA PRESIDENCE DU CONSEIL GÉNÉRAL

Organise à la suite de la déclsion du Conseil d'Etsi d'annuler les élections de mars 1778 dans le canton de Franconfelle (Vald'Oise), le scrutin, dont le premier tour est lixé au dimanche 2 mars, est susceptible de renettre en cause l'équillore des forces au seim du conseil général (Conposé de 10 P.C., 6 P.S., 1 M.R.G., 1 ex.M.R.G., 1 U.D.F.-rad., 3 U.D.F.-C.D.S., 5 U.D.F.-P.R., et 8 mod. majorité) dont le président est M. Pierre Salvi (U.D.F.-C.D.S.), sénateur. Ce dernier, dont les fonctions de président de l'assemblée départementale sont enouvelables en 1962, n'avait iû sa réélection par dix-huit volx ontre dix-sept, au lendemain destelections cantonales de mars 1979, qu'à la défection de M. Christian Jessen, étu avec l'étiquette du M.R.G.

La défaite de M. Francis De-latire (U.D.F.-P.R.), dont l'ége-tion au second tour des élections cantonales de mars 1979 par cantonales de mars 1979 par 5 265 voix contre 5 262 à Mme An-5 205 voix contre 5 262 à Mme An-nie Brunet, maire communiste de Franconville depuis 1977, a été annulée, ferait perdre à M. Saivi, et par là même à la majorité, le contrôle da l'assemblée départet mentale. Le conseiller invalida retrouve, pour ce scrutin partiel, quatre des six candidats en lice au premier tour de mars 1020. au premier tour de mars 1979; outre Mme Brunet. M. Demay (P.S.), adjoint an maire, M. Blonde, conseiller général de 1973 à 1979, ancien maire (de 1959) è 1977), qui après avoir été membre dn P.R., et s'être présenté sans étiquette il y a un an, a reçu cette fois le soutien du P.P.R., et M. Orget (P.F.N.). Les resultats de ce premier tour avaient été les anlvants : Mme Brunet, 3 214 voix : MM. De-may, 2 003 : Delattre, 1 741 : Blon-dé, 1435 : Bayer (R.P.R.), 1 368 : Orget, 264; Dom Plerre Romani (ind.), 121.

Dans une question écrité adressée an premier ministre, M. M. Rocard (P.S.), député des Yvelines, demande l'organisation, à l'Assemblée nationale, d'un debat exclusivement cousacré à la situation dans les départements et territoires d'outre-mer. Rela-vant « l'irréalisme du discours officiel et les injustices des pra-tiques courantes », M. Rocard déclare notamment : « Le refus obstiné de réaliser concrètement l'égalisation des droits sociaux et économiques entre les DOM et les Fartements métropolitains se-rait déjà scandaleux s'il se bornait à abuser purement et simplement un million cinq cent mille ressortissants de l'outre-mer pour des raisons électorales. Il dévient franchement insuppor-table quand il aboutit à renforcer les discriminations et à nier le droit des peuples des DOM et des TOM à leur identilé propre, des 10s a teur mentue propre tants sui le plan culturel qu'insti-tutionnel, économique ou social, n

#### M. Georges Marchais: François Mitterrand | LALOI D'ORIENTATION AGRICOLE DEVANT LE SÉNAT agite la peur des rouges pour effrayer le bourgeois

droyante, la France est aujourd'hui un pays relativement pauvre: nous sommes un pays sons énergie et notre extraodinaire capacité de notre capacité à limiter noire dépendance énergétique, et. d'autre part, de la productivité que nous serons capables de développer. » Mais le premier ministre pense qu'il existe aussi des e gisements inexploités » comme l'egriculture, les P.M.E. at l'exportation. « Nous avons encore beauconp de choses à faire: a poursuivi M. Barre, car nous sommes depuis plusieurs années sur la voie d'une collectivisation qui ne dit pas son nom, implicite mais puissante. Il faut retrouver une société d'initiative, de création, de responsabilité. Alors ce pays, relativement pauvre, peut devenir un pays relativement riche. »

Quatra garde-fous dolvent permettre, selon le premier ministre, de franchir sans trop de dommages le cap de l'avant-dernière décennie du siècle : « Nos institutions, notre sagesse ancestrate, notre extraordinaire cap a cité d'adaptation, et en fin l'audience internationale de la France. » Pour que la France redevienne « relativement riche », M. Barre compte sur le « bon sens du peuple de France, à la fois Colbert et Tartuffe, mais qui n'est turbulent qu'en apparence ». (Intérim.) censure à l'Assemblée nationale.

a Quel langage! Assimiler la révolution à la violenca! Vollà François Mitierrand réduit à jouer le rôle de tous tes dirigeants de droite qu'a connus la social-démocratie: agiter la peur des rouges pour effrayer le bourgeois! Cela procure peut-être de déficieux frissons, du côté de l'avenue Foch ou du joubourg Saint-Honoré. Mois que tout cela est loin, loin des préoccupations des travailleurs, de leurs espoirs! Pendant que je pensais cela, Fronçois Mitierrand était passé à un autre sujet : les élactions. Je l'entendais parler des voix comministes: il se demandait où elles iraient, s'il fallait les additionner, s'il fallait les soustraire... Bref, favais l'impression d'assister à une représentation de l'Avare de Molière. Comme Harpagon rabâchant: « Ma cassette! Ma » cassette!, Mo cassette!, Mo cassette!». François Mitterrand ae tournait vers moi et répétait: « Vos voix! Vos voix! Vos voix! Vos voix!»

A entendre les dirigeants socialistes, a poursuivi M. Marchais, « le parli communiste ærait devenu le diable en personne ».

M. Georges Marchais a dénoncé.
vendredi 29 février, au cours d'un meeting à Villejuif (Val - de - Marne), les propos tenus par M. François Mitterrand, mercredi 27 février, peudant le débat de censure à l'Assemblée nationale.

a Quel langage! Assimiler la révolution à la violenca! Vollà M. Giscard d'Estaing appelle le « combats d'arrière-garde ».

a Quel langage! Assimiler la révolution à la violenca! Vollà M. Giscard d'Estaing approuve l'implantation de missiles améri-M. Giscard d'Estaing approuve l'implantation de missiles américoins en Europe occidentala? Le parti socialiste se félicite de la décision de l'OTAN et agite l'idée d'une prétendua « menace » soviétique. M. Giscard d'Estaing s'aligna sur Schmidt? Le parti socialiste apptaudit des deux mains. M. Giscard d'Estaing soutient la politique de Carter en Iran? Le parti socioliste s'en félicite chaudement. Finalement, il n'y o plus gu'un point sur lequet François Mitterrand et Michel Rocard critiquent M. Giscard d'Estaing: ils lui reprochent da ne pas s'étre aligné suffisamment vite sur Carter en ce qui concerne l'Afghanistan. »

nistan. »

a En s'en prenant à ta révolution, en l'assimilont à la violence et au désordre, François Mitterrand n'a fait que confirmer qu'il envisage avec effroi la transformotioa socialiste de la société. Il n'a foit que confirmer l'objectif qu'il a assigné à son parti depuis des années : se placer en position de renfort pour la droite afin de créer les conditions d'une olternonce ò l'allemonde, d'une relève éventuelle permettant la poursuite de la potitique du capital », a encora déclaration de creation de l'allemonde. Le secrétaire général du P.C.F., eventuelle permettant la poursuite a ensuite établi un relevé des de la potitique du capital s, a encore déclare M. Marchais.

#### Cotisations retraites : l'agriculteur paie les cinq sixièmes de ce qu'il devrait payer

Les sénateurs, qui se sont 5 % sur les remboursements mu-séparés vendredi 29 février tualistes. Ils ont enfin abordé un pau avant 17 haures, repreudront le 3 mars la discussion dn projet de l'oi d'orientation agricule, dont ils ont examine huit articles sur les treute-trois que comprend le texte adopté par l'Assembléa nationale. An terme de cette première samaine de débats, daux cent trents et un amendements sur six cent quatre - vingt - deux ont été

Sur initiative des socialistes, le Sénat a modifié les critères d'attribution des aides à l'orien-tation des productions en fixant un mode de plafornement lié au tation des productions en fixant un mode de plafonnement liè au revenu d'exploitation. De ux autres amendements significatifs relatifs à la répression des ententes illicites et à la taxation des produits importés ont été votés au cours de la semaine; le premier exclut du champ d'application de l'ordonnance de 1945 réprimant les ententes les accords conclus au sein des interprofessions; le second amendement prévoit une taxation des produits importés, dont la recette servirait au financement du Fonds de promotion et à celui de l'interprofession. Toutefois, le ministre de l'agriculture, M. ME-HAIGNERIE, demandera au cours d'une seconde délibération l'annulation de ces deux votes.

Les sénateurs ont débattu, vendredi, du volet social du projet, mais devront encure se prononcer mardi sur la question éplneuse du statut du conjoint. Ils eborderont ensuite le « noyau dur » de la loi, et notamment les mesures de caractère foncier qui sont contestées par le rapporteur de la commission des lois M. MARCEL RUDLOFF (Un.

sont contestées par le rapporteur de la commission des lois M. MARCEL RUDLOFF (Uncentr., Bas-Rhin).

ARTICLE 7 FIXANT LES CONDITIONS D'AFFILIATION A LA MUTUALITE SOCIALE AGRICOLE: un amendement de M. GRAVIER (Uncentr., Jura), au nom de la commission des affaires sociales, est adopté, qui renforce le pouvoir des consells d'administration de la Mutualité sociale agricole (MSA). Dans le cas où la superficie exploitée était inférieure à une demi-surface minimum d'installation (S.M.I.), le taux des cotisations devait être calculé par référeuce à cette surface minimale. Mais l'Assemblée nationale proposait, pour ces cas dérogatoires au régime commun, une procédure réglementaire (décrets eu Conseil d'Etat).

Le Sénat a voulu que le « der-lier mots devaux au les contraires des la cette de la contraire des la cette de la cette conseil d'Etat).

a. d'autre part, sur initiative de M. BOSCARY - MONSSERVIN IR.L. Aveyron), rapporteur de la commission des finances, supprimò l'article 7 bis, lutroduit dans le projet initial par l'Assemhlée nationale, et qui tendalt à prendre en compte les terres incultes récupérables par le calcul des cotisations sociales. des cotisations sociales.

« Aujourd'hui, a déclaré la "Aujoura'nut, a declare le rapporteur, nous est proposée une disposition sérère : tes considérer, au requrd des cotisations, comme des terres de première catégorie. Cela nous paraît peu acceptable. Au reste, l'expérience nous proure qu'il y a peu à attendre de ces procédures. Que vois-je dans mon département? D'anciennes rignes en coteau sur dea étroitea terrasses, accessibles seulement par des escatiera où l'on seuement par ces escauers ou con montait le fumier à dos d'hom-me, ont été abandonnées depuis te phylloxèra. Qu'en faut-il faire? Des pâturages à chèvres?

Les sénateurs ont ensuite, à la demande du ministre, déclaré, par 187 voix contre 98, l'irrecevabilité d'un amendement socialiste dé-fendu par M. SCHWINT (Doubs) qui tentait de revenir sur le dé-cret du 15 janvier dernier éta-blissant un ticket modérateur de le régime des retraites agricolea et fixant le principe que, « à durée et à effort de cotisation identiques, les prestations de retraites doivent être égales ».

M. BOSCARY-MONSSERVIN. Qui demandait one le base de sal.

qui demandait que la base de cal-cul de la cotisation soit le revenu cul de la cotisation soit le revenu brut d'exploitation, a notamment indiqué en cours du débat : « Le M.S.A. estime que le total du résuttot brut d'exploitation, pour l'ensemble des exploitations francoises. s'élève à quelque 65 mûliards de francs. Comptons 19 600 millions d'amortissements et 10 800 millions de revenu de capitni : restent 34 800 millions de revenu net du travail.

» Si nous prenons également en considération les primes d'assuronce pauées por les ogricutteurs pour les accidents du travoil et. d'outre part, l'existence d'arrivalitaire.

teurs pour les accidents du travoil et. d'outre part. l'existence
d'agriculteura assurés contre la
moladis hors de l'AMEXA, on
arrive, au terme de cotculs dont
je vous fais grâce mais que je
tiens à votre disposition, à un
effort de cotisation des ogriculteurs voisin de 6 300 militions de
francs, alors que, à revenu égal,
s'ila étaient salariés, its en poyeratent 7 400 militions.

y En bref, l'agriculteur paie lea
cinq sixièmes de ce qu'il devrait. » — A. G.

#### M. COUVE DE MURVILLE N'EST PAS FAVORABLE A UNE RÉDUCTION DU MANDAT PRÉSIDENTIE

La revue gaulliste l'Appel publie, dans sou numéro du mois de février, une interview da M. Maurice Couve de Murville. de février, une interview da M. Maurice Couve de Murville. Interrogé sur la durée du mandat présidentiel, l'ancien ministre des affaires étrangères déclare ; « Je n'ai pas changé d'avis. Je arois que ce seroit maurais de modifier la durée du mondat présidentiel, ne seroit-ce que parce que ceta te feroit coincider avec le mandat législatif, contrairement à l'esprit même de notre aystème semiprésidentiel. Si l'on trouve la durée du mandat trop lonque, alors peut se poser la question. Je ne l'ai d'ailleurs jamais entendu soulever. (...) Ce n'est pas une suggestion ; fe dis, c'est une sou-tion au problème d'une trop lonque durée du mandat présidentiel. >

Conseil d'Etat).

Le Sénat a voulu que le « dernier mot s' demeure aux conseils d'administration de la M.S.A. Il a. d'autre part, sur initiative de M. BOSCARY - MONSSERVIN IR.L. Aveyron), rapporteur de la commission des finances, supprimo l'article 7 bis. lutroduit dans le projet initial par l'Assemblée nationale, et qu'i tendalt à prendre en compte les terres incomme MM. Poniatowski et Lecanuet — sur les questions internationales, et en particulier sur
celle des rapports avec les EttataUnis. M. Couve de Murville
affirme: «Cela prouve qu'ils ont
bien changé d'avis. Je m'en féticite. Il n'y a. dit ta sagesse populaire, que les imbéciles qui ne
changent pas d'avis lorsqu'ils
ont tert.» \* L'Appel. 89, rue de Lille 75007

> • M. Georges Vedel, nouveau membre du Consell constitution-nel, et MM. Louis Joxe et Robert nel et MM Louis Joxe et Robert Lecourt, recondults dans leurs fonctions, ont prêté serment ven-dredi 29 février à l'Elysée devant le président de la République. La cérémonie s'est déroulée en pré-sence de MM. Alein Poher, pré-sident du Sénat. Jacques Chaban-Delmas, président de l'Assemblée nationale, Alain Peyrefitte, garde des sceaux, et Roger Frey prési des sceaux, et Roger Frey, prési-dent du Conseil constitutionnel, ainsi que des cinq eutres mem-bres du Conseil constitutionnel.

> > aide à

SURPLUS DE 30.

DESTRUCTIONS.

#### POINT DE VUE

droyante, la France est aujourd'hui

### Des chiffres qui dessinent l'avenir

VEC deux données : 1 485 000 et 0.5 %, il est possible d'ap-précier ca qu'est la situation sociale en France pour l'année 1980. 1 485 000, c'ast la nombre de demandeurs d'emploi officiellement recensés en janvier, l'augmentation du chômaga étant de 1,1 % par rapport au mois de décembre. -0,5 %, c'est la baisse du pou-

voir d'achat du SMIC, comptabilisée par tinsee en 1979. Pour la première fois depuis presque trenta ans, le pouvoir d'achat des salariés recule. La perte se situe entre 0,3 % et 2,6 %.

Ces deux données mesurent le prix payé par les salariés pour financer la restructuration de l'économie française. La consolidation de l'année 1979 tait apparaître une augmentation générale des bénélices des entreprises, on en connaît les raisons. De plus, rien ne changere en 1980. mentales, le pouvoir d'achet baissera et le chômage augmentare sensiblement. En janvier 1981, Il est probable que le nombre de demandeurs d'emploi (chiffras officiels) sera proche da 1 800 000. On mesure ainsi, avec la sécheresse des statistiques, les effets de la politique du gouvernement, celle d'une impitoyable selaction entre les forts et les faibles. Jamais l'argent n'e été aussi abondant, Jamais tant d'antreprisea aussi prospères, mals jamais non plus les inégalités eussi grandes et l'avenir aussi incertain pour des milllons d'hommes et de femmas.

Il est trop facile parfols de parfer de la misère, et la démagogle est détestable. Pourtant il faut savoir que de vastes zones de peuvreté existent, par JEAN LE GARREC (\*)

qui a'élandent un pau plus chaqua jour. Cetta pauvralé n'est pas apparenie, mais alle le devient si l'on consulte les informations sur le nonpaiement des loyers en H.L.M. ou des notes d'électriclié. Politique d'una impitoyabla sélaction qui commence maintenant dès l'enfanca, où le plus falble vit sa faiblesse avec cruauté pulsque réduit à n'être qu'un assisté. Dans des régions de grand courage

et de grand travail comme le département du Nord, eprès la relative rémission de 1979, le chômage gagne de nouveau. De petitas villes comme Le Cateau sont sinistrées ; dans certains pelits villages usiniers, la cote d'alerte des 10 % de chômeurs par rapport aux actifs, est dépassée. Au fil de l'actualité, un éclalrage est donné sur da grands dossiers comme la métalfurgle et puls, l'actualité situation Internationale sert à détourner l'attantion, et les choses se dégradent dans l'Indifférence polie, l'égoïsma satisfait, le fatalisme désabuse qui permet de cautionner las abandons et les renoncements.

L'impitoyable sélection qui toucha mainlenant les enfants : lis vont êtra des millers qui n'auront blentôt d'autre choix qua de reproduire une marginalité qui, progressivament, s'installe. Avoir moins de tout, moins d'ergent mais aussi moins de sociabilité, de communication, d'information, avoir moins de tout, mals aussi moins d'espoir, voilà ce que recouvre aujourd'hui cette notion de pauvrelé.

Pourtant, paradoxalement, la droite qui nous gouvarne, prépare esns (\*) Membre du bursau exécutif du parti socialiste.

fiévre excessive les prochains en jeux, oublie as grande peur du début des années 70 at sa félicite chaque Jour de sa victoire introuvable de mars 1978. L'álan de la gauche a élé cassé net de par la voloniá du parti communiste. Il faut maintenant relancer cette dynamiqua, en sachant que le parti communiste retuse l'alternance et le gouvernement avec les socialistes.

Refus dramatique, dont il ne sert à rien de s'indigner, mais qu'il faut, avec lucidité, intégrer dans une nouvelle politique. Rien ne sereit plus valn que d'entretenir une polémique permanente qui ne feralt que contorter les dirigeants du P.C. dans leur attilude. Rien ne serait plus erroné que d'espérer pour des jours proches, un changement brulai dans la stratégie du P.C. Les dirigeants du P.C. n'ont pas pour habitude de prendre das décisions sans en peser toules les conséquences, ils savalent te poids des risques qu'ils prenalent. Le seul problème pour le P.C. est maintenant de minimisar les risques c'est-à-dire, da perdre le moins da militants et de conserver le maximum de voix. Il na paut y parvenir qu'an taisant du P.S. son adversaire prioritaire et en durcissant son vocabulaire.

Il appartient au P.S. de recréer une dynamiqua. La responsabilità est lourde, mais ne peut êlre différée. Il na suffit pas de « tenir bon », il faut elder à l'oflensive an parlant nattement de l'avenir, en disant qua notre candidat s'engagera devant le paya aur un programme qui daviendra un véritable « contrat présidentiel », an affirmant que nous prendrons louiss nos responsabilitée dans la direction d'una politique ainsi définle, en recréant l'unité de tout le parti sur das bases simples et claires, car noua n'avona pas le droit de laisser de côté ni un homma ni une idée. C'est an préparant l'evenir que

nous respectarons des choix atrelégiques que nul ne renia. Elre à gauche aujourd'hui, c'est vouloir vaincra.

#### BIBLIOGRAPHIE

#### «PROFESSION: PERMANENT», d'Antoine Spire

M. Antoina Spire, anclan directeur commercial das Editions sociales, lirige aujourd'hui, eux Editions ociales, une collection intitulée : J'écria ton nom... Hberté =, dont tobjet est de parler da l'engegamant communiste autrement qu'on ne le fait dans les publications officialies du P.C.F. Les ouvreges publiés par M. Spire aont un utile contrepoint e l'image que donna du parti communistà la politique actuelle de sa

M. Spire témoigne à aon tour en recontant son entrée eu parti communlate, à le fin de 1987, at la choix qu'il tit, un en plus tard, de mattre sa compétence da cadre commercial. sorti des H.E.C., au aervice da son parti. Bientôt investi de responsabilités aux Editions sociales, après un bref passaga dans une société du groupe Doumeng, M. Spire en démissionnere en octobre 1978, pour des raisons tenant pour une part à la politique da l'entreprise, pour una autre à ceta du parti.

L'une et l'autre, on l'imagine, ne sont pas sans repport. C'est ce qui falt la valeur du livre de M. Spire, reflet de la façon dont l'apparell du P.C.F. a réagi à l'eggiornamento poursulvi pendant les années 70. A travers le cas des Editiona aociales, on percolt les contredictions d'une polibique d'ouverture en vertu da laquelle, par example, lea dirigeants

communisies préféreiant faire publie leurs livres par un grend éditaur qui leur assurerait una large diffusion plutôt qua de donner à la maison d'édition de leur parti la latitude politique nécessaira pour se developper.

Comma tout livre d'ancian responsable communiste, celul da M. Spire contient des anecdotes qui éclairent le personnalità de tel dirigeant ou tel cadre du P.C.F., comma M. Roland Leroy, que l'on dacouvre au cours d'une promenada nocturns dans Rouen en juin 1968. M. Spire évoque égelement son activité militante à lvry-sur-Seine, fief da M. Georges Gosnat, où il n'est guère permis de contrevenir aux habitudes de fonctionnement du parti, même quand on les e d'abord, comme l'auteur, adoptées et pratiquées sans

Les permanents de parti, qu'ils soient · politiques · ou · techniques ·. sont das Individua étranges, dont la puissance est proportionnalle à l'anonymat. Beaucoup plus difficlles à remplacer que les militants, aucune politique no paut se faire sans eux, et moine encora contre eux. C'est la première règle dont un permanant, entrepris à la fin des années 60 et précisémant, doit se souventr. Dix ennées n'ont sane doula pas auffi à M. Spire pour devenir un vrai permanent. - P. J.

\* Projession : permanent ; Ed. du Seuil, 247 pages, environ 47 francs.

## REPUBLIQUE TOURS

#### Elrlande à votre rythme. 6 formules sélectionnées pour une semaine au départ de Paris.

A l'hôtel : logement + voiture En bateau sur le Shannon : de location : 2.285 F. En autocar: circuit de 8 jours + logement en demi-pension: 1730 F. 2.995 F. En roue libre : voiture de loca-

tion :1.265 F. En roulotte: location d'une rou-

lotte complètement équipée pour 4 personnes: 1685 F.

location d'un bateau complètement équipé pour 4 personnes :

A la ferme : logement dans les fermes irlandaises avec voiture personnelle (traversée par bateau):1.260 F.

'Kilométrage illimité + assurance "tiers collision". Nos prix comprennent le transport aérien A.R. et les transferts A.R. entre l'airoport et le lieul de déstination (saud dons la formule ") la terme").

Demandez la brochure République Tours à votre agent de voyages ou au 8 bis, place de la République 75011 Paris. Tél. 355.39.30

#### Vincennes, la rebelle, a peur d'elle-même

veau d'assemblées générales per-manentes à l'amphi 1, de tracts, de résolutions geuerales et de pé-titions. Sur les murs, des affiches toutes fraîches appellent à la mobilisation générale.

L'université oublie dans l'agitation qu'elle s'était peu à peu rési-gnée à l'idée de son transfert, prévu pour la rentrée prochaine, Saint-Deuls (Seine - Saint a Saint-Deus (Seine - Saint -Denis). Une fois encore, ii y a les bons et les méchants. Et, comme au théâtre, le «traître Merlln le désenchanteur », M. Pierre Merlin, le président de Paris-VIII.

Quelle pièce jous-t-ou? Une médiocre reprise des avenements du printemps 1977, au cours duquel le ministre des universités avait dénoncé la présence de trafiquants de drogue sur le campus (le Monde du 2 mai 1977). La quereila entre « répressifs » et e libéraux » avait auivi. On avait brandi la sacro-sainte icona des « franchises universitaires » pour interdire l'entrée de la faculté à

L'adversaire traditionnel de Paris-VIII, Mme Alice Saunier-Selte, cette fois, n'y est pour rien, Ce sont les Vincennois eux-mêmes qui révêlent le mai et s'offrent à l'opprobre publique.

Depuis deux mois, les employés, de l'université affirment être vic-times d'agressions de la part de « deslers » (revendeurs de dro-gue). On aurait vu « un jeuns homme une seringue plantée dans le bras » dans les tollettes du bătiment. On auralt assité à un règlement de compte à l'arme blanche, entre trafiquants. « L'un d'eux u eu lu main coupée », dit-

Vincennes, rebelle endormie, s'est réveillée. L'université Paris-VIII a retrouvé pour quelques jours son style un pen fou, sa manière grandiloquente et agressive d'exister. Les palabres sans fin ont repris dans la cour ceutrale. Le drame se nourrit à nouvelle colorse de la cafétaria. les dealers hors de l'enceinte de l'université. Rieu u'y a fait. Le trafic de haschisch et d'béroine a repris, affirme-t-on, insidieux et souterrain, dissimulé dans la forbe de la conference du sur l'eu à Jérusalem en novembre prochain et dont le comité d'organisation a été constitué le 28 février à Paris. Ce foule colorée de la cafeteria.

> Restalt donc la fermeté, incon-nue jusqu'ici à Vincennes : le conseil a décidé, le 25 février, « à conseil a décidé, le 25 février, « à la quasi-unanimité », dit M. Merpin, d'autoriser la brigade des sinpéfiants à procèder à des arrestations dans l'université et de
> mettre en piace, à partir du lundi
> 3 mars, un système de contrôle
> de carte à l'entrée du campus (le
> Monde du le mars). « Si ces mesures n'étaient pas suffisuntes,
> lit-on sur un texte officiel, le
> bureau du conseil pourrait être
> amené à décider une termetture. amené à décider une fermetture provisoire de l'université.

> L'Idée, assure-t-on, ne vient pas du président Pierre Marlin mais du conseil lui-même, des ensei-gnants et des personnels. Ces me-sures draconiennes et étonnantes de la part de la plus libertaire des universités françaises, auraient même été proposées à la séance même été proposées à la séance du consell par un représentant de la liste « Gardarem » qui groupe des enselgnants et des employés du Syndicat général de l'éducation nationale (SCEN-C.F.D.T.), réfractaires, jusqu'ict, à la politique menée par le conseil. « Personnetlement, fait touiours pensé que ce n'était pas la bonne sointion, estime Pierre Merlin. C'est un aveu d'échec; jaurais préjéré que les personnels et les étudiants règlent euxet les étudiants règlent eux-mêmes ce problème de trafic.

Mais le conseil a voté. Luimêma doit appliquer ses décisions.
Lundi, il sera donc à la porte de
l'université. N'entrerout que ceux
qui auront la uouvelle « carte de sejour » de Paris-VIII. Les autres seront refoulés par des vigiles que l'université a demandé au rec-

#### Le « gheffo » de la résistance universitaire est tombé

Quant à la hrigade des stupé-fiauts, elle aurait déjà répondu à l'appel du conseil. Un jeune dealer de haschisch, lui-même consom-mateur d'héroīne, a u rait été interpellé jeudi 28 février sur le campus. Relaché, il raconte son aveuture à une dizame d'étu-diants étrangers : « Je n'ut eu en les pount que le jeuns d'appler les voyunt que le temps d'avaler mon sachet de poudre », expli-

Avec de nombreux enseignants et la plupart des étudiants, ce dealer afferme qu'il n'existe pas « un véritable trafic de droque à Vincennes ». On voit plutôt, comme à Belleville, comme aussi dans la plupart des universités et des lycées de Paris, des trafides lycees de Paris, des tran-quants les jours de grand arrivage d'héroine en provenance d'Iran. Pas plus, pas moins. Vincennes, à croire les étudiants, qui s'agi-tent depuis jeudi sur le campus, serait victime, comme eu 1977, de sa peur d'eile-même. Elle ue sup-

porterait plus à nouvean l'image qu'elle donue sur un campus ouvert à de très uombreux étudiants étraugers, à de multiples cultures et à tontes les variétés de « zonards » de la capitale. Vincennes découvre à propos de la drogue le langage de l'insécutité. Le « ghetto » de la résistauce université partage les croyances de la France entière.

D'autres, plus politiques, esti-

D'autres, plus politiques, esti-ment que le « délire paronolaque » de Vincenues doit plutôt être mis en relation avec la « normalisa-tion » souhaitée par le consell et mise en œuvre par le conseil et mise en œuvre par le président Pierre Merlin. On reproche à celui-ci, fait plus grave que l'histoire du trafic de drogue, d'avoir porté plainte pour faux et usage de faux coutre une dizaine de jeunes étrangers accusés d'avoir béuéficié de dossiers « maquilles » de pré-inscription. Ce mai, jusqu'ici, étalt inconnu à Vincennes.

e Pour qu'il n'y ait plus d'holo-causte. Pour qu'il n'y uit plus de génocide. Le rôte de l'école contre le racisme, l'antisémitisme et les violations des droits de l'homme n: tel est le thème d'une conféreuce qui aura lieu à Jérusalem en novembre prochain et dont le

comité d'organisation a été constitué le 28 tévrier à Paris. Ce
dernier comprend des syndicats
d'enseignants de cinq pays : les
Pays-Bas (Algemene bond onderWijzend persoueel et P.C.O.,
80 000 adhérents), l'Allemagne
fédérale (Gewerkschaft Erziebung
und Wissenschaft, 200 000 adhérents), Israël (Israel teachers'
union, 60 000 adhérents), les
Etats-Unis (National education
associotion, 2 millions d'adhérents) et la France (la Fédération
de 1'é du cat 10 n nationale,
530 000 adhérents et son syndicat
des instituteurs).

« Le danger d'une vague d'untisémitisme existe encore », ont
expliqué au cours d'une conférence de presse les représentants
du syndicat israélien, ajoutant
qu' « on ne peut isoler l'antisémittisme du racisme et du problème des droits de l'homme ».
Or, a précisé le représentant Or, a précisé le représentant américain, « l'éducation est la meilleure manière de transmettre l'expérience du passe, afin d'en tirer des leçons pour le futur ». Mais, a-t-il ajouté, « ceux qui

sont nés après la guerre connais sent très peu cette période a C'est le cas notamment, a indiqué le représentant allemand, en prenant l'exemple de son pays, de

prenant l'exemple de son pays, de la moltié des enseignants.

La FEN a d'ores et déjà, de son côté, créé un comité pour l'étude de l'histoire de la secoude guerre moudiale présidé par M. Léon Poliakoff, historien, qui doit remettre ses conclusions au printemps prochain.

Les organisateurs de la conférence de Jérusalem ont décidé d'inviter « toules les organisotions d'enseignants du monde, les ord'enseignants du monde, les or-ganismes internationaux les plus représentatifs en matière d'édu-cation, de luiter contre le ro-cisme et l'untisémitisme et pour la défense des droits de l'homme », et potenment L'INFECO L'Union

la défense des droits de l'homme », et notamment l'UNESCO, l'Unicet. Amnesty International et la Fédération inernationala de la ligue des droits de l'homme.

« A l'école, a concin M. Guy Georges, secrétaire général du Byndicat national des instituteurs, il fuut pouvoir parler de ces problèmes sans encourir les foudres administratives. » C'est pourquoi à l'issue de la conférence et des recommandations qui y seront élaborées, « il nous appartiendra non seulement de sensibiliser nos adhèrents, mais aussi de trouver adhèrents, mais aussi de trouver les moyens de pression auprès de

#### UNE ENQUÊTE DU « MONDE DE L'ÉDUCATION »

#### La violence des enfants

Douze ans; ii tue son camarade d'un coup de couteau... Et cette horde de garnements qui met à sac cinq classes d'une école... Ils ont bean, les adultes, appeler ca les faits « divers », la violence des enfants ça les son-lève d'épouvante. Alors, la peur les rend mauvais conseillers et les investit procureurs. A moins qu'elle ne fasse d'eux, à l'inverse, de faux copains, à l'air bou enfaut face à de mauvais garçons. Dans les deux cas, l'enfant violent se voit réduit à un enfant-cobaye. Donc, à part. Or, « derrière su violence, dans sa diversité, se dissimule, bien ou mal enfout, le rêve d'être « reconnu » et de se sentir

cette affirmation de Jean-Marc Théolleyre dans le Monde de l'éducution de mars n'est pas la conclusion de son enquête sur la violence des enfants »; comment coucinre jamais sur un tel sujet? Ces mots tradutsent plutôt l'envie, enfin de porter sur la violence juvénlia eun autre re-

violence juvenna «un autre re-gard».

Tant d'idées reçues («la faute à la télé») on trop simples (« il n'y u qu'à») se débondent devant le comportement de gosses qu'on appelle perdus parfois parce qu'ils ont été trouvés. Celle-ci, notamont été trouvés. Célé-ci, notam-meut, qui confoud violeuce et délinquance. Mais tous les délits ue sont pas violeuts : le vol d'un cyclomoteur sur un parking, par exemple. Et toute violence n'est pas délit : ainsi une bagarre dans une cour de récréation ou le bris de jouets.

maquilles »
mai, jusvincennes.
Ph. Bg.

maquilles »
bris de jouets.
Car justement, l'enfant et la
violence, « a'est le ·plus souvent
l'enfant de la violence, saist par

elle, fondu en elle ». Peut-être parce que, avant de l'exercer, il l'a « reçue, en tout cas ressentie ». Toujours est-il que personne n'y échappe. Même si, révéle l'enquête, dans les beaux quartiers des faits de violence demeureut eucore ca-chés, camoufiés, donc absents des

statistiques.
Il n'empêche qu'il existe des lieux où la vioience « naît et se fabrique ». Jean - Marc Théolleyre est allé dans le quartier Wazem-mes. à Lille, un quartler « qui est déjà. en lui-même, une violence », où vivent mille cinq cents en-fants, pour la plupart des immi-grès de la troislème génération. Ici, on dirait que les gosses « uttendent les coups comme quelque chose de naturel ». Icl., a le concret. c'est l'assaut à coups de marteau, la prostitution qui s'or-ganise en douce au profit de quelques-uns 2.
Pour comprendre, « Wazemmes

pour le noyage », écrit l'auteur. Ce gros bourg uormand aussi : et le quartier Saint - Leu, près d'Amien, et ces cours de récréation bétonnées Des reportages à l'étude du sociologue Hu-bert Lalont, on comprend, en effet, que la violence des enfants fut autrefois la première occurence des adnites. Puis qu'au siècle dernier la famille a voulu protéger l'enfant de cet univers.; et bientôt toute la vitalité et l'effort juvéniles ont du se tourner vers l'apprentissage et la réussite sociale Est-ce un hasard si la violence habite, anjourd'hn; et l'école et la rua? — C. V.

★ No 59, mars 1980, 7 francs.

#### EN GRANDE-BRETAGNE

#### Le rôle de l'école contre le racisme Les adversaires de l'avortement n'ant pas réusii à limiter la portée de la loi de 1957

De notre correspondant

L'échec est amer pour les adversaires de la loi de 1967, qui, après plusienrs tentatives infructueuses au cours des dernières années, avalent bou expoir de faire voter le projet Corrie. Jamais, eu fait, un ameudement restrictif à la lègisiation de 1967 avait été aussi près de son adoption. A dire vrai, les adversaires de l'avortement ont perdu la bataille par leurs excès. En effet, il est apparu clairement au début de la discussion que les organisade la discussion que les organisations et monvements adversaires de la loi ne voulaient pas seulement l'amender, mais la sunpri-mer, en lout cas la rendre inopè-

Cette attitude a crispé les par-tisans de la loi, notamment et surtout la très grande majorité de medecins et de gynécologues, dis-posés seulement à accepter des modifications. Ainsi, ils étalent préts à admettre la suggestion de réduire de vingt-huir à vingt-quatre semaines la pénode au-delà de laquelle une interrention ue pourrait être pratiquée.

Cédant à l'insistance du minis-tère de la santé, M. Corrie avait accepte le « plafond » de vingt-quatre semaines au lieu des vingtsemaines ou'il avait recomman-dées au début de la discussion. Mais il insistant toujours sur d'autres points, comme l'extension de la clause de conscience per-

Londres. — Les adversaires de l'avortement ont pratiquement perdu la bataille qu'ils ataient engagée aux Communes pour restreindre la portée de la loi bliatérale de 1967. La discussion du projet de loi Corrie, on nom du député conservateur qui en a pris l'initiarire, se trouve en effet bloquée, fante de temps, et il est maintenant impossible que le calendrier parlementaire, très chargé, permette d'en reprendre l'examen, du moins au cours de cette session.

L'échec est amer pour les adversaires de la loi de 1967, qui, après plusienrs tertatites infructures au court des demières.

3.2

· 🖎 😘 1. 1. 1. A.

الودية والماسات

4 (1 1 70)

٠.,

William State

The American

the same of the sa

 $(\mathcal{F}_{ij}) = p_{ij} (f_{ij}) + \frac{p_{ij}}{2p_{ij}} + \frac{p_{ij}}{2p_{ij}} = 0$ 201 3 to 201 Begging

Same of the gray of THE STATE SHAPE SHAPE

....

#### La clause de consience

Les partizans de la 11 de 1961 n'ont pas eu trop de difficultés, par des votes de proceure, à bloquer l'amendament de M. Corria, disposé, semble-t-fil. In damière minute mais trop trol. à faire une nouvelle retraite concernant noit a mine nt. la clouse de conscience. Mais, ceté fois, les partisans de la loi énient décidés à porter le coup degrace à une législation restrictie, soulenue seulement par une minorité très bruyante et passiomée, à laqueille s'opposaient non mins farouchement les organisations féminisies, soulenues par la majorité du soutenues par la majorité du corps médical

Aussl bien, le gouvernement conservateur, porant une juste appréciation des forces en pré-sence, est resté neutre dans le débat. Mme Thacher elle-même s'étalt abstence dans les votes antérieurs, conciente que la majorite du pas reste attachée à la loi libérali de 1967, maigre à la loi libérali de 1967, maigre ses imperfectos et les abus qu'elle a pu estrainer, mais qui ont èlé rapdement corrigés depuis.

HENRI PIERRE.

#### EN 1979

#### La criminalité a légèrement diminué dans la région parisenne

Le nombre des crimes et délits comptwilisés en 1979 par les services de la préfecture de police, dont lautorité s'étend, outre la capitale, sur les trois départements ses Hauts-de-Seine, du Val-de-Marne et de la Seine-Saiut-Deuis accuse une baisse da 0.90 % par rapport à l'anuée précédeute. lu 1979, 258 180 actes da crimiualité out été enregistres : eu 1978, le avaient été de 260 527, indique le . Bulletin d'information » du ministère de l'intérieur.

Les crimes et délits dits eim- lu juilce dans les mailleures portants » ne représentent qu'une conditions d'élicacité les crimifaible part (4 %) de ce bilan, nels et les délinquants, mois mais marquent cependant une dra: lage encore celui de préos-légère progression en 1979, avec un ces acles déliciteux pur une un total de 11445 affaires, contre 10966 en 1978. Au nombre de ces rédusant leurs choices de suc-

En revanche, les cambriolages de locaux d'habitation sont passés de 28 948, en 1978, à 32 580 l'an dernier, tandis qu'ils diminnaient pour ce qui concerne les locaux ind natriels et commerciaux: 6 948 contre 7478. Pour le reste musées, églises, par exemple, les chiffres resteut presque identiques: 4 528 en 1979, 4 791 en 1978.

M. Bonnei: d'abord prévenir

#### M. Bonnei: d'abord prévenir

Au chapitre des coups et blessures ayant entraîné la mort, des incendies criminels et des mayats traitements à enfants, la blian de la préfecture fait apparaître une l'égére diminution, mais, tandis que les vols de motocyclettes se faisaient moins nombreux (— 1 250), les vols de voltures augmentaient de 556 unités. — Les vols à la roulotte se son: accrus, eux aussi, de 13.5 %, mais, contre toute attente, les escroqueries et les vols de chequiers out accusé un recui important puisque les 13 346 affaires de ce genre recensées en 1979 se traduisent en statistiques per une diminution considérable de — 42,9 %.

M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, a remis, le 27 février, à la préfecture de la Seine-Saint-Denis, à Boblgny, la croix de chevalier de la Légion d'honneur au brigadier-chef de police, M. Jacques Petitjean, âgé de quarante-quatre ans, qui avait été grièvement blessé, le 27 luin 1979, lors d'un bold-up an burean de poste de Rosny-sous-Bois (le Monde du 29 juin 1979).

10 986 eu 1978. Au nombre de ces infractions, on a uotamment inveutorié. en 1979, 14 crimes crapuleux, 1325 hold-up, 9 609 vols avec violence, 3 prises d'otages, 117 trafics de stupéfiants, 42 affaires de racket et des délits divers.

En revanche, les cambriolages de locaux d'habitation sont pas-

discredit sur la police, a ajouté M. Bonnet. Je le dis tout net : se de la seri pas lo cause de la sécurité des Français! Le ministre de l'intérieur sanctionne les fautes, il le fait suns pitié, et il bénéficie en cela du soutien des policiers ».

#### **CATASTROPHES**

#### UN BATEAU SOMBRE AU SUD DE LA CHINE PRES DE QUARANTE MORTS ET DEUX CENTS DISPARUS

de chevalier de la Légion d'honneur au brigadier-chef de police, M. Jacques Petitjean, âgé de quarante-quatre ans, qui avait été grièvement blessé, ie 27 luin 1979, lors d'un bold-up an burean de poste de Rosny-sous-Bois (le Monde du 29 juin 1979).

Evoquant la politique gouvernementale en matière de jutte contre la criminalité, le ministre a indiqué : «Lo ligne tracée est blen claire et fermement sulvie, elle u deux objectifs : déférer à la suite d'une tornade qui souffait au large de Canton.

#### FAITS ET JUGEMENTS

#### L'ancien président de l'Eglise de scientologie

La neuvième chambre de la cour d'appel de Paris a relaxé, vendredi 29 février, M. Georges Andreu, qui presida l'Eglise da scientologia de septembre 1973 à 1976, et fut coudamue la 14 féa 1976, et fut contamue à 1976, et fut contamue à 1976 à un en d'emprisonne-ment avec sursis et 3000 francs d'amende pour ascroquerie. M. Tran Ngoc Dan, qui avait obtenn 1 franc de dommages et intérêts en première instance, a éte débouté de sa constitution de partie civile contre M. Andreu (le Monde du 23 décembre 1979),

L'arrêt de la cour d'appel men-tionne que M. Andreu, devenn président à l'âge de vingt et un ans, alors que l'organisation était depuis longtemps eu place, a eu un rôle limité, se contentant d'exécuter les directives des véritables dirigeants et que certains falts visés par le parquet out éte commis antérieurement. Selou l'arrêt, la sincérité des couvictions de M. Andreu ne peut être mise

M. Gilbert Bevin, qui présidait l'audience, a fait remarquer à M. Andreu que cette décision le concernait seul et ne modifiait pas les autres condemnations infligées par défaut le 14 décembre 1978 coutre M. Ron Lafavette infligées par défaut le 14 décembre 1978 contre M. Ron Lafayette
Hubbard — quatre ans d'emprisonnement et 35 000 francs
d'amende, M. Henry Laarhuis
— trois ans et 15 000 francs, — et
Mme Jacqueline Valentin
deux ans et 10 000 francs.

● L'uffuire Goegun. — La cour d'appel de Lyou a prouoncé, jeudi 28 février, la nullité du réquisitoire de poursuite contre M. Pier Paolo Goegan, vingt - buit ans, militant anarchiste et libertaire de nationalité italienne. M. Goede nationalité italienne. M. Goegan avait été co u d'a mu é, le
13 novembre 1979, à trois mois
de prisou avec sursis et à
200 francs d'amende (le Monde
du 28 février) par le tribunal de
grande instance de Lyon, pour
« provocation au crime d'incendie et de destruction d'édifices
et d'habitations ».

On reprochait à M. Goegan d'avoir appelé les lecteurs de la revue libertaire IR.L. (Informations russemblées à Lyon) à a avoir recours à la violence pour protester contre un meeting de l'Eurodroite ». La cour d'appel a jugé que le réquisitoire prononcé en correctionnelle n'apportait » a se correctionnelle n'apportait pae assez d'éléments pour constituer le délit de provocation.

• Deux nouvelles inculputions ● Deux nouvelles inculputions dans l'ajfaire des pots-de-vin des établissemeuts Rouméas, à Ligny-en-Barrois (Meuse) l'le Monde du 15 février) ont été prononcées, vendred; 29 février, par Mme Martine Bouillon, juge d'instruction à Bar-le-Duc. Out ainsi été inculpés de recel de hiers sociaux et de trafic d'influence M. Ducbat, directeur régional de la société CERP, et M. Cumenai, directeur à la Société de constructions métalliques SPIE-Batignolles. Tous talliques SPIE-Batignolles. Tous deux ont été laisses en liberté. Mme Bouillon a aussi entendu. vendredt, deux ingénieurs d'ar-rondissement des services de l'équipement, l'un de l'Ande, M. Frêche, l'autre de la région parisienne, M. Retz.

© Un groupe de sept jeunes u été appréhendé, samedi 1 mars, vers 2 h 30, dans le jardin du Carrousel, Paris (1 m), par les poli-ciers du commissariat du Palais-Royal Certains d'entre eux portoyal Certains d'entre eux por-talent des armes. Ils avaient au-paravant pris à partie dans le jardiu des Tuileries un employé, M. Patrick Parenty, à qui lis avaient arraché sa sacoche après l'avoir frappé à coups de poing. Cette même nuit, les services de la préfecture de police de Paria ont enregistré dix-huit vols avec violences.

■ Un automobiliste, M. Anlotne ● Un automobiliste, M. Anlotne Badajian, quarante uns, a été grièvement blessé, veudredi 39 février, vers 20 h. 30 aiors qu'il empruntait à bord d'une Austin la voie sur berge, à la hauteur du pont de l'Alma, à Paris, Deux hommes à moto out tiré sur l'automobiliste quatre bailes de 9 millimètres. La victima a été atteinte à la tête. L'euquête, conflée à la 6° brigade territorials de la préfecture de police. de ia préfecture de police, s'oriente vers un règlement de

 RECTIFICATIF. — Une erreur de transmission nous a fait imprimer, a propos du procès qui opposait Me Henri Lecierc, avocat opposait M° Henri Leclerc, avocat à Paris. à Valeurs actuelles (le Monde du 29 février), que cet bebdomadaire avait commis un faux, alors que le tribunal avait qualifié de « faute » la publication de la photo da M° Leclerc au centre d'un montage représentant une émpte que le reple publique une émeute sur la vole publique, assimilant ainsi, a déclaré le tribunal, « l'uvocat chargé de défendre les unteurs de ces violences avec ceux-là mêmes qui les avaient commisses ».

#### Autodétense :

un homme tue son petit-fils.

Beauvals. — Croyant qu'il avait affaire à un voieur, un re-traité de quatre-vingt-deux ans, M. Louis Grebaut, demeurant à M. Louis Grebaut, demeuraut à Abancourt, commune du nord de l'Oise, proche de Formerie, a tué, jendi 22 février, d'un coup de fusil de chasse, sou petits-fils, M. René Batté, vingt-quatre ans. Il est 22 h 30, quaud M. Grebant est réveillé par le bruit d'un pot de fleurs lancé au travers de la fenêtre de sa chambre. Sauvade fleurs lancé au travers de la fenêtre de sa chambre. S'amparant alors du fusil qu'il a toujours près de lui. M. Grebant tire deux cartouches vers l'extérieur. Puis il se dirige vars la cuisine où, sur le rebord de la cheminée, se trouvent deux antres cartouches. Là, il entend des coups frappès an carrean et, distinguant une silbouette, décharge son arme à nouvean. Ce u'est qu'après l'arrivée des gendarmes que M. Grebant découvrira l'identité de la victime.

M Rene Batte, chauffeur aux M René Batté, chauffeur aux abattoires de Formerie, se trouvait, seion ses parents, dans un état dépressif depuis le début de l'année et déjà, par deux fois, il avait tenté de mettre fin à ses jours. Les euquéteurs estiment que le jeune homme a cherché ja mort en voulant se faire passer pour un cambrioleur. Très préoccupé par les prohièmes d'autodéfense, son grand-père avait dit. défense, son grand-père avait dit à plusieurs reprises, qu'il « u'hésterait cas à tirer en cas d'attaque ». Le jeune garçon a été atteint dans le dos. Le parquet de Beauvais a ordonné la mise en liberté de M. Grebant. — (Corresp.).

### Hitler n'était pas un imbécile..

Trois jeunes Américaines, dont les maris sont stériles, ont été inséminées par du sperme fourni par des lauréats de prix Nobel scientifique, indique le « Los Angeles

L'initiative de cette opération revient à M. Robert Graham, un homme d'affaires californien, qui a fondé une banque de sperme « originale », puisque seuls les titulaires d'un prix Nobel peuvent être donneurs. D'après M. Graham une quinzaine de lauréats ont été contactés. et cinq ont accepté de donner leur sperme. Un seul s'est fait connaître, M. William Shockley. Lauréat du prix Nobel de physique en 1956, prix qu'il partagez avec MM. Walter Brattain et John Bardeen pour l'invention du transistor, M. Shockley a'est plusieurs fois signale par des prises de position racistes, affirmant, entre autres, que les Noirs sont

inférieurs aux Blancs sur le plan génétique. L'initiative de M. Graham n'a pas fait l'unanimité parmi les lauréats qu'il a sollicités. M. Max Delbrück, un des fondateurs de la biologie moléculaire, prix Nobel de médecine en 1969, a qualifié cette idée de « complètement idiota ...

Faut-II parier d'escroquerie. su moins morale ? fi semble que M. Graham na fasse payer é see cilentes que quelques doilera représentant les frela d'expédition du sperma. Il n'eurait, d'autre part, proposé aucune retribution aux donatours. Au pian économique, son initiative paraît inattaquable, et il taut même saluer la réussite d'une remarqueble opération publicitaire.

Bas reus

der de -: ..

54 P. C. S. A. . . .

September 1

THE PARTY OF THE P Man' : x

M. W. Gra

# 25.00 C

exam. 

er: gast er:

diminut.

35 AME

1660

Sur la fond, le jugement lepidaire du professeur Delbrück peraît le plus epproprié. Le prix Nobel est un gegs — parmi bien d'eutres — de valeur acientifique. C'est probeblement una présomption d'intelligence - et personne n'a jamais considéré que M. Shockley est un imbéclie. Mais l'intelligence et le valeur humaine sont das notiona

M. Graham est un membre de la Mense, association de gena - intelligents -, ou du moins réputés tels par leurs résulteta à dea tests mesurant le quotient Intellectual. Catte association estime que l'Intelligence est un cepital à préserver et qui serait menacé dens le mesure où lea classes eccleles les moina cuitivées - ce sont aussi les moins riches - ont, en moyenne, le plus d'enfants. La banque de sparme de M. Graham est une

tantative d'eugéniame qui rappelle un peu, toutes proportions gardées, celles que firent les nezis pendant la seconde guerra mondiele pour préserver des échantillona de pure rece arvenne é partir da quelques SS et de quelques jeunes ismmes eoignausement eélectionnés. M. Graham demande d'ellleurs e ses clientes d'evoir de bone résultats aux testa de quotient intellectual

La maineur est que, pes plus

que les critères de « pure raca aryenne », l'intelligence n'ast génétiquement transmissible. L'intelligence d'un individu dépand d'une complexe interaction antre son patrimoine génétique et tous les événements qui ont influé sur son développement. L'immensa majorité des hommas de ecience compétents estima qu'il est vain de vouloir séparer l'influenca génétique at l'intivance de l'environnement, et que el l'intelligence des parents e souvant una intiuence eur cella des enfants, cala tient beeucoup plus eu rôle éducatif que peuvent jouer ces parents qu'é le trensmission d'hypothétiques - bons gènes. Et, encora une tola, l'intalligence n'est pas tout : personne n'e jamala considéré qu'Hitler était un imbéclie.

MAURICE ARVONNY.

### Annecy et le jeu des rumeurs

Parce que Joseph Fontanet avait rendez-vous, le lendemain do jour où il fut victime d'un attentat, avec la municipalité d'Annecy pour traiter l'affaire de la rénovation d'un palace de cette ville, les rumeurs vont bon train au bord du lac. Mais les enquèteurs restent sceptiques ( le Monde » du 1° mars).

Annecy. - Des fraudes, dans un cesino, il est toujours possible d'en découvrir. Il suffit de cher-cher. Bâtisse grise du milieu du siècle qui obstrue la vue sur le lac, le casino d'Annecy ne fait pas exception. « Il y a quelques an-nées déja, on avait eu certains soupeons, raconte un avocat de la ville. Une enquête avoit été ordonnée, qui avait entraîné l'ar-restation de deux croupiers et d'un joueur. »
Des broutilles, en somme, une

combine médiocre pour fins de mois difficiles. Le bas de l'échelle de la technique du « baronat e. Annecy n'avait pas voulu troubler ea quietude pour si peu. On avait continué à croire que ce casino-la était un établissement tranquille. était un établissement tranquille, plutôt modeste, avec son chifire d'affaires annuel de 3,5 millions de france et sa clientèle de Français moyens. Situé au trente-septième rang des casinos français, il vivotait, aur bord du lac, ioin derrière les établissements de Divonne, d'Évian, voire de Chamonix ou d'Aix-les-Bains.

C'est pourtant dans ce casino de second ordre que les policiers de la sous-direction des courses et des jeux viennent de réaliser le plus beau coup de filet de ces dernières années : la majorité des crouplers. la direction des jeux et le P-D. C, de la Société fermière du cesino semblent s'être

mière du cesino semblent s'être associés dans une escroquerie génGralisée.

#### Recherche d'innocents

Selon M. Francis Oget, le juge d'instruction charge du dossier, le d'instruction charge du dossier, le climat, autour du tapis vert, était « mûr e : dénonciations en tous genres, querelles, rivalités entre les « nobles e de la roulette et les « roturiers e de la boule. Dix-sept personnes ont été juculpées depuis le 22 février pour avoir trop longtemps mis en pratique le même le 22 février pour avoir trop long-temps mis en pratique le même exercice de fraude. Neuf sont écrouées, dont MM. Michel Joe-gne, âgé de cinquante-trois ans, le P.-D.G. de la société, et son frère, Pierre, le directeur des jeux, un ancien fonctionnaire de l'inspec-tion académique. Une belle prise, trop facile même : tous les em-ployés se sont copleusement dé-noncés les uns les autres. Chacun d'eux a aussi reconn sa propre

11. — Le tapis vert du bord du lac De nos envoyés spéciaux

one tous les croupiers connais-saient l'existence des fraudes et recevaient, au moins, leur « pert

du silence ».

L'escroquerie, dans un tel
contexte, est d'une rare simplictté : à l'heure des comptes, quand
le public, heureux ou malchanceux, s'était retiré, on prélevait
certaines sommes d'argent avant certaines sommes d'argent avant que les gaine ne soient portés sur la comptabilité de l'établissement. D'abord 9000 F, destinés au P.-D.G. de la société fermière, puis 3000 F que le personnel se répartissalt. L'opération, dite de « prélèvement », était ensuite répètée un autre jour : à la boule, la fraude porte sur une somme mensuelle de 45000 F. A la roulette, le montant total de l'escroquerie depuis 1976 a'élèvereit à 3,5 millions de francs.

Car on triphait anssi à la mu-

Car on triohait aossi à la roulette. De façon plus conventielle, il est vrai. en escamotant les plaques que les croupiers dissimuques que les croupiers dissimu-lajent dans leurs chaussures ou leur col de chemise. Aux poli-ciers, les inculpès ont expliqué que « ces protiques duraient depuis dix ans ». « Nous sommes en droit de demander quel étuit le comportement des prédécesseurs de M. Michel Joègne », note M. Roussin, Lorsqu'en 1975, ledit Joègne a rachete la majorité des parts de la Société fermière à M. Amena, un hôtelier de Bollène (Vaucluse), les croupiers lui au-(Vaucluse), les crouplers lui au-raient fait une proposition ouverte de participation anx fraudes. Ce-lui-ci aurait accepté l'offre, en raison des difficultés financières que la société connaissait déjà. M. Joegne assure cependant qu'il e investissait » les sommes détour-nées dans le casino même et qu'aucun gain, ainsi acquis, n'a été porté sur ses comptes privés. « Il croyait ainsi compenser la « Il croyait ainsi compenser la perte des sommes représentées par les taxes d'Etat sur les jeux », explique sou avocat, M° Jean-Claude Fabian.

#### Faits divers

L'hypothèse d'une dénonciation anonyme doit-elle être tout à fait écartée ? Peut-être pes. Deux faits divers sont venus récemment alourdir encore le climat qui enancien fonctionnaire de l'inspection académique. Une belle prise,
trop facile même : tous les employés se sont copleusement dénoncés les uns les autres. Chacun
d'eux a aussi reconn sa propre
cuipabilité.
D'autres arrestations vont intervenir : « Notre tâche consiste

surtout à rechercher des innocents policiers : un joueur qui fré-parmi les trente employés », quente le casino et un « spécla-explique le commissaire François liste » des coffres-forts, récidi-Roussin. Il est probable, en effet, viste, Jean Agostini. Le joueur a été mis hors de cause, mais Jean Agostini est sous les verrous. Tient-on le cambrioleur ? Les policiere, curieusement, se montrent sceptiones : « Certains élé-ments, note le commissaire Dupoix, laisseraient croire qu'il s'agit d'un simulacre d'effraction. »

d'un simulacre d'effraction. »

Mystérieux tout de même, ce cambriolage! Sous l'ancienne direction de la Société fermière du casino, le fonds de garantis, déposé en soirée dans la coffre, svait déjà disparu à deux reprises. Mystérieuse anssi l'agression dont a été victime, dans la nuit du 21 au 22 février. M. Lucien Garde, le gérant du Cygne, la boite de nuit du casino. Frappé probablement par deux ou trois personnes — qui ne lui ont pas dérobé la recette de la soirée — M. Garde est tombé dans l'escalier de son immeuble. Grièvement blessé, il n'a pas encore repris connaissance,

encore repris connaissance, Les policiers hésitent eur les interprétations é donner à cette agression. Intimidation d'un témoin éventuel des fraudes? Affaire de proxénétisme? Racket? A moins que ces deux faits divers n'aient été montés de toutes pièces pour entraîner une enquête de la police ou une fermeture de l'établissement. Ou encore les deux é la fois. Voulait-on à tout prix que les policiers découvrent les fraudes? Stupéfaite, la ville d'Annecy croit déjà assister à l'un des épisodes de la fameuse eguerre des casinos». Les policiers hésitent eur les

#### De l'Impérial au casino

Quel lien pourrait-on établir entre ce scandale, officiellement très circonscrit, du casino et le meurtre de Joseph Fontanet? Il semble déjà peu sérieux d'avancer que l'ancien ministre ait pu déranger certains plans ou s'opposer à certains projets dans le premier volet de l'affaire d'Annecy», les tractations complexes à propos de la rénovation de l'Impérial Palace : la Soderec (Société d'études et de réalisations d'équipements collectifs), que dirigeait Joseph Fontanet, ne devait réaliser en effet qu'une étude technique pour le centre des coogrès, que la municipalité souhaite créer à l'Impérial, avec le nouveau casino et un hôtel.

L'hypothèse d'un rapport en-

L'hypothèse d'un rapport en-tre l'ancien ministre et cette histoire sinueuse d'escroquerie à

la législation sur les jeux est jugée « plus irréaliste » encore

Croyez-nous, répètent les élus de la municipalité et les différentes équipes de policlers qu'on croise ces jours-ci sur les bords du lac. Joseph Pontanet n'est sans doute pour rien dans ce qui arrive à la cité alpine.» « Mais que les deux affaires de l'Impérial et du casino soient liées, laisse entendre un conseiller municipal, ça... s

C'est vrai, on ne peut trop s'avancer. Car le lien existe bien, en la personne de M. Michel Joegne, P.-D. G. de la Nouvelle Société fermière du casino d'Annecy, suspecté d'escroquerie et aujourd'hui incarcéré à la maison d'arrêt de Chambery

Curieux homme, Michel Joegne. Parti de rien ou de presque rien, il est devenu en dix ans un personnage en vue du Tout-Annecy, président du comité des létes d'annecy le Vieux et promoteur immobiller comblé. Las de son métier de visteur médical, il a d'abord l'idée de créer une petite société d'agencement de pharmacles. L'affaire se révèle renteble : il diversifie alors ses activités, lance la Socor (Société de coordination des travaux de bâtiment) et devient un spécialiste ment) et devient un spécialiste de la transformation d'hôtels deficitaires en immeubles de

#### Le mieux placé

« C'est lui qui, le premier, o eu l'idée de transféret le casino actuel à l'Impériale, affirme l'avocat de M. Joegne. Il aurait même fait cette proposition au maire. M. André Furnex. Michel Joegne n'eurait, en fait. racheté — pour la somme de 5,5 millons de francs — les parts majoritaires de la Société fermière, en 1976, qu'en sachant que, de toute façon, la municipalité, désireuse de transférer le casino à l'Impérial, n'accorderait plus le renouvellement du bail d'exploitation après 1981. Mais le rachat de la Société fermière devait lui permettre de figurer en bonne place parmi les investisseurs du futur profigurer en bonne place parmi les investisseurs du futur projet et, en tout état de cause, d'être le mieux piace pour obtenir l'eutorisation d'exploiter les jeux dans le complexe du palace du bord du lac. « C'est cette quasi-certitude qui a incité mon client, note M° Fabian, à régler les dettes de l'ancienne direction. L'Impériol devait être son baton de maréchal.

It semble que M. Michel Joe-gne ait entretenu, un temps. d'excellents rapports avec la muni-cipalité et qu'il ait même été, selon certains, en relation d'af-faires avec l'un ou l'autre des conseillers municipaux. A quelle date a-t-il cessé de croire à ses chances de jouer un rôle dans la rénovation de l'Impérial? A-t-il compris que la municipalité A-t-il compris que la municipalité ne lui abandonnerait jamais l'animation ou la gestion du projet? Connaissant les graves difficultés financières de la Société fermière, connaissant même peut-être l'existence de fraude dans l'établissement, a-t-on cherché à sui faire lâcher prise?

Ces derniers mois, la municipalité avait finalement choisi de conclure un accord avec le groupe Royal-Monceau, à capitaux libanals, qui devalt obtenir l'exploitation des jeux du futur casino contre la promesse de financer la rénovation de l'Im-

#### « Une indemnité de départ »

Embarrassée, la municipalité refuse d'admettre ses ancienne relations avec le P.-D. G. inculpé a Nous avions été surpris, dit-on à la mairie, de voir Michel Joeque racheter les parts majori-taires de la Société fermiers. Les deux parties ne sont, en effet, d'accord que sur un point : depuis plusieurs mois, point : depuis plusieurs mois, Michel Joegne avait perdu ses illusions et n'aspirait plus qu'à obtenir le versement d'une « indemnité de départ» de l'actuel casino. Encore que, explique son avocat, le protocole d'accord que la société Royal-Monceau et Michel Joegne s'apprétaient é cieme ne comprensit que l'ensigner ne comprenait que l'en-gagement par le groupe finan-ciar de régler les dettes de la Société fermière. « Mon client n'aurait pas touché un sou », note M° Fablan.

Officiellement, les rumeurs d'Annecy auraient arrêté la ma-chine bien hulée de l'opération de l'Impérial. La Soderec se de-mande si la municipalité d'Anmande si la municipalité d'An-necy maintlendra son contrat. On murmure que le groupe Royal-Monceau serait sur le point de se retirer. La mairie, de son côté, redoute de na jamais

son côté, redoute de la jamais posséder un centre de congrès.
Toutefols, il est an moins un aspect positif dans cette affaire : il est désormais peu probable qu'une indemnité soit versée pour la cessation des activités de la Société fermière du casino. L'éstablissement est farmé L'autorisation d'exploiter fermé. L'antorisation d'exploiter les jeux est provisoirement sus-

> PHILIPPE BOGGIO et CLAUDE FRANCILLON.

RELIGION

### RECYCLAGE

**POLICE** 

A l'occasion d'un e stage d'observation », huit officiers et élèves-officiers de l'Ecole d'application du train, « dési-reux de voir les conditions de travail dans un commissariat de police urbain », ont séjourné, du 25 au 28 février, dans les services de la cir conscription de police de Tours, « à la demande des autorités militaires », precisait la note de service no 31/CDT du commissaire de police, chef de la sureté générale de la ville, qui annoncalt l'opération.

Militaires et policiers

Ladite note, en date du 14 février, précisait encore que « les intéressés seront intégrés au sein des patrouilles des unités en tenue et à la B.S.N. (Brigade spéciale de nuit). Ils y figureront en qualité d'observateurs et ne devront en aucun cas partici-per activement à une internention o.

Dans les milieux policiers, on se déclare surpris par ces « stages d'observation » dont on n'avait jamais eu connaissance jusqu'ict. Alors que plu-sieurs organisations syndica-les ont déjà dénoncé dans le passé ce qu'elles pensaient ètre des velléités de militarisation de la fonction policière certains se demandent au-jourd'hui si, entre autres opérations de promotion de militaires dans des rôles policiers, l'armée n'est pas en train d'apprendre à jouer un ròle qui pourrait devenir le sien en d'autres circonstances.

Au ministère de l'intérieur, Au ministère de l'intérieur, on se détend de toute arrièrepensée. « Il n'y a rien d'extraordinaire à de tels stages, 
explique-t-on. Il s'agissait à 
Tours d'une opération ponctuelle et tout à fait limitée. 
Le directeur de l'Ecole d'application du train a demandé 
au préfet de l'Indre-et-Loire 
de bien vouloir faire admettre momentanément, comme 
observateurs dans les services observateurs dans les services de police, huit de ses stagiai-res chargés de rédiger un mémoire sur « la sécurité des mémoire sur à la securité des Français ». Le préjet, puis le directeur départemental des polices urbaines ont donné leur accord à l'expérience, s Décidée dans une quasi-cian-destinité, l'opération n'en a pes moins semé le trouble dans les services... — J. Su.

 L'incarcération de M. Gérard Nicoud. — C'est mardi 3 mars que M. Gérard Nicood, leader du CID-UNATI, doit être incarcéré à la meison d'arrêt Saint - Paul de Lyon, en vertu du Jogement qui, le 15 janvier dernier, le condam-nait à deux mois de prison.

#### POINT DE VUE

### Les mass media et Hans Küng

par JACQUES JULLIEN (\*)

chose. Depuie deux milla sna, des chrétiens consecrent leur Intelligence at leur via à creuser une question et une réponse. Le question, c'est celle du Christ : - Et vous, qui dites-vous que le suis? » La réponse, c'est celle de Plerre. orchestrée par le credo de l'Eglise : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu le dirs?

Répétition? Non. approfondissement. Un peu comma des amoureux qui redisent leur « oul », toujours le même et toujours nouveau. Renouvellement eussi : chaqua époque apporta ses questions nouvelles et eas nouveaux questionnements. Et chaque lois des croyants, en prise eur le pensée de leur temps, et soilemacinés dans la foi de l'Eglise, assurent la confrontation nécessaire. Dans le foi de l'Egliae, car c'est elle qui circons chemp des recherches possibles et des hypothèses recevables dens le communauté ecclésiele.

A théologie est une grande

Cala ne ve pas sene mel. Ni sens drames perfois. Quand is mémoire vivante de l'Egliae rencontre une pansée nouvelle, un choc souvent sa produit. Mele, une fols dissipés les nueges de l'exploaion, les nouvelles questions font epparaître de nouveaux aspects du mystère chrétien C'est le service et l'honneur des théologiens de tirer ainsi du trésor commun « du neuf et de l'ancien ». Hier, à propos de Hegel, de Marx ou de Freud, Aujourd'hul, à propos de Hegel encore, de Cl. Lévi-Strauss, de J. Lacan ou de R. Girard. C'est toujours le même dynamique : affrontement, confrontation et, finalement,

Pourtant, cette dynamique ne joue plus, paraît-il : « L'Eglisa cathol/que stérilise le recherche et interdit de penser. » Que s'est-il passé ?

Quelques théologians, explorateurs par mission, deviennent eventuriers par tempérament lis se mettent à laur compte. C'est leur droit te plus strict. Ils acrivent leur = ce que le

table. Mele 11 s'egit de théologiens ses su point nécessaires, mais pas Investis per l'Egliee d'un ministère. d'un service pour le peuple de Dieu. Si leur foi einsi exprimée n'est pes la foi de l'Eglise, celle-ci n'e-t-elle pas le droit et même la devoir de Le mode d'intervention ast impor-

tant. If ne dolt pas faire oublier les raisone da l'Intervention. SI un cancer est décelé, on peut divarger miothérople ou chirurgle. L'opération décidée et réalisée, on peut reprocher au chirurgien d'y être allé un peu fort. Meis e-t-on le droit de faire comme e'll n'y evalt pas un cancer é traiter ? L'Evenglie préconise un traitement progressif : on dolt reprendre un frère défalliant, d'ebord seul à seul, pula é plusieurs, avant d'elerter le communeuté. C'est pourquoi il revient eux théologiens d'abord d'essurer leur autorégulation, puis eux évêques d'intervenir, si le bien de le communeuté dont ils ont Is charge l'Impoae, puis au pepe... Mels toujours dens l'esprit.

Hens Küng, théologien de renom, perle des choses de Dieu dens le langege du monde de son temps. Et souvent avec bonheur. Meie il développe des positions difficilament compatibles avec le foi de l'Eglise, aux limites da l'erlenisme. D'autres théologiens la critiquent, en vain ; les évêques aflemands intervienment, diacrètement, puis suvertement, depuie douze ane i Enfin. la Congrégetion pour la doctrine de la fol. Trop vite? Trop fort? Les choses euraient pu en rester là. Mals H. Küng court le monde pour montrer qu'il est enchaîné l Par le presse, le radio et la télévision. Il cieme à tous les échos qu'on l'empêche

Il n'est pas seul. D'eutres théologiens sont « inquiétés ». Dans una période de mutations culturelles comme le nôtre, il est inévitable que les confrontations donnent naissand à des formulations discutables, à des

de parler.

crole -. C'est éminemment respec- hypothèses avantureuses et é des minécessairement Impaccables. Un cartain nombre de théologiens se soildarisent avec leurs collègues pour des raisons de procédure. Et celle-ci. de fait, doit absolument être respectée. L'opinion publique s'émeut. Et cele Introduit-un nouvel élèment dans

> Les mass medie, an effat, transforment le dialogue théologiens-pasteurs en une table ronde, corem populo, evec de nouveeux protagonistes : les lournellates et le public. La rechercha théologique s'opére désormais dans une melaon de verre. Avantage : le Parole se répercute jusqu'aux extrémités de le Terre. Inconvénient : les medie imposent teur règle du jeu en ce domaine, qui n'est pas directement le leur.

On connaît la loi du genre : qu'un chien morde une femme, ce n'est pee une nouvella; maie qu'une femme morde un chian, quel scoop | De même, si mille théologiens font honnétement leur difficile métier de recherche et d'enselgnement, ce n'est pes spectaculeire: meis si quelques chercheurs exécutent un numéro de haute voltige et un saut périlleux pardessus tous les conciles cocuméniques, c'est un epectacle à ne pee rater. Et el. Invités é la prudence, lle dressent des berricades en criant à la répression, quels fixehes i L'opinion publique se forme é travers cella seule prise de vues. Mais où est la vérité?

Enrayée la dynamique de le re cherche? Enterrées les question? Altons donc I Sans questions le Francois Varillon de la Souttrance de de Dieu ? Sans recherche Annie Jeubert dens les Femmes dans l'Ecriture? Enchainé Maurice Clavel dans ce credo qu'il ne pouvait dire tout seul male qu'il eavait - en le prononçant avec d'autres hommes . Et qui les a ».inquiétés » ?

De ces données, quelques conclusions se dégagent :

1) Les théologiens, projetés, si l'on peut dire, sur les écrans de le télévision et à le - une - des lourneux sont devenus des pasteurs. L'ensei gnement en prise directe des théclogiens-pesteurs ne elmplifie pas leur téche : le herdiesse nécesselre eu chercheur dolt a'hermoniser evec le discernement du paeteur :

2) Les évêgues sont des pesteursthéologiens. Gardiens du « dépôt de le foi - et promoteurs de l'Intelligence de cette tol, ils doivent protéger la foi du peuple de Dieu, aouvent misa é mel aujourd'hui. Sans pour autant geler la recherche par des interventions interpositives. Ce peut être la quadrature du cercle al les théologiens ne sont pas euxmêmes assez pasteurs;

3) Les médies eux-mêmes ont à s'interroper eur leur déordologia. La toi du genre peut conduire de l'in tormation è l'Intoxication. Ce quatrième pouvoir n'e pas ancore sécrété son pouvoir compensataur. Dans un nonda en proia au complexe de Babel, la fonction de communication est vitala. Et redoutable le respon-

4) Dans l'Eglise, comme ailleurs, se posent des problémes de communicetion. Naguere, des instances fonctionnaiant qui assureient le circulation des idées et les confrontations nécessairea au aein du peuple de Dieu, per exemple le C.C.I.F. (Cantre cetholiqua des intellectuels françele) ou les Semeines socieles. Ne feudreit-il pas les réinventar?

5) Notre civilisation de l'éphémère, comme dit A. Toffier, nous appelle à prendre du recul dans bien des domaines. Il serait temps, dans l'Eglise, de prendre du champ par rapport au langege pour se recentrer sur la Parole... Un petit démon familier me susurre dane une orelia is Parole de Jean : « Eux. ile sont du monde; aussi partent-lis le langege du monde, et le monde les écoute. - Et dens l'eutre oreille K chuchote le Parola da Paul : - Ella passe la ligure de ce monde ! -

Et sì ce n'était pas un démon ? Et si c'était un ange?

± Evêque de Beauvais.

CATASTROPH W MATE M OF CLASHER

H WII

WE CHO SE THE SE

#### LE JOUR DES MUSIQUES

#### Opération rock pour Europe 1.

Europe 1 présente au pavil lon Baltard de Nogent-sur-Marne, à comptet du 7 mars une opération radio basés sur une série de concerts rock, avec notamment Jacques Higelin, Marquis de Sade, Joe Jackson Téléphone, Trust, Madness, Starshooter, Boomtown Rats, Ganafou, Diesel.

#### Le « grand concours

de la chanson française ».

Le « grand concours de la chanson française », organisé par TF 1 et Radio-France avec la collaboration de la SACEM, comportera, comme chaque année, une première sélection suivie de deux demi-finales et d'une finale sa déroulant au cours d'une émission télévisée. Rappelons que ce concours, qui s'adresse exclusivement aux au-teurs et compositeurs membres de la SACEM, est organisé dans la perspective du concours de l'Eurovision, qui se déroulera cette année à La Haye, le 19 avril. La chanson qui remportera le premier prix du « grand concours de la chanson française » sera retenue pour y représenter la France.

#### « Un jour de fête au féminin présent ».

L'Union des femmes francaises et Heures claires des femmes présentent le eamedi 8 mars, de 10 heures à 22 heures, sous le chaniteau Jean Richard. porte de Pantin, a Un jour de fête au féminin présent », avec Sara Alexander, Carolun Carieon, Pauline Julien, Catherine Ribeiro, Brenda Wooton, Anne Sylvestra, Hélèna Martin, Los Incas, Michèla Bernard, Julos Beaucarne, Roger Siffer, Mouloudji. Des expositions, des ani-mations, des débats, compléteront cette manifestation.

#### Calendrier.

Au Palace : Dog's le 11 mars, Eddy Grant le 12 mars, Gary Numan le 15 mars, Ingrid Caven les 19, 20, 21 et 22 mars, Flying Saucers le 23 mars: Barclay James Harvest en tournée à Bordcaux (Palais des sports) le 14 mars, à Lyon (Bourse du travail) le 18, à Clermont-Ferrand (Palais des congrès) le 19, à Dijon (Palais des sports) le 21. Tournée de Mama Bea Tékielski le 1<sup>er</sup> mars à Dole. Tournée de Malicorne le 5 à Strasbourg, le 6 à Epinal, le 7 à Nancy, le 8 à Metz, le 14 à Melun: Renaud à Bobino a partir du 13 mars: Charielie Couture le 1ª mass au Havre, le 5 à Albi, le 7 à Toulouse, le 8 à Sariat, le 9 à Saint-Céra, le 15 à Choisyle-Roi : Dexter Gordon le 25 mars à Lyon : Ian Matthews le 18 mars à Batacian : London Wainwright III le 17 mars au Petit Forum des Halles; Festival de Country les 30 at: 31 mars à l'Hippodrome de Paris, avec Bobby Bare. E. Harris.

E Le concert que devait donnet Claytuu ce samedi 1" mars, an Bataclan, est aneuie,

### L'explosion du groupe Clash

Le rock c'est le désir, c'est au-tre chose que la tranquillité d'esprit, un ensemble de doutes, de refus et d'espoirs, du rêve, de l'imaginaire et des illusions perdues, une énergie et un mélange anarchique de musique. Le rock regarde ce qui se passe dans la rue, saisit les obsessions du moment. Le rock s'éperpille dans de mutitiels visces Construéries ment. Le rock s'éperphile dans de mutitiples visages. Quelquefois aussi, ses sons, ses paroles, ses gestes attrapent le tempo d'une période à traver un seul groupe. C'est le ces, sujourd'hui, de Clash, où les idées se poussent les unes les autres, où le grouillement. unes les autres, où le grouillement de la vie e'exprime avec éclat dans une musique ouverte à des tas de courants et qui se trans-forme presque chaque jour, qui devient plus riche émotionnelle-ment, plus complexe, plus réflé-chie avec des échappées dans la parodie une musique qui af-fronte le présent et offre un ir-résistible tremplin pour l'imagi-nation.

Le groupe a été créé il y a

Le groupe a été créé il y a quatre ans par deux jeunes Lon-

Clash était au Palace, le mer-

credi 27 tevrier, pour l'enregis-trement de Chorus. Durant les

dix minules qui ont précédé leur

entréo sur scêno, le tension est

montée progressivement dans le salle. Peut-être parce qu'il avait

fallu se battre, risquer mitte fois l'asphyxie pour avoir le privitège

d'entrer, peut-être parce que, les

places étant limitées, il y avait

eutant de monde dehors. Une

tension que eeulo les Rolling Stones, jusqu'ici, avalent le pou-

voir do provoquer. Cette tension

qui fait qu'un concert des Clesh

no ressemble à rien d'autre. A

la seconde qui e eulvi leur

ontrèe, on a vu une salle entière

se precipiler, se masser devant

la scène, engloutissant instanta-

nément une caméra sur pied et

berrières qui étalent censées les

protéger - à ce titre l'enregis-

evec des moyens précaires et a

le valeur d'un reportage sur le

On e vu ce qu'on n'avaît pas

vu depuis quinze ans ; le fana-

tisme qui toume su fétichisme.

gour tenter de toucher les idales.

Ca ne tonait pas seulement à

la musique, les Clash n'evalent

pas encore joué, peut-être un

accord plaque pour vérifier la tonalité, ça ne tenait pas eu fait

qu'ils sont simplement capables

de manigancer le rock le plus

urgent, le plus megique du

nl mais a une image,

esprit, une ettilude porteuse de

mythe qui euffisent à évoquer

toute le violence, la teneur de

leur expression. De nouveau, on

a compris à quel point le rock

peut être un excitant Incompa-

Durent deux heures de

concert, Mick Jones (quitare et

chant), Joe Strummer (guitare et

chant), Peul Simonon (basse et

chant). Topper Hoadon (batterle) et Micky Gallegher (orgue), ont

livre, tout de cuir noir vetu, un

combat. Un combat de rue. Avec

cette même rapidité d'action,

cetto electricité (urieuse, ce

même déterlement d'images ins-

tantanées et ultra-violentes. Et

leurs lextes parlaient de bombes,

nent de Chorus e'est réalisé

Un concert comme un combat de rue

Noirs jamalquains immigrés. Au-près de ceux-ci, mais sans se rencontrer vraiment à l'époque, Strummer et Jones avaient senti ce qui, au plus profond de chaque Jamalcain, imposait le rythme de la vie, ils avaient observé la force d'une tradition, une manière de prendre, de laisser aller les choses, et ils avaient aussi écouté une grands violence intérieure. Quand, en 1977, le groupe trouve sa véri-table personnalité avec l'arrivée du bassiste Paul Simonon, le veut de folle du punk souffle sur Lon-dres, Mick Jones, Joe Strummer dres, Mick Jones, Joe Strummer et Paul Simonon, fils de chauf-feur de taxi, d'enseignant et de diplomate reunis par désir de re-volte et d'évasion, profitent de l'engouement du moment et Clash devient l'un des principaux gron-pes du nouveau mouvement. Depuis, Clash — qui s'est od-joint le batteur Topper Headon et qui possède une étonnante fa-

de révolutions, d'émeutes blan-

ches, de gouvernements out

tombent, de villes qui brûlant,

de garçons paumés et de désira

inassouvia, de malelees, de

causes perdues et d'idées révo-

lues. Les guitares trépidalent et les voix exultaient. Le rock écu-

était leissé loin derrière. Jos

Strummer trépignaît et Mick

Jones possit. Ils étalent beaux

à voir, leur jeu de ocène défini-tivement ilé à leur musique. Sau-

vage et puis princier. Chacune

de leurs chansone étant un

hymne dédicecé su chaos au

En écoutant leur nouveau dis-

quo, London Calling, leurs

concerts, pour le première tois.

les kids de quinze ans peuvent

enfin ressentir le même choc que ceux qui, eu même âge, écoutaient les Stones en 1985.

Ce rock subversit, ces compo-

eltiono chargées de sexo, cette poésie qui pulvérise les tradi-

tions, cette force de frappe

expéditive. A ce stade, al pen-

dant daux morceaux, comme ce

fut le cas, une gultare ou uno

volx sont lausses, si le groupe

sa laissent emporter par l'action

n'est plus en plece, ça n'e plus

eucune Importance. Il errive un

moment où un groupe n'a plus besoin de jouer mels de vivre

sa musique pour être excep-

tionnel. C'est sane doute ce qui

felt la différence entre le rock

le rock ne sera famais considéré

comme une musique . noble ..

Tent mleux. On ne demendera

jemals aux Clash d'êire de

superbes techniciens - ils le

sont bien essez - au de vendre

ment d'être à la hauleur de leur

légende, celle du rock, de la

perpetuer et d'y rester fidèle.

On na demandera jameis eux

Clash d'être eutre chose que des

dissidents. On a vu, mercredi

soir, peut-être le demler grand

+ Chorus, dimenche 2 mars, A2. II h. 15. Discographie chez C.B.S.

ALAIN WAIS.

groupe de rock'n roll.

rmément de disques, simple-

et toute eutre musique, c'est

rt-être aussi pour cela que

Strummer, qui avaient passé leurs

sirummer, qui avaient passé leurs

années de collège dans un même
établissement fréquenté par des
Kolts jamasquains immigrés. Au
cuité d'adaptation et de souplesse

a brillamment évoiné. Comme
l'a prouvé le concert donné cette
semaine su Palace, et qui n'a été
qu'un evant-goût du spectacle qui semaine su Palace, et qui n'a été qu'un ovant-goût du spectacle qui sera offeri en mai prochain à Paris et en province. Comme l'illustre suriout le double album (London Calling) sujourd'hui publié par C.B.S. Jones, Surummer et leurs équi-

plens ne perdent pas leur temps à dire ce pui est déjà dépassé dans leur propre vie par un autre sentiment. Loin du monde des falseurs et des exploitations mé-vidus, d'un homme criant, hur-lant sa solitude, de rues que l'on hat les soirs de dépression, d'une ville (Londres) qui « s'enfoncs et coule et moi fhabite près du fleuve», de hombes que l'on voit surgir d'un passé proche en sur-volant une nuit l'Andalousie et qui tombent ailleurs depuis, d'un hommage brusque à Montgomery Clift.

Il y a dans ce que donne aujourd'hui Clash une synthèse si parfaite et si naturelle des divers courants que le rock a connus ces dernieres années, il y a nne telle richesse musicale, une technique déjà si élaborée — jusque dans l'utilisation des voix, il y a une telle ouverture sur le monde, une sensibilité si étroitement liée à notre temps etroitement liée à notre temps de crise, une universalité enfin qu'on ne peut comparer qu'aux grands groupes du milleu des années 60, qu'incontestablement l'explosion de Clash apparaît comme un événement de pre-mière importance dans le mouvement rock

CLAUDE FLEOUTER, \* Album London Calling, double

#### PETITES NOUVELLES

démie du disque aux Etats-Duts, ont été décernés le 28 février à Los Angeles. Le groupe Barth, Wind and Fire a remporte toutes les disthatlous dans is catégorie e rhythm and blues ». Bob Oylan a obteau un o grammy » comme meilleur chanteur de rock. D'autres vedettes consacrées, telles que Dionne Warwick et Dour Summer, se sout par tagé la majorité des quarante récompenses. Le trompettiste Herb Alpert a remporté le e grammy » du meilleur morceau instrumental de musique pop.

Il Le prix Niepen 1989 a été attri-bué à Gilles Kervella, du Mans, pho-tographe attaché au Musée de la



#### FORMES ...

Pourquoi bonder notre plaisir deva comme și le bonheur cuit un crime? comme si le bonheur craix un crame?

On avonce ingénument avoir sevouré
sans résimente la penature frache de
Gosrav Bolin — de plus en plus
raiche à mesure que l'acciste medois
svance en âge (1). Le voilé, diron,
revenu à la figuration après lui avoir,
un moment, moune le dos. On peur
se demander où est la différence,
sinon dans l'hypothèse que désormais
Bolin peint d'après carure. Mais sa
glorification d'un monde extérieur,
deja si besti en soi, n'en prélève les
formes er les couleurs que pour en
déruire les images conventionselles et
le changer en lui-même jusqu'à le le changer en lui-même jusqu'à le rendre méconsissable. Tous ses aspects sont restinus à leur identifé première, cette Provence ensoleillée, cette col-line, ce payiage vert et cet surre au ciel blen, ce poirier en fieux, ce jerdin, cette tonnelle, ce monde refermé sur lui-même er poursant irradiant, morroant legrement out lai-même en mouvements concentriques, en disques qui s'interpénetrent et concourent chaque fois à une harmonie d'ensemble. Roode enchaquée qu' nons entraîne dans un pays recréé, où les saisons jouent leur rôle, même l'hiver et sa cierré mare, où les sensorions sondain s'immobilisent et se mansforment en jouissance spinmelle.

L'annuelle résposition de Leurent Wolf (2) est justifiée — cene fois par un changement d'échelle. Fidèle aux mos occures, rose on sable, quesi monochromes, il a renoucé à passer pour un peintre d'icônes, ainsi quali-fic-t-il ses petits formats (il ne c'en tensit d'ailleurs pas là); exècutés sur des panneurs mériculeusement préparés, et il c'est straqué aux toiles, à de desertiones on d'architectures bentaines er quasi achémarisées, de couloirs, qui vouces. Et nelle abside ouverre à tous les venus vous livre une échappée supplémentaire, une sorte de meurtrière, vers la lumière. Quant aux dessins de Wolf, ils arreignent unijours la mêmo perfection,

cirront, de Remzi (3), qui same aux. yeux du visiteur, va-relle éclipser le reste de l'exposition ? Non, san parce que ceue volière de femilles rouges s'abetrant de tout côté, effice-mut chaque objet après avoir « gra-leurs distances », creusé leur propre uspace, est, mon bien considéré, l'abouties door témoignent les surres toiles de ce très bon peintre knide. Elle ajonte une dimension supplémentaire anx paysages drômois. La colline du Poer-Sigillar, vieille de plusieurs années er construire dans des tonalités sourdes, terremes, permer de suivre une rapide évolution vers des empatements plus riches, tels le Regard tor la Fournache, les fruits, le mobilier, et ces curvats jeuées sur des fameuils. Remni pour-suir le route où il e'est engage apres le gros de la troupe, sans (apparen-ment) se soucier des modes du jour.

Tons les secrets de la gravare on été explorés et forcés par Francise Simonin (4), Lausannoise transplantée an Canada, où elle enseigne les arts plastiques à l'université du Québec, à Montréal. Mais affirmer sa maltrise technique dans l'esu-forte, l'aquatinte, la poince sèche on le lithograp servicuit qu'à souligner le côté formel d'un art dont on est en droit d'eriger devenage. Et l'on n'est pas deçu-Simonin la continentée demande à son travail une libération. Ses fantasmes son angoisse, elle s'en délivre en les projenner sur le papier en lignes capticienses, jamais granites, dans l'entrelacs de ses enchevêrrements on l'épaisseur de ses larges trains. Parfois, et ce soot là ses gravures les plus pathériques, elle cherche à sortir de l'ombre et à émerger dans la lumière (les Archéleus). Parfois, la guirlande qui encadrait la blancheur retrouvée (Souffle marin) c'élève et menace de disparaitre. Mais il fant voir anssi

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Galerie Coard, 12, rue Jacques-(1) Galerie Coard, 12, rue sacques Callot, Paris 8°. (2) L'OSI Sévigné, 14, rue de Sévi-gné, Paris 4°. (3) Galerie de Nevers, 11, rue de Nevers et 15, rue Dauphine, Paris 8°. (4) La Lampo dans l'horloge, 20, rue des Francs-Bourgeois, Paris 3°.

#### **EXPOSITION**

#### Les trois Brazza

(Suite de la première page.)

De l'explorateur qui débarqua à Libraville le 20 octobre 1875, avec trais compagnons européens, on peut voir beaucoup de souvenire qui ee rapportant eux missions effectuées sur le territoire des actuelles Républiques du Gabon et du Congo en 1875-1879, 1879-1882 et 1883-1885 : llers de Louis Vultton, des lits' de camp, des camets de route qui montrent une écriture ferme et bien déliée, des croquie et des certes dessinées per le voyegeur lui-même, des objets représentatifs de ce que les trois missions Brazza ont ou rapporter du centre de t'Afrique (couteaux de jet, sageies, poignards, reli-quaires de cuivre, jambière, etatuettes diverses) et que le département - Afrique - du Musée de l'horame a prélevé our son tonda

Nommé en evril 1886 commissaire général du gouvernement dans le Congo français, eù il d'efforça de developper sans heurts l'influence française ovec le concoura de Noël Balley et Charles de Chevannes, Savorgnan de Brazza occupa ca posto jusqu'en janvier 1898. Après sept ans de reiralte à Alger, à le villa Dar el Sangha, an mars 1905, il dirige une mission qui enquête au Congo sur des abue révélés par la presse (2). Décorations, uniforme, lettres, articles de presse, journaux, illustrent cette période riche en péripélies

Mais ce qui symbolise et résume sans doute to mieux le riche et complexe parsonnalité de Pierre Sovorgnen de Brazza, c'est un lourd ennesu de bronze qui enserrait la cheville d'une esclavo qu'il libéra lui-même — objet qui lui servit, diton, de presse-papier jusqu'à sa mort, le 14 septembre 1905, à l'hôpitel de Dakar, sur lo chemin du retour en France. Durant toutes ses explora-Bons, l'homme dont l'épitaphe pro-clame lièrement - Sa mémoire est pure de sang humain », e'appliqua à rendre systématiquement leur liberté sux Africains réduits en esclavage. Résolument pacifiste, profon-

(Z) Et qu'accompagne Félicien Challaye comme envoyé spécial du quotidien lo Temps.

dément libéral, depuie la grande insurrection kabyle de 1871, à le réprassion de laquelle II ne participa, disent ses biographes, qu'avec réticence, il se fit avec persévérance l'evocat des populations de la cu-vette congoleise. Dès 1896, il les pro-téges contre les abus des grandes Beiges dans leurs propres territoires coloniaux, entendalent se partager le Congo français. Même si que reres nationalistes africains feignent de l'ignorer eujourd'hul, c'est perce qu'il entre en lutte ouverte contre ceux qui exploitaient sans ocrupules le main-d'œuvre africaine qu'il mourut à le tache à le fois démoralisé et physiquement épuisé. Ces objets qui lui ont appartenu et que ses proches ont pleusement conservés, ces pelntures et photographies témoignent de ce que, toute sa vie durant, l'ancien officier de marine resta ouvert eux autres. A ce tibre, cette exposition constitue sans doute une excellente voie d'approche vers l'âme de Pierre de Brazza, une incitation 6 on savoir plus long sur l'explorateur au visage d'escète, dont photographe Nedar a immortalise les traits.

PHILIPPE DECRAENE ★ Musée de la marine, place du Trocadéro, jusqu'an 23 mars.

#### UN FONDS BRAZZA

M. Luc Marie Bayle, directeur des musées de la marine (il y eu a seizo répartis dans l'en-semble de la France), nous a expliqué que l'origine de cette exposition était un fonds Branze dont entendait se Oessaisir le Mosée des arts alricains et oceaniens. Héritier du musée des 
colonies (installé porte Dorée et 
inaugané lors de l'Exposition 
coloniale de 1932) il ne Oevrait 
bientôt plus abriter que des enflections artistiques en terme de nientot plus abriter que des exi-lections artistiques. Au terme de cette exposition temporaire, nons a indiqué M. Luc Marie Bayle, n est donc apparu logique que lo Musée de la marine recueille ce fonds Brazza, qui appartient an patrimoine de l'histoire enlo-niale de la France. Qui songerait à nier su effet que durant n'in à nier en effet que, durant plu-sieurs siècles, cette dernière s'est confondue avec cette de la ma-tine française? Peintre de la mer très comma,

notamment pour les œuvres qu'il a réalisées en Antractique, ayant ou l'occasion d'accompagner les expéditions francaises en Adélie, M. Luc Marie Beylo qui part en retraite lo mois pro-chain, présente ainsi, en prin-cipe, la cerulère exposition temporaire organises place dn Trocadére sous sa direction.

### PUBLICIS CHAMPS-ELYSÉES - UGC ODEON - PARAMOUNT MARIYAUX

PARAMOUNT MONTPARNASSE - PARAMOUNT MONTMARTRE
CONVENTION SAINT-CHARLES - PARAMOUNT BASTILLE
PARAMOUNT MAILLOT - PARAMOUNT GALAXIE
PARAMOUNT ORLÉANS - LA VARENNE Paramount - VAL-D'YERRES
Buxy - COLOMBES Club - LA CELLE-SAINT-CLOUD Puramount Elysées 2
VERSAILLES Cyronu - VILLENEUVE Artel - NOGENT Artel - ARGENTEULL
SABCEL ES Elegado BANTIN CONSTANT Alphe - SARCELLES Flonodee - PANTIN Carrefour - MONTREUIL Melies



#### CINEMA

#### LE PALMARÈS DU FESTIVAL DE BERLIN

L'Ours d'or du Festival de Ber lin, qui s'est acheré le 29 février, a été attribué à deux films : e Palermo oder Wolfsburg e, De l'Allema oo Werner Schroeter et a Beartland s, Oe l'Américaln Richard Pearce. L'u Ours d'argent pour le prix De

ta meilleure mise en scène a été douné à « Canfiance » De Istvan Szabo (Hougrie), au autre, pour re pris spècial Ou Jury, est renem à « Chieda Aslio » (« Pipicacadodo »), de Marco Ferreri (Italie-France). L'Ours o'argent de la meilleur interprétation féminine a été remporté par Renate Erdenor pour son rôte dans e Solo Sump », de Rouxad Wolf (E.D.A.) et l'Oure d'argent de la melleure interprétation masculine a été décerné à Andrze) Seweryn pour son rôle dans « le Chef d'or-chestre », O'Andrzej Wajda (Pologne).

DEC MARBEUF - ST-ANDRÉ-BES-ARTS - 14 JUILLET PARHASSE - 14 JUILLET BASTILLE - FORUM LES HALLES

Complèment de programme : JEUX D'OMBRES de Gérard FROT-COUTAZ

### **SPECTACLES**

### théâtres.

#### Nouveaux speciacles

Confinences (387-67-38) : Katloucha (sam., 21 h.). Chapelle Saint-Roch (296-46-55) : Douceur (sam., 20 h. 30 ; dim., 10 h.). Théâtre 71, Malakoff (655-43-45) : L'échelld des valeurs a perdu ses barresuz (sam., 21 h., dim., rechelld des valeurs a perduses barreaux (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

Plaine (842-32-25): la Cavalier seul (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

La Commune, Aubervilliers (833-16-16): Opéra parlé (sam., 20 h. 30).

Quartiers, Ivry (872-37-43): la Ravizor (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). Ravizor (sam., a. 16 h.).
Gerard - Philipe, Saint - Denis (243-00-59) : Attention au travail (sam., 30 h. 30; dim., Maison de l'Allemagne (589-53-93) : Hypérion (sam., 20 h. 30). Theatre-en-Rond (322-11-02) : Sacrée (amille (sam. 20 h. 30 ; dim., 16 h. et 20 h. 30).

#### Les salles subventionnées et municipales

Opéra (742-57-50) : le Fantôme de l'Opéra (sam., 19 h. 30 ; dim., 1'Opera (sam., 18 h. 30; dim., 18 h. 30).
Comédie - Française (296 - 10 - 20):
Tartuffe (sam., 20 h. 30); Un client sérieux; le Malade Imaginaire (dim., 14 h. 30): Dom Juan (dim., 20 h. 30).
Challiot (727-81-16). Gémier: Un dimanehe indécis dens la via d'Anna (sam., 20 h. 30, dernière).
Odéon (325-70-32): Un balcon sur les Andes (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., dernière).
T.E.P. (797-96-06): le Camp du Drep d'or (sam., 26 h. 30; dim., 15 h.). 15 h.). Petit T. E. P. : Dialogue d'une pros-Petit T. E. P.: Dialogue d'une pros-tituée avec son client (cam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Ceu tre Pompidou (271-12-33), Théâtre: Escurial (cam., 20 h. 30; dim., 10 h.). Carré Silvia Monfort (521-28-34): Cirqua Grüss à l'ancienne (cam. et dim., 14 h. et 16 h. 30). Théâtre de la Ville (724-11-24): Jana Rhodes (sam., 18 h. 30); le Légataire universel (cam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30). Centre en lt nrel du Marsis (278-66-65): les Totos-Logiques (sam., 21 h.).

#### Les autres salles

Mar in the

100 Be --

- 雑食味 神かり じいごせ

FOZZO

1 1 mm

4 Material .

18 Am 15 a

Military 14

The state of the

٠٠ وحالموا ال

M 444

- tribute

Lie Dant im White an STREET, S.

Sale See

m Sheiten.

Aire ilbre (322-70-78): Amélia (sam., 20 h. 30; dim., 17 h. et 20 h. 30).

Antoine (208-77-71): Une drôle de vie (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Artistic-Athévains (272-26-77): Un silence à sol; Quatuor à cordes Antoine (208-77-71): Une droise de vie (eam., 20 h. 30; dum., 15 h. et 18 h. 30).

Artistic-Alhévains (272-26-77): Un silence à soi Quatura à cordes (asum 20 h. 20; dum., 15 h.) Cursi Atèler (20 h. m. 15 h.) Cursi Atèler (20 h. m., 15 h.) Cursi Atèler (20 h. m., 15 h.) Cursi Atèler (20 h. m., 15 h.) Atèler (206-49-24): Silence, on aims (asum. 20 h. 35; dim., 15 h.) Cartoncherie de Vinceunes, Théâtre de la Pie-Rouge (303-51-22): Herolme neutonale (sam., 20 h. 30; dum., 15 h.) Cartoncherie de Vinceunes, Théâtre de l'aquarium (274-99-61): Fiauhert (sam., 20 h. 30). Cité intersationale (389-67-57), Galerie 1 is Songs d'une nuit d'été (sam., 30 h. 30). — Grand Théâtre i Le Faire siffiers trois fois (sam., 20 h. 30). Comèdie Caumartia (742-43-41): la Béte et la Vertu (sam., 21 h.) Samon (251-93-14): l'Almente (sam., 21 h.) Cunine des anges (sam., 21 h.) Assion de l'UNESCO: H. Saryug, 21 h. dim., 15 h.) 30). Dunois (364-72-00): l'Air de la markel (sam., 21 h.). Trois dum., 22 h. 30; dim., 16 h.).

Poutonoi (251-39-41): l'Elomma, is marelle (sam., 21 h.). Trois de la markel (sam., 21 h.). Salie Gavzu: Trio Bavel (Schubert) (sam., 22 h. 30; dim., 18 h.).

Calde-Mootparasse (322-38-85): la Leçon; is Cantartice chomy (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30).

Galerie 53 callerie 54 callerie (sam., 23 h. 30; dim., 16 h.).

An 30 citra d'artis d'artis de la principal de La Bruyère (874-78-99): Dn roi qu'e des maiheurs (sam., Zih.; dim., 15 h. et 16 h. 30).

Lucernaire (544-57-34). Théâtre rouge: En compagnie de Ritsos (sam., 22 h.). — Théâtre noir: En compagnie d'A. Chedid (sam., 18 h.): Stratégie pour deux jambons (sam., 20 h. 30): A is recherche du tamps perdu (sam., 22 h. 15).

22 h. 15). 6isdeleine (265-07-08): Towaritch FONDS BEATTL 61adeleine (265-07-09) : Tovaritch (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30). Marigny, salle Gabriel (256-94-41) : l'Azalés (sam., 21 h.; dim., 15 h. l'Azalée (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.; blathurins (265-35-02) : les Frères ennemis (sam., 21 h.; dim., 15 h.) Michel (265-35-02) : Duos sur canapé (sam., 21 h. 15; dim., 15 h. 15 et 21 h. 15).
Michelère (742-95-22) : Coup de chapeau (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 16 h. 30).

Montparnasse (\$20-49-90), I : la Cago ant follas (sam., 2h h. 20; dim., 15 h. et 18 h. 30). — II : L'empereur s'appelle Dromadaire (aam., 22 h.; dim., 16 h. et 18 h., dernières).

Nonventés (770-52-76) : Un clochard dans men jardin (sam., 21 h.; dim., 10 h. et 19 h.).

Oblique (355-02-94) : Ga va ? Ga va très bieu (sam. et dim., 18 h. 30).

Cavre (\$74-52-52) : Du hehit pour l'niver (sam., 18 h. et 20 h. 45; dim., 15 h.).

Orsay (\$43-38-53) : Elle est là (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30); le Soulier de satiu (sam. et dim., 16 h. et 20 h.).

Falsis des congrès (753-27-78) : Danton et Robespierre (sam., 20 h. 45).

Falsis-Royal (297-58-31) : Joyauses Pâques (sam., 20 h. 30; dim., 10 h. et 18 h. 30).

La Féniche (205-40-39) : Bécassoullis (sam., 20 h. 30; dim., 10 h. et 18 h. 30).

Falsisuce (320-00-08) : le Bleu du tels (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Flaisauce (251-44-16) : Contes et exercices (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Poche-Moutparnasse (548-22-87) : Due place au soleil (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Préseut (203-02-55) : l'asale fsam., 15 h.).

Préseut (403-02-55) : l'asale fsam., 15 h.).

Suddo-Thétre 14 (527-13-33) : le Grand Ecart (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.). = Amphi : le Motif (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Suddo-Thétre 14 (527-13-33) : le Grand Ecart (sam., 21 h.).

T. A. L. Thétre d'Essai (274-11-51) : le Juurual d'un fou (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Thétre d'Edgar (322-11-02) : L'arche

20 n. 45; dim., 15 h.).
Théatre des Deux-Portes (361-24-51):
Catherine, un soir de novambre (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30).
Théatre d'Edgar (322-11-22): L'arche du pont n'est plus solitaire (sam., 20 h. 45).
Théatre du Marais (278-03-53): les amours de Dou Perliuplun (sam., 20 h. 30): Dracula-Waltz (sam., 22 h. 15).
Théatre Marie-Stuart (508-17-80): Tricoter à Pontoise (sam., 20 h. 30); le Bébé de M. Laurent (sam., 22 h. 30).
Théatre Noir (757-85-14): les Enfants de Zombi (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).
Théatre 13 (627-36-20): la Belle Sarrasine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Théatre M7 (528-29-08): la Poube (sam., 21h: dim., 15 h.).
Théatre de la Villa (542-72-56): la Cagnotte (dim., 14 h. 30).
Triatan-Beruard (522-08-40): l'Homme au chappen de porcelaine (sam., 21 h. dim., 15 h. l'Homme au chapeau de porceigine (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 10 h. 30). Variétés (233-09-82) : Je veux voir Mioussov (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Luctranire: Las Pinger (Ponce)
(sam., 19 h.): Trio Mozart (Mozart,
Beethoven) (dim., 21 h.).

Bataclan (700-30-12): Secret M. Nordmann (sonates insolites du dix-huitlème siècle) (dim., 17 h. 30).

Egitse Saint.-Thomas - d'Aquin :
N. Goranstein (Improvisations) (dim., 17 h. 45).

Saile Cortot : M. Varjebedian,
E. Phillips... (Mozart, Brahms, Phillips... (Mozart, Brahms, Phillips... (Mozart, Brahms, Phillips... (Mozart, Schubert, G. Devos (Mozart, Schubert, Beethnven) (dim., 17 h.).

Théàtre des Champs - Elysèes : Orchestre des Concerts Pasdeloup, dir. G. Devos (Mozart, Schubert, Beethnven) (dim., 17 h. 45).

Théàtre Oblique : Ensemble Connection (cantate) (dim., 20 h. 30).

Egitse des Biliettes : Trio Vuillaume, L. Urbain (Mozart) (dim., 17 h.).

Egitse Saint-Louis des Invalides : Chœur grégorien de Paris (dim., 17 h.).

Mosèe Carnavalet : Ensemble vocal et instrumental G. Duïay, dir. A. Bedois [dim., 15 h.)

La Sonpag : P. Chetail, H. Eoche-Duval (Bach, Vivaldi...) (dim., 20 h. 30).

Mairie dn XIVe : Trio Deslogères (Landowski) (dim., 17 h.)

Eglise réformée d'Antenil : J. Boyer (Hassier, Bach) (dim., 17 h. 45).

Eglise Notre-Dame des Elancs-Manteaux : La Grande Ecurie et la Chambre du roy, dir. J.-C. Malgoire (Bach) (dim., 17 h. 30).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures. saut les dimanches et jours fériés)

#### Samedi 1er - Dimanche 2 mars

Les cafés-théâtres

An Bec fin (296-29-33): is Bel indifferent; is Menteur (sam., 10 h 45); Finter and Co Isam. 21 h.); is Revanche de Nans (sam., 22 h. 15): less Vilsima Bonahmames Verlaine, Rimbaud (sam., 23 h. 30). Bianes-Mantenou (887-16-70) Arenh = MC2 (sam., 23 h. 15): Raoul, je t'eime (sam., 21 h. 30); Catise à mon c... wa telé est maisde (sam., 22 h. 30); Triboulet (sam., 23 h. 45). Caf Conc' (372-71-15): Phéire à repasser (sam., 23 h. 30) et 21 h.); Paris 30 (sam., 22 h. 15); Segelstein (sam., 23 h. 15); Conce et légendes (sam., 24 h.) Cafe d'Edgar (372-11-02): Charlotte (sam., 20 h. 30); tes Deurs Suisses (sam., 22 h. 15); It. Tallia (sam., 22 h. 30) (216-884)

(sam. 23 h. 15); IL: Tailis (sam. Che 22 h. 30)

Cafessalon (278-48-42): Parlez-nous d'amour (sam. 20 h. 30); Jacques Charby (sam. 21 h. 30; dim. 18 h).

Cafe de 1s Gare (278-52-51): L'avenir est pour demain (sam et dim. 22 h. 30)

Canpe-Chan (270-01-73): 18 Petit

want du nord (sam. et dim. 22 h. 30)
Cnppe-Chnn (270-01-73): is Petit
Prince (sam., 20 h. 30); le Sience de la mer (sam., 17 h. et 22 h.);
Pétrolimonade (sam., 23 h. 15).
Conr des Miracies (548-85-60); Celéhration (sam., 19 h.); C. Authier (sam., 20 h. 30); Confetti en tranches (sam., 21 h. 30); Essayez donc nos pédalos (sam., 22 h. 45).
L'Ecnma (542-71-16); G. Anbert (sam., 20 h. 30); J.-P. Béginal (sam. et dim., 22 h.); G. Anbert (sam., 24 h.)
Le Fanal (233-91-17); P. Brunold (sam., 19 h. 15); le Président (sam., 21 h.)5.
La Crange-an-Soleil (777-43-41); Pinatei (sam., 21 h.)
Le Marche-Pied (636-73-45); P. Eerlvyal (sam., 21 h.)
Le Retit Cavinn (778-34-50), 1; Raconte2-moi votre enlance (sam., 21 h.); Du moment qu'on n'est pas sourd (sam., 22 h. 15); A. Desplanques (sam., 23 h. 30).— II; Abadi-don (sam., 23 h. 30).— II; Abadi-don (sam., 23 h. 30).
Les Petits-Pavés (607-30-15); Soirées criantales (sam., 21 h. 30).
Le Point-Virgule (778-67-03); Offen-

stein (sam., 21 h. 30).

Let Petits-Pavés (807-30-15): Soirées orientales (sam., 13 h. 30).

Le Foint-Virgule (278-67-03): Offenbach: Bagatelle (sam., 20 h. 30): G. Langoureau (sam., 21 h. 30).

Splendid (837-33-82): Elle voit des nains partout (sam., 20 h. 45).

Sonpep (278-27-34): le Plus Porte; le Détunt (sam., 21 h. 30).

La Tanière (337-74-39): M-J. Vilar (sam., 22 h. 30).

Théare de Dir-Beurés (806-07-48): Orchidée (sam., 30 h. 30).

Théare de Dir-Beurés (806-07-48): Orchidée (sam., 30 h. 30).

Théare de Quatre - Cents - Coups (323-39-68): le Plus Bean Métler du monde (sam., 21 h. 30); Magnifique (sam., 21 h. 30).

La Vieile-Grille (707-60-39): Ma vie est un enfer, mais je ne m'enpole pas (sam., 21 h.); Exhibition Pakotilles (sam., 21 h. 30). — II: A. Tomé (sem., 21 h. 30).

Batacian (700-30-12): Secret Affairs (dim., 19 h. 30).

Bus-Paliadium: Soirée country-rock (dim., 23 h. 20).

Cavean de la Bnehette (325-65-05):

Maxim Saury Jazz Fanfars (sam. et dim., 21 h. 30).

Chapelle des Lomburds (326-55-11):

Quatuor J.-L. Chentemps (sam., 20 h. 30): Lone Banger (sam., 22 h. 45).

Gibns (700-78-88): Desirne Rock Gihns (700-78-88) : Designe Rock (sam., 22 h.). (sam. 22 h.).

Golf Dronot (770-47-25) : Becchus
(sam. 22 h.): C. Evans, Alligators
(dim. 15 h.).

Stow-Club (488-84-30) : Bené Franc Isam, 21 h. 30).

Dreher (233-48-44): Chet Baker Quartet (sam. et dim., 21 h. 30).

Dnucle (534-72-70): B. Vitet. S. Kassap (sam., 22 h. 30).

#### Dans la région parisienne

Antony, Théâtre Pirmin - Gémler (556-02-74): Adama, danses d'Israël (sam. Il h).
Athis-Mons, Salle des lêtes: West Jazz Quintet, Quartet M. Vander (sam., 10 h.): Ray Bryant Trio (sam., Il h. 30).
Berons, Théâtre P.-Eluard: Dne femme e'effiche (sam., 21 h.).
Bobigny, M.C.: Entemble instrumental et choral, dir. J.-P. Lore

La cinémathèque

Les exclusivités

Challint (704-24-24), sam. 18 h.:
Tristan et Vieult, d'V. Lagrange;
18 h. Hommage à Ozu : Récit
d'un propriétaire . 20 h.: L'uns
chants, l'antre pas, d'A. Vards;
22 h.: les Rendez-Vous d'Anns, de
C. Acksunann. — Dim. 15 h. et
18 h. Hommage à Ozu (15 h.:
Fleur d'équinure; il h.: Printemps tardif); 20 h. Hommage à
D. Zanuch: Wilson, de E. Ring;
22 h.: Goto, l'Us d'amour, de
W. Bouweryk:
Beanbourg (278-36-57), sam., 15 h.,
Hommage à R. Flaherty: Moana;
17 h.: les Quatre du Moana;
19 h. Cinéma russe et soviétique:
18 Train mongol, de V Tourina;
Moscou, Karakoum, Moscoul da
R. Earmen; 21 h., Hommage à
Ozu: le Fils unique. — Dim. 15 h.
et 17 h., Bummage à R. Flaherty
(15 h.: l'Homme d'Aran; 17 h.:
Nanouk l'Esquimau); 18 h.,
Cinéma russe et soviétique : Espagne, d'E. Choub; 21 h., Hommege
à Ozu; Femme de Tokyu; Qu'estce que la dame a ouhlié?

A FORCE, ON STRABITUE (Pr.), La Chef, 5- (337-90-90).

Les films marqués (\*) sont interdits ALIEN (A., V.L.) (\*) : Hancemann, 9° aux moins de cix-huit ans (770-47-55).

AMERICAN GRAPFITI, LA SOITE

(Poulenc, Thert, Debussy...) (dim...)
14 h.).

Sondy, Salle des fêtes (347-31-10):
Orchestre de l'He-de-France, dir.
J. Fourret, sol. C. Maillois (Weber,
Chopin, Wagner) (dim...) 14 h. 30).

Bonlogne - Billancaprt, T. B. B.
(603-60-44): les Hauts de Hurlevent (sam... 20 h. 30; dim...
15 h. 30).
Cergy-Pootolse, C. C. André-Mairaux
(032-74-11): lea Tuevaux et les
Jours (sam... 21 h.).
Champigny, C. M. A. Gérard-Philipe
(880-96-22): te Jour ou la Nuit
(sam... 21 h.).
Charenton, Salle des lêtes: Claire,
Vaota, Adrien Sens. D. Mashiah,
J.-Y. Luiley. P. Reeves (aem...
20 h. 20).
Chelles, C. C. M. (421-20-38): la
Eévoite dans le désert (sam...
20 h. 30; dim... 15 h.).
Chevilly-Larne, C.C. André-Mairaux:
Faut pas laire ça tout seul, David
Mathe) (sam... 21 h.). (Poulenc, Thert, Debussy...) (dim.,

Faut pas laire ca tout seul, David Mathel (sam. 21 h.). Choisy-le-Roi, Théatre Paul-Eluard (890-89-79). Croupe Machin (sam., 21 h.).

21 h.).
es Clayes-sons-Bols, Meison pour
tous (055-31-06) : M. Solal, Trio
Humatr, Texisr, Jeanneau (sam.

tous (035-31-06): M. Solol. Trio Humair, Texier, Jeanneau (83m., 21 h.).

Clichy, Théttre Rutebeuf: les Fusiis de la Mère Cerrar (18m., 20 h. 45): Pachecamac, N. Rieu (dim., 15 h.).

— ARC (270-03-18): Pinocchio (8am., 20 h. 30).

Courrevole, Maison pour tous: Markusfel (8am., 20 h. 30): Lone Eanger (dim., 20 h. 30): Lone Eanger (dim., 20 h. 30): Lone (838-92-60): Trio Dehussy (8am., 20 h. 45).

Crétell, C.C. A.-Malraux (898-54-50): F. Béranger (8am., 20 h. 30).

Deoil-a-Barre. Salle des fêtes (980-31-78): les Grillons (dim., 15 h.).

Elancourt, APASC (062-82-81): Bal Polk (8am., 21 h.)

Epinay-sur-Orge. église: Chorale Are Cautoria, Quantor à cordes Bayrac (Purcell, Beethoven, Paurè) (8am., 20 h. 30).

Eviy. Agors (977-93-50): Grand peur et misère du III° Releh (8am., 21 h.).

Fresnes, M.J.C. (237-63-48): J. Gréco (8am., 21 h.).

Gonssatuville, Théâtre Pahlo-Neruda (983-93-52): lex Justea (8am., 21 h.).

Viry. Théâtre des Quartiere (8am., 21 h.).

Martes-la-Joile, C.C.: Marianne Sergent (3am., 23 h.).

Marty-le-Bol, Auditorium du Groupe Drouct: Orchestre J.-P. Paillard (Bach, Hacodel, Vivaldi) (83m., 21 h.).

Mendou, C.C.M. (625-41-20): Golden Gasy Quartet (8am., 21 h.).

(Bach, Bacodel, Vivaldi) (sam., 21 h.).

Mendou, C.C.M. (625-41-20): Golden Gars Quartet (sam., 21 h.).

Montreal, Maison populaire: Atjantico (sam., 20 h. 30). — Auditorium Croix-de-Charaux: R. Garnier, A. Pondeteyre, P. Apelian (Fauré, Monssorgair, Spohr...) (dim., 18 h. 30).

Nanterre, Théâtra des Amandiers 721-22-25): Récent Buins (sam., 21 h.; dim., 16 h.).— II: Groupe Confrectuel, jazz (sam., 20 h. 30: dim., 16 h.).

Ris-Orangia, Salle Robert-Desnos (906-72-72): Grugur (sam., 20 h. 30).

Rosny-sur-Seine, église: Drehestre

an n. 301.

Rosny-sur-Seine, église : Drehestre de chambre de France, dir. A. Boolfroy (Haydn) (Bam., 31 h.).

Saint-Denis, Théaire G.-Philipe : Expédition Pôle Est (Sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Saint-Menr. Préau des fous (886-30-15) : Woyzeck (Bam., 21 h.).

Saint-Michel-sur-Orge, Balle dee (6tes (901-11-28) : Orchestre de l'Ile-de-France (Weber, Chopin, Wagner) (Saim., 21 h.).

Seirclies, Porum des Cholettes : le Perle (Sam., 21 h.).

Sutronville, Théâtre (314-23-58) : Honte à l'humanité (Bam., 21 h.).

Socant, les Gémeaux : la Maison d'Ana (Sam., 21 h.).

Socy-en-Brie, C. C. S. (590-25-12) : Musica de Buenos-Aires (Sam., 20 h. 45).

Versailles. Théatre Musica de Buenos-Aires (sam., 20 h 45).
Versailles, Theâtre Montansier (850-71-18) : Arlequin serviteur de deux maîtres (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Villejoif, Théâtre Romain-Rolland :

AMERICAN GRAPFITI, LA SUITE
(A. v.o.) Luzembourg, 8°
(235-97-77); Elysèes-Polot-Show, 8°
(225-67-29); v.f. Montparnasse B3, 6° (544-14-27), Montparnasse B3, 6° (544-14-27), U.G. Gobelins, 13° (327-49-70), U.G. Gobelins, 13° (336-23-44), Miramer ,14°
(320-89-52), Mistral, 14° (539-52-43), Megic Coovention, 15° (828-20-64), Murat, 16° (651-99-75), Nepoléon, 17° (380-48-46), H.e.) de r. 9°
(770-11-24), Rex. 2° (236-23-23); v.o.: U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08), Ermitage, 8° (359-15-71), Appicaltypes NUW (A. v.o.) (\*); Balsac, 8° (561-10-60).

APDCALTPSB NUW (A., v.o.) (\*):
Balsac, b. (561-10-60).
BONS BAISERS D'ATRIENES (A.
v.o.): U.G.C. Danton, 6.
(322-42-52). Elysèes-Cinéma. 8.
(225-37-60); vf.: D.G.C. Opera. 2.
(251-55-32). Rex, 2. (236-83-93). Rotonda. 6. (633-08-22). U.G.C. Care
de Lyon, 12. (343-01-59). Mistral,
14. (539-52-43). Convention SaintCharles, 15. (579-23-00)
LES BEDNZES FONT DU SEI (Fr.):
D.G.C. Marcheul, 8. (225-18-45).
BUFFET FROID (Fr.) - Peramount-Elysées, 8. (359-49-34). Paramount-Elysées, 8. (359-49-34). Paramount-Montparasse. 14. (32980-10).

90-10).

C'EST PAS MDL C'EST LUI (Fr.):
Richellen, 2º (233-58-70), Quintette,
5º (354-35-40), Amhgeande, 3º (259-18-08), Français, 9º (770-33-88).

Villejolf, Théatre Roman-Rolland:
Balgnede interdite (dim., 14 h. 30).
Vincennes, Théatre Danlei-Soreno
(374-73-74): les Jumeeux de Naples
(sam., 21 h.; dim., 16 h.).
Vitry, Théatre J-Villar: Concert de
l'Itinéraire (sam., 21 h.).
Yerrês, Gymnaee. En r'venont
d' l'expo (sam., 21 h.). — Exilse
de Crosne: M. Voge), M. Roy
(Schubert, Schumeno) (dim.,
17 h.). cinémas

Gambetta. 20° (636-)0-96).

C'ETAIT DEMAIN lAng. v.o.): Gaumont-les-Halles. 1° (287-48-70).

Colisée. 8° (359-29-40). Saint-Germain Studio. 5° (354-42-72): v.f.: Impérial. 2° (742-72-52). Capri. 2° (538-11-69). Montparnasse-Pathé. 14° (322-19-23). Caumont-Sud. 14° (321-51-18). Camhronue. 15° (734-42-96). Clichy - Pathé. 18° (522-37-41).

CLAIR DE FEMME (Fr.): D.G.C. Opéra. 2° (251-50-33).

CDCETAIL MOLOTDY (Fr): Gaumont-les-Halles. 1° (297-49-70).

CDCETAIL MDLOTDY (Fr): Gau-mont-les-Balles, 1st (297-49-70), Berlitz, 2st (742-60-33), Hautefeuille, 8st (633-79-38). Marignao 8st (358-82-821. Nations, 12st (343-04-87), Montparnasse-Pathé, 14st (322-19-23). Cambronne. 15st (734-42-96). CUL ET CHEMISE (A., v.f.): Maré-ville, 9st (770-72-86).

ville, 9° (770-72-861.

LA DERDBADE (Pr.) (\*): U.G.C.
Opera, 2° (28)-50-32), D.G.C. Marbeuf, 8° (225-18-45).

DON GIOVANNI (Pl., v. it.): Prance-Elysées, 8° :723-71-11). Vendôme,
2° (742-87-52). Gammont Rive-Gauche, 6' (548-26-36).
L'ENFER DES ZUMBIES (II) v.o.:
Biatritz, 8° (723-89-23); vil.: ABC,
D.G.C. Opera, 2° (28)-50-32), Bretagne, 8° (222-57-97). Serétan. 19°
(206-71-33). Paramount-Montmartre, 18° (500-34-25).

LA FEMIME DLIC (Fr.): Bichellen,
2° (232-56-70. Coneorde, 3°
(359-92-94). Pauvatts, 13°
(321-56-86). Montparnasse-Pathe,
14° (322-18-23). Tarnes, 17°
(380-10-41).
POU (Fr.): Le Seine, 5° (325-95-99).

LA CUERRE DES POLICES (Fr.)

LA CUERRE DES POLICES (Fr.)
(\*): Caméo. 8° (246-66-44). Blarritz, 8° (723-69-23).
GIMME SHBLTER, THE ROLLING
STONES (A. V.O.): Vidéostone, 6°

(325-60-34)

LA CUBULE DE L'AUTRE |Pr.),
Madeleina, 8° (742-03-131, ElyséesPoint Show, 8° (225-67-29).

BAIE |A., v.o.) · Palais ces Aris, 3°
(273-62-98). HEUREUX COMME UN BEBE DANS L'EAU (Pr.): La Clef. 5º (3: --')-

90).

BULB REVIENT (A. v.f.): P chelien, 2 123-56-70), Cileby-Pathé, 18e (522-37-41).

I COMME ICARE (Fr.): Athina. 12 (243-57-48). Montparnasse - 83, 6° (544-14-27).

INTERIEURS (A. v.): Balzac, 8° (581-10-60).

LES JDYEUX DEBUTS DE BUTCH CASSIDY ET LE KID (A. v.).

LES 3DYEUX DEBUTS DE BUTCH
CASSIDY ET LE KID (A. v.f.)
CAPTI, 2º (508-11-69).
EWAIDAN (Jap., v.o.) : OlympicBaint-Germain, 6º (222-57-22).
LA LECIDN SAUTE BUR KOLWEZI
(Ft.) : Normandie. 8º (359-41-18).
MA CBEBIE (Ft.) : Berliux, 2º (74269-33), Quiotette. 5º (354-35-40),
Gaumont-les-Halles, 1º (297-4970), Saint-Lazare-Pasquier. 8º (38735-43), Marignan. 6º (330-62-82),
Pernassiens, 1º (329-83-11), Caumont-Convention. 15º (828-42-27),
MAMAN A CENT ANS (ESp. :
Saint-Germain-Huchette, 5º (63387-50),
MANHATTAN (A. v.g.) : Studio-

87-50).

MANHATTAN (A., v.o.): 5tudio-Aipha, 5° (354-39-47). Paramount-Odéon, 6° (354-39-47). Publicis-Champs-Elyséea, 8° (720-76-22), Paramount-Elyséea, 6° (720-76-22), Paramount-Elyséea, 6° (759-49-34); (v.f.): Paramount-Montparnasse, 14° (329-50-10)

MAMITTO (Pr.). Paleta des Arta, 3° (722-62-98); Espace Gelté, 14° (329-50-10), Paramount-Rouge, 18° (606-63-26).

LES FILMS NOUVEAUX FERNAND, film fracquis de René Férst, U.G.C. Danton. 6° (329-42-62), Caméo, 9° (246-85-44), Blarritz, 8° (722-69-23), O.G.C. Gare de Lyoo, 12° (342-91-59), D.G.C. Cobelins, 13° (336-22-44), 14-Juillet-Beangrabelle, 15° (575-79-78), Parnassien, 14° (329-83-11). PIPICACADDDO, 11im Italien de Marco Ferreri, V.o.: Fortim Chema, 16° (297-53-74), 14-Juillet-Bastille, 11° (357-90-61), 14-Juillet-Beangrapenelle, 15° (575-79-78), Olympic, 14° (542-57-42), Hauteleuille, 6° (633-79-381, Marignam, 8°, v.f., Fauvette, 13° (331-36-86), Parnassien, 14° (329-83-11), Impérial, 2° (742-72-52), RRAMER CONTEE KBAMER, film américain de Robert Benton. measurii, 17 (327-03-11), imperial, 2° (742-72-52).

RRAMER CONTEE RBAMER.

((IIII america) de Robert
Benton, v.o., Geumont Les
Halles, 1s 1297-49-70). Quintette, 5° 1354-35-40). Ceumont-Les
Halles, 1s 1297-49-70). Quintette, 5° 1354-35-40). Ceumont-Champs-Elysées, 8° (359-04-67).

vf., Berlitz, 2° 1742-60-331,
Montparuasse-Pathé, 14° 132219-23). Gaumnni - Sud. 14°
(327-84-20). Gaumnni - Sud. 14°
(327-84-20). Gaumnni - Sud. 14°
(327-84-20). Gaumnni - Gambetta, 20° (635-10-95). Wepler, 18°, (380-30-70).

L'OMBRE ET LA NUIT, film
Irençais de Jeen Louis Leccole.
Marats, 4° (278-47-85). EspaceGaité, 14° (320-93-24).

SIMONE BARBES DD LA
VERTD, llim français de Marie-Claude Treibou Forum
Cinéma 1s (237-53-74), 14Juillet-Parmass, 6° (325-58-00).

Saint-André-des-Arts, 6° (32648-18), 14-Juillet-Bastüle, 11°
(357-90-81). O.G.C. Marbeuf, 8°
(225-18-45).

ALEXANDRIE POUEQUOI ?

Film égyptien de Voussef Chabine, v.o., La Clef, 5°
(337-90-90).

Les TURLUPINS. Film Irançais
de Revon Paramount-Marivaux, 2° (296-80-401, PublicisChampa-Elysées, 8° (720-76-231,
U.C.C. Odéon, 6° (325-71-081).

Paramount-Manuarte, 12° (34379-17). Paramount-Galaxie, 13°
(580-18-03). Paramount-Galaxie, 13°
(580-18-03). Paramount-Galaxie, 13°
(580-18-03). Paramount-Montarte, 18°
(60634-25).

ELLE, liim eméricain da Blake

parnesse, 14° (329-80-10), Paramount-Mentartre, 18° (606-34-35).

ELLE, Him eméricain da Biake Edwards, V.O.: Studin Médicia, 5° (632-23-67), Publicia Saint-Germain, 6° 1222-72-80), Paris, 8° (359-58-89), Paramount-City, 8° (562-45-76) — V.F.; Max-Linder, 9° (770-40-04), Paramount-Opera, 9° (770-40-04), Paramount-Opera, 9° (742-56-31), Paramount-Bastille, 12° (343-79-17), Paramount-Galaire, 13° (550-13-93), Paramount-Orièans, 14° (540-48-91), Paramount-Montpariasse, 14° (323-90-10), Convention Saint-Charles, 15° (579-23-00), Passy, 16° (238-62-34), Paramount-Montmartre, 18° (506-34-25)

PAYSANNES, film français de Gérard Guérin, La Cief, 5° (337-690); le Travail; la Famille; Révolte (en alternance).

Pauvette, 13° (331-56-86), Montpar-nasse-Pathé, 14° (332-19-23), Can-mont-Convention, 15° (828-42-27), Wepler, 18° (387-50-70), Gaumont-Gambetta, 20° (636-10-96). LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All, v.o.): 14 - Juliet Beaugrenella. 15 (575 - 79 - 18); U.G.C.
Ddéon. 6 (325-71-08); Blarritz. 8 (723-68-23); v.f.: Caméo, 9 (24668-44); D.G.C. Gare de Lyon, 12 (343 - 01 - 59); Mistral, 14 (53952-43); Blenvenue Montpernasse, 15 (544-25-02); U.G.C. Opéra, 2 (281-50-32)

LA MOET EN DIRECT (Fr.). V. ADE : LA MDET EN DIRECT (Fr.), v. ang.:
Quintette. 5° (334-35-40); v.f.:
Saint - Lazare Pasquier. 8° (36735-43); Colisée. 8° (359-29-46);
Berlitz. 2° (742-60-33); Gaumontice-Balles, 1s° (297-49-70); Mnntparoasse 83. 6° (544-14-27); P.L.M.
Saint - Jacques, 18° (589-68-42);
Gaumont Convention, 15° (82842-27); Clichy Pathé, 18° (52237-41); Gaumont Gambetta. 20°
(636-10-88)
NDUS ETIONS UN ESUL HDMME
(Fr.) (\*\*); Scine. 5° (325-95-99),
H. SD.
L'GIL DU MAITRE (Fr.); Saint-

(Fr.) (\*\*) : Scine, 5\* (325-95-99),
H. SD.
L'GIL DU MAITRE (Fr.) : SaintGermain · Viliage, 5\* (633-87-59);
Montparnasse 23, 5\* (544-14-27);
Marignan, 5\* (326-92-82); Lumière,
9\* (770-84-64); Gaumont Convention, 15\* (328-42-27); Victor-Bugo,
16\* (727-48-15).
ON A VOLE LA CDISSE DE JUPITER (Fr.) : D.C. C. Danton, 6\*
(329-42-62); Bretagne, 5\* (22257-97); Mistral, 14\* (539-52-431;
Magic Convention, 15\* (539-20-641;
Murst, 16\* (651-99-75); Les Tourelles, 20\* (638-51-95); Normandie,
8\* (359-41-18); Rex, 2\* (236-83-031;
D.G.C. Dpéra, 2\* (231-50-32); Paramount · Déra, 6\* (742-58-31);
Paramount · Opéra, 6\* (742-58-31);
Paramount · Bastiile, 11\* (343179-17); Paramount - Galarie, 13\*
(550-18-03); Paramount - Mailiot,
17\* (758-24-24).
LES PETITES FUGUES (Fr.) : Studin Cujas, 5\* (354-80-22). LES PETIFIES FUGUES (FR.): DUB-din CUJAS, 5° (354-80-22). LE POINT ZERO (All., V.O.); Ma-rets, 3° (278-47-86); Penthéon, 5° (354-15-04) LA PRISE DD POUVOIR PAR PHI-

LA PRISE DD POUVOIR PAR PHI-LIPPE PETAIN (Fr.): Quartier Latin, 5° (358-84-85); Elyséez Lincolo, 6° (359-36-14); Pardas-sicos, 14° (329-33-14); PROFESSION REALISATEUR; Ago 10 ans (Fr.): La Clef. 5° (337-20-90). LE QUINTETTE DE CYEN ELANG (Suéd. v.o.): Studio Disultoes (344-33-19). RENCONTRE AVEC DES HOMMES RENCONTRE AVEC DES HOMMES REMARQ'IABLES (ANG., V.O.); Cinby-Ecoles 5 (354-20-12); REGARDE, ELLE A .ES YEOX CEANDS OUVERTS (Fr.); Espace-Gaité, 14 (320-89-34).

CEANDS OUVERTS (Pr.): Repace-Gaité, 14° (320-89-34).

REGGAE SUNSPLASH (A., v.o.) :

Linzembaurg, 8° (533-97-77).

LE EEC NE DE NAPLES (All.-It.): Pagode, 7° (705-12-15): Epée debois, 5° (337-47-57).

BETOUR EN FDE ZE (Fr.): RUChe-lieu, 2° (233-56-70): Berluz, 2° (742-60-33): Athéna, 12° (343-07-42): Parameunt-Gobelins, 13° (707-12-23): Montparnaser Parhé, 14° (322-13-23): Clichy Path' 18° (522-37-41): Concorde, 8° (359-02-84): Peramount-Gobelins, 13° (707-12-23).

LE REVDLUTIONNAIRE (A., v.o.): Broadway, 16° (727-4)-16).

ROCKY 11 (A., v.o.): Mercure 8° (562-75-80): 1v.i.): Parr...onnt-Opéra, 8° (742-56-31): Paramount-Montparnases, 14° (322-80-10).

ROCKY 11 (A., v.o.): Mercure 8° (562-75-80): 1v.i.): Paramount-Montparnase, 14° (322-80-10).

RODRIGUEZ AO PAYS D'S 'CUEZ (Fr.)' Paramount-Merivaux, 2° (298-80-40).

SALOPER 1E DE ROCK N'ROLL, 197.): Saint-Sévarin, 5° (354-50-91).

SANS ANESTHESIE (Fol., v.o.): Styl. 5° (533-08-40).

SARTRE PAR LUI-MEME (Fr.): Studio Cujas, 5° (354-89-22) H sp.

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX (A., v.o.): Jean-Cortann

EUGIO CUIS. 5 (334-99-22) H sp.

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX :A.,
v.o.) : Jean-Coctoan, 5 (354-47-62); Publicis-Matignon, 8 :1359-31-97). — V.f.: Paramount-Dera,
fr (742-56-31): Paramount-Montparasse. 14 (329-90-10); Paramount-Maillot, 17 (758-24-24). SIEERIADE (Sor., V.O.) : Cosmos, 54

SIBERIADE (SOY.. V.O.): COSMOS. 6\* (548-62-25)
SIMONE DE BEAUVOIR (FY.): Studin Culas 5\* (354-89-22) B sp. LE T4MBOUR (All., V.O.): Palais des Arts. 1\* (272-62-98); Boul'Mich., 5\* (354-48-29)
LE TESTAMENT DU DOCTEUR HABUSE (All., V.O.): La Clef, 5\* (357-30-90)

Caméo, 9e (246-38-44); Convention— Saint-Charles 15° (579-33-00); Blenvenue-Minitpariasse, 16° (544-25-02); Serritan, 19° (206-71-33); D G C Odéon 6° (325-71-08); Bigritz, 8° (723-68-23).

TRES INSUFFISANT (FT.) : La Clei, UN COUPLE PARFAIT (A., v.o.1 : Studio de la Harpe, 5° 1354-34-83) ; D.D.C. Marbeuf, 8° (225-18-45). LE VDYACE EN DOUCE (Ft.):
Paramount: Marivaux 2: 1296-80-40); Quintette. 5: (354-35-40);
Studio Raspall, 14: (320-38-96).



RENE FERET feteralt aux meine de 12 aux CYRAND VERSAILLES MAISON DE LA CULTURE BOBIGNY

#### 20 représentations exceptionnelles ENTION AU TRAV par le Théatre de la Salamandre

mise en scène Gildas Bourdet Prix Syndicat de la Critique

THEATRE GERARD PHILIPE DE SAINT DENIS

A PARTIR DU 1"MARS

Centre Dramatique National du Nord

pour le meilleur spectacle présenté en province 59 bd jules-guesde loc. 243.00.59 fnac agences copar

#### Samedi 1er mars

#### PREMIÈRE CHAINE: TF I

- 18 h 40 Magazine auto-moto.
- 19 h 10 Six minutes pour vous défendre. 19 h 20 Emissions réglunales.
- 19 h 45 Les inconnus de 19 h 45.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Variétés : Numéro un. Avec G. Marchand, C. Brasseur, A. Pousse, J.-L. Trintignant, C. Nougaro, M. Le Fores-tier, E. Mitchell.
- 21 h 30 Série : Anna Karenine. (No 5.) Réalisation B. Coleman.
- 22 h 30 Télé-foot 1.
- 28 h 25 Journel.

#### DEUXIÈME CHAINE: A2

- 19 h 45 Top-club.

- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 26 Emissions régionales.
- 20 h 35 Feuilleton : Petit déjeuner compris-Bryan Ferry, star rock, est surpris de trouver la belle Marie-Louise Leroux derrière
- 21 h 35 Jeu : Interneiges.

#### 22 h 25 Document : La signe du cheval. Le box-kachi.

- 22 h 55 Sports : Catch. 23 h 30 Journal.
- TROISIÈME CHAINE: FR 3

#### 18 h 30 Pour les jeunes.

- Il était une fois l'homme : la Révolution française ; Les Africains : Tomboucton, Djenne, les villes du Niger.
- 19 h 15 Journal.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 55 Dessin animé. pire de France : A l'ombre du cardinal.
- 20 h Les joux. 29 h 30 Téléfilm : « Frank Jordan ».
- n 30 lesemm : «Frank Jordan ».
  Scénario da S.-J. Cannel ; réal. J. Trving ;
  svec : R. Burr, J. Canning, J. Pitzeimment,
  T. Shackeiford, M.-R. Cordero, etc.
  Franck Jordan a crée ma fondation destinée
  à ceux qu'on envoie en prison alors qu'ils
  ne sont pas coupables. Lui-mêms fatt cette
  expérience.
- 22 h Journal.
- 22 h 20 Ciné-regards. Avoc Marco Perreri et Marryl Streep.

#### FRANCE-CULTURE

- 18 h. 30, Entretiens de carême par les pasteurs
  P. de Robert et D. Atger: Le temps de
  l'épreuve (L'impossible épreuve).
  13 h. 30, Entretien avec... A. Tansman.
  20 h., Thétire auvert: «Le mer d'est jamais
  join», de G. Le Cam, avec A. Boursellier.
  C. Darget et S. Flon.
  21 h. 9, Nouveau répertoire dramatique: «Il et
  luis, de G. Le Cam, avec P. Peyrou et
  A. Thomes.
  21 h. 32, «Dit et redit», de G. Le Cam, avec
  J. Leuvais et P. Marie.
  22 h. Ad id. savec M. de Bretauil.

#### FRANCE-MUSIQUE

- 18 h. 15, Le concert du matin des musicians:
  Manuel de Palla.
  28 h. 5, Soirée tyrique : « Francesca de Rimini »,
  drame lyrique en qualme actes de Riccardu
  Zandonas (livret de T. Riccard, d'après
  G. D'Angunzio), par l'Orchestre natinual de
  France, dir. Nello Santi, et les Chours de
  Radio-France, dir. J.-P. Kreder, avec I Ligabus, J. Devost, P. Farres, A. Frotti, R. Bondino, M. Sénéchal, R. Antoine, R. Andrada,
  J. Castia, A. Salvetni, J.-C. Benott, M. Hamel.
  23 h. 5, Ouvert la nuit: Comment l'entendezvous? : Carlo Gesualdo de Venoss, par
  Maurice Bochs: 1 h., Le dernier concert:
  Pestival estival de Parig « Qualuor en mi
  bémoi majeurs, ogus 47 (Schumann).

#### Dimanche 2 mars

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 8 h 15 A Bible puverte.
- 10 h Présence protestante.
- 10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe.
- Célébrée en l'église Saint-Lambert-des-Bois (Yveilnes). Prédicateur : Jean de la Croix.
- 12 h La séquence du specialeur. 12 h 30 TF1 TF1.
- 13 h 20 Quatre roses pour Cleude François. 14 h 15 Les rendez-vous du dimanche.
- De Michel Drucker. 15 h 30 Tieres.
- 15 h 40 Série : Le signe de justice. Carré d'as. Réelisation B. Austin.
- 16 h 30 Sports première. Grand Prix d'Afrique du Sud
- 17 h 40 Série : Commissaire Moulin.
- La peur des autres. Réal R. Guez, avec Y. Rénier, P. Hentz, J. Séguin, J. Amos. 19 h 25 Les animaux du monde.
- Journal. 20 h 35 Cinéma : « Trois milliards sans ascen-
  - Seuf «.

    Pilm français de R. Pigaut (1972), avec S. Reggisul, M. Bouquet, M. Rossuff, B. Presson, D. Carrel, F. Rossy, Amidou, G. Ferzettl. (Rediffusion.) Cinq copains de Courbevoic, cambrioleurs amatours, décident de voler les «plus beunz bijoux du monde», exposés dans une tour bien protégée du quartier de la Défense.
- Défense.
  Bistoire d'un «casse» façon «zérie noire», où le suspense a moins d'importance que les notations réalistes et psychologiques, la peinture de truends d'occasion, sympathipennture de truents d'occasion, sympathi-ques.

  22 h Un thélitre comme un n'en fait plus. Portrait du Thélitre de Bienne.

  23 h Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE: A2

- 11 h 15 Chorus.
- 12 h Concert.

  (En liaison avec France-Musique.)

  Symphonie no 2 en ré majeur, de Brahms,
  par l'Orchestre philharmonique de Berlin,
  dir. H. von Karajan.
- 12 h 45 Journal. 13 h 20 Téléfiko : « Jacques et le haricot ma-
- 14 h 10 Jeu : Des chiffres et des lettres pour

- les jeunes. Des animaux et des hommes
- 15 h 50 Majax : Passe-passe.
- De Nina Companeez. (Dernier épisode : «L'ivresse ».) (Rediffusion.)
- 17 h 45 Les Muppets.
  Avec Lesiis Ann Waten.
  18 h 15 Dessine-moi un mouton.
- 18 h 55 Stade 2.

#### 20 h 35 Série : Pearl-Harbor.

- Réal. H. Averback et A. Singer.
  Premier épisode d'un téléfilm américain sus l'attaque japonaise qui déterminera l'entrés en guerre des Américaine. Romunes, évidemment
- 23 h 10 Journal.

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3

- Emissions de l'ICEI destinées aux travailleurs immigrés.
- Images d'Algérie. 10 h 30 Mosaiqua.
- Emission enregistrée à Casabianca. Docu-mentaire : eLs fête du Trône ». Interview du ministre de l'habitet, Variétés : A. Jaliai et le groupe Jil-Jilaia.
- 16 h Il n'y a pes qu'à Paris : Regarda sur is vie en France.
- Le Festival de Nancy 1979. 17 h Prélude à l'après-midi.
- Claude Debussy. 17 h 50 Théâtre de toujours : « Bajazet ».
- De Bacine. Miss en scèns : H. Ronse : avec ; G. Breugnot (Bajazet), C. Cagnieux, L. Piliu, J. Lagre, etc.
- 19 h 45 Spécial DOM-TOM.
- 20 h Rire et sourire au Comic'Palace 20 h 30 Des chercheurs pour qui ? Des robots
- et des hommes Emission d'E. Cloué. Avec M. Danzin, direc-teur de l'IRIA (Institut de recherche infor-matique et automatique).
- 21 h 25 Journal.
- 21 h 40 L'hrvitée de FR 3. Regine Crespin.
- 22 h 35 Cinéma de minuit (cycle i. Thelberg) : « la Grande Parade ».
- Film américain de R. Vidor (1925), avec J. Glibert, R. Adorés, T. O'Brien, H. Bos-worth, O. McDowell, G.K. Arthur. (Must. worth, O. McDowell, G.R. Arthur. (Must. N., rediffunion.)
  En 1917, trois jounes Américains, issus de milious soniaus différents, vont combatire en France, contre les Allemands, et déconvent les horreurs de la guerre.
  Un très grand film américain, Pan des sommals du cinuma must. Le lyrisme de Ring Vidor pour décrire la folie mourtrière des combats et l'amour dans la tourments.

#### FRANCE-CULTURE

- 7 h. 7, La fenêtre ouverte.
  7 h. 15, Horizon, magazine religioux.
  7 h. 46, Chasseurs de son.
  8 h. Orthodoxie et christianisme oriental.
  8 h. 38, Protestantisme.
  9 h. 16, Econte Invaël.
  9 h. 42, Divers aspects de la pensie contemporaine : Le Grand-Orient de France.
  16 h., Messe à Saint-Denya-du-Saint-Sacrement, à Paris.
  11 h., Espards sur la musique.
  12 h. 5, Aliegro.
  12 h. 5, Minsique de chambre : Marcel, Jolivet, Charpentier, Saint-Soons.
  14 h., La Comédie-Française présente : « Monsieur Prudhomme », d'H. Monnier.

- 16 h. 5. Récital d'orgue : A. Labounsky (deux chorais de J.-S. Bach) : E. Eraus (« Con-certo pour orgue», de Eraus, et « Suite gothique», de Boëlman).
- 16 h. 45, Conférence de carême, par le R.-P. Sintas à Notre-Dame de Paris. Tous ces mortels qui veulegt vivre (Béverions-nous du paradis?).
- 17 h. 35. Recaies de l'esprit : la comtesse de Ségur (a les Mémoires d'un ânes).
   18 h. 30, Ma non troppo.
- 19 h. 18, Le cinéma des cinéastes. 26 k., Albatros : Paul Celan.
- 20 h. 40. Atelier de création radiophonique : Radio-photo II. 23 h. Musique de shambre : J.-B. Bach, G. F. Fuchs, E. Chausson, M. Bagot (rediff.).

#### FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. J. Musiques pittoresques et légères.
  7 h. 40, Opéra bonifon : « la Spinalba on le Vieux Pon », d'Almeida, dir. G. Rivoli.
  3 h. 2, Les chants de l'Ame.
  3 h. 34, Cantate de Bach. « Non che sia dolore » par l'Orchestre Bach da Gewandhaus de Leipzig, avec A. Stolte, soprano.
  18 h. 30, Les petites oreilles, disques présentés par les enfants (Satle, Cage, Nono).
  12 h., Le concert de midi (en simultané avec Antanna 2) : « Symphonie n° 2 en ré majeur », opus 73 (Brahms), par l'Orchestre philharmonique de Barlin, dir. H. von Karajan.
- Karajan.

  18 h. 5. Tous en scène : Pred Astaira.

  13 h. 30. Jeoues solistes. A. Calparine, violoo:

  C. Maynan, piano (Beethoven, Janacek,

  C. Maynan, piano (Beethoven, Janacek)
- 14 h. 13, Les après-midi de l'orchestre : Histoire de la direction d'orchestre de Berlioz à Boulez.
- Bouler.

  16 h. 15, La tribune des exitiques de disques:

  4 Pelléas et Mélispande », de Debussy.

  19 h. Jans vivant : Le Trio Humair-JeannesuTexier, le Bextette de Jacques Tolot et la
  Hamsa Music de Richard Raux.

  20 h. 5. Le concert du dimanche ecir (présen-
- n. 3. Le cancert du dimanche seir (présentation).

  20 h. 30. Concert douné au Victoria-Hall de Graéve (Journée des Nations uzies) :

  « Concerto pour violon et orchestre de 4 en ré majour », K. 216 (Mozart) : « Symphonie n° 4 en fa minsur », opus J6 (Tchalkovak), par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. Wolfgang Sawallisch, avec Uif Hoelscher, violon.

  22 h. 38. Onvert la nuit : Une semaine de musique vivante : Z3 h. 30. Equivalences (émission ouverte aux interprétes évogiet) :
  « Sonate en ut minsur », opus 6 (Locatelli) ;
  « Sonate en ni minsur » (J.-M. Leclair), par le duo J.-M. Leclair ; O h. 15. Rites et traditions populaires : œuvres de Milhaud, Villa-Lobos, Berlioz et Schumann.

### TRIBUNES ET DEBATS.

- DIMANCHE 2 MARS M. Laurent Fabrus, membre du secrétariat national du P.S., député de la Seine-Maritime, participe à « L'interview-événe-ment » de R.T.L. à 13 h. 15.
- Le roi Hussein de Jordanie est l'invité du «Club de la presse » d'Europe 1 à 19 heures.

## ÉDUCATION

### L'OUVERTURE DE L'ÉCOLE SUR LE MONDE DU TRAVAIL

### Le baccalauréat de 1981 comperiera une épreuve facultative de travail manuel

Rappeiant que l'école : at encore trop isolée du monde di truvail », et qu'elle souffire dei pesanteurs d'une tradition culturelle dédaignant le travail manuel », le ministre de l'éducation a fait le point sur les actions menées pour a combotite ce diagnostic ». Il a notamment lassité sur l'éducation maquelle et technique qui est enseigne dans les collèges à raison de feux heures hebdomadaires en classes de 6 et d'une heure trente an classes de 4 et de 3 et d'une heure trente an classes de 4 et de 3 et d'une serve de l'étres titulaires des cacca aurèus de technicien (saries F. G et El d'accèder après un nontours special aux grandes écoles d'incia! aux grandes écoles d'Il-génieurs.

M. Beullac e choisi l'occession de cette semaine du traveil manuel pour annoncer quelques mesures nouvelles qui entrevolt; en application des la prochaine année scolaire.

c'est ainsi que, dès la session de 1931 du baccalauréau une épreuve facultature de travail manuel sera méte. Elle permetira aux élèves des séries A. B. C et D. grace à la réalisation d'une pièce simple sen bols ou en métall d'obtenir éventuellement quelques points supplementaires. D'autre part, une épreuve de technologie pratique figurera au concours pénéral pour les élèves des classes de terminale préparant le bac de technicien. Le ministre a enfin annoncé la publication prochaine d'un

a Revaloriser le travail manuel, décret prégisant les conditions a Revaloriser le francia manuel.

Outrir l'école sur l'entreprise,
adapter notre système scolure à
la rie économique du paus toutoir
à mobiliser, à raioniser, à libérer
à mobiliser à raioniser à de principer d'une forpoutront un diplome supérieur
manuel prentire de technibiere professionnelle de contela société française à à déclaré
le société française à declaré
le société française de declaré
le société française à declaré
le société française de declaré
le société française de le société de l'échnile société française à de l'échnile so

dans des troées.

Le minime a conclu en évoquant distration concertée, ou 
séquences éducatives en entreprise, 
nour les elémes des tycees d'ensettrement professionnel (LEP).
Certe expérience, qui concerne 
certe année vinit-cinq mille 
élèmes, se ours bleu dans l'enserble selon M. Bestiac. Avant 
de dinner le nombre d'élèmes qui 
participation le minime à souliant 
de dinner le nombre d'élèmes qui 
procettin, le minime à souliant 
des l'actions de l'ence le blich 
des l'actions de l'encesaire et d'alter 
loop de d'action d'une épreuve facul-

tative de travail manuel an bacca-laureat ne sera das accompagnée, gebin les feutes ministériels, par la creation d'un en-element speci-tique. Les cleres sont incités à enne pratique personnelle a mais il n'est pas mencionne dans quels atellers ils pourront se livrer au travail du pois ou des métanz. Peu de précisions enfin tent fournies sur l'année preparatoire de mise à niveau poor les titulaires d'un C.4.P. nn d'un B.E.P. désirant reprendre leurs étaites. Ces jeunes devront-ils sulvre des cours en plus de leurs heures de tratail ou beneficieront-ils de

Ces nouvelles mesures, qui ne enocurneroot que des effectifs limités d'életes ou de jeunes et n'en-traincront que peu de chançement dans le système éducatif, semblent suriout avair été annoncées à titre de contribution à la promotion du

#### UN RAPPORT SUR L'APARTHEID EN AFRIQUE DU SUD

#### M. Bernard Marie précenise la reprise des relations avec les fédérations « intégrées »

M. Bernard Marie. député in' intra dann ces conditions de R.P.R. des Pyrénées-Atlantiques, a présenté vendredi 29 février ces los dans le sport des l'apartheid dans le sport en Afrique du Sud a effectué et une délégation du 10 au 18 janvier dernier (1). Le rapport, qui a été approuvé par sept des huit membres de la délégation, estime : « Compte tenu de la place que tient le sport dans le commission d'enquête [...] ont tion, estime: a Compte tenu de la place que tient le sport dans les milieux urbanisés d'Afrique du Sud, il constitue indisculciblement un moyen de pression sur le gouvernement es une arme efficace dans la lutte contre l'apartheid. Mais une telle arme put étre character. arme peut être, surrant la stra-tégle que l'on veut employer, sont défensire, et en fait négatire, sont, au contraire, positive, c'est-à-dire offensire.

Dans cette seconde optique, ce rapport pense qu's on peul souhatter la reprise des relations normales avec les fedérations suffisamment integrées (football, athlètisme, boxe, escrime)... Cela inciterant les fédérations non intégrées à hâter le processus d'intégration qui comports la disparition de l'apartheid (notamment en ce qui concerne le rugby) sous peine de voir teur discipline sportire disparaire au seront favorisés par l'impact que donnent les rencontres internationales e.

Cent attentible des relations non raciaux du South African Council of Sports (SACOS) s.

PUN SPUT A l'AUTRE...

FOOTBALL. — En match avancé comptant pour la vingt-seplième journée du championnat de France de première division. Valenciennes a haitu Nantes 1-0 (but de Lemoine à la 10 minute) vendred. 29 fevrier à domicile. En seconde division les matches avancés de la vingt-Dans cette seconde optique, ce

c C'est cette solution, poursuit « C'est cette solution, poursuit le rapport, qui nous parait la meilleure st l'on considere que la pratique du sport — creuset où jusionnent non seulement les catégories sociales mais les races, — constitue un élément déterminant pour la lutie contre l'apartheid dans la mesure où il amène tes pratiquants à mieux se connaître et à mieux s'apprécier. L'integration qu'elle présuppose doit conduire le gouvernement à édulcorer ou même à supprimer les lois ségrégatives. Il

(1) Augun député communiste et socialiste n'avait accepté de participer à cette mission financée par le mouvement sporat. La délegation comprenait huit députés: MM. Jean-Michei Baylet (M.R.G., Ternet-Garonne), Jean-Guy Brangier (N.L. Charente-Maritime), Jacques Péron (app. E.P.R., Paris), Pierre Latalilades (E.P.R., Gironde), Bernard Marie (E.P.R., Fyfentée-Atlantiques), José Moustache (E.P.R., Guadeloupe), Hubert Voliquin (U.D.F., Vogges), Gilbert Barbler (U.D.F., Jura).

eles consinsions du apport de la commission d'enquête (...) ont apporte la preuve définitive de l'institute et de la nocunté de ces prétendues enquêtes menées à l'avendiette « Relevant a les confreventes, les ignorances les plus fiagrantes et les formules bien-pensantes », le Mouvement anti-apartheid invite a ceux qui reulent s'informer sur la situation en Afrique du Sud et la lutic des sportifs noirs contre l'apartheid à s'edresser directement aux representants non raciaux du South African Council of Sports (SACOS) ».

tième journée du championnat de France de première division. Valenciennes a haitu Nantes 1-0 (but de Lemoine à la 10 minute) vendred: 29 jèvrier à domicile. En seconde division les matches avancés de la vingtesizième journée ont donné les resultats suivants : groupe A. Rouen et Eesançon 1-1 ; groupe B. Cannes bai Thionville 2-1 et Toulouse bat Toulon 2-0.

SKI. — La Française Perrine Pelen a yagne pour la troi-sième jois de la saison un sialom spécial de la Coupe du monde en réalisant, le 29 février à Waterville-Valley (New-Hampshire) le meilleur temps total des deux manches de la course. La Grenobloise qui a dominé la double cham-pionne olympique Hanni Wen-zel a ainsi conjorté sa position en téte du classement général de cette specialité en Coupe du monde. La surprise de la course monde. La surprise de la course monde. La surprise de la course a été provoquée par la Sovittique Nadezhala Patrakeva qui 
a pris la seconde place devant 
Hanni Wenzel. La Soviétique, 
doée de vingt-leux ans. qui 
s'élait fait remarquer à LakePlacid pour une sixième place 
progrès des skieuses de l'Est-



Fabriquées dans une nouvelle matière souple et perméable à l'eau, specialement destinées aux yeux sensibles, elles apportent problèmes de tolérance. Elles sont encore plus agréables à porter et encore plus invisibles...

**Essayez YSOPTIC** 80, Bd Malesherbes

75008 Paris

urtion et liste des correspon

françois et étrangers sur de

Tel. 563.85.32

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 174 F 598 F 422 F 545 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 300 F 550 F 800 F 1950 P ETRANGER (par massageries)

L - BELGIQUE-LUXEMENURG PATS-BAS 206 F 335 F 506 F 606 F II. — SUXEER - TUNISIR 250 F 450 F 450 F 850 F

Le Monde Service des Abonnemento 5, rue. des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.F. Paris 4297-23

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

Les abonnés qui paient par chèque postal (brois volsta) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse défi-nitife ou provisoires (deux semaines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Vestillez avoir l'obligemee de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

#### FAITS DIVERS

#### UN SHOME PROVOQUE DE LÉGERS DÉGATS

DANS LE SUD-OUEST

Un tremblement de terre a été ressenti dans tout le sud-ouest de la France, vendredi 28 février, vers 21 h. 40. Le séisme, dont la magnitude aurait été de 5 sur l'échelle de Richter, a causé quelques légers dégâts dans certaines agglomérations situées au pied des Pyrénées: l'électricité a été coupée pendant une demi-heure à Argelès-Gazoet (Hautes-Pyrénées), et dans le même département, on signale la chute d'un mur et d'une cheminée. Quelques mur et d'une cheminée. Quelques murs so sont fissurés dans la

région d'Oloron - Sainte - Marie (Pyrénées-Atlantiques).

La secousse n'a fait aucune victime, mais elle a été ressentie dans une très vaste zone, englobant Bordeaux. Toulouse, Perpinant et es Espagne Berrelone

gnan, et en Espagne. Barcelone

The 13 août 1867, le petit village d'Arétte (Pyrénées - Atlantiques) avait été entièrement détruit par qu

séisme anquel ceiul de vendredl étalt, au dire de plusieurs témoins, appa-

remment très comparable.]

et Tarragone.

#### MÉDECINE

#### LES APPRIÉS DU CONTINGENT RECEVRONT UNE INFORMATION SUR LE CANCER

L'exposition sur le cancer réalisée par la Ligue nationale française contre le cancer en collaboration avec les services pédagogiques du ministère de l'éducation va être présentée dans les unités des armées. Douze panneaux diffusés à trois mille exemplaires expliquent comment nait un cancer et quelles en sont les causes. Ils indiquent la fréquence des différents types de cancers, les possibilités de prévention, les signes à prendre en compte pour le dépistage prévoce, les différentes possibilités thérapeutiques.

Cette initiative au sein des

Sibilités thérapeutiques.
Cette initiative au sein des armées vise à supprimer les idées fausses sur le cancer et à favoriser dne melleure prévention, qui est liée à une action collective mais aussi individuelle. Cette information concerne toutes les unités de France métropolitaine, des départements et territoires d'outre-mer et devrait toucher plus de cinq cent mille hommes des trois armés.

- 100 المراكلة المراكلة

. . . W 7 out I was

arte lagare -------7.6 فتنعه والمالي

Section 1 and a . Net 1887 41,78(5,19)  $\gamma := \mathcal{M}_{\gamma} \setminus \mathcal{L}$ 

.....

· 8.

CIPCULATION

en de la companya de

#### MONDE DU TRALL

## Comportera

STREET BUILD

true . \*\*\*\*

diri.

se la reprise \* integraes

AFRIOUE DU SE

2.22

Naissances

#### — M. Yves DELAFOND et Mme, iée Margareth Nielsen, ont la joie l'apponder la naissande de Aurélie,

le 28 février 1980. 90, rue d'Assas, 75006 Paris. - Félicien JONCOUX est venu au monde le 24 février 1980. De la part de ses parents, G. Jon-coux et A.-M. Faoché, 4, rue de Candolle, 75005 Paris.

#### Décès

— M. Maurice Hendrik Bood, Christopher Anthony Bood, Jacqueline Singer, Nicole Singer, Maria Vieyra, Huhert Patten,

Jane Patten, ont la douleur de faire part du Mme M.H. BOOD, née Micheline Singer,

écrivain.

écrivain.

nurvenu le 27 février 1930, munie des
sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse aura lieu
le 4 mars, à 9 heures, à Saint-JeanBaptiste de Neullly. Baptiste de Neullly.

(Entrée avec les premiers soldats franpais à Berân à l'issue de la seconde
guerre mondiale, ayant exarcé les fonctions de secretaire privée euprès d'un
ambassadeur américain, Micheline Singer
a donné evec son journal de jeure fille,
« les Années doubles 1940-1946 » un document vivant aux cette cériode. Elle écrivit également des articles lucides sur
l'Amérique.]

— Mme Albert Dayan, soo épouse, Josée Dayan, sa fille, Mme le docleur Clement et M. Robert Clement, ont la douleur de faire part du dècès, survenn le 25 février 1980, de

M. Albert DAYAN-DAGNANT. - Mic Fabre, née Glénat, et Jean

Fabre, l'action de Glenat, et Jaan Fabre, l'asbel Tcherukine, Véronique Benatoull, Félicie Fabre, ont la tristesse d'annoncer la décès de Emile GLENAT,

leur père, bean-père et grand-père, survenii à Nice-Cimiez le 19 février 1980. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale. Cet avis tient lieu de faire-part. Les familles Feigelson et Ekdhal
font part du décès de
 M. Karl JOHANSSON,

surreno le 12 féprier 1980, à Stock-La direction et le personnel de la Société Entrepose ont le très grand regret de faire part du décès de

M. Gérard LEGRAND. M. Gérard Legrand.
Ingénieur de l'Ecole centrale
des arts et manufactures,
directeur du département matériel,
survenu subitement le 23 février 1930.
Les obsègnes ont eu lieu le 25 février 1960, à Paris.
75, rue de Tocqueville, 75017 Paris.

- Touloo. Muse André Rioult.
M. André Rioult et sen fils.
Marc et Pierre (Winterthur, Suisse),
M. et Muse Jean-Luc RioultLeserf (Winterthur),
M. et Muse Rolf SiegenthalerRioult et leur fils Rolf-André
(Zurich),
M. et Muse de leur fils Rolf-André

cor la douleur de faire part do décès do vice-amiral cadre de réserve André Georges RIOULT, de la Légion d'honneur,

M. et Mme André Garnier (Cla-

mart). Le docteur Gottirled Stiefel (Win-

survenu le 24 février 1980, dans sa guarte-lingt-quinzième aunée, leur époux, père, grand-père, oncie, besu-trère et alué. Les obsèques reugieuses ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Les Chênes, Boulevard Louis-Sorel, 83100 Toulon.

#### Anniversaire

- Un souvenir est demandé pour les victimes de la catastrophe aérienne d'Ermenonville, qui eut lieu la 3 mars 1974.

Léonard SAINVILLE,
homme de lettres,
décédé en 1977, demande à ceux qui
l'ont conon d'avoir une pensée pour
lui en son soixante dixième anni-

#### Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ETAT — Université de Paris-I, meteredi 5 mars, à 14 h. 30, Centre Mahier, M. Bobert Specklin : « La géogra-phie de la France dans la littérature allemanda de 1870 à 1940 s.

— Université de Paris-I, samedi 3 mars, à 14 heures, amphithélère Richelleu, M. Philippe Loupes : α Chapitres et chanoines de Guyenna sux dix apptième et dix - huitième siècles, étude de compagnies 'ecclé-siastiques sous l'Aneten Régime >.

Université de Paris-IV, luodi 10 mars, & 14 heures, salle Louis-Liard, M. Marcel Bazin : « Le Taléeb, une région ethnique au nord de l'Iran ».

- Université de Paris-IV, eamedi 15 mars, à 14 heures, salle Louis-Liard, M. Michel Leunay : «Recher-ches eur l'auxiliarité (he verbe, l'auxiliaire et la phrase en espagnol

- Université de Paris - II, jeudi 20 mars, à 10 heures, salle des Com-missions, Mile Madeleine Felistier : « Les filiales ».

— Université de Paris - III, ven-dredi 21 mars. à 14 heures, salle Louis - Liard, M. Jacques Dugast : « Le représentation de l'aristocratic dans les romans français et antri-chiens (1914-1940) ⊾.

Sur terre, sur mer ou dans les airs, Je bois SCHWEPPES SCHWEPPES « Indian Tonic ou SCHWEPPES Lemon.

#### Les urgences du dimanche

UN SECOURS D'URGENCE. - Appeier le SAMU en téléphonant, pour Paris, au 567-50-50; pour l'Essonne, au 088-33-33; pour les Hauts - da - Seine, eu 741-79-11; pour la Saine - Saint-Denis, au 830-32-50 ; pour la Valde-Mame, eu 207-51-41; pour le Val-d'Olse, au 464-52-53; pour les Yvelines, au 953-83-33 ; pour (a Seine-et-Marne, eu 437-10-11, ou, à défaut, le 17 (police) ou le 15 (pompiers), qui transmettent l'appel au SAMU.

■ UN MÉDECIN. — A défaut du médecin traitant, appeier la permanence des soins de Parle (542-37-00), ou la garde syndicale des médecins de Paris (533-99-11); ou l'Association pour les urgences médicales da Paris (A.U.M.P.) (828-40-04) ou S.O.S.-Médecins (707-77-77).

• UNE INFORMATION SUR LES INTOXICATIONS : 205-63-29 (hdpital Fernand-Widal).

#### **TRANSPORTS**

● AÉROPORTS. -- Renseignements sur les arrivées et départs à Orly (687-12-34 ou 853-12-84) : Rolssy - Charles - da - Geulla (862-12-12 ou 862-22-80).

· COMPAGNIES AÉRIENNES. - Arrivées ou départs des avions : Air France (320-12-55 ou 320-13-55); U.T.A. (775-75-75); Air Inter (687-12-12). Renseigne ments, réservations : Air France (535-61-61); U.T.A. (776-41-52); Air Inter (539-25-25).

S.N.C.F. - Renseignements : 261-50-50.

**ETAT DES ROUTES** • INTER SERVICE ROUTES

raux au 858-33-33. Pour des renseignaments plus précis, on peut a'adresser aux

centres régioneux d'Information routière. Bordeaux (56) 96-33-33; Lille (20) 91-92-33. Lyon (78) 54-33-33; Marseilla (91) 78-78-78; Metz (87) 62-11-22; Rennes (99)

Sont ouverts le dimancha les bureaux do :

de 10 heures à 11 heures et de 14 haures à 20 heures;

- Orly, aerogare Ouest, 23 heures :

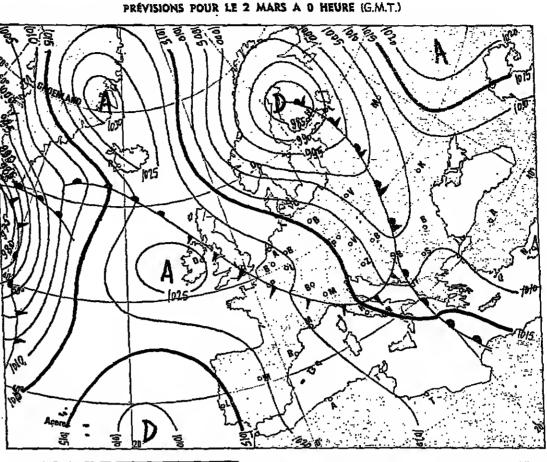
et 2 (eéropori Charles-de-Gaulle), ouvert de 8 h. 30 à 18 h. 30. La Recette principale de Peris assure aussi le palement des mendets-lettres, des bons et oes

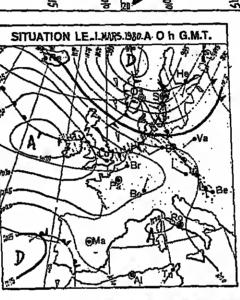
#### Uvret C.N.E.

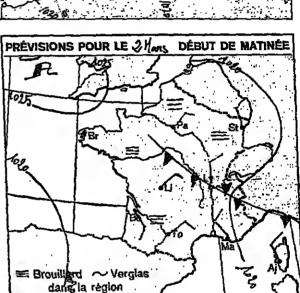
OUN VÉTÉRINAIRE ou 871-20-61 (da 8 heures à 20 heures).

· L'OFFICE DE TOURISME DE PARIS diffusa una sélection anregistrée des loisirs à Paris : en français au 720-94-94; an anglals au 720-88-98.

#### MÉTÉOROLOGIE







#### Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibers (le mb vaut environ !4 de mm)

Flèche indiquant la direction d'où vient le vent Force du vent . 5 nœuds 10 nœuds 50 nœuds 

Evolution probable do temps en l'après-midi. Des brouillards locaux Lille, 9 et 6 : Lyon, 2 et -- 2 : Mar-

France entre le samedi le mars à 0 heure et le dimanche 2 mars

Les hautes pressions s'affaibliront progressivement sur le proche totao, mais une crète anticyclonique persis-tera sur la France, tandis que des masses duir froid venaot du nord de l'Atlantique envihiroot une grande partie de l'Europe.

Dimanche, en montagne, sinsi que sur le Midi méditerraméen, le temps demeurera le plus souvent enso-leillé, malgré des unages passagers qui pourront donner quelques averses sur les Vosses, le Jura et les Alpes do Nord. Près de la Manche et de la mer du Nord, des nuages bas resteront abondants. Alleurs, le temps sers brumeux et frais le matin, noageux avec éclaircles

Le samedi le mara, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1027,8 millibars, soit 770,8 millimètres de mercure,

Températures ile premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la joursée du 29 février; le second, le minimum de la ouit du 29 février ao 1 mars): Ajacolo, 14 3 degrés; Blarritz, 9 et 2; Bordeaux, 10 et —1: Bourges, 4 et 1; Brest, 11 et 0; Caen. 7 et 2; Cherbourg, 5 et 5; Clermont-Ferrand, 6 et —5; Dijon, 7 et 1; Grenoble, 4 et —2;

disparsitront géoéralement au cours de la matinée; ils seront toutefois pins nombreux, pins denses et pins tendres dans les vallées du sudouest. De faibles gelées sont a craindre au lever do jour dans la phupart des régions.

Lallé, 9 et 6; Lyon, 2 et -2; Mardinade, 10 et 0; Mancy, 4 et 4; Nantes, 6 et 1; Nice-Côte d'Azur, 15 et 6; Paris-Le Bourget, 18 et 1; Fau, 9 et 1; Ferpignan, 18 et 1; Rennes, 7 et -1; Strasbourg, craindre au lever do jour dans la phupart des régions. 4 el 0; Pointe-à-Pitre, 29 et 22.

Températures relevées à l'étranger :
Alger. 18 et 4 degrés : Amsterdam.
8 et 5; Athènes, 6 et 0; Berlin, 6 et 3; Bonn. 7 et 5; Brukelles, 8 et 4; Des Caparies, 19 et 10; Copenhague, 4 et 2; Gonève, 3 et -2; Lisbonne, 12 et 9; Londres, 11 et 5; Madrid, 14 et 4; Moscou, -4 et -11; Nairobi, 30 et 15; New-York, 8 et -12; Poima 6 Majorqua, 15 et -2; Rome, 14 et 0; Stockholm, 4 et -1; Téhéran, 10 et 5.

[Documents établis aprec le (Documents établis avec le support technique spécial de la

Méteorologie nationale.)

#### PROBLEME Nº 2619 HORIZONTALEMENT

I. Peuvent peser dans la balance; Quand elle est bleue, il y a souvent beaucoup de papillons. — II. Pique en été; Dans le nom d'un fleuve de Suède; Epouse d'infant. — III. A sa clè; Doit, dans

que peut devenir un vaurien livré à lui-mème. — XII. Faire une inscription : Qui peut ne céder qu'après plusieurs coups ; Temps. — XIII. Nom qu'on peut donner à une grande boucherie; Peut se déplacer en courant. — XIV. Un étranger ; Nom de maison : Crochet. - XV. Qui peuvent donc se considerer comme fixés : Circulaient à Rome.

VERTICALEMENT 1. Descendent quand c'est près de bouillir; Largeur de l'heure de la retraite; Qui ont crèpe; Comme des états.

trée. — IV. Coule en
Espagne; Très bon;
Au monde. — V. Qui
ont donc des motifs
de se plaindre; Mot
qui peut faire croire
qu'on parle à un
chien Extrait de
Ravel. — VI. Peut
être marquée qui peut faire croire
qu'on parle à un
chien; Extrait de
Ravel. — VI. Peut
être marquée par
celui qui est en train
de peser; Peut ètre
demandée par celui
qui s'est déculotté. — IX
VII. Sont un peu x
dures de la feuille; XI
Permet de glisser. — XII
Circulent en RoumaxIII circulent en RoumaxIII circulent en Espagne;
S'étendent eu Amérique du Sud. — X. Possessif;
Il en faut beaucoup pour faire
un paquet. — XI. Partie d'un
lustre; L'aube par exemple; Ce
que peut devenir un vaurien livré
à lui-mème — YII. Taire

En première audition. — 3. N'in-tèresse pas le plongeur; Sorte de filet; Présente. — 4. Apporter du soutien. — 5. Est juste à la taille; Ancienne mesure; Petite chose. — 6. Ordre de départ ; C'est parfois une pochette ; Peut s'installer sur un grand pied; Direction. —

7. Abréviation pour un prince;
Facilita des déplacements; Possessif. — 8. Est particulièrement redouté quand il est chinois; Metire dans une situation diffi-clie. — 9. Fait circuler; C'est par-fois une mignardise. — 10. Pas

11. Un arrêt qui peut être dange-reux. — 12. S'achète souvent en pot : Peut annoncer une privation : Peuveut être qualifiées da fausses quand elles sont de gau-che. — 13. Petit quantité; Aiment le grand air, et aussi les bons morceaux. — 14. Pas vilaine; A recommencer; Puissance. — 15. Préposition; Adjectif qui compte pour du beurre; Trennent très bien sur un seul pied.

#### Solution du problème nº 2618 Hortzontalement

I. Desservir. — H. Puiser. —
H. Eh; Colir. — IV, Léo; Pulci,
— V. Ombre; Lô. — VI. Gé;
Mets. — VII. Ira; Reste. —
VIII. Eisden. — IX. Udaipur. —
X. Se; Vasari. — XI. Esses; Son, Verticalement

1. Elogieuse. — 2. Ephémérides. — 3. Su; Ob; Asa. — 4. Sic; Ré; Dive. — 5. Esope; Repas. — 6. Relo; Menus. — 7. Vrilles; Ras. — 8. Scott; Ro. — 9. Ru;

GUY BROUTY.



#### → VIVRE A PARIS -----

- Parla recette principala (52, rue du Louvre, 1°1), ouvert 24 heures sur 24. - Paris 08, annexe 1 (71, avenue des Champs-Elysées), ouvert

- Orly, sérogere Sud. annexe 1, ouvarl an permanenca;

ennexe 2, ouvert de 6 heures à Rolssy principal, annexes 1

chèques de dépannage, des lettres-chèques einsi que les remboursements sans préavis aur

Vingt-quatre haures sur vingtquatre à l'àcouta eu 621-31-31. S.O.S. - 3º AGE

Da 9 heures à 19 heures au

« Un Marais inconnu », 15 h., plac Marché-Sainte-Catherine (Pari

#### PARIS EN VISITE «La basilique de Saint-Denis». 15 h., portail central (Lutèce-Visites).

DIMANCHE 2 MARS cLe Sénata, 10 b. 30, 15, rue de Vangirard, Mme Hulot. gLa Galerie Dorée de la Banqua de France, 10 b. 30, place des Vic-tolres, Mme Osweld. « Baint-Philippe-du-Roule a, 14 h. 30, entrée de l'église, Mme Vermeersch. « Ministère des finances». 15 h. 63, rue de Rivoli, Mme Bouquet des Chaux. g Faubourg Saint-Germain », 15 h. 127, rue de Grenelle, Mrne Lamy-Lassalle (Calsse netionale des moou-

Approche de l'art). e Le Marais a, 15 h. 15, 5, rue des Hospitalières - Saint - Gervals (Mma Barbier).

\*\*Le Marais >, 15 h., métro Pont-Marie (Connaissance d'Ici et d'Ali-

g Un Marais inconnus, is a passed on Marché-Sainte-Catherine (Paris inconnu).

a Le Sénat v. 15 h. 20, rue de Tournon (Tourisme culturei).

a Exposition Monet v. 11 h., Grand Palais (Visages de Paris).

a Les synagogues de la rue des Rosiers. Le rouvent des Bienes-Mantesux v. 16 h., 3, rue Maiher (le Vieux Paris). meuts historiques).
«Le Palais-Royal et le Conseil d'Etat », 15 h., place du Palais-Royal Marie (Connaissance d'Ici et d'Alleurs).

« Faubourg Saint-Honoré », 15 h.,

1, rue du Faubourg Saint Honoré
(Mine Fleuriot).

« Napoléoo et l'Empire aux Invaluées », 15 h., hall des Invalides
(Mane Haulier).

« Le tragique destin do prince
impérial », 15 h., 2, rue de BelleChasse (Histoire et Archéologie).

« L'Académie française sous la Coupole », 15 h., 23, quai Conti (M. de

LUNDI 3 MARS \*La basilique de Saint-Denis et les tombeaux royaux » 14 h. 45, façade de l'église, Mme Allaz.

\*Le Thétre national de Chaillot », 15 h. entrée, Mme Pacoce.

\*Les Pays-Bas espagnols », 15 h et 17 h. 21, rue Nouve-Dame-des-Victoires, Mme Thibaut (Caisse nationale des monuments historiques).

\*Exposition Monel », 15 h. Grand Palais (Approche de l'art).

\*Chez un tourneur d'étain », 15 h, netro Aris-et-Métiers (Connaissance d'ici et d'ailleurs). mètro Aris-et-Metiers (Connaissance d'tci et d'allients). «L'Ecole des Besux-Arts», 15 h., 17. qual Malaquais (Histoire et Archéologie). «Le Murale», 15 h., 2, rue da Sévigné (Le Viaux-Paris).

#### **CONFÉRENCES** -DIMANCHE 2 MARS

pole », 15 h., 23, quai Conti (M. de La Roche).

17 h. 15, salle do Musée des mo-numents français. Palais de Chaulot. Mme Saint-Girons : « Vélasquez à la cour d'Espagne ».

17 h. 30, 11 bis, rus Keppler : «La théosophie et les pouvoirs para-psychologiques » (Loge unle des Théosophes) (entrée ühre).

LUNDI 3 MARS

licisme? » (Académie des sciences morsies et politiques).

15 h : 107, rue de Rivoil.

Mme A. Prache : «L'architecture Mme A. Fraces : VII active voice (vile gothique s. 18 h. 30 : Lycée J.-Decour, 12, avecue Trudeine, M. E. Blanquart : c Symbolisme des leux : le leu d'échecs » (Université populaire de Paris).

19 h. : Université de Paris-VIII.

19 h. : Université de Paris-VIII. 19 h.; Université de l'alla vall.
Viocennes route de la Tourelle, saile
C 201, 19 h. M. M. Moresu : « Autorité, édite et pouvoir ».
19 h.; 61, rue Madame : « L'Egypte,
un don du Nil » (Arcus).

### 14 h. 45 : 23, quai Conti, Mgr Elchinger: «Où va le catho-

#### CIRCULATION -LE TRAFIC ROUTIER EN 1979 :

+ 2,1 % Le trafic routier enregistré au cours de l'année 1979 sur le réseau national (routes et autoroutes) a sugmenté de 2,1 % par rapport à celui de 1978, indique le minis-

tère des transports. Les ventes d'essence et de super ne se sont que faiblement accrues : + 0.7%. Au cours de la même année, le prix du carburant à la pompe a augmenté de 15%. Les ventes du gazoie ont erû plus rapidement: +66%. Cela s'explique en partie par la forte activité des transports routiers; le trafic des camions de plus de 6,6 tonnes a progressé de 10,5 %.

#### A 50 % de sa valeur MOQUETTE VELOURS 100 % PURE LAIRE

GRANDES MARQUES T3 T4 Prix exceptionnel de 98 F le m2 Devis gratuit. Pose par spécialistes 334, rue de Vaugirard, PARIS-15 (Métro : Convention) Téléphone : 842-42-62 - 250-41-85

### JOURNAL OFFICIEL---

UN DÉCRET

UN ARRETÉ • Relatif au relèvement du salaire minimum de troissance en métropole et dans les D.O.M.

conseils régionaux consacrent des sommes Importantes aux avances remboursables accordées aux télécommunications. Ces avances sont destinées aux raccordements en milleu rural. L'Association nationaia des abonnés des télécommunications (ANATEL) note que, malgré cet apport financier, il reste encore trop de secteurs où les délais da raccordements excédent deux ans. Ella recommanda aux personnes qui sont soumises à une attenta trop longue da la

lu) algnaler afin d'intervenir auprès des P.T.T. \* ANATEL, 3, rue Croix-de-Bois, 45000 Oritans, tel. (38) 53-56-45.

## Sont publiés au Journal officiel du 1er mars 1980 :

● Portant modifications relatives aux élections aux conseils des établissements publics à caractère scientifique et culturel;

P.T.T. -TELEPHONE EN CAMPAGNE -- Les

#### **AGRICULTURE**

#### LES DIRIGEANTS AGRICOLES ONT DÉJEUNÉ A L'ELYSÉE

Les dirigeants des organisations

Les dirigeants des organisations agricoles officiellement reconnues, ont été reçus à déjeuner, vendredi 29 février, à l'Elysée, par M. Valèry Giscard d'Estaing, en prèsence de MM. Méhaignerie, Fouchier et Débatisse.

Le chef de l'Etat a déclaré à cette occasion que « le gouvernement ferait preuve d'une particulière fermêté dans les négociations communautaires en cours, notamment en ce qui concerne les prix de la prochaine campagne et la production ovine ».

M. Michel Fan, président du Centre netionel des jeunes agriculteurs, a indiqué que le président de la République lui avait annoncé le projet du gouvernement de prendre prochainement des mesures en faveur de l'installation des jeunes.

#### Leur centre d'insémination étant menacé de fermeture

#### DES ÉLEVEURS ENFONCENT LES GRALES DE LA PRÉFECTURE DE LONS-LE-SAUNIER

(De notre correspondant.)

Lons-le-Saunier. — Une cen-taine d'éleveurs de bovins, massés devant la préfecture du Jura, ont arraché la grille monumentale donnant accès au parc, le 27 fé-vrier vers 18 heures. Débordant un service d'ordra, composé d'un commissaire et de six gardiens de la paix, sans armes apparentes, les manifestants ont enfoncé une seconde grille donnant accès an seconde grille donnant accès an burean du préfet. Un conseiller général P.S., M. Jean-Pierre Derorbaix, joua les médiateurs entre le préfet, M. Petit-Uzac, et une délégation des manifestants. Ceux-ci se retirèrent sans autre incident après avoir obtenn un

Ponrquoi cette manifestation? Il y a quelques mois, un groupe, devenu minoritaire an sein de la Coopérative d'insémination artificielle de Jura-Bétail, créalt la Société Montbéllarde - Sélection, Société Montbéllarde Sélection, dont le PD.-G. était M. Emile Richème, technicieu agricole et ancien directeur technique de la coopérative. Mais, le 20 février, le tribunal de grande instance de Lons-le-Saunier, condamnait le PD.-G. à 5000 francs d'amende pour exploitation sans autorisation d'un centre d'insémination et lui enjoignait de cesser son activité. Les éleveurs passèrent outre ini enjoignait de cesser son activité. Les éleveurs passèrent outre
ce qui conduisit le préfet à ordonner la saisie du matériel d'insémination. Une entrevue entre
le préfet et les amis de M. Richème, dans la journée de mercredi, donnait un résultat négatif, ce qui entraînait la réaction
des éleveurs.

Par une curieuse ironie du sort.

la lot sur l'élevage, interdisant l'existence de deux centres d'insémination dans une même zone agricole, a été prise à l'instiga-tion de M. Richème, qui était conseiller technique de M. Edgar Faure, alors ministre de l'agriculture et élu du Jura.

#### ÉNERGIE

#### ELF - AQUITAINE A DÉCOUVERT DES TRACES DE PÉTROLE DANS LE SECTEUR MÉERLANDAIS DE LA MER DU NORD.

Les sociétés françaises Elf-Aquitaine et Total ont découvert des traces de pétrole dans le soc-teur néerlandais de la mer du Nord à l'occasion d'un forage effectué par le groupe Petroland, précise un communiqué publié le 29 février par Elf. Un puits foré par 32 mètres de profondeur au nord-ouest de

Un puits foré par 32 mètres de profondeur au nord-ouest de Den-Heider a mis en évidence la présence d'une huile d'une densité de 32 degrés API. Des tests de courte durée effectués sur différents niveaux ont débité à des rythmes de 250 à 2650 barlis par jour. Toutefois, des travaux complémentaires devront ê tre poursuivis afin de déterminer l'importance de cette découverte. Le groupe Elf-Aquitaine détient une participation de 60 % dans Petroland, celle de Total s'élevant à 30 %.

Les forages effectués par Petroland dans ce secteur de la mer dn Nord le sont en association avec d'autres compagnies, et la part de Petroland s'élève à 12,5 %.

■ Le secrétaire uméricain à l'énergie se rend en Arabie Saou-dite. — Le secrétaire américain à l'énergie, M. Charles Duncan, a quitté Washington le 29 février pour une visite de quatre jours en Arabie Saoudite. An département de l'énergie, on se borne à déclarer que M. Duncan discutera avec les autorités saoudiennes « des questions energétiques d'interét commun » et qu'il évoquera l'intention du gouvernement américain de reprendre les achats de pétrole pour la réserve stratégique des Etats-Unis. — (AFP.)

#### MARCHÉ COMMUN

### La fixation des prix agricoles européens

(Suite de la première page.)

En ce qui concerne les produits laitiers, les livraisons aux laite-ries s'accroissent de plus de 2 % ries s'accroissent de plus de 2 % chaque année, alors que le beurre et la poudre de lait ne peuvent conquérir de débouchés supplémentaires à des coûts raisonnables. Les exportations de poudre de lait ont augmente en 1979 de plus de 50 % en étant subventionnées à 80 % de la valeur du produit payé an fermier européen, et pourtant, si les stocks ont puêtre réduits de 1500 000 tonnes à moins de 200 000 tonnes, c'est surtout grâce à des mesures d'écoulement interne (incorporation aux aliments du bétail avicole et porciniqui out porté sur plus de 500 000 tonnes, mais à un prix exorbitant, dénoncé par ces mêmes diridénonce par ces mêmes diri-geants. Mais à qui fera-t-on croire que l'on eurait pn se pas-ser de ces mesures internes en doublent nos exportations?

ser de ces mesures internes en doublent nos exportations?
En ce qui concerne le beurre, le volume des exportations a eussi connu une extension remarquable, s'établissant en 1979 à plus de 420 000 tonnes pour l'ensemble de la Communauté, soit presque le doublement de nos ventes.

Malgrè cet effort, extraordinairement coûteux, de dégagement, nos steks à la fin de l'année 1979 ètaient presque au même nivean qu'à la fin de 1978. Chacun salt que le marché mondial du beurre est très étroit, les acheteurs venant an marché ou s'en retirant suivant le prix des matières grasses végètales, suivant leurs disponibilités en devises, selon des impératifs de politique interne. Il faut se rendre à l'évidence : tout nouvel accroissement de production de lait qui se traduit massition de lait qui se traduit massi-vement en beurre et en pondre de lait est invendable si ce n'est à des prix de braderie.

#### Une faute majeure

Pour les autres produits agricoles que j'ai cités, la situation
est moins grave, car si l'on constate des accroissements de production sur longue période, il y
a des aiternances de bonnes et
de mauvaises récoltes, ou des variations du marché mondial, qui
reodent les déséquilibres de marché moins inéluctables et moins
périlleux. C'est le cas du vin, par
exemple, où la Communauté
connaît cette année une récolta
record, mais après deux années
de faible vendange. En préparant
l'avenir, comme nous l'avons fait
en décembre 1979 en adoptant un ravenir, comme nous l'avons fait en décembre 1973 en adoptant un ensemble de mesures structurelles, la situation pent encore être contrôlée et c'est pourquoi nous avons proposé une hansse de 3,5 % des prix.

Pour les céréales, les débouches chème, dans la journée de mercredi, donnalt un résultat négaif, ce qui entraînait la réaction
les éleveurs.

Par une curieuse ironie du sort,
il se tronve que la disposition de
la loi sur l'èlevage, interdisant
l'existence de deux centres d'insémination dans une même zone
segricole, a été prise à l'instigation de M. Richème, qui était
ounseiller technique de M. Edgar
Faure, alors ministre de l'agricula fait une faute majeure en fixant à un niveau trop élevé le prix commun des céréales : notre devoir est de ne pas aggraver les conséquences de ce « péché originel ». Si l'un prend en considération la nécessité de freiner le coût de l'alimentation animale, et si l'un e le volonté de nes ses coût de l'alimentation animale, et si l'on a la volonté de ne pas accroître l'écart entre revenus des producteurs de céréales, en général mieux pourvus, et revenus des producteurs de denrées animales, la rigueur sur le prix du lait conduit à la sagesse sur le prix des céréales.

S'agissant du sucre, un brusque décidées pour et récent revirement du marché produit de base.

#### Marquer des points

En effet, en dehors de ces pro-duits dont les perspectives de développement sont très contrasdéveloppement sont très contras-tées, il existe un domaine où la Communanté peut encore mar-quer des points: il s'agit des denrées alimentaires plus élabo-rées. En effet, nos états membres ont développé au cours des dernières années une industrie a gro-alimentaire efficace. Employant un travailleur sur div Employant un travailleur sur dix dans la Communauté, l'industrie agro-alimentaire valorise mieux la production agricole, se prête
mieux à l'innovation, à la recherche de nouveaux produits, donc
à la découverte de nouveaux
marchés.

marchés.

Ainsi donc, l'état des marchés, la nécessité de maintenir certaines relations de prix entre produits, incltaient à la concinproduits, incltaient à la concin-sion qu'un gel des prix inter-vienne encore cette année pour les grandes productions excéden-taires. La volonté de marquer une étape, même légère, sur la voie du désarmement des mon-tants compensatoires monétaires positifs, et surtout la prise en considération de l'évolution du revenu agricole ont détourné la Commission de ce chemin, et l'ont amenés à proposer des hausses, amenes à proposer des hausses, certes limitées, mais des hausses

sur tous les produits. Le revenu agricole relève de nombreux facteurs qui ne dépendent pas tous de la politique agricole commune. L'évolution des coûts de production, la hausse du niveau général des prix, les varia-tions monétaires sont autant

Quant à l'aide en produits lai-tiers, elle est limitée par des dif-ficultés d'acheminement et par les habitudes alimentaires des les habitudes alimentaires des pays en voie de développement qui ont à leur disposition des graisses végétales. Sait-on que les antorités responsables pour les réfugiés du Sud-Est asiatique viennent de signaler à la Commission que les produits laitiers, à la diffèrence des cèréales, n'étaient pas acceptés par les populations rurales et qu'ils arrêtaient la distribution de butter-oil?

Par eilleurs, aucune personne avertie des problèmes laitiers ne croira que toutes ces quantités de croira que toutes ees quantités de lait, au lieu d'être transformées en beurre ou en poudre, pour-raient servir à la fabrication de fromages sans en comprometire le marché. La consommation de fromage de la Communauté s'sc-croît an rythme remarquable de 4 à 5 % par an alors que les ex-portsitons out augmenté en 1979 4 à 5 % par an alors que les ex-portations ont augmenté en 1979 d'environ 40 000 tonnes, soit de 30 %. Maintenir ces taux de pro-gression dans les années à venir serait déjà une performance écla-tante. Les multiplier par 2 on par 3, en transformant le lait excé-dentaire en fromage, relève de l'utonie

Enfin, dira-t-on, il suffit d'ar-rêter les importations de beurre de Nonvelle-Zélande? Indépen-damment de toute considération politique, le seul résultat tangible serait de donner une bouffée d'oxygène pendant un an en ra-menant les stocks publics et pri-vés de 370 000 tones à 250 000 ton-nes. Aux teux actuels de croisnes. Aux taux actuels de crois-sance des livraisons aux laiteries et de la production de beurre, l'ancien volume de stock serait de nouveau atteint an bout d'un an

mondial pourrait amener à donter mondial pourrait amener à donter de l'opportunité de notre proposition. La réalité est que, comme en 1974, une rupture temporaire entre l'offre et la demande mondiale, jointe à une certaine spéculation, ne doit pas faire oublier que sur longue période le sucre est en quantité surabondante sur le marché. Il y a six mois encore, le prix mondial était si bas que l'aide à l'exportation représentait près de 70 % du prix payé au producteur européen, alors que les exportations communautaires représentent déjà plus de 20 % de notre consommation interne (réexportation des sucres ACP exclus).

exclus).

Enfin, pour la viande bovine, tonte bausse importante des prix d'intervention aurait pour effet de décourager une consommation rendue très sensible par la concurrence des viandes de porc rou de volaille. En outre, dans notre Communanté, plus de 70 % de la viande proviennent de l'abattage des vaches à vocation l'abattage des vaches à vocation laltière: toute hausse des prix institutionnels de la viande constitue donc d'abord un supplément de revenu pour le producteur laitier, l'encourageant ainsi à développer sa production de lait, C'est production de lait production de la lait p pourquoi, maigré les difficultés financières, la Commission a pré-féré encourager directement les troupeaux spécialisés de viande bovine par l'institution d'une aide directe qui coûtera à le Commu-nauté 200 millions d'ECUS (soit

I 200 millions de F.F.). Avant de quitter le domaine des marchés, je vondrais souligner que l'evenir de l'agriculture, qu'il s'agisse des fermiers eux-mêmes ou de la vocation productrice et exportatrice de la Communauté n'est pas uniquement lié aux hausses des prix institutionnels décidées pour tel ou tel grand

d'éléments qui fluctuent plus en fonction des politiques suivies par chaque Etat membre qu'en raison de décisions prises su niveau communautaire.

communautaire.

Il en résulte que chaque année, la Commission des Communautés européennes a devant elle un large éventail d'évolution des revenus. Pour la première fois depuis plusieurs années, les résultats de 1979 ont fait apparaître une évolution négative dn revenn réel agricole pour tous les Etats membres, sauf la France et l'Italie. Pour ces deux derniers pays, les dévaluations des monnaies vertes et l'important volume de production expliquent ces naies vertes et l'important volume de production expliquent ces résultats positifs qui, je vondrais le souligner, ne sont pas le fruit d'une « alchimie » des eurocrates bruxellois, mais seulement la conclusion des données communiquées par chaque Etet membre. C'est pour tenir compte de la déterioration de la plupart des revenus agricoles que nous avons proposé une hausse movement. proposé une hausse moyenne pondérée des prix de 2,4 %, qui en fait approche les 3 % si l'on intègre en termes de prix les flux

financiers qui résulteront de la nouvelle prime à la production de viande bovine spécialisée. Enfin, lorsqu'on évoque la notion de revenus agricoles, il n'est pas inutile de rappeler que les problèmes des revenus et les problèmes des revenus, et notamment celui de la réduction des inégalités de revenus, ne seront pas résolus dans la Com-munaute par la simple politique des marchés. Il fant aussi influer sur les structures. J'ai personnellement attaché une importance extrême à l'adoption des mesures prises l'année dernière pour encourager l'agriculture méditerranéenne. J'attache maintenant la même importance à l'adoption par le consell des ministres des propositions faites depuis un an déjà par la Commission pour donner une nouvelle impulsion à cette poli-

#### Concilier l'inconciliable

Notre dernière contrainte est d'ordre budgétaire. Actuellement, la Communanté consacre près de 70 % de ses recettes à la couverture des dépenses agricoles. Le secteur laitier, à lui seut, accapare près de 30 % de l'ensemble du budget communautaire. Or, indépendamment de la volonté politique de garder une marge de manœuvre pour développer d'antres politiques communes, rendues indispensables par la crise économique et le chômage, la Commission devrait prendre en compte le fait que les ressources budgétaires de la Communauté sont plafonnées. Contrairement aux Etats membres, qui ont la possibilité de « lever l'impôt », la Communauté vit pour sa part dans le cadre de ressources propres définies par le tralté de 1970. Pour l'instant, les Etats membres ne sont pas prêts à relever le plafond de ces ressources. C'est ce qu'ils ont réaffirmé à l'unanimité lors du conseil du 11 février dernier en précisant : « Une meilleure organisation de la politique agricole commune en une d'une réduction sensible a Une meilleure organisation de la politique agricole commune en vue d'une réduction sensible du taux d'augmentation des dépenses agricoles est absolument indispensable également pour éviter, compte tenu des ressources qu'il faudra affecter aux autres politiques, que la limite de 1 % du montant des ressources propres ne soit pas dépaseé. » Un élément nouveau a donc été introduit par rapport aux pratiques anciennes : les propositions de prix, les propositions d'aménagement des règlements, la gestion quotidienne des marchés, doivent se piler à une certaine limitation des moyens de financement.

de financement. Pour réconcilier ces contraintes inconciliables, la Commission, comme toute institution politicomme toute institution politique, devait faire un choix. Ce choix a été, d'une part, d'affronter de face la « maladie » qui frappe la politique agricole commune, à savoir les excédents laitiers, d'autre part, de proposer des hausses de prix très modèrées. A long terme, le senl remède au problème laltier est une stabilisation de la produc-

des mestres pour les jeunes agri-culteurs, de l'accroissement des aides en régions de montagne, de la directive sur la moderni-sation des exploitations, l'orien-tation de la Commission est de canaliser les fonds publics com-munautaires, ou nationaux, vers

tion. La super-taxe proposee par la Commission a un double but : dissuader les producteurs de continuer à accroître la production, fournir dans l'intervalle certains moyens financiers pour assurer l'écoulement des excédents. Que l'opinion comprenne que l'approche de la Commission est celle d'une politique de stabilisation, elors que si l'on aveit méconnn l'Importance des problèmes sociaux dans ce secteur, la sagesse économique aurait biemes sociaux dans de secteur-la sagesse économique aurait conduit à imposer une baisse de production. Exprimé en pour-centage, le taux de la super-taxe est égal à 84 % du prix indicatif du lait généralement payé eux producteurs laitiers.

payé eux producteurs laitiers.

Ce chiffre, qui a souleré
l'émoi, e effectivement une signification terrible. Il signifie
que, après avoir admis comme
une donnée l'actuel volume de
production, après evoir accepté
le niveau actuel des dépenses
laitières, soit nrès de 4500 millions d'ECUS (ou encore 27 milliards de franca français), l'écoulement de chaque litre produit
en plus coûte encore à la collectivité européenne 84 % du
prix peyé au producteur.

Je suis de ceux qui pensent

Je suis de ceux qui pensent que la politique agricole com-mune reorésente un acquis irremplaçable pour l'Europe, par la sécurité alimentaire qu'elle apporte è la Communauté, mais aussi à un monde menacé de aussi à un monde menacé de famine, par sa contribution à la balance commerciale de certains balance commerciale de cerialns
balance commerciale de cerialns
Etats membres, par l'équilibre
politique, social et régional
ou'elle représente pour le Vieux
Continent, Parce que je crois à
la nécessité vitale de cette politione, je crois qu'il faut la sauver et la guérir de sa seuie
« maladie » importante. Que le
conseil des ministres traite résolument ce problème laltier pendant les semaines décisives du
mois de mars, et les critiques
contre le politique agricole commune, ou les justes émotions que
j'évoquais an débot de cet article, seront reléguées pour de
longues années au rang des
mauvais souvenirs.

FINN OLAV GUNDELACH.

### L'entrée du Portugal dans le Marché commun

#### L'Angleterre réclame le maintien de clauses restrictives durant la période de transition

De notre correspondant

de le commission chergée de l'élergissement de al C.E.E., eéjourne du 29 février eu 3 mers eu Portugal. La commission dolt soumettre, evant le fin mare, aux Neuf, un repport d'être accordées eu Portugal afin de renforcer son économie event l'adhéelon. M. Netall va s'efforcer d'identifier de manière eusei précise que possible les actione succeptibles de bénéficier du concours communeu-

Les négociations d'adhésion C.F.F. Portugal, en sommeil pendent plus d'un an en raleon de l'incertitude politique qui régnelt à Lisbonne, ont reprie eu niveau ministériel le 5 février à Bruxelles. La minietre des affaires étrangères portugeis e indiqué elors que l'edhésion à le Communauté constituait pour son gouvernement le priorité, des priorites. Les difficultés nées da le crise économique internationale vont rendre inévitablement les négocietions plus ardues. On viant de e'en rendre compte à propos du régime à appliquar aux importetione de produits textiles portugeis.

Parmi les pays exportateurs à - bas coût de revient », le Portugal est le deuxième fournisseur du Royaume-Unl. S'inclinent devant ta volontá de le Communauté de stabiliser ses importations de produits textiles, il e conciu evec elle un accord d'autolimitation qui couvre les années 1980 et 1981. L'eccord fixe pour chacun des produtts sensibles des « plafonds » d'exportation, Qus se passera-t-fi eprès l'adhésion, lorsque le Portugal ne sera plue astreint à de telles disciplines ?

Les Angleis, qui redoutent d'être submergés da vêtements et da linge de maison fabriqués au Portugal demandent evec insistence que des restrictions quantitatives scient maintenues durant la période de transition qui suivra l'adhésion. Ils antendent, eculignent-ils, que l'ouverture da leur

Bruxelles (Communeutés européen- marché ne s'opère que progressivenes). — M. Natali, le vice-président ment. La Commission européenne re fuse jusqu'à présent de felre des propositions dans ce sens. Elle fail valoir que le menace portugalse n'est pas eusei grave que las Anglais an accreditent l'Idée; ce n'est qu'en 1979 que leurs exportations de textile vers le Royaume-Uni ont retrouvé leur niveau de 1973. En outre, les producteure portugais ont diversifié laurs débouchés (le rythme annuel da croissance de leurs ventes en France et en Aliemagne ast très élevé), ce qui atténue le risque de déferiement sur le Royaume-Uni.

Lee Portugais, pour qui les textiles represanient un poste d'exportation essentiel, eccueilleralent trèe mal, indique-t-on à Bruxellae, de se voir einsi limiter, sprès l'edhésion, l'accès eux marches des eutres Etats membres. Par eilleurs, souligne ancore le Commission, une telle me-eure, contraire à l'esprit du traità de Rome, constituerait un précèdent dangareux qui risquerait d'êtra invoquà à tout propos dans les négociations d'élargissement. En raieon de ce Illige entre la Commission el le Royaume-Uni, l'ofira da la C.E.E. concernant les modalités de l'intégration du Portugal à l'union douanière communautaire n'a pu étre transmise à Lisbonne à la dala pré-

#### PHILIPPE LEMAITRE.

• « Aucun « désaccord » n'existe Aucun a désaccord » n'existe sur le budget européen entre le chancelier Helmut Schmidt et Mme Margaret Thatcher », selon le porte-parole officiel du gouvernement de Bonn, M. Klaus Boelling, Celui-cl a cependant re connu, vendredi 29 février, devant la presse fine se quique. devant la presse, que, a aujour-d'hui comme hier, un obstacle relativement élevé doit être sur-monté si l'on veut atteindre un compromis », a joutant que du côté allemand « la bonne volonté persiste a pour a trouver une solution équitable qui réponde aux vocus britanniques a d'une réduction de la contribution au budget européen.

#### ÉTRANGER

#### LES BANQUES AMÉRICAINES PORTENT LEUR TAUX DE BASE Δ 16,75 %

Pour la troisième fois en moins de deux semaines, les banques amérisaires ont procédé à une augmentation de leur taux de base. A la veille du week-end, ce taux (prime rate), applicable aux melleurs clients des établissements de crédit, était porté de 16,50 à 16,55 %, niveau sans précèdent outre-Atlantique.

Cette mesure, prise pour inter contre l'inflation, en limitant la demande d'emprunt n'a pas manquè de se réperculer sur les marchès des changes, annulant les effets des mesures similaires prises récemment par l'Allemagne fédérale, le Japon, la Belgique et la Suisse (le Monde du 1º mars).

la Suisse (f. None ou l' mars).

Comme le yen, le deutschemark et le franc suisse, le franc francais a cèdé du termin le 29 février ris-à-vis du dollar (voir page 21).

Tous les cambistes estiment qu'une nouvelle étape dans l'escalinde internationale des taux d'intérêts est sur le point d'être franchie.

#### LES IMPORTATIONS D'ACIER EN PROVENANCE DE LA C.E.E.:

#### M. Davignon met les Etats-Unis en garde contre toute nouvelle restriction

Malitica et Thumson-

estatent Locate!

4,75

1- 100 Ex. 2 8 10 100

Le vicomte Etlenne Davignon, commissaire européen chargé des ouestients industrielles, a adressé une sévére mise en garce aux Etats-Unis contre toute nouvelle restriction portant sur les importations d'acter en provenance du Marché commun. Au cours du symposium organisé par l'OCDE, à Paris, et dont il présidait le séance de cioture, M. Davignon a déclaré :

a Arec toute la gravité et l'autorité que je pouvais employer, j'al acerti les Américains que si une grande puissance commerciale comme les Etots-Unis chercheit à opèrer sa restructuration industrielle cux dépens d'autres pout, nous allions vers une dure confrontation. Ce serait entrer dans un suiteme de commercians que su suiteme de commercians que suiteme de confrontation.

confrontation. Ce serait entrer dans un système de guerre com-mertale, qui pourrait s'étendre ensuits à l'automobile, aux chan-tiers navels et aux techniques de tiers navels et aux techniques de pointe. Ce seroit très grave, a

Le gouvernement des EtatsUnis doit annoncer, la semaine prochaine, une augmentation du prix minimum de l'acter à l'entrée aux Etats-Unis, calculé par référence aux coûts de production japonais : c'est le système du « prix gachette » (trigger price). L'an dernier, ce système a déjà entrainé une réduction sensible des exportations d'acter européen yers les Etats-Unis (près de 2 milits les Eints-Unis (près de 2 milllons de tonnes sur les 7,5 mil-lions de tonnes exportées en 1973). Par alileurs, les sidérur-gistes américains, qui réclament une diminution de 40 % des im-portations d'acter aux Etats-Unis, s'apprêtent à déposer une plainte en duraping contre les produc-teurs européens.

#### En Autriche

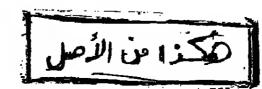
#### 7,9 SECONDES DE GRÉVE PAR SALARIÉ EN 1979

Vienne (A.F.P.) — L'Autri-che a pulverise, en 1979, ses propres performances en ma-tière de paix eociale : six mille cent onze heures de grète seulement ont été en-registrées, soit en moyenne, 7,9 secondes par salarlé ou fonctionnaire.

En fait, cée mouvements sociaux, qui, dan: la mottié des cas, ont porté sur des revenducations salariales, ont concerné sept cent quatre-vingt-six salariés. L'arrêt de travail moyen a été pour chacun de sept heures quatante-six minutes.

En 1978, on avait enregistré quatre - vingt - un mille sept cent soixante dix-huit heures de grève au cours de cinq conflits sociaux où étaient impliqués six cent quatre-ningt-dix-neuf salariés.

Le Parlement suédois a rejaté, le 28 février. À Stockholm, par deux voix de majorité, la proposition de retrait de la Banque internationale pour le développement (BID) déposée par l'opposition socialo-communiste. Il a, en revanche, donné son accord è une attribution de 11.4 millions en revanche, donne son accord è une attribution de 11,4 millions de couronnes à cette Banque pour le prochain exercice budgétaire. Selon les sociaux-démocrates et les communistes, la BID fevorise et les pays les plus riches et ne peut être considérée comme un organe d'elde eu développement du tiersmonde. La Suède a adhéré à la BID en 1977, après l'accession au pouvoir de la coalition tripartité » bourgeoise » des conservateurs, des centristes et des libéraux—(AF.P.)



WIN TAUX DE 245

ELLE CHOTEME MANCE DE LA CET

L Davignon Matt-Unis en gerte

BANKS .T

para.

TOODES DE CEST

SERVICE Y

SMARK IN 1979

**TÉLÉCOMMUNICATIONS** 

### A.T.T. et I.T.T. vont coopérer aux États-Unis

American Telephone and Telegraph (A.T.T.) et International Telephone and Telegraph Corporation (I.T.T.) vieu neu t de conclure un important accord de conclure conclure un important accord de « coopération ». Cet accord comporte plusieurs volets :

Acres Adams

1) LT.T. avait intenté en 1977 un procès anti-trust contre A.T.T., l'eccusant de « discriminatiou » dans ses achats de matériels télé-phoniques. Elle lui réclamait 125 millions de dollars de dom-mages-intérêts. Aux termes de l'accord, LT.T. abandonne ses poursuites.

2) A.T.T. envisage d'acheter à I.T.T. pour 2 milliards de dollars de matériels et de services eu cours des dix prochaînes années. Une avance sur commande de 100 millions de dollars sera versée le 1° avril 1980.

3) Les deux groupes vont coopé-rer pour adapter aux normes américaines le Système 12, un central électronique temporel mis au point par les chercheurs d'I.T.T.

Avec un chiffre d'affaires de 45.4 milliards de dollars pour un bénéfice net de 5.7 milliards, A.T.T. est l'une des plus grandes sociétés du monde. Ella contrôle 80 % du marché américain du téléphone (140 millions d'abonnés). Outre la gestion des réseaux de la majorité des villes, A.T.T. a

matériels mis au point par les célèbres Bell Laboratories.

En septembre 1925, ITT. et A.T.T. avalent signé un accord aux termes duquel A.T.T. cédait à I.T.T. boutes ses activités interà LT.T. toutes ses activités internationales. Pendant cinquante ans, les deux firmes ont respecté un gentleman agreement. A.T.T. régnait sans partage sur le réseau américain, sans sortir des Étata-Unis. De son côté, I.T.T. n'exergait ses activités télécommunications qu'à l'étranger (Amérique latine, Europe notamment). Or, depuis 1976, soit cinquante ans après leur accord — simple coincidence? — I.T.T. tente un retour en force sur le marché américain. Une offensive d'autant plus agressive que ses positions dans de nombreux pays se sont affaibles au fil des ans. De son côté, A.T.T. et sa filiale industrielle Western Electric, cherchent à exporter.

Après trois ans d'escarmouches Après trois ans d'escarmouches, il semble donc que les deux groupes solent parvenus à un nouvel accord. LT.T. va revenir aux Etats-Unis...' mais à travers l'A.T.T., qui conserve ainsi ses positions commerciales.

**AFFAIRES** 

#### CIT - Alcatel et Thomson - CSF rachètent Locatel

Locatel, cette société qui, avec 230 millons de francs de chiffre d'affaires et 180 000 clients, dé-tient 85 % du marché français de la location de téléviseurs va rester française.

Le groupe britannique Thorn Electrical a en effet annoncé qu'il renonçait au rachat du capital de Locatel, « l'outorisation nécessaire n'ayant foujours pas pu être obtenue des autorités francoises annés une etre de huit pu etre obtenue des autorités francoises oprèr une attente de huit
mois ». Le groupe Thorn qui avait
conclu en juin 1979 un accord
avec les principaux actionnaires
de Locatel pour racheter leur
participation au cours de
450 francs l'action (alors que le
cours en Bourse n'était que de
266 francs), souligne dans un
communiqué : « En dépit de nombreuses démarches, les outorités breuses démarches, les outorités fronçaises ne semblent pas disposées à donner leur opprobation. Toutes les parties ont par consé-

#### UN LÉGER MIEUX POUR LA SOCIÉTÉ BERNARD - MOTEURS

La société Bernard Moteurs, fi-liale de la règie Renault, se porte mieux. La firme, qui exerce ses Octivités dans les moteurs de pelite cylindrée (deux tiers environ de son chiffre d'affaires) et la motoculture de plaisance, conna en 1977 et 1978 deux exercices déficitaires. Les comptes de l'exercice 1979 devraient être équilibres, avec un chiffre d'affaires en progression de 11 % à 12 %

à 311 millions de francs. En ce qui concerne l'activité a moteurs n. l'année 1979 a été marquée par l'obtention d'un important controt — trente mille groupes motopompes — avec l'Arabie Saoudite pour un mon-tant de 32 millions de francs. La société entend poursuivre dans cette roie et se spécialiser dans les produits de haute gamme.

Si le marché de l'irrigation offre des perspectives internationales prometteuses, il n'en va pas de même de celui de la moloculture de plaisance, qui, lui, tend à siagner. Avec soixante mille ton-deuses à gazon vendues en 1979, Bernard Moteurs figure parmi les deux premiers constructeurs fran-cals bien qu'il ne contrôle que 12 % d'un marché national cou-vert par des centaines de petits fabricants. « Nous sommes prêts à participer à toute discussion visant à restructurer ce secteur pa déclaré .M. Robert Delannoy. son P.-D. G., aa cours d'une réu-nion de presse. Dans l'immédiat, Bernard Moleurs enlend ren/orcer et développer son réseau de distribution en multipliant les accords de coopération arec des conncurrents qui pourraient devenir à cette occasion des portenaires.

Lerny-Snmer prend le contrôle des moteurs Patay.— Leroy-Somer a annoncé le 29 février la prise d'une participatilm majoritaire dans la société des moteurs Patay, une firme de la région lyonnaise. La société Patay, qui emploie trois cent cinquante personnes, est l'un des premiers spécialistes français du moteur électrique sur mesure, notamment pour la manntention. La complèmentarité entre les neux sociétés, selnn Leroy-Somer, une des sociétés leaders pour le moteur électrique eu France, doit permettre d'améliorer la compétitivité du groupe.

September 1992

quent décidé de ne pas pour suture la transaction »

Le gouvernement français craignait en effet que Thorn ne trouve en Locatel un débouché pour vendre ses apparails de télé-vision en Prance.

Locatel va douc être racheté comme prévu (le Monde du 23 février) conjointement par CIT-Alcatel (fillale de la C.G.E.) et Thomson-C.S.F., qui ont proposé de racheter le capital de Locatel au prix de 450 P l'action. Les deux sociétés françaises affirment vouloir s faire hérétres. Locatel deux societes trançaises attirment vouloir « faire bénéficier Locolel d'activités nouvelles dont le déve-loppement est prévu dans le do-maine des télécommunications et

maine des telécommunications et en particulier dans les opplications télématiques ».

« Cette opération, indique, en outre, le communiqué commun CIT-Alcatel et Thomson-C.S.F., s'inscrit dans le cadre de la politique menée por la France sous l'impulsion des P.T.T., pour prendre une place de premier plan sur ce marché appelé o consur ce marché appelé à connatire une forte expansion au cours des prochaines onnées. Eurafrance, le principal action-naire de Locatel, conservera cependant une participation dans le capital de la société.

#### LA COB OUVRE UNE ENQUÊTE SUR LES ÉCARTS DE COURS CONSTATES SUR L'ACTION VIMPRIX

Un nonvel actionnaire « allié » aux familles Berthault et Lathuillère, qui détiennent, avec la 
banque Lazard, le contrôle de la 
société Viniprix, a pris une participation dans le capital de l'entreprise. C'est ce qui ressort d'une 
déclaration que nous a faite 
M. Christian Berthault, directeur 
général de Viniprix, sans préciser

ARS

<Sous-représentée > dans les caisses de Sécurité sociale

#### La C.G.T. réclame le retour aux élections

M. Jacques Barrot, ministre de la sante et de la sécurité sociale, la C.G.T. demande une « réexomen a de la représentation des syndicats dans les conseils d'administration des caisses de la Sécurité sociale. La C.G.T. réclame de nouveau le retour à l'élection des administrateurs supprimée en 1967 — et elle. estime que, sur la base des élec-tions prud'homales et de celles qui ont eu lieu, en 1962, dans les caisses d'assurance, une réforma est possible des mainteuant.

Le paritarisme — c'est-à-dire la représentation à égalité des syndicats et du patronat dans les conseil d'administration — a est un système au service du C.N.P.F., qui impose sa loi et règne en maitre dans ces conseils ». Ce système sa tradit de par une conseils ». tème se traduit par « une sous-représenlotion de la C.G.T. et un ostracisme à l'égard de ses délé-gués ». Dans les calsses primaires d'assurance-maladie. la C.G.T. avait, avant 1967, neuf cent soixante-dix-sept élus (33 % des administrateurs) ; elle n'en a plus que trois cent soixante-six (15 %). Et, à la Caisse nationale d'assu-rance-maladie, les cégétistes, dejà en petit nombre, se déclarent exclus des négociations en cours sur la nouvelle convention avec

Au sujet des problèmes financiers de l'assurance-maladie, la ciers de l'assurance-maiane, la C.G.T. dénonce les projets qui consistent à cenfermer les dépenses de santé dons une enceloppe globale liée à la P.I.B. (pro-

Dans une lettre adressée à ductiou intérieure brute), ce qui M. Jacques Barrot, ministre de accroitra les inégalités et déve-a santé et de la sécurité sociale, loppera un marché parallèle au profit de ceux qui en ont les

moyens ».

Denonçant aussi les débais sur les chiffres, la C.G.T. estime que, selon les mois, ou parle a de déli-cit ou d'excédent pour affoler ou cit ou d'excédent pour affoier ou démontrer que la politique du gouvernement est constructive e. De 1968 à 1879, les charges supportées par le régime général au titre des compensations bénéficiant aux autres régimes ont représenté 71 milliards de francs: « Depuis 1968, le régime général, en fant que tel, a toujours couvert ses dénenses sont en 1978 : vert ses dépenses, sauf en 1978. En douze ans, il a même dégagé des excédents de l'ordre de 60 milliards. Le sustème du régime général n'est pas pervers, c'est le sustème économique qui le riole ». A propos des retraites, la C.G.T.

A propos des fetrates, la C.G.T.
constate qu'« il y a des problèmes
financiers » qui « soni perceptibles
depuis longtemps détà », et qu'« il
faut donner les moyens finonciers indispensables aux régimes
de retraite» sans pour autant accroître les cotisations des salariée

La C.F.D.T. réclame aussi des élections à la Sécurité sociale. elections à la Sécurité sociale. — « La responsabilité passe par la gestion. C'est bien pourquoi la C.F.D.T. revendique avec force l'élection au suffrage universel des administrateurs de la Sécu-rité sociale », a déclaré M. Ed-mond Maire, secrètaire général, jeudi 28 février, près de Nantes.

## Grève à la Caisse d'épargne de Paris

Les deux tiers des agences sont affectées par le mouvement

La Calsse d'épargne de Paris (C.E.P.) est affectée, depuis le vendredl 29 février, par un conflit qui risque d'être, selon les syndicals. « le plus dur mourement » enregistré depuis la grande grève de l'hiver 1976. Par 396 voix contre 60 et 19 abstentions, les agents reunis vendredl en assemblée générale ont, en effet, décidé une grève de vingt-quatre heures reconductible, avec l'occupation immédiate du siège social de la C.E.P., 19, rue du Louvre, à Paris-13. Dis environment d'occupations de la C.E.P., 19, rue du Louvre, à Paris-13. Dis environment d'occupations de la C.E.P., 19, rue du Louvre, à paris-13. Dis environment d'occupations de la C.E.P., 19, rue du Louvre, à paris-13. Dis environment d'occupations de la C.E.P., 19, rue du Louvre, à paris-14. Dis environment d'occupation de la C.E.P., 19, rue du Louvre, à l'accupation de la c.E.P., 19, rue du Louvre, à l'accupation de la c.E.P., 19, rue du Louvre, à l'accupation de la c.E.P., 19, rue du Louvre, à l'accupation de la c.E.P., 19, rue du Paris-1". Ils envisagent d'occuper également le centre informatique, situé à Bagnolet. Ce sa me di ler mars, un tiers seulement des 147 agences de la capitale et de l'ancien département de la Seine étaient ouvertes, et les syndicats font état d'un millier de grévistes sur les quelque 1 700 salariés de « l'écureuil » parisien.

Du 6 octobre 1976 au 6 janvier 1979, les employés de la CEP, avaient cessé le travail pour exi-ger le paiement intégral de la prime de fin d'année. Ils avaient obtenu satisfaction après la fin du conflit et seulement parce que le non-palement des jours de grève avait permis de libérer des crédits. cette grève a laissé de profondes Cette grève a laissé de profondes traces dans l'établissement, et de-puis trois ans la C.E.P. a été touchée par des mouvements sporadiques de faible ampleur. Aujourd'hui, il semble que l'af-faire soit sérieuse. Les trois organisations syndicales (la C.G.T., la C.F.D.T. et le Syndicat unifié ont déclenché cette action pour pro-tester contre le projet de la direc-

PLUS DE DEUX MILLIONS

DE CONTRATS

DE TRAVAIL TEMPORAIRE

ONT ÉTÉ CONCLUS EN 1978

140 000 travailleurs permanents et, en 1977, de 158 000. L'estimation pour 1978 est proche de 190 000. »

Le nombre de contrats conclus en 1978 (2 240 097) a pratiquement doublé depuis 1975, tandis que celui des E.T.T. n'a jamais été aussi grand : 1 509, au 31 décembre 1978, gérant 3 322 établissemeuts. Au cours de l'année 1978, il y a eu 783 créations contre 461 disparitions.

Le texte du ministère soullane :

Le texte du ministère souligne :

Le texte du ministère souligne :

Le processus de développement du travail temporaire parait omsi se caractériser par l'occroissement du nombre des petites entreprises, souvent à durée d'existence relativement courte, gérant un ou deux établissements, [et] une concentration autour d'un nombre restreint de grosses entreprises

restreint de grosses entreprises

possédant un royonnement

vertura des buresux de la C.E.P. Au total, les employes u'effectueralent pas plus de quarante heures par semaine, mais les syndicats estiment que cette mesure est incompatible avec le mouve-ment actuel en faveur de la réduction de la duréa du travail. Ils ont également inclu dans leurs revendications le respect des droits syndicaux, l'augmentation des effectifs, la titularisation des auxiliaires et le maintien da l'avancement à l'ancienneté. L'action entreprise par les

tion de prolonger d'une heure un quart, un jour par semaine, l'ou-

SOCIAL

agents de la C.E.P. intervient un mols après la constitution d'une section syndicale C.G.T. Jusqu'au section syndrate co.T. staguan 1º février demier, il n'existeit, en essen, que la C.F.D.T. et le Syndi-ca unisse des agents et cadres des caisses d'épargne (SUACCE), qui était, il est vrai, proche de la C.G.T.

#### L'ÉCONOMIE DE DUNKERQUE EST PERTURBÉE PAR DE MULTIPLES GRÈVES

(De notre correspondant.)

Dunkerque. - Une vague de grèves touche actuellement tous greves touche actuellement tous les secteurs économiques de Dunkerque. Le 28 février, le port avait été touché par la grève nationale des dockers. Vendredi 28 février, le personnel des chantiers navais France-Dunkerque a débrayé pour une demi-jouruée, à la suite de l'échec d'une première réunion paritaire sur les salaires. Au nouvel ensemble pétrochimi-Au nouvel ensemble pétrochimique Copenor, créé par C.D.F.-Chimie et l'émirat du Qatar, le personnel a cessé de travailler eu instaliant des piquets de grère aux portes de l'usine. Tous les fours du vapocraqueur ont été arrêtés. Les grévistes estiment que le niveau des salaires est loin de répondre à celui qui était promis au démarrare de l'usine. L'activité des entreprises de travail temporaire (E.T.T.) a augmenté de quelque 35 % de 1978 à 1978. C'est ce qui ressort d'une note du ministère du travail et de la participation, qui vient en effet d'indiquer : « En movenne, on peut considèrer que les intérimaires ont effectué en 1976 un travail équivalent à celui de 140 000 travailleurs permanents et, en 1977, de 158 000. L'estimation

mis au démarrage de l'usine. mis au demarrage de l'usine.

A Usinor-Mardyck (l'usine transformant en tôle fine et ferblanc une partie des tôles moyennes de l'usine de Dunkerque), le personnel de transport, en grève illimitée, bloque toujours la desserte ferroviaire de l'usine, interdisant l'acheminement des produits vers le port, qui est distant de 4 kilomètres. La direction de l'usine s'efforce d'acheminer ces produits, pour l'exportation, par produits, pour l'exportation, par le port d'Anvers avec des péniches et des camions. Au port, enfin, c'est l'équipage pakistanais d'un quatre jours. L'armateur hellenlque est arrivé à Dunkerque dans l'intention de faire débarquer les grévistes et de les rempiacer par d'autres marins. — M. B.

• Réparation navale : accord entre les syndicats et deux entreentre les syndicats et deux entre-prises marseillaises. — La Compa-gnie marseillaise de réperatiou et la société Paoil Indiquent qu'un accord a été conclu dans le sec-teur de la réparation navale à Marseille avec les syndicats C.G.C., C.F.D.T. et C.G.T. de ces entreprises. Cet accord met fin à un conflit lavré depuis le début

un conflit larvé depuis le début

#### LA QUINZAINE D'ACTION DE LA C.G.T.: « UNE MONTÉE DU CLIMAT REVENDICATIF »

Au terme de la « quinzaine d'action » menée par la seule C.G.T., la centrale de la rue Lafayette, se fondant sur les rensei-gnements communiqués par ses unions départementales, estime que cette initiative s'est soldée, d'une manière caractéristique, par « une montée du climot revendicatti v.

Des actions ont été eugagées dans vingt et un syndicats natio-naux et fédérations, et dans quatorze départements, essentlelle-ment au niveau des entreprises, avec des arrêts de travail, meetings, délégations et manifes-tations diverses, surtout dans les départements suivants : Aisne, Ardennes, Gironde, Herault, Ille-et-Vilaine, Loiret, Moselle, Nord. Pas-de-Calais, Puy-de-Dôme, Seine-Maritime et Val-de-Marne. Le point fort de cette quin-zaine a été le 21 février, où des actions pour défendre les libertés syndicales ont été menées dans trente et un départements. En janvier, la C.G.T. avait, par

ailleors, participe à « 278 des 432 actions recensées dans les entre-prises et impliquant près de 100 000 travailleurs pour la dé-fense du pouvoir d'achat, de l'emploi, des conditions de travoil l'emploi, des conditions de travoil et des libertés syndicales ». L'importance des résultats, souligne la C.G.T., « témoigne de la profondeur du mécontentement et du niveau de combativilé qui existent ches les trapalleurs » et existent chez les travalleurs » et démontre que « rien n'est plus urgent que l'action ».

société Viniprix, a pris une participation dans le capital de l'entreprise. C'est ce qui ressort d'une déclaration que nous a faite M. Christian Berthault, directeur général de Viniprix, sans préciser l'identité de l'acheteur.

Cette opération, qui devrait « couper court à toutes les rumeurs d'offre publique d'achait (OPA) concernant la société », a été réalisée à la veille du weekend dernier par le hais d'une cession, à 685 francs, de cinquante mille actions viniprix (4,7 % du capital). Des fluctus-tions inhabituelles de cours ayant précédé et suivi cette opération, la commission des opérations de (4.7 % du capital). Des fluctustions inhabituelles de cours ayant
précédé et suivi cette opération,
la commission des opérations de l'est en vue pour la cartonnerie,
Bourse (COB) a ouvert une enprès de quarante ans. - (Corresu.

**VILLARS Suisse** 

A VENDRE

dans un grand parc arborisé privé, avec environnement protégé,

**APPARTEMENTS** 

**DANS CHALETS TYPIQUES** 

de 5 à 8 appartements seulement,

avec les prestations les plus raffinées. Vua panoramique imprenable sur la chaîna des Alpes.

Crédit jusqu'à 75% sur 25 ans, intérêts 5%.

Directement du constructeur

IMMOBILIÈRE DE VILLARS S.A.

Case postale 62

CH-1884 VILLARS-Sur-OLLON

. Tél. (25) 35 31 41 et 35 22 08

Télex 25 259

La station de prestige des Alpes vaudoises 1300 m d'alt., à 20 min., de Montreux

#### L'HADEMNISATION DU CHOMAGE EST ÉTENDUE AUX DÉPARTEMENTS D'OUTRE-MER

Le Journol officiel a publié, le jeudi 28 février, le décret étendant aux départements d'outremer les dispositions de la loi du 16 janvier 1979 sur l'Indemnisation du chômage. L'arrêté créant, à compter du 1º mars 1980, une allecation préside provincies en a compter du 1º mars 1980, une allocation spéciale provisoire en faveur des licenclés pour cause économique devrait paraître incessamment. Désormais, les allocations, dont bénéficient en métropole les travailleurs privés d'emploi, peuvent toutes s'appliquer dans les DOM et leur financement est assuré dans les mêmes conditions que dans l'Heragmes conditions que dans l'Hexagone, indique le secrétariat d'Etat aux DOM-TOM. Un accord conclu an plan national fixera, dans un délai de six mois, les modalités de la mise en place du régime d'assurance-chdmage, qui pour-ront varier d'un département à l'autre, en fonction des options prises par les partenaires sociaux

Dans l'immédiat, pour permet-tre l'indemnisation des licenclés pour cause économique en atten-tiant que soit fixé le régime défi-nitif d'assurance, une allocation spéciale est instituée en faveur de ces travailleurs a selon des mo-dalités dérirées de celles de la préparole. nietropole ».

[Même assez vague dans cette dernière formulation, une telle mesure ne peut qu'apparaître équitable, encore que le teux de l'indemnisa-tion soit basé sur l'indire des salultes, extrémement faibles, en usage dans les DOM. Le France met usage dans les bons dans les textes. à l'une des plus pesantes injustices béritées du système colonial.]

## Le licenciement d'un respon-ble C.G.T. de Renault a été refusé par l'inspection du travail.

important. »

La direction de la Régie avait pris cette sanction contre M. Certano, secrétaire de syndicat cégétiste pour le collège ouvrier, et contre deux autres onvriers qui avalent retenu piusieurs heures M. Ber-nard Vernier-Palliez. P.-D.G. de l'entreprise, dans le départe-ment 38, lors d'une grève, en novembre 1977.

#### Faits et chiffres

#### Automobile

e Ford a réalisé en 1979 un bénéfice de 1.17 milliard de dol-lars, en diminition de 26 % sur l'année record 1978, mais qui constitue cependant le troisième meilleur résultat l'inancier de son histoire. Le denxième construchistoire. Le denxième construc-teur américain d'automobiles n'a pn maintenir ces résultats que grâce aux bénéfices réalisés par les fuliales du groupe à l'étranger, Ford ayant en effet per do 199 millions de dollars aux Etats-Unis mèmes. Le groupe a réalisé dans le monde un chiffre d'af-faires de 43,5 milliards de dol-lars, en progression de 2 % sur l'année précédente.

#### Conjencture

B Forte hausse en fonvier des produkts énergétiques pour l'in-dustrie. — Les industriels français sont, eux aussi, frappés par la hausse des tarifs de l'energie : au mois de janvier, l'indice des prix de gros des produits énergetiques à usage industriel a pro-gressé de 8,9 %, contre 8,3 % pour l'indice des mèmes produits eu détail. Dans cet indice de l'INSEE, c'est le gaz qui a le plus augmenté (+ 17 %), avant l'électricité (+ 13,3 %) et les produits pêtro-liers raffinés (+ 9,3 %). L'indice des produits énergétiques, parti da la base 100 en 1962 passe en

un mois de 407.5 à 443.9. L'INSEE indique d'autre part que l'indice des prix de gros des produits industriels a progressé de 0.4 %, passant de l'indice 266.2 à la fin décembre à 267.2 à la fin janvier (base 100 en 1962).

#### Emotoi

L'union départementale C.G.T. du Val-de-Marne a orga-nisé, le jeudi 28 février, une jour-née d'action contre le chômage et pour les libertès dans les entre-

#### Salaires

• Accord sur les salatres dans l'imprimerie de labeur. — Un accord salarial pour 1980 a été aigne dans l'Imprimerle de labeur par les syndicats F.O., C.F.D.T. et C.F.T.C., annonce )a Fédération francaise de l'imprimeria et des arts graphiques. La C.G.T. — majoritaire dans ce secteur — a reserve sa reponse. L'accord pre-volt une augmentation de 3 % au les mars 1980 et une augmenta-tim automatique chaque fois que l'augmentation de l'indice INSEE dépissera 2.50 %. Chacun des trois pallers sulvant l'augmentation du 1° mars 1980 donners lieu à une revalorisation uon indexée de 0,25 %, au moins égale

#### **TRANSPORTS**

#### NICE S'ESTIME CAPABLE DE RECEVOIR LES GRANDS CAR-FERRIES DES LIGNES DE CORSE

Le port de Nice est en passe d'être délaissé par le trafic de passagers et de fret vers la Corse. Marseille et Toulon, prêts à recevoir les grands cars-ferries desservant l'île, représentent pour lui de sévères concurrents, sur-tout depuis l'effondrement, en octobre dernier d'une partie de octobre dernier, d'une partie de la digue en construction à l'em-bouchure du Var, derrière isquelle devait s'édifier le futur port. On ne connaîtra pas avant la fin de 1980 les résultats de l'enquête technique qui conditionne un éventuel feu vert pour repren-dre les travaux mais ceux-ci ne pourraient, en tout état de cause, s'achever evant 1984.

Les Nicois, toutefois, ne restent pas inactifs et la chambre de commerce vient d'adopter, à de commerce vient d'acopter, a l'unanimité, l'avant-projet d'une opération destinée à permettre l'accueil dans le port actuel d'un très grand car-ferry de la Société nationale Corse Méditerranée (S.N.C.M.), l'Esterel, long de 145 mètres.

Cet avant-projet christerait en un remodelage du port (actuelle-ment utilisé pour le commerce et la plaisance), dont les travaux ne demanderaieut que six mois et entraineraient selnn le président de la chambre de commerce, une dépense « relativement faible ». Le coût de l'opération est évalué à 41 millions de francs.

### CONSTRUCTION NAVALE

### La société Chargeurs Delmas-Vieljeux confirme la commande de quatre navires aux chantiers de Saint-Nazaire

La société Alsthom-Atlantique et la société navale Chargeurs Delmas-Vieljenx ont confirmé, le 29 février, la commande de quatre navires porte-conteneurs, pour les lignes d'Afrique occidentale, aux Chantiers de Saint-Nazaire (« le Monde - du 26 février1. Pendant plusieurs jours. des incertitudes avaient plané sur la confirmation de ce contrat, qui est d'une importance capitale pour les quelque cinq mille cinq cents salariés de l'entreprise de Saint-Nazaire, puis-qu'elle représente trois millions d'heures de

M. Tristan Vieljeux, P.-D. G. de la société de navigatiun, a obtenu une « légère amélioration du prix proposé par les Chantiers », mais, en revanche, s'est heurté auprès des pouvoirs publics à une position très ferme, puisque les représentants du ministère des transports lui ont fait savoir que, s'il voulait obtenir une prime, il devrait augmenter le niveau des fonds propres de son entreprise.

De nombreuses questions ont été posées à cette occasion, notamment l'importance de l'aide de l'Etat, dons de la participation des contribuables aux Chantiers (280 millions de

Plusieurs lecteurs nous ont écrit à ce pro pos, les uns estimant justifié l'effort de la collectivité lorsque tonte une région et toute une industrie sont menaces, les autres s'inter-rogeant — avec séverité — sur l'efficacité éco-nomique des subventions publiques.

#### Bataille de requins

Après l'article intitulé « Des baieaux hors de prix » (le Monde du 26 février), M. René Magre, l'un des responsables du Syndicat C.G.T. des Chantiers de l'Atlan-tique, page égalt. tique, nous écrit :

Sur le fond, ce long article confirme, s'il en était encore be-soin, que le problème de la navale met en présence des furces qui s'affrontent pour deux politiques

 Celles qui sont pour l'abais-sement massif des capacités de production et des effectifs à tra-vers toutes les propositions de reconversions ou diversifications.
C'est ce que préconise dans le « plan Davignon » les multinationales qui contrôlent la Navale européenne et c'est ce que 
veut appliquer en France le pouvoir et le natronat;

contre le chomage, et îl est sur-prenant que l'auteur de l'article ne se demande pas combien coûte le chômage nazairien à la collec-tivité, sans compter le drame pour

Nous n'entrerons pas dans cette Nous n'entrerons pas dans cette bataille de requins sur les prix et les aides. Les chiffres déjà publiés aussi bien sur les uns que sur les autres dans différents journaux sont d'ailleurs complètement contradictoires. La encore, tout est organisé pour accréditer l'idée de la nou-compétitivité des travailleurs français : salaires trop élevés, etc.

conversions on diversifications. C'est ce que préconise dans le « plan Davignon » les multinationales qui contrôlent la Navale européenne et c'est ce que veut appliquer en France le pouveut appliquer en France les pays qui ont une longue tradition dans la construction des navires, voient, à l'exception des Etats-Unis, leur part diminuer, notre pays, non et l'abandon du pavillon français le l'exception des Etats-Unis, leur part diminuer, notre pays, non et l'abandon du pavillon français l'exception des Etats-Unis, leur part diminuer, notre pays, non seulement ne parvient pas à médiorer sa position, pour antionale et l'emploi (...).

La C.G.T. se bat résolument contre cette de 1970 à 1975). Nous affir exception des Etats-Unis, leur part diminuer, notre pays, non seulement ne parvient pas à médiorer sa position des navires, voient, à l'exception des Etats-Unis, leur part diminuer, notre pays, non seulement ne parvient pas à médiorer sa position, pour antionale et l'emploi (...).

La C.G.T. se bat résolument contre cette des Chantiers nazajtompétitivé des Chantiers nazajtompétitive, et c'est son abandon et l'abandon du pavillon français
te vereption des Etats-Unis, leur pays d'inverse pays d'inverse pays qui ont une longue tradition dans la construction des navires, v

#### De l'argent pour régresser

M. Jean-Pierre Tacchi, de M. Jenn-Pierre Tacchi, de Nogent-sur-Marne, se demande si « les aides de l'Etat parviennent à rendre compétitifs les chantiers français » et nous communique le tableau suivant qui indique la part prize par les pays constructeurs traditionnels dans la ligration mondiale de navires de

	1971	1977	197
	%	· %	
apon	43	42,5	24,
nède		8,4	
rande-Bretagne			
tats-Unis	3,3	3,6	5,
F.A	5,1	5,8	4.5
spague	5,9	6.5	4,0
rance	5,3	4	2/
BANCE	5,3	4	2,

## LA SEMAINE FINANCIÈRE

#### LE MARCHÉ DE L'ARGENT

## La course à la hausse des taux s'accélère

engagée sur les marchés financiers mondiaux, où, jour après jour, les autorités monétaires nationales annoncent de nouveaux relève-ments, que ce soit pour combattre l'inflation, défendre leur monnaie, ments, que ce soit pour combattre l'inflation, défendre leur monnaie, ou les deux en même temps. A la hausse du taux de bese bancaire américain (prime rate), déclendée par le relèvement à 13 % du taux d'escompte officiel et prévoyant une flambée à 18,50 %, a répondu jeudi 28 février un relèvement de 1 % du taux d'escompte ouest-allemand, porté de 6 % à 7 %, taux record, et du taux d'escompte suisse de 2 % à 3 %. Entre-temps, la Belgique avait porté son taux d'escompte de 10,5 % à 12 %, tandis que la Banque de France, uégligeant un taux d'escompte qui ne sert pratiquement plus à rien, relevait à nouveau de 3,3 % son taux d'intervention sur bon du Trèsor à un mois. Cette cascade de hausses est assortie de justifications multiples. Outre - Atlantique, la FED s'efforce de freiner la course à l'inflation galopante avec la seule arme disponible, celle du taux : en fin de semaine la Citlhank a élèvé son taux de base an niveau historique de 15,75 % et celui de 17 % devrait hientôt être atteint. En Allemagne fédérale, M. Karl Otto Poehl, président de

ceiui de 17% devrait Mentôt être atteint. En Allemagne fédérale, M. Karl Otto Poehl, président de la Bundesbank, a tenu à signaler qu'il défendait le deutschemark, menacé par l'inflation et par l'écart des taux avec l'étranger, qui entraîne des sorties de capitaux et oblige la Banque centrale à vendre des dollars.

Pour ces deux motifs, il conve-

avec retranger : outre recomple (+1 %) le taux des evances sur titres (Lombard) a été augmenté (+1 1/2 % à 8 1/2 %). Même discours à Berne, où la Banque nationale suisse veut défendre le franc suisse, affligé de faiblesse persettante, ce aux rierres d'acpersistante, ce qui risque d'ac-troitre l'inflation (actualiament de 5 % l'an), en renchérissant les importations. D'où un relevament du taux, jugé insuffixant par les milieux financiers internatio-naux : à 3 %, le taux ufficiel nel-vétique demeure le plus b25 du

En Belgique, il s'agi: de freiner la sortle de capitaux et de défendre le franc belge. En France, même son de cloche : priorité à la défense du franc, ce qui permet aussi d'afficher des taux d'intérêt supérieurs un égaux à ceiui de l'inflation.

Tous ces évènements ont eu leurs répercussians sur la place de Paris, où les échènnes du marché monéraire se sont encore tendues : 13 1/4 % à un mois : 13 7/8 % à six mois et presque 14 % à un au le jour le jour montant à 13 %. Comme il faillait s'y attendre, les banques ont relevé pour la deuxième fois en huit jours leur taux de base le porrant au niveau record de 12,50 % de record précédent avait été établi en 1974 à 12,40 %). Tous ces événements out

Autre consequence logique, et connue aux Etats-Unis, les laux à long terme unt continue d'aug-menter. En huit juurs, se on les indices établis par la Banque de Paris et des Pars-Bas, les rende-

Une véritable course-poursuite nait de réduire cet écan des taux marche sucondeure des obliga-les la hausse des taux d'intérêt s'est avec l'étranger : outre l'expondie : 1.015 en Bourse 2001 passès de marchés financiers (+ 1 %) le taux des avances sur 10.04 % à 13.54 % pour les em-mondianx, où, jour après jour, les titres (Lombard) a été augmenté prints d'Elle de 12.03 % à 14.03 % augmenté prints d'Elle de 12.03 % à 14.03 % augmenté prints d'Elle de 12.03 % à 14.03 % augmenté prints d'Elle de 12.03 % à 14.03 % augmenté prints d'Elle de 12.03 % à 14.03 % augmenté prints d'Elle de 12.03 % à 14.03 % augmenté prints d'Elle de 12.03 % à 14.03 % augmenté prints d'Elle de 12.03 % à 14.03 % augmenté prints d'Elle de 12.03 % à 14.03 % augmenté prints d'Elle de 12.03 % à 14.03 % augmenté prints d'Elle de 12.03 % à 14.03 % augmenté prints d'Elle de 12.03 % à 14.03 % augmenté prints d'Elle de 12.03 % à 14.03 % augmenté prints de 12.04 % à 13.04 % à 13. pour les amprunts de première catégorie secteur public), et de 13.95 % à 14.63 % pour ceux de deuxième categorie secteur pri-The Dr. coup. He cours des obitations qui avaient chuté de 5 % is sendante termière, dont 3 % en fin de sendre d'un « vendredi noir , ont encore perdu 1,75 % à 2 %.

L'emprunt d'Etat lout récem-ment émis à 12 % avec un im-mènse sucrès à du être soutenu pour com 27.90 F (pour un nomi-nal de 100 F) alors que son cours actuariei réel est de 94 F environ actuatie riel est de 94 F chviron. La Cosse des depôts, regulatrice La Cousse des depots, regulatince en chef du marché des obliga-tions, n'ust guère intervenue. Après tout à réalitime M. Barre à l'Assemblée nationale n'e gout le tout de rémandration de l'éparque (nousse en obligations soit supérieur ou faux de lo neusse des orus. des pri= .

- Carlo

. ....

 $C = 2 \cdot 3 \cdot 1 \cdot 1 \cdot 1$ 

5 100 Sam Super  $\mathcal{T}_{ij} = \mathcal{L}_{ij} \circ \mathcal{L}_{ij} \circ \mathcal{L}_{ij}$ 

I have been a single

LOUIS DE BERNE

Pour l'ingiant, nous y sommes. au point que certains opéraleurs, tout en arimetent que les taux de la premiere caeporie puissent atteindre 14.50 () ou même 15 %, commencent à acheter du papier. A note: enfin que, toujours sui-vant le premier ministre, « il y n un problème, c'est celui du taux d'inferêt des lurets A de la Caisse d'épongre (fixé à 6.30 % depuis quarre ane) : selon l'évolution du jeux d'intérêt dans les mois à venir, tous en prerons, bien en-tendu, les conséquences s...

FRANÇOIS RENARD.

#### AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

#### Les «contrats de pays» permettent aux petites villes d'être solidaires avec les communes rurales voisines

Poîtiers. — Sous le triple patronage de MM. René Monory, ministre de l'économie, Jacques Fouchier, secrétaire d'Etat à l'agriculture, et André Chadeau, délégué à l'aménagement du territoire, la première journée nationale des « contrats de pays » a réuni le 29 février à Poitiers près de cinq cents participants. Le but de cette rencontre, à laquelle participalent des élus politiques de toutes tendances et des fonctionnaires, était de faire le point sur la politique des « contrats de pays » (1), cutamée il y a cinq ans à Loudun (Vienne) par M. Michel Poniatowski, alors par M. Michel Poniatowski, alors ministre de l'intérieur. Depuis cette époque, deux cent quatrevingt-deux contrats ont été signés qui intéressent sept mille cinq ents communes et cinq millions cents commines et cinq millions d'habitants. Les sommes engagées par l'Etat sont de l'ordre de 570 millions de francs et les crédits des régions et des dépar-tements de 490 millions

De notre correspondant

M. Andrė Chadeau a noté que M. André Chadeau a noté que les « contrats de pays » avaient permis d'améliorer les équipements et les infrastructures, mais que les actions à caractère économique ne représentaient que 30 % de l'ensemble des crédits, et, « bien que ca pourcentage ait triplé en trois ans, il reste insuffisant ». Pour le « patron » de la DATAR, les « contrats de pays » doivent être « exemplaires » de la politique générale d'aménagement du territoire. Il a déclare : « Cet aménagement sera de moins « Cet aménagement sera de moins en moins dans les campagnes une action d'équipement ou de décenaction d'equipement ou de decen-tralisation d'emplois industriels et de plus en plus une action de valorisation des capacités de production existantes. (...) M. René Moiory, qui est prési-dent du conseil régional de la Vienne et maire de Loudun, a indiqué pour est action de la indique pour sa part : «Le

contrat signé il y a cinq ans dans contrat signe it y a cinq ans gans mon e pays, englobant le sort de cinquante-deux communes, a réconcilié les citadins et les ruraux, Loudun s'étant engogée à ne benéficier d'aucun des inves-tissements. Ce contrat a permis aux communes rurales de retrouver l'espoir. Il a permis aussi d'af-firmer la solidarité entre les Lou-dunais et les ruraux. (...)

Si la plupart des participants ont exprime une certaine satis-faction à propos de la formule des contrats, certains, toutefois, ont eu de médiocres résultats quant à la création d'empiois : cinq mille seulement en cinq ans.

BERNARD HILBERT.

(1) Il s'agit d'une « formule » de coopération communals, en zone rurele, qui permet en général aux villes chefs-lieux de cantons ou d'arrondissement de nouer des lieus de solidarité avec les petites communes voisines. (N.D.L.B.)

#### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

#### FERODO

LA SOCIETE ANONYME FRANÇAISE DU FERODO S'APPRETE A CHANGER DE NOM

Béuni le 27 février 1980, le Canscil d'administration de la société ano-nyme française au Feroda a décidé de soumetire à l'assemblée générale des ectionnaires du 28 mai prochain des ectionnaires du 25 mai prochait son projet d'adopter « Valeo » comme couvean nom de la société. Le conseit a estimé que eette mesure, dant le principe avait été annoncé lare de la précédente as-semblée générale ordinaire, ne pou-vait plus être différé sans inconvé-nients.

nieuts.
C'est pour exploiter une licence de fabrication de garaitures de friction concédée per la société anglaise Feroda Limited que s'est constituée an 1923 la Société anonyme française du Ferodo. Le nom Ferodo est resté propriété anglaise et son usage comme marqus limité au domaine des garnitures da friction. Depuis lors, la société anonyme française du Feroda s'est dévaloppée es toute indécendence juson'à devenir l'un dn Feroda s'est développée ea toute indépendence jusqu'à devenir l'un des premiers fabricants européens d'équipements pour l'antomobile. Ferodo évoque surtout le freinage et ne rend pas compte de la grande diversité des productions netuelles. Ferodo, société française, voisina avec Ferodo, société anglaise, sur des marchés de plus en plus nombreux.

hreuz.

«Valeo» ne présente pas ces inconvénients. Apparu pour la pre-mière feis en 1984, forsque la société enonyme française du Ferodo créa une filiale en Italia pour y fabriquer une Iliale en Italia pour y fabriquer
ses équipemonts mécaniques, « Valeo » désigne aussi des établissements récemment implantés en
Grande-Bretsgne et aux États-Unis.
All cours de la meme sénuce, la
consell a également arrêté les
comptes de la société anonyme
française du Ferodo pour l'exercice
1879.

Le chiffre d'affaire, pour type est

Le Chiffre d'affaires hors taxes est de 1945 500 000 F, de 10 % supérieur à celui de 1978. Bien que, dans l'au-bomobile, la production européenne

soit restée stationnaire, nos ventes ent augmenté de 13,5 % grâce no-tamment aux équipements thermi-ques et à la reprise du marché des pièces de rechange. pièces de rechange.

Les exportations ant progressé de 11 %. Elles représentent plus du quart du chiffre d'affaires.

La restructuration du secteur hors automobile s'est activement poursuivie. Elle a donné lieu à des prises de contrôle de sociétés et l'évolution de l'activité a'appréciers surtout au travers des courses et l'entre de le contrôle de sociétés et l'évolution de l'activité a'appréciers surtout au travers des courses et le contrôle de sociétés et l'évolution de l'activité a'appréciers des courses et l'activité a'appréciers des courses et l'activités de l'appréciers des courses et l'activités de l'appréciers des courses et l'activités de l'appréciers de l'appréciers de l'activités de l'appréciers de l'activités de l'appréciers de l'activités de l'appréciers de l'activités de l'act

prises da cantrôle de sociétés el l'évolution de l'activité a'appréclera surtout au travers des comptes consolidés du groupe.

Les investissements industriels se montent à 105 000 000 F, soit 5.5 % du chiffre d'affaires.

Les amortissements ont atteint 100 800 000 F, soit 5.3 % du chiffre d'affaires. He sont de 13 % plus élevés qu'eu 1978. S'y ajoutent ceux qui proviennent de la réévaluation des bilans de 1978.

Le bénéflee net c'élève à 70 300 000 F. Cetts progression de 31 % par maport à l'enercice précèdent s'explique par l'activité satisfaisants du secteur automabile et par l'accroissement des dividendes de nos filiales et participations qui représentent plus de la moitié da ce résultat. La société mère profite an effet du dévalappement du groupe, dont le chiffre d'affaires consolidé dépasse en 1979 les six milliards de francs.

La marge brute d'untofinancement, hom amortissements provenant de la réévaluation, s'étabilt à 179 400 000 F (9.4 % du chiffre d'affaires).

Le consoll a décidé de proposer

179 400 000 F (3.4 % du chilire d'alfaires).

Le conseil a décidé de proposer un dividende de 24 F contre 20.70 F l'an dernier. Avec l'avoir fiscal, le revenu net par action serair ainsi de 26 F, en progression de plus de 15 % par rapport à 1978.

L'assemblée générale des actionnaires se réunirn le 28 mai 1980 à 18 heures au Palais des Congrès, Porte Maillot à Paris.

#### UN « DISKEY WORLD » DANS LE VAUCLUSE ?

(De notre correspondant.) Avignon - Devant le succès toujours grandissant du Disney Worki de Californie et surtout de celui de Floride, les responsables de la firme Walt Disney ont créé un en-semble de loisirs comparable au Japon. Ils envisagent d'en installer un en Europe.

installer un en Europe.

Interrogé par la firme, l'ordinateur a réponden que la France, et plus particulièrement le plateau de Hoissy, près de Paris, pouvait l'accueillir. Pourtant, consultés par les Amèricains, les Français ont, eux, donné la préférence à la région méridionale, estimant que la Provence-Côte d'Azur ou le Languedoc-Roussillon seraient Languedoc-Roussillon seraient préférables. On dit même que la région comprise entre le sud de la Drôme et Orange, dans le Vaucluse, serait actuellement à l'étude pour l'installation d'un ensemble d'attractions et de reconsti-tutions sur un terrain de 2000 hectares de superficie. Les investissements prévus sont considérables : 3 mil-liards de francs, et les retombées non négligeables puisque dix mille emplois environ sersient créés.

Une délégation du ministère de la jeunesse, des sports et des loisirs dolt se rendre pro-chainement en Floride pour présenter un dossier auquel l'aménagement du territoire et à l'action régionale) pourrait en facilitant notamment les apporter quelque contribution acquisitions foncières.

JEAN LECLERG.

#### SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

#### La hausse du dollar et de la livre s'accélère Bonne tenue du franc français et baisse du franc suisse

Sur des marchés des changes fonctionnant désormais sous le signe unique du taux d'intérêt, des mouvements de balancier tout à fait significatifs ont été enregistrés au profit d'un DOLLAR et d'une LIVRE STERLING en pleine ascension, tandis que le FRANC SUISSE fléchissait sensiblement et que le FRANC FRAN-CAIS se redressait très vivement après une légère baisse de régime. Quant à l'or, c'est actuellement la stabilité.

La hausse du dollar sensible

la stabilité.

La hausse du dollar sensine tout au long de la semaine, s'est accélérée à la veille du week-end. Son cours, à Francfort, a débordé largement 1,7760 DM, à Zurich, a franchi 1,70 FS pour la première fois depuis 1979, à Paris, a retrouvé ses niveaux de novembre 1979, à 4,16 F, tandis qu'il débordait 250 yens à Tokyo. Des achats nourris, destinés à des usages nourris, destinés à des usages commerciaux, ont été relevés. L'inflation a bean gronder aux Etats-Unis, rien ne résisté à des taux d'intérêt de 17 % lorsque les autres monnaies ne présentent, pour l'instant, que peu d'attraits. C'est le cas du FRANC SUISSE : l'inflation sévit aussi en Helvétie (5.5 %), et surtout, les taux y restent très bas malgré le récent relevement (voir ci-dessus). Donc, le FRANC SUISSE baisse pariout, à Paris comme ailleurs, et il est probable qu'un nouvean relève-ment du taux sera indispensable pour renverser la tendance.

C'est également le cas du DEUTSCHEMARK : la hausse des prix a été très forte en jan-vier en République fédérale d'Alvier en Republique rederate d'Aj-lemagne et les taux sont jogés, de ce fait, moins intéressants qu'aux Etats-Unis, du moins pour l'instant.

reusement la livre en riépit d'une inflation à 20 %. Même raisonne- à faire recette à l'étranger, ce ment pour l'Italie, où la lire est qui permet au franc d'occuper très forte avec des taux de 20 % (et un taux d'inflation de 25 %!)

Quant au FRANC FRANÇAIS, la LIRE. Quant au FRANC FRANÇAIS, il a subi un lèger accès de faiblesse em cours de semaine au lendemain de l'annonce d'une de divergence (0.73 % pour bausse des prix de 1.9 % en janbausse des prix de 1.

vier, mais s'est franchement repris
en fin de semaine après le relèvement des taux à Paris (encire
eux I). Le cours du DM, qui s'est
toujours maintenu en dessous du
cours pivot de 2,3556 F fixè le
24 septembre dernier, est même
descendu à 2,34 F. Vigueur du
franc on glissement de DM? Les
deux, sans doute. Mais, il faui

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

PLACE	Line	\$ U.S.	franç français	svisse Franz	Mark	Franc beige	Florin	Lire Italienn
Losdres	=	2,2725 2,2600	9.4490 9.4164			65.4934 65.2050		1866,2 1352,0
New-York.	2,2725 2,2800	_	74.0500 24.2130			2.46°S 3.49°S		0.171
Paris	9,44.90 9,4164	4,1380 4,1300		241.44 748.57	234.05 274.65	14,42;4 11,140;	213.06 713.08	5.063 5,084
Zerich	3,6653 3,7882	170.10 166.15	40,9090 49,2300		95.730n 94.4024	5.9971 5.8094	57.1631 85.8434	2,071 2,045
Francfort	4.0370 4,0128	177.63 176.00	42,7248 42,6150	104.4385 105.9283	=	G.1641 F.2538	91.027% 90.9375	2,163 2,166
Braxelius.	65,4934 65,2080	18,8200 28,6000	6.9312 6.9249	16,9429 17,2132	16,2220 16,2509	=	14.7681 14.7763	3,5093 3,5208
Annes her daum	4,4347 4,4129	195,15 193.55	46,9336 46,8641	114,7266 116,4911	109.858£ 109.9715	6.7713 6.7674	= [	2,3762
Milan	18552,04	812,30	197.5108 196.6823	482.8047 488.8955	462,2852 461,3010	28.4959 28,10:0	420.83 419.68	=

Ce n'est pas le cas, en revanche, pour la Grande-Bretagne, où des taux à 18 % et le pétrole de la mer du Nord font mouter vigou-

#### MATIÈRES PREMIÈRES

## SENSIBLE HAUSSE DE L'ÉTAIN ET DU PLOMB

de Londres, en corrélation avec des regains de tension politique ou sociale dons les pags producteurs (Rhodésie, Chai, Pérou). Pour la

Fétain sur les places commerciales qui ont dépassé pour la première jois 8 000 livres la tonne à Londres en cours de semaine. Le conseil international de l'étain, lors de sa réunion d Londres, n'a pris aucuns décision relative à la liveration de 35 600 tonnes de métal
propenant des stocks etratégiques
américains. La « General Services
administration » devait mettre d
la disposition du marché 16 600 tonla disposition du marché 16 cuns décision relative à la libéla disposition du marché 19 000 tonnes de métal excidentaire par an.
Le congrès américain avait donné
son autorisation en décembre 1979.
Producteurs et consommateurs aux livré du prix du nickel porté par intérêts divergents se sont opposés les principaux producteurs à 4 mars.

METAUX. — Légère reprise des nu soin du consoil. Les ventes sont cours du cutors nu Metal Exchange donc repoussées jusqu'd la prochain experiment de tension politique ou avoir lieu du 11 nu 14 mars, d sociale dons les pars producteurs. L'absence de décision du sociale dons les pars producteurs de la consoil a consoil e de relation du sociale de la consoil de relation de la consoil de la conso regans ac constitue producteurs sociale dens les parts producteurs (Rhodésie, Chai, Pérou). Pour la première fols depuis quatores mois, les stocks britanniques de métal sont accrus de 1250 tonnes pour attendre 115 625 tonnes. Plusieurs producteurs américains ent réduit de 5 d 8 cents par livre le prix de leur mêtal raffiné.

L'absence de décision du conseil à provoqué des uchets précuper de la part cuités de couverture de la part a unité de la part plus bus. Enusse de 10 % des cours du plomb à Londres. La paursuite de la grève chez le plus important producteur britannique, la chute des stocks à leur niveau le plus des stocks à leur niveau le plus bas depuis juin 1970 et des achais bas depuis suin 1970 et des achats pour le compte de l'Europe acci-dentale expliquent le renouveau d'intérêt porté à co-métal. Sansible reprise des cours de l'argent d'Londres. Les disponibili-tes merchantin minière et sionai-

les, production minière et recupe-

d'instrucce sur le marché. Il en grève - dix-neuf semaines - dans une rossieric en Pays de Galles. La demande mondiale de métal devrait diminuer de 10 % en 1980 devrait diminuer de 10 % en 1980 privott le président d'Inca. Quant aux stocks mondiaux, ils sont appelés à s'accroître de 20 % à la fin de l'année pour atteindre 390 millions de livres.

DENREES. - Les cours du sucre ont été soutenus sur les différents marchés à terme. A fin août 1980. les stocks mondiaux cont évolués. par une firme privée, d 25,83 millions de tonnes contre 26.85 mil-lions de tonnes d sin décembre. Ils

LA REVUE DES VALEURS

#### Valeurs à revenu fixe

#### ou indexé

Les cours des obligations clas-siques ont encore baissé, ajoutant 1,75 % à 2 % de perte à celle de

	29 fév.	Diff.
	_	_
4 1/8 % 1973	1 872	+ 47
7 % 1973	5 763	100
10,30 % 1975	85,30	- 1.30
19 % 1976	87.50	- 0.70
P.M.R. 10.6 % 1978	86,30	- 1,50
P.M.E. 11 % 1977	87.30	1 00
8.80 % 1977	94,30	- 1,80 - 3,95 - 2,30 - 2,10
16 % 1978	83,90	3,35
3.80 % 1978	32,30	- 2,30
9.45 % 1978	52,30	- 2.10
3,42 75 1370	81,50	- I,90
8.80 % 1978		+ 0.50 - 1,30
9 % 1979		- 1,90
10 % 1979		- 1.10
710,80 % 1978		
32 % 1980	97,90	1,60
CNE 2 %	3 850	50

5 % subie la semaine dernière (voir en rubrique Marché de

#### Bonques, assuronces.

## sociétés d'investissement

La Banque Scalbert Dupont annonce pour 1979 un bénéfice net de 18,44 millions de F, contre 16,28 millions. Le dividende global est porté de 9 F à 10,13 F.

Immobail va majorer de 10 % son dividence pour 1979 dont le montant atteindra ainsi 19,25 F par action. Cette augmentation a été rendue possible par la progression de 12 % du bénéfice net (24,77 millions de F).

Le bénéfice du C.C.F. pour 1979 a progressé de 9,3 % pour atteindre 86,37 millions de F. La attendre des profits a en fait été plus forte, s'élevant à près de 20 % hors plus-values. Le bénéfice consolidé s'élève à 128,42 millions de F (+ 27 %). Le dividende glo-bal est fixé à 14,10 F contre 1275 F

Compte tenu d'une perte à long terme de 19,9 militons de F. le bénèfice net du Crédit du Nord

	20 fév.	Diff.
Ball Equipement	215	- 3 - 3 - 4,40 + 10 - 31
B.C.T	113	— s
Hangne Rothschild	166	- 3
Cetelem	185,60	4.40
Chargeurs Réunis	221	÷ 10
Cie Bancaire	321	- 31
C.C.F	161	÷ 11
C.F.F	459	<del>-</del> 11
C.F.I	245	inch.
Cridit dn Nord		Inch.
Egrafrance		D
Financ, Paris		1.50
La Hénin		- 34
Locafrance		= 34
Locindus		6,50
Midi		- 17
Prétabail		23
Pricel		
Schneider	158,70	- 7,46 - 1,30
Snez		- 4
U.C.B.		<b>−</b> €,50

pour 1979 s'élève à 35,3 millions de F contra 25,5 millions, Ce der-niar résultat comprensat 10,2 millions de F de plus-value à long terme. Le dividende global est de 5,25 F contre 3,75 F.

Suez envisage de céder à des Investisseurs institutionnels 10 % des actions Compagnis Parisienne de Réescompte, établissement dont dile détient actuellement 29.14 %

La société Sofical a réalisé en 1979 un bénéfice net de 7.79 mil-lions de francs (dont 2.55 mil-lions de plus-values de cession), contre 4,92 millions en 1978. Dividende global: 30 F pour un noun-bre d'actions augmenté de 50 % attribution gratuite), contre

Le bénéfice net de Fineztei en 1979 a atteint 167.42 millions de francs contre 156,6 millions en 1978. Le dividende a été fixé à 17,80 F contre 16,70 F.

#### Filatures, textiles, masasins

La Société foncière et finan-cière Agache-Willot vient de por-ter de 70 % à plus de 95 % sa participation dans le capital de Conforama Expansion, groupe exploitant soixante-deux magaexplorant solvante-deux maga-sins dont le chiffre d'affaires T.T.C. en 1979 e'est élevé à 2,15 milliards de francs et le bénéfice à plus de 50 millions.

Paur la première fois, le chif-fre d'affaires consolidé de la

	29 fev.	Diff.
Agache-Willot'	530	± 10
B.H.V.	107 397,80	9,20
Dollins-Mies	466 68,89	— 29 + 0,80
Galeries Lafayette	152 433	+ 0,80 + 8,10 + 5 + 3 - 1,50
Lainière Ronbaix	54 32	+ 1,50
Printemps	254	+ .2 11.50 4.5
Saint Frères S.C.O.A		1,8S

« FNAC » a dépassé le milliard de francs pour l'exercice 1978 . 1979, atteignant 1 140,2 millions de francs contre 946,10 millions. Son bénéfice net s'est élevé pour cette période à 18,33 millions. Pour 1990 . 1980, le président Essel table sur une augmentation de 23 % dn chiffre d'affaires, mais seulement sur une légère amélieration du bénéfice net. L'objectif de la société est de distribuer environ 30 % de ses bénéfices.

Rappelous que les actions « FNAC » seront introduites le 10 mars prochain à la Bourse de Paris, 142 000 titres (25 % dn capital) devant être mis à la disposition du public au prix d'offre minimum de 285 francs.

#### Alimentation

Carrefour a réalisé en 1979 un bénéfice net après impôts, mais avant déduction de la participa-tion des salariés, de 277,3 millions

	29 fév.	Diff.
	_	_
Beghln-Say	165	- 8
B.S.NG. Danone.	951	51
Carrefour	1755	<b>—</b> 71
Casino	1285	+ 11
Géa. Occidentale	386	- 10.50
Gnyenne et Gast	340	- 11.50
Martell	501	
Moët-Hennessy		+ 7
Money Hennessy	516	- 24
Mumm	471	<b>—</b> 5
Olda Caby	200	- 0,50
Pernod-Ricard	282,98	9,10
Perrier	277	- 2,80
Radar	514	2
St Louis-Bouchon	155	- 4,86
Samplemet	241	+ 1
Vve Chapat	242	1 8
Vlniprix	552	+ 1 + 3 -133
Nestlé	8530	-280

de F, en progression de 25,47 % par rapport au précédent. La ré-munération du capital sera substantiellement augmentée, le dividende global passant de 78 F à 97,50 F.

#### Matériel électrique, services <u>publics</u>

Déjà propriétaire de 92,3 % du capital de D.B.A., le groope américain Bendix a décidé de racheter les actions de cette sorainter les actions de cette so-ciété restant en circulation. Une offre sera faite aux porteurs de ces actions dès que le ministère des finances aura donné son ac-cord à cette opération.

Dans cette attente, la cotation des actions D.B.A. a été suspendue à la Bourse de Paris jusqu'à nouvel avis.

29 fév. Diff.

	_	_
Alsthom-Atlant	64	- 1.80
C.E.M	52,10	+ 1.70
CIT-Alcatel	7.050	+ 1,10
C.G.E	345	- ii
Cronzet	313	- 2
C.C.		
C.S.F	495,20	<b>— 38,80</b>
Gén. des Raux	415	15
Legrand		— <b>6</b> 5
Lyonn. dea Eaux	423	- 21
Mach. Bnu	67,70	- 1,30
Matra	9 070	68
Mot, Leroy-Somer	735	_ 5
Monlinex	78	- 4
P.M. Labinal	263	- ·
Radiotechnique	304	+ 3
regiorecumdae		
S.E.B	215	inch.
Signaux	675	inch.
Téléméc, Electr	299	- 25
Thomson-Brandt	219	10,50
I.B.M	253.10	- 9.90
LT.T.		- 5.30
Schinmberger	474.50	- 15,40
Ciamana Ciger 4444	623	_ 22
Siemens	023	— 24

Désormais axée sur le freinage an tomoblid et l'aéronautique, D.B.A. s'est dernièrement débar-D.B.A. s'est dernièrement débar-rassé de ses activités annexes en revendant au groupe allemand Freudenberg ses actifs dans la fabrication du caoutchouc et des matières plastiques, à SOPARIF son usine de filtration et à Cifra son unité de décolètage.

#### Bâtiment et travaux publics

Les Gronds Travaux de Marnouvalle progression de laurs re-eultats. Le bénéfice nat consolide du groupe devrait, pour la pre-

	29 167.	Ditt.
Auxil d'Entrep	466	- 11
Bouygues	636	+ 27
Chim. et Rontière	140,50	- 5,50
Ciments Franc	150	- 0,50
numez	868	- 27
Ent. J. Lefebvre	285	15
Gen. d'Entrep	201	- 3
Gds Tray, Marseille		_ ĩ
		_
Lafarge	245	5,10
Maisona Phénix	624	- 1
Poliet et Chausson	236	+ 1

mière fois, atteindre 100 millions de F (+ 20,6 %), pour un chiffre d'affaires accru de 14,5 % à envi-ron 4,50 millions de francs. Une nouvelle augmentation de l'activité est attendue pour 1990.

#### Métallurgie, constructions

#### mécaniques

Le développement favarable des affaires de SATAM en 1979 per-met d'escompter und amélia ration sensible des résultats. Une nouvelle augmentation du divi-dende global est dans ces condi-tions prévisible.

Pour 1978, le bénéfice s'était élevé à 2,44 millions de francs et les actionnaires avaient du-caissé une somme ginbale de 6 francs par titre.

	29 fév.	Diff.
	_	_
Aispl	98.60	- 2,60
Av. Dassanlt-Bregu.	810	mch.
Babcock-Fives	138.50	
Chiers-Chatillon	17,05	- 0.25
Creosot-Loire	66,89	- 0.20
De Bletrich	725	<b>— 15</b>
FACOM		- 3 - 3 - 5
Ferodo		- 3
Gén. de Fonderie		
Gen. de Fonderie	410	- 3
Marine-Wendel		- 1,51
MétNormandie		1,61
Penhoèt	270	+ 8
Peugeot-Citroen	242,40	- 1,20 - 1,60 + 8 - 9,60 + 3 + 0,10
Poclain		4 5
		T. 6 7
Pompey		4 0,1
Bacuor		- 1,7
Sagem	795	- 35
Sanines		- 13
Saunier Daval		- 6.3
Usinor		- 0,1
Vallenzes	. 80	- 15.9

Le groupe « Ferodn » va changer de raison sociale pour adopter la nouvelle dénomination de « Valeo » (« le Monde » daté 24-25 jnin 1979) sous réserve de l'approbation de l'assemblée des actionnaires convoquée le 28 mai probhain. Le nom de « Ferodo », en effet resté la propriété de la firme britannique « Ferodo limited » et son usage comme marque, était limité aux garultures que, était limité aux garnitures de friction.

### **BOURSE DE PARIS**

SEMAINE DU 25 AU 29 FEVRIER

#### REPLI DANS LA SÉRÉNITÉ

E mouvement de baisse des actions françaises amorcé à la veille du week-end dernier s'est poursuivi et même accéléré cette semaine à la Bourse de Paris. Les différents indices mesurant l'évalution des cours ont en effet reculé de 2 % en moyenne.

La période sous revue s'annonçait pourtant assez bien puisqu'à la chute de plus de 1 % abservée vendredi succédait lundi un repli limité à 0,50 % seulement. Mais le répit fut de Courte durée. Mardi, à l'issue d'une séance un peu plus active que la précédente. l'indicateur instantané de la Chambre syndicale perdit 1.4%, aucun compartiment ne parvenant à tirer son épingle du jeu. Il fallut attendre la séance suivante pour enregistrer un premier redressement les secteurs du nétrale et de la distribution processer. ment, les secteurs du pétrale et de la distribution prenant la tête d'un mouvement qui laissa néanmoins dans l'ambre tont le compartiment des banques et établissements financiers. Les actions des sociétés de crédit furent les plus touchées par une série de ventes bées au dorrissement de l'encadrement annuncé la veille par les autorités françaises. Pour la première fois, l'escalade internationale des taux d'intérêts, et de l'inflation, eut ainsi une conséquence directe à la Bourse...

Jeudi, und fausse alerte à la bombe, provoquant l'évacuation temporaire du personnel boursier, écourta la séance d'une demi-beure. Mais quatre-vingt-dix minutes suffirent aux commis d'agents de change pour exécuter des ordres dont le nombre s'avers finalement assez modéré. Les cours reculèrent pourtant d'environ 0,7 %, mais l'origine de ce repli se tronva beancoup plus dans l'affaiblissement de la demande que dans une multiplication des ventes. De fait, à la veille de ce week-end. l'offre se réduisant encore un peu, l'indicateur termina la séance en progrès

Le bilan de la semaine est négatif. Depuis le début du nouveau mois boursier (le 22 février) les cours ont cédé 3,25 %. Certes, il reste près de trois semaines pour permettre un rétablissement avant la prochaine liquidation. Mais ceci n'axplique pas l'incroyable sérénité qui règne autour de la corbeille. Les professionnels de la Bourse sont réputés gens de sang-froid. Il faut effectivement en posséder une importante dose pour ne pas c'affoler à l'annonce des noires prévisions publiées cette semaine par l'INSEE. Citons les trois principales : « Cent mille demandeurs d'emploi supplémentaires au cons du premier semestre : un déficit commercial de 15 milliards de francs fin juin; un rythme annuel de bausse des prix de 12 % ».

La publication de cette sombre perspective ayant été simultanée avdc l'annance d'une hausse des prix (sans précédent depuis vingt aus) de 1,9 % pour le seul mois de janvier, il est permis de s'interroger sur l'inébranlable nptimisme de la corbeille. Poser la question à des professionnels attire invariablement la même réponse : . Tout ne va pas pour le mieux, c'est vrai. Mais les profits des entraprises ne sont pas touchés, les obligations s'écroulent et, surtout, il est clair que les autorités empêcheront toute chute importante des actions. Cest ici précisément ou le bât blesse. Cette idée étant largement répandue au palais Brongniart, il est probable qu'elle gagnera, si ce n'est déjà fait, d'autres couches d'épargnants. Le danger existe de voir des ménages apporter leurs économies à la Bourse, cartains de les accroître, alors que rien, absolument rien, ne le garantit. Justifler le refus d'une indexation des taux de rémunération des « Livrets d'épargne A » par un rappel de la priorité gouvernementale donnée à l'épargne longue peut être dangereux. La premier ministre, qui l'a fait à l'Assemblée nationale jeudi dernier, s'est-il rendu compte qu'il orientait ainsi des personnes peu averties des arcanes boursières, vers des placements qui ne sont pas tonjours de famille son discours, des gérants de portesenllies recevaient, en tout cas, la visite d'épargnants décus.

Il est vrai, et les professionnels ont raison d'y insister, que depuis le vnte de la fameuse loi Monory la Bourse monte, alors que les raisons de baisse ne manquent pas. Mais que se passera-t-il si, sur incitation de l'Etat, des épargnants novices se retrouvent un jour - pièges - dans une longue et profonde chute des cours et assistent à l'essondrement de leur patrimoine? Trop de vendeurs de produits financiers ont déjà la fâcheuse tendance de presenter tel ministre comme un super-gestionnaire de portafeuille boursier. La Bourse, on ne le répétera jamais assez, c'est le risque.

PATRICE CLAUDE.

#### Mines d'or. diamants

Les comptes provisoires du groupe Union Corporation pour 1979 fant ressortir un bénéfice

	29 fáv.	nut,	
Amgold Anglo-American Buffelsfonstein De Beers Free Stata Goldfields Harmony Président Brand Randfontein Saint-Helana Union Corporation West Driefontein.	382 62_ 189,50 49,50 271 50,40 101,20 182 329 178 67 351	+ 12 + 150 + 150 + 2240 + 2240 + 10,79 + 13 + 16 + 1246	Elf-Ar Esso Fr. di Pétro Prime Raffii Suger Exzon Petro Eoyal
Western Bolding.	194 290	+ 15	de 1

consolidé de 136 cents sud-africains par ection contre 102 cents. Le dividende intérimaire est porté de 15 à 19 cents.

#### Pétroles

Le groupe Elf-Aquitains a re-vendu à une firme américaine sa raffinerle de Vern-sur-Seiche (Ille-et-Vilaine) d'une capacité

Elf-Aquitaine Esso Fr. des pétroles Pétroles B.P.	366 270,20 113	Diff.  — 15  — 6  — 12.80  + 3
Primagar Raffinage Sugarap Exton Petrofina Boyal Ontob		- 16 - 12 - 7 + 3 - 9

de 1,2 million de tonnes devenue inadaptée. L'unité sera démontée et réins-tallée aux Etats-Unis dans l'Ala-

#### bama. LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	25	févr.	28	fåvr.	27	févr.	28	févr.	29	févr.
Terme	141	128 722	178	318 039	166	778 014	159	184 171	138	808 826
R at obl	240	778 891	178	640 027	134	829 534	167	095 384	285	985 653
Actions.			1		1		1-		1	
Total			_				•			
INDICE	3 (	MACA	ILN	SUNS	EE	base 10	0. 28	décem	pre	19791
Franç		109,5	1	07,9	1	08,6	1	107,7		<b>— (1)</b>
Etrang	l	109,9	3	09	1	09,7	1	109.1		_
	CC	MPAC		DES 4					2	

(base 100, 29 décembre 1961)

Tendance. 107,5 106,0 106,4 105,6

Ind. gen... 113,1 111,1 111,7 111

(1) Indices non communiques

### Bourses étrangères

#### Nouvelle baisse modérée

baisse à Wall Street : en cinc séancee l'indice Dow Jones a cédé 5,63 pnints à 863,13. L'activité a été plus impor-tante que la semaine précédente, 204.71 millions d'actions ayant changé de maine, contre 183,55 mu-

La bausse des taux d'intérêt (voir page précédente) est bien entendu restée la principale préoccupation nutour du Big Board. Tout au nations of high sound. Tout an long de la semaine, les investisseurs out attendu l'annonce de nouvelles mesures pour combattre l'inflation. Les rumeurs les plus folles (gel des salaires et des prix, etc.) ont circulé, chaque fois démenties par la

Une sèrie de atatistiques économiques decevantes, portant sur le mois de janvier, est venue conforter les pessimistes : baisse de 0,7 % de

	Conts 22 févr.	Cours 29 févr.
Alcoa	64 3/4	66 3/4
A.T.T	49	49 1/4
Boelog	62 1/4	59 7/8
Chase Man. Bank .	35 5/8	35 5/8
Dn P. de Nemonra	39 5/0	38
Eastman Rodak	47 1/4	45 3/8
Exton	65 1/4	65 5./8
Ford	30 5/0	30 1/2
General Electric	50 5/B	50 3/8
General Foods	26 7/8	26 7/0
General Metors	49 3/4	50 5/3
Goodyear	12 1/B	12 3/0
I.B.M	66	63 3/8
LT.T	27 1/8	26 1/2
Kennecott	39 7/8	39 7/8
Mobu On	77	79 5/0
Ptizer		36 7/8
Schlamberger	128 3/4	112
Teraco	40	49 5/8
U.A L. Inc	191/2	18 7/8
Union Carbide	43 3/8	49 7/8
U.S. Steel		19 1/8
Westinghouse		23 1/4
Xeroz Corp		60 7/8
TED A NIC	ימנומי	•

#### FRANCFORT

Le relevement du taux de l'escompte et, d'une façon plus générale, la hausse internationale des taux d'intérêt ont fini nar peser sur la Bourse de Francfort. Les actions ont été touchées, mais

ce sont une fois de plus les obliga-tions, et surtout les emprunts publics, qui ont subi les plus lourda

Les reculs les plus sensibles ont été enregistrés par les automobiles

	Cours 22 févr.	Cours 29 févr
A.E.G	38	37.90 149 20
BAS.F.	126,50	123,80
Hoechst	186 123,50	178 120.60
Mannesman	136.50 277	130 270
Volkswagen	189,30	186

#### **NEW-YORK**

Troisième semaine consécutive de la productivité, déficit commercial de 4.8 milliards de dollars (contre indice Dow Jones a cédé 5.63 prints 4.1 milliards en décembre), recul de 863.13. L'activité a été plus importante que la semaine précèdente, cateurs, ce qui laisse prévoir à nouveau un début de récession dans le Davs.

	Conts	Cours	
	22 févr.	29 févr.	
Alcoa	64 3/4	66 3/4	
A.T.T	49	49 1/4	
Boelog	62 1/4	59 7/8	
Chase Man. Bank .	35 5/8	35 5/8	
Dn P. de Nemonrs	39 5/8	38	
Bastman Rodak	47 1/4	45 3/8	
Exton	65 1/4	65 5./8	
Ford	30 5/0	30 1/2	
General Electria	50 5/B	50 3/8	
General Foods	26 7/8	26 7/0	ı
General Metors			l
	49 3/4	50 5/8	ı
Goodyear	12 1/8	12 3/0	ı
I.B.M	66	63 3/8	ı
LT.T	27 1/8	26 1/2	ı
Kennecott	39 7/8	39 7/0	1
Mobu On	77	79 5/0	۱
Ptizer	361/8	36 7/8	١
Schlamberger	128 3/4	112	ı
Teraco	40	49 5/8	l
U.A L. Inc	191/2	78 7/8	١
Union Carbide		40 7/8	l
U.S. Steel		19 1/8	1
Westinghouse	23	23 1/4	ŧ
Xeroz Corp		60 7/8	l
		_	l

Léger repli

et les grandes banques. Indice de la Commerciack du 29 février: 730.2, contre 748,9 le

février.	Contric	110,0
	Cours	Cour
	22 févr.	29 févr
E.G	38	37.90
A.S.F	147	149 20
yet	126,50	123,8
ommerzhank		178
oechst	123,50	120.60
annesman	136.50	130
lemens		270
olkswagen	189,30	186

#### LONDRES

Bien orienté Initialement hésitant en raison des incertitudes économiques et de la hausse des taux d'intérèts, le Stock Erchange s'est, par la sulte, redressé, Les pétroles oot pris la tête du mouvement de hausse, blentot suivis par la major te des valeurs

Industrielles. La nublication de bons résultats finaccers par le groupe LC.I. a valu è l'action une hausse contiene. En revanche, les banques et les compagnies d'assurances ont été très lrrégulières. En llaison avec les cours du métal, les mines d'or ont été à

peine résistantes. Indices « Financial Times » du 29 février : industrielles. 467,1 contre 454,3: fonds d'Etal. 64,95 contre 65,37: mines d'or 377,9 contre 384,4.

Bowater	175	182
Brit. Petrolenm	392	390
Charter Courtanids	173	178 73
ne Beers	11 7/0	11 3/
Free State Gednid. Gt Univ. Stores		64 1/ 398
Imp Chemical	388	400
Shell	382 126	396 141
War Loan	32 1/8	
(*) En dollars.		

#### TOKYO

Intense activité La tendance des cours est restée tries irrégulière catte semaine au Kabuto-cho, mais une intense acti-vité a régué. En cioq séances, 2 303 millions de titres ont en effet été échangés, cootre 2 853 millions is

semaine précédente. Les taux d'intérêt et leur course folle sont blen entendu à l'origion de l'irrésolution des opérateurs. Le marché est si nerveux qu'une rumeur annonçant un coup d'Etat en Arabie Saoudite a provoqué, jeudi, une forte baisse, avant qu'un démenti no permette de corriger ces ercés.
Indice Nikkei Dow Jones du
29 février : 5 764.89 .contra 6 783.22).
Indice général : 467,73 (contra 469.08).

Le groupe Imperial Chemical Industries (I.C.I.), première firme

#### Mines, caoutchouc, outre- Produits chimianes

Fortement déficitaire en 1978, industrielle du Royaume uni, a le groupe « Imétal », favorisé par réalisé en 1979 un bénéfice net la hansse des prix des métaux attribuable du 456 millions de li-

non ferreux, est rentré l'an der-nier dans l'ère des bénéflees. San résultat consolidé devrait attein-dre 230 millians de francs environ contre une perte de 242 mil-lions. Ses actinnnaires encaisse-

ront un dividende	majnré,	dont le
	29 [év.	Diff.
Imetal	119.50	+ 5.40
Kiéber	57,10 728	3.4B
Michelin Penarroya	119.50	1 410
Charter		+ 0.40 + 3.90
RTZ.		0,55
Union minière	727	+ 0,25

mnntant global est porté de 5,70 francs à 6,45 francs. Toutes les filiales ant enregistre des résultats très améliores. « Penarroya » dégageralt ainsi un bénéfice consolide de 165 millions de francs contre une perte de 59 millions. Son dividende global sera donblé (6 francs contre

global sera donblé (6 francs contre 3 francs).

• Mokia » s'apprêterait de son côté à amoncer un résultat consolidé de 110 millions de francs contre 54 millions avec un dividende global porté de 22.50 francs à 25.59 francs. « Copperweld » a enregistré une progression de 20.2 % de son bénéfice, qui atteint 23 mil-lions de dollars.

son benefice, qui atteint 23 mil-lions de dollars.
Seul, « Le Nickel-SLN » est resté déficitaire, mais avec une perte quand même très diminuée (131,7 millions de trancs) par rapport à celle de 1978 (593,3 mil-lions), qui nvait lourdement pesé sur les résultats du groupe.

« Imétal » envisage d'absorber sa filiale « Mokta ». L'échange des titres so ferait sur la base de neuf actions nouvelles « Imé-tal » créées jonissance du l' jan-vier contre deux « Mokta ».

#### VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITEES A TERME (\*)

	Nore de titres	Val. en capit. (F)
4 1/2 % 1973	23 000	44 961 200
C.S.F	77 500	39 550 825
Matra	3 665	33 729 550
Matra Elf Aquitaine	15 875	23 194 875
(*) Quatre prem		

C.M.-Industries ... 348
Institut Mérieux ... 737
Laboratoires Bellon ... 415
Nobel-Bozel ... 415
Pierreflite-Anby ... 142,50
Rhôue-Ponieus ... 131,50
Roussel-Uclaf ... 284
B.A.S.F. ... 345
Bayer ... 288,50
Hoochst ... 282
LC.J. ... 37
Norsk-Hydra ... 527

vres contre 321 millions en 1978 (74.7 pence par action contra 53.6 pence). Le dividende final ayant été fixé à 11 pence, les actionnaires auront reçu 28.26 pence pour l'exercice 1979, contre 27,56 pence pour 1978.

#### Valeurs diverses

A.D.G	203	<del></del> 7
L'Air Lignide	500	10
Arjomari	168,50	- 5.50
Bic	510	- 16
Club Médilerranée	340	11.50
Essilor	810	5
Europe 1	1 010	+ 4
Gle Ind. Pert	155	5
Hachette	252,50	+ 3,50
J. Borel Int	124	- 4
L'Oréal	684	27
Navigetion Mixte	203	- Z
Nord Est	38.30	- 1.40
Presses de la Cité	283	- 12
P.U.K	107	- 4.50
SI-Gobain PA-M.	128,10	+ 16.00
Skis Rossignol	950	- 50
U.T.A.	145.20	- 3.30
U.1.4, 1	149'50	- 3,00

#### MARCHÉ LIBRE DE L'OR

1	Cours	Cours	
	22 2	29 2	
Or fin (kilo en Garra).	14500	86008	
- (kilo en linget) .	84995	88008	
Pièce trançaise (20 fr.).	<b>0\$</b> 1	696 20	
Piece française 110 fr.).	39 - 1	399	
Piece suisse (20 tr.1	569 98	584 31	
Union 12006 (20 fr.)	530 10	544	
• Piece tupis, (29 fr.).	495	500	
Souverain	759	733 .	
Seeverale Elizabath 11	738 80		
e Oemi-somverain	650	639	
Pièce de 20 Conars	29:10 4		
- 10 dollars	1353	1425	
- 5 dollars	1000	1855	
- 50 pesos	3449 S		
• - 20 marks		689 .	
	- 44	700	

#### UN JOUR DANS LE MONDE

#### **ÉTRANGER**

- 2-3. ASIE
- CHINE : les décisioes do comité central du P.C. renfarcent la position de M. Deng Xicoping. - LA CRISE AFGHANE.
- 3. AMÉRIQUES
- COLOM91E : le gouvernemeet accepte de négocier ovec les geérilleros qui occupent l'ambassado
- 4. AFRIQUE
- 4 à 12. PROCHE-ORIENT

#### **POLITIQUE**

13. POINT DE VUE : - Des chiffres qui dessinent Jean Le Garrec.

#### SOCIÉTÉ

- 14. Le trafic de drogue à l'université de Paris-VIII.
- 15. · Annecy et le jeu des rumeus (11) : Le tapis vert da bard da loc •, de nos envoyés spécioux Philippe 9oggio et Claade Fron-
- 15. RELIGION : oe poiet de vue por Jacques Jullien, « Les mass media et Hons Käng ».
- 18. ÉDUCATION

#### CULTURE

16. MUSIQUES.

- CINÉMA : Le Petit Juge,

INFORMATIONS « SERVICES »

19. Les urgences du dimanche.

#### **ÉCONOMIE**

- 20. MARCHE COMMUN : la Grande Bretagne et l'entrée da Portuga --- AGRICULTURE : les dirigeants syndicaux reçus à l'Elysée.
- 21. SOCIAL : grève à la coisse d'épargne de Paris. 21. AFFAIRES
- 22. ÉQUIPEMENT : Construction na-vole : la société des Chargeors
- Delmos-Vieljeux confirme la commonde de quatra navires our chantiers de Saint-Nozaire.

23. LA REVUE DES VALEURS.

RADIO-TELEVISION (18) Carnet (19); Journal officiel (19); Méléorologie (19); Mots croisés (19) ; Programme apeclacles (17).

#### LE NOUVEAU SMIC

Un décret publié au . Journal officiel » du le mars 1980 fixe les différents montants de salaire minimum de croissance (SMIC). En métropole, noo montant horaire sera porté à 13,37 francs. Il était aoparavant do 12,93 franca.

Le montaot do minimum garanti passe de 7.92 francs (29 novembre 1979) & 8.19 francs.

Le numéro dn . Monde datê 1er mars 1980 a été tiré à 588 119 exemplaires.

L'Institut fnodé en 1938 par un ANCIEN BEGUE a résolu votre problème Toutes référ et rens gratulus. Scr. Pr. M. BAUDET, 185. bd Wilsoo, 33200 BORDEAUX

#### Le Monde DE **LEDUCATION**

numéro de mars

LA VIOLENCE **DES ENFANTS** 

Etudiant sans baccalauréat

En vente partout : 7 F

ABCDEFG

#### L'affrontement entre MM. Mitterrand et Rocard pèse sur les débats du comité directeur du P.S.

Le session du comité directeur du P.S., réunie samedi 1ª mars à Paris, a áté précédée le matin par une réunion du secrétariat national, destinée à mettre au point nne déclaration réaffirmant la ligne définie au congres de Metz et la strategie unitaire du P.S. Cette déclaratinn pourrait permettre de montrer qua M. Michel

gages, l'un dans le parti, l'autra en direction de l'uninion. Précédée par des négociations maintenant les conclusions de entre MM. Laurent Fabius et « l'attitude négative » du P.C., Micbel Charzat, représentant du tout en a efforçant de placer les CERES, tous deux proches de M. Mitterrand, membres da responsabilités. »

Michel Charzat, représentant du CERES, tous deux proches de M. Mitterrand, membres da secrétariat national, la réunion de cette instance précédant celle da comité directeur devait permettre aux deux composantes de la majorité de s'accorder sur une déclaration définissant la doctrine du partiture pointe. responsabilités. »

Le débat devrait également être nourri par une contribation de M. Jean Poperen. Le député du Rhôna souhaitait en effet demander au secrétariat national de fixer au P.S. des «objectifs nouveaux». «Foute de quoi, écrit-il dans Synthèse Flash, bulletin publié vendred! 39 février, la politique unitaire tourne à vide et s'éputse dans la polémique que nous imposent les dirigeants communistes; faute de quoi, ceux qui songent à une autre orientation stratégique occupent le terrain et declaration définissant la doctrine du parti sur les principaux points du débat en cours aa sein de la formation socialiste (le Monde du 1" mars). Mais l'un de ces thèmes en discussion, l'hypothèse d'un a gouvernement homogène » en cas de victoire da candidat socialiste à l'élection présidentielle de 1981 constitue un point de freliste à l'élection présidentielle de 1981, constitue un point de fric-tion entre le CERES et les amis de M. Mitterrand. Toutefois l'in-tervention de M. Micbel Rocard. lundi 25 février à Antenne 2, devrait avoir pour effet de conduire les responsables de la majorité à attenuer leurs diverstrategique occupent le terrain et avancent leurs propres propositions. »

sitions. s

De son côté. M. Pierre Mauroy avait l'infention de déposer un document affirmant que les divergences sur la ligne du parti sont désormais plus nettes au sein de la majorité entre M. Mitterrand et le CERES qu'elles ne le sont entre la majorité et les courants minoritaires. Les amis du maire de Lille, réunis vendredi soir 29 février à Paris, ont en effet souhaité que soit dénoncée la volonté de la direction de préserver son poavoir dans le parti server son poavoir dans le parti sur une aatre ligue politique que celle qui l'avait emporté à Metz. Ils estiment en effet que tous les Ils estiment en effet que tous les courants, bormis le CERES, s'ac-

La «tribune libre C.G.T.» interdite sur FR3

est diffusée par deux radios municipales

cordent sur la nécessité de mettre en œuvre une e ligne autonome ». M. Mauroy devait également constater l'échec de ses démarches engagées auprès da premier secrétaire afin de tenter de reconstituer l'unité du parti.

Quant aux amis de M. Michel Rocard, ils paraissaient décidés à éviter toute polémique avec la direction, en se limitant à récaser « la stralégie du soupcon » qui est mise en œuvre contre leur

Rocard, minoritaire, na saurait être la candidat

du parti. De leur côté, les amis de M. Pierre

Mauroy envisagezient de déposer un texte

reprochant à la direction de tenir deux lan-

ser « la stralègie du soupcon » qui est mise en œuvre contre leur chef de file. Nul doate qu'il leur sera reproché d'entretenir au sein du parti « une campagne électorale permanente », alors que M Rocard a juge qu'une telle situation n'est pas bonne pour le pays. Prenant la parole vendredi soir à Epinay, M François Mitterrand a d'allleurs souligne que la perspective du scrutim préaidentiel peut provoquer « des turbulences » aa sein du partiqu'il dirige. « Si cette effervescence devait comporter un danger pour l'unité du parti, a-t-il pour-stivi, alors je m'adresserais à lui suivi, alors je m'adresserais à lui pour que toutes les choses soient remises au net. »

D'aucuns verront sans doate dans ces propos une allusion à de possibles mesures disciplinaires à l'encontre da député des Yvelines, qu'ils sont tentes de préconiser,

JEAN-MARIE COLOMBANI.

soir 29 février, deux radios Ilbres, Radio C.G.T.-94 (88.5 MGHz) at Radio-Gannevilliers-92 (92 MGHz), ont diffusé la bande de l'émission interdite, qui mettait an cause la directinn da

Peugeot après le suicide du délègué C.G.T. Philippe Marcheau. Salon M. Jaan-Pierre Page,

secrétaire départemental de l'union C.G.T. dn

Val-de-Marne, les services de brouillage ont été

gênes en raison de la proximité des fréquences

de Radio-C.G.T.-94 avec celles de France-Inter

et da la B.B.C. La police n'est pas intervenue,

pas plus qu'à Gennevilliers où, depuis quatre

jours, la radio libre locale avait engagé un

#### L'agitation en Corse

#### La municipalité d'Ajaccio dénonce l'opération « arrondissement mort » organisée par les nationalistes de l'ile

La municipalité d'Ajaccio, dont le maire est M. Charles Ornano Ibonapartiste), et le comité central bonapartiste ont vivement dénoncé les conditions dans lezquelles s'est désoniée, vendredi 29 février, la quartième journée carrondissement mort vorganitée par les collectifs nationalisses. Selon les bonapartistes cies notionalistes usent de començants de la tille à baisser leurs rézents et faire quitter leurs lieux de fratail aux travailleurs et fonction naires ». Les bonapartistes estiment que ces méthodes de l'upe fasciste (\_) placent la rule sous la coupe de quelques agitateurs ».

D'autre part, selon le syndicat SNALC et la section du l'uces Pesch de la Société des agrégés. L'établissement à été fermé pour la journée de vendredi après que le proviseur et se sescrétaires entent de manacés de représailles en début de matinée par un individu armé d'un pistolet. le proviseur et se secrétaires en rent èté menacès de représailles en dèbut de matinée par un individu armé d'un pistolet.

Il reste que cette journée e arrondissement morte a profondément perturbé l'activité dans de nombreux secteurs. De source officielle, les commèrces ont été fermés à 95 %, le personnel des centres de tri des P.T.T. a fait de l'activité à la manifestation de la contre de

Nouveaux incidents près du site de la future centrale nucléaire

#### Onze manifestants interpellés à Plogoff

De notre correspondant

des gendarmes mobiles.
C'est le jet d'un cocktail Molotov qui, vers 16 h. 55, a tout
déclenché; immédiatement, des
greoades lacrymogènes ont été
lancées de toutes parts tandis
qu'uo hélicoptère tournogat à
passe alchude que des carants qu'uo hellooptère tourno; at a basse aititude, que des caminas prenant la foule à revers arri-valent du bourg toutes s'rènes hurlantes. Les manifestants se sont alors enfuis à travers champs. Mals des gendarmes mobiles les ont obligés à rebrousser chemin avant de les encercier. Plutieurs dizaines de personnes ont été fouillées et onze conduites à Pont-Groix pour y être interrogées

L'atmosphère était extrémement L'atmosphere était extremement, tendue lorsque plusieurs centaines d'habitants se sont rassemblés, à l'issue de ces échauffourées, devant la maine de Plogoff, Mme Amélie Kerloc'h, adjointe au maire a, dans une brève intervention, demandé à la population de bayrer foures les trops d'accès de barrer toutes les voies d'accès à Plogoff pour faire de la localité eune ile inaccessible aux forces de police s. Elle a ensuite protesté auprès du colonel Charlot, commandant la gendarmerie du Finistère contre des la brutalité de l'internation des la protesté de l'internation des

des de l'intropelles que les heurts avaient repris aux premières heures de la maimée entre les forces de l'ordre des mairies-annexes «, ces camionnettes que, chaque jour, les gendarmes mobiles viennent inteller puis retirer, à l'occasion de l'enquête d'utilité publique sur le projet de centrale nucléaire fla Monde du 19 février.) Onre manifestants, pour la piupar oes jeanes, ont été interpellés par les forces de polica. On recensalt cinq à six blessés parmi les manifestants et quatre dans les rangs des gendarmes mobiles.

C'est le jet d'un cocktail Molo-Quimper. - De violents affron- à rue, alors que les hearts avaient

1000

40.00

V21.760

100 (200)

e e e e e e

Training St.

. No alternation

#### M. JEAN SPAUTZ DEVIENT MINISTRE DE L'INTÉRIEUR DU LUXEMBOURG

De notre correspondant.) Luxembourg. — Sur proposition du premier ministre, M. Pierre Wernet, le conseil national du parti chrétien-social luxembourgeous a designe, vendredi soir 29 fevrier, M. Jean Spaula comme nouveau ministre de l'inférieur et de la famille. M. Spautz succede à Jean Wolter, recemment décèdé. Contratrement à ce que l'oo atienoail généralement, il n'a pas ète procede a un verttable remaniement ministeriel.

Age de quarante-neul ans, le nouveau ministre est un ancien ouvrier metallurgiste de l'Arbed. Il s'est engage tres rapidement de police a Elle a ensuite protesté auprès du colonel Charlot. commandant la gendarmerle du Finistère contre a la brutalité de l'intervention des forces de l'ordres.

Ce samedi matin let mars, six personnes étaient encore gardées

#### rendront à l'Elysée pour protester contre • ces atteintes à la liberté d'expressino •. Vendredi débat en direct avec la population. «Démocratie directe» à Gennevilliers

"Vous avez la parole, prenezlà l's Depuis l'anbe, Mile Claude
Gavoille, vingt-cinq ans, exnorte joyeusemeot ses concitoyens.
Car, de 6 heures à 21 heures, les
carvoille et sur les ventes de transistors à modulation de fréaccours de ces quatre journées :
les immigres n'ont pas le télèphone...

JEAN BENOIT. Car, de 6 heures à 31 heures, les appels se succèdent — plus de deux mille en quatre jours — sur le poste téléphonique branche « en direct » sur Radin G-92 :

majorité à attenuer leurs divergences, afin de faire face de façon
efficace au danger que représente, à leurs yeux, l'hypothèse
de la désignation de M. Rocard
comme candidat du parti. De
plus, le CERES ne souhaite pas
mettre en péril sa participation
à la direction. En ce qui concerna
l'éventualité, d'un gouvernement
homogène, les deux courants de

homogène, les deux courants de

la majorité devraient donc s'ac-corder sur un texte affirmant que le P.S. na doit pas tirer dès

Alors que la C.G.T. relance sa campagna

contre les « atteintes aux libertés » (« le Monde »

du 1º mars), l'interdiction de la diffusinn par

FR 3 de la • Tribune libre - présentée par cette centrals syndicale continue de suscitar des

réactions, Le Syndicat national des innraslistes C.G.T. a protesté contre cette mesure et

contre l'andition, par la police judiciaire de Lille, da quatre militants cégétistes, dans le

cadre d'une enquête sur Radio Quinquin, qui

émet dans le Nord depuis novembre 1979. Mercredl prochain 5 mars, une centaina de diri-

geants de la C.G.T. au niveau confédéral se

une noavelle « radio libre » à Gennevilliers, dans les Hauts-de-Comme à Longwy pour « Lor-raine-Cœur d'acter », le stadlo est aménagé dans les locaux de la mairie, en l'occurrence dans la salle da conseil municipal, au pre-mier étage du centre administratif. Au sommet de cet immeuble de 116 mètres, l'antenne de l'émetteur plus ou moins pirate envole sur les ondes — 92 MHz en modu-lation de frèquence — les pre-mières notes du *Temps des* 

ceruses. Les gens téléphonent, bafouil-lent un peu et, très vite, se mettent à raconter leur vie, leur travail, leurs difficultés quoti-

diennes:
Le maire repond, ou le député
Jacques Bruhnes (P.C.), ou des
eyndicalistes cégétistes. Les quatre
conseillers socialistes ne se sont
pas associés à cette opération,
mais ils ont accepté que leurs
interventions au conseil municipal solent diffusées sur l'antenne.
Insensiblement un gaste débat pal solent diffusées sur l'antenne.
Insensiblement, un veste débat
public s'est instauré, canalisé —
mais sans filtrage — par quelques journalistes enthousiastes
qui mettent leur expérience personnelle au service du militantisme politique ou syndical. Il y
a là, autour de Claude Gavollie

la isupa et folla rediscrirce en a la, accour de Claude Gavonne

— la jeune et jolle redactrice en
chef du balletin municipal — de
vieux routiers des radios libres
tels que Marcel Trillat et Jacques
Dupont, de Lorraine-Cœur d'acier, einsi que des collaborateurs de Radio-Strasbourg et de Radio-

Ce n'est pas un basard, même si l'objectif est différent. A Longwy, c'était la intte d'une région pour sa survie. A Gennevilliers, c'est la recherche d'un nouveau style de « démocratie directe ». Jeudi soir 28 février, les auditeurs de Radio G-92 ont même pu entendre intégralement la discussion da budget municipal en soixante chapitres l « Au début, explique Claude Gavoille, on craignait que cela n'ennuie la population. On a passe des disques. Mois nous avons subi une avalanche de réclamations : les habitants roulaient prendre des notes, tout savoir, tout écouter. » Une expérience, en somme, assez modeste encore : elle n'a duré que quatre jours, dn 26 aa 29 fé-

Quinquin.

quence. Et durant ces quatre journées, Radio G-92 est devenue un forum extraordinaire, comme à Longwy, Fessenheim ou ail-leurs, un lieu de rassemblement leurs, un lieu oavert à tous.

Les enfants eux-mêmes ont pri la parole. Les uns appelalent de leur classe de neige en Haute-Savole. D'autres envahissalent le studio. Le petit Luc Arab, onze ans, père marocain, mère franans, pere marocain, mere irancaise, est venu dire: « Moi, fai
un drôle de nom. Et, ici même,
dans cette salle, il y a des camarades qui ne n'aiment pas, »
Pendant dix minates, plus personne n'a appelé Radio-G-92,
comme si toat Geonevilliers avait

Vendredl soir, l'antenne étalt occupée par la C.G.T., qui relan-cait sa campagne contre les e atteintes aux libertés ». Dans cette banlleue à forte population ouvrière, le taux d'écoute s'est des acerus d'autant : on parlait des ouvriere, le taux d'écoute s'est accrue d'autant : on parlait des cadences de travail chez Chaus-son, des 2 500 chômeurs de la loca-lité du coût de la vie, de l'inter-diction de la « Tribune libre » de la C.G.T. sur FR3.

Radio G-12 a produit l'enregis-trement de l'émission censurée : l'intervention de M. René Lomet, secrétaire confédéral, déclarant que, « sur près de 2 militons de chômeurs 1 milion ne touchent aucune indemnité », les témoi-gnages de travailleurs sur l'usine Peugeot, « où l'on accule les mili-tants sundicaux au suicids ». tants syndicaux au suicids ».

seule note discordante dans ce catalogue de doléances : an militant de la C.F.D.T. chez Thomson parle de l'unité d'action à la base et souhaite e que le P.S. cesse ses attaques contre le P.C. et que le P.C. cesse ses attaques contre le P.S., pour en finir une fois pour toutes avec le gouvernement Barre : c est ce qu'attendent tous les travailleurs de ce pays ». Un ange, alors, est passé.

En fin d'émisison, M. Henri Rollin, secrétaire de l'union régionale C.G.T., auteur du livre M. litant chez Simca-Chrysler (I), a demandé que l'on brise le mur du slience antour des agressions

du silence antour des agressions contre les représentants syndicaux et les travailleurs étrangers. Il a décrit les conditions de vie de ces derniers, la misère des nouveaux ghettos. Mais bien peu de voix etrangères ont appelé Radio G-92

(1) Le Monde du 26 novembre

#### LA MALADIE DU PRÉSIDENT TITO: PAS DE SIGNES D'AMÉLIORATION

Le bolletin de santé do président Tito publié le 29 février est extrême-ment bref : « Maigré l'application des mesures nécessaires de traitement intensif, l'état général du présideut Tito ne présente pas de signes d'amélioration. p

and les médecins d'oot pretigeement auenn espoir de saever le malade Tis penvent toet an plus retarder l'échéance. Ils sont même impeis-sants à calmer les vives donleurs que ressent le président dans ses mo ments de locidité.

#### Hospitalisé à Paris

#### M. HEDI NOUTRA SOUFFRE D'UN INFARCTUS CÉRÉBRAL M. Hedi Nouira, premier mi-

M. Hedi Nouira, premier ministre tunisien, bospitalisé le 29 février à l'hôpital de la Pitié à Paris, dans le service de neurochirurgie du professeur Bernard Pertuiset, à la suite d'un malaise survenu à Tunis dans la nuit du 25 au 36 février, souffre d'un infarctus cérèbral du côté droit du cerveau infarctus cérèbral du côté droit du cerveau infarctus cerèbral du côté droit du cerveau infarctus cerèbral du côté droit du cerveau infarctus cerèbral du côté droit du cerveau infaute. Infarctus cérébrsi du côté droit du cerveaz, indique-t-on de source bien informée à Paris. Cet accident — confirmé par un examen tomodensitométrique (scanner), qui a localisé un calliot dans l'hémisphère droit — a entraîné une atteinte paralytique du côté gauche du corps. Mais, préciset-on, l'homme d'Etat tunisien n'a jamais été dans le coma et son état de santé était considéré, samedi matin 1= mars, comme satisfaisant. Sa conscience reste intacte, il s'exprime et s'alimente normalement. normalement.
Sauf accident imprévu, le pro-

nostic vital ne semble pas être en jeu et M. Nouira devra vrai-semblablement se reposer pen-dant environ deux nois, durant lesquels une rééducation sera en-treprise afin d'éviter le consti treprise afin d'éviter la consti-tution de séquelles invalidantes des fonctions motrices du bras et de la jambe gauches. Chez un droitier, ce qui est le cas du premier ministre, la partie la plus importante des fonctions intellec-tuelles est commandée par l'hé-misphère ganche du cerveau, qui n'a pas été atteint.





hamm, venez visiter nos 5 étages d'exposition entierement ienovés offrant le plus grand choix de marques de Paris. Neuf • Occasion • Vente • Achat Réparations • Accord • Transport

Le piano... et toute la musique. 135-139 r. de Rennes, 75006 Paris Tél.: 544 38-66 - Parling pres Montparnasse.

En ce moment Offre spéciale § SUR LA MESURE INDUSTRIELLE EXEMPLE: COSTUME DEUX PIÈCES PURE LAINE 1000 F - 15% - **850**F 45, RUE CAUMARTIN METRO: HAVRE CAUMARTIN - RER: AUBER Parking: OLYMPIA (gratuit) 7 rue Caumartin

UNIVERSITY OF JORDAN LIBRARY

Espagne: machos pas morts! PAGE VI

L'école de Francfort ou la philosophie de l'exil page xvi

Émile Lesueur, quatre-vingt-seize ans, la joie par le rugby

PPIEMENT AU NUMERO 10915; NE PEUT ETRE VENDU SEPAREMEN



## L'État-Giscard

Les hommes du président sont partout. Le libéralisme avancé devient le népotisme 'éclairé.

consell des minismembres du Consell d'Etat, etc. avez, vous, d'autres informations, je serais heureux que vous en " L'un de vos alliés (de la majoritė), le plus important, a le sentiment qu'il y a effectivement des mutations dans l'administration qui correspondent peut-être au desir d'un « Etat U.D.F. ». M. Valéry Giscard d'Estaing devient cinglant : « Ecoutez, a est été intéressant que vous disiez des choses précises? Dès lors que vous ne le faites pas, je ne peux pas le faire à votre place ! ».

mitale nuclear

a Plogoff

Nous sommes le 14 juin 1978, au cours d'une conférence de presse du président de la République. M. Jacques Chirac a quitté l'hôtel Matignon depuis bientôt deux ans (août 1976) et les gaullistes commencent à ressentir durement les effets de la brouille. Les élections législatives ont renforcé les partis « giscardiens » qui composent l'Union pour la démocratie française (U.D.F.) et consacré la défaite de la gauche. Le président a les coudées de plus en plus franches. Il peut poursuivre une opération commencée depuis quatre ans, dès son élection à la magistrature suprême : la mainmise sur l'ensemble, non seulement de l'Etat, mais de la société.

Oh ! Tout n'est pas achevé en ce début d'année 1980, à un peu plus d'un an de l'élection présidentielle. Mais le bilan est déjà impressionnant. De la belle ouvrage. Faite en douceur, puisque aussi bien M. Valéry Giscard d'Estaing peut, avec aplomb, affirmer devant la France entière qu'il n'y a aucune préoccupation partisane dans les nominations, sans être aussitôt contredit. Alors que dans les partis politiques, la haute administration, les salles de rédaction, beaucoup savent qu'il en va tout autrement.

#### Confusion

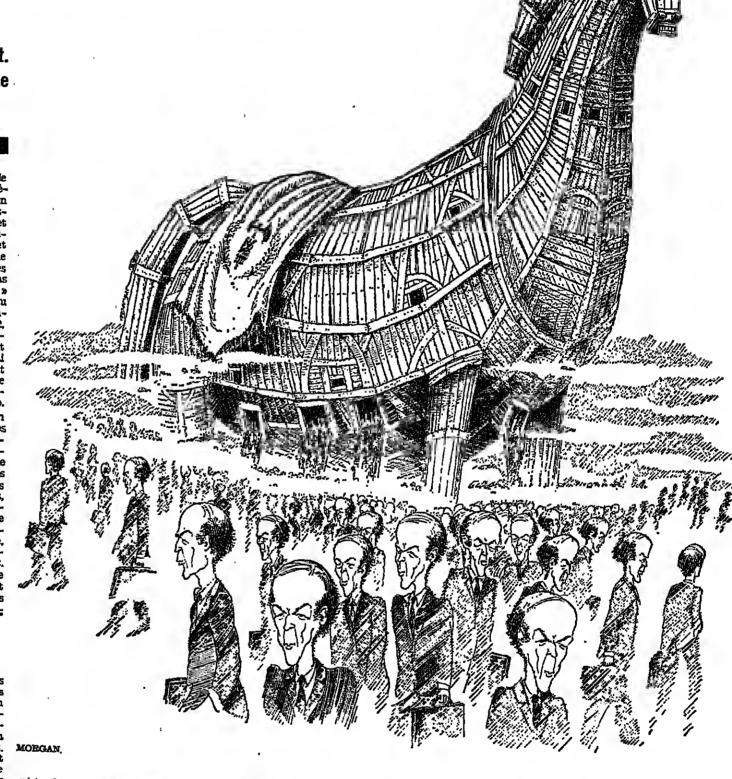
Certes, le phénomène d'appro-priation des principaux rouages de fonctionnement d'une société n'est ni propre à la France mi nouveau. La troisième République a eu ses préfets radicaux et la quatrième ses hauts fonctionnaires socialistes... Et le cadre legal de cette entreprise existe depuis plus de vingt ans. Un décret du général de Gaulle du 21 mars 1959 précisait en effet la liste des « emplois supérieurs laissés à la décision du gouvernement en ce qui concerne tant

la nomination que la cessation d fonctions » : commissaire géné remonter aux a distributions a du temps de la S.F.I.O. et du M.R.P. M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, en septembre 1972 denonçait e le scandale permal'Etat-U.D.R. ». et M. Michel Poniatowski, en mai de la même année, conseillait e purger certaines allées politi-

ques des copains et des coquins p. Les formules étaient belles. On pouvait espèrer en 1974, après les multiples déclarations d'ouverture et les appels à la décrispa-tion du président; qu'on ne retomberait pas dans les mêmes errements. Mais n'est-ce pas pire ? Pire parce que, désormais, dans ce quadrillage, ancun sec-teur n'échappe à la vigilance de M. Valéry Giscard d'Estaing luimême, alors que sous de Gaulle, seules les grandes affaires « re-montaient » jusqu'au président. M. Giscard d'Estaing s'occupe de tout, intervient personnellement dans les nominations, place ses amis et ses fidèles un pen par-

#### Systématique

les quelques postes-clés de l'Etat. La nomination de giscardiens est une entreprise systématique. Elle ne concerne pas seulement les ministères les plus « politiques » (affaires étrangères, défense, inté-rieur), mais l'ensemble de l'admi-



nistration centrale (directeurs, sous-directeurs...), les préfets et les recteurs d'académie : les organismes publics et para-publics

dialectiques guerre des communications ordinateurs à musique restructuration électronique... scénarios pour aujourd'hui, à lire pour bien commence les années 80 77 bis rue Legendre, 75017 Paris. Tél.: 229-41-22. Nº 29:30 F

comme la DATAR, la Caisse des dépôts et consignations, les délégations. : le secteur bancaire, les essurances et certaines grandes sociétés : le secteur de l'infor-mation, en particulier les chaines de télévision et les stations de radio, publiques et « privées ».

Les critères retenus sont suffisamment stricts pour qu'apparaissent avec évidence les liens ou la filiation. Ce sont l'activité politique elle-même, l'apparte-nance à un cabinet typiquement « giscardien », ou les liens personnels ou de travail avec le président ou un de ses proches. C'est dire que ces dizaines de noms ne représentent que la pointe d'un iceberg profondément immergé. Les opportunistes, les « camé-léons », les « ralliés » sont légion. Leur nombre ne peut qu'augmenter avec un régime de plus en plus présidentiel, voire monarchique, qui impose le « fait du prince » jusque dans les rouages inférieurs de la machine administrative. Comme, en outre, M. Giscard d'Estaing pardonne difficilement un manquement à son égard, il se crée dans la fonction publique une atmosphère de crainte dont la contrepartie est le conformisme grandissant des fonctionnaires.

C'est pire aussi, parce que, d'une manière désormais systématique, on nomme aux postes

ou dans le secteur para-public des hommes directement issus des cabinets ministériels. Il y a un incessant va-et-vient entre les cabinets et l'appareil d'Etat. Personne ne s'en formalise, bor-mis les hauts fonctionnaires évinces qui grincent des dents en regagnant qui le Conseil d'Etat, qui la Cour des comptes, ou sont affectés, quand ils le sont, dans des postes de moin-dre importance. Mais la généralisation de cette pratique conduit immanquablement à une politisation accrue. Meme si l'on pent admettre qu'un gouvernement préfère travailler avec les hauts fonctionnaires qui lui sont proches plutôt qu'avec des opposants... On comprend aussi que le président et le gouvernement veillent à s'entourer d'hommes de qualité et qu'ils n'aient evidemment aucune raison de gener par la suite leur carrière, mais de là à trop la favoriser! C'est une question d'ampleur et de mesure dont la limite est à coup

responsabilité administrative

#### Les recteurs

stir dépassée.

C'est pire enfin, parce que l'on a assisté à une polltisation tout à fait contraire à la pratique antérieure dans certaines admi-

nistrations. L'exemple de l'éducation est le plus frappant. Les recteurs d'académie, sous la IV. République et même sous de Gaulle, n'étalent pas des « politiques ». Sous la présidence de Georges Pompidou, un gaulde Georges Pompidou, un sulliste, M. Raymond Prieur (aujourd'hui encore membre du comité central du R.P.R.), avait été nommé recteur d'Amiens après avoir été directeur des enseignements élémentaires et secondaires de Paris.

Depuis l'accession de M. Va-léry Giscard d'Estaing à la présidence, une dizaine de recteurs engagés de son côté out été nommes. Parmi eux, des candidats à des élections comme MM. Jeau-Pierre Chaudet (An-tilles-Guyanel, Loic Sparfel (Amiens), Jean-Claude Dischamps (Clermont - Ferrand), Pierre Magnin (Strasbourg), Daniel Laurent (Paris, secrétaire général de l'Institut de prospective politique créé par M. Poniatowski), Claude Roche (Rouen)... Mais on retrouve aussi dans les « promus » des signataires de l'appel du Comité universitaire de soutien à la candidature de Valery Giscard d'Estaing: MM. Yves Durand (Aix-Marseille), Henri Le Gohérel (Besancon).

(Lire la suite page IV.)

13

#### Les musulmans chinois (suite)

Jal lu avec întérêt dans le Monde Dimanche la rectification apportée par un de vos lecteurs à l'article sur les « Musulmans de Chine». Jal été un peu surpris de voir citée la province du Henan comme étant, evec le Gansu et le Ningxia, an centre Gansu et le Ningzia, au centre important du peuplement Hui. Le Henan abrite des Hui, mais ni plus ui moins que d'autres provinces de Chine. Far contre des communautés importantes Hai es trouvent dens la Région autonome du Xinjiang où elles farment deux unités autonomes, la préfecture de Changji et le xian de Yanqi, et, dans une moindre mesure, au Qinghai (il y a ici le xian autoname Hualong). Ces derniers, evec les Hui du Gansa et du Ningxia appartiennent à ce qa'on appelait avant 1949 la «ceinture musulmane». Quant aux Hui du Xinjiang, ils sout les descendants de colanies envoyées par les empereurs mandchous lorson'ils ant repris la Dzoungarie au dixhuitième eiècle.

J. GOLFIN

#### **Immigré** en Arabie Saoudite

Une lettre de M. B. Comat, immigré « heureux » en Arabie Saoudite (le Monde Dimanche du 30 décembre), avait provoqué des réponses assez acerbes. Un de ses interlocuteurs demandait à M. Comai ce qui l'avait poussé à s'expatrier et quelles étaient ses conditions de travail et de salaire. Un autre parlait « d'immigré de luxe ».

salare. Un autre parati e d'immigré de luxe ».

M. Comat, du fait « de l'éloignement et des caprices de la
censure ». n'a eu connaissance
que tout récemment de ces réponses. Exceptionnellement, nous publions de larges extraits de sa
réplique. récit d'une vie peu
banale. Comme le point de vue
qu'il défend.

Taut d'abond les raisons qu'i

qu'il défend.

Taat d'abord, les raisons qui m'ont poussé à m'expatrier (mn ne pose plus ces questione à l'beure actuelle aux immigrés... enfin...). J'étais un Jà à l'époque, Je crevals la faim (out, )'at pleuré de faim...) et l'Angieterre à le fin de le guerre nots apparents.

Huts », des camps de D.P.'s (per-sonnes déplacées) avec les You-gosiaves, les Polonais, les Ukrai-niens, etc. J'al ensuite été mi-

tron, portier, garçon, barman dans l'industrie h ô te il è r e en Angleterre et en Espagne après une première expuision (fuera et Gabacho I). On m'objecte... mais éboueur, O.S.?... Mais aui, justement, je l'ai été pendant quatorze ans au Canada, où l'ai fait partie de l'équipe de nettoyage d'ue i ne e et subi durant ces années le rythme du travail à la chaîne, de la machine au rendement (compteur de pièces), y perdant même trois bouts de doigts.

Mais ma situation actuelle en Arabie Saoudite suscite bien de la curiosité. Vaici la réalité : je travaille evec une grosse majarité d'immigrés : Turc, Bangalis, Indiens, Thailandais, etc., servant leurs besoins administratife : pale, avance, allocations diverses, permis... Le soir, je partage un appartement evec deux Pakistanais, chacun sa chambre mais salle de bains et cuisine en commun. Ils aiment recevoir leurs amis tous les soirs. Nos salaires à tous les trois ne différent que par notre qualification individuelle, mais ils sont basés sur le même barême. Out, je vis leur vie d'immigrés. absolument, ju a que dans les plus petits détails, de par mes innections et mon environnement.

Cette pratique vivante de tous les instants me donne le droit de parler d'immigratian sans complexe Mainteaant que je suis passés sous le barre, je reviens au problème qui naus intéresse.

Ce serait avec plaisir que je verrais l'un de mes correspondants venir passer ici quelques jours. Il y verra an système extrêmement rigoureux et efficace de l'lm milgration de défense... Aucune pétition (et cela commence avec deux signatures in les tolèrée. Il n'y a que des cas individnels, chaque immigré ayant un sponsor officiel. Les contacts, aussi amicaux qu'ils solent, restent pratiquement sur le plan du travail. En effet, on ne peut vivre chez l'habitant : pas de «bed and breakjust», de gite chez l'habitant, d'échange au pair, encore moins de fraternisation féminine, La liste serait longue de ce que l'on considère encore en France comme du

Blen à tart d'ailleurs, car il s'agit de la protection du pays, de ses us et coatumes. C'est une de ses us et coatumes. C'est une réaction saine, humaine et légitime de toat peuple qui se respecte à garder sa différence et sou indépendance. C'est justement ca que je veux vnir appliquer en France.

Bien sûr i. y a à l'origine les droits de l'homme, en l'occurrence ceux de l'immigré. Bon, Mais l'abus d'imposer ses droits chez les autres. Ça alars, non i

#### Une victime du tabagisme

Le docteur Ioannou (L'Hayles-Roses) nous communique, avec l'accord de l'auteur, une lettre recue à la sui respondance sur le tabagisme (le Monde Dimanche, 10 janvier). Combien de pères, comme moi,

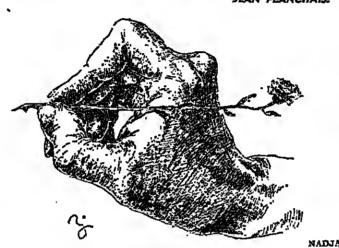
## **Octogénaires**

L est des gens de quatre-vingts ans qui sont • frais, candides et primesautiers •. Ces qualificatifs, publiés dans • le Monde Dimanche • du 10 février, nous out valu une lettre sévère. Un amical notogénaire y voit nne • égratignure • à l'égard de ses cantemporains. Les octogénaires sont, grâce au ciel, fart nombreux anjaurd'hui, et il eeralt dammage qu'ils aient cru à quelque méchanceté nn — ce qui serait pls, — à une dauce ironie. La gaieté, la candeur et le primesaut sont des qualités que l'an attribne généralement à la jeunesse. Il se troave qu'une partie de la jeunesse — elle a des raisons pour ça — ne tronve guère de motifs de gaieté, a perdu, an croît avoir perdu, sa candeur et, par voie de conséquence, n'est sonvent spontanée que dans le refus.

Alors qua, notre courrier nnus le montre, ei l'âge apporte à certains hien des détresses économiques, physiques et psycho-logiques, beancoup de dames âgées et de messiaurs chenus ne répondent nullement aux stéréotypes. Elles — et ils — n'accu-sent pas les générations suivantes de laxisme moral, ne pleurent pas sur le malheur des temps et n'exaltent pas systématiquement

Ils et elles, d'après leurs lettres, sont curieux du prèsent comme de l'histoire récente. Leur soif d'informations est parfois difficile à satisfaire. Il est parmi eux des écolngistes passionnes et des poètes pleins de fraicheur. Certains s'acharnent à la recherche du meilleur des mundes pnur leurs descendants. D'autre des certains de leur ferned et le tre s'émerveillent d'un geste de courtoisie à leur égard, et le signalent. Il en est qui proposent leurs services pour une œuvre d'entraide nu leur argent pour nne détresse qu'ils découvrent.

La plupart s'estiment privilègies. Encore faut-il ne pas trop le dire. Ils auraient l'impression qu'on les classe dans le qua-trième âge. Et ils tieunent à avair l'âge qu'ils veulent.



apprennent avec joie, amour pro-faud, à faire les premiers pas à leurs enfants, en veillant na-turellement à ce que ces pre-miers pas ne les conduisent vers un précipice. Mais, une fois ces enfants devenus grands, ces mêmes pères, dont ja suis, ne saveut pas leur apprendre à ne pas fumer. pas fumer.

En novembre dernier, atteint d'un cancer pulmonaire gauche, on m'enlevait ce poumon. Partant de là, je pense qu'il me sera possible d'avoir la jole de contempler encore un, deux nu peut-être trois printemps. Grâce à cet acte chirurgical, la science des hommes me permettra de mourir à cinquante ans au lieu de quarante-sept...

Je ne fumais plus, pourtant, depuis trois ans, j'étais blen dans ma peau et me considérais en parfaite santé; je pensais raisonnablement, et sauf accident imprévu, pouvoir « espèrer » parte de la constant aux de vivre peut-être quarante ens de plus... Le cancer chez les fu-meurs, « cela n'arrive qu'aux autres »... Sur des millions de fumeurs, cent et quelques mille sont justement ces autres...

Cependant, si je me mettais au milieu de l'immense prairie qui se trouve sous la fenêtre de l'établissement où je me trouve en convalescence, et si j'appelais à e'y rassembler tous mes frères victimes de leur bêtise, et qui

mourront la même année que mol, cela ferait un sacré rassem-hiement... d'une grande tristesse à contempler, et dont le genre humain n'auralt pas à être fier. Si chacun de ces futurs marts amenait avec lui ses proches, et mul-même mon père et mes trois enfants, dinc tous ceux qui serout traumatisés pendant des serout traumatisés pendant des années par la perte de l'ètre aime, peut-étre qu'alors le Monde mettralt votre lettre en première. page l

Quand je pense que j'aurais pu faire un brave bon vieux, aimant les antres, et heureux tout simplement d'« être »... CLAUDE TALAMO.

#### Eh bien! mangeons...

T La gastronomie, art de drotte, fusqu'à présent, est devenue une passion de gauche. » écrit J.-P. Enard (le Mande Dimanche du 17 février). Quel dangereux amalgame 1 J.-P. Enard a-t-il lu Marx et Engels? Conneit-il la Chine où la gastronomie reste et en particuler conneit-il la Chine où la gas-tronomie reste, et en particulier dans les réceptions officielles, un art et la meilleure manière d'honarer son hôte? La gastro-nomie n'appartient ni à la droite ni à la gauche, c'est un trésor hérité de la culture populaire,

qui n'est pas figé, mais qui suppose la mobilisation des ressources; la droite n'est pas
seule capable de mabiliser les
ressources. Dieu merci ! Et si.
effectivement, la gastronamie
s'est effacée dans de nambreux
pays dits de « gauche » c'est tout
eimplement parce que les règnmes qui les appriment (sans jeu
de mot) y ant crèé la pénurie.

de mot) y ant cree la pendric
Et si l'art culinaire est un privilège de la bourgeoisle, qual
d'étonnant de voir les ex a gauchistes » et ex a maoistes ») s'y
reconvertir avec délices (et profits pour certains) comme veut
naus le montrer J.-P. Enard.
Ces jeunes gens étaient pratiquement taus issus de la petite
et grande bourgeoisle, c'est un
retour aux sources et vollà tout.
PIERRE TROLLIET PIERRE TROLLIET

Je veux bien croire que tous les « nouveaux gourmands » sont d'anciens gaachistes. Naus étions, en effet, un certain nombre, dès 1968, à reconazitre, parmi les gauchistes que naus étians, ceux pour qui l'activité politique n'était qu'une mode. Nous nous doutions bien que tôt oa tard, an les retrouverait là d'aù ils étaient pertis.

Quant à suggérer que taus les gauchistes sont devenus de « unuveaux gourmands », per-mettez-moi de vous conseiller d'aller faire un tour à l'Atelier populaire de mécanique, rue Watt, au collectif d'enimation de populaire de mecanique, in watt, au collectif d'enimation de la rue Dunoy, au collectif vidéo Mon œil, aux boutiques de droit, de santé, au MLAC, du côté des journaux de quartier comme Bantieue de bantieue -93 ou le Canard du 13°. aa la Feuille à l'envers, de Vincennes, etc. u tout simplement de vivre quelque temps dans l'entourage de jaurnalistes de Libération au de la Gueule ouverte, pour ne citer qu'un très petit uombre de lieux de production « gauchistes ». Vous y rencontrerez d'anciens militants qui n'ont pas cessé de jeunesse eu pratique dux ans après et qui n'ant ni le temps, ni les mayens, ni l'eavie de fréquenter les lieux de gourmandise que vous décrivez.

es Français ne sont pas les « mal-aimés du mande ». Cela dépend de quel monde on parle, évidemment.

STLVIE MARION, auteur de la Cuisine naive (Parie.)

A l'heure cù 1 millon 300 000 chomeurs – et combien d'autres eu instance de divarce d'avec la chomeurs — et combien d'avec la eu instance de divarce d'avec la sociéte de consammation? — ant peur chaque jaur, et non plus de demain, les restaurants ne désemplissent pas... des autres. Reflexe narcissique, repli sur son ventre... La boulinie ne provient nullement du manque d'amour mais de l'idee que naus avons de ce manque, ce qui n'est pas la meme chose, et de l'avidité irrépressible de ceux qui parmi les plus favorisés peuvent se permettre de vivre au-delà... de la mesure de ceux qui n'ont qa'une portian congrue paur vivre, et qui ne font pas la qaeue chez Bartbélèmy. Bourdaloue, Poilane... surtout depuis que chez le boucher tout est devenus si cher... si cher...

CLAUDINE CHEVALLIER (Neully.)

Qu'!! est débilitant cet article du Monde Dimanche sur le gauchisme et la gastroaamie : Eh bien! mangeons... Taat ça pour répèter le vieux cilche à la mode : l'idéologie. c'est cuit l'Pensezvous èrre cru?

Beaucoaa plus tonifiant, l'article du même numéra sur cette immonde lavasse de nauriture à la chaîne feçon américaine. Critique de la société de consomnatian dans toute son barreur.

Continuons le combat contre la berbarie qui vient de l'Ouest et si vous le voulez bien, mettons naus à table. nous pourrons continuer à discuter et à aimer ce qui est bon. Rien à faire contre le rêve, l'idéologie si vous vaulez, cette paroie prise dans les années 60 et dout nous pourrons la mandibulation.

Et puis ne parlez pas de manque d'amour et d'indifference à la sous-alimentation, le repas

que a amour et unintre de la sous-alimentation, le repas ne peut-il être une fête et an cèrémonial?

Bon agaètit!

PIERRE BARNOUD

#### ACTUELLES MILLÉSIMÉES

#### **Economiser**

\* Paint de banqueroute. Point d'augmentation d'impôts. Point d'emprunts.

n [...] Paur remplir ces trois points, il n'y a qu'un moyen. C'est de réduire la dépense au-dessous de la recette, et assez au-dessous pour pouvoir économiser chaque année une vingtaine de millions, afin de rembourser les dettes anciennes. Sans cela le premier coup de canon forcerait l'Etat à la

» On demande sur quoi retrancher, et chaque proonnateur, dans sa partie, soutiendra que presque toutes les dépenses particulières sont indispensables. Ils peuvent dire de fort bonnes raisons; mais comme il n'y en a pas pour faire ce qui est impossible, il faut que toutes ces raisons cèdent à la necessité absplue de l'économie. [...]

» On peut esperer de parvenir, par l'amélioration de la culture, par la suppression des abus dans la perception, et par une repartition plus équitable des impositions, à soulager sensiblement le peuple, sans diminuer beaucoup les revenus publics; mais si l'éconamie n'a précédé, aucune réforme n'est possible, parce qu'il n'en est aucune qui n'entraine le risque de quelque interruption dans la marche des recouvrements, et parce qu'on doit s'attendre aux embarras multipliés que teront naître les manœuvres et les cris des hommes de toute espèce intéressès à soutenir les abus; car il n'en est point dont quelqu'un ne vive. »

De la lettre-programme ècrite par Turgot, le 24 août 1775, au roi Louis XVI, qui venait de l'appeler aa ministère des finances. La lettre est bien connue. La suite aussi.

JEAN GUICHARD-MEILL

A from the left

recommend was

THE DESTRICT SHEET

5 15 125g (1) 数量

7 5 4 Addr.

The Total Section

The Can Market

## dans le 400° numéro un bon pour un magnifique CADEAU

Un poster géant en couleur (140 x 100 mm): la généalogie illustrée de la Maison de France, de Hugues Capet au comte de Paris, et de la Maison impériale.

au sommaire:

DE GAULLE, par Alain Peyrefitte

XXº SIECLE, INQUIETANT ET FASCINANT. par Max Gallo

1945-1980 : **QUEL FUT LE MOMENT DECISIF?** Réponses de : Michel Debré

Pierre Messmer, Pierre Pfimlin, Maurice Druon, Jean-Pierre Fourcade, Robert Fabre, Jacques Fauvet...

TALLEYRAND.

par André Castelot

**LA GUERRE DES** CAMISARDS, par Alain Decaux

**MON METIER** D'HISTORIEN, par Emmanuel Le Roy Ladurie

L'ENVERS DE L'AFFAIRE DU COLLIER, par Philippe Erlanger

L'HISTOIRE DU PAIN. par Jean-François Revel

HELOISE ET ABELARD, par Régine Pernoud

DAGOBERT. par Maurice Bouvier-Ajam

HISTORIA est en vente partout

#### vous et moi

#### Gratuitement vôtre

En ces temps d'inflation, une certitude : ce qui est gratuit n'uugmente pas. Parmi les grands classiques du gratuit, vous connaissez déjà: les musées le dimanche, les coupes de cheveux des écoles de colfure, l'Opéra et la Comédie-Française le 14 juillet (n'oubliez pas votre pliant pour la queue), les concerts de Notre-Dame et de l'église américaine les dimanches après-midi, les journaux qu'on peut lire au drugstore et les vidéo-cassettes de Beaubourg. Vous savez aussi qu'on peut écrire pour abtenir des échan-tillans et des livres à consulter sans frais. A retourner évidem-ment dans le délai prescrit. Le « jogging », vous l'avez compris. est sur la liste : gra-

tuit, il vaut toutes les leçons de gymnastique. Mais avez-vous pensé à « jogger » pour aller au travall? Un rapide changement de chemise et de chaussures à la porte du buresu, et le tour est joué. A l'économie du professeur de gymnastique, e'ajoute la

gratuité du comhustible. Sans parler de l'usure épargnée à votre volture. Quant au skl, la solution la plus gratuite : à la première neige, vous sautez sur vos skis de fond, et vous faltes trois fuls le tour dn parc le plus proche. Comme Paris n'est pas Oslo, cette expérience vous procurera des joles... rares.

Pour renouveler votre intérieur au moment de la rentrée, vous n'oublierez pas, c'est certain, la Foire ac Troc, grande fête des dingues du gratuit. Et quand on vous proposers deux cents francs pour le vieux miroir qui vous embarrasse depuis des années, vaus répandrez, superbe : « Mon-sieur, ici, an troque, on ne vend pas. »

Du côté des nourritures terrestres, vous connaissez sûre-ment le buffet campagnerd gratult d'un célèbre marchand de meubles et les dégustations gratuites des supermarches. Mais vous avez probablement négligé les cocktails à l'Hôtel de Ville. A Paris, comme allieurs, ils sont blen garnis. Et si un planton vaus interpelle à l'entrée : vous direz : « Je viens pour la médaille » (ce dernler consell est d'Yves-Jean Marin, dans Paris pas cher, Ed. Guy Authier. Le resultat n'est pas garanti).

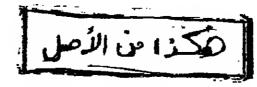
Une eutre stratégie, assez fine, ne vous est sans doute pas en-core famillère. Il s'agit de faire parvenir une lettre à vatre mère. Gratuitement. Vous écrives à la Sécurité sociale (c'est gratuit). Vous mettez au dos de la lettre votre nam suivi de l'adresse de vatre mère. Vous aubiez de colvatre mère. Vous aubliez de col-ler quelques vignettes sur votre feullie. Et vous ecrivez : « Ma-dame, je vous adresse ci-toint les feuilles de Sécurité sociale pour mon petit garçon qui a été malade, parce qu'il était sorti dans le froid, alors que f'étais allé misiter ma constine luite allé visiter ma cousine Julie qui vient d'avoir une fille de 3 kilos, etc. » L'employée ajoutera alors en gras sur vatre lettre : « Manquent au dassier les vignettes pour les suppositoires », et renverra la cour toires », et renverra le tout... Ii faut enfin aborder ici un

sujet plus délicat : le gratuit légal, mais nan avouable. Il y a des gens (je n'ose les nammer) qui, les soirs d'hiver, vêtus d'une

large houppelande, fant le tour des « grandes ordures » des beaux quartiers. Et menbient amsi leur appartement. Il y en a d'autres encore qui pour lut-ter contre la hausse des tarifs, cnmmanlqaent avec leurs proches aa moyen de codes têlé-phoniques. Un exemple : ils appellent, laissent sonner deux fais et raccrochent. Significatian : « Nous sommes bien ren-tres. » Plus perfectionné : deux coups, une minute de ellence, trois coups : « Nous sommes bien rentrés, malheureusement, nous avons eu un gros embouteillage sur l'autoroute » Mais glissons sur ces pratiques, nous rlequerians d'indisposer les

Grisé par tous ces plaisirs gratuits, vous aurez peut-être une envie un peu perverse : voir des sous, des vrais. Vous vous rendrez alors au musée de la Mon-naie (entrée gratuite). Vous y Verrez fabriquer de bonnes vieilles espèces sonnantes et trebuchantes. Et vous vaus souvien-drez qu'on ne peut tout de même pas complètement s'en passer.

KATIE BREEN.



**AUJOURD'HUI** 



## Un lycéen comme les autres

Alain est entré au lycée en seconde. Il y suit les cours, fait du sport et apprend les langues. Mais on lui refuse l'entrée du grand bain à la piscine. Il est aveugle de naissance. PIERRE CHERRUAU

commence la foret landaise. Les maisons d'un petit lotissement s'allument une à une sous les arbres couverts de givre. Une mince silhouette se découpe dans l'embrasure d'une porte. Un pen raide, peu gauche, comme si elle hésitait à s'enfoncer dans le froid très vif ce matin-là. Il y a seize ans qn'Alain Valmalette tâtonne ainsi - aveugle de naissance.

« On ne s'imagine pas qu'il y a des enfants aveugles, dit sa mère. On ne pense qu'au petit vieux ou au semi-clochard qui joue de la musique au coin de la

- 1 man

t a Nous

Worth 5

Alain a fréquenté la maternelle ici ou là quand on voulait bien le prendre. Puis il a commencé ses études secondaires en milieu spécialisé, « Ce n'est pas possible de rester là-dedans quinze ou seize ans, dit-il, de ne vivre qu'avec des aveugles. On finit par y perdre le goût de vivre. n Et, comme seul l'Institut des jeunes aveugles de Paris va jusqu'an baccalaureat, il a décidé de s'inscrire au lycée de tout le monde.

Ce ne fut pas si simple. Si légalement rien ne s'opposait à son inscription, on semblait mul-tiplier les obstacles. Le lycée le plus proche, Camilie-Julian à Bordeaux, avait pourtant été le premier en France à accueillir des handicapées, de jeunes sourdes. L'expérience avait été jugėe bonne mais l'administration, dejà échaudée, craignait une surcharge de travail pour les enseignants.

Alain est finalement rentré en septembre dernier. Réservé au début, le proviseur, M. Guy Delaire, est aujourd'hui convaincu : « Personnellement, fai toujours été pour ce genre d'expérience. Les projesseurs étaient tous volontaires. Maintenant ils sont heureusement surpris par la qualité de la réussite. La présence des handicapées est parjaitement acceptée par les élèves. Mieux encore, ils la souhaitent maintenant comme s'ils prenaient conscience de la valeur d'une différence. Surtout, alors que les jeunes handicapées auditives

étaient un peu accrochées à leur entourage, Alain veut Etre jarouchement indépendant; à peine s'il consent à se faire aider pour les autres. » par les copains. »

C'est qu'il a sa recette. D'abord, l'arrivée en seconde a été pour lui ce qu'il appelle l' « ouver-ture ». L' a vraiment découvert l'indépendance qu'il avait toujours souhaitée. « Avoir des amis, c'est l'essentiel, mais cela suppose quelques règles. Surtout ne pas les astreindre trop. Ne jamais les obliger à vous

« Ici, dit M. Delaire, Alain est un lycéen parmi deux mille cent trente-huit. Il n'a aucune influence et ne veut surtout pas en avoir. Mais dans sa classe son engagement est total. Il a été accepté tout de suite, a même été élu délégué. »

« Au départ, je ne voulais pas, explique Alain, mais j'avais la a super-cote ». J'ai été étu facilement : je m'occupe des tâches administratives, des petits pro-

Ce matin-là, dans la voiture, Alain a peur d'arriver en retard. C'est qu'il met cinq bonnes minntes pour traverser le 'ycée et rejoindre sa classe, Non qn'il craigne une sanction : « J'ai peut-être un statut différent mais je fais en sorte que ce soit en fait le même que

Pendant la classe de géogra-phie, il est assis au premier rang. Léger crépitement du poincon sur la tablette. Alain note tout en braille : e Jaurais pu prendre une machine à transcrire. Mes copains m'ont dit que ça ne les dérangerait pas. Moi je suis certain que cela ferait trop de bruit. »

#### Par défi

Il n'est pas le dernier à ré-pondre aux questions ni à bavarder ni à s'amuser. Quand sonne la fin du cours il sort en tenant son voisin par le bras. On ne sait lequel guide l'autre. Alain refuse de porter des lu-nettes noires, elles le gênent, il « perçoit » moins bien. Un seul regret pour ce jour-là : le se-cond cours est réservé à l'allemand. « Dommage que la « proj de gym » ne vienne pas le mer-credi. Elle est extra celle-là. Elle comprend tout. » Il a même réussi à courir avec elle. Il a fait nn des meilleurs temps de sa

classe aux soixante mètres. Pour qu'il ne soit pas désemparé — en plein air, il a moins d'aisance que dans une salle où il « sent » les murs, — elle court à ses côtes.

Quand nous sortons du lycée, Alain déplie sa canne télescopique. Il ne peut éviter un feu tricolore. Le choc est violent. Il refuse qu'on s'apitoie sur son sort. a Eh bien quoi, je me suis pris un jeu et puis c'est tout. Je n'avais qu'à me servir correctement de ma canne. »

Il veut profiter de son mercredi pour aller faire des courses en ville dans un quartier qu'il connaît. Puis seul, comme par défi, Alain remonte la rue Sainte-Catherine, une rue piétonne, la plus passante de Bordeaux. La foule s'ouvre devant son lent tâtonnement.

Il manque de s'engager en plein sur le carrefour, devant le grand théâtre, où passent des milliers de voitures. Une jeune fille l'attrape par le bras puis l'emmène an passage clouté. Une dame àgée prend le relais. La voilà qui commence à lui raconter sa vie, à parler de ses rhumatismes, à lui demander ce qu'il pense des bordures de trottoir. a Qu'ils me racontent leur vie, passe encore, mais qu'ils me

fassent raconter la mienne, ça ne va plus du tout. Et les gens n'en reviennent pas quand ils constatent que je sais exactement où je suis. » En falt, Alain a «appris» plusieurs ltinéraires, de chez ini au bus, du bus au lycée, et deux quartiers du centre-ville. Tout seul, il rejoint l'arrêt de bus. Sa bête notre, c'est le chauffeur : « C'est génant d'être obligé de faire confiance à quelqu'un tout en sachant qu'on ne peut pas le foire totalement. Il arrive que le chaujfeur m'oublie, ne me signale pas l'arrêt demandé. Alors je me dis que c'est un bon exercice de se trouver largué n'importe où dans Bordeaux. La seule chose : il ne jaut jamais hésiter, dans ce cas-là, à demander aux gens.

ils ne l'ont jamais fait pour moi. » Autre sujet d'indignation : les piscines de Bordeaux sont fermées aux avengles, « ou alors on m'autorise à entrer mais à condition que je reste dans le petit bain. Qu'est-ce que vous voulez que je jasse là-dedans? » Alain passe au consulat des Etats-Unis pour prendre de la documentation. Il se fera lire les prospectus : « C'est un peu

on peut aussi téléphoner d'un

magasin. Les gens ont toujours la possibilité de rejuser. En jait,

ma façon de voyager. Fai toujours rever d'aller la-bas, surtout depuis qu'un de mes amis y a passe un an pour y apprendre

Ce qu'il aime par-dessus tout, ce sont les langues : l'anglais, l'aliemand, le russe. Il a aussi choisi le portugais en option facultative. « Je roudrais faire de la traduction simultanée Mais je ne sais pas s'üs voudront de moi, il paraît que c'est un milieu très fermé. » Une chose est certaine : jamais il ne sera standardiste on musicien. Sa colère est presque palpable, quand il évoque ces métiers qui, à ses yeux, sentent le ghetto.

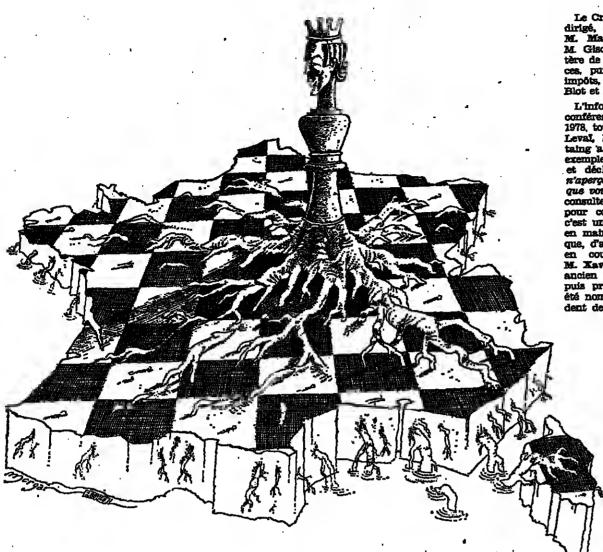
Son après-midi est studieux. Un petit bureau, avec quatre étagères à portée de la main. Des classeurs, des cahiers à spirale recouverts de l'alignement impeccable de l'alphabet Braille. Du coin sombre où Alain travaille, l'obscurité gagne peu à pen toute la pière au fur et à mesure que le temps passe. Et la machine à transcrire crépite ton-

« C'est plus fort que moi, je n'arrive pas à le laisser tout seul dans le noir », dit sa mère, qui allume en passant. Tout l'aprèsmidi, elle a transcrit les notes de son fils. Tous les jours, elle travaille ainsi pour lui. « Je n'hésite pas à me coucher à 2 heures du matin. Moi, je peux le jaire. Cesi l'avantage du système familial. Dans aucun établissement spécialisé il n'y a la structure qui permette cela. »



Gauguin ne serait pas parti pour Tahiti s'il avait lu PILOTE chaque mois PILOTE le magazine de l'entracte 100 pages 10 F.

### **AUJOURD'HUI**



MORGAN

## L'État-Giscard

🛮 YVES AGNĖS !

(Suite de la page I.)

Cette vague giscardienne est partie à l'assaut d'une forteresse administrative où le pouvoir avait dû, jusqu'à présent, mener un jeu serré avec les syndicats et compter avec la contestation des jeunes. Malheur à ceux qui sont jugés trop proches de la gauche : M. Jean Deygout, directeur des écoles au ministère de l'éduca-tion, a été remplacé en novembre 1978 par un membre du cabinet du ministre. M. Claude Durand-Prinborane. recteur de Nantes, considéré comme un « liéral de gauche », a été remerc en décembre 1978.

#### Limogeage des gaullistes

Même pilonnage du côté des préfets. Entre l'élection de M. Valéry Giscard d'Estaing à la présidence et janvier 1980, il y a en cent soixante-quatre changements d'affectation dans le corps préfectoral : vingt-quatre pour la senie année 1979, preuve que le processus est continn et ne s'est pas limité à une « purge » en 1974, ou en 1976 après la rupture avec M. Jacques Chirac, Tous les préfets de région ont été changes depuis avril 1977, sauf celui d'Ilede-France. Ces mutations « politiques » ont été soulignées dans les colonnes du « Monde » dès le mols de juin 1974 (le Monde dn 14 juin 1974) et à plusieurs reprises depuis.

Les « limogeages » d'anciens gaullistes — il n'y aurait plus que anze préfets proches R.P.R. - se sont accompagnés d'une promotion des proches du président et de ses ministres. Témoin MM. Philippe Saussy, préfet de la Sarthe, ancien chef de cabinet à l'Elysée. Charles-Noël Hardy, préfet du Loir-et-Cher (ex-secrétaire général des clubs Persoectives et Réalités). Raymond-François Le Bris, préfet de l'Ain (ex-directeur du cabinet de M. Jean-Pierre Soisson, aux Universités!, Gérard Prioux, préfet des Vosges (ancien député U.N.R., puis directeur du cabinet de M. René Haby). Louis de Faucigny-Lucinge, préfet de l'Orne (cousin de Mme Anne-Aymone Giscardd'Estaing), En juin 1975, M. Lucien Lanier, préfet du Pas-de-Calais mais responsable financier de la campagne de Valéry Giscard d'Estaing, était promu préfet de la région parisienne. poste confirmé en 1977 lors de la réorganisation de la région.

Dans l'administration centrale. comme dans la préfectorale. l'opération a été déclenchée au lendemain de l'élection présidentielle de 1974 et a été poursuivie depuis sans relâche. Les .exemples abondent et l'on trouve pinsieurs dizaines de noms - pour les seuls directeurs généraux ou directeurs — en appliquant les stricts critères définis plus haut.

En avril 1978, par exemple, M. Pierre Richard, conseiller technique à l'Elysée remplaçait à la direction générale des collectivités locales, du ministère de l'Intérieur, M. Marcel Blanc (considéré comme gaulliste), tandis que M. Robert Pandrand, ex-directeur adjoint du cabinet de M. Poniatowski, accédatt fonctions de directeur ge néral de l'administration. Deux postes-clés, à trois ans de l'élection présidentielle. Le directeur des affaires politiques du ministère des affaires étrangères est, depuis août 1979, M. Gabriel Robin, ex-conseiller à l'Elysée, et le directeur des affaires économiques et financières, M. Jean-Claude Paye, venait du cabinet de M. Raymond Barre (mai

Le ministère de la défense bénéficie traditionnellement d'un droit régallen du président de la République sur les nominations. Le général Guy Méry, chef d'étatmajor des armées, est un ami personnel du président dont il a été le chef d'état-major particulier. Le général Roger Rhen-ter, secrétaire général de la défense nationale, considéré comme giscardien, a succédé à un gaulliste, le général Jean Simon, grand chancelier de l'ordre de la Libération.

#### Quadrillage

A l'éducation, le nouveau directeur des écoles est M. René Cousnau (novembre 1978), ancien membre de cabinet de M. Christian Beullac ; le directeur des personnels enseignants des lycées était jusqu'au 20 fé-M. Pierre Vandevoo (juillet 1976), venn des cabi-nets de Joseph Fontanet et de M. René Haby; il vient d'être nommé directeur du livre. A l'industrie, aucore des hommes des cabinets — MM. François de Wissocq, directeur général de l'énergie et des matières premières. Jean-Pierre Capron, directeur des carburants - ainsi que M. Jean-Pierre Sonviren, directeur général de l'industrie, choici par M. Valery Giscard

L'agriculture ne fait pas exception à la règle, avec en par-ticulier MM. Bernard Anberger, directeur de la production et des échanges, Claude Kornbium, directeur des industries agricoles et alimentaires. A la culture, M. Jacques Charpentier, nouveau

1979), a remplacé M. Jean Ma-heu ahcien collaborateur du général de Gaulle à l'Elysée, sur intervention de Mme Isabelle de Lasteyrie du Saillant, sœur du président et « officieuse » an cabinet du ministre, M. Jean-Philippe Lecat, M. Jean-Louis Langlais, directeur de la jeunesse et des activités socio-éducatives an ministère de la jeunesse, des sports et des loisirs, vient du cabinet de M. Barre. M. Alain Serieyx, directeur du tourisme, est un ancien gaulliste « rallié », devenu en juillet 1976 secrétaire national des républicains inde-

pendants. pendants.
Au ministère des universités,
M. Jacques Béguin, directeur des
enseignements supérieurs (janvier 1979), a été signataire de
l'appel universitaire pour soutenir la candidature de M. Giscard diversitaire en 1974 et est card d'Estaing, en 1974, et est alors entré au cabinet de M. Soisson. Aux transports, M. Jean transports intérieurs, vient du cabinet de M. Jean-Pierre Fourcade et M. Philippe Brongolart, directeur de la flotte de commerce, vient de Matignon, Aux Postes et Télécommunications, M. Gérard Théry, directeur genéral des télécommunications a été désigné par le président, dont il est proche.

Le « quadrillage » concerne d'autre part les nombreux organismes qui dépendent de l'Etat. dans les secteurs les plus variés. Nous n'en citerons que quelquesuns, mais la liste est longue. An Centre français du commerce extérieur, M. Guy Carron de la Carrière était concellier de M. Giscard d'Estaing au ministère de l'économie et des finances. L'Institut national de la consommation a à sa tête M. Pierre Fauchon, ancien secrétaire général du Centre démocrate et conseiller général du Loir-et-Cher. Le délégué à la qualité de la vie est M. Jean-Claude Colli, ancien vice-président du parti radical et président du Carrefour social-democrate (il a remplacé M. Jean-Francois Sagtio. qui était au cabinet de Georges Pompidou à l'Elysée). Le musée du dix-neuvième siècle a été conflé à M. Jean-Philippe Lachenaud, maire de Pontoise, délégué de l'U.D.F. dans le Val-d'Oise. Et l'Office franco-québécois pour la jeunesse à M. Dominique Bussereau, aucien secrétaire général du mouvement des Jeunes giscardiens, à l'époque « Génération sociale et libérale ».

dont l'importance saute aux yeux, ont été l'objet d'une attention toute particulière : les ban-ques et l'information. Deux grandes banques nationalisées sont aujourd'hui dirigées par d'anciens collaborateurs directs de Valéry Giscard d'Estaing : MM. Claude Pierre-Brosolette an Crédit lyonnais, Jacques Cal-vet à la B.N.P. On suivra avec attention la succession de M. Maurice Lauré, à la tête de la Société générale depuis 1973. Le directeur général de la Banque française du commerce exterieur est M. François Gis-card d'Estaing, cousin germain

Deux eecteurs parapublics,

Le Crédit foncier de France est dirigé, depuis octobre 1975, par M. Max Laxan, conseiller de M. Giscard d'Estaing an ministère de l'économie et des tinances, puis directeur général des impôts, après le fauriste Roger Blot et le gaulliste Roger Goetze.

L'information. Lore de la conférence de presse du 14 juin 1978, toujours en réponse à Ivan Leval, M. Valéry Giscard d'Estaing avait pris précisément cet exemple pour dissiper, les doutes et déclaré sans ironis : « Je n'aperçois pas les changements que vous indiquez.» I suffit de consulter is liste des dirigeants pour constater qu'au contraire c'est un secteur où la « reprise en main » a été quasi totale et en main » a été quasi totale et que, d'autre part, elle était déjà en cours avant 1978. Ainsi, M. Kavier Gouyou-Beauchamps, ancien porte-parole de l'Elysée, puis préfet de l'Ardèche, a-t-il été nommé, en juin 1975, prési-dent de la Société financière de

radiodiffusion, en remplacement du chi-raquien Denis Baudouin : par l'intermé-diaire de la SOFIRAD, l'Etat contrôle en tout ou partie Europe 1 (35 %1, Radio-Monte-Carlo (83 %) et Sud-Radio (99 %). Ainsi en a-t-il été aussi du en a-t-il ete aussi du directeur de R.M.C., M. Michel Bassi, an-cien collaborateur de M. Giscard d'Estaing, ciation pour la démo-cratie créée pour les élections de 1978, de l'administrateur délé-gué de R.T.L. M. Jacques Rigand, ancien collaboratenr de M. François - Poncet, ainsi que de la plupart

des patrons des stations de radio. des présidents des trois chaînes de télévision, de la S.F.P., de la Régle française de publicité. Le Reger hairage de phone de l'ant-Conseil de l'andiovisuel est M. Gérard Montassler, propre gendre du président et délégué départemental de l'U.D.P. en

#### Anti-R.P.R.

Mais, les changements récents de l'Agence France-Presse sont aussi exemplaires que les nomi-nations dans l'audiovisuel. Le nouveau président-directeur général, M. Henri Pigeat, vient directement du Service d'infor-mation et de diffusion, organisme rattaché-au premier ministre. Cet ancien élève de l'ENA a été désigné avec l'aval de l'Elysée et la complicité d'une partie des représentants de la presse au conseil d'administration l'acence Or l'A EP oul a vir statut autonome, est le principal « pourvoyeur » de nouvelles des organes de presse français, sans compter ses nombreux clients étrangers. Le risque est grand et des « bavures » se sont déjà produites - d'une intervention politique sur le noyan central du système d'information.

La « giscardisation » de l'appareil d'Etat a été menée — compte tenn des rapports difficiles avec les gaullistes au sein de la majorité — avec subtilité, en s'ap-puyant sur l'en tourage des ministres R.P.R. proches du président — en particulier MM Alain Peyrefitte (justice) et Yvon Bourges (défense) et grace au « ralliement » de M. Jacones Chaban-Delmas, lors de son élection à la présidence de l'Assemblée nationale (3 avril 1978). M. Yves Cannac a pn être aiors le pont entre les c chabanistes » et les purs giscardiens. Le cas de M. Cannac est luimême exemplaire. Ancien membre dn cabinet de M. Chaban-Delmas à Matignon, puis secrétaire général adjoint de l'Elysée. il a été désigné, en mai 1978, comme P.-D. G. de l'agence Ravas par le conseil d'administration de celle-ci, qui venait de « débarquer », sur pression de l'Elysée, M. Jean Méo, ancien collaborateur du général de Gaulle.

La c chasse aux sorcières p gaullistes s'est atténuée à cette époque, mais l'opération a été menée. dès iors, au détriment de la fraction dure du R.P.R. qui a continué de soutenir M. Jacques Chirac après son départ de l'hôtel Matignon et son fameux appel de Cochin ». Significative encore est la nomination, en avril 1978, à la DATAR (Délégation à l'aménagement du ter-

«La côle de bœui»

ritoire et à l'action régionale) de M. André Chadeau. organisateur de la campagne présidentielle de M. Chaban-Delmas, poste occupé auparavant par M. Jérôme Monod, gaulliste, puis son adjoint M. François Essig.

#### Allégeance

On peut, dès lors, classer les phalanges du régime en six

Les giscardiens de la pre-mière heure. Ce sont les anciens fidèles du président, de son parti (les républicains indépendants, devenu le parti républicain) et de ses lieutenants : MM. Michel Poniatowski, Jean-Pierre Solsson, Michel d'Ornano....

 Les centristes et radicaux. Après la victoire à l'élection prèsidentielle, la constitution et le développement de l'U.D.F., les centristes de M. Lecanuet et les radicaux valoisiens n'ont cessé de donner des preuves de fidé-lité et de faire la vie dure an R.P.R. Ils en sont récompensés.

Les « ralliès ». Dans les allées du pouvoir, les places sont chères. L'amitié politique, à gauche comme à droite, fait souvent peu de cas de la fidélité. Bien des hants fonctionnaires ou conseillers ont su au bon moment « virer leur cuti ». Des occasions leur ont été fournles : en 1974, d'abord, lorsque M. Jacques Chirac s'est allie au candidat Giscard d'Estaing; en 1978 ensuite, quand la situation s'est inversée en faveur de M. Jacques Chaban-Delmas. Les gis-cardo-R.P.R., proches des mi-nistres gaulistes encore an gouvernement, on certains socialistes de coeur attirés par la société libérale font ainsi allégeance.

● Les technocrates « distins p. L'actuel président a su faire émerger, dans le vivier des technocrates non marqués politiquement, un certain nombre de personnalités. Ce furent les « mi-nistres-techniciens », parmi lesquels Mmes Simone Veil et Alice Sannier-Seîté, MM. René Haby, Jean-Pierre Fourcade, André Girand, etc. Techniciens, les ministres ne le restent pas longtemps. De la même manière, M. Valéry Giscard d'Estaing a puisé dans le vivier des hauts fonctionnaires, les « distinguant » par une nomination et s'en faisant souvent des vassaux. Ces néo-giscardiens, le moment venu, seront candidats à une élection municipale, cantonale ou législative.

Les anciens des finances. On ne reste pas quinze ans à la tête d'un ministère sans laisser de profondes traces et s'attacher, de multiples façons, le dévoue-ment de ses collaborateurs. De nombreux directeurs ou conseillers techniques de la rue de Rivoli ont connu. depuis six ans, des carrières brillantes à des postes importants.

• La famille et les amis. Les membres de la famille Giscard d'Estaing ont vu leurs positions renforcees. Les amis personnels du président et de sa famille notamment dans les milieux de la banque et l'aristocratie - ont aussi été « distingués ».

#### Décalage

Tout cela est-il choquant? La classe politique, en toot cas, n'a que très peu réagi à la mise en place methodique de cet Etst-U.D.F. La gauche, et particolièrement le parti communiste — récemment encore dans les colonnes de l'Humanité-Dimanche - a critiqué la domestication des grands moyens d'information. Pour le reste, on fait contre mauvaise fortune bon cœur. Les chiraquiens enragent, mais se taisent, de peur sans doute qo'on ne leur rappelle leurs propres excès. Les sociaqui depuis belle lurette ont été écartés des fonctions de haote responsabilité, ont eu le temps de digérer leur éviction. On admet au P.S. que la nomination des plus hauts responsables soit à la discrétion du gouvernement. Tout au plus regrette-t-oo le sectarisme dans l'application des textes et surtout & l'hypocrisie » giscardienne : les mesures se font sans brult, en contradiction avec le discours official.

Mals l'on craint surtout la nouvelle étape de la prise en main : celle des échelons inférieurs de l'administration, et en particulier des services extérieurs idirections régionales et départementalesi des différentes administrations. Ce qu'on appelle aujourd'hui la e fonctionnalisation des emplois ». Un rapport confidentiel déposé en avril 1973, élsboré par un groupe de travail réuni autour de M. Henry Krieg (inspecteur général de l'admi-

nistration) a préparé la voie aux mesures en cours. Ce rapport analysait les causes de la sclérose administrative. • Des facteurs d'ordre statutaire constituent encore des obstacles ou des freins aux mutations dejà observées, écrivait le rapporteur, notions de ecrivalt le rapporteur, notions de corps et de corrière, propriété du grade, conjusion entre le grade et lo fonction, mobilité géographique et sectorielle insuffisan-tes, difficulté des interpénétrations entre les corps issus des administrations centrales et des services exterieurs, les corps à rocation administrative et technique. » Et de proposer notammique. » Et de proposer notamment, pour rajeunir et dynamiser les cadres administratifs et donner plus de souplesse an aystème, une « fonctionnalisation de l'emplol ». Dans ce système on n'est plus nommé, par exemple, directeur départemental de l'agriculture parce qu'on est parvenu au « grade » nécessaire, mais « o titre précaire » en puisant dans un vivier de fonctionnaires beaucoup plus large.

#### Spoil system

Comment ne pas approuver l'intention de lutter contre la scierose administrative apris tout ce qui a été dit et écrit sur l'une des tares de notre système? Mais comment ne pas. reconnaître dans le même temps que la nomination par le ponvoir de cet ensemble de fonctionnaires pent aboutir en quelques années à un véritable quadrillage politique de la France? Et c'est bien is le paradoxe permanent dn giscardisme : le décalage entre le discours libéral et la pratique autoritaire.

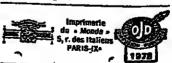
L'affaire est déjà engagée, par exemple aux postes et télécommunications et dans l'éducation nationale pour les inspecteurs d'académie - devenus directeurs des services départementaux de l'éducation, - et à l'étude, dans plusieurs ministères. Elle remet en cause la conception, jusqu'ici dominante, de la fonction publique, et la notion même du ser-vice de l'Etat, qui ne devrait pas être confondue avec l'allégeance à nn parti. Les syndicats ne s'y sont pas trompés qui ont ac-cueilli avec inquiétude le rap-port de M. Gérard Longuet, député U.D.F. de la Meuse, lors de la discussion, à l'Assemblée nationale, du budget de la fonction publique pour 1980. M. Lon-guet reprenait la philosophie du rapport Krieg et écrivalt notamment : « L'administration est à la disposition de la collectivité pour metire en œuvre et appliquer une politique définie par l'exécutif dans le cadre des lois de la République. Le chef de l'administrotion doit pouvoir appeler à un poste de responsabi-lité le fonctionnoire dont la compétence et l'outorité lui paraissent convenir »,

un système analogue an « spoil sustem » (système des dépouilles) américain, selon lequel l'administration fédérale est remaniée à chaque changement de président. Mais l'organisation administrative des Etats-Unis avec leurs cinquante Etats n'est pas comparable à la centralisation à la française, où une telle conception est bien plus redoutable. Il ne fait aucun doute que tel est pourtant bien l'objectif du président. Même si comme à l'accoutumée, il s'efforce de jeter de la poudre aux yeux. Dans sa réplique à Ivan Levai, a la conférence de presse, du 14 juin 1978 il affirmait: «Je cherche pour choque fonction eles meilleurs a et vous u'avez qu'à voir que, dans toutes les nominations qui ont eu lieu, au cours des dernières années, mon idée est que, partout, nous nommions les meilleurs. Je ne sois pas si les meilleurs ont en commun une préférence politique... ».

Alnsi est-on déjà entré dans

Les faits sont là. Les «meilleurs sont giscardiens l En privé, le président ne s'en est pas cache. A François Bloch-Laine il déclarait un jour à ce propos: « Nous allons forcement vers un présidentialisme accru, et il faut en tirer les conséquences. Les équipes dirigeantes sont appelées à changer avec l'élu du peuple au pouvoir crécutif. > (Profession : fonctionnaire, par François Bloch-Laine, Edit. dn Seuil, 1976, p. 2311.

Edité par la SARL. le Monde.





au Salon

(ex messieurs

4125

- - -

2.7

A : 51-

Se Co

M ROSE

Die belle sterre

B. O. S.

State Later Control

TÉMOIGNAGE

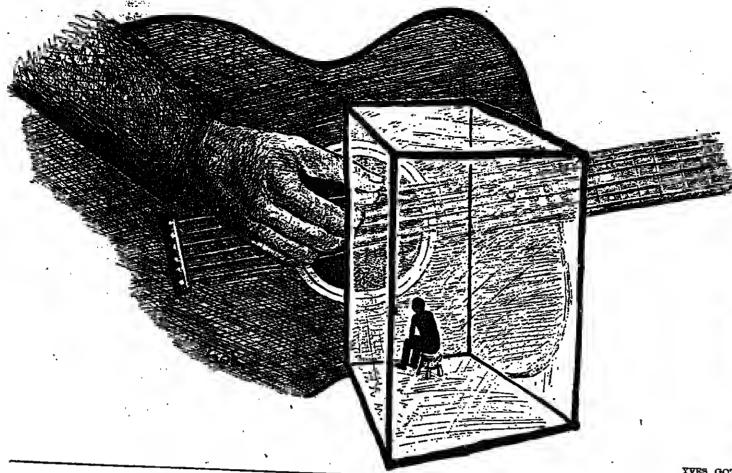
Chansons

derrière les murs

A l'issue du récital d'un chanteur à la cen-

trale de Melun, les prisonniers ont demandé à l'animateur bénévole de dire « ce qu'il

LOUIS-JEAN CALVET



AGRICULTURE-

## Ces messieurs au Salon

Il n'y a pas que des Parisiens au Salon de la machine agricole. Pour les visiteurs « sérieux », le choix est difficile : faut-il automatiser à outrance?

**JACQUES** 

chose, elles sont de plus en plus

grosses... Mais, reconnait-il, elles

marquent de moins en moins

la terre, grace an double pont qui donne un meilleur équilibre.

qui donne un memeur equinore, a Je me demande si fai bien fait d'acheter ça, il y a deux ans. Je ne l'amortis pas, » a Ça »,

c'est une tarière pour planter

des arbres. François examine longuement le modèle exposé :

non, il n'y a pas eu de perfec-

tionnements techniques. Pous-

d'engrais. La distribution par

sacs est malcommode, pénible

et coûteuse. L'engrais-vrac.

comme disent les gens du métler,

voilà la solution. Ou encore le

demi-vrac : c'est-à-dire des sacs

de 500 kilos. Dans tous les cas,

il faut acheter des machines :

un petit autochargeur pour les

gros sacs, un silo pour le vrac

livre par la coopérative, ou nne

benne pour l'aller chercher, et

sons plus loin.

L ny a pas que des cheve-ches, des hulottes ou des chouettes à la campagne, mais aussi des monstres d'acier. François les connaît blen. Au demier Salon de la machine aericole, pour le groupe détudes dont il fait partie. Il s'est intéressé au matériel de récolte des pommes de terre. Pour son exploitation, il cherchait un pulvérisateur. Le premier déterreur avait des batteurs en caoutchouc bleu : on évite ainsi de blesser les pommes de terre. Un regain de faveur pour la qualité, qu'on avait un peu oubliée. Mais les batteurs en caoutchouc, s'il y a des pierres. Une trieuse retient sou attention. Elle a seulement trois grilles superposées qui bat-tent verticalement. La machine est deux fois plus courte que la sienne. Astucieux pour les petits bâtiments. Du matériel hollandais, évidemment... Une peseuseensacheuse? François est tenté mais doute de produire assez de patates pour s'offrir cet outil. Combien? Six cents pesées à l'heure, 24 000 francs. Modèle standard. Il repart ausculter d'autres monstres, et pense à part lui : « Boj. c'est pas donné. C'est pas le vendeur idéal non plus... » Ravi, il découvre une herse à pommes de terre Pour-quoi ravi ? Parce que cet appareil n'est plus de mode. Aujourd'hui, on uettole au chimique. Il est content de le voir au Salon, car lui s'en sert encore. La machine automotrice enfin : c'est beau hein! Mais pour des

patates à 30 centimes... Au passage, on s'arrête devant une éclienne. Une technique qui se développe, commente François. On voit aussi des salles de traite, belles comme des salles d'opération, avec des tubes en inox, des bocaux de verre, des indicateurs de fin de traite, des aiguilles de ceci, des boutons de cela. a Il y en a au moins pour 40 millions. Le gars qui vient là et qui trait encore à la main, il est désespéré.»

Après s'être penché sur une machine de 13 498 francs hors les taxes, qui ramasse 2 tounes de pommes à l'heure, car la consommation de cidre redémarre et François songe à planter, on en trouve une autre : 4 tonnes en cinq minutes. On ne devrait pas 'appeler cela Salon de l'agriculture, mais Salon des entrepreneurs de travaux agricoles. Chacun expose ce qu'il a de plus gros C'est un artifice, une image fausse pour l'extraagricole. Uu épandeur à fumier de 10 tonnes comme celui-ià, 11 y en a un par canton, et encore... Et les bennes, c'ast la même

puis une vis de reprise pour monter l'engrais du silo dans le pulvérisateur. François compare, pulverisateur. François compare, discrite; 8 900 francs. l'apparell à vis. Il regarde si la tendance est à l'automatique de plus plus automatique, donc de plus en plus cher, ou s'il u'y aurait pas, par hasard, des machines plus simples. Celles-ci out d'agréables par nasard, des machines paus simples. Celles-ci out d'agréables couleurs bleues et jaunes, qui seutent l'idylle, mais un tableau seutent l'idylle, mais un tableau sévère, qui conjugue la vitesse du tracteur avec la densité du produit, vient rappeler à temps le sérieux de la démarche. Les rampes sout de plus en plus longues, 12 mètres : gain de temps et moins de passage. Certes. Si le terrain est plat. Avec ce modèle simple, 1200 litres, il me faut une vis pour reprendre songe François Avec reprendre, songe François. Avec les 3500 et 5000 litres, je peux retourner au dépôt de la coopérative qui est tout proche.

#### La petite herse

Celui-ci est tout hydraulique, même pour enlever la bâche, un petit luxe blen cher. Celui-là dispose d'une largeur de travail réglable. Curieuses ses petites roues larges quand tous les roues larges, quand tous les autres sont montés comme des Son siege n'est pas fait encore

que nous sommes devant le ma-Un casse-tête, ce problème eriel a travailler la terre : les spiro-machins, les roto-trucs et les vibro-choses abondent, ainsi que les combi en tout genre. Cela donne une « nouvelle » machine primée, pour la reprise d'un labour direct, agglomeraut des éléments qui existalent déjà : une spirale qui casse les mottes et nivelle le terrain, une herse danoise et une roto-herse. Un regard pour la houe rotative jumelée au semoir — encore un combi-quelque-chose, - puls un

arrêt-critique devaut les herses : une herse toute bête dout les extrémités se rabattent avec des vérins : petite nouveauté séduisaute et plus chère, commente François, qui apprécie la suppression du rabattage manuel, difficile et pariois dangereux. Un arrêt-question devant celle dout la première rangée de dents est recourbée dans le sens inverse des autres. Un œil admiratif pour celle qui présente une enflure de métal au point d'usure, quand la dent est en contact avec le sol, et un autre méprisant pour la pianteuse-bineuse, qu'il juge trop polyvalente pour être hon-

Et les déchaumeuses ? A disque ou à deuts la déchaumeuse ? A cette question, grave, sans doute, puisqu'elle retient l'attention de nombreux experts, Francois répond : après dix ans de deuts, dix ans de disque, maintenant qu'ils ont vendu leurs dents. Une herse à nouveau pour faire bonne mesure, mais débouseuse cette fois. A quoi sert-elle? A étaler dans les herbages les bouses de vache qui, sans cet arasement, provoqueraient un apport d'engrais trop concentré et favoriseraient la pousse de touffes éparses trop riches, entrainant chez les animaux un péremptoire

Au sortir de cette bien courte porte de Versailles, François est tout chose. Il calcule. Il calcule que le prix de la main-d'œuvre a augmenté moins vite ces dernières années que celui du matériel. Il achètera peut-être un épandeur, mais rien de plus. Les hommes qui travailleut avec lui, songe-t-il encore, sont plus souples, plus adaptables que les machines. Un détail : François exploite 170 hectares sur un plateau fertile. Si l'on veut bien, c'est un « gros ».

refus de brouter.

la pointe de l'île qui, entre deux bras de la Seine, constitue le cœur de la ville, de grands murs au bord de l'eau : le centre de détention de Melun. Hors les murs, c'est un dimanche comme les autres : sortie de la messe et patisserie... Intra muros, on attend ce jour-là quelque chose d'un peu particulier : un récital du chan-teur Leny Escudero suivi d'un débat. Georges Moustaki est le dernier chauteur à être eutré dans cette prison. C'était il y a

« Si tu veux vraiment savoir comment on vit. faut venir dans nos cellules, pas ici.

six ans.

avait vu ».

- Mais tu vois bien qu'il s'en fout, de nos cellules; il vient nous voir comme on va au 200 ! » Dans le genre premlère prise de contact, on peut imaginer mieux. Une, deux, trois, quatre, les portes et les grilles se sont refermées, les unes après les autres derrière la voiture comme les sas d'une écluse ; on u'ouvre la suivante que lorsque la pré-cédente est soigneusement bou-clée. Serrures, verrous, clefs, pa-pler d'ideutité, visite du coffre de la voiture, pour parvenir de-vant cette salle de spectacle dans laquelle, d'Icl deux heures, Escudero doit chauter et mol animer un debat. Et les deux prisonmers qui aident à l'installation de la seno, peut-être aussi génés que moi, ne machent pas leurs mots. Mais les choses changent vite. a T'es le guttariste?

— Non, pourquoi? »

Il joue de la guitare et voudrait discuter, en confrères, avec le musicien qui n'est pas encore là. Il me parle du petit groupe qu'ils ont formé dans la prison, puis du chômage. « Ici, on est peut-ëtre moins malheureux que dehors, on est assisté : pas de problèmes de SMIC, de chomage... » Eutre quelques phrases sur le blues, j'apprends incidemment que le gultariste de la centrale de Melun a encore vingt ans à tirer.

J'ai curieusement l'impression, pendant que chante Leny Escudero, d'assister à un gala de gauche, genre C.G.T. ou Ligue des droits de l'homme. Les chansons sont, bien sur, applaudies chaleureusement, mais, surtout, on applaudit à tout rompre des pas-sages sur Prague, la liberté, la

torture, le Chili. Et cette impres sion se confirmera au cours de la discussion. Les questions pleu-vent, sur la chanson, la politique, le cinéma (deux permissionnal-res ont vu la Femme flic, film de Boisset dans lequel joue Escudero), sur les raisons aussi de uotre présence ici. Plus tard, de façon informelle, les échanges s'approfoudiront. A Escudero: « Quand tu as construit une école au Dahomey, tu ne t'es pas occupé de savoir si on allait leur apprendre le français ou leur langue? » A mol : « Dis à Guy Bedos qu'on est beaucoup à avoir lu son livre Je craque »...

Et on me parle de Mesrine. « Les condes qui l'ont buté rigo-laient sur son cadavre, à la télé, ils n'ont pas le respect des morts... Moi aussi, fai tué, mais fai jamais craché sur un cadavre. » Un autre : « J'ai écrit des poèmes, tu veux les lire? » Bien sûr que je veux les lire. « Non, je peux pas te les donner comme ça. en loucedé (en douce), il jaut que je demande la permission pour la prochaine jois, a Pendant ce temps, Escudero signe des autographes, sur des photos de famille, communion solennelle, mariage ou portrait en

couleur, le seul papier dont ils disposent « Ils »: tout est là. Cisposent. « Ils »: tout est là.
Tout à l'heure, nous allons sortir, l'antoroute du Sud, Paris.
« Ils » le savent et nous le
savons, mais cette différence
radicale ne pèse que peu. « D'ailleurs. tu vas revenir avec Bedos. »
Quatre heures avant, je me sentais un pen voyeur un reu tais un pen voyeur, un peu mal-sain, essayant de deviner derrière ces hommes endimanchés qui était le voleur, qui le vio-leur, qui l'assassin. Mainte-nant, je parle avec un public, plus au courant des choses de ce monde que mes étudiants de Sorbonne, plus avide surtout de contacts. Et puis l'on parie des femmes le problème des te problème de gonzesses, des nanas, brei, nous parlons de la tendresse... " Il parait que t'es journa-

liste? » J'explique que je suis surtout professeur, mais que j'écris aussi des articles, sur la chanson, « Faut raconter ce que t'as vu. » Je u'ai pas vu grandchose, je le leur dis, et puis Melun est une prisou plutôt « libérale », pas de Q.H.S. « Ça jait rien, raconte juste le spectacle, ce que t'as vu. » On me fait promettre, je promets. Voilà qui est



#### **CROQUIS**

### Hiver-plage

« Allô! Hôtel des Flots ponctue les journées de Claudie, ses journées de vingt ans assouples ao comptoir de faux marbre, derrière une plante verte flaple. Elle répond, elle inscrit, ele sourit, ele s'ennuie.

« Avec salle de bains?

85 francs, petit déjeuner ubligatoire. > A peine deux ans qu'une adolescente tranquille décrochait un bac honorable, les bras encombrés de rêves : « D'abord, je voulais aller en jac. » Mais la vie parfois s'emballe « comme st on avait perdu les commandes ». Une année de droit avortée, empêtrée dès le troimiliale endémique. « Et puis, la feunesse dorée, je ne sup-portais pas. » A deux doigts de s'excuser : « Il fallait que je travaille tout de suite. »

Deux ans avec vue sur l'ascenseur. Passée la porte vitrée, l'hiver a clos les devantures des beaux jours, la ville en est comme aveugle. Du vent. Claudie ne conraît que le

L'été, un antre univers s'èbroue ici, rieur et indifférent. a Congrès ou familles selon la saison, lavabos bou-chès à perpétuité. Mon horizon. » Un sourire, ni triste ni rancunier, laisse deviner ses journées recommencées, le etudiu en ville, les soirées télé, déjà.

Pas d'amis : les femmes de chambre se défient de son bachot, le patron l'appelle l'intellectuelle, les anciennes copines ont fait de beaux mariages. « Je dépense de moting en motins d'energie à chercher autre chose. On se laisse si vite aller à la facilité.

« Il y n deux ans, je vou-lais voyager, voir le Pérou.» Si elle a renonce? Un petit rire sec vient cogner sur le carrelage glacé du hall d'entrée. Elle avait même commencé d'annoter les guides. Le sotr, je rentre chez moi par le sable. J'écoute les vagues, le vent m'emporte, c'est bon » La vie, pour jardin secret, ne lui a laisse qu'une plage morte.

DANIEL SCHNEIDER.

### Idéal-Fiesta

Eros et Anteros unt passé la matinée à se pomponner. Dimanche après-midi, bras dessus bras dessous, ils s'en vont faire la fête. Sur le bou-

Tu parles d'une flesta l Eros a mis sa perruque blunde — cheveux longs, à peine, mais à peine, bouclés. Eros a un charme fou l Et Anteros est juil à croquer dans sa combinaison de fluo rose et hlanc. Ça moule et ça se lave.

Faut dire que les weekends de décembre et de jan-vier, de Cilchy à Barbès, c'est le super pied.

Les volci su cœur de Pigaile, et quand on sait que Pigalla a le cœur rooge pomme, enrobé da sucre d'orge, on se lèche coquine-ment les lèvres, à l'avance.

Idéal-Tir : pour 3 francs tu t'offres la pean de l'ours avant de l'avoir tué. Tu descends, sans qo'il ait en le temps de dégainer, Lucky Lu'a. Les Dalton, groupés derrière tol sur le trottoir à chiens (crottes et pissous : pouvez pas aller la où que c'est qu'y a les vuitures, non mais 1), les Dalton s'en paient une sacree

On va plus loin. Idéal-Motor-Cross : auto-tamponneuses ultra - glissantes et maxi-tamponnables. Eros et Anteros, histoire de délasser leurs chevilles torturées par les talons hauts, s'en offrent une - cinq tours pour 3 F. on ne va pas se priver -

Du Vingt - Quatre - Heures du Mans électrifié. Ça glisse l Eros en a des larmes d'émotion qui perlent aux paupières : le rimel trace une ligne, cumme un baiser visible, indécis, du coin de l'œil an coin des lèvres.

Et. par-dessus le patinage artistique des roues, c'est le flux et le reflux de la discomusic. Ça rappelle la boi:2 où on va danser, sauf qu'on est

Allez on remet ca! Encore 5 francs, encore trois tours. On change de couleur : la rouge et ur comme à Las-Vegas, oil on n'ira pas, Trop loin, trop cher. Trup rouge

On va plus loin. Ideal-Banco : pour 5 francs, trois billets. A tous les coups tu gagnes : une bouteille de et, pour le veinard, le drôle de veinard, une poupée mar-quise, en robe à volants, perruque blanche, poudrée -Eros en palit d'envie — tou-tes fanfreluches relevées, le derrière solidement amarré au e présentoir ». Le grand siècle? Anteros remporte un nez de carton pour ses farces et attrapes. Eros a droit à un savon adoucissant pour les durilluns. Tu savais que ça existait? On va plus luin. Idèal-Mèdium : Mme Zita en a vu tant et plus. Pour 5 francs, elle vous tire trois cartes et vous dit, approximativement, le temps qu'il vous reste à vivra : jusqu'à cinquante ens, après cin-quante ou tellement plus qu'elle ne sait pas au juste. Pour encore 10 francs, vous pouvez faira un joil voyage le lung des lignes da votre main, comme une balade sur les canaux. Pour 20 francs, elle vous dira le nom, le prénom et la qualité de l'élo de vutre cœur. Non merci, là un sait! Eros et Anteros s'adressent un clin d'cell.

On va plus luin. Eros retient son souffle: Anteros rougit et pâlit à cette vue : cinq demuiselles se contorsionnent derrière un voile et se dépouillent de leurs vêtements au rythma de la Cucaracha... Dans la foule hésitante haletante nainftante Eros et Anteros se faufilent. Dedans, c'est encore mieux : les artistes ont parfuis la peau rose et, pour de vrai, leur soutien-gorge. Cinq stripteaseuses pour 3 francs. Trois minutes d'Olympe. Aliez hop !

Idéal-Intégral : c'est fini. Idéal - Tir, Idéal - Motor-cross, Idéal-Banco, à l'envers. On rentre, la nuit tombe

Ce soir, à la télé, on aura droit à trois minutes de l'Idéal-feuilleton. On n'ira pas plus loin. Au

lit de bonne heure : demain c'est lundi.

CLARISSE NICOIDSKL

## Conte froid

de JACQUES STERNBERG

#### La politesse

Ella avait reçu una excellenta éducatiun et le savoir-vivre lui était uaturel.

Et quand elle se jeta dans le vide du haut du sixièma étage, elle prit la pelna da refermer la fenètre derrière elle pour ne pas faire de courant d'air dans la pièce un son mari lisait la juurnal.

#### **ESPAGNE**

## Machos pas morts!

Les mœurs se libéralisent en Espagne. Douloureusement, sous les ricanements des anciens et les foudres de l'Eglise. Les « machos » ne sont pas morts, mais les femmes relèvent - timidement - la tête.

CHARLES VANHECKE

N interdisait, il n'y a pas si longtemps, le bikini sur les plages. Aujourd'hui, le c pornu» fleurit dans tous les kiosques et le journal le plus sérieux d'Espagne, El Pais, présente chaque jour dans sa page de petites annonces, une rubrique de « massages et saunas » qui sert, en fait. à des publicités de prostitution.

La piluie est en vente ilbre. L'orgasme tient la vedette dans les magazines. Les « gay » ont leurs muuvements da libération an même titre que les Basques et les Catalans. Les lesbiennes males Catalans. Les resummes mannifestent dans la rue en formant avec les deux mains le triangle qui symbolise leur sexe. Les films «S» font recette. On annonce, pour bientôt, les films « Z ». Les premiers montrent des couples qui feignent de faire l'amour, aiors que dans les seconds, ils le font vraiment.

Fini, dunc, le temps des duè-gnes de la virginité considérée comme une valeur morale et un placement, de la femme qui n'avait d'autres choix qu'entre le rôle de mère et celui de putain. L'Espagne catholique, e machis-te », frustrée et repentante paraît vouée, désormais, comme n'importe quelle vieille démocratie occidentale, à la « jouissance sans entraves ». Il aura suffi, en quelque sorte, que Franco disparaisse pour que chaque Espagnol céléhre à sa façon, la «mort du père». Et pourtant...

Et pourtant, il arrive à cette Espagne défoulée, de se trahir. Voici une anecdute authentique. Ella s'est passée, il y a quelques mois, nun pas dans un coin per-du d'Estremadure, mais à Ma-drid même, à l'épicentre de tous les bouleversements - politiques et sociaux — qui se sont produits dans le pays. Un humme rentrant de voyage prend un taxi à l'aéro-port de Barajas, en compagnie de sa femme, qui est venue l'accueillir. A peine sur l'aoto-route qui mène à la capitale, une discussion éclate entra la comple discussion éclate entre le conple et le chauffenr. Celui-ci fait au commissariat de l'aéroport. Mutif : le mari et la femme se sont embrassés, le plus conjugalement du munde, dans sa voiture. La discussion a surel parce qu'il leur avait dit « de blen se tenir ».

Qu'en conclure ? Que l'hypocrisie sexuelle a la vie dure et qu'un pays ne se libère pas de ses fantasmes en quelques années de démocratia «consensuelle» et autolimitée. L'évolution des mœurs se fait ki, comme partout ailleurs, par cercles concentri-ques. Partie d'une élite et des capitales, elle gagne, pen à peu, l'ensemble de la jeunesse et tous ceux qui cèdent au bon sens, à la « force des choses » un à la mode. Progression douloureuse, qui s'effectue sous les ricanements des anciens et les fuudres de l'Eglise. Combat à l'intérieur des têtes et des corps. Car les germes du passé restent vivaces. Le Moyen Age, après tout, c'était

#### L'ère du soupçon

La République de 1931 avait instauré le divorce par consentement mutuel La Généralité de Catalogne — le premier gou-vernement autonome de la région - avait adopté en 1936 nne ini sur l'avortement qui était révolutionnaire pour l'époque, car elle laissait à chaque femme le soin de décider de sa grossesse. Ce ne fut qu'une brève parenthèse. Après avoir gagne la guerre contre la moltie de l'Espagne, Franco s'est empresse de livrer ses compa-trittes à leurs vieux démons : la bigotene et l'intolérance. Avec lui, le divorce et l'avurtement ont été jetès aux flammes de l'enfer. Pendant quarante ans, ce l'ut l'ère du soupçon : celui des mères à l'égard de leurs filles, des frères envers leurs sœurs, des maris envers leurs femmes, des bien-pensants envers les incroyants, de chacun envers chacur

Les Espagnols furent condamnės aux fiançailles épuisantes, aux mariages obligatoires à l'église, et aux tribunaux ecclé-



stastiques. Ils ne pouvalent se séparer que al l'un des conjoints convrait d'infamie, seule condition acceptée par les docteurs en droit canon qui laissalent trainer les choses, et faisaient de leur spécialité un chusiness ». Autourd'hui encore. pour rompre legalement devant l'Eternel, il faut patienter quatre uu cinq ans et dépenser l'équivalent de 30000 à 60 000 francs luurds. C'était l'époque où un ministre interdisait nne exposition de Picasso, non parce ou'il s'arissalt d'un upposant — le franquisme a toujours revendique cet Espagnol célèbre - mais à cause de la nudité de

Depuis, bien des convercles ont sautė, mais les sociologues continuent d'analyser le machu (le mule) espagnul comme au bon vieux temps. a Pour lui, disent-ils, il y n celles qui le « funt » et qui aiment ça, et celles — les plus convenables qui ne le « font » que dans le mariage et dont un ne peut pas savoir à l'avance si elles aiment

ses modèles.

Châtreur châtre, qui a peur du sexe de la femme, et pour qui l'amour consiste seulement à « se coucher sur ». « Amant oublieux des caresses et des préliminaires, qui expédie son affaire en quelques minutes, dans la seule position e du missionnaire. » A en croire les spécialistes, cette description du e machiste » triomphant n'a rien perdu de son actualité. Certes, il est moins voyant qu'avant. Il a modifié certaines de ses attitudes, car les femmes ne supporteralent plus la même arrogance. « Les formes ont changé, dit le sociologue Amandu de Miguel, mats les comportements de base restent identiques Le machisme est propre à l'Ibérique comme la paella et la sieste. La seule chose dont nous sommes capables, c'est d'être un peu moins machistes. »

Plus que les hommes, ce sont les femmes qui ont évolué. Elles souffrent de moins en moins ce que les livres sur l'Espagne --ècrits par des hommes -- appellent le piropo, le compliment dans la rue, et qui n'est le plus

tiquent chaque année des « fausses couches » clandestines.

Profondément marquée par l'idéologie cléricale, la majorité de l'opinion reste d'ailleurs hostile à l'avortement. Un sondage réalisé er 1977 montrait que 60 % des personnes interrogées y étalent opposées, et que parmi les 29 % d'upinions favorables, seulement l'acceptaient « dans n'importe quelle circonstance s. Le pourcentage des c non s était encore plus élevé chez les femmes que chez les hommes (67 % contre 52 %). Paradoxe qui s'explique par l'influence de l'Eglise en milieu féminin, et par le sous-développement culturel qui a été lungtemps le lot des l'emmes espa-Malgre les révisions promises, la legislation

sur l'avertechange. Elle semble dater tiu Moyen Age. tion du foetus prime sur tout, en danger. Ni la détresse materielle uu psyle refus de mettre an monde le fruit d'un inceste législateur admet pourtant circonsune seule : quand la femme est celibataire, et qu'elle allègue avoir refuse le « deshunneur » enfant illégi-

time. Vullà une indulgence qui en dit plus long que tout le

Recemment, un tribunal de Madrid a condamné une auxi-ilaire médicala à unze ans et sept mois de prison pour avoir pratiqué deux avortements. Deux des femmes qu'eile avait « soulagées p ont écopé de six mois. C'était le minimum. Car la peine, dans ces cas-là, peut aller jus-qu'à six ans. L'affaire a provo-qué un reveil des mouvements féministes. Quelques mois plus tôt, en octobre 1979, ceux-ci s'étaient si blen agités que les autorités avaient dû suspendre ce qu'un appelait déjà le procès de Bilbao, versiun post-fran-quiste du fameux procès de Bur-gos de 1970. Onze femmes devalent comparaitre pour pratisolvante ans et cinquante-cinq ans de prison. La peur du scandale, sur place et hors des frontières, a certainement juué. La plopart des accusés étalent des paysannes ignorantes, transplantées dans la banlieue industrielle de Bilbao.

#### La confusion

£ 7

**"** 

2 \*\*\*

XX

Section 20 Const.

in wellett per

5.

« Le corps des femmes espagnoles continue d'appartenir à l'Eglise et à l'Etat », dit Muntserrat Rolg, féministe et écrivain de Catalugne. Conclusion mélancolique, qui éclaire blen les ambiguités de l'Espagne d'aujuurd'hut. Les rues des grandes villes offrent le spectacle habituei des sociétés permissives mais les institutions gardent les rigidités de l'ancien régime. Porno d'un cuté, et demi-divorce de l'autre. Il arrive que le liberalisme lui-même s'effraie de ses audaces.

Le gouverneur de Madrid a interdit, les sex-shops après une expérience de quelques mois. Es n'avalent pourtant pas fait de ravages spectaculaires. Mais même lorsqu'il s'agit de commerce, il y a un point que les post-franquistes ne parviennent pas a franchir.

Le parti au pouvoir et son ministre de la cuiture, M. Ricardo de la Clerva, biographe officiel de Franco, viennent de jeter les hauts cris à propos d'un petit livre distribué pour les fêtes de fin d'année dans les écoles madrilènes. L'ouvrage avait on ton libertaire. Comme la responsable de la diffusion ėtait une consellière municipale communiste, certains y ont vu le travail de sape entrepris par Moscou contre la civilisation cirétienne et occidentale. D'antres ont parlé de corruption de mineurs

Certains jours, la confusion est donc complète. Tandis qu'une partie de l'Espagne se débride, l'autre retrouve les pires accents des regimes d'ordre moral

## Le déshonneur

souvent qu'une interpellation

Elles ne passent plus directe-

ment, comme avant, de la mère

au mari. Elles ne revent plus for-

cémeot d'être de bonnes mena-

gères. Elles s'essalent au bonheur

du couple en acceptaot - nun

sans arrière-pensée - les rela-

tions pre-conjugales, que l'Eglise

continue de condamner. Malheu-

reusement, l'époque o'est pas

propice à l'émancipation par le

travail. Le chômage touche pres

de dix pour cent de la population

active et empêche les adules-

centes de trouver, voire de sol-

liciter, un emploi. En 1980, la

grande majorité des femmes

espagnoles restent de très clas-

Encore unjourd'hul, il leur

faut du courage, une fuis

mariées, pour se séparer. Car la

femme séparée, sous les regards

masculins, reste porteuse d'une

certaine perversiun. Au mieux,

elle est considérée comme un

gibier facile, qui ne saurait

repousser les avances d'éventuels

partenaires. Si elle rejunt la

famille, pour des raisons mate-

rielles, un la survelle comme

nne mineure.

siques maîtresses de maison.

grossière.

De ces constatations, Il faut sans doute exclure une minorite éclairée. Mais si one société se révèle par les lois qu'elle fait, que dire de la société espagnole ? En l'an IV de la démocratle, le gouvernement centriste n'a pas encore institué un divorce digne de ce nom. Il vient d'élaborer un projet de lol qui le rend possible seulement après une longue séparation préalable (de deux à quatre ans) et laisse de toute façon au juge la faculté de le refuser.

Quant à la dé-pénailsation de l'avortement, seuls les partis de gauche osent encore en parier. Ce senl mot arrache des hauts cris à l'Eglise, à l'Opus Dei et à l'establishment, plus trou-bles par la perspective d'une interruption de grossesse « à la française s que par les dangers qu'encourent les quelque quatre cent milie Espagnoles qui pra-

هَكُذا من الأصل

Variet au 0.500 trap coster £

Exclusit et eeveaq Tempires Sherubini, actualités:

3 ALAG

## Bombay, l'arche de Ganesh

Une immense salle de transit populeuse où l'on n'en finit pas d'attendre, une ville où la misère noire côtoie le luxe des « hommes en blanc », mais aussi une arche de communautés ferventes.

#### MARTIAL MONTFORT

mégalopoles récentes toutes en commun cette féerie du désordre produite par les odeurs, es cris, les brûlures de l'accouchement des masses du tiers-monde à la lumière du néon. Mais Bombay ne ressemble pas encore à ces vaisseaux de fortune emportés vers les mirages du monde moderne. C'est une nasse. Elle attire sur une presqu'ile de marais battue par une mer sale des émigrés de toutes les parties de l'Indecherchent d'autres racines sur cette arche de tôle et de ciment craque, échouée dans une civilisation hors du temps.

On y trouve tous ceux pour qui Bombay n'est qu'une halte vers les chantiers du Golfe. Ils proviennent de ce déversoir intarissable des campagnes trop peuplées. Ces arrivants par centaines chaque jour ne repartiront jamais. La ville, c'est la rue, au mieux des parents entassés. Désespèrés on affairistes, parasites sociaux ou bourgeois appauvris, femmes esseulées on paysans sans terre, ils quittent leur univers communantaire et rejolgnent comme ils penvent les cohortes an travall. Ils deviennent porteurs de gamelle, vendeurs d'ean ou liftiers. Ce sont les soutiers de cette immerise embarcadère de l'Inde

La moiteur de Bombay provient de cette transpiration humaine, de ce halètement communicatif de sept à huit millions d'hommes, de femmes et d'enfants, dont 3 % seulement vivent dans plus de trois pièces « en dur ». Ils campent au bord d'une vitrine, recréent leur village dans le caniveau. Ils animent le manège permanent de tous les prolétaires du port, des filatures ou des chantiers. Ils se vendent, s'épuisent et espèrent. Quand ils s'arrêtent, c'est pour observer le spectacle des minorités prospères qui entretiennent le Bombay mythique.

#### La ruche

Les Portugais n'avaient rien fait de cette jetée naturelle sur la iner d'Oman. Les Anglais l'as-sujettirent tout simplement à leur commerce. Quelques rares communautés y ont laissé une empreinte, au premier rang des-quelles la minorité parsie, indus-trieuse mais déclinante. Ses morts sont offerts aux vautours dans une enceinte interdite que signale une végétation sauvage en piein cœur de la colline résiden-tielle de Malabar Hill. Sculs monuments, dont le mauvais état sied bien au caractère grotesque et désuet : les bâtisses néogothiques des gares et de l'université. Le reste tient pintôt d'un urbanisme de terrains vagues. La colonisation n'était pas séparable de l'amour du cricket. Nariman Point, le Fort, ces points extrê-mes de la cité évoquent désormais des amas compacts de gratte-ciel, temples palens de la nouvelle invasion, celle des exportateurs, des négociants et des gros industriels, figures de proue de l'Inde en développement.

Ils cohabitent pour quelque temps avec les villages de pacheurs, repérables à l'odeur, de 
belles villas centenaires, les chantiers qui pullulent et, partout, 
ces recoins minuscules où la vie 
d'un indien s'organise. La vie 
quotidienne s'épanouit à tout moment, dans l'exubérance des marchés aux légumes, dans la ferveur des rituels qui entoure les 
temples et les mosquées, dans les 
files de cinéma qui offrent à 
bon marché des implosions multicolores de violence et de frustration. La circulation se fait surtout dans des tranchées béantes 
entre les habitats empilés, dont 
la dégradation se lit au fur et à 
mesure qu'on s'éloigne du centre 
vers les banlieues sans fm.

Mais c'est par le labyrinthe des ruelles qu'on atteint Bombay, la ruche partagée entre les corporations laborieuses qui amassent fébrilement au point de pouvoir édifier, comme en plain Chor Bazar, un mausolée de marbre. On y accède par la rue des fleuristes, des tailleurs, des joailliers, des revendeurs. Cette concentration de castes besogneuses: Ismaéliens, Gujarati, entretient l'éclat étincelant de la mosaïque orientale traditionnelle. On peut jurer que ces arrière-boutiques n'ont cessé de prospèrer depuis le temps où Kessel célébrait les marchés fascinants des gemmes et des perles à Bombay.

#### La débrouille

C'est le choc de Bénarès et de Piccadilly. Résultat, une réaction en chaîne des siècles, des époques, des contrastes, des contraires, qui communique la fièvre, l'insécurité et que personne ne peut plus arrêter. Les fameux taxis jaune et noir brassent la crasse de la cité et sont les seuls repérables dans ce ballet frénétique et bruyant. Transformée en bouilloire sous l'effet de la mousson, Bombay n'est pas compréhensible pour le touriste issu d'une planète où les lendemains sont assurés.

Il assiste sans comprendre aux disputes des circurs de chaussures qui cherchent un client sous les arcades de l'hôtel Taj Mahal. Il fixe sur la pellicule le torse dégoulinant du portefaix chétif, rémunéré à l'épuisement. Il cède facilement aux gestes théatraux des mendiants postés à leurs carrefours. Panvre riche qui croit que Bombay n'est qu'une plainte alors que Bombay est une immense débrouille où regnent l'arrogance, l'indifférence, l'impudeur. C'est une immense salle de transit populense on l'on u'en finit jamais

Que pense l'impassible Dieu Clva, contemplant ce décor d'Incendie de la petite fle voisine d'Elephanta depuis douze siècles ? La majesté de ce colosse de pierre exclut le rève, elle inspire le dédain du contingent, tandis que son regard défie l'horizon, barre du nord au sud par les lignes de la centrale nucléaire de Trombay, les flammes des raffineries de Panvels, les volutes des usines de Chambour, les canonnières et les grues du port interminable. C'est vers l'ouest que l'horizon s'épanouit. La baie offre son plus beau profil le long de Marines Lines, parfois grandiose au couchant. C'est le côté devoué à Ganesh, le dieu rieur, chanceux, adulé à cause de son ironie salutaire, qui porte une tête de petit éléphant.

Un peuple actif, très différent de celui des cols blancs, a organisé de ce côté son cadre d'existence : ce sont les pêcheurs misérables qui résistent à l'envahissement du béton, les forçats de la blanchisserie qui recouvrent de linge les rochers, et puis les jongleurs, les charmeurs, les bateleurs du dimanche, les vendeurs de sucreries écogurantes qu'on retronve tous les soirs sur la plage de Chowpatty. Atmophère de fête, qui ne tranche pas avec les allées et venues sur l'esu des pèlerins qui se rendent à la prière, ou des sans-abris qui remontent vers les plages de Juhu, après la jolie pointe préservée de Bandra...

#### Clubs et temples

Cette vie populaire, écorchée mais digne, celle de l'Inde profonde, possède des sanctuaires dans la ville, comme Bubaneshwar, temple grandiose où la richesse afflue avec les dons, et Baganga, où se fige doucement l'eau du bassin sacré sous les

fenêtres des résidences les plus convoitées de Bombay.

Le poison dans la ville, c'est l'ostentation hideuse des étrangers, les défilés chamarrès et prêtentieux sous les porches des palaces, ghettos fabuleux où s'offre l'Inde du toc et de l'esbroufe. Ces excroissances de l'Arable et de l'Occident ont suscité leurs zones de trafics et de vénalité. Des émirs, des hippies, des intermédiaires, laisseut l'argent répandre son odeur infecte, comme à Colaba devenu le symbole de complicités extérieures à l'Inde.

Les riches parsis, les financiers passés à l'école de l'Amérique, les vedettes exhibitionnistes, les oisifs et les inévitables officels se sont organisé une vie à l'anglaise dans le Bombay des clubs et des lieux réservés, où une élite s'ennule, se surveille, dispense une culture importée et n'attend rien que de succéder à elle-même. Peu d'effervescence politique, peu de confrontations, des journalistes devenus des échotiers : cité unique en Inde sans traditions ni vie intellectuelle, dont la fonction est d'expulser les tabous sociaux, qui offre au moins l'anonymat, le reniement des castes et le vent des passions eu toute

Cette complaisance attire peutètre ce déflié nouveau des bommes en blanc; venus de l'autre côté de leur mer, ils savourent la liberté de l'argent, l'arrière-goût de l'affairisme, suivis de leurs ombres féminines, qui s'approprient Bombay. C'est Ganesh qu'on veut remplacer par le vean d'or.

Un dimanche soir comme les autres, le long de la porte de l'Inde, l'air y est brulant, la lune, avec un peu de chance, éclaire les dernières embarcations de retour d'Eléphanta. Une atmosphère heureuse, à cause des rires sans gêne des femmes, de ces braseros voltigeant des vendeurs de cacahouètes, de cette grace dans les jeux qui n'en finissent pas. Et partout il y a les grands yeux noirs des petits Indiens qui vous cernent. On réalise que Bombay est par-dessus tout une arche organisée antour de communautés ferveutes. Leurs rites, leurs traditions, leurs solidarités, suppléent tontes les frustrations et les avilisse-ments quotidiens de la cité. Bombay exulte le jour de la fête de Ganesh lorsque toutes les communautés se succèdent dans la llesse pour porter un petit dieu éléphant dans la mer. Jamais, antant que ce jour-là, la ville

### REFLETS DU MONDE

## Frankfurter Allgemeine

#### L'industrie du manège

Mais où sont les fêtes foraines d'antan? D'après le quotidien de Francfort FRANKFURTER ALLGE-MEINE ZEITUNG elles ont bieu changé, du moins en Allemagne fèdérale. La F.A.Z. ècrit:

e Au cours du siècle qui s'est écoulé depuis la fondation des premières usines 
fabriquant des manèges en 
Allemagne, les fêtes foraines 
organisées enire la mer du 
Nord et les Alpes sont devenues des festivals de la 
technique. Les mangeurs de 
feu et les femmes-troncs ont 
fait place à des manèges de 
plus en plus rapides et de plus 
en plus coûteux. Les investissements des forains ont grandi 
en conséquence. (...)

Ces investissements occasionnent des difficultés croissantes aux quelque cinq mille
vieilles familles de forains
établies dans la République
jédérale d'Allemagne. Lors du
trente et unième congrès des
forains allemands à Karlsruhe, les forains ont exprimé
leurs in quiétudes devant
l'intervention croissante d'in-

vestisseurs étrangers à la branche. Ils ont affirmé que ces gens achetaieni toutes les séries des usines d'importance moyenne, et donnaient les manèges en location-vente, à leurs propres conditions, à des hommes de passe.

« Les familles de forains se voyaient obligées d'acheter également de nouveaux manèges pour rester compétitives et pour conserver leurs places attitrées sur les places abritant des fêtes populaires. Les forains expriment leur scepticisme quant au « manège des investissements » mis en branle de cette manière. Il s'agit aussi bien de l'évolution technique (a tout est de plus en plus rapide et de plus en plus cinglé») que de l'influence sur les prix (qui doivent rester stables en 1980). On craint de voir ainsi disparaître le petit forain. qui, dans l'intérêt d'une diversité aussi grande que possible, est tout aussi indispensable aux fêtes populaires que le propriétaire d'une installation

## EXPRESS &

#### Le « bon » numéro

Il n'y a pas qu'en France que sévit le snobisme qui consiste à avoir pour sa voiture un « bon » numéro d'immatriculation, c'est-à-dire un chiffre le plus bas (ou à défaut le plus rond) possible. La Grande-Bretagne, à en croire le quotidien DAILY EXPRESS, est également touchée. Le journal populaire de Londres raconte : « Si tous voyez le numero «STI» sur une grosse Mercedes (...) il y a toutes chances qu'il s'agisse de celle de Mme Sicgrid Tosswill, qui exerce la profession d'avoué. Car elle a déboursé 15000 livres pour devenir propriétaire de la plaque d'immatriculation la plus chère de Frande-Bretagne ».

Le système britannique prévolt en effet qu'un numéro d'immatriculation est conservé par son titulaire quand celui-ci change de voiture. Or, ejoute le DAILY EX-PRESS, « ce numéro est bien connu de millions de téléspectateurs, car il jigurait sur la Jaguar utilisée pour tourner un jeuilleton télévisé consacré aux aventures du Saint », le héros des romans policiers du même nom. « En réalité, la plaque appartenait à un taxi Austin hors d'usage, dont la propriétaire l'avait prêtée à la chaine I.T.V. pour réaliser la série (...). Mme Tosswill a accepté de payer 15000 livres pour l'avoir. »

Selon l'Annuaire Guiness des records, ajoute le DAILY EXPRESS, un acheteur inconnu avait déjà accepté de payer 14 000 livres pour un numéro qu'il chérissait particulièrement.

#### THE GUARDIAN

#### Le pain et le vin

de Hatfield, près de Doncaster, dans le sud du Yorkshire, ont été invités à produire leur propre vin pour la sainte communion, écrit le chronlqueur religieux du quotidien britannique THE GUARDIAN, Le révérend John Sweed, vicaire de la paroisse Saint-Lawrence, en a lancé l'idée dans la rèvue paroissiale, après avoir découvert que son bedeau payait une livre et demie pour une bouteille de vin quelconque destinée à la communion.

 M. Sweed estime que le fait de faire soi-même son vin présenterait un avantage

financier non négligeable. » « Cela nous économisera certainement de l'argent », a-t-il dit. Mais cela donnera aussi un peu plus de réalité à l'office. Les saintes espèces fournies par les fidèles pour les fidèles. « La paroisse utilise déjà, pour la communion, du pain fait à la maison. » THE GUARDIAN ajoute qu'un porte-parole de l'Eglise d'Angleterre s'est félicité de l'extension de cette pratique, mais rappelle que le vin utllisé par le pasteur doit répondre à des critères de fabrication précis : il doit s'agir de pur « jus jermenté du raisin », et le vin doit ètre e bon et sain ».

### LE SOIR

#### L'argent a parfois une (forte) odeur

L'employé d'une société britannique de recouvrement de créances avait tronvé une méthode astucieuse pour accroître sensiblement le rendement de ses démarches, si l'on en croit LE SOIR de Bruxelles, qui raconte : « Un magistrat londonien a estimé que les méthodes d'un recouvreur de dettes, M. Andrew Smullian étaieni nauséabondes et inadmissibles. M. Smullian travaillait pour une société de contentieux.

» Pour amener les sociétés débitrices de ses clients à s'acquitter, il arrivait dans les bureaux vêtu en clochard. Il avait soin, au préalable, de fratter le tissu de son manteau en haillons, attaché à l'aide d'une ficelle, avec de vieux fromages faits, des œufs pourris et du poisson... très avancé. Le recouvreur de dettes refusait alors de quitter les lieux tant que le débiteur n'avait pas payé.

» Le juge l'a condamné à une amente, estimant la méthode de l'homme, qui avait été arrêté, comme insultants pour ses victimes...»

## 20 ANS D'ENQUETE SUR MAHLER

Mahler au jour le jour, vu par ses proches, sa discographie passée à la loupe : un très grand dossier. Egalement dans ce numéro un entretien exclusif et explosif avec Solomon VOLKOV, l'élève à qui Chostakovitch dicta en secret ses mémoires. Et aussi Charlie Parker, le Ska, Cherubini, le guide Hi-Fi, Jean Wiener... Les actualités, les disques et tous les concerts.



Fadio-4

## La station orbitale soviétique Saliout-6

Saliout-6 tourne autour de la Terre depuis le 29 septembre 1977. Trois équipages soviéfiques y ont séjourné, accueillant parfois pour quelques jours d'autres cosmonautes. Laboratoire à multiples usages, la station orbitale a subi plusieurs perfectionnements. C'est aussi un observatoire incomparable de ce qui se passe... sur Terre.

Le croquis, repris de la revue soviétique « Aviatriz I Kosmonautika », mon tre quelques équipements ménagers des cosmonantes : 1) appareil pour la régénération de l'eau ; 4) cabine de dunche (repliée) ; régénération de l'eau ; 4) cabine de dunche (repliée) ; 5) « balance » ; 6) covochette ; 7) réserves d'aliments ; 8) caméra installée dans un sas) ; 9) miroir ; 10) tiroir contenant le rasoir électrique et son système d'aspiration des polls ; 11) Soyoux ou Progress ; 12) canalisat lon d'arrivée d'air ; 13) réserves d'ean potable ; 14) pouballes ; 15) tapis roulant pour la course à pied ; 16) scaphandre.

MAURICE ARVONNY

### L'espace, lieu de travail

EPUIS le 19 août dernier, la station orbitale pee. Vladimir Liakhov et Valeri Rioumine, qui y avaient séjourné presque six mols, sont revenus sur Terre et aucun équipage ne les a encore tions de queiques mois ne sont pas rares, mais elles sont en général plus brèves. Trois mois ont séparé la première mis-sion dans Saliout-6, celle de Youri Romanenko et Gueorgui Gretchko, de la suivante, assurée par Vladimir Kovalenok et Alexandre Ivantchenkov, Quand ces derniers revinrent au sol, moins de quatre mois pour que Liakhov et Rioumine les remplacent. Les Soviétiques ont plusieurs fois affirmé que ces interruptions correspondent à la maintenance des équipements au

maintenance et de réparation, comme le remplacement d'un clairement l'envoi d'un nouvel équipage. Or celui-ci se fait tou-

Est - ce l'indication de diffi-cultés mal résolues ? Y a-t-il un rapport avec l'échec dn vol d'avril dernier, quand le Soyouz-33 qn'occupaient le Soviétique Niko-lai Roukavichnikov et le Bulgare Gueorgui Ivanov ne put rejoindre Saliout-6, à la suite d'une panne du moteur principal, et dut reve-nir sur Terre dans des conditions

Il est certain que cet accident qui aurait pu avoir des consé-quences dramatiques, a été pris très au sérieux par les respou-sables du programme spatial. Ils ont rapidement envuyé vers Saliout un Soyouz inhabité, équipé de « moteurs améliorés » ; ils ont annulé une autre mission internationale, à laquelle devait

une station différente de Sa-liout-6. Mais la nature de l'activité qu'il mènera en orbite ne sera pas tellement distincte de celle qo'ont menée jusqu'à pré-sent les autres cosmonantes. Si, à l'ère de Khrouchtchev, on allait dans l'espace pour affirmer une supériorité sur les Américains, ce conquête de la Lune. Les Soviètiques vont dans l'espace pour travailler, c'est-à-dire pour expérimenter. Ils expérimentent sur eux-mêmes, pour étudier l'adap-tation de l'homme à de longs tent sur des plantes et des micro-organismes, pour compléter leurs expériences de biologie humaine, mais aussi parce que cette blologie spatiale pourrait avoir des conséquences rentables, comme la

biosynthèse de médicaments oo

l'amélioration de semences végé-tales. C'est aussi en raison des

## Un laboratoire à usages multiples

cylindres mis bout à bout, dont le diamètre croft de l'avant vers l'arrière. Aux deux extrémités, il quelles viennent s'emboîter les colliers d'amarrage des vais-seaux Soyouz et Progress. L'ensemble a une longueur de 21 mètres. Le cylindre avant, d'un diamètre de 1,9 mètre, est essenvers le collier d'amarrage avant, où sont rangés divers équipements, en particulier ceux qui sortir et de travailler dans le vide. Pour le cas où une telle sortie serait uécessaire, une porte étanche le sépare dn reste de la station. On y trouve aussi deux postes de travail; l'un commande les appareils de prise de vues pour l'observation de la Terre et l'astronomie. L'autre permet le contrôle d'attitude de la station — contrôle qui doit être très précisément réalisé pour les séances d'observation. Une des premières tâches des cosmonaotes Gretchko et Romanenko, quand ils s'installèreut à bord de Saliout-6, en décembre 1977, avait été de tester un système d'orientation automatique, Cascade, qui n'existait pas qui décharge en partie les cosmonautes d'une tâche astret-gnante et minutieuse.

Les deux autres cylindres, de diamètre de 2,9 mètres et de 4.15 métres, constituent le module habitable. Enfin, la partie arrière du gros cylindre contient les moteurs et les réservoirs de propergols, alnsi qu'un sas de passage vers le collier arrière.

La partie où vivent les cosmonautes a ainsi un volume d'environ 80 métres cubes, soit celul d'un studio de taille moyenne. C'est peu pour vivre six mois, d'autant que ce volume est fortement encombré d'apparella divers. On y trouve d'abord le « mobilier » des cosmonautes : des couchettes rabattables sur lesquelles les cosmonautes s'attachent pour dormir sans que l'apesauteur ne les fasse quitter subrepticement leur lit; un coln repas avec réfrigérateur, table pliante et chauffe-plats; une cabine de duuche équipée de diverses pompes pour recycler

l'eau : enfin, les appareils de gymnastique : un tapis roulant pour courir, un vélcergomètre que l'on peut faire tourner avec les pieds ou les bras, le costume e Tchibls », qui maintient la partle inférieure du corps en dépression — ce qui attire le sang — et que les cosmunautes portent pendant de courtes périodes pendant les deux ou trois semaines qui précèdent leur retour sur Terre. Il y a aussi tout un équipement médical comportant divers appareils pour ou le comportement du système cardio-vasculaire, et unc « balance » qui, faute de pesanteur, u'a rien à vuir avec ce que nous nommons ainsi, mais permet aux cosmonautes de surveiller leur régime ; l'armoire à pharmacie contleut un jeu de médicaments, qui ont tous été essayés sur les cosmonautes avant leur départ, de manière à deceler des incompatibilités ou

des phénomènes allergiques. Mals la station est plus un laboratoire qu'un appartement, et les appareils scientifiques prennent une grande place. Les principaux sont la grande caméra MKF-6 pour l'observation de la Terre, qui donne six images bandes du spectre lumioeux, et les deux foors Splav et Kristall. Splav est un four à gradient thermique, qui peut chauffer des échantillons à des températures allant de 600 à 1000 degrés. Il est installe à l'arrière de la station, et les échantillons sont dans le vide pendant leur traitement. Le four Kristall est au contraire dans la partie pressurisée de Sallout-6 ct pout atteindre une temperature de 1100 degrés. Ce four a d'ailleurs été change au cours d'une des missiuns, un nouvel appareil ayant été amené par l'un des cargos Progress, qui ont permis aux cosmunautes de remplacer divers appareils usages.

#### Hélium liquide

Ces fours ont été otilisés pour faire de nombreuses expériences de physique des matériaux ; les cosmonautes unt fondu du verre, fait croître des cristaux, réalisé divers alliages. L'une de ces expé-riences, ELMA, traitalt des échan-

tillons préparés dans des labo-ratoires français (le Monde dn 26 mars 1979). Il s'agissait d'échantillons de semi-conduc-teurs (germanium, arseniure de gallium...) et de divers alliages (aluminium-étain, uéodyme-cobalt, cérium-manganèse) dont les chercheurs désiralent étudier la solidification cu apesanteur. Ces échentillons ont été embarqués en mars dernier dans le cargu

LENTILLES DE CONTACT

Sonples © Ultra-miness
BAUSCH et LOMB
Premier fabricant américan
Douceur exceptionnelle
Très utiles pour le ski
Adaptation par spécialistes PRIX SPÉCIAL 796 F

Laboratoires OSIRIS, 21, av. de Priedland (8°) - Tél. : 563-55-98

Progress-5, traités dans les fours de la station par Liakhov et Rioumine, puis ramenés sur Terre, et etude dans leurs laboratoires

d'urigine. Saliout-6 comporte aussi une installatiun de froid, qui a permis aux Soviétiques de faire la pre-mière liquéfaction d'bélium dans l'espace. Cela a permis de refroiment utilisés pour faire des observations astronomiques dans l'infrarouge.

d'expériences biologiques : là aussi, certaines expériences ont été réalisées dans le cadre de la coopération franco - soviétique, telle l'expérience Cytos réalisée une première fois en janvier 1978 par les cosmonautes Viadimir Djanibekov et Oleg Makarov lors de la « visite » qu'ils rendireut à l'équipage Romanenko-Gretchko, puis reprise en 1979 au cours de la mission Liakhoy-Rloumine. Il s'agissait d'étudier en paralléle, dans l'espace et sur Terre, la division cellulaire dans des cultures de paramècies et de bactéries (le Monde du 13 jan-vier 1978).

#### Les reves

\*\*\*

The second

La station Saliout-6 se presente ainsi comme un laboratoire à multiples usages où des homme peuvent vivre plusieurs mois dans des conditions de confort relatif. Les Soviétiques estiment que la durée des vois spatiaux peut être allungée jusqu'à un an sans pro-blème, et leur ubjectif est d'atteindre progressivement cette durée. Les études physiologiques moutrent que l'homme peut sûrement rester plus longtemps dans l'espace et retrouver rapidement une activité normale après son retour sur Terre; les modifications de composition sanguine ou la décalcification des os n'ont rien d'irréversible. Il est plus difficile de résoudre les problèmes psychologiques qui naissent de ce long confinement. L'équipage Liakhov-Rioumine est resté pendant six mois physiquement isolé dn reste de l'humanité puisque, contrairement à ses prédécesseurs, il u'a reçu aucune visite. Il disposait cependant d'un écran de télévision, et lorsqu'un cosmonaute avait le mai dn pays, on lui organisait une émission spéciale, un entretien avec ses proches. Piotr Klimouk, qui est responsable avec Vitali Sevastianov de la preparation biologique et physiologique des cosmonautes affectés aux missions de longue durée, explique qu'on s'appule beaucoup sur les rêves des cosmonautes; on leur fait rencontrer, par l'intermédiaire de la télévision, les amis et proches qu'ils ont vus en rève. Et on attache un soin tout particulier à la complémentarité des équipages, en tachant de « marier » des hommes de tempérament opposé : un bumoriste et un flegmatique, un plus calme et un plus per-veux. Il semble qu'actuellement la principale difficulté des vols de longue durée soit de faire cohabiter en bonne intelligence les deux membres de l'équipage. Des panneaux mobiles ont été installes dans Sailout-6 pour leur permettre de s'isoler parfois l'un de l'autre et leur éviter ainsi la sensation désagréable d'être constamment sous le regard de

leur collègue.

## **PROGRESS** SALIOUT

sol et aux vacances des techniciens qui préparent la mission et contrôlent son déroulement

Il y a eu des arrêts plus longs la dernière mission à bord de la précédente station, Saliout-5, menée par l'équipage Victor Gorbatko et Youri Glazkov, s'était achevée le 25 février 1977 : il avait fallu alors attendre le 9 octobre suivant pour qu'un autre équipage, composé de Kovalenok et de Rioumine, reparte dans le cosmos pour une mission qui fut finalement un échec, leur Soyouz-25 ayant manqué sa mapreuvre d'amarrage sur Saliout-6. Mais, dans l'intervalle, il y avait eu un changement de station orbitale. De plus, la mission de Gorbatko et Glazkov, mission courte (trois semaines), orientée vers l'observation de la Terre, à des fins probablement plus militaires que civiles, relevalt d'un programme différent de celui qui fut suivi avec Saliout-6 : les trois missione dans cette station ont été des vois de longue durée, ayant pour but majeur d'étudier le comportement de l'homme dans l'espace et de préparer une conditions spatiales.

#### Réparations

Or il ne semble pas que la longue interruption actuelle ait grand-chose à voir avec ceile de 1977. A plusieurs reprises. les Soviétiques ont fait savoir que la Terre depuis le 29 septembre 1977, pouvait encore rester plusieurs années en urbite et que d'autres missions utiliseraient cette station. Dans les dernières semaines de leur long voi, les cosmonautes Liakhov et Rioumine se sont livrés, sur la station Saliout-6, à divers travaux de

participer un cosmonaute bongrois — sans qu'on sache si ce changement de programme est lié à l'échec de la mission soviéto-

Il y a peut-être une antre raison à cette longue interruption : le 16 décembre 1979, les Soviétiques ont lancé vers Saliout un nouveau modèle de Soyouz : le Soyouz - T. Celui-cl diffère des Soyouz classiques par plusieurs améliorations, en particulier un calculateur de bord qui facilite la délicate opération d'approche et d'amarrage sur Saliout, opé-ration qui a été réalisée le 19 décombre. Auparavant, les informations sur la position et la vitesse relative de Soyouz et de Saliout étaient transmises au sol, traitées par ordinateur et transformées en ordres retransmis vers Soyouz. La présence d'un ordinateur à bord de Soyouz-T traduit les progrès soviétiques, leuts mais certains, dans le domaine de la microelectronique.

Sovouz-T est aussi équipé de panneaux solaires permettant de recharger ses batteries. Les sys-tèmes de traitement de l'air et de régulation de température ont été modernisés ; enfin, les divers moteurs sout alimentés à partir des mêmes réservoirs, ce qui per-met une mellieure ntilisation des propergols et accroft les possibilités de manœuvre. Enfin, l'aménagement intérieur de Soyouz-T lui permettrait de transporter trois cosmonautes an

lien de deux. De même qu'ils ont construit un nouveau Soyouz, les Soviétiques ont en chantier un futur Saliout qui pourrait être encore plus proche de la station orbitale permanente vers laquelle s'oriente le programme soviétique. On sait que le cosmonaute français qui devrait être mis en orbite en 1982 travalliera dans

dient la fabrication d'alliages oo la croissance de cristaux. Et. bien entendu, ils profitent de l'incomparable observatoire qu'est le satellite pour étudier les ressources civiles ou militaires de notre

La station Saliout-6 est bien adaptée à ces multiples tâches. On peut l'améilorer, mais on ne volt guère l'intèret qu'auraient les Soviétiques à remettre entiérement en cause sa conception et à partir dans une direction nouvelle. Tant que le matériel actuellement en orbite leur semblera assez sûr pour qu'ils hui confient des vies bumaines, ils continueront à ntiliser ce laboratoire de l'espace qui leur a déjà

#### Les vols soviétiques de longue durée

ORDRE de départ	VAISSEAUX utilisés	EQUIPAGE	DURES		
l= juin 1970	sovouz-9	ANDRIAN NIKOLAIEV VITALI SEVASTIANOV	17 J. 16 b. 59		
6 août 1971	SOYOUZ-11 SALIOUT-1	GUEOR DOBROVOLSKI VICTOR PATSAIEV VLADISLAV VOLKOV	23 J. 18 b. 22		
18 janv. 1975	SOTOUZ-17 SALIOUT-4	ALEXI GOUBARIEV GUEORGUI GRETCHKO	29 j. 13 b. 20		
24 mai 1975	SOYOUZ-18 SALIOUT-4	PIOTR KLIMOUK VITALI SEVASTIANOV	62 J. 23 h. 20		
19 déc. 1977	SOYOUZ-28 SALIOUT-4 SOYOUZ-28	YOURI ROMANENEO GUEORGUI GEETCHKO	96 J. 10 h.		
15 juin 1978		VLADIMIR KOVALENOK ALEX. IVANTCHENKOV	139 J. 14 b. 48		
25 fév. 1979		VLADIMIR LIAKHOV VALERI RIOUNINE	175 j. 0 b. 36		
(1) Les trois cosmonautes sont morts un peu avant l'atterrissage, victimes d'une dépressurisation accidentelle de Soyouz-11.					

#### les films de la semaine [

\* A VOIR. \*\* GRAND FILM

### Condamné

O'OTTO PREMINGER Lundi'3 mars TF 1, 14 h. 20

\* Si les autorités supérieures militaires avaient, en 1921, écouté le general d'aviation Billy Mitchell, les Etais-Unis auraient évité, vingt ans plus tard, le désastre de Pearl-Harbor. Le film de Premmger rend fustice à cet homme qui eut raison, se heurta au scepticisme de la bureaucratie et fut Iraduit en cour martiale. Un cas bien intéressant, d'autant que Billy Mitchell est interprêté par Gory Cooper. Preminger a mis en scene des ollées et oenues, des discussions, dans des bureaux et des coutoirs et le fameux proces. C'est aolide et juste un lout petit peu ennuyeux. \* Si les autorités supérieures

#### Les Bons Vivants

DE GILLES GRANGIER ET GEORGES LAUTNER Lundi 3 mare FR 3, 20 h. 30

Regrets du bon vieux lemps des maisons closes et méta-morphoses de la prostitution morphoses ae la prostitution à travers les aventures — en trois skelches — d'une lanterne de lupanar donnée, volée, vendue. Un recueil des plaisanteries les plus grassee et les plus basses.

#### Divorce

à l'italienne DE PIETRO GERMI Lundi 3 mars TF 1, 20 h. 35

\*\* Le fait que le divorce soit maintenant autorisé en Italie n'attenue pas la violence et l'humour noir de cette satire sociale (qui date de 1962). Car elle repose sur touts s'les conséquences possibles de mœurs ligees, de traditions archaiques, de préjugés moraux et d'une conception de l'honneur viril qui peuvent toujours, ici ou là, faire des ravages. Faute de divorcer, un noblau sicilien s'arrange pour se débarrasser de sa jemme par un comme parjait », Personne n'est sympathique. Les presonnages sont les produits d'une civilisation, d'une éducation que Germi a lournees jérocement en dérision, detruisant tout par le rideule et l'absurde. Marcello Mastroianni, belldire gominé hypocrité. troianni, bellâtre gomine, hy-pocrite, obsêde et fourbe susqu'au crime « autorise », n'est pas le seul à proroquer un rire amer.

#### Fort Bravo DE JOHN STURGES Merdl 4 mare

FR 3, 20 h. 30

\* Un poste militaire nordisto pendant la guerre de Séces-sion, les comportements mûi-laires, des prisonniers sudistes taires, des prisonniers sudistes qui s'évadent et une sensa-lionnelle attaque d'Indiens. C'aurait été beaucoup mieux traité par John Ford. Avec John Sturpes ce n'est — pour les oinateurs de voesterns — pas mat réalisé.

#### Le Samouraï OE JEAN-PIERRE MELVILLE Jeudt e mars

\* « Le dernier bastion où s'effrontent encore les forces du bien et celles do mai, le refus de la tragédte moderne «, tel était, pour Melville, le monde des truands. Il o donc délaisse le « milieu » pour ne s'otiacher qu'ò un homme seul, un tueur retranché dans sa solitude, un fauve dont il a fait, effectivement che dans sa sontune, un jauve dont il a fait, effectivement, un personnage de tragédis. Monde abstrait et alacial exprimé par des couleurs glauques, une mise en scene depouillée et une saisssante interprétation d'Alain Delon, qui n'a jamais eu, depuis, un rôle aussi original.

#### Le Jardinier

d'Argenteuil DE JEAN-PAUL LE CHANOIS Jeudi 6 mare A 2, 20 h, 35

Gabin en vieillard ami des fleurs, peintre de toiles natues et bricoleur de faux billets dans une comédie niaise et moralisatrice agrèmentée d'une « phitosophie » petitebourgeoise. Trists, triste...

#### Le Solitaire D'ALAIN BRUNET Jeudi 0 mars TF 1, 22 h. 40

\* Truands, prison, gardienchej corrompu, cambriolage
mais aussi, suriout, le drome
intérieur d'un homme ronge
par la solitude et une idée
juxe. On peut passer sur certaines maladresses de mise en
scène. Il y a là une nouvelle
approche de la « Scrie noire »,
un ton insolite et une émouvante composition d'Hardy
Kruger.

#### Le Roi DE PIERRE COLOMBIER Vendredi 7 mere A 2, 22 h. 55

\* Satire Belle Epoque des aouverains étrangera mélant à Paris l'amour et la diplomalue, et des parlementaires arravistee cherchant à égaler la vieille aristocralie. Transposée (par Louis Verneuil) en 1936, la pièce de Robert de Flers, Gaston Arman de Cailaoet et Emmanuel Arène dut un nouveau succès à des comèdiens prodigneux et parfaitement à l'aise dans ce « théâtre filmé » : Vuctor Francen, Rarmu, Gaby Morlay, Elvire Popesco, André Lejaur, Quel film de Boulevard peut offrir aujourd'hui une pareille distribution?

#### La Folie des grandeurs DE GERARD OURY Dimancha 9 mars TF 1, 20 h. 35

\* Une parodie de Ruy Blas de Victor Hugo, avec Louis de Funès dans le rôle de Don Salluste (un grand d'Espagne inattendu !) et Yves Mon-tand (remplaçant Bourvil d'abord prévu) dans celus du valet Blaze. Le contraste entre les deux acteurs, un excellent valet Blaze. Le contraste entre les deux acteurs, un excellent scénario, des gags fignolés avec de gros moyens, ont assuré la réussite de ce diver-tissement qui tient du vaude-ville et du film de cape et d'épée. Gérard Oury a prouvé une nouvelle tois ou'on veut une nouvelle jois qu'on peut faire du cinéma commercial sans sombrer dans le comique vulgaire.

#### Le Cameraman D'EDWARD SEDWIG Dimanche 9 mars FR 3, 22 h. 35

\*\* Engage à la Metro Goldwyn Mayer, Busier Kea-ton ne put signer la réali-sation du Cameraman mais, grace au soutien d'Irving Thaberg, qui aplanit pour lu les contraintes de la production, il en fut, tout de même, l'auteur complet. La pure invention comique est bien coulée dans ce moule que bien coulée dans ce moule qui n'appartint qu'à lui. Les gags sont lies à l'espace et au temps, st, si le Cameraman n'est pas le plus grand de ses films, ce n'est pas moins une œuvre où l'on prend la juste mesure de son génie. Keaton, l'homme au visage impassible, s'attaque avec obstination à tous les obstacles (ivi. A lui jaui se lorre oimer d'une fille en prouvant qu'il peut être un opéraleur d'actualités de talent) et construit son univers comique sur des rythmes plascomque sur des ruthmes plas-tiques atteignant la perjec-tion. On verra là aussi un reritable hommage au cine-matographe de Louis Lumière et des précurseurs et une réflexion sur le métics de et a o s precurseurs et une réflexion sur le métier de cineaste. La bagarre dans le quartier climois est l'un des plus beaux moments.

#### Les notes de JACQUES SICLIER

### au silence

qui n'est d'eucun îniérat. » Unc fols per semeine les lournaux sont fabriqués an diract d'une région et nous lentons de dittuser un maximum de séquances « vues ds... -, c'est-à-dire d'aillaurs qua Paris. Il y a dene lea stationa da FR 3 des journatistes bien diffarents de ceux que montra Stéohana Kurc dana l'Œil du maître. Ce Illm, dens aon manichélame, est une scandaleuse cariceture, »

Weller Cronkile : Il n'e lamais oarié

plus de soixante accondes. Il teut

étre rigoureux : le tond de l'infor-

metion tient eux Imeges. Depuis le

valoriser devantage celles-cl, en ré-

duisant eu minimum l'Illustration lixe,

janvier nous avona tanté da

#### Pesanteurs

Jean-Marle Cevada, qui dit n'avoir lamaia subi aucune prassion d'aucune eorte, venue de nulle oert, précise en outre que le collaboration FR 3-National et FR 3-lie-de-France esi maintenent sana oroblème. FR 3-lle-de-France eat dens la situation des réseaux locsux amàricsine : à la tois sutonome al rettsché é un seeu national, « Nous evons déparisiannisé FR3-lie-de-France : li y aveil une concurrence entre les diverses compétences, el las journalistas en soutiralent Nous avona instituà le pert égale entre Paris at la resta d'une région qui est très vaste : 50 % pour le cepilele, 50 % pour les zones rurales, dont la vie locale est importenta. Pourquol les citadins ne sersieni-ils pas informés da le vie des agriculteurs? »

Tout vs dono très bien. Tout ireit mieux encore al FR 3 disposelt du matériel nécessaire é le réalisation en direct. Il y e bien un car de reportage en parfait étel de foncllonnement, mais il esi bloque depuls das mois sur un parking pour des raisons inexplicables... A cause de \* pesanieurs > comme il était convenu de dire du temps de

Vendredi 7 mars, 26 h. 39.

Bilan d'un an d'information sur FR 3

## La manière Cavada

MATHILDE LA BARDONNIE

Yougoslevie. C'esi à cette condition

seulement qua nous pouvons acqué-

rir une réputetion internationale,

produire un magazine que d'eutres

chaines ont envia d'acheier, il y

e eu par exemple vings clients, dant

deux chainas eméricainas, pour « X-

» Nous nous sommae progressi-

vemeni ettsché da bons raportera.

Toute le question est de laira autre-

ment que las chaines volsines, si

ce sere encora clua vrai quand la

télàvision privae existers en France.

La télévision aet é comparer à la

construction automobile : les mar-

ques doivent a'associar antre altas

ques doivent à associar amre attac dès lors qu'elles labriquent un même produn. C'est parell cour tout ce qui ne nuit pas à la recher-

chs d'sudience. Pour cette reison,

nous nous associons avec das

chaines étrangères, comme le S.S.R.

en Suisse par exemple, evec qui

» Un autre exemple : FR3 dillu-

sera bientôt une émission composée

da trole séquences aur la même

noua co-produisons.

All divers : un père de famille nombreuse, depula eix mole eu chômage, se suicide. L'histoire esi vrale, elle e eu lleu récemment dans ls région Illioise. Ce drame, qui n'esi pes unique, e incité Petrick Pesnot et Gérerd Follin à eller voir - à l'intérieur » du chômaga, voir comment l'inactivité forcée, join de se réduire à des etatistiques, peut modifier la personnslilé d'un ètre et auasi lae reletions qu'il entretient evec ses proches, L'attente vaine d'un emploi n'entreine pas seulement l'inquiétude du lendemein mais révàle des fregilités ou des brèches que l'accaparant monde du travail réussit à

S MARS ISAN

The Dat St. Tr.

Maria M

Mark there

the day of the

de confact

TERMINAL TO ...

meterson: : - 3

# #22 M.T. 32

Spinsti, 14. 7.

Part No.

Mangresoya daru

Maria Cartilla Life.

Mary Sales

Side and I

Mr. Lett. 757

the pro-

Land Malaw !!

THE THE P

BOOK BUILDING

MANAGE AND AND

Small d an first

Burnett and

M Chester !.

CPLOW ITTE

三 美数 1000円 1000円

Ching Makanin

Ce sera le sujet du deuxlâme numéro consécutif du « Nouveau Vendredi - consacré eux chômeurs. Pesnot et Follin ont recuellii, filmé, dee témoigneges personnels. On salt leur talent pour écouter les gene parier d'eux-mames et de leur vie. On se souvient d'une émission où d'anciens loubards, interrogés per le même Petrick Pesnot dix ane euperavant, izil disalent ce qu'ils étalent devenus. Les voyous d'antan avalent changé. Et. surtout, le téléspectateur n'avait que rarement senti une telle vérité de ton à l'écran, Les visages étaient montrés et non exhibés. Les interviewée avaient àté reapectés, mieux, tis evelent été compris.

il feut s'attendre, eu sujet des chômeurs, e une euthenticité de même nature. Si Patrick Peenot connaît l'art de rendre une enquête émouvente, il n'est pas le seul permt le petite équipe presque permanente des journelistee et dee réelisateurs dont la algneture ravient au fil de ces megazines hebdomadelres euxquele Jean-Marie Cavada et Michel Thoulouze ont ettacha leur nom. Philippe Alfonsi, Philippe Gildas comme Mtchel Honorin, trevallfent de plus en ptue pozer « V 3 ». Le numero qui, il y e trois semaines, sous le bire - French conlection », dévoilsit les dessous de l'industrie du pret-à-porter, est un eutre exemple des bons magazines de FR3 (le Monde du 8 lévrier).

Jean-Marie Cavada, directeur de Mintermetten sur cette chetne depuis

quarante ans n'est pas sans coquetterle. Il conaldare, point per point, ees « réussitas », ou ses paris L'eudience du megazine « V 3 » a doublà en un an, dit-il, caci sans que le budgal alt du tout eugmenié

septembre 1978, parle de « V 3 »

comme d'un enlant dont fi sarait

très tiar. Il n'est pas mécontent non

plus de - Soir 3 -. le journal que FR 3

propose é 22 heures. Il n'est

il regarde les résultats de l' « exer-

cice - 1979, ea première année

complète. La façon dont il précise

qu'il vient tout juete de leter ses

mécontent de rien d'allieure quand

par repport é 1976. Nous fabriquone una haure d'amission programmae é 20 h. 30 pour anviron 220 000 F. Enlevez à cela lea saleires versée. Restent 170 000 F, c'est mince. C'est le moitié de ca que dapensent les eutres chainea pour les megazines équivalents. C'est peu si l'on sait qu'une demi-heura de varialés coûle eu moine 300 000 F.

#### Les premiers

 If nous menquelt eu départ une ligne. Les équipes changeelent beeucoup et surtout nous n'avions pas encore trouvé notre cible C'est chose leite. Un grand nombre de téléspecteleure considérent maintenent - V3 - comme un rendez-vous. Nous leur en lixons quelte par mois, de nature dilléreme : un consacra eux problémes internetionaux, un à la réflexion historique par le biais de egrands lémoins », et les deux eutres à des sujets de sociala. Dans tous les cas, nous cherchons é eurprendre, é mêler l'information et le rêve, le règle étent de toujours prendre un aujel - é chaud ».

» Si nous ne sommes pes les premiers é parier d'un évènement, nous renonçons au magazine, puisque les concurrents font alors mieux que nous. Nous étions les premiers au Cambodge. Et Christine Ockrent a été le première é partir pour ls

sujet, lournées, l'une en Angleterra par le cheine Granads, l'autre en italle par le première chaina de la RAI et le troisième per nous ici. C'est une lacon de trouver d'sulres angles pour treller des choses que tout le monde treite Une teçon eussi d'intéresser les echeteurs àvan-tuels : l'indépendence tinanclère est indispenseble. Je fals une exoérience de gestion. » C'est également en gestionnaire, et comme quelqu'un qui invoque le

etyle américaln des « news », que Jean-Merie Cavada évoque « Soir 3 » le journal quotidien de 22 heurae qu' en vingt minutes donne par flashes les nouvelles complètes de la journée. Vingt minutes sont blen suttlaantes, dit-II. La briévelé contraint

les journalistes comme les présentaleurs é écrire daveniege leur texte. Un présentaleur na doit pas s'interposer trop, ni êira un liitre. Sans le déllorar, il doil introduire un reportege. C'esi la succès d'un

Sur les écrans, le pouvoir de séduction des hommes croît avec le temps

## Sexisme

CLAUDE SARRAUTE

TIMAGINEZ ça, vous ressemblez à Georges Géret : polls gris grosse bedeine, bref, la bonne cinquantaine rendue plus eppétissante sux yeux de la production par des cheveux mi-longs et is tenue savamment négligée de l'artiste artisan qui aménage et retape evec golit, evec soln, maisone et jardins. Vous hebitez le province, vous y evez des copains : un instit et une patronne de restaurant edoreble, raffinée, encore très sédulsante è son ége, presque le vôtre, maie étroitement surveillé, aévérament brime.

Et vollé que vous tombe eur la tate et dans lae bras une vieille propriété en ruine et une jezne fille en fleur. L'une s cent ans, l'autre vingt. Vous echetez le première, vous épousez la esconde, et nous, les téléspectateurs, on ne perd rien ou presque du regain de vigusur amoureuse que suscite catte auperba enfent chavirée dens vos bras et

frémissant sous vos gros dolgts. Il est poseible, il est même probeble, étent donnée la fréquance de ca genre de situation à le télé et su ciné, que nos réalizeteurs solent ainsi l'objet de le convoltise de toutes les petites la haut, en tête de l'effiche, à te pisce de Bardot. ite n'ont que l'emberras du choix et inscrivent volontiers en gros plen sur l'écren noir de vos nuits blanches les fantasmes de tous ceux d'entre vous qui n'ont pas le privilège du droit de cuissage. Encore trèe répandu, ce droit, et oes ssulement an Alghanisten, croyez-mol. En France eussi, où il est hebituellement réservé sux petits chefs, cheis de plateau, chefs d'ételler, chefs de

Et o'est einsi que, de film en film, ds Noiret en Montand et ds Mariello en Géret, on assiate é la mise en images de ce refrain d'Aznavour, Donne, donne tes seize ens, hérité en droite ligne de Booz et de

Alore même que toute l'évolution des mœurs et des idées tenie de rendre à la femme-objet sa dignité d'étre humein, on trouve ça, n'est-ca pas curieux, parfeltement normal et parfaitament sain. Or Il auffireit d'inverser les rôles pour comprendre que ce ne l'est pas. Et de cels, é de rarissimee exceptione près, on se gerde bien. Pas question de

montrer à l'antenne un couple dont ls femme e le double de l'age de l'homme, et, loin de s'en cacher, s'en vante. Il en existe pourtant é le ville, et de plus en plus. On en parle eutour de eol, on cits des cas, mais ils n'ont pes droit eux

Ouand Serge Reggiani chante la femme qu'il a dans son lit, une ime aux eains lourda, eu ventre fripé, una lamme longuement aimée, on l'eccepte parce que ce reste abatrait : la voir ételée à l'écran, le petit ou le grand, risquereit de choquer. Le nudité viellisaente n'est regotianie que el elle est virile.



Dessin de G. MATHIEU.)

Que les hommee en eolant convalncus, cela ae conçoit, meis le coup de génie est d'avoir réussi à en persueder les femmes,

C'est quand même formideble si l'on y songe i La tameuse ilbération sexuelle n'e entamé eucun des tabous secro-sainte que les hommes, soucleux de leur plaisir, ont eu Imposar é leur comoagnes. A partir d'un certain age, seut cas exceptionnel, l'actrice eat tolelement écertée des jeux de l'emour et du haserd où se dietinguent avec une élonnanta imoudaur ses camarades de promotion, des ecteurs eur le retoza, dont la pouvoir de séduction est cenaé croître avec le temps.

Ja me rappelle l'Indignation de Glorie Sweneon — elle evoue qua-tre-vingte ena, — rencontrée l'an passé chez alle à New-York evec un mert aux petits solns. Elle regardelt dans le miroir eon visege entlårsment liase - il evalt dû izd coûter une lortune - ses ravissantes épaules, el diaelt ne pas comprendre gourquoi on jul refussit dens lee atudios le rôle da lemme heureuse, aimée, apanozie, qui est le sien dene la vie. Alors que see anciens partengires continusient é rouler les mécaniques à pied, à cheval et en

Pour en revenir é l'histoire recontée par Patrick Jamain, elle finira bien. Entre se jeune épouse et se viellie meturessa, celta bâtisse croulenie qu'il s'obstine é restaurer. Géret hésite un peu. Et pule, reprend le chemin du fit conjugal où les vieux merie - telle ient plus intéressants que les jeunes » muitiplient, vous l'eurez remarqué, les performances et ignorent les ratés. Histoira de dàcourager les blancsbecs qui souheitersient leur couper l'horbe aous le pled et d'encoursger, pendant qu'on y est, les cles blanches à laire le même choix le bon choix t — que l'héroine du

Cinéma 18 : C'est grand chez tol. Mercredi 5 mars, FR 3. 20 h, 30.

MENSUEL DANS OPZONE CE MOIS-CI : Des inédits de Fritz LEIBER René BARONE & John BAXTER Une étude sur La SF Australienne Une fable-fiction en images Time after time en photos ET TOUTE L'ACTUALITÉ PARALITTERAIRE

#### OFFRE EXCEPTIONNELLE:

À partir de son nº7, Opzone aura 100. pages tous les mois. Abonnez-vous AUJOURD'HUI À L'ANCIEN TARIF !

Retournez ce bon, avec votre paiement, à Opzone 11300 POMY nom/adresse :----

désire m'abonner pour un an à Opzone à compter du nº .... (12 Nos, 100 Fr)

Ŧ;

STATE THE PERSON

programme in the

 $\frac{1}{(\rho^{1/2}N^2)^{3/2}} P^{2\rho^{1/2}-2\rho^{1/2}}$ 

-74

744

TE 3.

70 🐞

\*\*\*

· 李 多 4

表》 著 4

7 . .

14.2

7 B

4

. .

2 × 4

-4 2-4

海水草

7 K 10

- ·

- 1 4

27 4

14 H

F 🛠 5451 :

(2) N (20)

i, 🔻 💥 ,

Stuke

- > 46 ,

\* \*

. .

79 c 16 8

. . .

7 90 6

\* \* \*

Tere 🚧 🎉

\*\*\*

42.4

A . .

# 三脚門

DIVXIE

\*\* 東 中 (本)

An American

11 4 30 SA

75 2 76 Aug

1 1 4 4

14 to 14 to 16 to

2 Mg 1 mg

2 2

27 4 44 TEOLSIEN M. S. Comp.

Z.0

ene Starting

7F 4 75 4 DI

7.5

D

. .

- · · The second secon

-7 - 1 -7 - 1 -7 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1

1117

garagement of

The province of the State

property to an inch.

1471

regiter et et an inner

Compression regions to

section compared to the

and the second

prompte of the constant

egit green in the East R

and the second second second

Indian following as each on those stray as a

The state of the s

MARIE CHAINE HE !

The Same Leading of the same

The programme of themselve

The marks to be made to

Training to be designed

. . . . .

The state of the s

Anthony - designed

5 6 8 (M2 74 | Ed. 5 - Fd. 75

The state of the sa

MINE CHAINE : TF T

Boss reet to co

Rose (6.62-Ce c-

END DESCRIPTION OF THE RESTRESS OF THE PROPERTY.

The Committee of the co

late & Elizabeth Street,

the contraction

Section 1

The Calebra Care of the Care o

1.5

and the second second

. . . . . . .

1,74

REVEST CHAINS - TO T

Section 1

The second of the second

 $\frac{1}{1+(1+\frac{1}{2})^2}\frac{1}{1+$ 

#### Le monde rural

EMISSIONS SUR L'AGRICULTURE De 3 au 10 mars

A l'occasion du Salon da l'agriculture, tenu é Parie du 2 au 9 mars, TF1 et Antenne 2 ont programmé une eérla d'émissions aur ce aujet. Sui TF 1, le jeu d'Henri Kub-nick à 12 h. 15, Réponsa é tout, portere eur la netura (3, 4 at

5 mars) ; le Regard des temmes d'Eve Rugglari sera réalisé an direct, el traitere des rapports da la lemma et da le terre, avec la participation de Mme Monique cha et Nicola Bouthers, toutee deux responsables d'expipitatione de plue de cinquanta hactares (4 mers, 11 h. 15). Dans ('émleeion « TF 4 », Jean-Françoie

Robinat parters (en direct également) des problémes d'énergle at d'exportations. Les invités earont M. Jacques Poly, directeur général da l'INRA (Institut national de recherche egronomique), et Michel Debatisse, secrétaire général aux industries agroallmantaires (4 mers, 19 heures). TF 1 ectualités et into jeunes (17 heurse) earont réalisés en direct le 5 mars, et le 8 mars, ce sera le tour de Midi première.

Sur Antenne 2, il y eura cinq numéros de C'est la vie, déveimppant le thême de l'énergle et de l'agriculture en direct du stand Antenne 2 au Salon (du 3 au 7 mars, à 19 h. 30) et un - journal - apéciel, le 4, é midl. La semeine aulvante, le 10 mers, le magazine Question de lemps nortere aus - Le part vert -.

différents se succèdent cheque

soir. La désordre engendré par le sortie et l'entrée des epecta-

teurs (qui lont foule en attendant

devent le porie), le course des

actaurs pour déberrasser et ins-

mation. On rappella toujours que

Coluctie, Rutus, Znuc, Dewaere, Deperdieu, sont venue du celé-

théâtre: lis e en ennt échappés.

Catharina Banna entame une

Caté-Théâire Story evec Philipps

Bruneeu, qui, s'il trouvait une

production, praiereralt un vrai

théâire. Alain Scott, qui mène

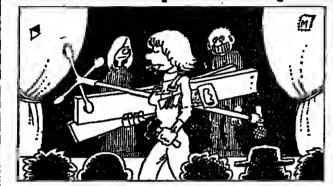
l'enquéte, a trop pretiqué ce

- nouveau moyen d'expression pour en être dups. Male Cathe-rine Berme est éblouie. — C. G.

D'eutres reetent.

tallar les accessoires, crée l'eni-

#### Une solution pour le chômage



FENETRE SUR... CAFE-THEATRE STORY Lundi 3 mars

Le café-théâtra est eniré dans les mœurs, comme le moulin é caté électrique et les sacs poubelles an plastique : ça alde. C'est une soupape pour le chô-maga des comédiens, ila n'y gagnent pas leur vis, mais peuvent se dire qu'ils travaillent,

lls traveillent dens l'à-peuprès, sur des petits plateaux sous-équipés, commercialisent au rabais les souvenirs mythiques des fêtes de lycée et de petronage. Un même inconfort crée une complicité bon enfant entre le scène et le selle.

En moyenne, trois speciecles

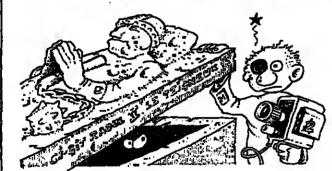
#### La quête de Dieu

SERIE : Lundi 3 mars A 2, 21 h 30

- L'Europe de l'an mil -, prémies épisode de cette impres-eionnante série nous a lait découvris un monde sauvaga, cerné per le laim. Au nord, en Alle-magne, el de manière éblorissante é Aix-la-Chapaile, restalent les héritiers de Charlemagne, les maîtres des Irésors qui s'atlachalent é laire revivra la tradition antique, la tradition cleseique. Second épisode, - La quête de Dieu », conduit l'émis-eion vers le Sud, où le royauté desagregée e laisse le place é l'exeburença téodele. La loi, le savoir, l'art se sont lel réfugiés dene les moneetèles qui, en Espagne, au milleu d'affrontements militelree permenents, constituent une cheine de - grenda ateliers -. - Leur tâcha, dit Georges Duby, historien et auteur de l'émission evec Roland Darboie : donner & voir l'invisible. Les monastères doivent étra

splendides, dressés comma des LE TEMPS DES CATHEDRALES assisas de l'espérance. » Ils sont le llen antre l'espace de la vie et cette mori qui est elors, pour une bonne part, l'essence du christianisme. Et l'on découvre alors la cryple, ce séjout des morts d'où sont parties nombra d'expériencea architecturales. Art mystique, mathématique, l'ari des monasteres, est, dit encora Georges Duby. - un appel lancé d'un bout é l'eutre de l'Europe Par ces congrégations qui, peu é peu, rassemblent les monasléres eutrafois ispléa, qui las aggiomèreni dans des tamilies -. Ainsi naît l' - empire - de l'ordre de Cluny.

Au cours de cette émission, on verra notamment Aix-la-Chepella, l'autel d'or da Bale, les portes de bronze d'Hildashaim, Saint-Just-de-Velcebrère, Seint-Mertindu - Canigou, Saint - Vincent - de-Cardona, le bapilatère da Tarassa, la tapisserle de Gérone, le musée de Bercelone, les Iresques de Tahull, Tournus, l'Apocelypae de Saint-Sever. - F. E.



#### Les coulisses de Cinecitta

SPECIAL CINEMA ITALIEN Lundt 9 mars 22 h 15

Après la projection de Divorce à l'italianna, André Hallmi propose un tous d'horizon du cinéma italien, ce cinéma dont on a gavé les epectateurs ces darnièree années et qui fait l'objet de deux lestivals en 1980

(à Poltiers et à Nice). L'émission a élé lournéa é Rome. On y rencontre Luigi Comencini, Federico Fallini, Mario Monicelli, Ettore Scola, Marco Ferrert, Dino Riei, la Illa de

Roberto Roscellini, Enzo, Ugo Tognazzi, Marcello Mastroianni, Léa Massari, mais aussi Daniel Toscan du Plantier, pulsque la société Geument a racheté un numbre de salles important et mise beaucoup d'argent sur les réalisateure italiens.

Désormais essentiellement prodult par les Américains et les Françaie, la cinéme Italian est en perte de vilessa et l'émission aa fait l'écho da nostalales. d'une certaine trisiesse. Réalisaleurs et acteurs e'expriment aur leur n. tier, eur leurs Inquié-

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

12 h 15 Réponse à tout.

12 h 35 Midî première.

19 h Journal. 13 h 35 Emissions régionales.

19 h 50 Les après-midi de TF 1 d'hier et d'au-

19 h 50 Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui.

Ces chers disparus : « Luis Mariano »
(n° 4); 14 h. 5. Chasse photographique en
forst.

14 h 26 Chéme: « Condamné au silence ».
Film américain d'O. Preminger (1955), svec
G. Cooper, C. Sichtord, R. Bellamy, R. Steiger, R. Montgomery, F. Clark, J. Daly,
J.: Lord. (Rediffusion.)
En 1921, un général de Farmée de l'air
américaine commet un acte d'indiscipline
pour délendre la cause de l'aviation devant
l'incompréhension n'iloielle. Il est traduit
en nour martiale.

Id h. 8, Cet héritage qui est le nôtre;
17 h. 42, A votre service (les femmes et la
retraite).

16 h 30 Un, rue Sésame. 19 h C'est arrivé un jour.

Un grand honneur.

18 h 10 Une minute pour les temmes

Un chien ne s'achète pas à la va-vite. 19 h 20 Emissione régionales. 19 h 45 Les inconnus de 19 h 45.

20 h 35 Cinéma : « Divorce à l'Italienne ».

Plim ttalien de P. Germi (1962), avec

17 h 50 Récré A 2. Boule et Bill; Mia-mia O; Le livre de la semaine; Alhator.

17 h 20 Fenêtre sur... Café-théâtre story.

Elle voit des nains partout. (Lire notre sélection.)

14 h Aujourd'hui, medame.

Des auteors lace à leurs lectrices.

15 h Série: » Enquêtes à l'italienne ».

L'orguell de San Glacomo.

18 h 5 Magazine médical : Les jours de notre

Du sucre an plus no en moins (le diabète). h Libre parcours.

Lundi 3 mars

22 h 19 Spécial cinéma italien. (Litra notre milection.)

12 h 5 Passez donc me voir.

12 h 45 Journal. 19 h 35 Emissions régionales.

13 h 50 Face à vous.

La préhistoire.

DEUXIÈME CHAINE: A2

12 b 30 Série : » Almé de son conclerge ».

## M. Mastrolanni, D. Rocca, S. Sandrelli, L. Trieste, O. Spadaro, R. Giralli. (N. Redirfusion.) Le divorce n'étant pas autorisé en Italie, un haron sioilien quadragénaire, amoureur de su consine, cherche à (cire commettre l'adultère d sa femme afin de la tuer, sous prétexte, selon les traditions, de renger son honneur.

19 h 30 C'est le vie, 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres,

19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Top-club.

20 h Journal. 20 h 35 Megazina : Question da lemps.

20 h 35 Megazina: duesou. L'Arable Saoudita. 21 h 40 Document: Le temps das cathédrales. La quête de Diesou. (Litre notre sélection.) 22 h 35 Veriétés : Salle des têtea.

23 h 25 Journal.

#### MARDI 4 MARS TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 30 Pour les jaunes.

Hebdo-Jeunes: Le llèvre et la tortue.

19 h 55 Tribune libre.

Biologie et société, avec F. Gros, directeur de l'iostitut Pasteur.

19 h 10 Journal.

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 55 Dessin animà.

Bucky et Pepito : les poissons rouges.

20 h Les jeux.

20 h 30 Cinéma public : « les Sone Vivants ». Pilm français de O. Grangier et Georges Lautner (1965), avec L. de Funés. M. Darc, B. Siler. A. Parlsy, J. Lefebvra, J. Ri-Laurner 11360; avec B. Siler. A. Parisy, J. Lefebvre, J. Richard (N.1 La lanterne d'une maison de tolérance (fermée selon la loi Murine Richard) change plusieurs tois de propriétaire.

21 h 55 Jaurnal.

#### Mardi 4 mars

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

12 h 15 Réponse à tout.

Journal.

13 h 45 Les eprès-midl de TF 1. 18 h 45 Les eprès-midi de TF 1.

Le ragard des femmes, d'E. Ruggieri.

14 h .5, Payagge ionestier; 14 h .25, Varié
tés; 14 b .30, Série: Sandokan (n° 1), réal.

S. Sollima, avec K. Bedi. P. Lercy, C. André;

15 h .20, Ragard des femmes sur la société

(litre notre sélection); 16 h .20, Chant et

contre-chant; 16 h .40, Séquence spéciale

(Salon de l'agriculture); 19 h .57, Livres

service; 17 h .22, Variétés; 17 h .27, Cui
síne; une recette par région; 17 h .47,

Variétés,

18 h TF 4. 18 h 30 Un, rue Sésame. 19 h 55 C'est arrivé en jour.

Eches et met. 19 h 10 Une minute pour les femmes

Ca soir, ja couche chez mon copain.

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Les inconnus de 19 h 45.

20 h Journal.

20 h 35 Variélés: Des magiciens.
Emission de O. Webb et A. Isker.
Avec Alpha, Ballet de M. Molloy, Dave,
Luzor Oalli Galit, Morroe C. Renard, M. Robertson, J. Tamariz, F. Gubral, Siydint, Le
Bustringue, D. Webb.

Bastringue, D. Webn.

21 h 30 Clés pour demain.

Emission de R. Clarke et N. Skrotzky.

« Enquête rougeole », avec M.-A. Langaney,
sous-directeur du Musée de l'homme; « Les
viouses de la radio-activité », « Le adé »,
avec M. J. Pernes, du aervice géoétique
végétal du O.N.R.S.

22 h 30 Les musiciens du soir. Emission de S. Kaufmann. Le jazz de la Drôme.

#### DEUXIÈME CHAINE: A2

10 h 30 A.N.T.LO.P.E.

12 h 5 Passez donc me voir. 12 b 30 Série : « Aimé de son conclerge ». 12 h 45 Journal

19 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Face à vous. 14 h Aujourd'hui, medame.

Mode d'empiol d'un huissies. 15 h Emissions pédagogiques.

Libre cours.

16 h 50 Libre parcours,
Pélerinage à La Mecqua.

17 h 20 Fenétre sur\_ l'Amérique,

Handicap. 17 h 50 Récré A 2. Papivole; Mia-Mia O; Discopuce; Les quetz'amis; Mes mains ont la parole.

10 h 30 C'est le vie-19 h 50 Jeu : Des chiffres el des lettres.

19 h 20 Emissions régioneles. 19 h 45 Top-club.

Journal. 20 h 40 Les dossiers de l'écran ; L'Europe du

XX siècle (en direct du Perlement De P. Nivolist

(Lire notre selection.)

22 h Débat: l'Europe.

Avec MM. C. de La Maléoe, président du groupe des démocrates européens (França);
J. Scott-Sopkins, président du groupe des démocrates européens (Orande - Sretagne);
E. Gilnne, président du groupe socialiste iSeigique); P. Bond, du groupe de coordination technique et de délense des groupes et des parlementaires indépendants (Danemark); M. Bangemann, président du groupe ilbéral et démocratique (Allemagne);
H. Notenbeum, du groupe du parti populaire européen (Hollande).

23 h 30 Journal

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h Ministère des universitàs.

19 h 30 Pour les jeunea. Les couleurs du temps.

18 h 55 Tribune libre, Blologie et médecine, avec J Rufilé, pro-fesseur au Collège de France,

19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 53 Dessin enlmà.

Sucky et Pepito : la panthare.

20 h Les jeux. 20 h 30 Cinéma pour tous : - Fori Bravo ». Film américain de J. Sturges (1953), evec W. Solden, E. Parker, J. Porsythe, W. Dema-rest, W. Campbell, R. Andersoo (rediffusion). Pendant le guerre de Sécession, une jeune fille s'introduit dans un poste nordiste de l'Artzona, pour feire étader des prisonniers sudistes parmi lesquels se trouve son fiancé.

22 h 20 Magazine médical : Les jours de notre

20 h Journel.

vie.

#### Mercredi 5 mars

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

12 h 15 Réponse é lout. 12 h 30 Midi première.

13 h Journal. 13 h 45 Les visiteurs du mercredi.

De C. Izard. De C. Lzard.

Avec Sihor et Sora; 13 h. 45. Décile ? les enimaux; 14 h. 9. Oessio snimé : la bataille des planètes; 14 h. 32. foterdit eux plus de 10 ane; 15 b., La plerre bienche (n° 10); 15 h. 30. Spècial 10-15 ans; 15 h. 32. L'odyste de l'espace; 16 h. 15. Perade des dessins animés; 16 h. 40. Les tolos; 17 h. 1. Le voi du pélican (Les passagers cleodestios); 17 h. 25. Studio 3.

17 h 55 Sur deux roues. 18 h 10 TF 4.

19 hr 30 Un, rue Sésame. 19 h 55 C'est arrivé un jour.

Mission inpulie. 19 h 10 Une minute pour les temmas.

Une famille de rechange : le toyer sourire. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.

19 h 55 Tirage du loto.

20 h 35 Dramatiqua : » la Piume «.

Une plume d'oie et un enjant donnent au

De O. Coulonges, real. R. Valey, Avec S. Seilec, M. Kahn, O. Laure, M. Tarbes, J. Marin.

tracas à M. le metre, qui prépare la lête locale. Un diverlissement. 21 h 40 La raga de Ilre.

Magazioe de G. Suffert.

Histoire des pueds-noirs, de D. Leconte;

Histoire de la France en Algéria, da P. Laffobt; le Macho, de D. Salbt-Bamont; avec

Enrico Macias. Klosqua; livres d'économie
et littérature régionale. 22 h 45 Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE: A 2

10 h 30 A.N.T.LO.P.E.

12 h 5 Passez donc me voir. 12 b 30 Série : « Almé de son concierge ».

12 h 45 Journal.

13 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Face é vous. 14 h Les mercredis d'Aujourd'hul mademe. 15 b Film d'animation : • les Sentinelles de

l'eir ». Le bout de la route. 16 h 10 Récré A 2.

La panthère rose; Zeitron; Ski de tond; Albator; Wattoo-wattoo; Les Suhhiles. 19 h 5 Sports : cyclisme.

Paris - Nice. 19 h 30 C'est la vie. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Top-club.

18 h 50 Jea : Des chiffres et das lettres.

Le diabéte : du sucre co plus ou en moins, 23 h 5 Sports : lootball. Coupes d'Europe. 23 h 35 Journal.

20 h 35 Mi-lugue mi-reisan.

De P. Laicot. Les jeux sont faits.

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3

18 h Travall manuel.

Le confiseur chocolatier. 18 h 30 Pour les jeunes.

Truc en troc : A la découvarte de l'Unesco : 18 h 55 Tribune libre.

Sloingle et agronomie, avec J. Pernet, du C.N.R.S.

19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 55 Dessin animé.
Bucky et Pepito : pour des haricots.
20 h Les jaux.

20 h 30 Cinéma 15 : • C'est grand chez tol ». Seénario de P. Jamain at P. Triboit; réal.;
P. Jamein; evec O. Geret, A. Soral,
M. Bozzuff, C. Samie, J. Chailleux, etc.
(Lite noire article page IX.)

#### PÉRIPHÉRIE

#### LUNDI 3 MARS

LUNDI 3 MARS

TELE-LUXEMEOURG: 20 h. Série: La maile de Hambourg: 21 h. Pain, amour et funtaine, film de ... Comencini.

TELE-BIONTE-CARLO: 20 h. 5. Série: Les années d'illiaign: 21 h. 5. Enirce des artistes, film de M. Allégret.

TELEVISION SELGE: 20 h., le Mouon de campagne, film de J. Gireuit. — R.T.B. his: 20 h. 50: Folkiore: 22 b. CD. Lundi-sports.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20. A bon entendeur: la consommation eo quetion: 20 h. 40. Série. Le voyage de Charles Darwin; 21 h. 40. Portraits de révolutionnaires: Staline (2º partiel: 22 h. 65. Rock.

MARDI 4 MARS

MARDI 4 MARS

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Série: L'homme qui vaiait 3 militards; 21 h., Voulez-vous danser avec moi?, film de M. Boisrond.

TELE-MONTS-CARLO: 20 h. 05, Série: La légende d'Adams et Benjamin; 21 h. 35, Scarsmouche, film d'A. Isasie Insamendi.

TELEVISION LELGE: 19 h. 55, Charler 2020, Léfilim de P. Lary; 21 h. 30, Parole d'homme. — E.T.B. his; 19 h. 55, Formule 2 Ivariétés); 21 h. 15, Le mo de du méms; 21 h. 50, Série: That's Hollywood; 22 h. 20, Vidéographie.

MERCREDI 5 MARS

graphie.

TELEVISION SUISSE ROMANDS 20 th 20. Special cinéma, avec un film d'A Jessua 20 th 25 : Trattement de choe, suivi à 21 th 55 du Club du cinéma 22 th 10. Hockey sur

• TRIE-LUKEMSOURG : 20 h., Eli-Parade : 21 h., la Justice de Simon l'Indien, film de G. McCowan.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 05. Cirques du moode; 21 h. 05. les Cerds, film de R. Enrico.

TELEVISION SELGE: 20 h. Feuilleton: Les visiteure: 20 h. 55. TV F Magazine; 21 b. 50. Yehudi Menuhin — R.T.B. bis: Sports: Foutball iGinsgow-Madrid, vo Euro-Vision); 22 b. 20. Arts-hebdo

TELEVISION SUISSE ROMANOE: 20 h. 20. Mossiques: émission de varietés; 21 h. 10. is vie: un mystère à décoder: 22 h. 15. Pootball. JEUDI 6 MARS

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Serie: Starsky et Butch: 21 h. Rodco el ses treres. Him de L. Viscoau

TELE-NONTE-CARLO: 20 h. 05, Serie: Drôtes de dames: 21 h. 05, Amours difficiles, film de S. Sollima, I. Luciguani, A. Booueci, N. Maniredi.

film de S Sollima, I Lucignani, A. Booueci, N. Maniredi.

N. Maniredi.

TELEVISION BELGE: 20 h. 15, le Femme à sa fenétre, film de P. Oranier-Deferre; 22 h. Le carrousei aux images — R.T.B. bit : 10 h. 55, Récital de place de B. Léonardo Gaiber (Srahma, Lizst): 20 h. 30, Ballet.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20, Temps présent: les Russes en Alchaoistan; 21 h. 30, Le taupe: 22 h. 15, L'anicane est à vous; 22 h. 45, Football.

TELE-LUXEMBOURG : 20 h. Série : Saive qui peut; 21 b. le Visiteur de la nuil. Illm de S. Steru : 22 h 25. Marijol-World

VENDRED! 7 MARS

TELE-MONTE-CARLO: 28 b. 05. Serie: La chute des elgies: 21 b. 05. La temme qui juilit être lynchée, film do A. Dwan.

TRIEVISION BELGE: 19 h. 55, A suivra: Magazion d'information; 21 h. 25, Northera

Lights, film de J. Hanson et S. Nilsson. — B.T.B. his : 21 h. 05, Feuilleton : La légende iriaodaise. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 25, tes Parasites, film de R. Jufi ; 21 h. 55, Les sociétés devant l'epidémie.

SAMEDI 8 MARS TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Ho, film de R. Eprico: 21 h. 40. Cine-sélection: 22 h. 12, feu de patite, llim de V. Schlöndorff.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 06, Série: Starsky et Sutch: 21 h. 05, Il pleul dans ma masson, (ilim de P. Leroche. TELEVISION SELGE: 20 h. 25, l'inirépide, film de J. Girsuit; 21 h. 55. De bric et de

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 30.
Série : Les nouveaux du sixième étage;
21 h. 10. Les oiseaux de ouit : 22 h. 35, Sport.

DIMANCHE 9 MARS TELE-LUNEMBOURG: 20 h. Série: La petite maison dans la prairie; 21 h. Cotmot, irousse chemise, film de N. Companess.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 05, Série: La France vallée: 21 h. 10, Je reviendrai d Kondara, llim de V. Vicas.

TELEVISION BELGE: 18 h. 55, Variétés : Claude François, notre ami : 21 h. 55, Télé-TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h.
Serie : Traosit hotel ; 21 h. 30, Des yeur
pour enteodre : Les singes sont musidens ;
22 h. 20. Marathun de l'Engadina (en différé
du Zuoz).

W W

#### Jeudi 6 mars

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 12 h 15 Réponse à tout. 12 h 30 Midi première. 13 h Journal.
- 13 h 30 Emissions régionales. 13 h 50 Objectif santé.
- La diphtérie. 14 h Les vingt-quaire jeudis.
- Emission du Centre national de documentation pédagogique.

  14 h. 3, Objets insolites; 14 h. 25, En vacances; 14 h. 33, Les manionnettiates; 14 h. 55, Garçons et filles dans un monde de changement; 15 h. 1, Les médars para-médicaux; 15 h. 36, Les médarge des sons; 15 h. 50, Le spectacis des variétés; 15 h. 1. Lakanal Condorest; cent ans de vic tycéenne; 17 h., La lecture fonctionnelle; 17 h. 30, L'histoire d'un lycéen; 11 y a Ceux ans, la troisième.
- 18 h TF 4. 18 h 35 Un, rue Sécame.
- 19 h 55 C'est arrivé un jour. Crime parfait.
  19 h 10 Une minute pour les femmes.
- La formation continue.

  19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Les Inconnus de 18 h 45. Journal. 20 h 30 Série : « la Fortune des Rougen « (n° 2).
- Réal, J.-A. Rubert, avec C. Barbier, P. Barges, C. Charras, C. Deschau...
  Antoine Macquart, républicain, contre Pierre Rougon, conservateur.

  21 h 30 L'événement.
- Emission d'Henri Marque et Julien Besancon. 22 h 30 Journal.

22 h 40 Cinéma : « le Solitaire ».

- Film français d'A. Brunet (1972), avec H. Krugar, R. Pellégrin, G. Géret, P. Blanche, J. Lafehvre, N. Nort., En prison, où il purge une longue peine, un cambrioleur, solitaire et replié sur luimadne, rève de retrouver sa petite füle. Un gardien-chef lui propose la liberté en échange d'un coup éxécuté pour lui.
- DEUXIÈME CHAINE: A 2
- 10 h 30 A.N.T.I.O.P.E. 12 h 5 Passez donc me voir.
- 12 h 30 Sério : «Almé de son concierge ». 12 h 45 Joomel.
- 13 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Face à vous.
- 14 h Aujourd'hui, madame, La double. 15 h Série : « Mission (m.
- Série : « Mission impossible ». Le diament
- L'invité du laudi. Le biologiste Henri Laborit,
- 17 h 20 Sports : cyclisme. Paris - Nice. 17 h 50 Récré A 2.
- Bouls et Bill; Mes maine ont la parole; Mile Ross et Charlemagne; Je veux être... acrobate.
- 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jau : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Emission résarvée aux formations poli-
- Le RPR 20 h Journal.

- 20 h 35 Cinéma : « le Jardinier d'Argenteuil ». o h 35 Cinéma: « le Jardinier d'Argenteuii ».

  Film français de J.-P. La Chaocis (1988),

  zvec J. Gabin, L. Pulver, P. Vernier, C. Jurgens, M. Marquet, J. Tissier, N. Roquevert.

  (Rediffusion.)

  Un retraité, qui cultive des fleurs à Argenteuil, fabrique aussi de foux billets de 10 francs pour ses petits besoins. Son nesseu le pousse à en produirs de plus importante et lui fait connaître « la grande vie » sur lo Côte d'Asur.

  22 h Courte échelle pour grand écran.

  Emission de Lional Chouchan.

  22 h 50 Journal.
- 22 h 50 Journal.

#### TROISIÈME CHAINE: FR3

- 18 h 30 Pour les jeunes.
- Les enfants d'ailleurs : la Tunisie : Lee aventures de Peter : Peter et le camping.

  18 h 55 Tribune libre. Biologie et océanologie, avec M. Fontaine, président de l'Académie des sciences. 19 h 19 Journal.
- 19 h 20 Emissions régionales. 18 h 55 Dessin animé.
- Bucky et Pepito : nos petits gars. 20 h Les jeux.
- 20 h 35 Cinémo (cycle Alain Delon) : « le
- Samoural «.

  Flim français de J.-P. Malville (1967), evec A. Delon, N. Delon, C. Rosier, F. Périer, J. Lercy, C. Jourdan (rediffusion).

  Un tueur à gages, payé pour la meurire d'un pairon de boite de nuit, est soupgonné et surveillé par la police malgré son alibi. Son employeur, qu'il ne connaît pas, cherche à le faire abattre.

#### Vendredi 7 mars

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 12 h 15 Réponse à tout. 12 h 30 Midī première.
- 13 h Journal
- 13 h 35 Emissions régionales.
- 14 h 5 images de la vie rurale hier
- aulourd'hul. Emission du C.N.D.P.
- 15 h Tennis : Coupe Davis. Prance - Pinlande à Toulouse.
- 17 h 30 Découverte du passé au C.E. 1 (1" partie). Emission dn C.N.D.P.
- 19 h TF 4.
- 19 h 30 Un, rue Sésame.
- 18 h 55 C'est arrivé un jour.
- Vicilie demoiselle présentant blen. 19 h 10 Une minute pour les femmes.
- Le retour en force des fibres alimentaires.
- 19 h 45 Les inconnus de 19 h 45.
- 20 h Journal. 20 h 30 Au théatre ce soir : « Miss Mabel »,
- 22 h 30 Pieins feux.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- De R.-C. Sheriff, avec Jandeline, R. Le Beal, A. Alane, J.-P. Delage... Miss Mabel a tul se sesur jumelle at pris
- Magazine culturel de J. Artur. 23 h 15 Journal et cinq jours en Bourse.

#### DEUXIÈME CHAINE: A2

- 10 h 30 A.N.T.I.O.P.E. 12 h 5 Passez donc ma voir. 12 h 30 Série : « Aimé de son concierge ».
- 12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissions régionales
- 13 h 50 Fece é vous, 14 h Aujourd'hui, medame.
- Les premières chances. h Série : « Mission impossible ».
- Le boucher des Balkans. Quatre saisons.
- La télévision des téléspectateurs.
- 17 h 20 Sports : cyclisme. Paris - Mie 17 h 50 Récré A 2
- Boule et Bill; Sophie la sorcière; Candy.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 20 Emissions régionsies.
- 19 h 45 Top-club, 20 h Journal.
- 20 h 35 Feuilleton : « Petit Déjeunar compris ».
  De D. Thompson ; réel, M. Berny ; avec
  P. Mondy et M.-C. Barrault. P. Mondy et M.-C. Barrault.

  i h 35 Apostrophes.
  Histoire, amour et magie des objets et des
  vêtements, Avec MM. J. Fréal (Témoins de
  la vie paysonne : la Lorraine); J. Laurent
  (le Nn vêtu et dévêtu); M. Rheims (l'Enfer
  de la curiosité); J.-M. Varenne (la Magie
  des objets); P. Germe (Depuis quand), et
  Mme Y. Verdler (Façon de dire, Jaçon de
  Jaire).
- 22 h 50 Journal.

22 h 55 Ciné-club (cycle Raimu) : « le Roi ». Pilm français de P. Colombier (1935), evec V. Prancen, G. Moriay. E. Popesco, Raimu, A. Lefaur, P. Duvalles, H. Robert, P. Hersent, (N. Redicrission.) (N. Rediffusion.)
Le roi de Cerdagne, venu en visite officielle
à Paris pour le discussion d'un traité de
commerce, noue des relations fort intimes
avec la maîtresse, puis la jemme, d'un
député démocrate.

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 18 h 30 Pour les jeunes. Les contes du folklore japonais : la perla mystérisuse : Des livres pour nous. 19 h 55 Tribuna libre.
- Blologie et écologie, evec F. Poumenge, directeur au Muséum.
- 19 h 10 Journal, 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 55 Dessin enime.

  Bucky et Peptto : Simbad junior,
  20 h Les jeux.
- 20 h 30 V3 Le nouveau vendredi : La mort
- d'un chômeur.
- d'un chômeur.

  Reportage de P. Pesnot et G. Follin.
  (Lirc noire entretien page LIL)

  21 h 30 Dramatique : « les Menteurs ».

  Scénario de M. Thevenin; réalisation :
  M. Delbez; avec : S. Valère et J.-M. Thibault.
  La solitude, un jour d'été déserté, dans une ville, rapproche Jeunne et Paul, qui na sont histoires.

  22 h 25 Journal.

  22 h 45 Magazine : Thaisean.
- 22 h 45 Magazine : Thalassa.

21 h 35 Jett : Internelges.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 20 Emissions régionales.

18 h 55 Desein onimé.

гецзе ».

22 h 20 Ciné-regards.

20 h Les jeux.

12 h 30 Les pleds sur terre : la Brucellose.
 Magazine sécurité de la Mutualité sociale agricote.
 19 h 30 Pour les jeunes.

Il était une fois l'homme; Le printemps des peuples; Les Africains : la traite des esclaves.

20 h 30 Histoires étranges : « la Morte amou-

D'eprès T. Gautier; adapt. : C. Rémy et P. Badel; réal. : P. Kassovitz; avec : F. Marthouret, J. Martin, L. Condaminas, G. Desarthes, J. Cleve, etc.

22 h 35 Fenêtre sur.

Ball. 23 h 10 Journal.

#### Samedi 8 mars

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 12 h 10 Emissions région 12 h 30 Cuisine légère.
- La blanquette de veau à la crème d'herbes fines.
- 12 h 45 La vie commence demain.
- Avenir (nº 4). Journal.
- 13 h 30 Le monde de l'eccordéen. 13 h 50 Au pialsir du samedi. n 50 Au plaisir du samedi.

  13 h. 55, La croisière s'amuss (n° 10);

  14 h. 43, Un nom en or; 14 h. 43, Flume
  d'Elan; 14 h. 53, Découverte TP l : M. de
  Rosal; 15 h. 9, Maya l'abellia; 15 h. 33,
  Télè-troe; 15 h. 41, Un nom en or; 15 h. 43,
  Quentin Durward (n° 6); 16 h. 44, Le magazine de l'aventure; 17 h. 27, Spiderman;
  17 h. 48, Aven des idées que savez-vous
  faire?
- 19 h 10 Trente millions d'amis. Les chiens d'avalanches. 18 h 40 Magazina auto-moto,
- 19 h 19 Six minutes pour vous défendre. 18 h 20 Emissions régionales.

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Présence protestante.

11 h Messe célébrée en l'église paroissiele de Ploërmei (Morbihan).

12 h 26 25° concours Eurovision de la chanson

Prédicateur : Père Jean de la Croix. b TF 1-TF 1.

15 h 40 Série : « la Signe de justice » (nº 3).

Championnat du monde de cross-country à Longchamp. Cyclisme : Paris-Nice.

of h 35 Cinéms: « la Folie des grandeurs », Film français de G. Oury (1971), avec L. de Funès, Y. Montend, A. de Menodosa, K. Schubert, G. Tinti, A. Sapritch, P. Préboist. (Recliffusion).

Au dix-septième siècle, en Espagne, pour es venger de la reine qui lui a jait retirer son poste de ministre, l'intrigant Don Salluste veut la jaire séduire par son valet (amoureux d'ella), et qu'il a présenté à la cour comme con noble cousin.

2 h 15 Ballet de Joseph Russille.

ŧ,

14 h 15 Les rendez-vous du dimanche.

18 h Série : « Commissaire Moulin ».

20 h 35 Cinéma : « la Folie des grandeurs ».

9 h 15 A Bible ouverte.

8 h 30 La source da vie

française.

13 h 20 C'est pas sérieux.

19 h 20 Sports première.

19 h 25 Les animaux du monde.

22 h 15 Ballet de Joseph Russillo.

∢ Phantasmes de Pierrot. >

Journal.

De Michel Drucker. 15 h 30 Tiercé.

13 h Journal.

20 h Journal.

10 h 30 Le jour du Selgneur.

- 12 h La vérité est au fond de la marmite.
- 12 h 30 Somedi et demi.
- 14 h 20 Les jeux du slade.
- 17 h 55 Course eutour du monde (finale).
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Feuilleton : « Petit Déjeuner compris «. De D. Thompson. Réal M. Berny (dernier épisode).

#### 19 h 45 Les inconnus de 19 h 45. 20 h Journal,

- 21 h 35 Séria : « Anne Karenina » (nº 5). 22 h 30 Télé-lool 1.
- 23 h 30 Journal.
- DEUXIÈME CHAINE: A2
- 11 h 45 Journal des sourds et des malentendents,
- 13 h 35 Monsieur Cinéma.
- 19 h 45 Top-club.

- 17 h 10 Les moins d'vingt et les eutres.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales.

#### Dimanche 9 mars

- DEUXIÈME CHAINE: A2 10 h Emissions pédagogiques.
- Oo we go. 11 h 15 Chorus.
- Concert (en llaison avec France-Musique). Concerto pour violon et cordes en la mineur, de Bach; Concerto pour clavecin et cinq instruments, de M. de Falla, par le Nouvel Orchestre philharmonique de Eadlo-France.
- 12 h 45 Journel. 13 h 20 Série : « Coloredo «.
- 14 h 35 Jeu : Des chiffres et des lettres pour les jeunes.
- 15 h 25 Des enimaux et des homn 18 h 15 Majax : posse-passe.
- 19 h 45 Série : « un Juge, un filc «. (Lire notre sélection.)
  17 h 45 Les Muppeis.
- 18 h 10 Dessine-mol un mouton 18 h 30 Dessin enimë.
- 18 h Stade 2 20 h Journal
- 20 h 36 Sétte : « Pearl Harbor ». Réalisation H. Averback et A. Singer. Trots couples à Pearl Harbor.
- 22 h 5 Documeni : Par elles-mômes.
  Danièle Vilmo-Brun, psychanalyste.
  22 h 35 La grande perado du jazz.
- De J.-C. Averty.
  (Lire notre selection.)
  23 h 5 Journal.

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3

Emissions de l'ICEI destinées aux travollieurs immigrés. Images do Portughi.

- 16 h 30 Mosaïque.
- h 30 Mosaique.

  Emission préparée par T. Fares et J.-L. Orabona. Reportage : « Diagnostic », la via d'un chirurgian camerounais avarçant en France; variétés : M. de Lourdes (Portugal). R. Journo (Tunisie). Lala (Togo), is Groupe Foliane (Yougoslavie).

  h Jeu : Tous contre trois.

  Cahora, cité lyre.

  h Prétude à l'après-midl.

  « Mélodies », d'Hogo Wolf, par C. Ludwig.
- 17 h
- « Mélodies », d'Hugo Wolf, par C. Ludwig et H. Prey; au plano : G. Parsons. 17 h 35 Théâtre de toujours : « les Trois
- Sceuras.

  d'A. Tchekhov; réal. : J. Prat; svec :
  L. Amont. D. Girard, A. Delsuze, stc.

  (Rediffusion.)
- 18 h 45 Special DOM-TOM. 20 h Rire et sourira ao Comic' Palace.
- Réal, B. Miller.
  Caricaturiste. Nadar devient photographe, expérimente les premiers essais en lumière artificielle, réalise les promières photos cértennes. 21 h 25 Journal.

20 h 30 Une vie d'aventures : Félix Nadar.

- 21 h 40 L'invité de FR3 ; Venise. Emission de J.-M. Royar. Réal. M. Frydland. Sur les traces de Paul Morand.
- 22 h 35 Cinéma da minuil (cycla I. Thaiberg) : < la Cameraman «. la Cameranan «.

  Pilm américain d'Ed. Sedwig (1928), avec B. Keaton, M. Day, H. Goodwin, S. Bracy, H. Gribbon (Muet. N. rediffusion).

  Pour se rupprocher d'une seune séle qu'il aime, un photographe de rues cherche à entre comme opérateur au serviceades actualités de la M.G.M. à New-York. Ses essais pour prouver son falent se révêlent, d'abord, infructueux.

## A VOIR

### En direct de Strasbourg

Dossiers de l'Ecran : L'EUROPE DU XXº SIECLE Mardi 4 mare A 2, 20 h. 40

N auro fallu attendre longtemps, très longtemps, pour que les élections eu euffrege unlversel d'une Assemblée européenna alani enlin lieu et que l'idée d'uns Europa politique ne paraisse plus relever de l'utople. Meis qu'est, en 1990, la réalité européenne ? Les représentants des divers paya décides à s'unir doivent partois e'interroger our l'étendue de ce qui reste é eccomplir pour que, face aux grandes pulesances comme à l'égard des immenses zones en voie de développement; le Vieux Monde retrouve une dimension. Les Etats unie d'Europe ne sont pas pour demain, loin e'en leut. Et le « communauté = dont révaient Jean Monnet ou Henri Speak ne euscile pas l'enthousiasme de tous les « na-

tionaux - engegés dens l'aven-

Des représentants de sept pays différents, de sept tendances politiques également différentes, participeront, en direct de Strasbourg, au débat qui prolongera le film présenté aux « Dossiers de l'écran ». 'Pierre Nivollet e réalisé à cette occaeion un montage de documente d'ectualités qui retrace l'évolution politique, économique et sociale d'un continent qui, après avoir, à la fin du XIXº siècle, affirmé son hégémonie, e été secoué par deux guerres, divisé en deux blocs idéologiques opposés, puis secoué par les péripélies de le décolonisation et qui, mainienani, doli affronter les difficultés d'un temps d'infletion monétaire et de déséquilibre internetional.

Il est évident que cette rétrospective de quetre-vingte années d'une histoire complexe et accélérée ne peut être exhaustive : elle constitue un rappel des grands événaments et donne une vision de leur enchoînement einon de ieur logique.

#### Un feuilleton policier

SERIE : UN JUGE, UN FLIC Dimanche 9 mars A 2, 18 h. 45

Michel Ducheussoy a 'est fall l'Interprète du juge Walder de Neuville, qui saure découvrir, evec le commissaire Villequier (joué per Pierre Sentini), l'origine d'une escroquerie d'envergure commise cinq ans plus tot grace aux eppule d'un merchand de fourrures et d'une femme d'affeiree suspecte (ici Nadine Alori). li a'agit de retrouver un tueur et

comme dans toute histoire poffcière bien ficelée, les elibie successite des coupables fournissent eutant de rebondissemente eu scénario (e Igné par Henri Viard). Le réalisateur Denyo de La Patellière e lait appel à une brochette impressionnante de comédiens (ils sont une trentaine et pluiôt bons, voire excellents). On comeit, d'eutre part, son goût de l'image solgnée. La série est d'eppellation françaie contrôlée. et probablement de qualité supérieure à l'ordinoire,



#### Le jazz de Zoot Sims

LA GRANDE PARADE DU JAZZ de douceur de vivre, d'automo-Dimanche 9 mars A 2. 22 h 35

SI vous ellez danser chez Pontreill, un jour ou l'eulre, en 1947, vous pouviez entandre la coqueluche de Los Angeles : l'orchestre de mambo de Tony de Cerio. Au premier rang, là, quatre saxophonistes ténors, seksi du même rêve brumetx. En pleine révolution bop, lle sont tous quatre hebités de la fluidilé de Lester Young. On les appelle les Irères (« The Brothere -). He ont vingt ans ou peu a'en faut. Ils jouent comme paseent les nuoges par veni du sud. Leur doigté est celul de la paresse et leur phrasé inimitable. De gauche é drolle, Stan Getz, Herble Stewerd, Jimmy Giuffre et Zool Sima.

Plus terd, quand Woody Hermon s'entiche d'eux, ils deviennent des vedettes toujours elises eu premier reng des bio bande prestigieux. On leur cotle alore sur le doe mille mythes et toul un rêve californien fait

biles Interminables el de placines mauves en lorme de cœur. Et puis, à chaque engouement sa revanche, on finit per les détester. Eh i bien, ce n'est pas ça qui empēche Zoot Sime, ni les

outres, de jouer. Depuis les annéas 40. Zoot Sims occupe cette scène du jazz où la mélodie, le phrasé, l'inventivité harmonique et la perfection prolestionnelle priment lout. Après une relative éclipse, Zoot Sims est revenu. Là, evec le sonorité chaleureuse el brillonte, el curtout evec cette petite idée du jazz, modesie, inaltérable et persistante. Aussi lesterienne que leste. Au début des années 70, le public lout lou, lout free, de Châteeuvafion lui fail léte. Et é le fin de lo même décennie, ou bout de quelque quarante olbums, il est un pillar des fêtes de famille que Nice organise. Ainsi va le vie, On e voulu cataloguer son style : pelne perdue ; il esi justa un mueicien de jazz. F. M.

#### JOSEPH GIBERT O I LA PLÉIADE Tous Jes

DE REMISE eur les prix morqués (livres neufs)

- DICTIONNAIRES LAROUSSE BANDES DESSINÉES ASSIMIL (Livres-enregistramenta)
- ATLAS (Historique, Géographique) ● MUSICASSETTES Du 2-12-79 au 25-2-80

METRO ODEON - R.E.R. LUXEMBOURG

26, BOULEVARD ST-MICHEL (6°) AUTOBUS : 21-27-38-58-63 - 81-82-84-85-86-87-89 Arrêts Cluny, Ecoles, Luxembourg \* Titres disponibles chez les éditeurs



#### Schumann et le poème de Goethe

CONCERT : « SCENES DE FAUST » Mercredl 5 mars

Lorsqu'il écrivit son Faust, Goethe ne feisait que reprendre, pour l'enrichir, un thème popu-laire que d'autres avent lui avalent déjà traité, maie c'est paradoxalement de le traduction faite par Gérard de Nervai de în première partie qu'attait nei-tre le Damnation de Faust da Berlioz et le Faust de Gounod, les deux transpositione musi-cales les plus fameuses. On a presque complètement hubilé nujourd'hui le Faust (1816) de Spohr, et t'an dit, sans en savoir beaucoup plus, que Beethoven était attiré par le mêma sujet à la fin de sa vie. Inepiré peutêtre par le modèle da la Symphonia tentestiqua. Liszt a écrit une Feust symphonie, tandla que Wagner n'u lalasé qu'une ouverture pour Feust; quant à Schumann, qui a travaille à plualeurs reprisas sur le texte même de Goethe, sans avoir Jamale pu parachever son œuvre, Il laisse des Scènes de Faust nullement destinées, dans son esprit, à former un taut, mais qu'il est phurtant davenu pos-sible, avec le recui du temps,

de considérer comme tel. C'est qu'il y a, dans cette façon nun discursive de traiter le déroulement du drame, quelque chose qui nous satisfait mieux peut-être que la volanté

de le réduire à une simple his-Inire d'amnur malheureux, dou-brée d'un pacte avec te diable. Ainal, Schumann, eu lleu de se préoccuper d'élre eccessible au public plus ou mnins ignarant qui fréquentait alors les théâtres lyriques, ne s'adresse-t-il qu'à ceux qui connaissent déjà assez le poème de Gæthe pour rétabilir

les transitione et saisir les ellu-Si les Scènes de Faust sont danc, plus encore qua le Dam-nation de Fausi, le contraire d'un apéra, elles ne sont guère plus un bratorib de concert c'est una ceuvre qui fait eppel à l'imagination de l'auditeur et I'nn peut dire — una faie n'est pas coutume - qu'elle n'est jamala mieux servie que par le disque ou la radio.

Après une ouverture développée et pleine de contrastes, à l'Imega de ce qui va suivre, la première pertie comporte trois tableaux : un dun entre Faust et Merguerite dans le jardin, in prière de Merguerite à la Madone et la scèna de l'église. La deuxiàme partie noue prése vement le mnnologue de Faust eu lever du soleil, les persécutinne du Souci et la mart da Faust. La dernière partie est une epothéose de Faust au milieu des personnages célestes. Merguerite intercède pour lui et un chœur mystique clôt l'huvrage dans une atmosphère de recueillement et de méditation.

#### ÉMISSIONS RÉGULIÈRES

DU LUNDI AU VENDREDI

e FRANCE-INTER (informations toutes les heures); 4 h. 30, Bon pied, bon ceil; 8 h. 30, F. Dougias; 7 h. 25, Blor-notes économiques de B. Harteman; 7 h. 40. L'humsur du jour, de P. Peivre d'Arror; 7 h. 50, Parlons clair, de J. Paletou; 8 h. 25, Ls. chrnulque dE. Sahlier; 6 h. 45, E. Buggleri et B. Grand; 10 h. 5. Information des consommateurs, per R. Pujol; 11 h. Est-ce hieu raisonable 7, de D. Hamelin et J.-P. Pincau; 12 h., Le Luron da midi; 12 h. 45, Le jeu des 1000 F.

13 h. 36, Visas, par C. Villers et M. Desbarbet; 15 h., Annie Cordy et Clande Chebel; 16 h., Les cinglés du music-hall, de J.-C. Averty; 17 h., Radioscopie; Bechir ben Yahmed (lundi); Jacques Doual (mardi); Michel Serres (mercredi); le prince Michel de Grèce (jeudi), Serge Mosti (ventredi); 18 h., Le magazine de P. Boutellier; 18 h. 10, Le téléphone sonne (le magazine); 18 magazine de P. Boutellier; 18 h. 10, Le téléphone sonne (le magazine); 18 magazine de P. Boutellier; 18 h. 10, Le téléphone sonne (le magazine); 18 magazine de P. Boutellier; 18 h. 10, Le téléphone sonne (le magazine); 18 magazine de P. Boutellier; 18 h. 10, Le téléphone sonne (le magazine); 18 magazine de P. Boutellier; 18 h. 10, Le téléphone sonne (le magazine); 18 magazine de P. Boutellier; 18 h. 10 maga 18 h. 10, Le telephone sonne mercredi : Face an public).

30 h. 5, Feed back, de B. Le-noir; 22 h. 20. Yu de la chanson dans l'air, de J.-L. Foulquier et C. Pither; 23 h. 5, José Artar et Muriel Hees; 1 h., Allô Macha; 3 h., An cœur de la nutt.

• EUROFE 1 (informations toutes les beures); 5 h., C. Barbier; 8 h., P. Gildse et Maryes; 5 h. 45, Bonjour la France, de P. Bonte; 8 h. 30, L. Leval; 8 h. 45, S. Collaro et Brigitte; 11 h., Le sweepstake; 12 h., Elisco, de F. Bellemare; 13 h., Europs midl, nvec A. Arnaud.

18 h. 50, Interpol; 14 h., Histoire d'un jour, de F. Aironai; 13 h., Show-time, de J. Martiu; 17 h., Hit-parade, de J.-L. Lacont; 19 h., Le journal de J.-C. Dassier.

Is h. 30, Boom Hollywood, de Y. Hegann: 30 h. 30, Chloro-phylle; 22 h. 30, Europe pano-rams, de J.-C. Dejey: 23 h. 40, Un live, un succès de F. Kra-mer: 23 h., Service do nuit, avec J.-C. Laval; 1 h., La ligne ouverte.

e E.T.L. (informations toutes les demi-heures); 5 h. 30, M. Fa-vières; de 5 h. 45 à 6 h. 15 (toutes les demi-heures), Léon Zitrons; 6 h. 35. Anne-Marie Peyesnu; 11 h., La granda parade, de M. Drucker; 13 h., Juurnal de F. Labro.

13 h. 30, Joyeux anniversaire, d'E. Pagès; 14 h. 30, Mènia Grégoire; 13 h., Le temps d'une chanson; 10 h. 30, Les grosses têtes, de P. Bouvard; 18 h., Juurnal de J. Chapus.

13 h. 30, Hit-parade; 20 h. 30 et 22 h. 30, Relax Max, avec M. Meynier; 22 h., Le journal d'E. Pellet et e Leader »; 0 h., Wariétés.

e R.M.-C. (informations toutes les heures): 5 h., Informations et jaux: 8 h. 40, J.-P. Foncault et Léon: 11 h., Le millon, avec M. Denisot: 12 h., Henri Salvador: 13 h. 30, Quiste on double: 13 h. 45. Méridienne: 16 h., Cherchez le disque, avec F. Fermandel; 17 h., Groque-musiques, avec F. Roy: 19 h., M. Toesca et C. Borde: 91 h., Demain 2000: 22 h., Magazine littéraire.

LE WEEK-END SAMED1

FRANCE - INTER: 5 h.,
L. Boson: 8 h. 30, Revue de
presse: 8 h. 45, Chronique de
M. Droit: 9 h. 10, La Clef verte;
16 h. 30, Avec tambour et trompette, de J.-F. Kahn; 12 h.,
Vécu, de M. Tauriac: 12 h. 45,
Le jeu des 1 000 F: 13 h., Samedi
actualité magazine, d'Y. Mourousi; 14 h. 5, L'oreille en
coin; 18 h., Les étoiles de
France-Inter; 20 h., La tribune
de l'histoire, par A. Castelot et
A. Decaux: Le vainqueur de
Bonaparte: Phélippeaux ile le';
Les An tilles au temps de
l'abolition de l'esclavage (le 8);
31 h. 15, La musique est à
vous, par J. Fontains; 23 h.,
Les tréteaux de la ouit: 23 h.5,
Au rythme du monde, de M. Godard; 0 h., J. Artur et M. Hees;
1 h., Allo Macha; 3 h., An
eœur de la nuit

© Europe 1: 5 h., Y. Hé-

eccur de la nuit

Europe 1: 5 h., Y. HéRann; 6 h., A. Dumas et Brigitte; 8 h. 15. A vos soubalte;
14 h., Pierre qui roule, de
P. Lescure; 17 h., Hit-parade, de
J.-L. Lafont; 19 h. 30. Football;
29 h. Hit-parade des clubs, de
F. Diwo; 20 h. 30, But par hut;
22 h. 45, Concerto pour transistor, d'E. Lipmann; 6 h., Viviane;
1 h., Service de nuit, svec
F. Diwo.

e R.T.L.: 5, 30, J.-P. Imbach; 8 h. 20, Stop ou encore, avec P. Sahatier: 13 h. Le journal inettendu: Françoise Mallet-Joris: 14 h. W.R.T.L. de G. Lang; 18 h. 30, W.R.T.L., Disco-show, de S. Schu; 22 h. 15, W.R.T.L. Live, de D. Farran; 3 h. Variétés.

B.M.-C.: 5 h., Max La Fontaina; 0 h. 30, J. Meledo; 5 h. 15, M. Ulimann et P. Cordeller; 9 h. La grille mutelcale; 12 h., Têlé-match; 13 h. 30, La discothèque d'une personnalité; 15 h., Hit-parade, avec P Suiak; 17 h., Cent ans de musie-hall; 18 h. 30, Le journal de P Zehr; 18 h. 15, J. Paoli; 20 h., M. Cotet.

• FRANCE - INTER: 5 h., L. Bozon; 9 h. 30 (et à 14 h.l. L'orelile en coiu; 12 h., Difinanche actualités magazine, avec Y. Mourousi; 18 h., Spectacle Inter; 20 h. 15, Le masque et la plume; 21 h. 15, Le musique est à vous; 22 h. 10, Jamparade, d'A. Francia; 23 h. 5, Mirages, de J. Pradei; 0 h. 5, Inter-damse, de Jn Dona; 1 k. 30, Les choses de la uuit.

Les choses de la nuit.

e EUROPE 1: 6 n. 35, C'est dimanche, de C. Morfn et Maryse; 12 h. 38, Europe midi; 13 h. 30, Les années 50, de R. Willar : 14 h., Dr Jingle et Mr Yann, de Y. Hégann; 10 h. Hit-parade : 16 h. 30, Europe soir : 19 h., Cluh de la presse : le roi Hussein de Jordanie (22 l; 20 h. 15, Chlorophylle; 22 h. 45, Pour ceux qui alment le jazz; 6 h., Viviane; 1 h., Service de nuit.

e B.T.L.: 5 h. J.-F. Imbach; 3 h. 20, Btop on encore: 13 h. 15, L'intervisw-évènement: 13 h. 30, Foste restante, de J.-B. Hebey; 18 h. 50, Hitparade, avec A. Torrent: 21 h.; Grand orchestre, de F. Hiegel: 22 h. 15, W.B.T.L... Hit-parade, des cinbs, avec R. Schu; 3 h., Variétés.

e R.M.-C.: 8 h. 30, J. Amadou; 16 h., Banco, avec P. Sulak; 11 h., Le Choustle-club, avec C. Chabrier; 12 h. 50, Le hit-parade des 45 tours, avec J. Me-ledo; 10 h., De la munique et dn sport, avec S. Bpindler et F. Sulak; 19 h., Le hit-parade des 35 tours; 20 h. 30, Munique classique; 22 h., Magasine lit-téraire, de F. Saint-Germain.

#### Lundi 3 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinales.
 8 h. Les chemins de la connaissance : Images d'astrophysique ; à 6 h. 32, La forêt de l'emblysique ;

de M. Chirac; Le collection « l'Esprit des formes ».

10 h. 45. Le texte et la marge; e L'entredeux-guerres », avec le colonel Rèmy.

11 h. 2. Evénement-misique.

12 h. 45. Panorama.

13 h. 39, Atelier do recherche vocale.

14 h. Sons : Bports (gymnastique, Pèkin).

15 h. 5. Un livre, des voix : « le Journal.

Tome 2 (1941-1943) et tome 3 (1943-1945), d'E. Jungar.

14 h. S. Un livre, des voix : « le Journal Tome 2 (1941-1943) et tome 3 (1943-1945).

d'E. Junger.

14 h. 47. Burean de contact (et 17 h. 25).

15 h. Centre de gravité : Politique du théâtre.

19 h. 10. Les travaux et les jours... d'un ciseleur.

16 h. 59. Actualité : Les maladies de la communication entre les cellules.

17 h. 32. Les grands opéras du monde : Berlin.

16 h. 34. Fentilaton : e Juurs de famine et de détresse ». d'après Neel Doff.

19 h. 30. Présence des arts : L'œuvre en noir de Chagail.

20 h., e Pour ceux qui rèvent n. de J. Reis, avec A. Doat, F. Cartié, J. Gastaut. C. Piquet.

21 h.; L'antre scène on les vivants et les dienx : Le voyage visionnaire de Dante Alighieri ipremière partis).

22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Qnotidien musique; 8 h. 30. Klosque.
9 h. 2. Le matin des musiciens (jusqu'à vendredil : Messiaen dans le groupe Jeune France, par J.-F. Derrieu.
12 h. Musique de table : Musique de charme.
0: cuvres de Donizetti, Drigo et Tchalkovski;
12 h. 35. Juzz classique : Johny Hodgee;
13 h. La Hi-Fi.
14 h. 30. Musique de chambre : cuvres de Rossini et Giuliani.
15 h. XXII\* Festival international du sou ivougoslavie. Belgique et Canada): 16 h. 30. Grand répertoire : ouverture des c'Nocas de Figaro e (Mozart), e Symphonie l'Horioge » (Haydnil : Prêlude à l'après-midi d'un faune » (Debussy), e Symphonie un 7 s. (Besthowen), par l'Grchestre philharmonique de Leningrad, dir. Y. Mravinsky.
18 h. Z. Six-Hait: Juzz time (jusqu'à 16 h. 30).
20 h., Les chasseurs de son.
20 h. 30. Coueert (en direct du grand auditorium de Badio-France): c'Trio pour plano. violon et violoncelle n° 4 en mi hémai majeur ». opus 100 (Schuberti, e Trio en la mineur », opus 50 (Tchalkovski), par le Trio Vidom.

Trio Vidom.

#### Mardi 4 mars

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinales.
8 h. Les chemins de la counaissance : Images d'astrophysique; à 8 h. 32, La forêt de l'ouhli; à 8 h. 50, L'écorce des jours.
9 h. 7. La matinée des mires : Dernières recherches sur l'île de Páques.
10 h. 45, Etranger mon ami : Un théâtre pour la vie, de G. Strehler.
11 h. 2. Les grands opéras du monde (et à 17 h. 32) : Berlin.
12 h. 5, Agora : L'acupuncture chineise sur le terrain. avec R. Dallet.
12 h. 45, Panorama : La Belgique.
13 h. 38, Libre parcours variétés.
14 h. 5, Un livre, des voix : e la Soupe aux choux », de R. Fallet.
14 . 47, Magazine international : Point fixs sur...
Haïti.
16 h. 35, Centact jet à 17 h. 25).

14. 47, Magazine international : Foundation Hatt.
16 h. 35, Cantact let 2. 17 h. 25).
16 h. 58, Actualité : Biologie, sociologie, un enseignement, une éducation.
15 h. 30, Feuilleton : « Jours de famine et de détresse ». d'après Neel Doff.
19 h. 30, Sciences : Physique moderne et pensée traditionnelle.
2 h. Dialogue avec... J. Bandrillard et C. Bosset : c La séduction du réel ».
21 h. 15, Musiques de notre temps, avec P. Mefeuo : extraits de e Micromégas ».
22 h. 30, Nuits magnétiques : Bruits de pages.

FRANCE-MUSIQUE

7 b., Quetidien musique: 8 h. 30, Klosque.
8 h. 2, Le matin des musielens: Messisen,
(Modernités), c Amériques » 'Varèse), dir.
P. Boulez, «Jeux » (Debussyi, dir. B.
Maderna, e Incantations pour flûte » (Johnvetl, e Danses rituelles » (Jolivetl, c le Sacre
du printemps » (Stravinski), dir. P. Mon-

du printemps > (Stravinski), dir. P. Monteux.

2 h., Musique de tahle: Les auditeurs ont la parole: 12 h. 35. Jazz elassique: Johnny Hodges: 13 h. La Hi-FL

4 h., Musiques: Les ehants de in terre: 14 h. 30, Les enfants d'Orphée.

15 h., Festival du sun (Allemagne, Hongrie, Italis): 18 h. 30, Diabolus in musica: cuvrès de Liszt, Dvorak, Hindemith, Ravel, Prokofiev et Alkan.

18 h. 2, Sla-Buit: Jazz time: 18 h. 39, Cycle des conates de Beethoven (en direct de Radio-France): e Sonate en fa mineur nº 1: opus 2 et e Sonate en fa mineur nº 1: opus 2 et e Sonate en fa mineur nº 1: coute en mineur: [Rameaul: cSuite en mineur: [Rameaul: cSuite en mineur: [Rameaul: cPieces du deuxième livre: (Rameaul, e Dishuitlème Ordre, suite e (F. Conperin), « Pièces du deuxième livre: (Rameaul, e Dishuitlème Ordre, suite e (F. Conperin), « Pièces du deuxième livre: (Rameau), e Dishuitlème Verlet.

22 h. 30, Ouvert la nuit: Editions et mannaguis de la fin de la guerre: 1 h., Douces musiques: œuvres de Berllot, Chausson, Caplet et Debussy.

#### Mercredi 5 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinales.
6 h., Les ehemins de la connaissance : Images d'astrophysique ; à 8 h. 32, La forêt de l'authorité.

d'astrophysique; à 8 h. 32. La forêt de l'oubli.

0 h. 50 Echec an hasard.
9 h. 7. Matinée des sciences et des techniques.
10 h. 68, Le livre, ouverture sur la vie :
c L'enfant et l'écriture poétique », avec 
R. Causse. J. Orizet et J. Charpentreau.
11 h. 2, Les grands opéras du monde (et à 17 h. 32) : Berlin.
12 h. 5. Agora, avec M. Casarès.
12 h. 48, Fanorama.
13 h. 30. Les tournois du royaume de la musique.

 h. 45, Fanorama.
 h. 39, Les tournois du royaume de la musique.
 h. Sous : Sports jentrainement de boxe à Parie). 14 h. 6. Un livre, des voix : e le Métronome ».

de T. de Saint-Phalla.

14 h. 47. L'école des parents et des éducateurs :
Etre père aujourd'hui.

15 h. 2. Point d'interrogation : Les grandes civilisations (l'Egypte : Ramsès II. L'époqus Sarlé et les Coptes).

16 h. Contact.

19 h. 10 Les traveux et les jours, de L. Ffeiffer.

16 h. 58. Actualité : Les semaines eulturelles du Meriche des

18 h. 39. Feuilleton : e Jours de famine et de détresse », d'après Neel Doff.
19 h. 39, Le science en marche : Promenade uu jardin des sciences.
20 h., La musique et les hommes : En direct de Genève, transmission du hultième concert d'abonnement de l'Grehestre de la Guisse Romande, dir. : W. Sawailisch (« Scèues de Faust », de R. Schumann).

(Lire noire sélection.)
22 h. 39, Nuits magnétiques : Relatione.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 0 h. 39, Kiosque; 0 h. 2. Eveli de la musique.

9 h. 17. Le matin des musique: Messiaen, e Pianos », avec P.-L. Almard.

12 h., Festival dn son len direct dn Palais des congrès); Musique de tehle: musique de charme, c Cydelise » [Piernet]; 12 h. 35, Jazz elassique: La Vella chante Duke Ell'ington; 13 h., La H.-Fl.

14 h., Microcoemos, par Ghivier Bernager, Kaléldoscope, muvres de Kagel, Berio, Conturier, Armstrong et J.-S. Bach.

13 h., Festival du son (Allemagne de l'Est, Suisse, Tchécoslovaquie).

16 h. 30, Microcosmos: Galerie de portraits; e Alphonse Le Sage »; Jeu des énigmes: Haute Fidélité; "En contrepoint.

18 h. 2, Festival du son; Bla-Buit : Jeza time; 10 h. 30, Maitrise de Radio-France, dir. Henri Farge, muvres de Schubert, Cherthur, Zabell, Brahms, Schumann.

20 h., Le royaume de la musique.

19 h. 30, Concart len direct du Théâtre des Champs-Elysées!: e Ouverture pour une fêta académique » (Brahms), e Sérénade n° 2 » IBrahms!, e Sérénade n° 2 » IBrahms!, par l'Orchestre national de Frence, dir. J.-B. Pommier, avec Bugen Istomin, plano.

21 h., Ouvert la nuit: la voix, le Lied schubertien (l'Intégrale], pur Denise Bahous, e 1815 : le Roi des Aulnes », avec D. Pischer-Dieskeu. W. Kreun, G. Janowitz, Ch. Ludwig.

23 h. 30, Hommage à Térésa Stich-Randall : cuvres de Haendel et Mozart: 1 h. 30, Les grandes voix: Tony Poncet.

#### Jeudi 6 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.
6 h. Les chemins de la conusissance : Images d'astrophysique : à 3 h. 32, La forêt de l'ouhil : à 8 h. 50, L'écorce des jours.
3 h. 7. Matinée de la littérature.
18 h. 45, Questione en rigrag : « La vie en chantant », nvec P. Delancë.
11 h. 2, Les grands opèras du monde (et à 17 h. 32) : Berlin.
12 h. 5. Asara.

17 h. 32); Berlin.
12 h. 5, Agera.
12 h. 45, Fanorame.
13 h. 30, Renaissance des argues de France:
La cathédrale Saint-Flerra de Poitiers.
14 h., Sons: Sports (ping-pong).
14 h. 5, Un livre, des voix : e la Charrette hieue », de R. Barjavel.
14 h. 47, Départementale: Des robots et des hommes.

hommes.

16 h. 59, Actualité: La condition de l'artiste.

18 h. 39, Fenilleton : e Un prêtre marié e,
d'nprès Barbey d'Aurevilly.

19 h. 30, Les progrès de la biologie et de la
médecina.

20 h. « La Beauté sur la terre », d'nprès
C.-F. Ramuz, adapt. : Luc Decaunes, avec
F. Derbon, F. Meyrand, G. Rouxier.

22 h. 30, Nuits magnéfiques : Petnture fraiche.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 8 h. 30, Klosque;
9 h. 2, Eveli à la musique; L'oreille en
colimaçen.

5 h. 17, Le matin des musiciens: Messiaen,
couvres de Jhilvet, Lesur, Baudrier et
Messiaen.

12 h., Festival du son; Musique de teble;
Palmarès de l'académie Charles-Cros.

14 h., Musiques: Musique en plume, œuvres de
J. Strauss, Haendel, Grieg; 14 h. 30. Regard
sur Stbellus: cSymphonie n° 6 en ré mineurs, opus 104, dir. L. Maazel.

5 h., Festival du son (Grande-Sretagne, Pologne, Allemagnel: 18 h. 30. Grands solistes;
) Walter Gleseklog, planiste, «Cepriccio»
(Bachi, «Marche funème del signor Contrapunto » [Mosari), «Préludes, livre 2 »
[Debussy), «Concerth Italien» (Bach).

18 h. 30, Récital de plant Clauds Maillois:
c Fentaisie e. c Ballade n° 1 e. «Scherzo
n° 2 » (Chopin), «l'Isle Joyeuse» (Debussy).
e Olseaux triates s., e Alborada del grocioso »
1Ravel).

20 h. Les chants de la Térré.

no 25 (Chopin), o'llife joycules (Schuos);
e Oiseaux triates 5, e Alborada del grocioso 5
1Ravel).

26 h. Les chants de la Terre.

26 h. 39, Concert: c Bagatelles nº 2, 3 et 4 5
(Dvorak), e Pour haze archeta 5 lJ. Fontyn), par l'Orehestre de chambre national
de Toulonse, dir. G. Armand.

21 h. Prestige de la musique (en direct de la
salle Pleyell: « les Préludes, poème eymphonique ho 3 \$ (Listt), c Concerto pour
piano et orchestre nº 3 en la majeur 5
(Listt), c Pierre et le lonp 5 [Prokoflev).
c Sulte Soythes (Prokoflev), par le Nouvel
Orchestre philharmonique, dir. Youri Ahronovitch, avec D. Versano, piano, Th. Le
Luron, récliant.

23 h., Ouvert la unit: Rencontre nvec le Quatuor Juilliard, « Quetuor », opus 7 [Bartok],
e Quintette > (Schubert). « Dirième Quatuor le cordes » (Webern). « Quintette avec
piano » (Schumann). evec L. Bernatein,
piano; i h., Jazz forum.

#### Vendredi 7 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinales.
6 h. Les chemins de la connaissance : Images d'astrophysique; à 8 h. 32, La forêt de l'oubil.
6 h. 50, Echee au hasart du practagle

7. Matinée des arts du spectacle. 45. Le texte et la marge. 2. Les grands npèras du moude : Berlin. 5. Agora.

12 h. 5, Agora. 12 h. 45, Panorama. 13 h. 30, Musiques extra-européennes. 14 h., Sone : Sports Itenuis à Budapest). 14 h. 5, Un livre, des vola : c Tieta d'Agreste ».

de J. Amado. 14 h. 47. Un homme, une ville : Vermoer à 15 h. 5e. Coutoct. 16 h., Pouvoirs de la musique. 18 h. 30, Fenilletou : « Un Prètre marié e, d'après

Barbey d'Aurevilly.

19 h. 39, Les grandes avenues de la science moderne : L'humanité oprès l'oustralopithèque. theque.
26 h., L'art dans lu rue, la fête dans la ville.
21 h. 30, Black and hlue.
22 h. 30, Nults magnétiques : Amour de la

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Qeotidien musique; 8 h. 30. Kiosque.
8 h. 2, Le matin des musiciens: Messisen,
ilce Elèves, in Maîtrisej: « le Soieil des
eaus » (Boulez). dir. R. Desormière, « Gruppen » (Biockhauseni, dir. Maderna et Stockhausen. « Eonta » [Xenakis], e le Visage
nuptial » [Boulez]: 11 h. Eu evantpremière: « Eciat » [Bouleal, par l'Ensemble
Intercontemporain, dir. Boulez.
22 h., Festival ûn sou; Musique de tahle;
musique de charme. « Cydalice» (Pierne).
« Jeux d'enfants» [Bizzt]: 12 h. 35, Jazz
elassique: Martial Soial joue Duke Ellington; 13 h., fa Hi-Pi.
14 h. Musiques: Les chants de la Terre;
14 h. 30, Les enfauts d'Orphée.

15 h., Festival du son (Allemagne, Suède), Allemagne: e le Crépuscule des dieux ». finai megoe: e le Crépuscule des dieux ». finai (Wagner), dans l'exécution du Festival de (Wagner), dans l'exécution du Festival de (Bayreuth 1979, avec G. Jones, eoprano. dir. Bayreuth 1979, avec G. Jones, eoprano. dir. Bayreuth 1979, avec G. Musiques symphone (Brückner), dir. W. Purtwangier, e la Mort (Brückner), dir. W. Purtwangier, e la Mort (Brückner), dir. Jestival du son: Six-Hult: Jazz time; la 30, Les Philharmonistes de Châtean-18 h. 3, festival du son: Six-Hult: Jazz time; la 30, Les Philharmonistes de Châtean-190x, dir. Janos Komites: e Canzon en ut » roux, dir. Janos Komites: e Canzon en ut » roux, dir. Janos Komites: e Canzon en ut » roux, dir. Janos Komites: e Canzon en ut » roux, dir. Janos Komites: e Canzon en ut » (Gounodi, e Sulte fraçalses : Poulenc). e Octuor » (Sirevinski). e le Beuu Danube hieu » (J. Sirauss).

26 h. Coneert (eo direct de Stuttgart): e Trois pièces pour cheut et orchestre, d'uprès pièces pour cheut et orchestre, d'uprès pièces pour cheut et orchestre, d'uprès pièces pour symphonque de la Radio de Stuttgart. dir. Uri Segal, avec W. Pine, sopraoo, S. Bishop, p:ano.

22 h. 15. Uuvert la nuit : e Somate no 1 », opus 2 (Bethoveo). « Somate » [Hummel). avec (Rechoveo). « Somate » [Hummel]. envegistrement de 1930 : 9 h. 5, Les musiques du speciacie : Rencoutre nvee Miklos Rozsa.

#### Samedi 8 mars

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTUKE

7 h. 2. Matiuales.
8 h. les chemins de la connaissance.
8 h. 30. Comprendre anjourd'ui pour vivre
demain : L'information.
9 h. 7. Matinee du monde contemporain.
10 h. 45. Démarches.
11 h. 2. La musique prend la parole : c 1979-1980 :
12 h. 5. Le musique prend la parole : c 1979-1980 :
18 h. 5. Le musique prend la parole : c 1979-1980 :
19 h. 5. Le pout des Arts.
14 h. 5. Perspectives du vingtième siècle : Journée Jean Barraque.
17 h. 39. La Radio Buisse Romende présente :
18 promenade parailéle : par D. Gisling.
19 h. 30. Entretiens de carème, per les pasteurs
P. de Robert et P. Souiller : Le temps de
l'épreuve ILa Pol à l'épreuve).
19 h. 38. Eutretien avec... A. Tansman (deuxième
partie).

partiel.

20 h., Le Retour à Paris, de L.-C. Sirjacq et
B. Bayeu. arce J.-P. Léend, J. Berto.
A. Wiazemski. R. Bussieres, etc.

21 h. 33, Mnsique enregistrée.

21 h. 55, Ad lib. avec M. de Sreteuil.

22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE 7 h. 3. Terre untale : Muelques pour les tra-vailleurs et les étudiants immigrés (Afrique

7 h. 3. Terre natale; Musiques pour les travailleurs et les étudiants immigrés (Afrique du Nord).
7 h. 49. Concert-pronenade; œuvres d'Anbert, Liszt. J. Strauss. Ziehrer. Tchaikovski, Btolz. Lube. Giblisch et Fonchiell.
8 h. 30. Musiques chorales; «Madrigaux et Motets» (P. Nennat, dr. D. Stevene.
9 h., Festival du sou: Semedi, magazine de J.-M. Damilao; Les classiques favoris; Les rééditions; Musique contemporaine; Jaza; Des idées...; Baute Fidélité; Enquêtes; Actualité du disque lyrique.
16 h., Concert du Théâtre d'Orsay; «Quatuor avec piano en soi majeur», (J.-Ch. Sach), e Quatuor avec piano en la majeur», opus 26 (Brabms), par le Nouveau Trio Pasquier, avec J.-Cl. Peonetier.
17 h. 15. Guverture: Présentation de la semaine du Metin des musicieos, per Ph. Beaussaot; J.-S. Bach.
19 h. 15. Le concert du Matin des musiciens: Autour du groupe Jeune France.
20 h. 5. Soirée lyrique: «Béstrice de Tende», de Sellini, par les Chœurs de Radio-France, dir. J.-P. Ereder, et le Nouvel Orchestre philharmoeique, dir. M. Aréna, avec E. Mnruyana et R. Andrede, soilstes.
23 h. 5. Comment l'entendez-rous? Jean d'Ormesson, de l'Acadèmie française (J. Haydn); i b. Le dernier concert: Festival de Saintes 1979, récital de clavecin Antoine Geoffroy Dechaume.

#### Dimanche 9 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. 7. La fepètre osverte.
 7 h. 15. Horizon, magazine religieux.
 7 h. 40. Chassenrs de Son.
 8 h. Orthodoxle et christianisme orte

8 h. 30. Protestantisme.
9 h. 10. Protestantisme.
9 h. 10. Ecoute Israel.
9 h. 40. Divere aspects de lu pensée contemporaine : La libre - pensée française.
10 h., Messe à Notre-Dame de Saint-Lô.
11 h., Regards sur la musique.
12 h. 5. Allegro.

11 h., Regaus sur la musicale : Le concept de modernité à Lyon depuis l'eutre-deux-guerros ; Foiklore français et musique populaire à Genève.

14 h., Sons : Sports (rugby à Narbonne).

14 h. 5, « La Gioire de tou règne ou le Fauteulle en merisier u. de G. Haurey, avec B. Jousser. R. Mollien. C. Loche. M. Derville, etc.

10 h. 5, Le concept de modernité à Lyon depuis l'estre-deux-guerres ideuxième partiel.

16 h. 45, Confèrence de carème par le R. F. Sintias, à Notre-Dame de Paris : Thus 'ess mortels qui veuleut vivre (Je t'al appelé par Too nom).

pur Too nom). 1. 30. Reucoutre avec... G. Duhy.

17 h. 30, Rencoutre avec... G. Duhy.
18 h. 30, Ma nou troppo.
19 h. 10. Le cluéma des cluéastes.
28 h. Alhatros : Faul Ceisu ideuxième partia).
28 h. 40. Atelier de création radiophonique :

« Do you heer H. Marcuse ? », par M. Cranaki et R. Parchet irodiffusioni.
23 h. Musique de chambre : « Quetre Danses elaves », de Dvorak; « Eotre silences IV », d'Arma : e Quatuor à cordes o° 4 » de Martiuu.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musiques pittoresques et légères. 7 h. 40, Opéra honffon: cla Spinalha ou la Vieux Fou » (Almeira), dir. G. Rivoll (fin). 9 h. 2. Les rhants de l'àme : Liturgie armé-

ulonne.

9 h. 38, Caudate de Bach, BMV 97, pour le dimanehe « Geculi mei ».

10 h. 39, Les petites oreilles : disques présentés par les eu(ants [Couperin, Mozart, Weber, Dahussey.

10 h. 34. Les petites orellles: disques présentés par les enfants (Couperin, Mozart, Waber, Debussy).

12 h. Le concert de midi (simultané avec Antenne 2): « Concerto pour violon et cordes eo in mineur BWV 1041 » (Bachl. « Concerto pour cieveclu et instruments » (Fallal, par le Nouvel Grehestre philharmonique, dir. J. Estournet, avec R. Puyane, J. Estournet, E. F.clord, T. Frévost.

13 h. 5, Tous en scène: Fred Astaire: 13 h. 30, Jeunes solistes len direct du Pestival du son): K. Pujil, pianiste (Messiarn).

14 h., Festival du son: œuvres de Haydn, Beethoven, Stravinski et Schoenberg, par l'Ensemble Contrastes, avec R. Fraquier, violon. C. Lavola, plano, J. Di Donato, olarinette, R. François, flûte, et Ph. Muller, violoncelle.

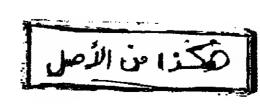
15 h. 30. Histoire de la direction d'orchestre de Berlioz à Boulez.

16 h. 15, Festival du son: La trihune des critiques de disques: « Concerto pour violon » (Tchaikovakl): 19 h., Jazz vivant: Les orchestres de Joe Henderson et de Dave Liebman au Festivel de Liphijana.

26 h. 3. Le coucert du dimanche: présentation.

27 h. 36. Grands concerts d'archives: Erich Kieber: « Esymphonie n° 5 en al hémol » (Schubert), por l'Grchestre de la Norddeutscher Rundfunk; « Symphonie n° 5 en un mineur » (Beethoven), par l'Orchestre de la Radio do Cologne.

28 h. 30. Gavert la nuit: Une semaine de musiquo vivante: 23 h. 30. Equivalence 6 h. 5, Bites et traditions populaires.





101

E.C. or building and the statement of the

A TOWNSON MAN

上文 网络沙漠沙河 家 表 編

· Committee States

The second second

-

The second section of the second

Se its white was being

THE PROPERTY OF

\*\*\* \*\* \*\*\* \*\* \*\* \*\*

The second secon

The State of the s

THE PERSON IN THE PERSON IN

The Part of the Pa

The state of the s

the terminal to the second

A STATE OF THE STA

The state of the s

---

The second of the second

10 m 10 m 1 10 mm 12000

5 5

he mounts

The state of Audit of The County of th

A STATE OF THE PERSON NAMED IN

-A read de Statement III

...

atte me

The state of the state of

The State of the second

THE PARTY SHAPE

....

diem. a a mount

Company of the second

1 7 mm 2 mm

E ...

Sales Control

A STATE OF THE STA

The second

But the to the same of the

The state of the s

to the second

A Service Company of the Company of

of the second

The state of the s

A CONTRACT OF STREET, STREET,

A STATE OF THE STA

Control of the second of the s

State of the state

- .

1

#### JOURNALISME

## Le nouvel espace de l'information

Le développement des nouveaux moyens d'information va provoquer une spécialisation ment plus exigeant à l'égard du journaliste. En outre la multiaccrue et réduire paradoxalement l'accès aux nouvelles. Il faut renforcer le rôle des journalistes.

DOMINIQUE WOLTON (\*)

INFORMATION va-t-elle doucement se fondre dans la technologie? On peut le craindre quand on voit l'importance des débats qui entourent l'informati-sation de la presse, l'arrivée des vidéotex, des satellites, du cable bidirectionnel et des vidéodisques. Quant au contenu, il y est rarement fait référence, comme s'il allait de soi que ces nouveaux outils u'auront pas d'impact sur le traitement et la conception de l'information.

Pourtant, s'il est un domaine où depuis toujours les systèmes de valeurs, les options politiques, ont eu un rôle au moins aussi important que la technique, e'est bien celui de l'information.

et les connaissances.

fláues.

de l'information ?

ques de données et des vidéo-

Une industrie

En outre, le coût des inves-

tissements dans le domaine de

l'information, qu'elle soit quoti-

dienne, périodique, spécialisée,

ou de type « nouveaux médias », renforcera probablement le

caractère industriel de ce sec-

teur. La « logique financière »

(dépenses de fonctionnement,

intérêts en jeu), pesera de plus

en plus lourd sur la e logique

ces données nouvelles

redactionnelle ».

L'élargissement du champ de l'information auquel nous assistons ne trouve pas sculement son origine dans les change-ments techniques, mais également dans les transformations socioculturelles, l'élévation du niveau de vie et des connaissances qui, en trente ans, ont ouvert de nouveaux marchés. C'est parce que la demande d'information et de culture ne cesse de se développer et de se diversifier que certains de ces nouveaux services ont on avenir. Et non pour des raisons de performances techniques et de coûts.

On peut essayer de classer en cinq catégories le très grand nombre de services d'informations auxqueis nous pourrons accéder chez nous, à condition, bien sûr, d'en avoir le temps et les moyens, par le truchement du papier ou de l'écran (télévision ou terminal).

- · L'information service (petites annonces, renseignements, réservations...), domaine d'élec-tion des systèmes type Télétel et Antiope.
- L'information « nouvelle », qui sera pius importante en quantité et diversifiée, avec, notamment, des services possibles d'agences de presse à domicile.
- L'information spécialisée et professionnelle (droit, économie, médecine, sport, etc.), dont le marché en pleine expansion traduit la diversification des gotts et des besoins.

 L'information éditoriale, de s'ajoute le phénomère de l'intertype commentaire, faite par des spécialistes, et dont le rôle grannationalisation de l'information, avec l'interconnexion des bandira, au moment où l'augmenques de données, la transmission tation du nombre des informades journaux et de la télévision par les satellites. Les vitesses et les capacités de communication tions développera le besoin de les L'information connaissance par l'électronique et les satellites liée au développement des ban-ques de données, et qui est one brisent les frontières nationales. On parle d'on nouvel ordre interinformation plus construite, menational de l'information (comlangeant la nouvelle, les données mission McBride & l'UNESCO), et, au niveau national, de la Ces différentes catégories ont redéfinition des prérogatives toujours existé, mais on peut publiques et privées. Les exem-ples du monopole de diffusion s'attendre à une distinction plus nette entre elles, et surtout une battu en brèche par les satellites, correspondance plus étroite entre type d'information et support de la responsabilité des professionnels de l'information, du technologique. La présence de copyright et des flux transfroutous les genres d'information sur tières de données sont parmi les le c journal-papier », par exemple, plus connus. La coexistence de va tendre à disparaître, au profit différents types et supports d'information obligera à une refonte du cadre institutionnel et admid'une cohabitation hiérarchisée de ces différents types d'infor-

mations sur des supports spécinistratif. Autre changement, celui du statut de l'information, c'est-à-Quelles sont les conséquences de cet élargissement du champ dire le passage d'une conception de l'information globale, univer-selle, offerte à tous, à une D'abord uue concurrence accrue entre les quatre fourconception plus différenciée, spénisseurs traditionnels d'informacialisée, selon les a besoins » des tions (agences, journaux, radios, différents milieux socio-culturels. télévisions) pour la conquête des Ce glissement est indicible, mais marchés du vidéotex, des banlourd de conséquences.

Aujourd'hui la conception de l'information qui prévaut est liée au modèle politique de la démo-cratic, et à la place centrale dévolue à l'individu. D'où le lien évident depuis deux siècles entre la bataille pour une presse libre, pluraliste, et le combat pour la democratie. Mais cette conception — indépendamment du fait qu'elle n'a pas beaucoup tenu compte des inégalités socioculturelles — est de plus en plus difficile à maintenir. Il y a deux raisons à cela. D'abord parce que la réalité devenant très complexe oblige chacun à se specialiser. L'information devient moins une valeur qu'un instrument. Ensuite, parce que l'élévation du niveau de vie et des connaissances favorise l'expression des différences, tant dans les goûts que les comportements

Cette double transformation éclaire la modification du statut de l'information et le succès probable des formules du type e information à la carte ». Mais partir de quand la spécialisation de l'information en fonc-tion des différents publics remettra-t-elle en cause une certaine conception de l'information universelle ? Si dans les deux cas on parle de l'« information au service de l'individu », cela ne signifie pas la même chose. Dans on cas, c'est par rapport à un système de valeurs et à un idéal; dans l'autre, c'est par rapport à la « réalités des choses ».

#### Les différences

La spécialisation accrue pose la question du mode d'accès à l'information. Il faudra apprendre à trouver ce que l'on cherche au travers de la manipulation de différents médias, ce qui suppose une certaine maîtrise intellectuelle liée à un niveau socio-culturel. Du même coup, le risque est grand de réduire la part de la « lecture de hasard », qui est pourtant un des accès les plus importants à l'information. Que l'on songe à cette expérience quotidienne du nombre d'informations auxquelles nous accédons inopinément quand on feuillette un journal. La quantité et la diversité des informations contenues dans on journalpapier sont sans commune mesure avec es que permettent des médias spécialisés.

(\*) Sociologue, coauteur de PIn-formation demain, la Documenta-tion française, 1979.

On risque alors, sous couvert de respecter les différences. d'arriver à ce que chacun ait ce qu'il réclame, et seulement ce qu'il réclame, avec une information qui reproduira le « millefeuilles » des inégalités sociales.

Le troisième changement coucerue la fouctiou

du journaliste dans ce nouvel

espace de l'information. Le risque le plus sérieux n'est pas celui de la suppression de postes (contrairement aux travailleurs du Livre, par exemple, dont le nombre à décru avec l'informstisation des journaux, mettant ainsi presque fin à un des plus beaux métiers de la tradition ouvrière) mais la remise en cause de leur place dans la société. A l'affaiblissement du rôle des ouvriers va correspondre le rôle grandissant des organisateurs informaticiens dont la rationalité technico-financière est bieu différente de celle des journalistes. Il y a plus. Si l'ouverture de nouveaux services d'information entraîne de nouveaux emplois, rien ne dit qu'il s'agira d'emplois de journalistes. Jusqu'alors, ceux-ci ont eu le quasimonopole du travail sur l'infor-mation, mais demain, on grand nombre de personnes vont en fabriquer et en vendre. D'où l'obligation de préciser le statut des journalistes, notamment par rapport aux documentalistes et aux différents professionnels de l'information commerciale et spécialisée qui travailleront sur les vidéotex et les banques de données. Quelle sera la spécificité du journaliste par rapport à de nombreuses activités maniant de l'information?

Simultanément son rapport avec l'usager ve changer. En ayant acces à plus d'informations et en apprenant à la chercher lui-même par le maniement des différents médias, ce dernier aura une attitude plus active qui le rendra uécessairetes, spécialistes, visant à « donner le sens » des évéuements réduira également la place des journalistes. Enfin les progrès dans les capacités de transmission des dépêches des photos, des images, conduiront peut-être à réduire le nombre des journalistes couvrant les événements internationaux.

Il est donc essentiel de renforcer la fonction traditionnelle et la légitimité du journaliste qui est de décrire les faits et d'analyser la réalité. Le journaliste est on observateur de l'incohérence du monde. Il n'est pas le seul, mais sa vulnérabilité vient de ce que son travail est quotidien. D'où la nécessité, parallélement à l'élargissement du champ de l'information, d'augmenter le nombre de « journalistes universels » comme garantie d'une presse pluraliste et contradictoire, et de leur assurer une protection juridique.

La presse ne doit pas être réduite au rôle de fournisseur du « SMIC de l'information ». Ce serait totalement contradictoire avec sa tradition et préju-diciable à chacun d'entre nous, D'autant plus que la qualité et la diversité des hommes de presse sont, eu dépit des intérêts nécessairement contradictoires des uns et des autres, un des atouts essentiels de celle-ci, face à l'arrivée des nouveaux concurrents.

L'élargissement du champ de l'information, et son changement de statut, qui représentent les véritables enjeux de l'informatisation de cet univers ancien, secret et attachant, figurent probablement parmi les transformations les plus importantes des vingt prochaines années. Il n'y a pas lieu d'être inquiet a condition que les différents intéressés se mobilisent des maintenant pour réfléchir aux solutions à apporter à cette grande mutation. Au travers l'information c'est finalement une certaine representation de la société qui est en cause, et l'acquis fragile de deux siècles de bater le pour la démocratie

#### BIOMASSE

## Le retour des gazogènes

Avec la pénurie de pétrole, on reparle du gazogène, utilisé pendant la dernière guerre.

#### 🔳 JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU 🖿

PPRECIES pendant la guerre do fait de la rareté des produits pétroliers, délaissés ensuite en raison de leur abondance, les gazogènes sont sur le point de connaître une nouvelle gioire avec la crise de l'énergie. A la base de ce renonveau potentiel, une vieille recette: celle qui consiste à remplacer les combustibles tra-ditionnels par des déchets végétaux en vertu do fait que, si l'on en croit les tenants de l'exploi-tation de la biomasse, cinq kilo-grammes de matières végétales représentent l'équivalent d'un kilogramme de fuel l

contient une quantité non négli-geahle d'équivalent pétrole (une tonne à l'hectare). Pour récupèrer ce pactole, il suffit de chauffer. La gazéification com-plète des matières sèches que l'on a récoltées permet en effet de produire un gaz pauvre — déga-geant huit fois moins de calories que le méthane, composant essentiel du gaz naturel — qui brûlé dans une chaudière donne de la chaleur, injecté dans un moteur fournit du travail ou de l'électricité, et atilisé à des fins chimiques conduit à la synthèse du méthanol ou de l'ammo-

De là à songer à la mise en exploitation de cultures à des par hectare, on en Afrique où la « Pennisterum purpureum » laisse espérer un rendement

Tont est donc bon pour le ganogène moderne qui n'a rien à en vier à son capricieux ancêtre de l'entre-deux-guerres. La technique s'est considé-rablement améliorée, et, si certains types de gazogènes, ceux à charbon de bois, marquent le pas faute de matière première disponible, certains en revanche se développent (gasogènes à « lits fixes »), tandis que d'autres, en cours de mise an point (gazogènes à suspension), s'apprêtent à faire leur entrée sur le marché. C'est ainsi que les industriels français connaissent une certaine réussite dans la vente des appa-reils à lits fixes particulièrement adaptés à la combustion des produits lourds à granulométrie élevée : bois, coques de coco, rafles de mais, etc. En dépit de ces possibilités, tout un ensemble de matières végétales, pourtant fort répandues et que l'on devrait par conséquent pouvoir valoriser, ne leur conviennent pas : paille, sciure, balles de riz, coques d'arachide ou de case.

Cet abstacle a amené le Centre national d'étude et d'expérimen-tation du machinisme agricole (CNEEMA) à lancer en colla-

vence susceptible de fournir boration avec un industriel fran-8 tonnes de pétrole par an et çais le développement d'un nouvesu matériel capable d'utiliser ces produits à la fois fins et légers. Les recherches ont abonti à la construction dans la région de Marseille d'une unité prototype, et les résultats obtenus ont été suffisamment aucourageants pour que l'on envisage la réalisation dans l'Oise d'un ensemble plus important d'une puissance de 500 kilowatia Coût de l'opé-ration : 2,3 millions de francs.

#### Rentabilité

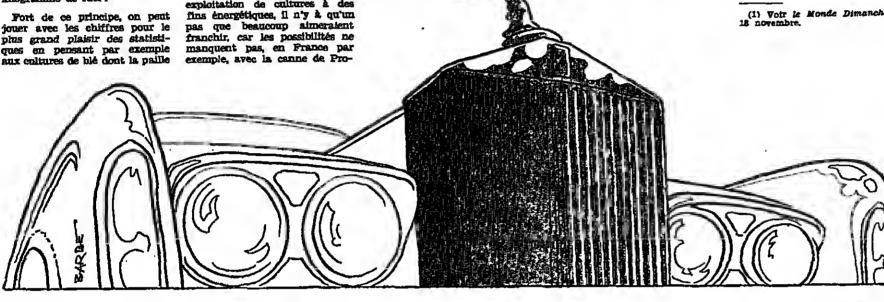
Si techniquement les gazogènes ant fait de réels progrès qui rendent leur utilisation quotidienne aisée, il leur reste cependant à faire la prenve de leur rentabilité économique. Aujourd'hui, les spécialistes s'accordent a penser qu'en France l'installation de tels ensembles pour la production d'électricité ne se justifie pes, mals qu'elle pré-sente quelque intérêt pour le chauffage domestique ou la déshydratation de fourrage Marché national encore limité donc — en raison des prix de revient des matières végétales récuperes - pour les gazogènes, promis, semble-t-il, à un avenir meilleur dans les pays du tiers-monde. Dans ces régions, l'abon-

dance de certaines matières premières, le coût des produits pétroliers et l'éloignement des réseaux de distribution sont en leur faveur. Aussi songe-t-on, en raison du fort ensoleillement de certaines de ces régions, à valoriser des terres actuellement incultes pour y planter des cul-tures à vocation énergétique, forêts d'encalyptus par exemple.
dont les sous-produits fourniraient de l'énergie électrique.

Outre le développement de telles unités dans des gammes allant de 0,5 à 2 mégawatts, on envisage egalement le dévelop-pement d'apparells plus petits à partir des gazogènes à charbon de bois. Le C.N.E.E.M.A. disposè d'un tel matériel qu'il a adapté à un tracteur d'un vingtaine da chevaux équipe d'un simple mo-teur de R 16. Et ne s'agit ce-pendant que d'un exercice de style car cette realisation paraît plutôt vouée à la construction de petites unités de pompage de l'eau bon marché pour les pays sahéliens qu'à la construction de matériel agricole. Le Commissarist a l'énergie solaire (Comes) s'apprête d'ailleurs, pour essais, à en acheter une dizaine, dont le coût tournerait autour de 20 000 francs pièce.

Dans ces conditions, ce n'est pas encore demain qua les gazogènes supplanteront l'essence sur les véhicules antomobiles et retrouveront la place qui était la leur en période de disette. En revanche, verra-t-oa le retour de glaneuses d'un nouveau genre pour récupérer la paille et d'autres produits du fait de leur retour en farce dans les campagnes?

(1) Voir le Monde Dimanche du



#### **PARAPSYCHOLOGIE**

## Les sorciers en blouse blanche

Université, mathématiques, parapsychologie. A première vue, le rapport n'est pas évident. Un très sérieux laboratoire toulousain s'intéresse à la voyance.

#### RICHARD CLAVAUD

A parapsychologie fait recette. Journaux, radio et télévision nous offrent des dossiers où la recherche da sensatiannel l'emporte souvent sur le souci de l'information. On s'étran-glerait en Afrique « par sorciers interposés », la Chine formerait des «spécialistes psi ». Quant à l'Union soviétique et aux Etats-Unis, ils étudieraient la possibilité pour un médium de détourner un missile de son hut. Le monde serait rempli de laboratoires nitra-secrets preparant la guerre parapsychologique.

La France n'en reste pas non plus aux seules prédictions de Mme Soleil. Les scientifiques s'en mêlent. Ainsi, à l'université de Toulouse-le-Mirail, le Groupe d'études expérimentales de s phénomènes dits paranormaux (G.2E.2P.), sous la direction d'Yves Lignon, maître-assistant de mathématiques. Université, mathématiques, parapsychologie? A première vue le rapport n'est pas évident. Pourtant, les mathématiques — et en particu-lier les atatistiques — sont un outil privilégié pour l'étude de ces phénomènes quand il s'agit de distinguer ce qui est le fait du hasard de ce qui ne l'est pas. Le « labo » du Mirail étndie deux aspects du problème : l'extrasensorialité, définie comme «la possibilité pour l'être vivant d'acsecours des sens actuellement connus», et la psychokinèse qui est celle de « dérègler un système mécanique sans le secours d'une mediation instrumentales,

#### Garanties

La parapsychologie est entrés à l'Université en s'entourant de toutes les garanties scientifiques possibles. Le G.2R.2P. a pris le problème à son point de départ, celui des données. Pre-mier souci, atiliser des cutils simples permettant de faire des expériences renouvelables et facilement contrôlables. Pour l'étude expérimentale de la perception extra-sensorielle, les statisticiens du Mirail utilisent un jeu de cartes dit « des couleurs de l'arc-en-ciel » qui comprend quarante-deux cartes dont l'une des faces est peinte d'une des sept conieurs de l'arc-en-ciel. Le sujet et l'expérimentateur a'assoient à la même table, face à face. Aa milieu, le jeu de cartes soigneusement enveloppé. L'expérience commence : « Je vous demande de m'indiquer le nom de la couleur qui vous paraît être sur la première carle, de même pour la seconde et ainsi de suite jusqu'à la quarante-

L'expérimentateur note alors les réponses. Una autre technique ntilisée est celle des « dominos

touloussins », améliaration des dominos de R. Warcollier, l'ancien président de l'Institut métapsychique international Le jeu est constitué de trente cartes de couleur bleue, verte, jaune, rouge ou naire et portant des points de dominos allant de un & six. Le sujet a ici deux réponses à fournir, le nombre de points et la couleur de la carte. L'analyse statistique des résultats consiste à éprouver l'hypothèse selon laquelle le sujet a repondu au hasard ou bien celle où li y a eu perception extra-

Les expériences de psychoki-nésie font appel à on appareil de la tallie d'une grosse boite d'ailumettes, le « dé électronique ». conçu sur le principe du générateur aléatoire. En appuyant sur un bonton, on fait apparaître sur un voyant un numero allant de zéro à neuf. L'expérience consiste à demander aa sujet de faire apparaître le plus souvent possible un numéro, c'est-à-dire da provoquer par simple désir un dérèglement de l'appareil. On chercha ensuite à savoir par la méthode statistique si les résultats observés s'écartent significativement de hasard ou non.

Actuellement, les quatre rap-ports d'activité publiés par le G.2E.2P, entre 1978 et 1979 font apparaître des résultats positifs. Yves Lignon estime être sur la bonne voie ; « Dans un grand nombre de cas. il a plus

de gagnants que de billets gagnants cendus, c'est-à-dire que nos résultats ne sont pas expli-

Grâce à ces recherches, le G.TE.2P. jouit d'une réputation de sérieux et se voit parfais abligé de faire « œuvre de saiubrité publique », face à certaines affaires qui défraient la chronique. En janvier 1977, par exem-ple, une nouvelle forme de « chirurgie » falsait son apparition, la achirurgie à mains nues ». Devant les caméras de FR 3 Taulouse, un « professeur » en blouse blanche parvenait à extraire de son patient, sans incision, un appendice douloureux. La scène, émouvante et colorée, sema le daute dans les esprits, jusqu'à ce que quarante-huit heures plus tard l'équipe du G.2E.2P. fasse réaliser la même opération... par deux illusionnistes professionnels. En 1979, on fit de nouveau appel aux chercheurs du Mirail pour l'affaire de Séron, dans les Hautes-Pyrénées. Des feux a instantanés » éclataient dans une ferme, sans que ni les gendar-mes ni la science puisseat en expliquer l'origine. Les membres du G.ZE.2P. conclurent rapl-dement que l'affaire « était davantage du ressort de la justice que de celui de la parapsychologie », malgré l'opposition bien compréhensible de certains, qui leur déclaraient : « On attend des paransychologues américains. vous aurez l'air d'imbéclies! ».

#### Charlatans

La découverte d'une sombre histoire d'héritage et l'éloignement de certains membres de la famille mirent fin à l'affaire. Pour Yves Lignoa, le développement de ce genre de faits divers donne au public une image entièrement fausse de la parapsycho-logie : a Nous devons supporter le parasilisme toujours croissant de charlatans contre lesqueis les possibilités d'action restent dérisoires. » L'existence d'un labo-ratoire expérimental attire ces charlatans. Ic! un e professeur n

de parapsychologie apprend à aixuiser des lames de rasoir grace aux vertus de la grande pyramide l'université du Mirail ; là. c'est une vayante qui a participé à certaines expériences du G.2E. 2P. qui ne manque pas d'en faire état et de se prétendre « diplômée en parapsychologie »...

Mais le mal ne vient pas que de ce côté. Le fait que l'univer-sité abrite un « sorcier en hlouse bianche » n'est pas du goût de tout le monde. Et Yves Lignon semble très isolé dans la communuaté scientifique. L'Uniaa ratlonaliste, entre autres, critique les travaux d'Yves Lignon, tout en reconnaissant « ne pas savoir exactement ce qu'il fait ». L'apposition aux recherches dans ce domaine semble venir beaucoup plus d'arguments subjectifs que de la connaissance des dossiers, chose plutôt étonnante quand il s'agit de pourfendre l'irrationalité. Au niveau théorique pourtant, l'état actuel des recherches en mathématiques, en particulier les travaux d'Olivier Costa de Beauregard (1), englobent la parapsychologia « Nous sommes dans la situation de celui qui présente une thèse de mathématiques at qui est obligé de prouver que deux plus deux égale quatre », declare Yves Lignon.

Si la parapsychalogie devenait opérationnelle, eile pourrait, estime-t-il, être ntilisée pour certaines recherches : celle de l'eau par les sourciers, celles des personnes disparues notamment. Pour Yves Lignon, il n'y a pas de barrière théorique : « les perspectives les plus folles sont enoisageables à condition que les xpériences soient menées avec la plus grande riqueur scienti-fique». Le G.2E.2P. n'est pas pressé. Une expérience de vayance commencée le 5 no-vembre dernier en utilisant le principe du jeu de cartes doit se poursuivre... pendant cinq ans. D'ici là, certains irréductibles auront peut-être accepté de participer au débat au vu des expériences déjà menées. Le défi est lancé.

(1) Voir «le Monde des sciences » du 24 octobre 1979.

#### REPÈRES

#### Le Japon voit grand

Le Japon pourrait participer à un projet géant de liquéfaction de gaz naturel à Qatar. L'usine envisagée, avec una capacité de 40 milions de tonnes par an, serait la plus importante au monde. Le journal japonais Yomluri Shimbun récèle que les compagnies d'électricité et de gaz japonaises espèrent, en apportant leur soutien financier, pouvoir importer 8,5 millions de tonnes de GNL. par an à partir de 1990. (« Energles », 26, rue Cadet, 75009 Paris.)

#### Téléprojections

wer on and a

11-11-11-12

771 - 1771 <del>477</del>7

THE PROPERTY WENT

A THURSDAY

e telle i organis

er order of the ending with a

The state of the state of

ب ملاقت

Art Land of State of

ميويوران بالمحادات

1000

Property of March

The state of the s

2 10 10 10 10 10

Anna Santa

# 7 7 # FOR 9

The state of the s

Property of the second second

The state of the same of

A to proper

<sup>तक्ष</sup> समित्रहरू

think was

A 512.7

Entre les triples projecteurs d'un prix relativement élevé et les systèmes peu coûleux grossissant l'image d'un telériseur narmal à l'aide d'une loupe, il y avait la place pour un tube spécialement étudié pour une projection directe des images de télévision. C'est ce qu'a mis au point la firme américaine Eloss Video Corporation qui propose enfin un equipement de faible prix destiné à un marche de larga consommatian.

Actuellement, le prix d'un télà projectaur est de

télà projectaur est de 3000 dollars. Le nouveau pro-cédé, qui iniègre une loupe à un tube de télévision, amé-lioré grace à un miroir et un lioré grace a un miros e un écran concave au phosphore, pourra être rendu 1000 dollars d'ici à cinq ans et ca à 500 000 exemplaires. En plus, ce tube ne se dérègle pas en chauffant, ce qui est le cas des systèmes adaptables aux posées normaux.

tables aux postes normaux actuellement en vente. (The Economist.)

#### Respirez fort!

Selon une firme hollandaise, un simple examen de l'haleine peut remplacer les traditionnelles analyses du sang 
nécessaires pour diagnastiquer 
certaines lésions intestinales 
ou les anomalies dans l'absorption des hydrates de carbone. Il existe en effet une 
corrélation entre la teneur en 
hydrogène de l'haleine du patient et ces affections. La firme a donc mis au point un 
appareil d'analyse directe de 
l'haleine qui procède automatiulon et à l'analyse d'échantiulon et à l'analyse.

Le dispositif est compact 
(30 × 25 cm) et comporte 
sa propre imprimante. Sa sensibilité à l'hydrogène est de 
l'ardre du millionième. (« Pradu'is Nouveaux », 5, rue du 
Coq-Hèran, 75001 Paris.) Selon une firme hollandaise.

#### Réponse télécommandée

Une nouvelle génération de répondeurs téléphoniques a vu le jour avec le dernier apparepondeurs téléphoniques a vu le jour avec le dernier appareil développé par une entreprise suisse. Le répondeur type 530 est commandé par 
un micro-ordinateur. Nan seulement il enregistre une cammunication téléphonique destinée à une persanne absente, 
mais encore il la dissus au 
moment où l'intéressé, à l'aide 
d'un code spécial, qui évite 
l'écoute par une tierce personne, le lui demande, où qu'il 
se trouve sur la terre. Après 
quoi, le destinataire peut 
même esfacar l'enregistrement et remettre la cassette à 
zèro. Ainsi, en cas de iongus 
absence. l'utilisateur reste 
relie à son bureau et peut 
traiter les informations fournies par ce moyen dans de 
bress délais (Sourcs: Chamhre de commerce suisse en 
France, 16, aveaue de l'Opéra, 
75001 Paris).

#### La percée informatique de Canon

La firme Canon vient de décider d'exporter ses miniordinateurs BC71 dans le monde, en commençant d'abord par Hongkong. Si l'objectif de vente de cent unités est affeint dans la première année, le constructeur japanais s'attaquera aux Etais-Unis et plus généralement à « tout pays anglophone ».

ment à « tout pays anglophone ».

En effet, alors qua le matériel du BC71 a été mis au
point par Canon, le logiciel
a été développé en association
avec la célèbre firme américaine Price Waterhouse.
Aussi le package des programmes est-û d'abord utilisable dans des pays de
langue anglaise.

Canon rejoint ainsi le club
des exportateurs d'ordinateurs
japonais, a o e c Mitsubishi
Electric, Nippon Electric et
Fujitsu. (Japan Economie
Journal)

## Les Francs à l'assaut de l'Islam

L'équilibre politique de la Méditerranée bascule brusquement au onzième siècle : les féodaux chrétiens du Nord se lancent à la conquête de l'Islam.

#### HENRI BRESC

NE Méditerranée frontlère entre deux mondes cultu-reliement différents : mer vide, rarement sillonnée par les rapides navires de guerre et de course de deux ensembles hostiles : telle est l'image qui s'est mise en place au cours du haut Moyen Age (VI• slècie - X• siècle). Au sud et à l'est, les heritiers de l'Empire romain, Byzance et l'islam, ennemis mortels et pourtant frères et complices. Deux civilisations de la ville, à la base agricole fragile, deux empires théologiques où l'idéologie changeante et exaltée forge les armes de la politique. Au nord, derrière les façades de romanité survivante, le profond « hinterland » germanique, où s'élabore la « révolution féodale ». De ces deux mondes, le premier a cumulé les héritages et les reussites, tendis que le second souffrait des formidables coups de boutoirs des Normands et des Hongrois. Et, soudain, en moins de trente ans, entre 1061 et 1099, c'est le grand basculement, l'invasion et la soumission d'une bonne part de la Méditerranée musulmane par la féodalité fran-

tori

En 1061, Messine, gardienne islamique du détroit, tombe entre les mains d'un groupe de chevaliers de Normandie, menés. par les Hauteville, Roger et Robert Guiscard. Onze ans après, avec la prise de Palerme, l'essentiel de la Sicile est soumis à ces conquérants, alors que Byzance avait toujours échoué à reprendre cette ile grecque. En 1063, Eble de Roucy et ses Champe-nois enlèvent Barbastro, donnant espace et ambitions au petit Etat aragonais. En 1085, alors que Robert Guiscard vient à peme d'échouer dans une expédition de conquête de l'Empire byzantin, c'est Tolède qui tombe entre les mains d'Alphonse VI de Castille, appuyé par ses parents bourguignons. En 1094, c'est la prise de Huesca, En 1099, après de conqueta qui a vu Baudouin de Boulogne installer sa principauté à Edesse Bohemond de Hauteville, Normand de Sicile, fonder la sienne a Antioche, un royaume latin. français, se constitue à Jérusalem, au cœur du monde musulman, brisë en deux.

#### L'ennemi absolu

La guerre sainte et sa pulsion eschatologique se greffaient sur la vitalité rurale et féodale de la chrétienté latine ; étroitement associée aux ambitions dynastiques et aux orguells nationaux, la Croisade allait encore alimenter pendant plus d'un siècle la soif de conquête, la pression de la depossession violente, culminant dans le sac de la chré-tienne Constantinople et dans le partage de l'Empire byzantin (1204). Revanche sanglante d'un Nord jusque-là méprisé et inculte, amené presque par hasard à assumer la direction et la représentation d'une Eglise universelle longtemps orientale, la Croisade est encore l'occasion décisive de soumettre l'ensemble des pays de la Méditerranée à un ordre économique nouveau : un Sud appauvri, dépeuplé, désindustrialisé prend sa place et ses fonctions de complément colonial du monde du Nord.

L'islam était coupable, en effet, d'avoir rejeté le monde chrétien bien loin de son centre de gravité, de ses origines spirituelles : le triangle des grands patriarcats de la théologie -Antioche, Alexandrie, Constantinople - entourant le lieu saint de Jerusalem, a été disloqué par la conquête arabe. Les institutions chrétiennes ont survécu. protégées par la tolérance que

l'islam est tenn d'accorder aux religions du Livre. Mais les populations se sont raréfiées, asplrées par la force de conversion de l'islam, puis refoulées en pays byzantin par l'épisode de la persécution violente et humiliante de Hakim, le « calife de l'an mil », fatimide gagné aux spéculations apocalyptiques et pére spirituel de la communauté druze. Son initiative et la destruction du Saint-Sépulcre ouvrent la voie à une revanche latine. En ce début du onzième siècle, l'Europe lointaine ignore presque tout de l'islam, qu'une représentation sommaire affuble des oripeaux dn paganisme saxon et du fantastique des folklores anciens. Puls, graduellement, comme les Byzantins dès le onziéme siècle, les clercs latins vont se trouver confrontés à ce scandale : alors que la Résurrection du Christ annonce le Salut et clôt la Révélation, le Prophète de l'islam — dans la droite ligne de cet universalisme nouveau - adressant à tous les hommes un ultime « rappel » au monothéisme, met en cause la légitimité et l'universalité du christianisme, L'islam n'a pas l'excuse, comme le judaïsme, d'être le témoin des étapes révolnes de la Révélation. Religion destinée aux fils de Noé, à toute l'humanité, il est, sur le terrain du christianisme, l'ennemi ab-

De là découle la lutte idéologique d'un Pierre le Vénérable. la baine et le mépris. Ils compensent sans doute mal le sentiment d'infériorité culturelle, mais ils implantent très fortement les stéréotypes qui vont rester en toile de fond, du douzieme siècle — et même plus tôt en terre grecque — jusqu'au vingtième siècle : l'islam « reconnaît a la tradition biblique, mais il la déforme ; c'est une religion de la violence (reproche para-doxàl, en pleine Croisade) ; elle accorde une large part à la vie sexuelle, le Prophète est l'Ane douzieme siècle la même charge émotive, qui s'attache encore aujourd'hui an dialogue, pervertit la polémique. Fanatisme irrationnel, violence cruelle, libertinage (ceci compensant quelque pen cela et attirant des hommages aristocratiques) constituent l'image de l'adversaire idéal parfait négatif des vertus cléricales et royales que la chrétienté latine aime à s'attribuer : raison, justice et pair, ascétisme charnel.

Les clercs fournissent aux chevaliers des raisons de lutter contre la « secte des Sarrasins ». contre l'a hérésie ». Ils renforcent en eux-mêmes leur propre défense contre les tentations d'un monothéisme radical : quelques-uns des intellectuels du onzième siècle, fascinés par l'unité divine, passent en effet au judaïsme, comme ce Normand de Sicile, le proselyte Obadiah, qui est allé vivre sa nouvelle foi en terre d'islam, et dont les paplers ont été ensevelis dans la Geniza dn Vieux-Caire. Plus tard, c'est le prestige des disciplines scientifiques, accueillies et cultivées par l'islam, auquel elles étaient d'abord étrangères, mais qui les a développées avec une grande conflance dans leur conformité ultime avec la foi, qui attire en Espagne les pre-miers universitaires, qu'il fant immuniser contre d'antres tentations. Plus tard encore l'islam est le reinge des intellectuels persécutés et offre un choix de conversion en période de crise religieuse et morale.

La reconquête chrétienne s'exerce sur des terres arabisées et islamisées : les chrétiens en ont été repoussés vers les terres montagneuses du Nord, en Espagne comme en Sicile, où les Grecs résistent sur les crêtes, de Cefalu à Taormina. Les mino-

rités mozarabes parlent la langue des conquérants et ont adopté certaines de leurs caractéristiques culturelles, comme le système de parenté « oriental », exclusivement patrili-néaire, qui privilégie les soli-darités entre frères et entre cousins. Ce système avait largement contribué à dissocler la vieille société romano-wisigothique : les conquérants araboberbères, solidement organisés en lignages masculins, qui ignoraient la parenté par les femmes, renforcés par l'endogamie (mariage avec la « fille de l'oncle paternel») ont pratiqué une polygamie expansionniste. Ils ont attiré les filles de l'aristocratie hispanique sans contrepartie et détermine une rupture culturelle totale : le métissage biologique n'a pas débouché sur une civilisation mixte, mais sur une arabisation complète, avec, cependant, des étapes plus longues, attestées par Ibn Hawqal en Sicile, où les femmes ont conservé d'abord leur spécificité chrétienne — même les filles des musulmans. Partout, les fils reproduisent la culture, les valeurs, les vertus, de leurs pères. La profondeur de cette acculturation explique la durée, la dureté et le désespoir de la résistance culturelle de l'islam

#### Immigration massive

La Reconquéte — ou la conquête - latine détermine en effet une pression très forte au service d'un triple mouvement de conversion religieuse, de latinisation linguistique et d'acculturation, sur le plan des mœurs et de la vie quotidienne. Nombreux, fortement soutenus par l'arrière-pays, les musulmans de l'ensemble syro-palestinien echappent sculs à ce mouvement. Eux aussi, nombreux et capables de résistance, les M gnols retardent jusqu'au sel-zième siècle l'issue de la conversion forcée et de la déportation. Ici le cantonnement politique des vaincus en quartiers fermés, en communautés rurales de vilains soumises aux féodaux latins ou, quelquefois, à des chefs musulmans collaborateurs provisoires, s'impose comme solution d'attente : la péninsule Ibérique est peu peuplée, des siècles de luttes frontalières ont créé de vastes « no man's lands » et les immigrants latins restent longtemps minoritaires dans les derniers royaumes conquis, à Majorque, à Valence. La fiscalité repose donc sur les Mudéjars, qu'on évite de pousser au déses-

En Sicile, les choses vont plus vite et l'étape du cantonnement est bientôt dépassée : Roger II (environ 1095-1156), après avoir assuré son ponvoir, a trapaille par tous les moyens à convertir juiss et Sarrasins à la foi du Christ ; il accordatt aux convertis de très nombreux dons et le nécessaire » (Romuald de Salerne). Ses successeurs poursuivent cette œuvre de christianisation par la contrainte : l'aristocratie mudéjare et les intellectuels musulmans seront vite touchés car ils vivent dans l'ombre de la cour normande. Dès la conquête, une branche des Banu Hammud, grande famille de l'île, aux origines idri-sides et par là rattachée à Ali, s'était convertie. Puis la bour-geoise palermitaine et le monde rural des vilains sont pénétrés par l'action d'une Eglise, d'ailleurs plus proche, plus « orien-

tale» : l'Eglise grecque, décen-tralisée, des monastères « basiliens ». C'est vers elle que se tourne cette chrétienté nouvelle, à Palerme, à Marsala, à Sciacca, à Pantelleria, comme l'attestent les prénoms grecs des convertis, les fondations de monastères, les donations de terre de l'aristocra-

L'étape de la conversion religleuse sera cependant à son tour vite dépassée : le ponvoir des Normands dispose en effet d'un atout majeur, une immigration massive d'Italiens originaires de la péninsule (les « Lombards » de la tradition sicilienne), ce qui permet de bousculer les musulmans de l'île, de hater la latinisation de la langue et de l'Eglise. La collaboration de l'aristocratie des qu'ids musulmans et de techniciens de l'administration et de la marine avec la dynastie nor-mande retarde l'issue inéluctable et protège les Mudéjars de l'lle. Accusés à leur tour d'intrigues avsc les Almohades, les secrétaires musulmans devront émigrer vers le Maghreb et l'Orient, où leur poésie rappellera la nos-talgie de la Sicile perdue.

La latinité militante des « Lombards » du centre de l'île refoule, par des pogroms successifs, les musulmans dans les hautes plaines de la Sicile occidentale cù, de 1190 à 1220, quelques grands seigneurs patriotes essaient de regrouper, autour d'un prince qui prend le titre califal et bat monnaie, une résistance rurale jusque-là ignorée et peutêtre crainte des musulmans des villes. Cette résistance sera broyée par Frédéric II, qui ordonnera la déportation en masse des survivants, plusieurs dizzines de milliers de musulmans, en Pouille, à Lucera. Vers 1250, il ne reste plus en Skile que quelques Sarrasins libres et quelques milliers d'esclaves. Bientot, l'arabe s'éteindra, ne subsistant que comme langue de culture, écrite en caractères hébraïques, au sein de la communauté juive, jusqu'à son expulsion de l'lle vers les pays d'islam par Ferdinand le Catho-lique (1492).

Cette mesure achéve la latinisation et la christianisation de la Sicile. Elle couronne une lutte longue et énergique pour la mutation culturelle.

On voit comblen il est faux de parler de tolérance des princes de la chrétienté méridionale ou d'age d'or des trois cultures ou d'age d'or des trois cultures pour l'Espagne de la reconquête ou de la Siclie de Frédéric II. Seuls les cercles de la cour ont joul de cette liberté du culte et de la raison, tandis que les mas-ses populaires étalent condamnées par un pouvoir cynique, realiste, en accord avec sa philosophie de l'Etat, à une transition culturelle à l'ombre des

La violence de la conquête mettait en contact un Nord aux structures rurales et féodales puissantes avec un monde méditerranéen brillant mais fragile. La tentation du pillage devait être à la source de bien des vocations aventurières : les villes bien peuplées, enrichies par une fiscalité pesant sur des campagnes où circule la monnaie d'or et d'argent (dirham omeyyade, tari fatimide de Sicile), bien approvisionnées en produits agricoles des jardins de leurs banlieues (légumes et fruits nonveaux d'origine persane ou syrienne : aubergine, canne à sucre, abricot) et en épices, soies drogues et parfums, représentaient des proies tentantes.

#### Colonialisme

L'Occident musulman et la façade méditerranéenne de l'Egypte, de la Palestine et de la Syrie, longtemps ravagés par les guerres navales qui opposent, du VII° su X° siècle. Byzance à l'islam, s'éveillent autour de l'an mil au grand commerce internations avec l'Orient lointain de l'Iran musulman, de l'Inde, de l'Indonésie et de l'Afrique. Ce développement tardif s'accompagne de l'essor d'un artisanat et d'une agriculture hautement spécialisés, sur le modèle de Bagdad : au XIº siècle, la soie, dans tout le monde musulman, vient d'Espagne et de Sicile, ainsi que toute une gamme de produits du textile, de la métallurgic e, de ls céramique. Il s'agit, partout, d'offrir des produits de haute qualité à l'élite des administrateurs, des chefs de guerre et des juristes, qui vit dans l'ombre des cours, califiennes et princières, de Cordoue, de Palerme, de Mahdia ou à la Qalca des Beni-Hammad.

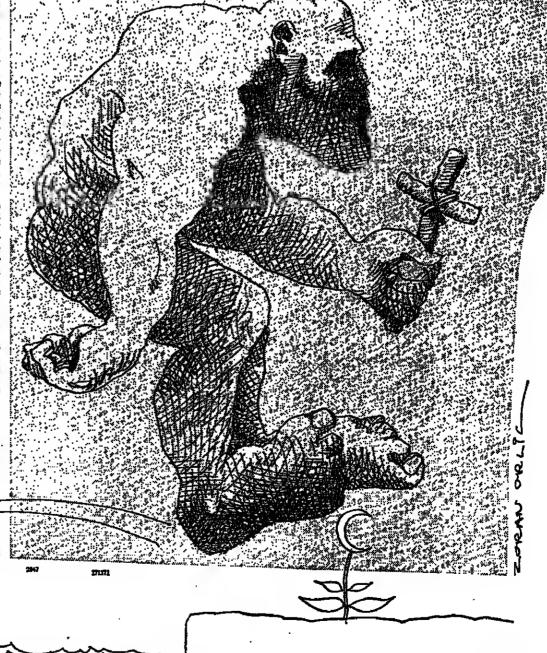
L'Europe était restée à l'écart de cet essor et de ces commerces, comme l'atteste l'absence de trouvailles de monnales arabes dans le monde franc (les commerçants musulmans n'étaient intéressés que par les fourrures du pays russe), et seuls les marins d'Amalfi s'étaient intégrés au développement commer-cial de l'islam, assurant, dès 970, la fortune du Caire, puis d'Alexandrie, et vendant en Sicile et au Maghreb les vins et les fruits d'une agriculture d'avant-garde.

La conquête latine représente donc d'abord la revanche économique dn pauvre. Longtemps, l'exploitation des mondes conquis se fera sur le modèle de l'économie des valneus : de grandes distributions de terres aux féodalités d'importation ne changent rien au mode de prélèvement, et la réduction en sermans n'est qu'un biais juridique pour renforcer une fiscalité inspirée de l'Etat musulman et changée en rente feodale. Ce n'est que graduellement que s'affirme l'emprise du marchand italien sur la production rurale, d'abord par le ramassage des produits textiles, au profit d'une économie de la quantité, de la production de masse des cités dn Nord : le coton sicilien exporté en Lombardie revient dans l'île, valorisé, sous forme de futaines.

Comme l'Andelousie du trei-zième siècle, la Sicile du douzième demeure un pays d'artisanat raffine, selon le modèle ancien des ateliers princiers. Puis, vers 1190, tout bascule: l'invasion des draps nordiques, transportés par les navires génois, porte un coup fatal aux productions siciliennes. En même temps, l'île perd une suprématie maritime qu'elle devait à ses équipages et à ses amiraux equipages et a ses amiraux orientaux. Georges d'Antioche, le renégat Margarit. Les tech-niques anciennes même échap-pent à ce Sud dépossédé ; celles des soieries sont ainsi captées par Lucques.

La révolte nationale, politique et religieuse, des musulmans conduit à l'échec la tentative des barons normands de créer sur leurs domaines, en combinant corvée et parcelle familiale, un centre de production capable de jeter sur le marché des villes du Nord vin, buile, froment et coton. Tandis que, en Andalousie, les conquérants castillans mettent sur pied un latifundio habité, exportateur d'huile et de fruits secs, la Sicile retourne, an treizième siècle, à sa sinistre « vocation » de grenier à blé. Faute de population, le latifundio abandonné passe à une exploitation purement céréalière, gérée, depuis la ville, par des entre-preneurs de culture qui emploient des dizalnes de braccianti. Tout lien est rompu entre le paysan et la terre entlèrement possédée par l'aristocratie féo-dale et éoclésiastique, et louée pour un cycle de culture.

Un Sud sous-peuplé, privé de sa flotte, désindustrialisé, a perdu les moyens financiers et humains, et même juridiques, de valoriser son agriculture. Il est désormais soumis à l'initiative politique et économique du Nord, politique et économique du Nord, et 11 doit accepter un « pacte colonial », un échange inégal, imposé par les pays marchands, génois et catalans. L'échec du Sud. c'est dans l'échec précoce de la fragile Méditerranée musulmane, et c'est aussi celui des emoires de c'est aussi celui des empires de colonisation, ses héritiers, à che-val sur le Nord et le Sud, Normands, Latins de Terre sainte et de Grèce, qui était en germe dans le choc culturel qui justifiait et accompagnait la



ZORAN ORLIC

#### CRITIQUE

## Les penseurs de l'exil

Les penseurs de l'école de Francfort - Horkheimer, Adorno, Marcuse, Habermas... - ont profondément marqué la philosophie contemporaine. Miquel Abensour nous la présente.

#### EDMOND EL MALEH

ORKHRIMER, Adorno, Mareuse, Habermas Peu à peu - bien après les autres pays d'Europe — la France découvre les penseurs de l'école de Francfort. Qn'est-ce que l'école de Francfort? C'est à cette question que répond Miguel Abensour, qui en e eigue la philosophie politique à l'université de Reims, Membre du comité de Reims, le regue L'ébre (il de rédaction de la revue Libre, il a publié des travaux sur Saint-Just, le mouvement socialiste anglais (W. Morris) et français (P. Leroux, Blanqui), les pen-seurs de l'utople. C'est à son initiative qu'on doit aujourd'hui la traduction, chez Payot, des gran-des œuvres de Horkheimer, d'Adorno, de Habermas.

#### « Qu'est-ce que l'école de Francfort ?

- Plutôt qu'une école, il s'agit d'un cercle. Ce terme d'école me paraît à la fois trop universitaire et trop dogmetique pour rendre compte de l'activité de l'Institut pour la recherche sociale, fondé en 1923, avec, pour premier di-recteur, Carl Grünberg, Horkheimer ne prenant la direction qu'en 1931 (l'organe du groupe étant la prestigieuse Revue de recherche socials). Comment penser ensemble théorie critique et école? La pensée critique, pensée de la crise de la société moderne au sens objectif du terme, est aussi pensée coutre le dogmatisme, au sens kantien du terme. Pour faire droit à cette dualité de traditions (Kant-Marx), il convient de privilégier la pluralité plotôt que l'unité.

» Il n'existe pas une, mais pluselon Horkheimer : celle des années 30, marxiste-révolutionnaire; celle des années 70, qui, en même temps qu'elle effectue une critique du « monde administré», abandonne le projet révolutionnaire et tend à opérer un repli sur des positions stric-tement défensives. De même pour Marcuse, qui reconnaît la dualité de la théorie critique, mais pour en tirer des conséquences inverses, à savoir, l'exigence de repenser la révolution.

» Encore faudrait-il s'interroger eur l'existence d'nne troisième théorie critique qui correspondrait à la trajectoire d'Adorno, trajectoire originale, en ce qu'elle reste étrangère aussi bien à un retrait défensif qo'à l'élaboration d'une nouvelle

- Peut-on cependant, an-dela de cette pluralité, désigner un a noyau théorique » qui corres-pendrait précisément à la théorie critique?

— L'idée d'un « noyan théorique » me paraît inacceptable, en ce qu'elle fait violence à l'antidogmatisme du groupe de Francfort et ouvre la voie à des jugements globalisants. Cela dit, définir la théorie critique implique de mettre en valenr une perspective unitaire. à concevoir plutôt comme un champ de

Les grands axes en sont : 1) une théorie réflexive, en ce sens que, contrairoment à la théorie traditionnelle (Descartes), elle porte en elle la volonté d'nne anto - éducation continuée de son rapport an rie critique de la société, qui, à partir d'une critique dialectique de l'économie politique et d'une critique des idéologies, vise à partieiper en tant que telle à une « rationalisation » dn réel, au trevail de l'émancipation.

- Quel est le rapport de la théorie critique au marxisme?

- Faire de la théorie critique tion du marxisme me paraît une voie sans issue. Une telle interprétation aurait, en outre, pour

effet d'occulter la mise à dis-

rie critique. on peut distingner deux » 1) Au moment de la consti-

tance du mazzisme par la théo-

tution de la théorie critique, à la fin des années 20, l'enracinement dans le marxisme est incontestable. Encore faut-il préciser que ce rapport au marxisme se noue principalement par la médiation essentielle de deux œuvres de marxistes condamnés alors comme hérétiques : Histoire et Conscience de classe, de Lukacs, Marxisme et Philosophie, de Korsch. Ce rapport premier au marxisme prend la forme d'une intervention active offensive dans la crise du marxisme, telle qu'elle fut définie précisément par Korsch en 1931. Intervention qui refusait aussi bien le léni-nisme que le réformisme socialdémocrate, sans pour autant nourrir le fantasme de la restauration d'une doctrine pure et originelle, Ajoutons à cela que le groupe de Francfort n'a jamais cédé aux illusions d'une Russie socialiste qu'il a été parmi les premiers à percevoir en U.R.S.S. non un Etat ouvrier dégénéré, mais la naissance d'une forme sociale originale obéissant à sa propre logique bureancratique et dout le marxiame échouait à rendre

2) Dans les années 40, s'effectue de la part de la théorie critique une véritable mise en question du marxisme, de la pensée de Marx paraissant alors trop prisonnière des limites da

» Une démarche commune apparaît dans ces deux phases: il s'egit de confronter Marx à d'aotres penseurs de l'émancipatioo : on peut dire que Horkheimer et Adorno sont comme les pionniers d'un rapport libre à Marx, traitant Marx comme un penseur de l'émancipation humaine parmi d'autres.

#### Une œuvre du soupcon

— Quel rôle jouo la philosophie dans cette tache d'émancipation?

- C'est une décision en faveur du maintien de l'actualité, de la philosophie, contre la fa-meuse onzième thèse de Marx sur Feuerbach, qui constitue en tant que telle la théorie critique. L'émancipation exige d'émanciper la philosophie de l'accusation de désuétude portée par Marx Le groupe de Franciort s'inscrit dans l'achèvement de la philosophie à la mort de Hegel. C'est « l'échec » de la philosophie hégélienne, qui n'est pas n'im-porte quel échec, que l'activité philosophique, selon Adorno, tire sa légitimité.

> Hegel est l'incontournable adversaire. La théorie critique peut se définir comme une ceuvre du soupçon contre deux formes de systématicité, qui atteignent leur apogée chez Hegel : systématicité philosophique (identité do concept et de l'objet) ; la systématicité ou l'inégration étatique (Identité de la société et de l'Etat). La thécrie critique dévoile la fausseté ssus identifiants qul existent, soit comme rapport logique, soit comme rapport social : elle est mise en question de l'identification qui s'effectue au niveau de la pensée, par la dominetion du sujet sur l'objet ; mise en question de l'identification qui e'effectue an nivean de la réalité socio-politique par la domination des sujets entre eux. Seule en un sens, l'expérience de la souffrance, au sens matérialiste, en tant qu'expérience de la fausseté de ces deux identifications, peut ouvrir la voie à la vérité, comme expérience do la possibilité utopique do la nonoù la théorie critique vise le nonidentique qu'elle se constitue

» Enfin est affirmée la volonté de tenir la philosophie à l'écart de l'Etat, d'une pratique univer-sitaire qui fait de la philosophie la servante de l'Etat et de ses buts. A l'origine de cette volonté, la thèse que l'acceptation de toute forme politique autoritaire ne peut engendrer qu'une forme de pensée autoritaire.

Mais qu'en est-il do la question politique dans ce travail de critique et d'émancipation?

— La question politique est fondamentalement présente dans la texture même de la théorie critique; elle en est une dimen-sion constitutive. Disons, pour commencer, que nous sommes en présence d'un groupe de philo-sophes qui, au vingtième siècle, n'ont pas cru déchoir en écrivant sur la société moderne et les formes contemporaines de la domination, ou mieux qui ont conçu leur critique de la société moderne, dans ses manifeststions les plus diverses, dn point de vue de l'émancipation. Citons, simplement, l'ouvrage collectif sous la direction de Horkheimer Etudes sur l'autorité et la famille (Paris, 1936), de Horkheimer, Egoisme et émancipation (1936), Raison et conservation de soi (1941), la direction des Studies in Prejudice, notamment le grand livre où la collaboration d'Adorno a été déterminante, la Personnalité autoritaire (1950). Un ensemble impressionnant qui constitue ce qu'on pourrait appe-ler une « critique de la politique », dont les principaux chapitres sont : une critique de l'aotorité et de la famille, une critique de l'émancipation bourgeoise, une critique du fascisme, du « totalitarisme bourgeois s, de la cul-ture comme domination, une critique d'une figure anthropologique propre aux démocraties modernes : l'homme autoritaire.

#### Froid universel

» C'est en s'opposant à la thèse de Marx, énoncée en 1843, selon laquelle « domination et exploi-tation sont un seul concept, ici comme ailleurs », c'est en refusant de rabatire le politique sur l'économique, de l'en faire déri-ver, que le groupe de Francfort fonde la possibilité d'une critique de la politique. Pour Horkheimer, et ce dès 1933, l'histoire est constituée dans et par la division en groupes domi-nants et groupes dominés, la domination permettant l'appropriation du travail aliéné. En 1936, dans la présentation des Etudes sur l'autorité et la famille, il pose l'autorité comme une catégorie essentielle de l'his-toire. Ce qui, référé à l'histoire en général, a valeur d'hypothèse devient thèse, certitude pour le vingtième siècle : le surgissement de l'Etat autoritaire, sous la forme du capitalisme d'Etat, selon les analyses de F. Pollock. transforme le caractère de la période historique; il y a passage d'une ère principalement économique à une ère fondamentalement politique.

» Décrochant la domination de l'économie, Adorno, de son côté, va jusqu'à envisager la possibilité d'une catastrophe contingente à l'origine de la société bumaine, visant par cette hypothèse à ruiner la «Raison dans l'his-toire», l'idée même de nécessité historique, présente aussi blen chez Hegel que chez Marx

Quelle vision Adorno a-t-il de la domination dans le monde contemporain?

- Comme Horkheimer dans l'essai sur l'Etat autoritaire (1942), Adomo pose l'existence d'un nouvel ordre. Une nouvelle periode est née dans l'histoire, avec sa structure sociale propre. Par contraste avec la domination bourgeoise, domination médiatisée, le nouvel ordre se caractérise par une domination ouverte, immédiate, soit effectivement, soit tendanciellement. Sous l'emprise des grands monopoles et des grandes puissances. surgit une totalité sans faille, un monde uniformisé, qui tend à se rapprocher d'un processus global D'où la nécessité de penser, derrière l'unification totalitaire au nivean du social, l'entreprise métaphysique comme identité du système qui ne laisse rien échap-

» De là un état de dépendance sans précédent : la transformation du statut de l'idéologie, qui, d'illusion socialement nécessaire, devient un simple ciment maté-riel : la suprématie, dans quelquo société que ce soit, d'un élément objectif sur les individus, suprématie qui s'alimente dans nos sociètés de l'Illusion individualiste. Aux yeux d'Adorno règne un froid universel - sorte d'apogée de le froideur bourgeoise s'enracinant dane la conservation de soi — qui se tra-duit par une décomposition inquie de l'individu, la disparition

viduelle à la limite, la disparition de toute expérience pos-

de la spontanéité humaine Indi-

a Mais à cela Adorno ajoute la mise en valeur do contre-tendances — c'est en ce sens que l'analyse adomienne est ouverte. Cette unification totalitaire révèle du même coup son propre échec : « Ce qui na tolère aucun ólément parcellaire se trahit par là même comme ne dominant que de façon parcellaire » (Dialectique négatine). L'universel (l'Etat, le parti.) qui torture le particulier en le compriment jusqu'à le dissondre travaille contre lui-même puisqu'il a sa substance dans la vie du particulier, dans la « satisfaction » du particulier. Repre-nant les analyses remarquables Neumann, dans Behermoth, selon lequel derrière la façade monolithique de l'Etat fasciste s'effectue une Intte sans merci entre bureaucraties rivales, un véritable éciatement en appareils de pouvoirs indépendants et antagonis-tes, Adorno les transpose pour mootrer que ce même mouvement antagoniste (unification-dislocation) se reproduit au niveau du social même. » Plus la société met le cap

sur la totalité, sur la socialisa-tion totalitaire, plus se fait jour en elle une tendance profonde à la dissociation, à l'éclatement. Derrière la structure sociale totalitaire se met en place une logi-que de la dislocation, la désintégration s'annonce sans qu'on

ALAIN MILLERAND

de l'espèce humaine - (par exemple la multiplication des groupes d'autodéfense) ou de la Moération (par exemple, contre la fausse universalité, les revendications et les monvements en faveur d'un vrai pluralisme).

#### Késistance

- Quelles perspectives politiques ouvre une telle pensée?

- Peut-on parler de perspectives directement, immédiate-ment politiques ? Certainement pour Marcuse, sous forme de l'utopie d'un nouveau principe de réalité non répressif, au-delà dn principe de rendement.

» Certainement pour Horkheimer, sous forme d'un défaitisme de la raison. Certainement pas dans le cas d'Adorno chez qui l'on voit s'effectuer un déplacement de la question politique. Le blocage historique de la pratique \_ a savoir l'échec du projet révolotionnaire - libère paradozalement un temps pour la pensée, qu'il serait criminel de ne pas utiliser. Ainsi, pour Adorno, l'accès au politique passe-t-il nécessairement par un travall de la théorie sur et contre elle-même. Comme si le discours politique se transformait en un discours sur les conditions d'une politique de la liberté, comme si le discours émancipatoire devalt nécessairement se doubler d'un discours sur les conditions de l'emancipation. En commençant modestement par déconstruire les mythologies polltiques, les positivités illusoires qu'elles visent à répandre, en pratiquant sans relache le rejet des idoles et des fétiches.

De ce point de vue, la position d'Adorno — et c'est sa force — est irrésumable, d'autant plus irrésumable, incernable, que son choix est de ne se rattacher à rien, en prenant rien au sens fort du terme. Il s'agit avant tout de se dégager d'une société fausse. Si l'on peut dire do la philosophie moderne qu'olle est traversée par uno problematique de la patrio et de l'exil, les penseurs de l'exil, et Adorno plus que les autres, semble-t-il — et là leur rapport complexe au judalsme serait à interroger. Pensée de l'exil d'autant plus radicale qo'à aucun moment elle n'entretieot l'illusion d'un retour à une quelconque patrie, ou à une demeure natale, à la diffé-

rence de Heldegger, par exemple. » Scule l'affirmation jusqu'au bout de cet exil - il n'y a ni absolu, ni fondement premier, ni invocation à l'être - peut préserver la possibilité sans garantie de l'aotre, d'une vie transformée, d'uno société juste. Aussi n'ost-on admis à parler tout au plus que de directions,

» Contre la phrase de Brecht, grosse de toutes les servilités et de tous les meurtres possiblos : Le parti a nille yeur, l'individu n'en a que deux », Adorno appelle les individus à se fier à leurs deux yeux, c'est-à-dire à lutter contre tous les universels qui veuleot nous faire voir le réel à travers leurs « lunettes roses », qui prétendent agir, penser, eo notre nom et pour notre hien. Comme Stirner dans l'Unique et sa propriété invite à lutter contre les formes sécularisées du sacré : Etat, humanité, classe, qui sont autant d'iostances d'autodestruction du moi, ce à quoi la lecture d'Adorno Invite, me semble-t-il c'est à ce que chacun d'entre nous, au lieu où il est, dans la fonction qu'il occope, tente de déchiffrer le mensonge de la totalité, de l'objectivité, dans les moments, dans les manifestations qu'il en connaît et dout il est partie prenante.

» Chaque détail, chaque fragment de la société presente contlent eo microcosme, sous une forme condensée, une lmage dialectique de la l'ausse totalité. Que chacun engage donc, lci et maintenant, le combat — et c'ost ce qu'a fait Adorno luimême dans sa lutte contre l'establishment sociologique en Allemagne, au cours de la querelie sur le positivisme. Quo se multiplient les actes de réals-

tance contre la fause totalité, les actes de dissidence contre les universels mensoogers. Pour une individuation de la connaissance, pour une individuation de la rèsistance, pourrait-on dire, cootre le primat de l'objectif. » Ajoutons à cela une dimen-

sion que l'on a souvent teodance à négliger et qui me paraît néanmoins constitutive : je veux dire la haine de la sonffrance, de la souffrance physique et de toute transfiguration, soit religieuse, fraoce. Une société émancipée renonceralt an principe du renoocement. Sensualistes, materialistes, par des voles diverses, les théoriciens de Francfort appellent à uoe « réhabilitation de la chair », ou, plutôt, à une rébabilitation do ce que Merleau-Ponty nommalt la « chair du monde ». Rapport à la chair du monde qu'il faut concevoir à l'écart de toute perspective d'appropriation oo de possession. Non-violonce constitutive, comme s'il s'agissait d'épurer l'utopie - otopie negative qu'Adorno se garde bien de définir - de tout ce que l'exigence, la représentation de la plénitude contiennent encore d'équivoque; pas d'espépérance sans bannissement de l'avidité, de l'assujettissement.

c- .

· · · · ·

Openie :

de partientiere

\* \* \* \*

Bar Die berteite

The street of

18 19 38 Tray

Comme total

L'écart d'Adorno à l'égard de tous les projets politiques connus, sa non-appartenance, se mesure è ce qu'il vise tendanciellement (et c'est là que la critique de la métaphysique est une médiation nécessaire) à opérer une converslon dos rapports sujet-objet. Le terme de cooversion ne doit pas égarer : il ne s'agit en aucune manière d'une réforme morale, intellectuelle on esthetique. Cette conversion, oo effet, est à la fois condition et conséquence d'une organisation sociale radicalement autre, où disparaitrait la contingence des vies individuelles et se constituerait un ordre sans violonce. De par la rupture avec tout modèle de l'identité naitrait la possibilité d'une attitude qui fasse accueil à l'objet sans lul faire violence, qui soit susceptible de faire accuoil à l'antre, de libérer le non-ldentique.

Pour Adorno, la société juste. loin de s'inspirer de la forme de l'Etat unitaire, de revendiquer une égalité abstraite, serait celle dont les membres pourraieut affirmer leur différence sans crainte, pourraient faire l'experience de la non-identité.

» Quant à notre présent pris dans le monde administré : « Ce qui pourrait être différent n'a pas encore commence (Dialec-tique négative »).

#### **SPECTACLE**

## Les images noires du terrorisme

Avec le terrorisme, la vie politique a pris l'allure d'un film noir. La société, malade, regorge d'images de violence, dont peintres, cinéastes et publicitaires s'emparent.

#### YVES MICHAUD

les Nouveaux Monstres, un sketch de Dino Risi raconte la brève rencontre d'una hôtessa de l'air, belle comme Ornella Mutti et d'un homme séduisant. Ils s'aiment dans le décor international et luxueux d'un Hilton d'aéroport, sans échanger un mot puisqu'ils ne parlent pas la même langue — sur l'air langoureux de Ti Amo, une chanson d'Umberto Tozzi qui fut un des tubes de l'été 1977. Lors de la séparation, l'homme arrive hors d'haleine à l'embarquement et nffre à l'hôtesse un appareil à cassettes avec « leur » chanson. On la retrouve peu après dans un bar, jetant un regard distrait à la télévision où l'on annonce que l'avion a explosé peu après le décollage. Irréalité, cynisme. spectacle... le tout sur fond cocasse de sentimentalité l C'est une version du terrorisme selou Risi

Toujours dans le cinéma italien, un antre regard : celui de Rosi, s'inspirant d'un complot de Sciascia pour Cadavres exquis. titre français à l'allusion surréaliste bienvenue pour une expresslou italienne qui signifie aussi « Cadavres d'excellences ». Linn Ventura, en inspecteur tenace et désahusé, remonte péublement le fil qui relle des assassinats successifs de magistrats. Jusqu'au point où il ne peut aller plus loin, parce qu'il est parvenu trop près de ceux qui tirent les ficelles du drame. Antre version du terrorisme, vu cetté fois comme mélanga d'absurdité et de logique, de clarté et de gri-saille, de causes supérieures et de basses œuvres.

Deux manières de ressentir et d'exprimer le malaise, l'impres-sion cauchemardesque suscités par le terrorisme, qu'il soit de droite ou de gauche. On a genéralement parlé à son propos de drame, de tragédie, alors qu'il s'agit plutot d'un malaise : celui d'un roman policier qui soudain devient vrai, celui du cinéma qui d'un coup n'est plus « pour se faire peur», mais scandaleusement réel ; ou inversement celui d'une réalité insupportable et sordide, qui prétend que « c'est pour rire ». Qu'on songe seulement à l'humour noir des com-muniqués des Brigades rouges durant l'enlèvement d'Aldo Moro à celui en particulier qui envoyait chercher son corps dans le lac de la Duchesse, où était aussi embourbée sa politique. Etait-ce si éloigné de l'énormité de cer-tains sketches de Risi ? Mais ce n'était pas pour autaut du

sociétés qui à tout bout de champ mettent en avant leur transparence. L'angoisse de saisir brusquement qo'on peut tout savoir

et ne rien savoir.
Si les débats d'idée sur le ter-rorisme ont été très décevants, c'est probablement parce que celui-ci met an cause, au-delà de ses propres manifestations, tout le fonctionnement social. Et là, images at représentations collectives, effets cuiturels et esthétiques sont peut-être plus parlants. Des personnages en cagoule braquant sur le lecteur des personnages X ou Y, des garagistes menaçants interceptant un antomobiliste pour monter sur sa voiture des pneus Y ou Z, des montres antichoc qui ressemblent à des coups de poing américains. Autant de publicités qu'on a pu voir dans les revues allemendes ou italiennes. L'artiste et gra-phiste allemand Klaus Staeck en a regroupé quelques-unes dans un ouvrage de pig-art, intitulé Pornografie, Récupération publi-

citaire énonçant bêtement la nécessité de vivre avec le terrorisme considéré comme une menace potentielle normale, représentant la société comme champ de danger et d'insécurité, y compris dans ses appareillages de protection

Le terrorisme a aussi laissé dans la mythologie du temps quelques images marquantes et glaçantes : acteurs en cagouie d'une prise d'otage, véhicules criblés de balles et désemparés après l'enlévement de Schleyer ou celui de Moro, cadavre de Moro recroquevillé dans une couverture dans le coffre d'une R4 rouge, celui décharné, recousn après autopsie, de Holger Meins, compagnon de Baader mort de sa grève de la faim. Images fortes, qui n'ont pas été balayées par la aurinformation, emblèmes

d'événements trop connus et quand même obscurs, documents bouleversants et irrécupérables.

Peut-être un jour, un peu comme les bandits du Far-West sont deveuus des héros des westerns, varra-t-on idéaliser des personnages comme Baader. Mais en attendant, prévaut le malaise d'une mythologie quo-tidienne paradoxalement gla-cante et normale, étrangère et toute proche, pratiquement donc cours à l'allégorie. Dans une série de toiles récentes intitulée Hommage à Ulricke Meinhoff. Rancillac s'en tient de façon symptomatique à l'allégorie la plus vague, en juxtaposant des représentations d'antomobiles de course en pleine vitesse, et des vues de couloirs de quartiers de haute sécurité ; mais d'images de l'héroïne, point. Les peintures de Jacques Monory, froides, fragmentées et compartimentées, avec leurs scènes bleu télévision (le bleu des télévisions vues la nuit depuis la rue, ou au cinéma), marquées d'impacts de balles, seraient à cet égard les allégories les plus justes de cette réalité irréelle, de ces morts pour rire qui arrivent quand même, de ces spectacles où nous sommes pris, qui nous fescinent et pourtant ne nous concernent pas : décors hollywoodiens de rêve, scènes crépusculaires, épisodes theatraux et froids, où, au détour d'une scène, un faux miroir renvole, comme par inadvertence. l'image du peintre qui fuit.

Terrorisme, spectacle d'une réalité devenant incroyable : impressions de délire et d'irréa.

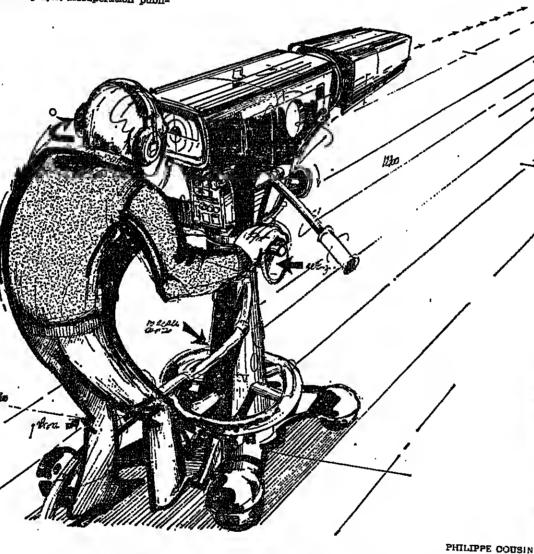
lité de terroristes an jen hystérique, schizophréniquement coupés du monde affrontant les marionnettes du capital et du pouvoir sur le fond sonore assourdissant des déluges d'images et de communiqués diffusés au moment de l'affaire Schleyer. au point que les répliques, les échanges, l'intrigue, devienueut quasiment lnintelligibles. Telle est la Troisième Génération des terroristes d'après Fassbinder,

#### Carnaval

Déconnexion du terrorisme d'avec une réalité dont il continue à faire partie et sur laquella il voudrait eucore agir : tout se transpose alors en spectacle, comme dans une sèrie noire dont on ne saisit pas clairement l'in-trigue, mais qui avance à toute vitesse vers la catastrophe, comme dans un opéra où la force du destin suit les fils d'un liures déligant les grans crèlivret délirant. La vogue présente de la série noire et de l'opéra a certainement à voir

avec l'expérience d'un monde politique spectaculaire, dont le terrorisme présente sous une forme paroxystique l'irrealité quotidienne et finalement nor-

Avec, au bout du compte. toujours un peu plus replié sur ses systèmes de protection et d'autodéfense, le citoyen devenu spectateur, lecteur, voyeur. Position de repli sur soi, de couardise et de débrouillardise des personnages incarnés dans la comédia Italienne par Ugo Tognazzi ou Alberto Sordi, petits bourgeois qui se tiennent — et sont tenus — à l'écart. o Né con le B.R. né con lo Siaio » (« Ni avec les Pricada » (« Ni avec les ») Brigades rouges ni avec l'Etat »), disait, au moment de l'affaire Moro, un mot d'ordre gauchiste qui ne croyait pourtant pas parler pour les majorités ailen-cieuses. Une publicité, citée par Klaus Staeck : dans l'entre-bálliement d'une porte, une famille armée jusqu'aux dents, bardée de cartouchières, avec cette légende : « Les Bollmann sont de braves gens, mais leur machine à laver la vaisselle



## िश्रामी के प्राप्त होता है।

C'est dans une semi-réalité — la pénombre des films noirs, leur atmosphère entre chien et loup que se sont déroulées des affaires comme l'enlèvement de Schleyer, celui de Moro, la liquidation de la bande à Baader. Dans des conditions aussi d'intense spectala bande à Baader. Dans des conditions aussi d'intense specta- enplai machina à laver le linge cuiarisation, aveuglante comme BENOIX 5 kg machina à laver le linge BENOIX 5 kg machina à laver le linge conoma une série de flashes. Episodes sic, chsuft, électr. pari, état. 1761. : 010-03-87 à partir 18 h. hles à des canchemars, dont on est pressé de sortir. Durant la séquestration d'Aldo Moro, chaque rumeur en Italie faisait espérer un dénovement, quitte à anticiper la mort de l'otage. Episodes où la réalité se transforme en spectacle (mais sans happy end) sous la pression de tous les acteurs : terroristes coincés entre la clandestinité et la publi-clté, médias cédant aux délires de la surinformation et de la désinformation, autorités voulant à tout prix montrer qu'elles font quelque chose — même en vain par leur agitation répressive hyscontrôles, fouilles, chasse à l'homme, appel aux experts, à l'informatique-mira-

A COL

(3) ec

48 B43.511.11

Obscurité

cle... Cauchemars naturellement suivis d'amnésie, que saurons-nous jamais de ce qui s'est vraiment passé à la prisou de Stammhein, lors du « suicide » de Baader et de ses compagnons, de ce qui se passa vraiment entre Moro et ses Cheminée ravisseurs? Avec l'angoisse de toucher da doigt des zones d'obscurité presque absolue, dans des

de particuliers

PARTICUL VENO TABLEAUX CROTTI · CORNEILLE SURVAGE · KIJNO · MOULY T. 608-25-21 10-15 h. el 19-23 h.

Artisans

ALLO ! EUROCHAUFFAGE Tél.: 357.21 49 spécialiste du chauffage toules énergles DEVIS GRATUIT CRÉDIT TOTAL

re mensualité à la commanc Remise 10 % jusqu'à fin lèv 104-106, rue Oberkampf, 75011 PARIS, Documentation grajuite, Magnifique surprise. Sous 24 h., commencons is trav.
PLOMBERIE ELECTRICITE
MACONNERIE OEMOLITION
OEBARRAS O IVERS 61
OEPANNAGES RAPIOES
refection da grands eppartem TÉL : 365-85-12

Maison de retraite Troisième Age

RESIDENCE OU PARC
Ermenonville (Oise).

40 km. de Paris autoroule Nord.
Reiralle, soins assurés.
Cadra agréable, ambiance familiala, 115 Par jour it compr.
Chambres particulières laut cft.
TEL.: (4) 454-00-53.

Moquette EN SOLDE

grand choix de moquette.
Exemple de prix velours
sur mausse en 4 m. 19.99 Frm2
murale lexille 6.46 F le m2.
7EL.: 340-72-72.

Numismatique Elabilssement financier JEGU achète au plus haul cours PIECES DE 5 . 10 . 50 F Péche

> CAP-VERT DAKAR PÉCHE SPORTIVE AU TOUT GROS 22UX parlaitement équip Ecrire LEPINAY Contre de pêche Hôlel Méridien, DAKAR.

Stage Part. vd CHEMINEES ANCIEN-NES MARRE à partir de 1.500 F pièce, T. 989-47-28.

VOTRE TROISIEME AGE
dans un château histarique à
40 km. Paris (autoroute Nard). V
Châleau d'Ermenonville (Oise).
Chambres et appartements.
Pension à court ou long terme :
Vacancas, retraite,
repos, convalescence.
A gartir de 160 F/Jour T.T.C.
60440 ERMENONVILLE.
TêL: (4) 454-01-57 et 454-00-26.

VACANCES - TOURISME - LOISIRS Mer - Montagne - Campagne -

Teinturiers

HOMMES O'AFFAIRES Votre siluation exiga une les élégante et impeccable i

Faltes nettoyer vos vèlements de valeur : ville, soirée, veek-end oar un spècleilste qualine GERMAINE LESECHE 11 bis, r. de Surène 75008 Paris

TEL. : 265-99-32,

266-42-44

VACANCES TOUTE L'ANNEEhôtels 3/4 étoiles, tr. grand cr.
CANNES 200 m de la Croiselte
7 irs 1/2 pens, p pers, 678 F,
8 part, de 7 irs par pers, 809 F,
8 part, de 7 irs par pers, 809 F,
9 palagr 7 j. p pers 470 F,
10 page 7 j. p pers 470 F,
11 page 7 j. p pers 470 F,
12 page 7 j. p pers 470 F,
13 pers, 670 F,
14 li comp 0 pers, 1,95 F,
14 li comp 0 pers, 1,95 F,
15 pers, 670 F,
16 pers, 670 F,
17 pers, 670 F,
18 pers, 670 F,
19 pers, 670 F,
19 pers, 670 F,
19 pers, 670 F,
19 pers, 670 F,
10 pers, 19 pers, 670 F,
11 li comp 0 pers, 1,95 F,
12 pers, 670 F,
13 pers, 670 F,
14 li comp 0 pers, 1,95 F,
15 pers, 670 F,
16 pers, 670 F,
17 pers, 670 F,
18 pers, 670 F,
19 pers, 670 F,
19450 CHAMAQULIVE
19450 CHAMAQ

ITALIE 90 km Florence, pteine camp., 600 m att., toue très belle demeure, tt cft. 504-29-73. Vac TURQUIE EST-OUEST.
Prix jeunes, vision nouvelle
BP 22 92350 Le Plessis-Robinsen

bec et ongles. »
Un monde vide et trop plein, réel et irréel, dans l'obscurité et à la lumière artificielle, où les

images font carnaval et les nou-velles crépitent sans l'impres-slou qu'on puisse y comprendre et y pouvoir quoi que ce soit. On pourrait finalement se demander si les images du terrorisme ue décrivent pas surtout un monde politique et social devenu lui aussi irreel at imagiuaire, dout le terrorisme est à la fois un effet et un facteur et auquel il voudrait porter remède

Constructa, ils la défendraient

### LIBRE

Droits de l'homme et politique C. Lefort

Tocqueville: sur la genèse des démocraties M. Gauchet

Le Kádárisme. URSS: l'économie-fiction. L'opposition chinoise. J.P. Béja, G. Duchêne, F. Fehér

Le P.C.F. et les Lumières J.M. Goulemot

### LIBRE

Censures M.-P. Edmond. L. Lifshitz-Losev. K. Pomian

Staline en 1938: apogée du verbe et défaite politique G. T. Rittersporn

Saint-Just, la logique de la terrenr B. Manin

Peuple et nation chez Herder et Fichte L. Dumont

**PAYOT** 106, Bd Saint-Germain, 75006 PARIS

#### Délires du complot

Le jeune terroriste du Caro Papa, de Dino Risl, est un jeuna homme trop sage et puritain, les deux héroines du *Messidor*, de Tanner, passent en s'amusant de la plaisanterie au drame dans un pays trop propre et trop police. qu'elles ne parviennent désespérément pas à fuir Moralisme d'un côté, affirmation joyeuse de la vie de l'autre : ce n'est pas sans signification Lorsque la vie politique est réduite à la gestion technique par des experts, lors-qu'elle est « démoralisée » au nom des valeurs d'efficacité et de rationalité, lorsque le monde social est de plus en plus ato-misé, le terrorisme cherche à repolitiser et remoraliser la poli-tique par la force, en y introduisant une terrifiante dimension morale (« La terreur ou la vertu», disait Saint-Justi ou en y affirmant une dimension expressive La RAF allemande et les Brigades rouges traliennes seralent du côte de la moralisation violente de la vie politique, les mouvements de l'autonomie du côté de la revendication expressive et de l'affirmation violente de la vie.

Le paradoxe, malheureusement, est que rien ne ressemble autant à un complot qu'une gestion technocratique et vice versa; rien donc ne ressemble plus à l'action de l'Etat moderne que le terrorisme tet vice versa encore 1. L'Imprécateur, de René-Victor Pilhes a fort bien fait sentir la fragilité et même l'impossibilité de telles distinctions Au premier soupçon, au premier signe d'étrangeté. l'état-major d'une multinationale entrait dans les délires du comploi, dans l'hystèrie du maintien de l'ordre et de la sécurite interieure. Or. en a connu depuis la transposition en politique.

Le terrorisme est proountainen. moins une maiadle sociale qu'un symptòme du malaise de sociétés. Par bribes et morceaux drames et comédies les image du terrorisme soul aussi des images d'une société dépolitisée

## Emile Lesueur (96 ans): la joie par le rugby

Emile Lesueur, né en 1885. Il marqua, le 22 mars 1906, le premier essai français contre une équipe anglaise. Le prince de Galles était présent...

#### JEAN LACOUTURE

de Michel Crauste, la blanche plus abondante et soveuse que celle d'Arturo Toscanini à son âge, l'œll rieur et le teint fleuri, poiat grand, la voix douce, voilà Emile Lesueur. l'homme qui peut dire d'un trait : « Je suis le premier Français à avoir marqué un essai à une équipe britannique de football-rugby : Cétait le 22 mars 1906... » Oui, en 1906, l'année de la réhabilitation du capitaine Dreyfus, l'année où un politicien d'avenir gomme Geor-ges Clemenceau s'appretait à devenir enfin chef du gouvernement de la République, l'année où les bolcheviques étaient exilés par Nicolas II. l'année où Maurice Barrès entrait enfin à

l'Académie française. Les béros de 1906 ne courent pas les rues. Encore moins les stades. Mais lui, on le voit encore au Parc des Princes les jours de Tournoi des Cinq Nations, ou à Roland-Garros, qu'il a créé, les jours de finale des championnats, joyeux, disert et se <tapant > son «babyscotch s comme au temps où il était le manager des ballets du marquis de Cuevas, ou qu'il boursicotait nonchalamment entre deux records de France du 100 mètres. Qui nous dit que la vie est une vallée de larmes? Pour Emile Lesueur, né à Paris en septembre 1885 — un mois avant François Mauriac, - la vie aura été une pelouse au soleil, peuplée d'athlètes gais et de filles folies.

#### Un bourgeois

« Parisien ? Oui, d'origine bourgeoise. C'est au collège Sainte-Barbe, à la fin du siècle dernier, que fai commencé à pratiques le sport. On disait alors exercices physiques ... Jy étais encouragé par un médecin qui avait conseillé à mes parents de tenter de rétablir ma santé fragile en me metlant dans une institution au grand atr. Sainte-Barbe était situé à Fontenay-aux-Roses. Il y avait une pelouse. Javais commence par la course à pied. le plus simple. Jétais doué. Je l'ai d'ailleurs toujours été pour toutes les formes d'exercice physique, battant les records de vitesse, marquant des essais, bon fusil et bon golfeur : c'est ainsi, je n'y ai aucun mérite. Bref, fai vite surmonté mon handicap de santé, au point que mon bulletin portait cette appréciation : intelligent, mais préfère le gazoa

- Pratiquiez-vous le rugby seion les règles qui ont cours aujourd'hui?

- Pas du tout. Nous avons commencé par jouer à la bar-rette. On avait un petit ballon de forme oblongue, mais le jeu ressemblait aux « barres » autani qu'au rugby. Il était interdit de plaquer. Il suffisail de toucher l'adversaire pour lui faire per-dre la balle. Il y fallait plus d'agilité que de puissance. C'est de là que sont venues l'adresse et la vitesse de beaucoup de nos

- Le jeu était essentlellement pratiqué par des jeunes gens issus des classes bourgeoises? — Oui. Tout à fait ce qu'on peut appeler les milieux diri-geants, les cadres. Il y avait cinq polytechnic ens dans la première équipe du Stade français dont j'ai fait partie, et mon trois-quart centre, Jacques Debet, était in-terne des hôpitaux. Oh! non, ce ce n'était pas un jeu prolétarien, en ce temps-là.

— Avez-vous débuté très jeune dans le rugby de haute compé-tition, près Sainte-Barbe?

– A dix-sept ans. Fétais aîlier en équipe première du Stade français. Dès mes premiers matches, fai été remarqué par la presse parisienne. L'Auto, no-



CLAUDE LAPOINTE

Quand nous sommes allés jouer à Toulouse pour la première fois, les types en béret ont commencé à me regarder avec attention. Puis ils ont rigole et ont dit : «Beh! si c'est ca, Lesueur, cs » gringalet, on n'a pas à s'en » faire! » Alors je leur al marqué

Quatre ans plus tard, vous êtes sélectionné en équipe de France. C'est contre les All Blacks oa contre l'Angleterre que vous avez débuté?

n'étais pas de la toute première équipe, balayée par les Néo-Zélandais avec trente points d'écart. Remarquez que nous, on en a pris vingt-sept... C'était au Parc des Princes. Le prince de Galles était présent. Un monde fou : peut-être dix mille personnes, ca paraissait énorme à l'époque. Les Anglais jouaient bequeoup plus groupés que nous. Il fallait plaquer tout le temps. Le premier de nos deux essais a

été marqué por Alan Muhr : il était américain, et d'ailleurs sélectionneur - ce qui fait qu'il ne s'oubliait pas ! C'est moi qui ai marque l'essai suivant, le premier infligé à une équipe anglaise par un Français. Alors on a mené à la marque. Et puis, fuste après, sur placage. fai été mis knockout. J'ai passé près d'une heure dans le cirage. Quand fai repris mes esprits, f'ai regardé la ta-bleau d'affichage : 35-8. Je n'y croyais pas! Mais les Anglais m'ont porté en triomphe... Quelle

Combien de fois avez-vous joué en équipe de France ? — Jai été douze fois sélec-tionné. Mais la dernière fois je

n'ai pas joué. On m'avait refusé un essai pour un prétendu enapant, à Swansea, apec une telle mauvaise foi que fai refusé de jouer avec des gens comme ça. Mais que ces Gallois étalent forts ! C'est peut-être leur plus grande époque : des joueurs jabuleuz, comme Bancroft et Roe. L'arrêt de ma carrière internationale ne fut pas dû seulement à ce mouvement d'humeur. Les sélectionneurs et les dirigeants m'avaient à l'œil, Chaque fois qu'on allait jouer en Grande-Bretagne, je m'éclipsais à l'es-cale de Londres, où une petite amie m'attendait. Ça faisait rigoler les copains, pas les dirigeants. Remarquez que je me

débrouillais toujours pour être à l'heure dans les vestiaires. - Ces extras ne auisaient-ils pas à votre forme ?

- Pas du tout. Pour une course de 100 mètres, où il faut « exploser » dès le départ, je ne dis pas. Mais pour le rugby, moi qui suis hypernerveur, ca me faisait du

 Le jeu de ce temps-là res-semblait-il à celui d'anjoard'hui?
 Oui et non. Les avants ne jouaient pas du tout comme maintenant. Ils étaient très peu mobiles. Ils entraient en mélées et en touches, et puis, le ballon sorti, c'était aux lignes arrière de s'en servir. Remarquez, il y avait des exceptions : un type

comme Communeau, l'un des premiers capitaines de l'équipe, major de Centrale, aurait été un grand joueur à toutes les époques. Mais pour nous, les gazel-les, il était beaucoup plus facile de nous balader balle en main qu'aujourd'hui.

#### Payer les joueurs?

— Et l'athlétisme, vous y êtes-vous consacré avec autant de

- Presque. Jai été simultanément champion et recordman du 100 et au 400 mètres. Je partais très vite et on ne me remontait pas. Sauf, un jour, René Mour-lon. Quand je l'ai sent! arriver à ma hauteur, j'ai tente une accelération, je me suis claque et, du coup, je abandonne. — Entre-temps il y avait eu

la guerre ?

— Oui. Fai été capturé. Je me suis éradé avec mon ami Géo André, grand champion que f'aimais beaucoup. C'est alors que je me suis fait des amis dans le milieu de l'aviation, Roland Garros, Assolant avec lequel fai fait de la compétition en bobsleigh, Marcel Doret dont je suis devenu le rival en pilotage : favais de meilleures notes que lui ! Et puis je me suis mis au tennis, au golf, au tir. Tout, faimais tout!

- Après avoir été joueur de rugby, vous ètes devenu diri-

— Pas dirigeant. Je n'ai jamais voulu l'etre, ni sélection-neur. Mais président du Stade français, out, et pendant pres de vingt ans, de 1927 à 1944. La Paisanderie! Tout ce que nous y avons fait... Et puis il y a eu la creation du stade Roland-Garros, auquel fai donné ce nom en souvenir de mon ami. C'est avec notre garantie personnelle, à René Gillou et à moi, qu'il a pu être bâti.

- Avez-vous été blessé ea pratiquant tel oa tel de ces sports?

- Au rugby, oui. Deux clavicules cassées, un doigt paralysé, pas mal de bobos... Je ne regrette rien!

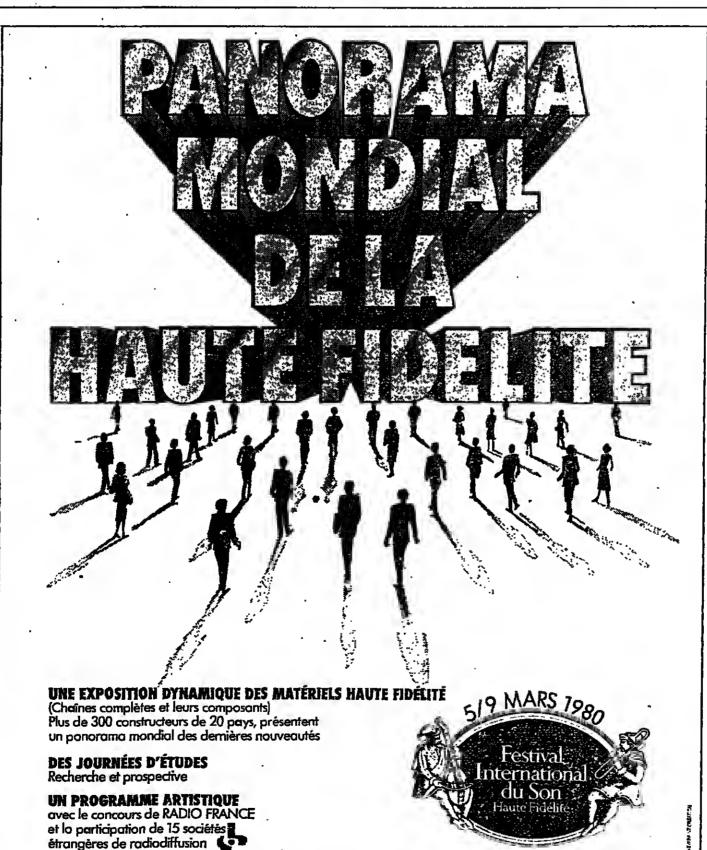
3 m x - 1 1 1 1 1

- De tous les joueurs avec les-quels vous avez loué, et que vous avez vus, qui vous a laissé le plus grand souvenir ?

— De mon temps, Fernand Forgues, à coup sûr. Il était magnifique. C'est lui qui a créé l'école bayonnaise, qui a transformé le jeu : c'est alors qu'on a vu les quinze joueurs jouer vraiment avec le ballon... Après lui, je retiendrai surtout un garçon comme Jaureguy, qui avait une classe incomparable. C'était vraiment un grand seigneur du rugby. Plus recemment, le joueur que fai le plue appré-cié, c'est Richard Astre, le demi de mélée de Béziers. Il avait compris mieux que personne que tout le feu de rugby est fondé sur le contre-pied. Quel coup d'œil ! Il est vrai qu'il jouait derrière un fameux paquet d'avants...

- L'évolution du jeu, les brutalités, le professionnalisme ca-mouffé, vous génent-ils beaucoup ?

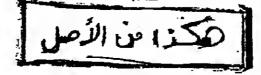
– Bien sūr. C'est pour cela qu'en 1930, à la tête du Stade français, j'ai pris la decision de retirer mon club du championretirer mon club du champion-nat. Qui défigurait le jeu, ne serait-ce que lace aux Britan-niques. Le jeu dur, il y en a toujours eu. Mais il faut lutter contre. Quant à payer les joueurs, c'est vrai que depuis que ce ne sont plus des bourgeois comme nous qui tieanent le haut du pavé, c'est diffiche à éviter. Mais c'est inadmissible. Qu'est-ce qu'un jeu où l'on triche?



Palais des Congrès - Paris Porte Maillot du mercredi 5 mars au dimanche 9 mars 1980

Tous les jours de 10 à 20 h - Noctume le samedi 8 jusqu'à 22 h - Entrée 20 F - Etudiant 12 F

Organisation S.D.S.A., 20, rue Humelin F 75116 Paris - Tél.: 505 13 17 au Festival 758 24 90



PLAN T

## Les gastros

Manger en paix... Opération difficile pour un chroniqueur gasironomique. Accablé de prévenances, il doit se forger le masque impassible du grand prêtre aztèque...

JEAN-PIERRE QUÉLIN I

entraide), la bonne hôtesse se

voyait le soir même envahle par

une bande, une meute, da bien-falteurs avec l'estomac dans les talons. C'était parti. Il suffira de

peaufiner la formule, de faire on

bon boulot de journaliste - il

y tient Miliau à son métier de

journaliste — et l'affaire — les

affaires — n'avalent plus qu'à se développer. Tout le monde va

Inventeurs du atyle cool, ces

dnettistes se tailleront une sollde réputation de baladeurs gour-

mands avec lesquels II faudra

compter. Prospères les affaires? Pas à se plaindre, c'est rodé, on

commence à être un peu connus.

Récemment, one équipe de Time

tros, ces Lucuilus à plume. ces carnassiers de la fourchette, sans l'avis desquels il n'est plus nestion désormais de s'en aller diner en ville. Car non seulement ce ne serait pas convenable, mais on risquerait de a'exposer aux pires avenpour ne pas avoir vouln tenir compte de leurs recommandations et mises en garde Même remarque pour les chefs, qui anront intérêt à se tenir à carreau et à vérifier les argus avant da s'élancer dans des trouvailles qui déplairalent à la critique.

Il y avait autrefois des cuisiniers qui cuisinaient et des man-geurs qui mangeaient ; il y a anjourd'hui des cuisiniers qui lisent ce qu'ils doivent faire manger à des mangeurs, qui ne savent plus quoi lire pour manger - pour bien manger. Artisans de cette grande saga des casseroles : les

Genre mineur, la chronique gastronomiqua allait connaître, au cours des deux dernières décennies, une spectaculaire remontée pour devenir une véri-table institution, avec sa confré-rie, ses querelles d'écoles, ses styles, ses pompes et ses cardinaux. Parmi les plus célèbres. les frères Gault et Millau, qui viennent de publier leur somme annuelle, leur Guide France 1980.

Etes-vous jameis entre dans un endroit où l'on gastronomise, flanque d'un des champions du genre cité? Le scénario, le cérémonial, est presque toujours le même et rend sans doute assez justement compte de l'importance, à n'en pas douter deme-surée, qu'ont prise aux yeux des restaurateurs l'avis et le jugement de ces nouveaux procureurs.

#### Divas

Dans le cas le plus banal, l'aperitif est servi aux accents de la Marche consulatre, et les alcools bus dans les terribles embrassements des Adieux de Fontainebleau. Pas un moment de répit n'aura été accordé à notre scribe attablé, accablé de prévenances, submergé d'offrandes, et qui ne trouvers le salut qu'en se retranchant derrière on masque circonspect et docte la gueule que devalent se composer les grand prêtres aztèques quand la robe se tachait d'éclaoussements sanglants.

Dur métier. Nous parlons lei de cetta poignée de divas qui font la pluie et le bean temps au-dessus des fourneaux et non, blen évidemment, des soldats de l'ombre du Michelin qui, eux, a'y prennent avec les manières des agents du fisc pour décocher leurs étoiles on leurs flèches du Parthe. Nous parlons des seigneurs, de ceux qui n'ont pins rien à gagner à ne pas se faire

Justement, nous avons à notre table Christian Millau, que le patron d'un établissement sur le point de faire carte neuve vient da reperer et qui est en train de se demander, avant même la commande passée, à quelle sauce on va le dévorer (c'était un navarin de monton, prestement englouti par l'homme de l'art, qui servait au rituel sacrificiel pas de commentaire sur le plat médiocre, — la mystèra restera

entier). La première question aurait pu être à peu près celle-ci : à quand faites-vous remonter cette boulimie qui s'est emparée des Français pour les choses de la bouche? Il me semble, dira Millan en substance, qu'aux alentours des années 60 les gens ont commencé à se dire que l'après-guerre était vraiment terminée et qu'il convenait de rattraper le temps perdu. Les cartes de rationnement avaient laissé comme un petit creux; on avait faim, très faim. Notre guide de Paris qui sort en 1963 va connaître on succès presque démesure. C'est l'époque où en publiant dans Paris-Presse un écho sur les difficultés que rencontre un petit restaurant du quatorzième (presque dans la rubrique

Magazine est venue nous voir travailler. Ils voulaient découvrir les astuces, tout savoir. Ils feront la converture, Ça marche.

Ça marche peut-être même un peu trop pour les autres, qui auraient tendance à penser que vous ne leur laissez que les reliefs du succès? C'est vrai, il y a de ça. Les joutes auxquelles nous nous livrons portent sonvent sur des jalousies, des malentendus, des agacements, mais nous nous battons tous pour la bonne cause : la bonne bouffe.

Tout de même, tout de même. Je relève dans l'introduction à votre nouveau guide cette vacherie assez savamment amenée : « Comment voulez-vous prendre au sérieux des gens qui enterrent la « nouvelle cuisine » et jont en mēme temps un éloge enthousiaste de ceux qui la pratiquent? L'un de ceux-là a écrit, par exemple, sur lé « Chiberta », à Paris, un article qui nous a bien diverti. Il y trouvait exquis tous les plats qu'à longueur d'année il tente laborieusement de ridiculiser. Mais ce que pensent les croque-morts est sans intérêt.

Avouez que tout ca n'est pas très aimable et risque de rendre nerveux le bon peuple. Toutes ces escarmouches et la fatuité qu'il y a à vouloir parrainer d'aussi près une vedette — ou la demolir parce qu'on n'a pas été le premier à la découvrir — na simplifient pas la lecture. A qui se fler? Comme disent les Chinois: « Quand les cuisiniers se battent, le rôti brûle. » Qu'est-ce

qui se passe quand les gastros s'entre-déchirent?

Ce qu'il fallait savoir, c'est que les goûts avaient change. Sous la pression des chroniqueurs, le mangeur a voulu autre chose : on est entré dans le temps des délicatesses, des finesses. Tout se passe comme si le cuisinier dont les succès étaient étroltement liés aux jugements de son zélateur — en trois bons « papiers », la gloire d'une maison est faite - avait pris l'habitude de l'avoir comme premier et principal client.

Des grosses têtes sous la toque : on vous reproche d'avoir fabrique une génération de cuisinlers qui mettent tant de prétention et de science dans leurs brouets que plus rien ne pourra les arréter sur la pente des catastrophes. On n'a pas tort. Car, enfin, pour une daube d'huitres inventée par Manière le Janséniste, combien d'imbécillités coupables sont-elles proposées en vos noms 1 Ces poissons massacrés, dont les restes reposent sous des suaires d'épinards, ces gibiers dans leur marinade hawalenne, ces petits légumes aux petits légumes, toute cette camelote — souvent de qualité et donc chère - jettent le pire discrédit sur notre fonde culinaire. «L'inqualifiable à la poursuite de l'immangeable » : Oscar Wilde et sa définition de la chasse au renard; nous y sommes. Les gastros crient an feu,

hurlent à l'imposture, mais l'in-cendie par eux allumé est difficile à circonscrire...

GÉNÉALOGIE

## Un chercheur tenace

PIERRE CALLERY

A réunion de tous les descendants actuels d'on ancêtre éloigné, on encore de l'ensemble des personnes portant un même patronyme, est assez rare certes, mais néanmoins elle n'est pas tout à fait exceptionnelle.

Il y a una vingtaina d'années, le retour aux aources des Canadiens *Tremblay* dans les villages de leurs ancetres, dans la région de Tourou-vre, dans le département da l'Orne, avait fait quelque bruit dans la presse.

Pourtant, l'initiative n'était pas nouvelle. Chaque année depuis le début du siècle, ou en tout cas depuis au moins la guerre de 1914-1918, quatre-vingts à trois cents descendants de la familla Sebute se réunissent aux environs de Mont-Saint-Vincent en Saône-et-

D'autres réunions ont eu lieu, groupant les Alixant, les Grange... Citons, entre autres, la journée compléte, de la messe

parce que c'est ce son qui leur

procure le plus d'émotion. Les

nouvelles chaines, même si elles

ont beaucoup amélioré la qualité

du son, sont justement drama-tiques pour les oreilles, car elles

permettent d'augmenter les sons

graves indépendamment du

73 décibels

Contrairement à ce que l'on

pourrait croire, les sons graves

sont plus dangereux pour les oreilles que les aigus. Un aigu, c'est un coup de sifflet, un grave c'est l'explosion d'une bombe, c'est-à-dire une onde beaucoup

plus large qui vous enveloppe et

attaque dono une section plus

importante du neri auditif. Les audiogrammes sout formels : ils accusent une baisse de la capa-

cité auditive entre l'entrée et la sortie d'un concert rock, le debut

et la fin d'une soirée passée dans l'une de ces nouvelles boîtes de

nuit. Les oreilles, ca s'use. Com-me les yeux. Et plus on les ntl-

lise mal, plus elles s'usent vite.

la meme oreille. Celle d'un har-

piste n'a sans doute pas la même

sensibilité que celle d'un rocker,

mais un professeur américain,

John Victoreen, après une lon-

gue série de testa, a établi le

seuil de confort général pour

l'oreille à 73 décibels. On en est

Alors, les laboratoires et les

INTERNAT

hôpitaux voient, désormais, défi-

ler des jeunes de trente ans. Avec

matinale, au pique-nique et à la soirée dansante, organisée en Corrèze dans una propriété par les deux cent cinquante représentants Bondet de La Bernardie.

Solt. Toutefois dans le cas présent et à l'imitation de la venne des *Tremblay*, précédemment indiquée, nous nous tronvons avec la familie Violet, face à la retrouvaille de cousins éloi-gnés, partis outre-Atlantique il y a plus de deux cents ans

Et, plus important peut-être encore pour nous, tout a été provoqué par la rechercha généalogique d'un amateur bénévole et passionné.

Tout a commencé par un séjour de celui-ci, Claude Mèche, à Augusta, capitale de l'Etat du Maine, aux Etats-Unis. Partl en vacances, il ne prévoyait pas y trouver una population améri-caina de souche française profondément attachée à notre culture. Peu après son retour à Paris, une des personnalités alors rencontrées, Maurice Violette, lui demanda d'effectuer des recherches généalogiques et de retrouver, dans tonte la mesure

du possible, ses origines. Les Violette avaient déjà recherché leurs filiations à travers l'Acadie. Ils descendaient tous de Charles Violet (qu'ils pensaient vigneron, mais qui, vérification faite, était couvreur) et de son épouse, Marie David, venue avec lni et evec leur fils François à bord dn navire l'Intrépide, parti de Rochefort-sur-Mer en mai

Un congrès de la famille acadienne américaine et canadienne Violette allait se tenir le 4 août dernier et Maurice Violette souhaitait vivement la découverte de l'origine certaine de Charles.

Ignorant tout de la façon de procéder, Claude Mèche se prit la tête entre les mains et se mit à réfléchir, à penser qu'il fallait se rendre au Musée de la marine. Arrivé au palais de Chaillot, il verifia en effet que l'Intrépide avait existe, mais il ne trouva même pas la liste des passagers de mai 1749.

Le musée des archives du port de Rochefort lui communiqua alors la correspondance des ministres Maurepas et Rouillé Œ1 145 et 146, dossier alors dépouillá se révéla passionnant mais n'apporta guère plus qu'un grand encoura-

C'est alors que notre chercheur aborda ce qu'il aurait dû étudier dès le départ : l'état civil Les actes de catholicité de Saintes lui permirent de retrouver les baptêmes de deux enfants de Charles Violet et de Marie David, ainsi que le mariage de ces der-niers. Charles y était indiqué de la paroisse de Jésus, mais sa filiation manquait.

Un spécialiste aurait d'abord cherché dans les registres du contrôle des actes ou des insinuations (série C, aux Archives départementales) afin de retrouver le nom des parents et aussi l'éventuel contrat de mariage porteur généralement de multiples informations.

Jésus n'existe pas ; mais Villejésus, si. L'examen des minutes, le recoupement entre les différents actes, le doute qui suit l'éventualité amenèrent finalement à une certitude totale. Charles est fils de Louis Violet et de Marie Doux. Son ascendance paternelle se retrouve jusqn'en 1890; son ascendance maternelle, jusqn'en 1632

Toutefois, la découverte n'a été compléte qu'on mois et un jour après le congrès dn 4 août, qui cependant r'unissait cinq cent dix personnes !

Rien n'est officiellement prévu cette année sinon la poursuite de la recherche des cousins français et certains projets da réu-

Mais, en 1981, la célébration du bicentenaire de la fondation de la ville de Van Buren (Etat du Maine), créée par François, le fils de Charles Violet, attend plusieurs milliers de personnes de France et d'Amèrique (six cents sont actuellement recensées).

 Le livre de Pani Feyeraband, Against Method cité par Paul Caro dans la chronique scientifique, intitule « Le fantôme d'Auguste Comte », dans le Monde-Dimanche du 24 février, est paru en traduction française (Contre la methode) aux éditions du (collection Science ouverte). D'autre part les idées de M. B. d'Espagnat, auxquelles il était fait allusion, sont exposées dans son ouvrage A la recherche du réel (Gauthier-Villars),

## A fond la caisse!

Tous décibels dehors, la musique s'avale comme une drogue. On gonfle les amplis. Et on fabrique une génération de sourds.

BÉATRIX DE L'AULNOIT I

FOND la caisse, le tym-pan collé aux baffles, la musique s'avale commo une drogue, tous décibels dehors. Pour planer, il suffit de tourner un peu le bouton, d'augmenter la puissance. Un trip à bas prix. Une chaîne était il y a dix ans un objet de luxe. Il suffit aujourd'hui d'économiser 2 000 à 3 000 francs pour s'installer un début d'auditorium dans son studio: Avec raffinement suprême pour les voisins qu'on ne gene plus, mais dramatique pour les oreilles : un casque; c'est-à-dire deux fois 40 watts directement sur le tympan. Même escalade dans les voltures, où des installations supersophistiquées de 100 watts, de véritables petites chaines avec ampli, tuner et deux ou même quatre

baffles dissimulés dans les portières ou sur la plage arrière remplacent désormais les petits autoradios de 4 on 5 watts complètement inaudibles à plus

de 100 à l'heure. « A ce rythme-là, cela donnera à cinquante ans des générations de sourds », ciame la Fédération française de l'audition. Les boites de nuit parisiennes comme La Main bleue, Le Palace, chent au gros volume : 3 000 à 4000 watts, c'est-à-dire cinq à six fois plus qu'une botte normale. Là, on ne se parle plus, on ne peut que danser. « Autretois, pour une soirée de jeunes, on se contentait de 200 watts, explique une societé de sonorisation; aujourd'hui, c'est au moins 1200 », ce qui, compte tenu de la taille des grands halls, donne une ambiance sonore équivalente

EXTERNAT

s'en soucie. Il n'y a en France aucune législation réglant la sonorisation dans les lieux publics, à la différence de la Grande-Bretagne, où l'on ne peut pas dépasser 95 décibels. Au dernier gala de Supertramp,

à 110-120 décibels. Personne ue

à la porte de Pantin, la sono attelgnait 24 000 watts alors que, pour les Pink Floyd, il y a deux ans, elle était moltié moins forte. A la soirée qui clôturait les journées du R.P.R. de l'antonne, on comptsit aussi 15000 watts. Et à la soirée organisée par la FNAC, à l'onverture du Fo.um des Halles, elle attelgnait 6000

Car le bruit est un élément de l'ivresse, comme les couleurs, de tout le corps. Regardez les

les l'unières noires, les lasers. Les disc-jockeys savent blen qu'il pour réchauffer une ambiance. La musique alors vous enveloppe, vous pénètre, vous enivre les tripes. Vous ne pouvez plus res-ter immobile, vous êtes obligé de remuer. Complètement euvolité, on peut alors danser pres des enceintes d'autant plus facilement que le rock, comme la musique disco, est à base de graves. « Les graves, c'ert ce qui provoque l'emotion, explique on médecla spécialiste, et vous amène en état de transe. C'est le tam-tam africain ou la samba brésilienne que l'on n'entend plus seulement au niveau des oreilles, mais aussi de l'estom.c, enfants, lorsqu'ils sont devant une chaine, ils tournent automatiquement les boutons des graves



Atelier de poterie \* LE CRU, ET LE CUIT » accueille en groupe les amateurs de 3 a 83 ans RUE LACEPEDE, PARIS

(Publicité) COLLÈGE LIBRE NOTRE-DAME

ETABLISSEMENT D'ENCEIGNEMENT ET D'EDUCATION CHRETIENNE ABLISSEMENT D'ENCEIGNEMENT ET D'EDUCATION CHEETIEN
Du jardin d'enfants à la terminale
DEMI-PENSION
Section A. B. C. D - Angleis, Allemand, Espagnol, Italien, Latin

31, aliée du Jardin-Anglais - 93340 LE RAINCY - Tél. 381-12-70

E dois l'avouer : la perspective de voir les Jeux ' nlympiques de Moscou capoter me ravit. Non pas que j'approuve la thèse du boycottage : l'idée qu'il faille « punir » de cette façon les Russes pour l'in-vasion de l'Afghanistan, les goulags ou tous les péchés commis contre les droits de l'homme me paraît saugrenoe — pour ne pas dire franchement bypocrite. Pourquol eux et pourquoi maintenant? Personne ne s'était jusqu'à présent avisé d'utiliser les athlétes pour morigéner les Américains

lorsqu'ils écrasalent le Vietnam

sous les bombes ou pour gronder

les dictateurs qui un peu partout arrêtent, massacrent, torturent

des innocents ou des opposants.

XX. - LE MONDE DIMANCHE

Et l'utilisation » des Jeux de Munich par les Palestiniens pour dire leur fait aux Israéliens n'est pas un précédent tellement sympathique.

Non, ce qui me plaît, c'est qu'on va peut-être échapper aux effusions nationalistes qui accompagnent inévitablement ce genre de réjouissances — et dont Lake-Placid vient de nous donner un avant-goût. Une rencontre sportive mondiale, c'est d'abord une gigantesque opératioo de propagande politique. Un lecteur, journaliste en Allemagne avant la guerre, rappelalt dans le Monde à quel point les Jeux de 36 ont marqué l'apothéose du régime nazi. La coupe mondiale de fcotball, même si elle a permis de lever un peu le voile sur

VARIATIONS

## A bas les Jeux!

FRÉDÉRIC GAUSSEN

la réalité du régime de Videla, a été pour ce dernier une formidable operation publicitaire. Les Jeux de Mexico, en 1968, ont fait

onblier comme par enchantement les manifestants fusillés la vellle en plein centre de la ville. Réalités qui altérent quelque peu le

plaisir qu'on a po prendre à contempler les exploits des athletes. Quand on pense à l'utllisation que la propagande communiste s'appretait à faire des Jeux de Moscou, on se dit qu'on va peut-être l'échapper

Ainsi, dira-t-on, vous êtes contre le sport ? Non. J'apprécie. autant qu'un aotre, la fuigurance d'un sprinter ou l'envol d'un santeur. Mais je dois dire que cette amblance martiale de défiles, de drapeaux, d'hymnes nationaux, ces chipotages sur le décompte des médailles, ces éternelles speculations sur la supériorité de tel ou tel régime me gatent singulièrement mon plaisir. De même que les jéremlades on les rodomontades qui nous

attendent selon que « les nôtres » auront perdu ou auront failli gagner...

La faillite des J.O. de Moscou va-t-elle marquer la fin de l'olympisme ? Quand l'olympisme c'est ceia, ne nous en pla:gnons pas. Et trouvons d'autres formules, plus sobres. Des sugges-tions ont été faites ici ou la : abandonner les hymnes et les drapeaux, supprimer les équipes nationales. installer les Jeux dans un endroit « neutralisé » et fixe une fois pour toutes (en Grèce par exemple)? Pourquoi pas? D'autres solutions sont peut-être envisageables. On ne supprimera jamais l'orgueil na-tional Mais oo peut en attenuer les aspects les plus « bêtes et méchants ».

2 MARS 1980

e Monde

AIS non, je t'assure / Elle était... ah /... elle était... — D'abord, elle était blonde, pas brune... - Comment ça; blonde ? Vous étes fous tous les deux, ma parole I Sa chevelure de Gorgone flamboyante... - Hé. ho l .. Epargne-nous

tes envolées lyriques, veuxtu ? Moi je soutiens qu'elle avait une froideur d'acter et...

- Toi et les autres, vous n'avez rien à soutentr puisque ce n'était pas une femme de toute façon l's

Il y eut des cris de protestation, un liquide doré coula sur le tapis, un verre tinta, le brouhaha fut à son comble. Tout le monde avait bu, c'était incon-

C'était même la seule chose incontestable dans la discussion confuse que s'efforçaient de mener les cinq amis tandis que Jean-René (dit Paluche molle) circulait dans son atelier assez crasseux, les bras chargés de boutellles prises sur la grande table à dessin, bien décidé à finir la soirée en beauté, comme il convenait.

D'ailleurs, c'était chaque année pareil. On ne célèbre pas impunément une amitié vieille de vingt ans et émaillée de souvenirs prodigieusement enjolivés des Beaux-Arts, n'est-ce pas?

Mais cette année, tout de même, Il y avait quelque chose de special. Au res-taurant du Faisan dodu, on avait tortore dans les règles, qui étalent généreuses, et siffle de nombreuses bouteilles pour faire descendre les nourritures remarquablement lourdes du lieu. Et puis, on avait commandé des alcools et allumé des gros cigares. Jusque-là, rien que de normal...

Autour de la table, il y avait donc Jean-René. dit Paluche molle. car il professait ladis un goût immodéré pour les graphismes tremblotants. Depuis, il tirait des barres à domicle pour divers cabinets d'architectes et son trait s'était beaucoup dépouillé, par la force des

Il y avait aussi Eugène, dit B.B., sans que l'on sache bien clairement désormais si son sobriquet provenait de son ambition proclamée de séduire un tour Brigitte Bardot ou des innombrables Belles Blondes qu'il avait utilisées comme produits de substitution faute d'avoir réussi à concrétiser son reve d'adolescent en dépit de longs séjours sous la tente, près de La Madrague. Lorsque les Belles Blondes lul en laissaient le loisir, Eugène travaillait en free-lance pour la pub...

Victor, lui. n'avait pas de sobriquet. Au bon vieux temps de l'école, c'était un jeune homme maigre et ardent qui courait les expos surréalistes, citalt Artaud et ne buvait que de l'eau. Maintenant. 11 était gros et barbu, courait les éditeurs de seconde zone pour placer ses illustrations modérément fantastiques et buvait beaucoup de trucs très

Estelle, qui ne s'appelait plus Marie-Françoise que pour sa vieille grand-mère, était la seule femme du groupe. Elle était extremement belle dans son grand décolleté masqué de perles mais, comme d'habitude, l'un de ses compagnons avait rappelé charitablement que avec la vie qu'elle menait, on ne savait plus vraiment si Estelle était toujours une femme. Il faut dire qu'elle réussissalt fort bien à Paris dans le dessin de mode et s'offrait des amours horriblement compliquées\_

Il y avait enfin Paulo, dit l'Aveugle, tant il était peu doué pour le dessin d'observation et, d'ailleurs, pour toute forme d'art plastique. Paulo était le seul membre du groupe à n'avoir pas obtenu le diplôme, ce qui représentait une forme d'exploit, et, de petits métiers en jobs incertains, il avait fini par devenir journaliste dans le grand quotidien du coin. Etant donné son sens profond de l'exactitude descriptive, on trouvait cela très amusant...

Dans l'atelier encombre de rouleaux de papler, le silence régnait maintenant un peu curieux après tout ce bruit. Chacun, en sirotant son tord-boyau favori, repensait à cette scène étrange qui avait sulvi la sortie du Faisan dodu. La nuit était très froide et très claire. Les rues étroltes du vieux quartier étaient désertes. Et seuls les beuglements de cinq rapins vicillissants tirant des bords bras dessus, bras dessous entre les trottoirs gondolés résonnaient dans la ville endormie tandis qu'ils ralliaient l'atelier pour y ingurgiter encore quelques liquides énergétiques.

C'est alors, se découpant sur le ciel d'hiver enluminé par la pleine lune, qu'ils l'avaient vue. Là-hant, glissant sans aucun bruit sur les toits moussus des immenbles, à moins qu'elle ne fût en train de flotter entre les cheminées d'où sortait parfols un petit nuage argenté ajoutant encore à l'irréalité du spectacle. Un instant immobile à l'extrémité d'un pignon très pointu, eile avait dit quelque chose que personne n'avait bien entendu, fait un geste d'appel que chacun avait pris pour lui-même, laissé flotter autour d'elle des étoffes que nui n'avait reconnues, peut-être même dé-nudé un instant un corps très blanc qu'aucun des cinq amis n'avait perçu semblablement.

Et puis elle avait, semblalt-il, plongé ne en un souffle lèger dans l'abscurité d'une venelle et disparu subitement. laissant le petit groupe éméché nez en l'air et bouche bée, en contre-bas. Il leur avait fallu un bon moment avant qu'ils trouvent la force de reprendre leur marche vers le modeste domicile de Jean-René...

Paulo, dit l'Aveugle, se reversa un gros doigt de bourbon, glissa en arrière dans le canapé un peu définicé qu'il occupait, ferma à demi les yeux et murmura, d'un ton à la fnis pénétré et

« Elle était... ah !... elle était... J'ai vraiment du mal à revoir comment elle

était, les poteaux... — Oh ! toi. c'est pas étonnant que t'arrives pas à la décrire, dit l'un des

poteaux. Tu n'est qu'un plumitif sans mémoire visuelle... Complètement disqualifié. Paulo, surenchérit almablement un autre po-teau. T'aurais pris la vierge de Fatima

pour un OVNI, c'est tout dire... » Tout le monde opina du bonnet tandis que l'Aveugle s'enfermait dans un mutisme dont on ne savait s'il était

vraiment rageur nn quasi mystique.

Eugène, dit B.B., se leva et, d'un pas un peu hésitant, il s'approcha de la grande table à dessin où il rafia an milieu des bouteilles un petit carré de Canson et un marqueur. Un peu courbé sur la table, il jetait des traits rapides, et blentôt il se redressa, l'air assez farand Voilà comment elle était, lança-t-ll à la cantonade. Et c'est à moi qu'elle a fait signe, j'en suis sûr l' » Le dessin circula.



Et il y ent des ricanements.

« Une belle blonde, évidemment ! — Pauvre Eugène, tu n'as jamais su dessiner qu'une seule nana...

— Obsėdė, pa\_ ≥

Eugène tenta de protester, mais le gros Victor, avec une agilité étonnante, si l'on voulait bien considèrer l'état dans lequel il se trouvalt, bondit sur ses pieds, dèpeça un coin de rouleau gisant à terre et se mit à dessiner à même le sol.

a Je vais leur montrer ce que c'est, la vision, moi, je vais leur montrer 2, mar-monnait-il tout en griffonnant rageuse-

Les autres observèrent d'un air dubl-tatif le papler un peu froissé qu'il fit blentôt circuler...



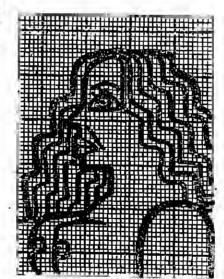
a Bon Dieu, tu crois qu'il est imbibé à ce point-là ? », glussa Eugène, d'une voix de confidence modèle palais de Challot, à l'orelle de Jean-René, dit Paluche Molle.

— Tu veux dire, pour le délirium ? répliqua de façon tout aussi discrète l'heureux occupant de l'ateller.

— Hum ! », dirent les autres à l'ex-ception du gros Victor qui rafia farou-chement une bouteille de cointreau et en but une sacrée lampée au goulot.

« Voilà comment moi j'ai vu cette e voita comment moi fai ru cette superbe créature », articula nettement Paluche Molle, en s'installant sur le haut tabouret de sa table à dessin pour tracer, sur un bout de papier millimètré qui trainait là, un croquis très ferme qui décidément, rendait tout à fait caduc le surnom dont il était affublé depuis ses égarements esthétiques de jeunesse.

On observa en haussant les épaules l'épure qu'il présenta quelques minutes plus tard :



« Moi, le style salle de bains, je troupe ça inapproprié », persifia Eugène, dit B.B., qui se remettait de son propre échec en sirotant une vieille fine.

« De toute façon, là n'est pas le pro-blème », coupa Estelle d'un ton péremp-toire, en sortant un très joll stylo en bakélite et un carnet de croquis reliè laçon peau de zèbu de son réticule.

a Et c'est quoi le problème, ma-dame ? », insista quelque peu lourde-ment (surtout sur le mot madame) un Jean-Bari d'antit Jean-René dépité.

toute la troublante androgynie de cette apparition improbable qui nous a si fort chus », murmura Estelle d'une voix trop donce en arrachant la feuille de son carnet qu'elle venait de noircir avec élégance:



« Un travelo i », laissa tomber l'un des mâles d'un ton dégoûté.

a Ça m'aurait étonné qu'on ne finisse pas dans les turpitudes », ajouta l'un des autres màles de l'assemblée.

« Ouais / », dit Jean-René, d'une volx très très lasse...

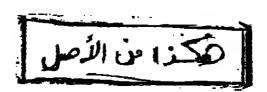
Après tout, c'était lui le taulier, et on sentit alors qu'il faliait en finir. Avec tact on ramassa les vétements épars, on s'en jeta un petit dernier pour affronter le froid piquant du dehors et on réveilla Paulot dit l'Avengle, journaliste de son état, qui avait tout à fait sombré dans son canapé et ne semblait plus très bien se souveoir de ce qui s'était passé...

C'est pourtant lui qui, le surlende-main, fit parvenir à ses amis, retournés pour un an à leurs occupations respectives, une photo qu'il avait prise pour illustrer un article dont le secrétaire de rédaction des pages locales fut si satis-fait qu'il lui accorda dix-huit lignes. Paulo trouvait la photo assez chouette :



Il n'était pas mécontent non plus de l'article qui commençait ainsi: « Mme Duglameu, reuve d'une cinquantaine d'années tenant une coquette épicorie dans l'une des plus charmantes rues anciennes de notre ville, a fatt, hier soir, une clute malencontreuse nies anciennes de notre ville, a jau, hier soir, une chute malencontreuse lors d'une de ses sorties nocturnes alors qu'elle souffrait d'un accès de somnambulisme. Condulte à l'hôpital Alphonse-Bourgnabeuf avec un bras cassé, elle derait nous déclarer...

Pierre Christin, universitaire et écrivain (les Prédateurs enjolivés, Le futur est en marche arrière) est surtout connu comme scénariste de bandes dessinées. Il est notamment l'auteur des séries Légendes d'aujourd'hui (avec Enki Bilal) et Valerian (avec Jean-Claude Mézieres), de la Demoiselle de la Légion d'honneur (avec Annie Goetzinger) et de En douce, le bonheur



I prie dinherait The the magain l granice la france

. .

11.

Propagation of 

Company -

 ${^{M}}(T_2):=\{\omega_{i_1,\ldots,i_{m+1}}\}$ 

Principal Control of the Principal Control of

disconsist to the second secon

a piper de comme e com

Dall Land Comment

Mediales 122.22

All Comments

to the same of the

real ste

than is not any

Fig. 1

M Girard different a ---

date Leaguest filt in a land and a land a land and a land and a land a land and a land a land and a land and a land a la

the fraction and the second

fastree principal de la Reconstant de la

tiats de la servicio

Migraella Distriction of the State of the St \$-----

Patrician Control of the Control of

A Produces

A produced to the state of the

A mende

Production of the state of the

de large of the same

=-

Nutries of the second

to and the first wide The second of the second \* \* 576 are was as Burney HT I TAVALLU**SA** 

AT A STA MARK 25 - 10 ,000

The state of the s

in the second

The state of the same of the s

La prop

Pungen Umgen

Collection Co.